



HAL
open science

Actualisation, intensité et saillance : raz mot autonome et préfixe en russe contemporain

Olga Kravchenko-Biberson

► **To cite this version:**

Olga Kravchenko-Biberson. Actualisation, intensité et saillance : raz mot autonome et préfixe en russe contemporain. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2017. Français. NNT : 2017USPCF003 . tel-01529854

HAL Id: tel-01529854

<https://theses.hal.science/tel-01529854>

Submitted on 31 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

UMR 8202, Structure et dynamique des langues (SEDYL)

THÈSE

présentée par

Olga KRAVCHENKO-BIBERSON

soutenue le 28 avril 2017

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

ACTUALISATION, INTENSITÉ ET SAILLANCE : RAZ MOT AUTONOME ET PRÉFIXE EN RUSSE CONTEMPORAIN

Thèse dirigée par :

Mme Christine BONNOT

Professeur des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

Mme Christine BRACQUENIER

Professeur des universités, Université Charles-de-Gaulle Lille 3

Mme Claire LE FEUVRE

Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne Paris 4

MEMBRES DU JURY :

Mme Christine BONNOT

Professeur des universités, INALCO

Mme Tatiana BOTTINEAU

Professeur des universités, INALCO

Mme Christine BRACQUENIER

Professeur des universités, Université Charles-de-Gaulle Lille 3

Mme Anaïd DONABÉDIAN-DEMOPOULOS

Professeur des universités, INALCO

Mme Claire LE FEUVRE

Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne Paris 4

M. Stéphane VIELLARD

Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne Paris 4

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

UMR 8202, Structure et dynamique des langues (SEDYL)

THÈSE

présentée par

Olga KRAVCHENKO-BIBERSON

soutenue le 28 avril 2017

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

ACTUALISATION, INTENSITÉ ET SAILLANCE : RAZ MOT AUTONOME ET PRÉFIXE EN RUSSE CONTEMPORAIN

Volume I

Thèse dirigée par :

Mme Christine BONNOT

Professeur des universités, INALCO

RAPPORTEURS :

Mme Christine BRACQUENIER

Professeur des universités, Université Charles-de-Gaulle Lille 3

Mme Claire LE FEUVRE

Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne Paris 4

MEMBRES DU JURY :

Mme Christine BONNOT

Professeur des universités, INALCO

Mme Tatiana BOTTINEAU

Professeur des universités, INALCO

Mme Christine BRACQUENIER

Professeur des universités, Université Charles-de-Gaulle Lille 3

Mme Anaïd DONABÉDIAN-DEMOPOULOS

Professeur des universités, INALCO

Mme Claire LE FEUVRE

Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne Paris 4

M. Stéphane VIELLARD

Professeur des universités, Université Paris-Sorbonne Paris 4

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance va tout d'abord à Madame Christine BONNOT, Professeur des universités à l'INALCO, qui a accepté de diriger cette thèse dont le sujet s'inscrit dans un long parcours et représente en soi l'aboutissement de plusieurs années de recherches. Je lui exprime ma plus profonde gratitude non seulement pour m'avoir constamment conseillée et encouragée pendant toutes ces années de travail, mais également pour sa grande humanité et son soutien moral lors des moments difficiles et des épreuves que j'ai traversées. Je lui dois également plusieurs relectures attentives de chaque chapitre avec des corrections, commentaires et suggestions toujours avisés et détaillés ainsi que de m'avoir fait mûrir comme linguiste. Merci infiniment.

Mes remerciements vont aussi à Madame Tatiana BOTTINEAU pour son soutien amical et chaleureux de chaque instant, à Madame Christine BRACQUENIER pour toutes ses remarques stimulantes sur une partie de mon manuscrit et à Madame Claire LE FEUVRE pour toutes les connaissances en diachronie que j'ai acquises grâce à elle et qui m'ont permis d'écrire la partie diachronique, ainsi que pour sa relecture très attentive de celle-ci.

Je tiens également à remercier Mesdames Tatiana BOTTINEAU, Christine BRACQUENIER, Anaïd DONABÉDIAN-DEMOPOULOS, Claire LE FEUVRE et Monsieur Stéphane VIELLARD d'avoir aimablement accepté de participer au jury de cette thèse. Je suis reconnaissante à Mesdames Christine BRACQUENIER et Claire LE FEUVRE d'avoir accepté d'être mes rapporteurs.

Un grand merci à mes collègues de travail à l'INALCO qui pendant toutes ces années ont donné de leur temps comme informateurs russophones natifs (Valentina CHEPIGA, Kirill GANZHA, Tatiana KUZINA, Victoria LALANNE, Irina NESTERENKO, Galina SUBBOTINA).

J'exprime enfin toute ma gratitude à mon mari, Charles, qui m'a constamment soutenue et épaulée, à notre petite fille, Marie, qui m'a donné des ailes et à ma maman qui s'est dévouée corps et âme pour notre quotidien, plus particulièrement pendant ces derniers mois.

SOMMAIRE

Volume I

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	3
ABRÉVIATIONS, SYMBOLES ET NOTES PRÉLIMINAIRES	4
INTRODUCTION	7
CHAPITRE 1. <i>RAZ</i> MOT AUTONOME ET <i>RAZ- PRÉFIXE</i> : ÉTUDE ÉTYMOLOGIQUE ET DONNÉES LEXICOGRAPHIQUES	20
CHAPITRE 2. <i>RAZ- PRÉFIXE</i> NOMINAL : QUAND L'INTENSITÉ N'EST PAS LE HAUT DEGRÉ	50
CHAPITRE 3. <i>RAZ</i> MOT AUTONOME : VARIATION CATÉGORIELLE ET DIFFÉRENTES PORTÉES DE L'ACTUALISATION	174
CHAPITRE 4. <i>RAZ- PRÉFIXE</i> VERBAL : DUALITÉ SÉMANTIQUE DE CERTAINES FORMATIONS PRODUCTIVES	254
CONCLUSION GÉNÉRALE	307

Volume II

CORPUS DES EXEMPLES CITÉS	313
GLOSSAIRE	374
BIBLIOGRAPHIE	376
TABLE DES MATIÈRES.....	403

ABRÉVIATIONS, SYMBOLES ET NOTES PRÉLIMINAIRES**Abréviations**

Acc	accusatif
Dat	datif
Dim	diminutif
Imper	impératif
Impf	imperfectif
Instr	instrumental
Gén	génitif
Loc	locatif
Neg	négation
Nom	nominatif
Pf	perfectif
Pl	pluriel
<i>sic</i>	tel que cela a été dit ou écrit
Sg	singulier
TOPE	Théorie des opérations prédicatives et énonciatives
<i>vs</i>	<i>versus</i> : par opposition à

Symboles

N	entité nominale servant de support à une propriété P
P	terme actualisé par <i>RAZ</i> , suivant le cas : propriété, entité, événement, proposition, procès
P'	suivant le cas : absence de P, autre que P, non P
Q	proposition conditionnée par une première proposition P dans le cadre d'une relation d'inférence $P \rightarrow Q$
QLT	détermination qualitative qui a trait aux caractéristiques d'une propriété notionnelle ou notion

QNT	détermination quantitative qui concerne l'ancrage spatio-temporel d'une propriété notionnelle ou notion
Q, R...	manifestations associables à la pleine manifestation de la propriété P
Sit	situation de référence, correspondant en dialogue à la situation d'énonciation et en récit à la situation représentée
S _{agent}	sujet-agent de la relation prédicative
S _{Obs}	narrateur observateur, instance narrative synchrone des événements relatés
S ₀	énonciateur origine des repérages énonciatifs, autour duquel s'organise la situation d'énonciation Sit ₀
S ₁	coénonciateur, porteur en Sit ₀ d'un point de vue potentiellement antagoniste de celui de S ₀
S' ₀	position partagée construite sur la base d'une expérience commune, appartenant à la fois à l'espace de l'énonciateur S ₀ et à celui du coénonciateur S ₁
S _x	repère en rupture avec la situation d'énonciation et de ce fait hors altérité subjective : construit suivant le cas une situation éventuelle, imaginée ou une situation générique
X	terme repéré dans une relation de repérage X R Y
Y	terme repère dans une relation de repérage X R Y

- * : - phonèmes, formes de la langue reconstruite (dans la description diachronique)
 - formations, propositions, phrases, énoncés dont l'emploi est exclu tant hors contexte que dans un contexte donné (dans la description synchronique)
- ? : - formes, propositions, phrases, énoncés dont l'emploi est jugé impossible lorsqu'ils sont proposés hors contexte aux informateurs
 - formations dont l'emploi est jugé étrange dans le contexte proposé aux informateurs
- ?? : formes, propositions, phrases, énoncés dont l'emploi est jugé impossible dans le contexte proposé aux informateurs
- ∅ : morphème zéro (forme non préfixée)
- > ou < : orientation des évolutions phonétiques
- < > : morphèmes
- # : voyelle mobile
- ≠ : absence d'égalité sémantique entre deux termes

Notes préliminaires

Tous les exemples cités dans la thèse sont traduits en français, la traduction étant soit faite par nos soins, soit empruntée aux éditions françaises, auquel cas nous indiquerons la référence. Ils sont tous rassemblés dans le volume II pour la commodité du lecteur qui peut s'y référer lorsque l'exemple est seulement mentionné avec l'énoncé contenant *RAZ* et non rappelé dans son intégralité.

Les exemples cités ne sont pas translittérés, seule la traduction est donnée. Dans les traductions empruntées aux éditions françaises, les noms propres sont présentés avec l'orthographe du traducteur.

Dans tous les exemples cités, la forme ou la séquence comportant *RAZ* est soulignée. Dans certains exemples, les caractères gras indiquent le terme porteur de l'accent de phrase.

INTRODUCTION

0.1. Présentation et justification du sujet

En russe contemporain, la forme *RAZ* peut correspondre soit à un mot autonome pluricatégoriel, soit à un préfixe principalement verbal, mais aussi de façon plus marginale adjectival et nominal. Ni l'un, ni l'autre n'ont, à notre connaissance, fait l'objet de monographies ou d'études un tant soit peu systématiques.

Le mot autonome *raz* donne lieu, par exemple, à quatre entrées différentes dans le dictionnaire raisonné de S. Kuznecov (2000 : 1059) – *raz* substantif (1), *raz* conjonction (2), *raz* en fonction de prédicat (3) et *raz* adverbe (4) :

- (1a) *Раз, два, три...*
Un, deux, trois... (dans un dénombrement)
- (1b) *В другой раз.*
 Une autre fois.
- (2) *Раз не знаешь, не говори.*
Si/Du moment que tu ne sais pas, ne dis rien.
- (3) *Мальчишка раз яблоко – и бежать!*
Hop ! Le gamin (attrape) une pomme et part en courant ! (employé pour désigner une action rapide et inattendue)
- (4) *Раз в начале осени был я в Крыму.*
Une fois, au début de l'automne, j'étais en Crimée.

Le préfixe *raz-*, dans ce même dictionnaire, ne donne lieu qu'à une seule entrée regroupant trois types d'emploi – devant les verbes, les adjectifs et les substantifs.

Le préfixe verbal *raz-*, très productif (près de deux mille formes recensées dans les dictionnaires), compte une vingtaine d'acceptions sémantiques réparties habituellement entre cinq valeurs de base, « séparation » (5), « diffusion » (6), « intensité » (7), « valeur résultative » (8), « annulation du résultat d'une action antérieure » (9) :

- (5) *разбить чашку*
*raz-frapper*_{Impf} *tasse*_{Acc}
 casser_{Pf} une tasse
- (6) *разлить вино*
*raz-verser*_{Impf} *vin* _{Acc}
 répandre_{Pf} du vin
- (7) *разобидеть Марию*
*raz-vexer*_{Pf} *Marie*_{Acc}
 ulcérer_{Pf} Marie
- (8) *разбудить Марию*
*raz-réveiller*_{Impf} *Marie*_{Acc}
 réveiller_{Pf} Marie (dérivation du Perfectif associé à l'Imperfectif *budit* "réveiller")
- (9) *разубедить Марию*
*raz-convaincre*_{Pf} *Marie*_{Acc}
 détromper_{Pf} / dissuader_{Pf} Marie (faire changer d'avis en démontrant le contraire)

Le préfixe adjectival et substantival *raz-* est considéré comme souvent marqué stylistiquement et présentant toujours la même valeur d'« intensité » ou de « haut degré » :

- (10) *весёлый* → *развесёлый*
 gai / joyeux → tout gai / tout joyeux
- (11) *голубчик* → *разголубчик*
 mon cher → mon très cher (terme d'adresse affectif)

Bien que ce préfixe adjectival et nominal soit présenté comme productif, les formes dérivées recensées dans les dictionnaires sont très peu nombreuses (une vingtaine toutes formations confondues), et il n'a encore, à notre connaissance, jamais fait l'objet de monographies ou d'études publiées.

Malgré leur similitude formelle, le mot autonome *raz* et le préfixe *raz-* n'ont jamais été rapprochés, car ils sont en apparence sans lien sémantique et sont en outre rattachables à des étymons différents en slave commun :

- **rázь* "coup" > *raz*,
 **orz-* "séparation" > *raz-* / *roz*¹.

¹ La dualité de *raz-* / *roz-* s'explique par la métathèse subie par la forme **orz-* dans les langues slaves. C'est pourquoi les formes en *raz-* en russe sont soit des slavonismes, soit des graphies secondaires de *roz-* en syllabe non accentuée, la forme *roz-* se maintenant sous l'accent : *razdál* "il a distribué", mais *rózdal* "il a distribué". Quant au préfixe adjectival et nominal *raz-*, les dictionnaires et les grammaires

L'idée de les regrouper dans une même étude ne s'est imposée à nous qu'à la suite d'une première analyse des emplois en contexte des adjectifs et des substantifs en *raz-*, dont la « valeur intensive » nous semblait devoir être mise en rapport avec celle que l'on retrouve également dans certains des verbes en *raz-* (7).

Cette analyse a en effet montré que ces formations sont très productives, mais que leur apparition est entièrement conditionnée par le contexte et la situation, ce qui explique leur faible lexicalisation. En effet, ce qui est parfois incompatible avec *raz-* en soi *ʔrazzelënyj* (litt. *ʔraz-verte*), le devient en discours *razzelënaja Terra* (litt. *raz-verte Terre*, "une Terre toute verdoyante"); ce qui est souvent impossible avec *raz-* seul *ʔrazzelënaja aktivistka* (litt. *ʔraz-verte activiste*), le devient en reduplication dans un contexte donné *zelënaja-razzelënaja aktivistka* (litt. *verte-raz-verte activiste*, "une activiste farouchement écolo").

Ceci nous a conduit à supposer que l'emploi du préfixe adjectival/nominal *raz-* représenterait un phénomène discursif. Cette supposition est confirmée par la différence importante, déjà mentionnée ici, entre le nombre de formes répertoriées en *raz-* préfixe et en *raz-* préverbe, différence qui, à elle seule, montre bien que l'emploi du préverbe *raz-* est beaucoup plus grammaticalisé et de ce fait, représente un phénomène plutôt dérivationnel et non pas discursif, comme c'est le cas pour le préfixe *raz-*. Puis, même si les dictionnaires et les grammaires affirment une communauté d'origine du préverbe et du préfixe, notre étude de l'origine du préfixe adjectival/nominal *raz-* a montré qu'une telle affirmation relève plus du présupposé que d'un réel examen des faits. Contrairement au préverbe, il ne présente jamais la forme *roz-* ni dans la langue standard où cela pourrait sembler normal puisqu'il n'est jamais sous l'accent, ni dans les dialectes à *okan'e*, où le préverbe prend la forme *roz-* même hors accent, ce qui est plus surprenant. La comparaison des données modernes et des données anciennes a révélé l'absence dans les dictionnaires consacrés aux époques les plus anciennes d'exemples avec le préfixe *raz-* à « valeur intensive » devant les adjectifs et les substantifs, alors que des préverbes en *raz-* dont certains pourraient être rattachés à la valeur intensive y sont présents : *razgnëvatisja / rozgnëvatisja* "exploser

lui attribuent la structure phonologique /roz-/, ce qui revient implicitement à le faire remonter au même étymon que le préfixe verbal *raz-* / *roz-*.

de colère", *rasplakatisja* / *rosplakatisja*² "éclater en sanglots", etc. Ce qui permet de supposer que les formations adjectivales et nominales en *raz-* seraient probablement plus tardives que des préverbés en *raz-*.

Quant à la valeur « intensive » traditionnellement attribuée à ces formations, notre étude a démontré qu'elle n'a pas grand chose à voir avec le haut degré sur une échelle mesurable, comme en témoigne la possibilité d'employer *raz-* devant des termes dont le sémantisme n'admet aucune gradation (par exemple des diminutifs de prénoms : *razgriša* (litt. *raz-*Grigori_{Dim}), des adjectifs de relation : *razdonskoj kazak* (litt. *raz-*du-Don cosaque)), mais relève d'une sémantique de l'actualisation³ seule à même d'expliquer les contraintes énonciatives⁴ spécifiques, l'interprétation intensive et les effets de mise en saillance⁵ associés à ces formations.

Or cette sémantique de l'actualisation est également centrale pour le mot autonome *raz*, dont les emplois catégoriels sont eux aussi étroitement conditionnés par des contraintes de type énonciatif. Il nous a donc paru indispensable de les englober dans cette thèse.

Compte tenu de toutes nos découvertes, nous avons été amenée à postuler pour le préfixe adjectival/nominal *raz-* une autre étymologie (**rázъ* "coup" > *raz* > *raz-*) que pour le préfixe verbal (**orz-* "séparation" > *raz-* / *roz-*), tout en considérant qu'étant donné les différentes valeurs de *raz-* préverbe dérivables à partir de sa signification invariante, il a pu y avoir pour certaines formations productives

² Il est important de préciser que la forme *ras-* est employée devant les bruyantes sourdes, tandis que la forme *raz-* apparaît devant les voyelles, les sonantes et les bruyantes sonores. Tout le long de cette thèse, afin de faciliter la perception des exemples, c'est la forme *raz-* qui sera toujours donnée dans les gloses.

³ Par « actualisation », terme emprunté à Ch. Bally (1922 : 118), il faut entendre la transformation d'un élément renvoyant à une propriété notionnelle ou notion abstraite en élément désignant un représentant individuel de la propriété ou notion apparaissant dans une situation localisée dans le temps et l'espace.

⁴ Par contraintes énonciatives, nous entendons les contraintes sur les conditions d'apparition de la forme étudiée en ce qui concerne la situation, le contexte immédiat et le contexte large.

⁵ Suite à F. Landragin (2004 : 3), par « saillance », notion empruntée à la psychologie cognitive, nous entendons la mise en avant d'un élément de message et sa portée de ce fait à l'attention du lecteur ou de l'interlocuteur.

« contamination »⁶ soit par le préfixe nominal *raz*⁷-, soit par d'autres emplois issus de l'étymon **rázь* "coup", notre tâche étant de décrire les formations concernées.

0.2. Cadre théorique

L'objet de notre étude consiste donc en la description du mot autonome *raz* et de ceux des emplois du préfixe *raz*- qui peuvent être considérés comme issus du même étymon **rázь* "coup" ou comme contaminés par celui-ci. Cette description visera à caractériser chaque emploi catégoriel tout en dégagant une signification invariante.

Pour ce faire, nous nous appuyerons sur le modèle général de la construction du sens et de la référence élaboré dans le cadre de la Théorie des opérations prédictives et énonciatives (désormais TOPE) à partir des travaux d'Antoine Culioli. Notre objectif n'est pas de présenter à nouveau la théorie d'Antoine Culioli⁸, mais d'explicitier ici-même la thèse fondamentale de ce modèle, qui rend possible le traitement du phénomène de la polysémie qui concerne la plupart des unités linguistiques⁹ (y compris le mot autonome *raz* et le préfixe *raz*-), selon lequel toute unité usuelle de la langue, quelle que soit son appartenance catégorielle, apparaît compatible avec des valeurs disparates et parfois même contradictoires, et qui le situe dans une perspective transcatégorielle :

⁶ Par « contamination », nous entendons réinterprétation en termes d'« intensité » et de « saillance », avec des contraintes énonciatives spécifiques, de formations déjà existantes dérivées de l'étymon **orz*- "séparation", qui avaient une sémantique différente et étaient totalement lexicalisées. Cela se traduit sur le plan synchronique par une dualité sémantique soit ignorée par les lexicographes, soit mal expliquée.

⁷ Par « préfixe nominal *raz*- », nous entendons le préfixe qui a une communauté d'origine avec le substantif *raz* et dont les emplois devant les bases adjectivales et substantivales se sont développés à partir de celui-ci (**rázь* "coup" > *raz* > *raz*-).

⁸ Pour la présentation de la TOPE, nous renvoyons notre lecteur aux trois volumes du recueil *Pour une linguistique de l'énonciation* qui regroupent un certain nombre d'articles d'A. Culioli exposant des points essentiels de sa théorie, dont les références se trouvent dans la bibliographie. Pour des réflexions sur cette théorie, cf. S. De Vogüé (1991, 1992a, 1992b). Pour une lecture explicative de certains aspects de la théorie d'A. Culioli concernant la notion d'énonciation, le concept de repérage ou encore la notion d'invariance, cf. J.-J. Franckel et D. Paillard (1998). Pour la caractérisation de la TOPE à travers ce qui la distingue de l'approche cognitive, notamment dans la manière d'appréhender le sens et le rapport entre langue et pensée, cf. J.-J. Franckel (2002).

⁹ Par « unités linguistiques », il faut entendre aussi bien les unités lexicales que les unités morphologiques.

« La thèse fondamentale de ce modèle, et qui en fonde la spécificité, est que la variation des unités peut-être *rapportée à des principes réguliers* [italiques de l'auteur]. L'enjeu de la théorie n'est donc pas, ou pas seulement, ni même principalement de dégager une invariance du mot sous forme d'un contenu mais de montrer comment la variation des sens du mot se déploie sur des plans de variations régies par une organisation régulière. [...] La variation vient du fait que l'unité a des manières variables, mais par hypothèse déterminées par des principes réguliers, d'établir des rapports avec les éléments du cotexte. » (J.-J. Franckel 2002 : 11-12).

Cette thèse est basée sur les deux observations suivantes concernant le phénomène de la polysémie :

- les sens attribués à l'unité sont toujours le produit de l'interaction qui s'établit avec son contexte immédiat (cotexte)¹⁰ : l'unité agit sur l'entourage (elle l'interprète), autant que le cotexte agit sur cette unité (il lui confère une valeur),
- l'interaction de l'unité avec son cotexte relève de régularités : une unité donnée n'est interprétable que par rapport à un cotexte donné, mais en même temps elle ne déclenche que les types de cotexte avec lesquels elle est compatible.

Ces observations permettent de postuler que les sens attribués à une unité ne sont pas préalables à l'interaction avec son cotexte (les unités linguistiques ne sont pas directement porteuses de sens par elles-mêmes) mais sont toujours le produit de l'interaction qui s'établit avec son cotexte (elles contribuent de façon spécifique à construire du sens dans un environnement donné), et c'est donc à travers ses modes

¹⁰ Nous renvoyons à la distinction entre contexte immédiat (cotexte) et contexte large dans l'article de J.-J. Franckel (2006) : « Ce contexte, encore appelé *cotexte* [italique de l'auteur], est relatif à un mot ou à une séquence (suite de mots et d'unités interprétable), dont il constitue l'environnement immédiat. Il s'agit d'une unité ou d'un groupe d'unités dont la présence agit immédiatement, le plus souvent au sein même d'un énoncé, sur le sens de l'unité ou de la séquence en question [...]. Ce phénomène affecte tous les types d'unités [...] et résulte du fait que chaque unité constitue le cotexte d'une autre. Le cotexte agit donc sur le mode de la *discontinuité* [italique de l'auteur] : le passage d'un cotexte à un autre est susceptible de correspondre à des sauts sémantiques de l'unité dont il constitue l'environnement immédiat et à l'apparition de sens sans lien apparent [...]. Le contexte large joue à plus grande échelle : il dépasse le cadre de l'énoncé et relève de ce que l'on peut appeler le cadre, l'arrière-plan, voire « l'histoire » dans lesquels s'inscrit cet énoncé et se précise son interprétation. À cette échelle, la modification d'un terme de cet environnement n'agit plus aussi directement sur le sens d'un mot ou d'une séquence, et les variations de sens ne sont plus de l'ordre du discontinu. » (http://camus.remi.free.fr/INVLEX/Sit_context.pdf)

d'interaction variables avec le cotexte qu'il est possible d'entamer la recherche de l'identité d'une unité.

Etant donné que dans ce cadre, l'invariant, comme le résume R. Camus (1998 : 103), constitue un potentiel de variation, il ne peut pas être fondé sur une valeur, mais sur une fonction. Cela implique que dans le cadre de ce modèle, l'élément commun sous-jacent à la liste de valeurs plus ou moins ordonnées d'une unité polysémique proposée par les dictionnaires et grammaires traditionnels ne peut être :

- ni une valeur abstraite commune articulable avec toutes les acceptions sémantiques de l'unité (recherche d'un invariant sémantique par extraction de la totalité des valeurs de l'unité d'une seule acception, la plus large pouvant englober toutes les autres, ce qui a pour conséquence d'occulter la diversité des valeurs assumées par l'unité : il n'est pas facile de définir un dénominateur commun à toutes ses valeurs, car, dans certains cas, on a affaire à une très grande variation sémantique),
- ni une valeur prototypique ou centrale à partir de laquelle par métaphorisation seraient dérivées des valeurs périphériques (paradigme cognitiviste : les mécanismes qui permettent d'explicitier le passage d'un effet de sens à l'autre restent un problème, car il n'est pas aisé de montrer concrètement comment par métaphorisation on pourrait dériver les diverses valeurs à partir d'une valeur prototypique).

Cet élément commun est défini comme une forme schématique (= schéma du fonctionnement) qui indique le rôle spécifique joué par l'unité dans les interactions avec son cotexte. Ainsi représentée, la signification de l'unité en question est censée rendre compte à la fois de ce qui est stable (son rôle) et de ce qui est variable (son cotexte) : elle est à l'œuvre dans tous ses emplois et donne lieu à des effets de sens particuliers en interaction avec son cotexte, c'est-à-dire les termes qu'elle met en relation. Comme le précisent D. Paillard et J.-J. Franckel :

« La forme schématique d'un item lexical est un pôle de régulation des interactions avec les éléments de son environnement qui sont nécessaires à sa mise en œuvre (le cotexte). C'est un schéma au sens où elle organise le cotexte et où elle l'interprète. C'est une forme au sens où elle est susceptible de prendre plusieurs valeurs, où elle est variable. Il s'agit non plus d'abstraire une invariance à partir de la variation mais de dégager les principes régulateurs de cette variation. » (J.-J. Franckel et D. Paillard 1998 : 61).

Le passage au niveau d'analyse topologique¹¹ dans le cadre théorique défini par A. Culioli, permet de recourir à des abstractions topologiques généralisables à tout un ensemble de valeurs et d'emplois catégoriels non hiérarchisés d'une unité signifiante et de proposer son invariant fonctionnel qui peut être représenté par un schéma abstrait unique.

Quant aux autres termes, notions et concepts auxquels nous aurons recours, qu'ils viennent de la TOPE (« occurrence », « notion », « domaine notionnel », etc.) ou d'autres théories (« acte de langage », « donné », « connu », etc.), ils seront explicités aussi précisément que possible chaque fois que cela sera nécessaire tout au long des pages de cette thèse.

0.3. Approche méthodologique et données empiriques

L'approche méthodologique impliquant ce traitement de *RAZ* nécessite un va-et-vient permanent entre l'observation et la théorisation des phénomènes liés à son fonctionnement. Ceci ne peut être réalisé qu'à travers un corpus d'exemples suffisamment convaincants permettant de tenir compte des conditions discursives dans lesquelles apparaît notre objet d'étude. Pour s'approcher au maximum des réalités langagières, notre analyse s'appuie sur des données empiriques issues de trois sources principales : des exemples tirés d'œuvres littéraires et de la presse écrite au cours de lectures personnelles forgeant notre culture générale, des extraits du Corpus national russe (<http://www.ruscorpora.ru>), y compris de la langue orale, ainsi que des fragments de récits et des micro-dialogues avec leur contexte créés par nous-mêmes ou provenant de conversations courantes entre russophones prises sur le vif. L'objectif essentiel de cette démarche est la construction à partir de l'empirique, sous le contrôle d'informateurs russophones natifs, au moyen de procédures canoniques de manipulation, d'abstraction et de formalisation d'une représentation stable et cohérente, libre de toute influence subjective. Ainsi, aux données empiriques relevées s'ajoutent les énoncés élaborés à l'aide de manipulations qui visent à mettre en évidence des contraintes très précises et observables dans lesquelles nous voyons de véritables révélateurs du fonctionnement de *RAZ*. Par « manipulations », nous entendons aussi

¹¹ Précisons qu'en mathématiques, la topologie d'un objet concerne ce qui reste inchangeable malgré des déformations spatiales de cet objet par des transformations continues (étirements, doublements, torsion, etc.) sans arrachages ni recollement de ses structures.

bien le remplacement dans un contexte donné d'un énoncé contenant *RAZ* par un énoncé sémantiquement proche mais ne le contenant pas, que l'insertion d'un énoncé avec *RAZ* dans un contexte différent de son contexte d'origine. C'est par le degré d'acceptabilité des énoncés ainsi produits par rapport aux énoncés initiaux que nous accèderons aux contraintes imposées par *RAZ*, à partir desquelles nous construirons ensuite la représentation stable de son fonctionnement pour chacun de ses emplois catégoriels. Ces énoncés révélateurs, comme le souligne à juste titre J.-J. Franckel,

« [...] ne se trouvent pas du premier coup, ni d'avance tout constitués. Il faut souvent de longs détours et de patients raisonnements avant de les débusquer dans leur apparente évidence. » (J.-J. Franckel 1989 : 27).

Compte tenu d'une part du temps nécessaire pour l'élaboration ainsi que le traitement de nos données, et d'autre part, de leur nombre important, pour atteindre nos objectifs, il s'est avéré nécessaire de répartir notre travail et de ne questionner chaque fois qu'un groupe constitué de 2 à 4 informateurs. Lorsque leurs réponses étaient très divergentes, nous avons eu recours à des groupes de 10 informateurs.

0.4. Etat de la question

Comme nous l'avons déjà signalé au début de notre introduction, peu de travaux existent sur *RAZ* considéré pour lui-même. Les uns concernent la conjonction *raz* : il s'agit principalement de l'étude approfondie de L. Iordanskaja (1988), et dans la continuité de celle-ci, du mémoire de DEA de Ch. Lachaud (1996) et du mémoire de Master 1 de K. Tokarev (2007). Les autres concernent le préverbe *raz-* : nous pouvons citer deux articles portant sur l'ensemble de ses valeurs, l'un de S. Sakhno (1998), l'autre de L. A. Janda et T. Nessel (2010), ainsi qu'un article de J. Chul-Chzon (2002) qui ne traite que des valeurs spatiales et non spatiales du confixe *raz-...-sja*. Ce dernier, comme les deux précédents d'ailleurs, s'inscrit dans le cadre du modèle cognitiviste. Nous n'aborderons pas ces travaux dans cette introduction, mais discuterons leur contenu au cours de notre étude du fonctionnement de *RAZ* dans les chapitres consacrés aux emplois catégoriels qui les concernent, afin de pouvoir présenter ensuite une démarche alternative dans la ligne des travaux d'A. Culioli.

0.5. Organisation de la thèse

L'organisation de la thèse s'appuiera sur quatre chapitres.

Dans le **premier**, nous reviendrons d'abord à la sémantique intrinsèque de *raz* et de *raz-* / *roz-*, telle qu'elle peut être dégagée à partir de leurs étymons en slave commun, l'étymologie indo-européenne de *raz* et de *raz-* / *roz-* restant incertaine¹².

Puis, nous passerons à l'étude des données lexicographiques sur *raz* et sur *raz-* / *roz-*. A cette occasion, nous traiterons la question de la marginalisation du sens de "coup" de *raz* et de la permanence du sens de "séparation" de *raz-* / *roz-* en russe.

A l'issue de notre étude étymologique et lexicographique de *raz* et de *raz-* / *roz-*, nous introduirons l'hypothèse d'un possible lien entre le nom *raz* < **rázъ* "coup" et certains emplois du préfixe verbal *raz-* / *roz-* < **orz-* "séparation". Cette hypothèse s'est imposée à nous à la suite de l'étude du préfixe dit « intensif » *raz-*, dont l'emploi devant des adjectifs et des substantifs, contrairement à ce qui est dit dans les dictionnaires et la Grammaire de l'Académie, ne peut pas être relié à l'étymon **orz-*, et nous proposerons notre propre hypothèse sur son origine.

C'est justement par cet emploi, considéré traditionnellement comme périphérique par rapport à celui du préfixe verbal, ne serait-ce que par le nombre d'effets de sens produits, le nombre de formations répertoriées et la différence de registre stylistique, que nous entamerons notre propre étude du fonctionnement de la forme *RAZ* en russe contemporain dans le **deuxième chapitre**. Dans un premier temps, nous comparerons le préfixe nominal *raz-* à son apparent concurrent sémantique, le préfixe *pre-*, le point de départ de nos réflexions étant l'hypothèse selon laquelle une différence de forme implique une différence de fonctionnement.

Pour mettre en évidence la légitimité de cette hypothèse, nous étudierons d'abord les possibilités combinatoires de *raz-* et de *pre-*. Nous démontrerons que leur compatibilité catégorielle n'est pas la même et que *raz-* ne marque pas le haut degré d'une caractéristique. Ce faisant, nous soulignerons l'absence de définition du préfixe adverbial *raz-* dans les dictionnaires, alors que la dérivation adverbiale est possible pour les adjectifs en *raz-*. Nous montrerons également que la compatibilité de

¹² L'étymon slave commun est reconstruit à partir des données des langues slaves attestées, et nous pouvons connaître cet étymon sans connaître l'étymologie indo-européenne.

raz- et de *pre-* avec une même base ne peut pas être analysée en elle-même, mais doit être rapportée à un environnement contextuel qui ne s'avère favorable à chaque fois que pour l'un des deux préfixes.

C'est précisément pour cette raison que pour définir le rôle de *raz-*, dans un deuxième temps, nous analyserons son fonctionnement en contexte *versus* \emptyset ou *pre-* (mais aussi *vs očen'* "très" et *sverx-* "sur-/super-") d'abord devant les adjectifs, puis les adverbes et enfin les substantifs. Nous prouverons que par opposition à *pre-* qui marque le haut degré de la propriété exprimée par la base, *raz-*, quant à lui, détermine son mode d'actualisation dans une situation donnée, la valeur « intensive » et des effets de mise en saillance étant en corrélation avec cette fonction. A l'issue de ce travail d'analyse, nous proposerons le schéma du fonctionnement du préfixe nominal *raz-* avec les spécifications propres à chacun de ses emplois catégoriels.

Le **troisième chapitre** portera sur les emplois catégoriels du mot autonome *raz*. Il comprend deux parties. Dans la première, nous nous pencherons sur le fonctionnement de *raz* non conjonctif appréhendé à travers la variation de ses emplois catégoriels. Nous démontrerons que cette variation est commandée par un certain nombre de facteurs réguliers qui la rendent en partie prévisible. Dans une deuxième partie, nous étudierons le fonctionnement de la conjonction *raz*, dont les caractérisations traditionnelles sont confuses. Nous discuterons en détail l'article de L. Iordanskaja, qui a été la première à souligner le caractère discursif de cette conjonction, puis proposerons notre propre analyse de *raz* conjonction.

Le **quatrième chapitre** sera consacré à l'analyse de certaines formations productives en *raz-* préverbe à valeurs *a priori* assignables à la problématique de l'intensité et de la saillance qui se reconnaissent à la fois par leur connotation stylistique et par les contraintes énonciatives qu'elles impliquent. Notre objectif sera d'abord de les délimiter par rapport à l'ensemble des valeurs issues de l'étymon **orz-* "séparation", puis de les décrire en montrant la continuité avec les autres emplois issus de l'étymon **rázъ* "coup".

Pour ce faire, dans un premier temps, après avoir analysé les travaux existant sur le préverbe *raz-*, nous présenterons une caractérisation fonctionnelle invariante de ce préverbe, telle qu'elle peut être dégagée à partir de son étymon en slave commun. Etant donné les différentes valeurs de *raz-* préverbe dérivables à partir de cette caractérisation, dans un deuxième temps, nous tenterons de montrer qu'il a pu y

avoir pour certaines formations productives « contamination » par certains emplois issus de l'étymon **rázъ* "coup".

Nous nous intéresserons d'abord aux formations dans lesquelles le préverbe *raz-* a une valeur intensive. La première formation à analyser sera évidemment *razveselit' / razveselit'sja*, dont la base est dérivée de l'adjectif *vesělyj* "gai" (*veselit' < vesělyj* "gai"), qui se combine lui-même avec le préfixe *raz-* (*razvesělyj* « tout gai, tout joyeux »). Nous verrons qu'elle a deux valeurs nettement distinctes, dont aucune ne correspond à la signification proposée par les dictionnaires.

Ensuite, nous envisagerons d'autres formations à valeur intensive obtenues cette fois-ci par adjonction simultanée de *raz-* et du postfixe *-sja* : *mečtat'*_{Impf} "rêver" → *razmečtat'sja*_{Pf} "se prendre en rêveries", *plakat'*_{Impf} "pleurer" → *rasplakat'sja*_{Pf} "éclater en sanglots", *pet'*_{Impf} "chanter" → *raspet'sja*_{Pf} "finir par bien chanter, chanter à tue-tête", *krasnet'*_{Impf} "rougir" → *raskrasnet'sja*_{Pf} "devenir tout rouge", etc.

Puis, nous procéderons à l'analyse des composés formés par adjonction simultanée de *raz-* et d'un des deux suffixes d'imperfectivisation (<*iva*> / <*a*>) à une base verbale (*govorit'*_{Impf} "parler" → *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva}), *guljat'*_{Impf} "se promener" → *razgulivat'*_{Impf} (litt. *raz-se-promener*_{Impf-iva}), *kurit'*_{Impf} "fumer" → *raskurivat'*_{Impf} (litt. *raz-fumer*_{Impf-iva}), etc.), dont les définitions traditionnelles en termes de "modalité durative et distributive" (*dlitel'no-distributivnyj sposob dejstvija*) (N. Avilova 1976 : 298) ou d'« action complexe exécutée avec lenteur » (M. Guiraud-Weber 2004 : 84) sont valables pour *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva}), mais ne s'appliquent pas à *razgulivat'*_{Impf} (litt. *raz-se-promener*_{Impf-iva}) ou *raskurivat'*_{Impf} (litt. *raz-fumer*_{Impf-iva}), qui supposent de nos jours le plus souvent une appréciation subjective et des contraintes énonciatives particulières correspondant à une mise en saillance.

Enfin, dans la **conclusion**, nous reviendrons à la signification invariante de la forme *RAZ* issue de l'étymon **rázъ* "coup" telle qu'elle se manifeste dans chacun de ses emplois catégoriels. Cela nous permettra non seulement de mettre en évidence encore une fois l'unité de tous les emplois de *raz*, mais aussi de souligner que les résultats de notre recherche auront permis de remettre en question l'absence de lien sémantique entre le mot autonome *raz* et le préfixe *raz-* : les faits sont plus complexes, et malgré l'existence de deux étymons à la sémantique différente, une partie des

emplois du préfixe *raz-* est en fait rattachable au mot autonome *raz*. Ils relèvent d'une même sémantique de l'actualisation, qui est à la base de l'interprétation intensive et des effets de mise en saillance associés aux formations considérées.

Puis, nous mettrons le doigt sur ce qu'il y a, nous semble-t-il, de plus nouveau dans notre thèse – l'irruption de l'énonciation dans la morphologie dérivationnelle, prise ici dans le sens que donne le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (désormais *CNRTL*) au mot « dérivation » : « procédé qui consiste à former de nouveaux mots en modifiant le morphème par rapport à la base » (cf. <http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9rivation>). Notre analyse a montré que des formations telles que *razvesĕlyj* (litt. *raz-gai*), *razmillioner* (litt. *raz-millionnaire*), *razveselit'(sja)_{pf}* (litt. *raz-égayer_{Impf}(-sja)*, au sens de "porter au comble de la gaieté, mettre en joie"/"bien rire, se marrer"), *razgulivat'_{Impf}* (litt. *raz-se-promener_{Impf}-iva*) ne relèvent pas du seul niveau lexical, mais de l'énonciation. Elles ne spécifient pas les caractéristiques objectives de la propriété ou du procès désignés par la base, mais qualifient la façon dont cette propriété ou ce procès sont actualisés dans une situation donnée, cette actualisation étant toujours présentée comme « spectaculaire », visible, audible, sensible, i.e. « saillante ». De là découle la difficulté à les traiter au niveau lexicographique, car leur description nécessite la prise en compte des facteurs énonciatifs et du contexte d'emploi large.

CHAPITRE 1

RAZ MOT AUTONOME ET RAZ- PRÉFIXE : ÉTUDE ÉTYMOLOGIQUE ET DONNÉES LEXICOGRAPHIQUES

1.1. Introduction

Dans ce premier chapitre¹³, nous nous pencherons sur l'étymon slave commun (stade chronologique le moins ancien) et l'étymologie indo-européenne (stade chronologique le plus ancien) du nom *razъ* "coup / fois" et du préfixe verbal *raz-*.

Dans un premier temps, nous montrerons que malgré la confusion formelle entre *razъ* "coup / fois" et le préverbe *raz-*, les deux unités remontent à des étymons distincts en slave commun¹⁴ et par conséquent n'ont pas la même étymologie indo-européenne.

Dans un second temps, nous nous concentrerons sur l'étymologie de *razъ* qui est établie grâce à la comparaison avec le baltique¹⁵, et sur l'étymologie indo-européenne **urōg-o-* qui est plausible mais pas absolument certaine. Puis, nous

¹³ Un grand merci à Claire Le Feuvre pour ses remarques capitales sur le fond et l'organisation de la partie diachronique.

¹⁴ Le slave commun est un dialecte indo-européen dont l'unité a dû prendre fin vers les V^e – VI^e siècles après J.-C., époque des migrations qui ont interrompu la continuité territoriale, et dont sont issus les trois groupes de langues slaves : le slave méridional (qui se divise en un groupe oriental à l'origine du bulgare et du macédonien, et auquel appartient le vieux slave, et un groupe occidental à l'origine du serbo-croate et du slovène), le slave occidental (qui se divise en trois sous-groupes, le groupe tchèque et slovaque, le groupe sorabe, et le léchitique, qui comprend le polonais, le cachoube, le polabe et le slovince, ces deux derniers aujourd'hui éteints) et le slave oriental auquel appartiennent le russe, l'ukrainien et le biélorusse (cf. C. Le Feuvre 2009 : 9).

¹⁵ Comme le souligne C. Le Feuvre (2009 : 10) : « Au sein de l'ensemble indo-européen, c'est avec les langues baltiques que les langues slaves ont le plus d'affinités et de développements communs, ce qui fait poser un stade intermédiaire appelé balto-slave, dont seraient issus le baltique et le slave. » Quant à l'étymon balto-slave, il est établi à partir des correspondances entre slave et baltique.

considérons le sens de *razъ* en vieux slave¹⁶, dans les langues slaves modernes et le sens que l'on peut admettre pour le slave commun ("coup, action de frapper ou résultat de cette action", et non "coupure, action de couper"). Nous traiterons également les questions de la perte du sème "couper" pour **raziti* et pour **razъ* (mais pas pour **rězati*) dès le slave commun ainsi que de la marginalisation de la valeur première de "coup" de *raz* en russe au profit de "fois, un".

Ensuite, nous nous tournerons vers l'étymon de *roz-* / *raz-* en slave commun et son étymologie indo-européenne qui est discutée, car il y a en effet deux hypothèses : **ar* et **ord^h*-. Nous essayerons de démontrer pourquoi la deuxième hypothèse nous paraît plus cohérente. Puis, nous passerons à l'étude des données lexicographiques concernant *roz-* / *raz-*.

A l'issue de notre étude étymologique et lexicographique de *razъ* et de *roz-* / *raz-*, nous introduirons la question d'une possible influence mutuelle entre le nom *raz* et le préverbe *raz-* en russe ainsi qu'une hypothèse sur l'origine du préfixe nominal *raz-*.

1.2. Différence d'étymon slave commun pour le mot *razъ* et pour le préverbe *raz-*

En russe, le mot *raz* a toujours la forme *raz* /raz/, alors que le préverbe *raz-* a deux graphies censées représenter la suite phonématique /roz/ : *raz-* (en syllabe non accentuée : *razdát* "distribuer", *razdál* "il a distribué", *razdávšij* "qui a distribué", *razdáv* "ayant distribué") et *roz-* (lorsque la voyelle médiane se trouve sous l'accent : *rózdal* "il a distribué", *rózdannyj* "distribué", *rózdan* "distribué")¹⁷.

¹⁶ Le vieux slave est la langue slave la plus anciennement attestée, dans laquelle les textes liturgiques ont été traduits du grec au IX^e siècle pour les besoins de l'évangélisation des Slaves par l'Eglise byzantine. Comme le précise C. Le Feuvre (2009 : 10) : « [...] le vieux slave, appelé aussi vieux bulgare, appartient en effet au groupe méridional et n'est déjà plus du slave commun, bien qu'il en soit très proche, quelques siècles à peine séparant la fin de la période commune et les premiers écrits vieux slaves. »

¹⁷ Cette alternance est toutefois actuellement battue en brèche au profit de la seule forme *raz-* : si les substantifs déverbaux anciens correspondant à des préverbés en *raz-* ont bien conservé la forme *roz-* quand l'accent était sur la première syllabe (cf. *raspisát* "peindre (une fresque)", mais *róspis* "fresque" ; *razyskát* "trouver", mais *rózysk* "recherche, instruction (d'un procès)" ; *razlít* "verser", mais *rózliven* "crue des eaux"), les nouvelles formes nominales, et notamment les participes, productifs, conservent *ráz-* même sous l'accent (*rázvityj* et *razvítyj* "développé").

Tableau 1.1 : Distinction formelle entre le mot *raz* et le préverbe *raz-* en russe

	suite phonématique	graphie
<i>raz</i>	/raz/	<i>raz</i>
<i>raz-</i>	/roz/	<i>raz-</i> / <i>roz-</i>

C'est parce que l'on constate cette différence entre la forme unique de *raz* et la double forme de *raz-* / *roz-* que l'on sait que l'étymon (slave commun) des deux unités est nécessairement différent. Ceci est également confirmé par le fait que *razь* "coup / fois" a toujours la forme *raz* dans toutes les langues slaves¹⁸ : v.sl. *razь*, s.cr. *râz*, tch. *ráz*, pol. *raz*, v.r.¹⁹ *razь*, ukr. *raz*, biél. *raz* (cf. M. Vasmer III 1987 : 432), alors que le préfixe *raz-* a une forme qui varie : *raz-* en slave méridional (et donc en v.sl. *raz-*, s.cr. *raz-*) et *roz-* en slave occidental (tch. *roz-*, pol. *roz-*,) et oriental (et donc en v.r. *roz-*, ukr. *roz-*, biél. *roz-*) (cf. M. Vasmer III 1987 : 494). Ainsi, il se trouve que le slave occidental et le slave oriental (et donc le v.r.) ont *roz-* pour le préverbe, mais *razь* pour le substantif.

Tableau 1.2 : Distinction formelle entre *razь* et *raz-* en slave

	slave méridional	slave occidental	slave oriental
<i>razь</i>	<i>razь</i> (v.sl.) <i>râz</i> (s.cr.)	<i>ráz</i> (tch.) <i>raz</i> (pol.)	<i>razь</i> (v.r.) <i>raz</i> (ukr.) <i>raz</i> (biél.)
<i>raz-</i>	<i>raz-</i> (v.sl.) <i>raz-</i> (s.cr.)	<i>roz-</i> (tch.) <i>roz-</i> (pol.)	<i>roz-</i> (v.r.) <i>roz-</i> (ukr.) <i>roz-</i> (biél.)

¹⁸ A la suite de C. Le Feuvre (2009 : 9), nous utiliserons les abréviations suivantes : r. (russe), ukr. (ukrainien), biél. (biélorusse), v.r. (vieux russe), v.sl. (vieux slave), bulg. (bulgare), mac. (macédonien), s.cr. (serbo-croate), sln. (slovène), tch. (tchèque), slk. (slovaque), pol. (polonais), lit. (lituanien), let. (letton).

¹⁹ Le vieux russe, dont les textes écrits remontent au XI^e siècle et dont est issu le russe moderne, est la langue slave non méridionale la plus anciennement attestée après le vieux-slave, dont il est une langue « sœur » (cf. C. Le Feuvre 2009 : 10).

Nous avons donc là, en slave même, un fait qui indique clairement que les deux unités n'ont pas le même étymon, donc pas la même étymologie. Ce point est acquis quelle que soit par ailleurs l'étymologie indo-européenne exacte de **razь* et de **roz-*.

Quant à la dualité *roz-* / *raz-*, elle s'explique par une forme d'origine **orz-*²⁰, qui a subi une métathèse (inversion des phonèmes /r/ et /o/) dans les langues slaves :

- métathèse sans allongement de la voyelle en slave du nord (slave oriental et occidental) : **orz-* > *roz-* ;
- métathèse avec allongement de la voyelle (de /o/ en /a/) en slave méridional : **orz-* > *raz-*.

De ce fait, les formes en *raz-* en russe sont soit des slavonismes, soit des graphies secondaires de *roz-* en syllabe non accentuée (cf. C. Le Feuvre 2009 : 25).

1.3. Étymologie de *razь* et étymologie indo-européenne **urōǵ-o-*

L'étymon de *razь* n'est pas connu avec certitude, car, d'après C. Le Feuvre²¹, la phonétique slave permet deux reconstructions, soit **rázь*, soit **árzь* avec une diphtongue longue d'intonation rude (ce qui est noté par l'accent aigu).

Figure 1.1 : Étymons possibles pour *razь* en slave commun

$$\begin{array}{c} *rázь \\ razь < ? \\ *árzь \end{array}$$

Le rapprochement avec le verbe *řezati*, qui a le sens de "couper" dans toutes les langues slaves²², fait préférer **rázь*. Ceci est confirmé par la comparaison avec le baltique, lit. *režti* "couper, tracer une ligne", lit. *riuožas* "entaille, coupure", let.

²⁰ A ce propos, voir A. Meillet (1934 : 71), M. Vasmer (III 1987 : 494), R. Derksen (2008 : 377).

²¹ Remarques de Claire Le Feuvre suite à la communication d'O. Kravchenko-Biberson « Une unité pluricatégorielle à la croisée du lexique et de l'aspect : le cas de <RAZ> en russe contemporain » présentée le 16 novembre 2011 au séminaire mutualisé de *Linguistique formelle russe* (Inalco, Paris IV).

²² Cf. ukr. « *pízamu* » "couper", v.r. « *pъzamu* » "couper", v.sl. « *рѣзати* » "couper", s.cr. « *pězati* » "couper", sln. « *řezati* » "couper", tch. « *řezati* » "couper", slk. « *rezat'* » "couper", pol. « *rzezać* » "couper" (cité d'après M. Vasmer III 1987 : 461).

riezt "couper", let. *ruôza* "élévation, butte, raie" (cf. M. Vasmer III 1987 : 432), dont le rapport avec le slave *rězati* est certain.

Les formes baltiques, à leur tour, supposent un ancien **rēz-* pour le verbe et **rōzo-* pour le nom : **rōzo-* > *razь* en slave, donc le baltique permet d'éliminer la possibilité **árzь* et fait reconstruire un étymon slave commun **rázь* < balto-slave **rōzo-*.

Figure 1.2 : Reconstruction d'un étymon slave commun pour *razь*

razь < **rázь* (stade slave commun) < **rōzo-* (stade balto-slave)

Toutefois, l'étymologie indo-européenne de ce **rōzo-* est discutée²³. L'étymologie que l'on trouve dans le dictionnaire de M. Vasmer (III 1987 : 432) le rattache à la racine indo-européenne **urēĝ-* "briser" et suppose que l'on admette que **urē-* > **rē-* (loi de Lidén) ; or, cette loi phonétique n'est pas acceptée par tous, car il y a très peu d'exemples²⁴. Elle n'est pas, en particulier, acceptée par R. Derksen, l'auteur du dernier dictionnaire étymologique slave *Etymological Dictionary of the Slavic Inherited Lexicon* (2008). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans son dictionnaire, R. Derksen (2008) ne met pas d'entrée pour *rězati* ni pour *razь*, et ne donne pas d'étymologie pour ce groupe, qu'il passe sous silence. C. Le Feuvre, au contraire, accepte cette loi phonétique et considère que l'étymologie **urōĝ-o-* est valable²⁵.

1.4. Sens de *razь* en vieux slave, en slave commun et en russe

1.4.1. Etude étymologique

Dans les langues slaves anciennes, *razь* a toujours le sens de "coup, action de frapper ou résultat de cette action", et c'est aussi le cas dans les langues

²³ Notons les évolutions phonétiques de l'indo-européen (i.e.), pour le baltique et le slave : « **ē / ō* (i.e.) > *ė / uo* (lit.) », « **ē / ō* (i.e.) > *ie / uo* (let.) », « **ē / ō* (i.e.) > *ě / a* (v.sl. et v.r.) (cf. A. Preobraženskij I 1910-1914 : VI) ; « **ĝ* (i.e.) > *ž* (lit.) », « **ĝ* (i.e.) > *z* (let.) », « **ĝ* (i.e.) > *z* (v.sl. et v.r.) » (*Ibid.*, p. XII).

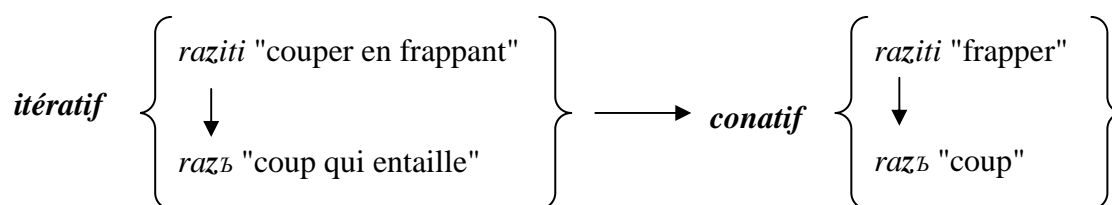
²⁴ Nous remercions Claire Le Feuvre, qui a attiré notre attention sur ce fait.

²⁵ Communication personnelle.

modernes : tch. *ráz* "coup / fois", pol. *raz* "coup / fois" (cf. M. Vasmer III 1987 : 432)²⁶. De même, le verbe *raziti* a dans les langues slaves le sens de "frapper" : tch. *raziti* "frapper, battre", pol. *razić* "frapper" (*ibid.*, p. 434). En vieux slave, **raziti* n'existe pas, mais le préverbe *poraziti* a aussi le sens de "frapper", *zaraziti* signifie "étouffer" (sens dérivé de "presser, frapper"), et *obrazь* "forme" signifie à l'origine "empreinte" (donc trace laissée par un coup, une pression, cf. *ESSJa* 2002 : 63-66). C'est aussi ce sens qu'on retrouve dans les préverbes russes *porazit'* "frapper" et *srazit'* "abattre".

Étymologiquement, *razь* et *raziti* sont liés à *rězati* "couper". *Raziti* est l'itératif correspondant à *rězati*, et *razь* est un déverbal²⁷ de *raziti*. Les correspondants baltiques de *rězati* connaissent aussi ce sens de "couper", pour la forme verbale à degré *e* *rėžti* "couper, entailler" comme pour la forme nominale à degré *o* *rúožas* "entaille". Mais si le sème de "couper" est bien préservé en slave dans la forme verbale à degré *e* *rězati*, il semble avoir disparu à date très ancienne (entre le stade balto-slave et le stade slave commun) dans *razь* et dans *raziti*, et aucune langue slave n'en conserve la trace. Si *raziti* a signifié "couper en frappant", il semble ne conserver en slave, dès le stade le plus ancien, que le sème de "frapper" ; de même, si *razь* a signifié "coup qui entaille", il semble ne conserver en slave que le sens de "coup" et avoir perdu le sème "couper".

Figure 1.3 : Perte de la valeur "couper" pour *raziti* et pour *razь* en slave



²⁶ Nous n'avons pas pu consulter le "Dictionnaire étymologique des langues slaves" (*Ėtimologičeskij slovar' slavjanskix jazykov*, désormais *ESSJa*) pour *razь*, car son trente-neuvième et dernier volume, sorti en 2014, s'arrête à la lettre *O* (**otъtęti* - **ozgъba*).

²⁷ Cf. également la remarque d'A. Meillet, à propos de la formation des noms en slave : « Les formations nominales, partout où elles sont analysables au point de vue slave, sont dénominatives ou déverbatives. » (A. Meillet 1934 : 338). Et plus loin, « En face de *rěžq*, *rězati* "couper", on a *razŭ* "entaille" (tch. *ráz* "coup", etc.) : le degré *o* correspondant à la forme *ē* est naturellement *ō*, représenté par *a* en slave ; dans *obrazŭ* "forme", il y a eu influence d'une forme verbale à préverbe ; mais le mot s'est isolé. » (*Ibid.*, p. 340).

Comme rien ne permet de supposer que le sème "couper" existait encore en slave commun dans *razь* et *raziti*, on ne peut opérer qu'avec le seul sens assuré par les données de toutes les langues slaves, celui de "coup" pour *razь* et de "frapper" pour *raziti*.

Nous devons donc poser pour le stade slave commun trois étymons : **rězati* "couper", **raziti* "frapper" et **razь* "coup", et il semble que le sens de "couper" ait disparu pour **raziti* ainsi que pour **razь*, dès le slave commun, alors qu'il est conservé dans **rězati*.

Il est à noter que si en slave, **razь* "coup" est un déverbal de **raziti* "frapper" qui a perdu le sème "couper" dès le slave commun, on a eu une évolution inverse en français, où le verbe *couper* a été formé à partir du mot *coup* et du suffixe *-er* : *coup* → *coup-er* "séparer par un coup" (cf. *CNRTL* : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/couper>). Quant au mot *coup* lui-même, c'est un substantif provenant de l'ancien français *colp* "mouvement par lequel un corps vient heurter un autre corps", attesté dès le IX^e siècle et venant du grec ancien *kolaphos* (κόλαφος) "soufflet" via le bas latin *colpus*, forme syncopée du latin classique *cōlāphus* "coup de poing, soufflet" (cf. *CNRTL* : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/coup>).

1.4.2. Marginalisation du sens de "coup" de raz en russe

Même si la première valeur de *razь* était "coup", dans ses "Matériaux pour un dictionnaire du vieux russe d'après les textes écrits" (*Materialy dlja slovarja drevne-russkago jazyka po pis'mennym pamjatnikamъ*, désormais *MDSDRJa*), I. Sreznevskij, à l'entrée *razь* (substantif), ne donne que le sens de "fois" pour *razь* et le sens de "soudain, d'un coup" pour *sъ razu* :

« **разь** (существ.) – разь: – [...] естли бы Жидь [...] былъ бы позванъ къ суду, первыи и другии разь не пришолъ бы [...]. *Жал. гр. 1388 г.* – Съ разѡ – вдругъ, разомъ: – И съ разѡ рѣша. *Ю. экз. Бог. 141.* » (I. Sreznevskij III 1912 : 59)²⁸.

(« **разь** (substantif) – разь: – [...] естли бы Жидь [...] былъ бы позванъ къ суду, первыи и другии разь не пришолъ бы "[...] si le Juif [...] avait été convoqué par le juge et s'il ne s'était pas

²⁸ Il est à noter que le "Dictionnaire du vieux russe des XI^e - XIV^e siècles" (2013 : 321) (*Slovar' drevnerusskogo jazyka XI - XIV vv.*, désormais *SDRJa XI^e - XIV^e*), ne consacre pas d'article à *razь*, et renvoie à l'entrée *obrazь* "forme".

présenté une première puis une deuxième fois [...]". *Registre des réclamations* 1388. - *Съразу* – soudain, d'un coup : - *І съразу рѣша*. "Soudain, ils ont dit". »)

La traduction de *razъ* en français par "fois" ne remplace pas toutefois une réflexion sur la sémantique. Il faut se rappeler que l'itératif *raziti* en slave, comme "frapper" en français ou *bit'* en russe moderne, était un verbe multiphasique. De ce fait, son déverbal *razъ* "coup" est une occurrence instantanée d'une série virtuelle potentielle²⁹, la référence à cette série expliquant la possibilité d'employer le mot *razъ* pour compter des occurrences de procès (très bien illustrée par l'exemple d'I. Sreznevskij ci-dessus)³⁰ et donc de passer de son premier sens qui était "coup" au sens de "fois".

Dans le "Dictionnaire de l'Académie russe" (*Slovarъ Akademii Rossijskoj*, désormais SAR), c'est à l'entrée *razu* ("je frappe", 1^{ère} personne du singulier de *razit'* "frapper, donner des coups"), que l'on trouve *razъ* avec le sens de "un / fois" : *razъ, dva* "un, deux", *Онъ въ pervyj razъ vas viditъ* "Il vous voit pour la première fois" (cités d'après SAR V 1794 : 53).

On y trouve également les formes *razomъ, zârazъ, съразу*, avec les valeurs :

« 1) Вдругъ, не прерывая, не останавливаясь. *Сбить, сшибить, вытащить что разомъ*. 2) Скоро, тотчасъ. *Онъ разомъ это сдѣлаетъ*. » (SAR V 1794 : 53)³¹.

(« 1) D'un coup, sans s'interrompre, sans s'arrêter. *Sбить* "abattre", *sšibitъ* "culbuter", *vytaščitъ čto razomъ* "tirer quelque chose d'un seul coup". 2) Bientôt, tout de suite. *Он разомъ это сдѣлаетъ* "Il le fera tout de suite". »)

²⁹ Il est à noter que le mot "coup" en français permet également de construire une occurrence instantanée et s'inscrivant dans une série potentielle : "coup de bâton", "coup de pied", "coup de balai", "coup de main", "coup de chance", etc.

³⁰ De même, dans certains cas, "coup" en français peut se substituer à "fois" : "il a réussi du premier coup (= fois)", "d'un coup, d'un seul", "ce coup-ci, ça va marcher", etc.

³¹ Nous n'avons pas non plus consulté le "Dictionnaire de la langue russe du XVIII^e siècle" (*Slovarъ russkogo jazyka XVIII veka*, désormais SRJa XVIII^e), car son vingt-et-unième et dernier volume, sorti en 2015, s'arrête à la lettre P (*Podoba - Pomoščnyj*).

En revanche, le "Dictionnaire de la langue russe des XI^e - XVII^e siècles" (*Slovar' russkogo jazyka XI - XVII vv.*, désormais *SRJa XI^e - XVII^e*), à l'entrée *razъ* donne comme première valeur "coup" :

(« **РАЗЪ**, masculin. 1. Удар "coup" (cf. pol. *raz*). *Sej že knjaz' Pětrъ [...] na nego napadaetъ, i mečěmъ golym sego dostavaetъ, i razъ k razu prilagaetъ i tako razděljaetъ tělo ego na dvě časti.* "Ce prince Pierre [...] l'attaque, l'atteint avec son glaive dégainé, et coup après coup, le frappe et le coupe en deux".

2. *Razъ* "fois". *I dva razu kъ gubernatoru ězdilъ za karaulomъ.* "Et par deux fois, il est venu chez le gouverneur prendre sa garde".

3. En signification d'adverbe. *Odnaždy, odin raz.* "Un jour, une fois". »)³²

(*SRJa XI^e - XVII^e* 1995 : 134).

C'est également le cas du "Dictionnaire des dialectes russes populaires" (*Slovar' russkix narodnyx govorov*, désormais *SRNG*) qui fournit le lexique dialectal et phraséologique de tous les dialectes russes attesté aux XIX^e et XX^e siècles, et qui à l'entrée *raz*, donne comme première valeur :

« 1. Сильный удар. *A on [...] znal uvěrtki bogatyrskie. Uvernulsja ot razu velikogo* (былина) Пудож. Олон. » (*SRNG* 1999 : 252-253).

(« 1. Un coup fort. *A on [...] znal uvěrtki bogatyrskie. Uvernulsja ot razu velikogo* "Il connaissait [...] des astuces herculéennes, et il a esquivé un coup très fort" (byline), attesté dans le district de Poudoj de la province d'Olonets. »)

Plus loin, il donne comme expression figée :

« ◇³³ Дать разá Сильно ударить. Покр Влад, 1910. *Как дам раза, так не опомнися!* Костром. » (*Ibid.*, p. 253).

³² « **РАЗЪ**, м. 1. Удар (ср. польск. *raz*). Сей же князь Пётръ [...], на него нападетъ, и мечёмъ голымъ сего доставаетъ, и разъ къ разу прилагаетъ и тако раздѣляетъ тѣло его на двѣ части. Пов. Кат.- Ростовского, 605. XVII в.

2. *Раз*. И два разу къ губернатору ѳздилъ за карауломъ. Шерем., 1589. XVIII в.

3. В значен. нареч. *Однажды, один раз.* »

³³ La présence du symbole « ◇ » devant une suite, comme le précisent les auteurs du *SRNG* (1965 : 10), signale une expression figée.

(« \diamond Dat' razá "Frapper fort.", attesté dans le district de Pokrov de la province de Vladimir en 1910. *Kak dam raza, tak ne opomnissja!* "Si je te frappe, tu ne te relèveras pas / Celle qui t'arrivera, tu ne la verras point passer", attesté dans la province de Kostroma. »)

Cette expression est également citée pour illustrer le sens de "coup" à l'entrée *razъ* dans le "Dictionnaire raisonné du russe vivant" (*Tolkovyj slovar' živogo velikoruskago jazyka*) de V. Dal' :

« Дай ему разá! ударь, дай тумака. Вотъ тебѣ разъ, другой бабушка дастъ! о неприятной нечаянности. » (V. Dal' III 1907 : 1577).

(« Daj èmu razá! "Frappe-le, donne-lui un coup de poing". Votъ tebě razъ, drugoj babuška дастъ! (litt. En voici une, l'autre c'est ta grand-mère qui te la donnera !), à propos d'un ennui inattendu. »)

Elle n'est pas la seule, car V. Dal' donne aussi *razomъ* "d'un seul coup" (*ibid.*, p. 1577).

Toutefois, même si V. Dal' mentionne le sens de "coup", il ne le met pas comme première valeur de *razъ*, cette première valeur étant réservée au sens de "un / fois" :

« Разъ м. крата, приёмъ, наконъ; // единица, одинъ. Разъ, два, три ипр. Не одинъ разъ, не разъ, сколько разъ приказано было. » (*Ibid.*, p. 1577).

(« *Razъ*, masculin, fois, reprise ; un. Razъ, dva, tri ипр. "Un, deux, trois, etc.". Ne odin razъ, ne razъ, skol'ko razъ prikazano bylo. "Non pas une fois, plus d'une fois, combien de fois cela a été ordonné." »)

Outre le sens de "un / fois" et de "coup", à l'entrée *razъ*, il donne le sens de :

« Однажды, нѣкогда, какъ-то, когда-то. Разъ, в крещенскій вечерокъ, дѣвушки гадали, Жуковский. » (*Ibid.*, p. 1577).

(« *Odnazdy* "une fois", *někogda* "autrefois", *kakъ-to* "une fois, l'autre jour", *kogda-to* "autrefois, jadis". Razъ, v kreščenskij večerokъ, dëvuški gadali, Žukovskij. "Une fois, un soir d'Épiphanie, les jeunes filles interrogeaient leur avenir, Joukovski." »)

A l'entrée *razь*, il donne aussi le sens de :

« Если, коль скоро. *Разь* вы согласились, такъ уже нельзя вамъ отказываться. *Разь* племянникъ, значитъ дядинь. » (*Ibid.*, p. 1577).

(« *Esli, kol' skoro* "si, s'il en est ainsi". *Разь* вы согласились, такъ уже nel'zja вамъ otkazuvat'sja. "Si/du moment que vous y avez consenti, vous ne pouvez plus refuser". *Разь* plemjannikъ, značitъ djadinъ. "Si/du moment qu'il y a un neveu, il y a forcément un oncle". »)

Il est à noter que dans son dictionnaire raisonné du russe vivant, V. Dal' s'intéresse à toutes les variétés du russe et aux dialectes, et non à la seule langue normative. C'est pourquoi, à l'entrée *razь*, il donne également l'emploi méridional "rayon de miel", qui, comme l'indique sa glose, est dérivé de la notion d'unité prise dans une série :

« *Разь*, юж., пастѣнокъ, стѣнникъ, ошибч. стельникъ, одинъ пласть сотовъ. *Каждый* пласть сотовъ зовѣтся разомъ; разовый мѣдъ, сотовый. » (*Ibid.*, p. 1577).

(« *Разь*, employé dans le sud, *pastěnokъ, stěnnikъ*, erroné *stěl'nikъ, odinъ plastъ sotovъ* "un rayon de miel". *Každyj plastъ sotovъ zovětsja razomъ; razóvyj mēdъ, sotovyj.* "Chaque rayon de miel s'appelle *razь*, du miel en razь c'est du miel en rayon." »)

Alors que V. Dal' ne donne qu'une entrée pour *razь*, le "Dictionnaire du russe littéraire moderne" (*Slovar' sovremennogo russkogo literaturnogo jazyka*, désormais *SSRLJa*), en donne deux :

« 1. Раз, употребляется в знач. *сущ., числит. количественного, нареч., междом., частицы* (обычно в устойчивых словосочетаниях). » (*SSRLJa* XII 1961 : 86).

(« 1. *Raz*, s'emploie en signification de substantif (12), de numéral cardinal (13), d'adverbe (14), d'interjection (15-16), de particule (habituellement, dans les expressions figées) (17-18)³⁴. »)

- (12) *Обе девушки встречались в день по несколько раз...* Л. Толстой, Анна Каренина.
(Cité d'après *SSRLJa* XII 1961 : 87).
Les jeunes filles se rencontraient plusieurs fois par jour,... L. Tolstoï, Anna Karénine.
(Traduction empruntée à L. Tolstoï 1896 : 221).

³⁴ Dans la traduction des exemples (12-20) cités d'après le *SSRLJa*, les verbes ainsi que les mots français qui n'ont pas d'équivalent direct dans les énoncés russes sont mis entre parenthèses.

- (13) *Толпа теснилась около стола, за которым председательствовал оценщик. Он кричал : « Байковский камзол с медными пуговицами... ** талеров. Раз, - два... - Никто более ».*
А. Пушкин, Марья Шонинг. (*Ibid.*, p. 86).
La foule se pressait autour de la table, derrière laquelle présidait le commissaire-priseur. Il criait : « Une veste de bayette avec des boutons en cuivre... ** thalers. Une fois, - deux fois... - Plus personne ? ». A. Pouchkine, Maria Schoning.
(Traduction d'A. Meynieux, cf. A. Pouchkine 1973 : 582).
- (14) *Раз в начале осени Кирила Петрович собирался в отъезжее поле.* А. Пушкин, Дубровский. (*Ibid.*, p. 89).
Un jour, au début de l'automne, Kirila Pétrovitch s'apprêtait à partir pour aller chasser loin de chez lui. A. Pouchkine, Doubrovski.
(Traduction d'A. Meynieux, cf. A. Pouchkine 1973 : 421).
- (15) *Замахнулся Яшка ложкой, раз! – Дуньку по лбу.* А. Неверов, Горшки. (*Ibid.*, p. 92).
Iachka leva sa cuillère, et pan! sur le front de Dounka. (Iachka leva la cuillère et donna un bon coup sur le front de Dounka). A. Névérov, Les pots.
- (16) - *Прогуливаюсь по аллеям, и вдруг - раз! - камень около меня брякнулся. Ну, на один вершок только от головы пролетел.* Ф. Гладков, Энергия. (*Ibid.*, p. 92).
- Je me promène dans les allées, et, tout à coup, vlan! voilà qu'une pierre tombe à côté de moi. Elle n'était passée qu'à quelques centimètres de mon crâne. F. Gladkov, L'Énergie.
- (17) - *Ты что же... боишься? [...] И раз - ножик выхватил.* В. Беляев, Старая крепость. (*Ibid.*, p. 92).
- Tu as peur donc ? [...] Et hop! voilà qu'il sort son couteau. V. Beliaïev, L'ancienne forteresse.
- (18) *Вот тебе (те) и раз.* (*Ibid.*, p. 92).
Ça alors !
« 2. Раз, *подчинительный союз*, присоединяющий условные и причинные придат. предложения. » (*SSRLJa XII 1961 : 92*).
(« 2. *Raz*, conjonction de subordination qui introduit des subordonnées conditionnelles (19) et causales (20). »)
- (19) [Лопахин:] *Раз окончательно решите, чтоб были дачи, так денег вам дадут сколько угодно, и вы тогда спасены.* А. Чехов, Вишнёвый сад. (*Ibid.*, p. 93).
[Lopakhine :] Dès que vous aurez pris la décision de lotir, on vous donnera tout l'argent que vous voudrez, et vous êtes sauvés. A. Tchékhouv, La Cerisaie.
(Traduction d'E. Triolet, cf. A. Tchékhouv I 1967 : 525).
- (20) *Раз дождя нет, значит можно идти дальше. Но одно обстоятельство заставило нас задержаться — не был готов хлеб.* В. Арсеньев, По Уссурийскому краю. (*Ibid.*, p. 93).
Puisqu'il ne pleuvait plus, on pouvait poursuivre la marche. Un empêchement cependant retarda notre départ – le pain n'était pas prêt. V. Arseniev, A travers la vallée de l'Oussouri.

Soulignons ici-même que l'emploi de *разъ* en fonction de conjonction n'est pas mentionné dans les dictionnaires consacrés aux époques les plus anciennes (*MDSDRJa* (1912), *SRJa XI^e-XVII^e* (1995), *SAR* (1794)), et il ne l'est que très

rapidement, sans donner lieu à une entrée spécifique, dans le "Dictionnaire raisonné du russe vivant" de V. Dal' et dans le "Dictionnaire étymologique de la langue russe" d'A. Preobraženskij³⁵. On peut donc penser qu'il ne s'est développé que récemment.

Quant à la valeur "coup", dans le *SSRLJa*, c'est à la fin de la première entrée *raz*, qu'on la trouve dans l'expression figée *dat' razá* :

« *Дать, давать или получить, получать разá. Простореч. Ударить кого-либо или получить удар. [...] Ребятишки прыскали в шапки смехом и получали по затылкам от родителей разá.* Шишк. Угрюм-река, II, 7. » (*SSRLJa* XII 1961 : 92).

(« *Dat', davat' ili polučit', polučat' razá.* "Donner ou recevoir des coups". Langage populaire. Frapper quelqu'un ou recevoir un coup. [...] *Rebjatiški прыскали в шапки смехом и получали по затылкам от родителей разá.* Šiškov, Ugrum-reka, II, 7. "Les enfants pouffaient de rire dans leurs chapeaux et recevaient des coups sur la nuque de la part de leur parents". Chichkov, L'Ougrioum, II, 7. »)

Certains dictionnaires³⁶ jugent même nécessaire de mettre le sens de "coup" dans une entrée à part, alors qu'il était la première valeur de *raz*, tandis que T. Efremova (2000 : 422), dans son "Nouveau dictionnaire raisonné et dérivationnel de la langue russe" (*Novyj slovar' russkogo jazyka : tolkovo-slovoobrazovatel'nyj*), ne le mentionne même pas.

Ainsi, on voit que le sens "coup", bien qu'il ait été premier pour le mot *razъ*, ne se rencontre plus que dans les dialectes et certaines expressions de la langue parlée, le premier sens donné aujourd'hui par les dictionnaires étant "fois, un"³⁷.

Nous étudierons dans le chapitre 3 la diversification des emplois de *raz* et la variation catégorielle qui ont accompagné ce glissement.

³⁵ Cf. A. Preobraženskij (II 1910-1914 :176) : « [...] разъ союз. если (напр. « разъ вы такъ думаете, значить »...) » (« [...] разъ conjonction "si" (par ex., « разъ вы такъ думаете, значить » "si vous pensez de cette façon, cela signifie que"...) »).

³⁶ Cf. D. Ušakov (III [1939] 2001 : 10), S. Ožegov, N. Švedova (1992 : 640), S. Kuznecov (2000 : 1059).

³⁷ Cf. *SSRLJa* (XII 1961 : 86), D. Ušakov (III [1939] 2001 : 10), S. Ožegov, N. Švedova (1992 : 640), S. Kuznecov (2000 : 1059), T. Efremova (2000 : 422).

1.5. Étymon slave commun et étymologie indo-européenne de *roz-* / *raz-*

1.5.1. Étude étymologique

L'étymon de *roz-* / *raz-* est assuré. C'était **orz-* "séparation" en slave commun³⁸, la phonétique du slave ne permettant qu'une seule reconstruction. Le baltique n'a pas de correspondant exact de **orz-*, et la forme est propre au slave.

Toutefois, l'étymologie indo-européenne de *roz-* / *raz-* est discutée.

Selon la première hypothèse, il n'est pas exclu de mettre l'élément **or-* en rapport avec le lituanien *ar* "ou (de disjonction) / particule interrogative", le letton *ar* "avec, ensemble, contre" et le grec *ara* / *ar* "alors, justement, en effet". En remontant plus loin, le grec *ara* / *ar* a pour étymologie indo-européenne une particule **ar* signifiant "alors / particule interrogative" en i.e. (J. Pokorny I 1959-1965 : 62). Si l'on accepte ce rapprochement, il faut encore rendre compte de la consonne finale de **orz-* : on peut l'expliquer par l'analogie avec d'autres préverbes (*iz-*, *vz-*)³⁹. Et il reste une difficulté sémantique : il n'est pas évident de tirer un morphème disjonctif d'une particule signifiant "alors".

Selon la seconde hypothèse, soutenue entre autres par R. Derksen (2008), l'auteur du dernier dictionnaire étymologique slave, l'étymon slave commun **orz-* "séparation" remonte à un plus ancien **ord^h*- qui :

« [...] may be connected with Skt. *árdha-* m. 'side, part, half'. » (R. Derksen 2008 : 377).

L'étymologie proposée dans le dictionnaire de M. Vasmer (III 1971 : 494), le rapproche également du substantif *árdhas* "partie, moitié" et de l'adverbe *ídhak* "séparément" en sanscrit, ainsi que de *arəða-* "demi-, côté, part" en avestique, de *arda-* "demi-, côté, part" en vieux perse, de *ærdæg* "demi-, moitié" en ossète et de *ardýti*, *ardaũ* "séparer" en lituanien⁴⁰.

³⁸ A ce propos, voir R. Derksen (2008 : 377), M. Vasmer (III 1971 : 494), A. Vaillant (1966 : 470), P. Černyx (II 1999 : 95), A. Preobraženskij (II 1910-1914 : 174-175).

³⁹ A ce propos, voir A. Vaillant (1966 : 470), M. Vasmer (III 1971 : 494), A. Preobraženskij (II 1910-1914 : 175), P. Černyx (II 1999 : 95).

⁴⁰ Cf. également A. Meillet (1902 : 154) : « De même que le -z, -s de *bez*, *bes*, le -z, -s de v.sl. *raz-*, *ras-*, pol. *roz-*, *ros-* est issu d'un ancien groupe de consonnes ; mais ici la première consonne du groupe est une dentale, sans doute *dh*, comme l'indique skr. *ídhak* "séparément", *árdhah* "partie, moitié", zd *arəðə* "côté", lit. *ardýti* "séparer". Le sl. **orz-*, **ors-* et le skr. *ídhak* (pour la forme cf. *píth-ak*) se

En remontant plus loin, l'étymologie que l'on trouve pour **ord^h*- dans J. Pokorny (I 1959-1965 : 333), le rattache à une base indo-européenne **ordh-* : *řdh* "séparément".

Pour A. Vaillant (1966), le vieux slave *raz-* "en séparant" est issu de **arz-*⁴¹

« [...] qui n'est pas préposition, et est sûrement un élargissement de la racine **ar-* de sl. *oriti* "abattre", lit. *ardýti* "séparer". Le sanskrit a l'adverbe *řdhak* "séparément", en regard du substantif *árdhah* "partie, moitié". La finale du slave n'est plus identifiable, mais elle est la même que celle de *iz-*, *vřz-*. » (A. Vaillant 1966 : 470).

Quant à **oriti*, l'auteur écrit :

« La comparaison avec le baltique montre que le slave *oriti*, qui doit son sens à ses formes à préverbe, est le factitif de la racine verbale de lit. *įrù*, *irti* "se séparer", lette *irstu*, *irt*, qui de son côté a pris son sens à sa forme à préverbe lit. *iš-irti*, avec factitif lit. *ardýti* "séparer", lette *ardít*. » (A. Vaillant 1966 : 416).

R. Derksen (2008 : 377), à son tour, accepte le rapprochement de **oriti* avec le lituanien *ardýti* mais pose comme sens premier "abattre, faire tomber" et non "séparer", donc il ne le rapproche pas de **orz-*.

1.5.2. Les données des dictionnaires historiques et contemporains

Même si le vieux russe connaît déjà plusieurs valeurs pour *roz-* / *raz-*, dans les *MSDRJa*, I. Sreznevskij, sans faire de différence entre préfixation verbale et nominale, à l'entrée *razb-* « préposition » (terme qui n'est pas conforme à l'usage actuel), donne comme première valeur le sens de « morcellement, division, répartition » :

distinguent par le vocalisme radical et par le suffixe, mais reposent tous les deux sur un même adverbe radical de l'indo-européen **ordh* (ou **ardh*) : **řdh* "séparément". C'est un exemple à joindre à la liste déjà fort longue des mots propres au letto-slave et à l'indo-iranien. »

⁴¹ Cf. A. Vaillant, (1950 : 158) : « [...] slave commun **arz-*, préfixe marquant la séparation : vieux slave *razdajati* "distribuer", serbo-croate *ràzdati*, slovène *razdàti*, polonais – *rozdać*, et polabe *ris-* (de **roz-*) ; tchèque *rozdati* et slovaque *roz* – usuellement, mais *rázsocha* "fourche" (tchèque *rozsocha*), etc. ; russe *razdát'*, avec la graphie slavonne *raz-* hors de l'accent, mais sous l'accent participe passif *rózdannyj*, et ukrainien *roz-*, *riž-*. »

(« **Razъ** – préposition qui ne s’emploie que dans les mots composés et qui désigne : 1) morcellement, division, répartition, par ex. : *razrězati* "couper", *razdrati* "déchirer", *razdělъ* "division"; 2) diffusion, mouvement dans différentes directions, par ex. : *razgoniti* "disperser", *razbėxatisja* "se quitter (en prenant un moyen de transport)", *razbėžatisja* "se disperser en courant", *raspjati* "crucifier"; - 3) diversité d’action ou de qualité, par ex. : *različ’nyi* "différent", *raskrasiti* "colorier"; - 4) négation d’action ou de qualité, annulation d’action, par ex. : *razglasije* "dissentiment", *razrěšiti* "résoudre, permettre", *razmirije* "dispute", *rastriga* "défroqué"; - 5) résultat d’action, par ex. : *razbuditi* "réveiller", *razmoknuti* "détremper"; - 6) intensification, fort degré d’action ou de qualité, par ex. : *razgorėtisja* "s’enflammer", *razgbrditisja* "s’enorgueillir". »)⁴² (I. Sreznevskij III 1912 : 59).

V. Dal’ ne fait pas non plus de distinction entre préfixation verbale et nominale. A l’entrée *raz-*, *razъ-*, *ras-*, *ros-*, *razo-*, il donne le sens de « division, séparation » comme deuxième valeur de la « préposition » :

(« *Raz-*, *razъ-*, *ras-*, *ros-*, *razo-*, préposition attachée, désignant : a) résultat d’action, comme toutes les prépositions : *razsměšit’* "faire rire", *razbudit’* "réveiller"; b) division, séparation : *razlomat’* "casser, briser", *razdat’* "distribuer", *raskusit’* "craquer, mordre", *razognat’* "disperser"; c) annulation, réfection d’action : *razvit’* "détordre", *rastit’* "élever"[!]⁴³; *razogrėt’* "réchauffer"; d) fort, haut degré d’action ou d’état : *razukrasit’* "décorer", *razobidėt’* "ulcérer"; *rastonkij* (litt. *raz*-mince), *rasprekrasnyj* (litt. *raz*-beau), *razumnyj* (litt. *raz*-intelligent); *razbėgat’sja* "prendre son élan", *razbėsit’sja* "enrager". »)⁴⁴ (V. Dal’ III 1907 : 1469)⁴⁵.

⁴² « **разъ** - предлогъ, употребляющійся только въ сложныхъ словахъ, обозначающій: - 1) дробленіе, дѣленіе на части, распредѣленіе, напр.: разрѣзати, раздрати, раздѣлъ; -2) распространеніе, движеніе въ разныя стороны, напр.: разгонити, развѣхатисл, разбѣжатисл, распати; - 3) разнообразіе дѣйствія или качества, напр.: различныи, раскрасити; - 4) отрицаніе дѣйствія или качества, уничтоженіе дѣйствія, напр.: разгласиє, разрѣшити, размириє, растрига; - 5) доведеніе дѣйствія до конца, до исполненія, напр.: разбудити, размокнути; - 6) усиленіе, сильную степень дѣйствія или качества, напр.: разгорѣтисл, разгърдитисл. »

⁴³ Comme le précisent les éditeurs de la 3^{ème} édition du "Dictionnaire raisonné du russe vivant" de V. Dal’ : « [!] послѣ слова или фразы указываетъ на ложное этимологическое объясненіе. » (« Après un mot ou une phrase, [!] signale une fausse explication étymologique. ») (V. Dal’ I 1903 : XIV). L’exemple *rastit’* "élever" suivi de [!] laisse penser qu’il s’agit en fait ici du verbe *rasšit’* "découdre".

⁴⁴ « Раз-, разъ-, рас-, рос-, разо-, прдл. слитный, означающій: а) окончанье дѣйствія, какъ вообще всѣ предлоги: *разсмѣшитъ*, *разбудитъ*; б) дѣленье, особленье, розноту: *разломать*, *раздать*, *раскусить*, *разогнать*; в) уничтоженье, передѣлку снова: *развить*, *растить* [!]; *разогрѣтъ*; г) сильную, высшую степень дѣйствія или состоянья: *разукрасить*, *разобидѣтъ*; *растонкій*, *распрекрасный*, *разумный*; *разбѣгаться*, *разбѣситься*. »

Le même traitement est réservé mais cette fois-ci au « préfixe » *raz-*, *roz-*, *ras-*, *ros-*, *razb-*, *razo-* chez A. Preobraženskij qui donne comme première valeur le sens de « division, séparation, action dans différentes directions » :

(« *raz-*, *roz-*, devant les sourdes *ras-*, *ros-*, devant *j razb-*, *razo-*, préfixe ayant les valeurs de : division, séparation, action dans différentes directions, lat. *dis-* ; par ex., *razbít'* "casser", *razojítis'* "se séparer en marchant", *razstávit'* "écarter", etc. ; inversion d'action, par ex., *rasplestí* "dénatter" (antonyme *splesti* "tresser", *zapplesti* "natter", etc.) ; intensification ; par ex., *rastopít'* "échauffer", *razgnévat'sja* "exploser de colère", *rasxvorát'sja* "finir par devenir très malade" ; également avec les adjectifs *razvesélyj* (litt. *raz-joyeux*). Sous l'accent toujours *roz-*, *ros-*, par ex., *raspíska* "quittance", mais *róspis'* "fresque", *rózval'ni* "large traîneau", *rózyskь* "recherche, instruction", *rózdyxь* "pause", etc. »)⁴⁶

(A. Preobraženskij II 1910–1914 : 174).

Le *SSRLJa* donne également une seule entrée pour le « préfixe » *raz-*, *razo-*, *raz''-*, *ras-* tout en précisant que celui-ci sert à la dérivation de verbes, d'adjectifs et de substantifs⁴⁷. Bien que dans la section réservée à la dérivation verbale, le *SSRLJa* aille jusqu'à distinguer une vingtaine de rubriques, on y retrouve les mêmes valeurs

⁴⁵ Le *SDRLa XI^e – XIV^e* (2013), le *SRJa XI^e-XVII^e* (1995) et le *SAR* (1794) ne consacrent pas d'article à *raz-* / *roz-*.

⁴⁶ « **раз-**, роз-, передъ глухими рас-, рос-, передъ *j* разь-, разо-, префиксъ; значенія: раздѣленіе, разобщеніе, дѣйствіе въ различныхъ направленіяхъ, лат. *dis-*; напр. разбítь, разойтись, разстáвить и т. п.; дѣйствіе в обратномъ направленіи, напр. расплестí (противоположно: сплести, заплести и проч.); усиленіе; напр. растопítь, разгнѣваться, расхворáться; съ прилг. *тж.* развесѣлый. Подъ удареніемъ всегда роз-, рос-, напр. распísка, но рóпись; рóзвальни, рóзыскъ, рóздыхъ и т. п. »

⁴⁷ A la différence d'I. Sreznevskij (III 1912 : 59), V. Dal' (III 1907 : 1469), A. Preobraženskij (II 1910–1914 : 174), S. Kuznecov (2000 : 1059) et du *SSRLJa* (XII 1961 : 93-94), qui ne donnent qu'une seule entrée pour *raz-*, S. Ožegov, N. Švedova (1992 : 661), en proposent deux : *Raz*¹ pour le préfixe verbal (avec les mêmes significations que celles qui sont attestées chez I. Sreznevskij (III 1912 : 59) et chez V. Dal' (III 1907 : 1469)) et le préfixe substantival (qui sert à la dérivation de substantifs ayant le sens de « division » (*razdelenie*), d'« écartement » (*rasxoždenie*) : *razvod'e* "eau libre", *raznožka* "épart"), et *Raz*² pour le préfixe adjectival ou substantival (langue parlée) qui signifie le haut degré d'une qualité (*vysšuju stepen' priznaka*), par ex. : *razvesélyj* (litt. *raz-joyeux*), *raznesčastnyj* (litt. *raz-malheureux*), *razmolodec* (litt. *raz-gaillard*). D. Ušakov (III 2001 : 10) donne, à son tour, une entrée commune pour le préfixe adjectival et substantival *raz-* et une autre pour le préfixe verbal *raz-*. Quant à T. Efremova (2000 : 422), elle donne sept entrées pour le préfixe *raz-* : une pour le préfixe adjectival, une pour le préfixe substantival et cinq pour le préfixe verbal.

principales que chez I. Sreznevskij, V. Dal' et A. Preobraženskij, le sens de "séparation" (*raz''edinenie*) étant cité le premier dans la liste :

I. « Séparation »

« Déplacement d'un point dans différentes directions »

1. « mouvement à partir d'un point dans différentes directions » (exemples : *razbegat'sja*_{Impf} "se disperser en courant", *razbredat'sja*_{Impf} "se disperser lentement en marchant")
2. « distribution » (exemples : *razlivat'*_{Impf} "verser" (dans différents récipients), *rasseljat'*_{Impf} "loger (dans différents endroits)")
3. « dispersion dans différentes directions » : (exemples : *razbryzgivat'*_{Impf} "faire jaillir/gicler", *raspyljat'*_{Impf} "pulvériser")

« Démembrement »

4. « séparation » (exemples : *razlučat'sja*_{Impf} "se séparer", *raz''edinjat'*_{Impf} "désunir")
5. « division en parties, morcellement » (exemples : *razrezat'*_{Impf} "couper", *razmalyvat'*_{Impf} "moudre")
6. « démolition, destruction » (exemples : *razbivat'*_{Impf} "casser", *razvalit'sja*_{Pf} (litt. *raz-tomber*_{Impf-sja}, "tomber en ruines"))
7. « dilution » (exemple : *razvodit'*_{Impf} (*izvest'*) "diluer" (de la chaux avec de l'eau)

II. « Diffusion »

8. « s'étendre, se répandre » (exemple : *rasstilat'*_{Impf} "étalement")
9. « sortir des bornes, s'étendre à l'espace voisin » (exemples : *rasplyvat'sja*_{Impf} "se répandre", *rassest'sja*_{Pf} (litt. *raz-s'asseoir*_{Pf-sja}, "s'asseoir en s'étalant / en prenant ses aises"))
10. « augmentation en volume, amplification » (exemples : *raznašivat'*_{Impf} "élargir par l'usage", *raspuxnut'*_{Pf} (litt. *raz-enfler*_{Impf}))

III. « Plénitude de la manifestation d'une action »

11. « augmentation progressive de l'intensité d'une action » (exemples : *razgovorit'sja*_{Pf} "finir par s'engager dans une conversation animée", *raskačat'sja*_{Pf} "finir par bien se balancer")
12. « début d'une action intense » (exemples : *razvorčat'sja*_{Pf} (litt. *raz-grogner*_{Impf-sja}), *razzevat'sja*_{Pf} (litt. *raz-bâiller*_{Impf-sja}))
13. « intensité d'une action » (exemples : *razobidet'*_{Pf} "ulcérer", *raskarmlivat'*_{Impf} "engraisser")
14. « exécution méticuleuse d'une action » (exemples : *razgljadyvat'*_{Impf} "examiner en regardant, dévisager", *rassprašivat'*_{Impf} "soumettre à un interrogatoire")
15. « extension d'une action à la totalité de son objet » (exemples : *razrisovat'*_{Pf} "couvrir de dessins", *raskrasit'sja*_{Pf} "se colorer (en plusieurs teintes)")

IV. « Valeur résultative »

16. exemples : *razbudit'*_{Pf} (litt. *raz-réveiller*_{Impf}), *razveselit'sja*_{Pf} (litt. *raz-égayer*_{Impf-sja})

V. « Annulation du résultat d'une action antérieure »

17. « séparation de tout ce qui a été uni par une action antérieure » (exemples : *razvjazyvat'*_{Impf} "dénouer, défaire", *raspajat'sja*_{Pf} "se dessouder")
18. « inversion d'un procès » (exemples : *razvinčivat'*_{Impf} "dévisser", *raspletat'sja*_{Impf} "dénatter, défaire")
19. « libération » (exemples : *razv'jučit'*_{Pf} "débâter", *razgruzit'*_{Pf} "décharger")
20. « annulation de l'état d'une action précédente » (exemples : *razbronirovat'*_{Pf} "retirer un blindage, annuler une réservation", *razminirovat'*_{Pf} "déminer")
21. « cessation d'une action » (exemples : *razdružít'sja*_{Pf} "cesser d'être amis", *razljubit'*_{Pf} "cesser d'aimer") (cité d'après *SSRLJa XII* 1961 : 93-94)⁴⁸.

Ainsi, la comparaison des données exposées permet de constater qu'à la différence de **razь* qui a perdu le sème "couper" dès le slave commun, pour *roz-* / *raz-*, le sème "séparation" existe depuis l'origine (étymologie indo-européenne : **ordh-* : *ídh* "séparément") et il est conservé en slave commun (**orz-* "séparation"), en v. sl. (*raz-* "en séparant") et dans toutes les langues slaves modernes (en slave méridional : bulg. *raz-*, s.cr. *raz-*, sln. *raz-* ; en slave occidental : pol. *roz-*, tch. *roz-*, slk. *raz-* / *roz-*, en slave oriental : r. *raz-* / *roz-*, ukr. *roz-*, biél. *roz-*, cf. M. Vasmer III 1971 : 494). De ce fait, même si l'étymologie indo-européenne exacte de *roz-* / *raz-* est incertaine, la deuxième hypothèse, qui le rattache à **ord^h-* "séparément" et suppose que l'on admette **orz-* < **ord^h-*, nous paraît la plus cohérente, car le sens de "séparation" du slave commun **orz-* peut difficilement s'expliquer à partir du sens de **ar* "alors / particule interrogative", mais s'explique aisément à partir du sens de "séparément" qui est celui de **ord^h-*⁴⁹. Qui plus est, pour *roz-* / *raz-*, les valeurs "séparation", "diffusion",

⁴⁸ Les listes des valeurs du préverbe *raz-* / *roz-* proposées dans d'autres dictionnaires raisonnés (cf., par ex., S. Ožegov, N. Švedova 1992 : 661, S. Kuznecov (2000 : 1059), T. Efremova 2000 : 422), dans la "Grammaire russe" (*Russkaja grammatika*, désormais *RG*) dite de l'Académie (I 1980 : 368-369), dans des manuels (cf., par ex., les principales valeurs des verbes en *raz-* dans le manuel de référence pour l'apprentissage des préverbes russes de A. Barykina, V. Dobrovol'skaja, S. Merzon 1981 : 77-79), des ouvrages pédagogiques (cf., par ex. M. Guiraud-Weber 2004 : 73-74) et dans les articles théoriques (cf. J. Veyrenc 1980 : 149, L. A. Janda, T. Nessel 2010 : 490) ne varient que dans les détails qui concernent le nombre et les noms des rubriques.

⁴⁹ Pour S. Sakhno, l'hypothèse **orz-* < **ord^h-* « paraît la plus tentante, dans la mesure où elle autorise une remarquable analogie sémantico-historique avec le préfixe latin *dis-/di-* (> fr. *dis-*, *di-*, *dé(s)-*), qui remonterait à la racine i.e. **dwi(s)* 'deux' (cf. le latin *duo*, le français *deux*, le russe *два dva*, anglais *two*, etc.). Malgré la non-parenté formelle des étymons slave et latin, on aurait dans ce cas un beau

"intensité", "valeur résultative", "annulation du résultat d'une action antérieure" existent déjà en vieux russe. Elles sont conservées en russe moderne et présentes dans les listes des valeurs de *raz-* / *roz-* proposées de nos jours dans les dictionnaires raisonnés, avec le sens de "séparation" en tête de liste.

1.6. Conclusion et hypothèse sur l'origine du préfixe nominal *raz-*

1.6.1. Interrogation sur un lien possible entre *raz* "fois, un" et *raz-* / *roz-*

Même si l'étymologie indo-européenne exacte de *razb* et de *roz-* / *raz-* est, comme nous l'avons vu, incertaine, l'étymon de *roz-* / *raz-* est assuré : c'était **orz-* "séparation" en slave commun, et la comparaison avec le baltique a permis de reconstruire un étymon slave commun **rázb* "coup" pour *razb*.

**rázb* "coup" > *razb*

**orz-* "séparation" > *roz-* / *raz-*

La confusion formelle entre *razb* et *roz-* / *raz-* est secondaire, elle est due à la métathèse subie par la forme **orz-* et est limitée au slave méridional à l'origine. En russe, cette confusion est récente. Elle est une conséquence de la reslavonisation massive du lexique russe au XV^e siècle (seconde influence slave méridionale), qui amène la généralisation de la variante slavonne *raz-* aux dépens de la variante russe *roz-*, qui ne s'est maintenue que sous l'accent. Cette généralisation se poursuit, l'alternance selon l'accent étant actuellement battue en brèche au profit de la seule forme *raz-* : si les substantifs déverbaux anciens correspondant à des préverbés en *raz-* ont bien conservé la forme *roz-* quand l'accent était sur la première syllabe (cf. *raspisát'* "peindre (une fresque)", mais *róspis'* "fresque"; *razyskát'* "trouver", mais *rózysk* "recherche, instruction"; *razlít'* "verser", mais *rózlivén'* "crue des eaux"), les nouvelles formes nominales, et notamment les participes, productifs, conservent *ráz-* même sous l'accent (*rázvityj* et *razvítyj* "développé").

Il est possible que, une fois cette confusion acquise, il y ait eu, malgré l'existence de deux étymons à la sémantique différente, une influence mutuelle entre le

parallèle sémantique, puisque le sens originel de **ord-z-* et de **dwi-* était probablement le même : 'diviser en deux', ensuite, 'diviser' tout court. » (S. Sakhno 2001 : 227).

nom *raz* "fois, un" et le préverbe *raz-* : c'est la question à laquelle nous allons tâcher de répondre dans cette thèse.

Cette question n'est pas sans fondement, mais nous a été suggérée par l'étude, non encore mentionnée ici, de l'emploi devant des bases adjectivales (*razvesělyj* (litt. *raz*-joyeux)) et substantivales (*razgolubčik* (litt. *raz*-mon-cher)) du préfixe dit « intensif » *raz-* dont l'origine, comme le montre la figure 1.4., s'avère problématique :

Figure 1.4 : Origine du préfixe « intensif » *raz-*

**rázь* "coup" > *raz*

**orz-* "séparation" > *raz-* / *roz-*

? > *raz-* « intensif »

1.6.2. Etude de l'origine de *raz-* « intensif »

1.6.2.1. Faits de langue et définitions traditionnelles

En effet, de par son caractère affixal, il semblerait *a priori* devoir être rattaché au même étymon que le préverbe *raz-* / *roz-*, d'autant que la valeur de « haut degré » qui lui est attribuée de nos jours par tous les dictionnaires⁵⁰ et grammaires⁵¹ et

⁵⁰ Cf. le *SSRLJa* (XII 1961 : 94-95) : « Б. *Простореч.* При приставочном и приставочно-суффиксальном словообразовании прилагательных вносит значения: а) высшей степени качества, напр.: *развесёлый*, *разлихой*, *размíлый*, *разудáлый*, *разэ́такий*, *распостýлый*, *распрокля́тый* ; б) наличия чего-либо простирающегося в разных направлениях, напр.: *разв́илистый*, *разлáпистый*. В. *Просторен*, и *народно-поэт.* При приставочном словообразовании существительных вносит значение высшей степени признака, по которому названо лицо, напр.: *разлáпушка*, *раскрасáвица*, *расподлéc*. » (« В. *Langue familière.* Lors de la dérivation préfixale ou préfixo-suffixale d'adjectifs apporte la valeur de : а) haut degré d'une qualité, ex. : *razvesělyj* (litt. *raz*-joyeux), *razlixój* (litt. *raz*-crâne), *razmílyj* (litt. *raz*-agréable), *razudályj* (litt. *raz*-hardi), *razé́takij* (litt. *raz*-tel), *raspostýlyj* (litt. *raz*-odieux), *rasprokljátyj* (litt. *raz*-maudit) ; б) présence de quelque chose qui s'étale dans différentes directions, ex. : *razvillistyj* "fourchu, bifurqué", *razlápistyj* "largement étendu, écarté". С. *Langue parlée, poétique et populaire.* Lors de la dérivation préfixale de substantifs apporte la valeur de haut degré d'une caractéristique, ex. : *razlápúška* (litt. *raz*-minette), *raskrasávica* (litt. *raz*-beauté), *raspodléc* (litt. *raz*-crapule). ») Cf. également D. Ušakov (2001 : 10) : « [raz]², см. также [pac] (простореч.). Приставка имён прил. и реже сущ., обозначающая высшую степень проявления какого-н. качества, напр. *развесёлый*, *разудалый*. » (« [raz]², cf. aussi [ras] (langue familière), préfixe adjectival et plus rarement nominal, signifiant le haut degré de la manifestation de la qualité désignée par la base, par ex. : *razvesělyj* (litt. *raz*-joyeux), *razudalyj* (litt. *raz*-hardi). »), entre autres.

⁵¹ Cf., par ex., la *RG* (1980) que nous citons ci-dessous.

que I. Sreznevskij (III 1912 : 59) et A. Preobraženskij (II 1910–1914 : 174) ont appelée en leur temps *usilenie* "intensification", est, ainsi que nous l'avons vu (*supra* § 1.5.2.), déjà présente en vieux russe comme une des valeurs du préverbe :

- *razbogatěti* "s'enrichir, devenir riche" (p. 20),
- *razgněvatisja* (p. 30) / *rozgněvatisja* (p. 151) "exploser de colère",
- *razgovoriti* (p. 31) / *rozgovoriti* (p. 151) "raconter, informer",
- *razgorėtisja* "s'enflammer" (p. 31),
- *razduti* "gonfler" (p. 38),
- *razgbrdětisja* "s'enorgueillir" (p. 33),
- *rasplakatisja* (p. 79) / *rosplakatisja* (p. 169) "éclater en sanglots" (cité d'après les *MSDRJa* d'I. Sreznevskij III 1912).

C'est probablement la raison pour laquelle V. Dal' ne propose pas d'entrée particulière pour ce préfixe, mais ne le mentionne que pour illustrer la valeur « fort, haut degré d'action ou d'état » de la « préposition » *raz-*, *razb-*, *ras-*, *ros-*, *razo-* :

(« *Raz-*, *razb-*, *ras-*, *ros-*, *razo-*, préposition attachée, désignant : [...] d) fort, haut degré d'action ou d'état : *razukrasit'* (litt. *raz*-décorer), *razobidět'* (litt. *raz*-vexer) ; *rastonkij* (litt. *raz*-mince), *rasprekrasnyj* (litt. *raz*-beau), *razumnyj* (litt. *raz*-intelligent) ; *razbégat'sja* (litt. *raz*-courir-*sja*), *razběsit'sja* (litt. *raz*-enrager-*sja*). »)⁵² (V. Dal' III 1907 : 1469).

Plus loin, il ajoute :

(« [...] dans le sens de haut degré, on peut adjoindre *raz-* à tout verbe et à la plupart des noms, par ex. *Da věd' šapka bobrovaja, boběr'!* « *Xot' razbobrovaja, xot' razboběr', tak' ne kuplju!* » "Pourtant, la chapka est en castor ! « Même si elle est à cent pour cent en castor ou avec un castor en entier, je ne l'achèterai pas ! »" [Cf. *razbestija* (litt. *raz*-fripouille)]. *Razgriša* (litt. *raz*-Grigori_{Dim}), *razvánjuša* (litt. *raz*-Ivan_{Dim}), *razdar'juška* (litt. *raz*-Daria_{Dim}), au lieu de *Griša* "Grigori_{Dim}", *Vanja* "Ivan_{Dim}", *Dar'ja* "Daria_{Dim}", pour rire et avec tendresse, parfois aussi avec reproche. »)⁵³ (*Ibid.*, p. 1469).

⁵² « Раз-, разб-, рас-, рос-, разо-, прдл. слитный, означающий: [...] г) сильную, высшую степень действия или состоянья: *разукрасить*, *разобидеть*; *растонкий*, *распрекрасный*, *разумный*; *разбѣгаться*, *разбѣситься*. »

⁵³ « [...] в знчн. высшей степени, *раз-* можно придать ко всѣм глаголамъ и къ большей части именъ, нпр. *Да вѣдь шапка бобровая, бобѣрь!* «*Хоть разбобровая, хоть разбобѣрь, такъ не*

A. Preobraženskij ne propose pas non plus d'entrée particulière pour *raz-* « intensif », mais ne le mentionne que pour illustrer la valeur « intensification » (*usilenie*) du « préfixe » *raz-*, *roz-*, *ras-*, *ros-*, *razb-*, *razo-* :

(« *raz-*, *roz-*, devant les sourdes *ras-*, *ros-*, devant *j razb-*, *razo-*, préfixe ayant les valeurs de : [...], intensification ; par ex., *rastopít'* "échauffer", *razgnévat'sja* "exploser de colère", *rasxvorát'sja* "finir par devenir très malade" ; également avec les adjectifs *razvesélyj* (litt. *raz*-joyeux). Sous l'accent toujours *roz-*, *ros-*, par ex., *raspíska* "quittance", mais *róspis'* "fresque", *rózval'ni* "large traîneau", *rózyskь* "recherche, instruction", *rózdyxь* "pause", etc. »)⁵⁴ (A. Preobraženskij II 1910–1914 : 174).

Allant dans le même sens, la Grammaire de l'Académie de 1980 (RG) attribue la même structure phonologique /roz-/ au préfixe adjectival ou substantival et au préverbe *raz-* :

(« Les adjectifs avec le préfixe *raz-*, orthographié également *ras-*, (phonologiquement |roz|) signifient le haut degré de la manifestation de la qualité désignée par la base : *razvesélyj* (litt. *raz*-joyeux), *raznesčastnyj* (litt. *raz*-malheureux), *razljubeznyj* (litt. *raz*-aimable), *raskudrjavyj* (litt. *raz*-bouclé), *rasprekrasnyj* (litt. *raz*-beau), *rasposlednij* (litt. *raz*-dernier), *rasčudesnyj* (litt. *raz*-merveilleux). Le type est productif et est employé dans la langue parlée, dans la prose littéraire et dans les formations occasionnelles : *razbezalabernyj* (litt. *raz*-désordonné) (Maïakovski), *pis'mo okazalos' čto ni na est' raspěčal'nym* (litt. la lettre s'est avérée on ne peut plus *raz*-triste) (Gaïdar), *samyj razbol'ničnyj režim* (litt. le régime le plus *raz*-hospitalier) (I. Zverev). Les adjectifs préfixés en *raz-* peuvent être employés immédiatement après une première mention de la base non préfixée, à des fins d'intensification : *p'janyj-rasp'janyj* (litt. ivre-*raz*-ivre), *xorošij-rasxorošij* (litt. bon-*raz*-bon) (langue orale). »)⁵⁵ (RG I 1980 : 307).

куплю!» [См. *разбестія*]. *Разгриша, разв́анюша, раздарьюшка*, в м. Гриша, Ваня, Дарья, шутч. и ласково, иногда и укорно. »

⁵⁴ « **раз-**, *roz-*, передъ глухими *рас-*, *рос-*, передъ *j разь-*, *разо-*, префиксъ; значенія: [...], усиленіе; напр. *растопіть*, *разгнѣваться*, *расхвораться*; съ прилг. *тж.* *развесѣлый*. Подъ удареніемъ всегда *роз-*, *рос-*, напр. *распísка*, но *рóспись*; *рóзвальни*, *рóзыскь*, *рóздыхь* и т. п. »

⁵⁵ « § 711. Прилагательные с преф. *раз-*, орфогр. также *рас-* (фонемат. |роз|) обозначают высшую степень проявления качества, названного мотивирующим словом: *развесѣлый*, *разнесчастный*, *разлюбезный*, *раскудрявый*, *распрекрасный*, *распоследний*, *расчудесный*. Тип продуктивен в разговорной и художественной речи; окказ.: *разбезалаберный* (Маяк.), *письмо оказалось самым что ни на есть распечальным* (Гаïдар), *самы й*

(« Les substantifs avec le préfixe *raz-*, orthographié également *ras-* (phonologiquement |roz|), signifient le haut degré de la manifestation de la qualité désignée par la base : *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*). Le type est productif et est largement employé dans les formations occasionnelles ainsi que dans les formations de la langue parlée et de la prose littéraire : *Podlec ? Da xot' i raspodlec* (A. Ostr.) "Une crapule ? Et même si c'était cent fois crapule (A. Ostrovski)" ; *bud' vy xot' razmillioner* (Dost.) "fussiez-vous cent fois millionnaire (Dostoïevski)" ; *Oj tumany moi, rastumany* (Isak.) "Oh, mes brouillards, mes épais brouillards (Issakovski)". »)⁵⁶ (RG I 1980 : 227).

(« Préfixe *raz-*. Les verbes avec le préfixe *raz-/razo-* (phonologiquement |roz| / |rozo|) sont répartis en cinq types sémantiques.⁵⁷ »)⁵⁸ (RG I 1980 : 368).

Ce qui revient à les faire tous trois remonter à l'étymon **orz-*. Cette communauté d'origine est, du reste, explicitement affirmée par P. Černyx dans son dictionnaire étymologique :

« РАЗ- (рас-), (только под уд.) роз- (рос-), разо-, *приставка* – выражает в сочетании с глаголами и прилагательными значения: разъединения, уничтожения, распространения, полноты проявления признака и т. п. » (P. Černyx II 1999 : 95)⁵⁹.

(« RAZ- (*ras-*), (uniquement sous l'accent) *roz-* (*ros-*), *razo-*, préfixe qui, lorsqu'il s'adjoit à un verbe ou à un adjectif, désigne : séparation, destruction, diffusion, plénitude de la manifestation d'une qualité, etc. »)

разбольничный режим (И. Зверев). Подобные прилагательные могут употребляться непосредственно вслед за мотивирующим словом с целью усиления: *пьяный-распьяный, хороший-расхороший* (устн. речь). »

⁵⁶ « § 491. Существительные с преф. *раз-*, орфогр. также *рас-* (фонемат. |roz|) называют предмет, в высшей степени обладающий признаками того, что названо (кто назван) мотивирующим словом: *раскрасавец*. Тип продуктивен и широко используется в окказ. образованиях разг. и художественной речи: *Подлец? Да хоть и расподлец* (А. Остр.); *будь вы хоть размиллионер* (Дост.); *Ой, туманы мои. растуманы* (Исак). »

⁵⁷ Par la suite, on y retrouve les mêmes valeurs que dans les *MSDRJa* d'I. Sreznevskij (III 1912 : 59).

⁵⁸ « § 877. Префикс *раз-*. Глаголы с преф. *раз- / разо-* (фонемат. |roz| / |rozo|) представлены пятью типами. »

⁵⁹ Comme nous l'avons déjà signalé (*supra* § 1.6.2.), dans le *SSRLJa* (XII 1961 : 93-95), le préverbe et le préfixe nominal partagent également la même entrée *raz-*, *razo-*, *raz''-*, *ras-*.

Il faut cependant noter qu'une telle affirmation relève plus de l'intuition *a priori* que d'un réel examen des faits, le préfixe *raz-* « intensif » n'ayant encore jamais fait l'objet d'aucune recherche approfondie. Or, contrairement au préverbe, il ne présente jamais la forme *roz-* / *ros-*, ni dans la langue standard où cela pourrait sembler normal puisqu'il n'est jamais sous l'accent, ni dans les dialectes à *okan'e* (cf. V. Dal' III 1907, SRNG 2001), où le préverbe prend la forme *roz-* / *ros-* même hors accent, ce qui est plus surprenant. A titre d'exemple, à l'entrée *raspisat'* "décrire en détail, peindre (une fresque)", V. Dal' donne :

« [Росписáться, совершенно устать; || совершенно опьянѣть. *сиб.* Опд⁶⁰.] »

(V. Dal' III 1907 : 1612).

(« *Rospisát'sja*, tomber de fatigue ; || devenir complètement ivre. Sibérie, Opd. »)

A l'entrée *rasšibit'* "casser", il donne :

« [Росшибѣться, разсориться, разбраниться. *арх.* Оп⁶¹.] » (*Ibid.*, p. 1655).

(« *Rosšibít'sja*, se brouiller, se quereller. Arkhangelsk, Op. »)

D'autres propriétés, notamment l'apparition plus tardive, la faible lexicalisation, le registre, distinguent le préfixe nominal du préverbe. En effet, même si I. Sreznevskij (III 1912 : 59) à l'entrée *razь-* « préposition », donne comme sixième valeur « intensification, haut degré d'action ou de qualité » (*usilenie, sil'nuju stepen' dějstvija ili kačestva*), le problème est que l'on ne trouve pas dans ses *MSDRJa* (1912) ni dans d'autres dictionnaires consacrés aux époques les plus anciennes (*SRJa XI^e-XVII^e* (1995), *SAR* (1794)) d'exemples avec le préfixe *raz-* « intensif » devant les adjectifs et les substantifs, alors que des préverbés en *raz-* préverbe dont certains pourraient être rattachés à la valeur intensive, comme nous l'avons vu, y sont présents. *Ce qui permet de supposer que les formations adjectivales et substantivales en raz- seraient probablement plus tardives que les préverbés en raz-*. En même temps, les dictionnaires

⁶⁰ Cf. « [Опд.] – Дополнение къ опыту областного великорусскаго словаря. Спб. 1858. » (« [Opd.] – Annexe du Dictionnaire régional expérimental de l'Académie. Saint – Pétersbourg, 1858. ») (V. Dal' I 1903 : XIV).

⁶¹ Cf. « [Op.] – Опыт областного великорусскаго словаря. Спб. 1852. » (« [Op.] – Dictionnaire régional expérimental de l'Académie. Saint – Pétersbourg, 1852. ») (V. Dal' I 1903 : XIV).

ne reflètent qu'une partie de ce qui existe, et des formes intrinsèquement discursives et propres à la langue parlée ne sont pas forcément présentes dans les textes anciens qui nous sont parvenus.

Cependant, V. Dal' diffère des autres auteurs en ce que justement il s'intéresse à toutes les variétés du russe et aux dialectes, et non à la seule langue normative. C'est pourquoi dans son dictionnaire qu'il a précisément appelé *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskago jazyka* "Dictionnaire raisonné du russe vivant", on trouve déjà :

- « Разбестія [об.⁶²] архибестія, бестія въ высшей степени. » (« *Razbestija* (litt. *raz-fripouille*) [genre commun] *arxi-fripouille*, *fripouille* au plus haut degré. ») (p. 1471),
- « [Развысокій]⁶³. Развысокая берёзушка, раскруть бережокъ. » (« [*Razvysokij* (litt. *raz-haut*)]. *Razvysokaja berėzuška* (litt. *bouleau raz-haut*), *raskrut' berežokъ*. (litt. *rive raz-abrupte*). ») (p. 1489),
- « Разголубчик [м.], Разголубушка [ж.] размилый, разлюбезный, ласка. » (« *Razgolubčik* (litt. *raz-mon-cher*) [m.], *Razgolubuška* (litt. *raz-ma-chère*) [f.] agréable, aimable, terme d'adresse affectueux. ») (p. 1497),
- « Раздѣвчонка, раздѣвчоночка [ж.] ласкт. дѣвушка, дѣвочка. » (« *Razdėvčonka* (litt. *raz-gosse*), *razdėvčonočka* (litt. *raz-gamine*) [f.] tendrement : jeune fille, fillette. ») (p. 1510),
- « Разлебѣдка, - душка ж. ласкт. милушка, голубушка. » (« *Razlebėdka* (litt. *raz-cygne-femelle*), - charmante, f., tendrement : ma chérie, ma bien aimée. ») (p. 1519),
- « Разсолоха [ж.] [*sic* pour *рассолоха*] *пск.* солоха, вялая, нерасторопная женщина. » (« *Razsoloxa* (litt. *raz-femme-malpropre*) [f.] *Pskov*, femme malpropre, femme indolente et lente. ») (p. 1562),

⁶² Cette abréviation, comme le précisent les éditeurs de la 3^{ème} édition du "Dictionnaire raisonné du russe vivant" de V. Dal', représente : « [...] существительное обоихъ родовъ, общаго рода, мужескаго и женскаго; » (« [...] substantif de deux genres, du genre commun, masculin et féminin ; ») (V. Dal' IV 1909 : VIII).

⁶³ Comme le précisent les éditeurs de la 3^{ème} édition du "Dictionnaire raisonné du russe vivant" de V. Dal' : « [...], въ угловатыя скобки включены всѣ прибавленія редакціи 3-го изданія. Этимъ знакомъ отмѣчаются и цѣльныя словарныя статьи, и отдѣльныя слова и выраженія, и даже простые знаки, выражающіе вопросъ, сомнѣніе, предостереженіе или т.п. » (« [...], entre crochets sont inclus tous les compléments de la rédaction de la 3^{ème} édition. On y trouve des entrées entières, des mots, des phrases et même des signes qui désignent une question, un doute, un avertissement et ainsi de suite. ») (*Ibid.*, p. XVI).

- « Разудалый, разудатный, самый удалый, удалой, молодецкий. Разудатный дѣтинушка. Разудалая головушка! Разудаль молодецкая. Разудальщина [ж.] собр. разудалая братія. » (« Razudalyj / razudatnyj (litt. raz-hardi), le plus hardi, brave, crâne. Razudatnyj dĕtinuška. Razudalaja golovuška. "Un gaillard hardi. Une brave tête !" Razudal' molodeckaja "Bravoure". Razudal'sčĭna [f.] collectif : des braves gars. ») (p. 1575),
- « Расплохой, расплохонькой, весьма плохой. » (« Rasploxoĭ / rasploxon'koj (litt. raz-mauvais), bien mauvais. ») (p. 1615),
- « [Расхорошій-хорошій, очень хорошій, красивый. влад. Опд.⁶⁴.] » (« [Rasxorošij-xorošij (litt. raz-bon-bon), très bon, beau. *Vladimir. Opd.*] ») (p. 1648),
cité d'après V. Dal' (III 1907).

Le fonctionnement du préfixe *raz-* « intensif » dans les adjectifs et les substantifs semble donc déjà bien implanté au XIX^e siècle dans les dialectes et la langue parlée. Ceci est confirmé par plusieurs exemples répertoriés dans le *SRNG*, attestés également déjà au XIX^e siècle :

- razbajka (litt. raz-bavardage), glosé « Пустословие, болтовня » (« bavardage, verbiage »), attesté à Tver en 1855 (p. 256),
- razbestija (litt. raz-fripouille), glosé « Фольк Об очень злом, хитром человеке, ловком пройдохе » (« Langue du folklore. D'un homme méchant, rusé ou d'un aigrefin »), attesté dans la province d'Orel en 1860, à Kursk, Smolensk, Saratov (p. 260),
- razbujnyj (litt. raz-violent), glosé « Фольк Очень буйный » (« Langue du folklore. Très violent »), attesté à Tobolsk en 1895 (p. 274),
- razvernoj (litt. raz-fidèle), attesté à Kalouga en 1910 (p. 284),
- razvol'nyj (litt. raz-libre), glosé « Фольк Обладающий полной свободой, вольный » (« Langue du folklore. Celui qui a une liberté totale, celui qui est libre »), attesté à Samara en 1862 (p. 295),
- razdobryj (litt. raz-bon), s'emploie dans la langue du folklore, attesté dans la province d'Orel en 1899 (p. 328),
- razzelėnyj (litt. raz-vert), glosé « Фольк Зелёный » (« Langue du folklore. Vert »), attesté à Astrakhan en 1850, et son diminutif razzelėnen'kij est attesté à Saratov en 1900 (p. 345), cité d'après *SRNG* 1999) ;

⁶⁴ Cf. « [Опд.] – Дополнение къ опыту областного великорусскаго словаря. Спб. 1858. » (« [Opd.] – Annexe du Dictionnaire régional expérimental de l'Académie. Saint – Pétersbourg, 1858. ») (V. Dal' I 1903 : XIV).

- *razmilyj / razmilój* (litt. *raz*-agréable), s'emploie dans le folklore, ayant deux valeurs : « Близкий сердцу, родной дорогой » (« Cher au cœur de qqn, proche, cher »), attesté à Tver en 1855, et « в знач суц. Возлюбленный, возлюбленная » (« en signification de substantif, bien aimé(e) »), attesté à Kazan en 1897, et ses diminutifs affectifs : *razmilen'kij* (attesté à Kostroma et Oulianovsk), *razmilěšen'kij* (attesté à Vologda et à Tomsk), *razmilěxon'kij* (attesté à Oulianovsk en 1952) (p. 21),
- *raz''jasnyj* (litt. *raz*-clair), attesté à Vladimir en 1912, son diminutif *raz''jasnéšen'kij* est attesté à Tomsk en 1864 (p. 80),
- *rasp'janvj* (litt. *raz*-ivre), dans l'expression figée « ◇ Пьян-распьян Об очень пьяном Пьян-распьян – для всех буйан » (« ◇ P'jan-rasp'jan (litt. ivre-raz-ivre), lorsqu'il s'agit d'une personne très ivre P'jan-rasp'jan – dlia vsech bujan "Lorsqu'il est complètement ivre, il est tapageur" »), attesté à Iaroslavl en 1853 (p. 198),
- *rassizen'kij* (litt. *raz*-bleu), glosé « Фольк Ласк Очень сизый » (« Langue du folklore. Affectueusement très bleu »), attesté dans la province de Nijni Novgorod en 1850 (p. 209),
- *rastěmnyj* (litt. *raz*-sombre), glosé « Очень тёмный » (« très sombre / foncé »), attesté à Samara en 1882 (p. 254),
- *rasxorošen'kij* diminutif de *rasxorošij* (litt. *raz*-bon) est attesté à Iaroslavl en 1832, alors que l'expression figée « ◇ Расхороший - хороший » (« *Rasxorošij-xorošij* (litt. *raz*-bon - bon) ») est attestée à Vladimir en 1852, (p. 303), cité d'après SRNG (2000).

Cette productivité qu'attestent les dialectes et que la RG (1980) souligne à juste titre, contraste toutefois avec le très faible nombre de formations adjectivales et nominales en *raz*- répertoriées dans les dictionnaires⁶⁵ : une vingtaine toutes formations confondues. Elle contraste également avec le nombre de préverbés en *raz*- répertoriés dans ces mêmes dictionnaires. Selon les listes de G. Martinowsky⁶⁶, ces derniers sont au nombre de 1693⁶⁷. Cette différence importante entre le nombre de formations répertoriées en *raz*- préfixe nominal et en *raz*- préverbe, à elle seule, montre bien que l'emploi du préverbe *raz*- est beaucoup plus grammaticalisé et de ce fait,

⁶⁵ Cf., par ex., SSRLJa (XII 1961), S. Ožegov, N. Švedova (1992), T. Efremova (2000), D. Ušakov (2001).

⁶⁶ Nous remercions G. Martinowsky pour son manuscrit « Le préverbe "PA3" en russe » (Étude morphologique), qu'il a bien voulu mettre à notre disposition.

⁶⁷ À titre de comparaison, selon L. A. Janda et T. Nessel (2010 : 488), 1091 verbes préverbés en *raz*- sont attestés dans le Corpus National de la Langue Russe (www.ruscorpora.ru).

représente un phénomène plutôt dérivationnel et non pas discursif, contrairement au préfixe nominal *raz-*.

En résumé, nous proposons de présenter les différences existantes entre le préfixe « intensif » *raz-* et le préverbe *raz-* dans le tableau suivant :

Tableau 1.3 : Propriétés différentielles de *raz-* préfixe et *raz-* préverbe

	formes	valeurs	lexicalisation	phénomène
préfixe	<i>raz-</i> raz	intensité	faible (une vingtaine de formes)	discursif
préverbe	<i>raz-</i> / <i>roz-</i> roz	séparation, diffusion, intensité, valeur résultative, annulation du résultat	très forte (près de deux mille formes)	dérivationnel

1.6.2.2. Du substantif *raz* au préfixe nominal *raz-*

Ainsi, plusieurs propriétés distinguent le préfixe nominal du préverbe, tandis que sa sémantique intrinsèque, comme nous le démontrerons en le comparant à l'autre préfixe « intensif » *pre-* (*prevesělyj* litt. (*pre-joyeux*), *premudrost'* (litt. *pre-sagesse*)), comporte une dimension d'actualisation qui s'avère également centrale pour tous les emplois catégoriels du mot autonome *raz*⁶⁸, mais ne se retrouve que dans certaines formations productives en *raz-* préverbe.

Nous avons donc été amenée à postuler pour le préfixe « intensif » *raz-* une autre étymologie (**rǎzъ* "coup" > *raz* "fois, un" > *raz-*) que pour le préverbe (**orz-* "séparation" > *raz-* / *roz-*), tout en considérant que certaines formations déjà existantes dérivées de **orz-*, ont pu être contaminées soit par le préfixe nominal *raz-*, soit par d'autres emplois issus de l'étymon **rǎzъ* "coup", tandis que, certaines formations dérivées de verbes déjà préverbés en *raz-*, auraient pu faciliter l'ancrage de *raz-* nominal dans la langue.

Bien que les emplois du préfixe *raz-* devant les adjectifs et les substantifs se soient diachroniquement développés à partir du substantif *raz*, c'est par eux que nous commencerons dans le prochain chapitre notre propre étude du

⁶⁸ En ce qui concerne les emplois catégoriels du mot autonome *raz*, il est à noter que diachroniquement ils se sont tous développés à partir du substantif *raz*.

fonctionnement de la forme *RAZ* en russe contemporain, car ils ont toujours une seule et même valeur « intensive » et mettent en œuvre des conditionnements co(n)textuels facilement identifiables.

CHAPITRE 2

RAZ- PRÉFIXE NOMINAL : QUAND L'INTENSITÉ N'EST PAS LE HAUT DEGRÉ

2.1. Introduction

Ce deuxième chapitre sera consacré à l'étude du préfixe nominal *raz-*, pour lequel nous postulons une communauté d'origine avec *raz* "fois, un", et qui devant les adjectifs, au même titre que devant les substantifs, a une forme unique *raz-*, une même valeur de « haut degré » et un registre « familier » qui lui sont attribués par les auteurs des dictionnaires raisonnés et des grammaires. Ce qui nous a incitée à traiter ces deux emplois catégoriels de *raz-* ici ensemble en les comparant à son apparent concurrent sémantique, le préfixe *pre-*. Le point de départ de nos réflexions étant l'hypothèse selon laquelle une différence de forme implique une différence de fonctionnement.

Pour mettre en évidence la légitimité de cette hypothèse, dans un premier temps, nous étudierons les possibilités combinatoires de *raz-* et de *pre-*. Nous démontrerons que leur compatibilité catégorielle n'est pas la même et que *raz-* ne marque pas le haut degré d'une caractéristique. Nous nous demanderons aussi pourquoi les dictionnaires et les grammaires mentionnent la possibilité de dériver des adverbes avec *pre-*, mais pas avec *raz-*, alors que cette dérivation adverbiale est possible également avec *raz-*. Nous montrerons également que la compatibilité de *raz-* et de *pre-* avec une même base ne peut pas être analysée en elle-même, mais doit être rapportée à un environnement co(n)textuel qui ne s'avère favorable à chaque fois que pour l'un des deux préfixes.

C'est précisément pour cette raison que pour définir le rôle de *raz-*, dans un deuxième temps, nous analyserons son fonctionnement en contexte *versus* \emptyset et *pre-* (mais aussi *vs očen'* "très" et *sverx-* "sur-") d'abord devant les adjectifs, puis devant les adverbes et enfin les substantifs. Nous prouverons que par opposition à *pre-* qui marque le haut degré de la propriété exprimée par la base, *raz-*, quant à lui, détermine le

mode d'actualisation de cette propriété dans une situation donnée, la valeur « intensive » qu'il prend devant les bases adjectivales, adverbiales et substantivales étant en corrélation avec cette fonction.

A l'issue de notre étude synchronique, nous proposerons le schéma explicatif du fonctionnement du préfixe nominal *raz-* avec les spécifications propres à chacun de ses emplois catégoriels.

2.2. Le préfixe « intensif » *pre-* : identité fonctionnelle avec *raz-* ?

2.2.1. Formations adjectivales en *raz-* et en *pre-*

2.2.1.1. Définition lexicographique du préfixe adjectival *pre-*

Traditionnellement, les adjectifs préfixés en *pre-*, au même titre que ceux qui sont préfixés en *raz-*, sont considérés comme porteurs d'une valeur de « haut degré » exprimée par le préfixe :

(« *prě-* = *pre-* (forme slave correspondant à la forme russe *pere*) – préposition attachée désignant : [...] ; - 6) une action ou une qualité excessive, parfois simplement forte, par ex. *prěbiděti* (litt. *pre-offenser*, "ulcérer"), *prěblagyi* (litt. *pre-bon*, "pieux"). »)⁶⁹

(I. Sreznevskij II 1902 : 1615)⁷⁰.

(« *Pre-*, préposition, écriture liée ; désigne généralement le haut degré, la supériorité ; *očen'* "très", *ves'ma* "fort, bien". *Preljubeznyj* "très aimable", [*premilen'kij* "très mignon",

⁶⁹ « **прѣ** = **пре** (Славянская форма, соотвѣтствующая Русской пере) - предлог слитный, указывающий: [...]; - 6) дѣйствие или качество чрезмѣрное, иногда просто сильное, напр. прѣобидѣти, прѣблагыи; [...] »

⁷⁰ Précisons que dans ses *MSDRJa*, I. Sreznevskij donne déjà :

- *prěbogaty* = *prebogaty* (litt. *pre-riche*), glosé « чрезвычайно богатый » (« extraordinairement riche ») (p. 1616),
 - *prěkruty* = *prekruty* (litt. *pre-escarpé*), glosé « очень крутой » (« très escarpé ») (p. 1656),
 - *prěmilostivy* = *premilostivy* (litt. *pre-bienveillant*), glosé « многомилостивый » (« très bienveillant ») (p. 1665),
 - *prěmudrost'* = *premudrost'* (litt. *pre-sagesse*), glosé « мудрость, разумъ » (« sagesse, raison ») (p. 1667),
 - *prěmudry* = *premutry* (litt. *pre-sage*), glosé « мудрый, умный, разумный » (« sage, intelligent, raisonnable ») (p. 1668),
 - *prěprosty* = *preprosty* (litt. *pre-simple*), glosé « простой, неучёный » (« simple, peu averti ») (p. 1685),
 - *prěxytro* = *prexytro* (litt. *pre-malignement*), glosé « хитроумно » (« ingénieusement ») (p. 1713),
 - *prěčisty* = *prečisty* (litt. *pre-pur*), glosé « чистѣйшій » (« très pur ») (p. 1713),
- cité d'après I. Sreznevskij (II 1902).

Ainsi, à la différence de *raz-*, l'emploi de *pre-* devant les adjectifs, les substantifs et les adverbes est déjà présent en vieux russe.

predobryj "très bon", *prezloj* "très méchant", *presvjatoj* "très saint"], *prestrašnyj* "très terrible", *prečěrnyj* "très noir", *prebyvat'* "se trouver, demeurer", *prevosxodit'* "surpasser", *preobladat'* "prédominer", *premudrost'* "très grande sagesse", *predannost'* "dévouement", *preimuščestvo* "avantage", *premnogo* "énormément", *prekrasno* "très bien". [...] dans la plupart des cas, le sens des mots avec la préposition *pre-* ne demande pas de glose, surtout lorsqu'il s'agit d'adjectifs, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle ceux-ci sont donnés directement comme exemples. »⁷¹ (V. Dal' III 1907 : 999-1000).

(« Les adjectifs avec le préfixe *pre-* (phonologiquement [pr'e]) signifient le haut degré de la manifestation de la qualité désignée par la base : *predobryj* (litt. *pre*-bon), *premylyj* (litt. *pre*-agréable), *preotličnyj* (litt. *pre*-parfait), *preprotivnyj* (litt. *pre*-répugnant), *prevesělyj* (litt. *pre*-joyeux), *preskučnyj* (litt. *pre*-ennuyeux), *prežalkij vid* "une mine très pitoyable" (Dostoïevski). Les adjectifs préfixés en *pre-* sont souvent employés immédiatement après une première mention de la base non préfixée, à des fins d'intensification : *zapoět čto-nibud' starinnoe-prestarinnoe* "il se met à chanter quelque chose d'ancien, très ancien" (Paoustovski) ; *predel dolgogo-predolgogo stradnogo dnja* "la fin d'une longue, très longue journée de moisson" (Naguibine). Le type est productif et est employé de préférence dans la prose littéraire. »⁷² (RG I 1980 : 306).

La comparaison de cette dernière définition avec celle que la même grammaire donne pour les adjectifs en *raz-* (*supra* § 1.6.), pourrait laisser penser que la différence entre les deux préfixes n'est *a priori* que d'ordre stylistique : *pre-* serait réservé à la prose littéraire, alors que *raz-* le serait à la langue parlée.

Adopté par la Grammaire de l'Académie (1980), ce point de vue est partagé, entre autres, par T. Efremova (1996), qui de son côté, ne parle même pas de préfixe mais d'« unité formative » (*formoobrazovatel'naja edinica*) :

⁷¹ « Пре-, прдл. слитный; вообще означает высшую степень, превосходство; очень, весьма. Прелюбезный, [премиленкйй, предобрый, презлой, пресвятой], престрашный, пречорный; пребывать, превосходить, преобладать; премудрость, преданность, преимущество; премного, прекрасно. [...] значение словъ с прдл. пре- большею частью не требует объяснения, особенно прилагательныхъ, и потому слова эти поставлены здѣсь, частью, прямо въ видѣ примѣровъ. »

⁷² « § 706. Прилагательные с преф. пре- (фонемат. [п'р'e] обозначают высшую степень качества, названного мотивирующим словом: предобрый, премилый, преотличный, препротивный, пренеприятный, превесёлый, прескучный; прежалкий вид (Дост.). Нередко такие прилагательные употребляются непосредственно после мотивирующего слова с целью усиления: запоёт что-нибудь старинное-престаринное (Пауст.); предел долгого-преддолгого страдного дня (Нагиб.). Тип продуктивен преимущественно в художественной речи. »

(« RAZ- (RAZ-/RAS-) est une unité formative assez régulière et productive (surtout dans la langue parlée) qui sert à la dérivation d'adjectifs signifiant le haut degré de la manifestation de la qualité désignée par la base : *razvesělyj* (litt. *raz-joyeux*), *razljubeznyj* (litt. *raz-aimable*), *raznesčastnyj* (litt. *raz-malheureux*), *rasprekrasnyj* (litt. *raz-beau*), *rasčudesnyj* (litt. *raz-merveilleux*), etc. »)⁷³ (T. Efremova 1996 : 424).

(« PRE est une unité formative qui sert à la dérivation d'adjectifs signifiant le haut degré de la manifestation de la qualité désignée par la base : *pregrubyj* (litt. *pre-grossier / brutal*), *predobryj* (litt. *pre-bon*), *premilij* (litt. *pre-agréable*), *preotličnyj* (litt. *pre-excellent*), *prexorošen'kij* (litt. *pre-joli*), etc. »)⁷⁴ (*Ibid.*, p. 397).

Faut-il en conclure que dans les formations adjectivales en *raz-* et en *pre-* telles que, par exemple, *razvesělyj* (litt. *raz-joyeux*) et *prevesělyj* (litt. *pre-joyeux*), *raz-* et *pre-* seraient synonymes et auraient une fonction identique qui consisterait à conférer à la propriété « être joyeux » désignée par la base *vesělyj* le même « haut degré de manifestation » ?

Si l'on considère les gloses de *razvesělyj* et *prevesělyj* données par le *SSRLJa* qui les présentent d'ailleurs comme des tournures synonymes du superlatif absolu⁷⁵ exprimé par l'adjectif précédé de l'adverbe *očen'* "très", la réponse semblerait être « oui » :

« Развесёлый, ая , ое. Разг. Очень весёлый. »

(« *Razvesělyj, aja, oe. Langue parlée. Très joyeux.* ») (*SSRLJa XII* 1961 : 175).

⁷³ « PAЗ- (PAЗ-/PAC-). Достаточно регулярная и продуктивная (особенно в разговорной речи) формообразовательная единица, образующая имена прилагательные со значением признака, который характеризуется высшей степенью проявления качества, названного мотивирующим словом, например: *развесёлый, разлюбезный, разнесчастный, распрекрасный, расчудесный* и т. п. »

⁷⁴ « ПPE-. Формообразовательная единица, образующая имена прилагательные со значением признака, который характеризуется высшей степенью проявления качества, названного мотивирующим словом, например: *презрубый, предобрый, премилый, преотличный, прехорошенький* и т. п. »

⁷⁵ Ce point de vue est également explicitement affirmé par V. Vinogradov, pour qui les adjectifs préfixés en *pre-*, *raz-* et *nai-* « выступают как синонимы форм превосходной степени в безотносительном значении, в значении предельной степени качества (ср.: *преглупое положение – глупейшее положение*).» (« s'emploient comme des synonymes du superlatif absolu qui affirme le haut degré d'une caractéristique en dehors de toute comparaison, au sens de degré le plus élevé d'une caractéristique (cf. : *преглупое положение – глупейшее положение*) "situation idiote – situation extrêmement idiote". ») (V. Vinogradov 1972 : 199).

« Превесёлый, ая, ое; вёсел, á, о. Разг. Очень весёлый. »

(« *Prevesělyj, aja, oe ; vésel, á, o.* Langue parlée. Très joyeux. ») (SSRLJa XI 1961 : 71)⁷⁶.

Cependant, les résultats des tests effectués auprès de nos informateurs natifs sur la possibilité de permuter *raz-* et son apparent concurrent sémantique *pre-* dans des contextes où la base adjectivale *vesělyj* "joyeux" était associée à l'un ou à l'autre ont apporté une réponse négative à cette question⁷⁷.

(21) (Début du récit. Le narrateur se trouve dans une calèche avec quatre autres voyageurs et décrit le plus bavard d'entre eux.)

Из всего нашего дорожного общества более всех болтал и даже надоедал своею болтовнёю один из ехавших с астраханским приказчиком молодцов, Гвоздиковым звали. Превесёлый был парень, и лицо такое хорошее, не то чтоб очень умное, а так, открытое, весёлое, словом, хорошее лицо. Он поминутно болтал и всё большие подтрунивал над своим товарищем.

(Н. Лесков, *Разбойник*, 1862).

(http://www.rvb.ru/leskov/01text/vol_01/001.htm)

De tous les passagers de la calèche, celui qui bavardait le plus et même irritait les autres avec son bavardage, était un des deux gaillards qui accompagnaient le commis de la maison de commerce d'Astrakhan. Il s'appelait Gvozdikov. C'était un jeune homme très gai, il avait un bon visage, pas très intelligent, mais ouvert et gai, bref, un bon visage. Il bavardait sans arrêt et se moquait plutôt de son camarade. (N. Leskov, *Le brigand*, 1862).

(21a) [...] ⁷⁸*Развесёлый был парень, и лицо такое хорошее, не то чтоб очень умное, а так, открытое, весёлое, словом, хорошее лицо. [...]*

[...] C'était un jeune homme ²*raz-gai*, il avait un bon visage, pas très intelligent, mais ouvert et gai, bref, un bon visage. [...]

(22) (Les écrivains Victor Astafiev et Victor Korotaev sont partis pêcher au bord de la Volga, accompagnés d'un jeune homme, le futur poète Nikolai Rubcov, qui leur servait de guide. Pour l'ambiance, ils ont apporté plusieurs bouteilles d'alcool qu'ils ont bues le soir même de la pêche. Dans ce passage, il s'agit de Victor Korotaev.)

⁷⁶ Dans le dictionnaire de T. Efremova (2000), *razvesělyj* et *prevesělyj* sont également définis en termes de superlatif absolu.

⁷⁷ Les formations *razvesělyj* (litt. *raz-joyeux*) et *prevesělyj* (litt. *pre-joyeux*) étant bien représentées dans les textes littéraires, les conclusions présentées ci-dessous sont les résultats de tests menés sur toute une série d'exemples similaires, que nous avons pris soin de vérifier auprès de nos informateurs russophones natifs.

⁷⁸ Précisons que les points d'interrogation figurant dans certains exemples devant des formes, des propositions ou des phrases, signaleront que la contextualisation de ces dernières implique des contraintes et que leur interprétation présente des particularités ou des difficultés pouvant être considérées comme révélatrices d'un fonctionnement donné.

От вчерашнего пира остались у нас с Колей две полные бутылки. Сосчитав валяющийся вокруг порожняк, Витя крутанул головой:

- Н-ну, вы даёте! — И снова категорически отказался с нами выпивать. Гуляка, говорун, гармонист, бабник, он в то же время был организованным человеком. Быт свой и себя содержал опрятно; когда переставал пить, тут его не сдвинуть с места. Но уж когда Коротаев загуляет - отворяй ворота ширше: всю Вологду обегает, аж штанины отстают, где-то отдельно от кривых ног трепыхаются, со всеми встречными-поперечными обнимается, женский пол перецеловать норовит, а у самого в бороде болтается от селёдки скелет. Это я увидел однажды у него в бороде рыбью кость и дразнил тем шкелетом. Он поначалу возмущался, но потом рукой махнул - мели, Емеля, тем паче сочинитель, твоя неделя.

И вот этот развесёлый гуляка впал в трезвость, презирает нас, в разгильдяйстве обвиняет, в бесхозяйственности. А нам с Колей снова хорошо сделалось. Сидим, на белый свет глазеем, птичек слушаем, рекой любуемся. (В. Астафьев, *Затеси*, 1972). (www.ruscorpora.ru)

De notre festin d'hier avec Kolia, il nous restait deux bouteilles entières. Après avoir compté les vides qui jonchaient le sol, Viktor a hoché la tête :

- Dis donc, qu'est que vous vous êtes mis! – et il a de nouveau catégoriquement refusé de boire avec nous.

Ce fêtard, ce bavard, cet accordéoniste, ce coureur de jupons était en même temps un homme organisé qui prenait soin de sa maison et de lui-même. Quand il s'arrêtait de boire, il était impossible de le faire bouger. Mais quand Korotaev commençait à s'enivrer – il fallait se préparer à tout : il faisait le tour de la ville de Vologda et courait si vite que l'on avait l'impression que ses pantalons se séparaient de lui et couraient derrière ses jambes arquées. Il serrait dans ses bras tous les gens qu'il croisait et cherchait à embrasser toutes les femmes qu'il rencontrait sur son passage, tout en ayant les arêtes d'un hareng pendues à sa barbe. C'est moi qui, un jour, ai remarqué une arête de poisson oubliée dans sa barbe et l'en ai taquiné. D'abord vexé, il a laissé tomber - cause toujours, je m'en fiche.

Et voici que ce joyeux fêtard est tombé dans la sobriété, qu'il nous méprise, nous accuse de négligence et d'incurie. Quant à Kolia et moi, on a commencé de nouveau à se sentir bien. Assis par terre, on bâille aux corneilles, on écoute les oiseaux et admire la rivière. (V. Astafiev, *Les entailles*, 1972).

(22a) [...] И вот этот ^{??}превесёлый гуляка впал в трезвость [...].

[...] Et voici que ce ^{??}pre-joyeux fêtard est tombé dans la sobriété [...].

Il est en effet apparu que malgré le fait que dans les contextes d'origine *razvesëlyj* (litt. *raz*-joyeux) et *prevesëlyj* (litt. *pre*-joyeux) ont été intuitivement ressentis comme signifiant « très joyeux », tous les informateurs ont considéré que seul *raz*- était possible en (22), alors que *pre*- était préférable en (21). Si le préfixe *raz*- était vraiment sémantiquement très proche de *pre*-, l'appréciation des informateurs aurait dû être différente et admettre la permutation des deux formes. Ce n'est cependant pas le cas, comme le montrent les variantes (21a) et (22a), dont l'acceptabilité pose un problème.

- (21b) [...] ?*Очень весёлый* (?*веселейший*) *был парень, и лицо такое хорошее, не то чтоб очень умное, а так, открытое, весёлое, словом, хорошее лицо. [...]*
 [...] C'était un jeune homme ?*očen'* gai (?*extrêmement gai*, litt. *gai-ejšij*), il avait un bon visage, pas très intelligent, mais ouvert et gai, bref, un bon visage. [...]
- (22b) [...] *И вот этот ??очень весёлый* (?*веселейший*) *гуляка встал в трезвость [...]*.
 [...] Et voici que ce ??*očen'* joyeux (?*extrêmement joyeux*, litt. *joyeux -ejšij*) *fêtar* est tombé dans la sobriété [...].

Qui plus est, la non recevabilité des variantes (21b) et (22b) montre bien que la permutation de *raz-* et de *pre-* avec *očen'* "très" et avec le suffixe <*ejš*>⁷⁹ s'avère également impossible, alors que certains, comme nous l'avons vu, considèrent que les adjectifs en *raz-* et en *pre-* s'emploient comme des synonymes du superlatif absolu. Il suffit donc de contextualiser les formes sémantiquement concurrentielles pour que la synonymie apparente entre d'une part *raz-* et *pre-* et de l'autre entre *raz-/pre-* et *očen'* "très" ainsi qu'entre *raz-/pre-* et <*ejš*> disparaisse.

2.2.1.2. Hypothèse de départ et précisions préalables

Tout cela confirme le point de vue selon lequel deux formes différentes ne sont jamais équivalentes⁸⁰ et témoigne en faveur d'une hypothèse selon

⁷⁹ Tandis que l'adverbe de degré *očen'* "très" sert à former le superlatif absolu dit analytique, le suffixe auto-accentué <*ejš*> (<*ajš*> après chuintante) sert à former le superlatif dit synthétique : en l'absence de complément, la forme synthétique suffixée en <*ejš*> tend à exprimer le superlatif absolu, alors que suivie d'un complément, elle exprime le superlatif relatif.

⁸⁰ Cf. É. Benveniste (1948 : 6) qui dans l'avant propos de *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen* écrivit déjà : « [...] quand deux formations vivantes fonctionnent en concurrence, elles ne sauraient avoir la même valeur ; et, corrélativement : des fonctions différentes dévolues à une même forme doivent avoir une base commune. Il incombe aux linguistes de retrouver ces valeurs, généralement peu apparentes et souvent très cachées. » ; ou J. Veyrenc ([1969] 1980 : 60) qui dans *Périphérie linguistique et fonctions du langage* écrivit à propos de la synonymie apparente entre *on bogat* "il est riche" et *on bogatyj* "il est riche", *u nego est' den'gi* "il a de l'argent" et *on imeet den'gi* "il a de l'argent" : « Tout se passe comme si ces complexes (*on bogat* et *on bogatyj* ; *u nego est' den'gi* et *on imeet den'gi*) et les nombreux complexes de ce genre ne représentaient dans le système de la langue prise en soi rien autre chose que des locutions synonymes, appelées à fonctionner concurremment dans des conditions analogues ou du moins comparables. Aussi longtemps qu'on les considère en abstraction de l'instance de discours, ces oppositions restent en effet vides ou virtuelles. Elles ne peuvent signifier qu'une fois actualisées dans l'exercice de la parole. » C'est aussi le point de vue de G. Bernard (1988 : 14) et de J.-J. Franckel (1989 : 15) pour qui « des opérateurs différents sont la trace d'opérations différentes, même si localement, elles aboutissent [...] à des résultats quasiment

laquelle *raz-* et *pre-* mais aussi *očen'* "très" et <ejš> n'ont pas la même fonction et par conséquent n'ont pas les mêmes rapports avec le « haut degré ».

Pour démontrer la légitimité de cette hypothèse, il nous a donc fallu déconstruire la notion de « haut degré » et trouver des critères linguistiquement fiables qui prouveraient l'absence d'identité fonctionnelle entre *raz-* et *pre-* et mettraient en évidence l'existence d'une différence de fonctionnement entre ces deux préfixes. En effet, si *raz-* et *pre-* avaient tous les deux un fonctionnement identique dans les adjectifs et dans les substantifs, ils devraient logiquement être compatibles avec le même nombre et les mêmes types de bases, comme c'était, par exemple, le cas avec *vesělyj* "joyeux".

Notre étude portant sur *raz-*, c'est donc à partir des bases qui lui sont propres que nous étudierons dans les prochaines sections son rapport avec le haut degré, par opposition à *pre-*, mais aussi par opposition à l'adverbe de degré *očen'* "très" et au préfixe russe *sverx-* "sur-" (pour les substantifs) hors et en contexte. En revanche, étant donné que le superlatif synthétique soulève d'autres problèmes propres à la suffixation, les formes synthétiques avec le suffixe <ejš> ne seront pas considérées par la suite.

2.2.1.3. Nombre d'adjectifs en *raz-* et en *pre-* répertoriés dans les dictionnaires

Nous avons observé que malgré la productivité et la régularité de formation, systématiquement signalées dans la littérature concernée⁸¹, le nombre

identiques sous la forme d'énoncés apparemment synonymiques. Car il suffit [...] de modifier tel paramètre contextuel pour que cette synonymie disparaisse. », entre autres. (C'est nous qui soulignons.)

⁸¹ Cf., par exemple, *RG* (I 1980 : 307), T. Efremova (1996 : 424), entre autres. Ce n'est cependant pas le point de vue de V. Vinogradov pour qui le préfixe *raz-* est peu productif : « Малопродуктивная приставка *раз-* ещё более богата экспрессивными нюансами. Она имеет фамильярную, иногда народнопоэтическую окраску. Нередко она сочетается с эмоциональным повторением прилагательного и сливается с повторённым словом (так же как иногда и *пре-*: *глупый-преглупый*). Ср. в письме О. Л. Книппер к А. П. Чехову: "Получила от тебя хорошее, *расхорошее* письмо". Употребление *раз-* в общем языке ограничено немногими словами, выражающими внешние достоинства, эмоциональные качества и свойства характера: *развесёлый, разудалый, разлюбозное дело* (ср. стилизованные народные выражения: *распроклятый, распрекрасный*). » (« Le préfixe *raz-* qui est peu productif, est encore plus riche en nuances expressives. Il a une connotation familière ou parfois populaire et poétique. Il se combine souvent avec une répétition émotionnelle de l'adjectif auquel il s'adjoint (au même titre que le fait parfois *pre-* : *glupyj-preglupyj* (litt. stupide-pre-stupide). Cf. dans une lettre de O. L. Knipper à A. P. Tchekhov : « J'ai reçu de ta part une bonne, *raz-*bonne lettre. » L'emploi de *raz-* dans la langue véhiculaire est limité à quelques mots exprimant des qualités extérieures, des qualités émotionnelles

d'adjectifs directement formés avec le préfixe nominal *raz-* répertoriés dans les dictionnaires n'est que d'une dizaine :

1. *razvesělyj* (litt. *raz-*joyeux) (p. 175),
2. *razlixoj* (litt. *raz-*crâne) (p. 358),
3. *razljubeznyj* (litt. *raz-*aimable) (p. 368),
4. *raznesčastnyj* (litt. *raz-*malheureux) (p. 416),
5. *razudalyj* (litt. *raz-*hardi) (p. 527),
6. *razuxabistyj* (1. litt. *raz-*cahoteux ; 2. litt. *raz-*hardi) (p. 537),
7. *rasprekrasnyj* (litt. *raz-*beau)⁸² (p. 741),
8. *raspuxlyj* (litt. *raz-*rebondi) (p. 770),
9. *rasp'janyj* (litt. *raz-*ivre) (p. 776),
10. *rasčudesnyj* (litt. *raz-*merveilleux) (p. 995), cité d'après *SSRLJa* (XII 1961)⁸³.

Dans tous les autres cas il s'agit de formes dérivées à partir de verbes déjà préverbés en *raz-* préverbe.

C'est donc précisément en raison de l'ordre de dérivation, qui n'est pas le même pour les adjectifs en *raz-* préfixe dérivés des bases adjectivales et pour les formes dérivées des bases verbales déjà préverbées en *raz-* préverbe, que de cette liste nous avons exclu :

- quatre adjectifs déverbaux issus de verbes préverbés en *raz-* :

razbit' "frapper, cogner" → *razbitnoj* "vif / animé" (p. 126) {*bit'* → **bitnoj*} ,

razvalit' "démolir" → *razvaljuščij* "délabré" (p. 152) {*valit'* → **valjuščij*} ,

razvjazat' "délier" → *razvjaznyj* "désinvolte" (p. 218) {*vjazat'* → **vjaznyj*} ,

ou des traits de caractère : *razvesělyj* (litt. *raz-*joyeux), *razudalyj* (litt. *raz-*hardi), *razljubeznoe delo* (litt. *raz-*aimable affaire) (cf. les expressions populaires stylisées : *rasprokljatyj* (litt. *raz-*maudit), *rasprekrasnyj* (litt. *raz-*beau). ») (V. Vinogradov 1972 : 206).

⁸² Il est important de préciser que du point de vue morphologique, *rasprekrasnyj* (litt. *raz-*beau) comporte deux préfixes : *raz-* et *pre-*. Toutefois, du point de vue sémantique, *krasnyj* ne signifient plus "beau", mais "rouge", *prekrasnyj* "beau" fonctionne comme un mot simple et non comme un préfixé : la préfixation en *pre-* pour lui n'est pas exclue (*preprekrasnyj* est attesté dans l'oblast d'Arkhangelsk, cf. *SRNG* 1997 : 89) et à la différence des adjectifs préfixés en *pre-*, il a une forme courte (*prekrasen*, *prekrasna*, *prekrasno*, *prekrasnyj*). De ce fait, *rasprekrasnyj* est donc comparable à *razljubeznyj*.

⁸³ Et il en va de même pour S. Ožegov, N. Švedova (1992), T. Efremova (2000), D. Ušakov (2001).

rastoropit' "forcer qqn à se dépêcher" → *rastoropnyj* "vif" (p. 914) {*toropit'* → **toropnyj*},
cité d'après *SSRLJa* (XII 1961)⁸⁴.

- les participes passés passifs de verbes préverbés en *raz-* employés comme de simples adjectifs : *razodet'* "vêtu de beaux atours" → *razodetyj* "paré, endimanché", et sur le même modèle, de nombreux exemples qu'on trouve dans le *SSRLJa* ou dans le dictionnaire de T. Efremova :

razzolutit' "couvrir de dorure" → *razzoločënyj* "qui est couvert par de la dorure"
(*SSRLJa* XII 1961 : 332),

razmalevat' "peinturlurer" → *razmalëvannyj* "qui a un maquillage vulgaire"
(*SSRLJa* XII 1961 : 373),

razdut' "gonfler" → *razdutyj* "gonflé" (T. Efremova 2000 : 436), etc.

Par conséquent, toutes ces formes ne seront pas traitées par la suite.

Les formes *razvedrjanyj* "éclairci"⁸⁵ et *razlapyj* / *razlapistyj* "largement étendu / écarté"⁸⁶, nécessitent, quant à elles, quelques précisions.

⁸⁴ Notons que le *SSRLJa* (XII 1961 : 914) ne donne que *rastoropnyj* "vif", alors que cette forme semble supposer un verbe *rastoropit'*, que nous avons en effet trouvé dans V. Dal' avec la glose suivante : « заставить поторопиться, дѣлать что-либо поживѣе » (« forcer qqn à se dépêcher, à faire qqch plus vite ») (cf. V. Dal' III 1907 : 1638). Qui plus est, V. Dal', à l'entrée *rastoropit'*, donne *rastoropnyj* glosé « живой, проворный, бойкій и смѣтливый, поворотливый; управный, смышлѣный на дѣло и вездѣ поспѣвающій » (« vif, agile, éveillé, intelligent et débrouillard ; dégourdi et habile ») (cf. V. Dal' III 1907 : 1638-1639).

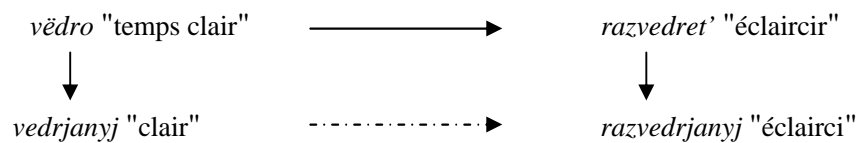
⁸⁵ Cette forme est attestée chez V. Dal' (III 1907 : 1480) à l'entrée *razvedrit'* "éclaircir".

⁸⁶ *Razlapyj* / *razlapistyj* est attesté chez V. Dal' à l'entrée *razlăpušina* : « Разлăпушина ж. пск твр лепестъ, клинь лапчатого листа. Разлăпушить что, раздѣргать, растрепать; || кого, разбранить, распушить. –ся, растрепаться; о растн. раскинуть ботву широко; || ряз. Размякнуть. Разлăпый, –пистый корень, лапчатый, лапою. Разлăпушка об. орл. ряз. ласкт. милушка, голубушка. Разлăпушникъ [м.] раст. Pulsatilla patens » (« *Razlăpušina*, f, "pétale, coin de feuille digitée" (*Pskov, Tver*). *Razlăpušit'* "effiloche", "se défaire" ; || "gronder", "s'étaler", "être tout décoiffé" ; lorsqu'il s'agit d'une plante : étendre largement les feuilles ; || "s'amollir" (*Riazan*). *Razlăpyj, –pistyj koren'* "racine digitée", *lapčatyj "digitiforme"*, *lapoju* "avec une patte". *Razlăpuška* (litt. *raz-bien-aimée*) ob. *Orel, Riazan* : affectueusement : ma chérie, ma bien aimée. *Razlăpušnikъ* [m] botanique : Pulsatilla patens "anémone de prairie" »). (V. Dal' III 1907 : 1519, c'est nous qui soulignons).

L'adjectif *vedrjanyj* "clair" est formé sur le nom *vědro*⁸⁷, glosé « ясная погода » "temps clair" dans M. Vasmer (I 1986 : 284) : *vědro* "temps clair" → *vedr-jan-yj* "clair". Du verbe préverbe en *raz-* *razvedret'* "éclaircir" est dérivé l'adjectif déverbal *razvedrjanyj* "éclairci", d'où le sens de "très clair" : *razvedret'* "éclaircir" → *razvedr-jan-yj* "éclairci". Si les deux adjectifs sont directement mis en rapport sans passer par le verbe, le rapport *vedrjanyj* "clair" / *razvedrjanyj* (litt. *raz-*clair) donne l'impression d'un préfixe *raz-* à valeur de « haut degré ».

Or, comme le montre la Figure 2.1, ce n'est pas le cas.

Figure 2.1 : Dérivation de *vedrjanyj* "clair" et *razvedrjanyj* "éclairci"



L'adjectif *lapistyj*, que V. Dal' (II 1905 : 610) donne à l'entrée *lapa* "patte" avec la glose « *большелпый* » "ce qui a de grosses pattes"⁸⁸, est formé sur le substantif *lapa* "patte" : *lapa* → *lap-ist-yj* "ce qui a de grosses pattes". Si les deux adjectifs sont directement mis en rapport sans passer par un verbe, le rapport *lapistyj* "ce qui a de grosses pattes" / *razlapistyj* (litt. *raz-*ce qui a de grosses pattes) donne l'impression que tous deux sont formés sur le substantif *lapa* "patte". Ce point de vue est d'ailleurs adopté par la Grammaire de l'Académie (1980) :

(« § 740. Représentent des cas isolés du point de vue de leurs affixes les adjectifs préfixo-suffixaux dérivés de substantifs : [...] ; *raz-* avec le sens de séparation, dispersion de tous

⁸⁷ Cf., par exemple, dans *Les nuits d'Égypte* d'A. Pouchkine (1981 : 106) : « Незнакомец вошёл. [...] На нём был чёрный фрак, побелевший уже по швам; панталоны летние (хотя на дворе стояла уже глубокая осень); под истёртым чёрным галстуком на желтоватой манишке блестел фальшивый алмаз; шершавая шляпа, казалось, видала и вѣдро и ненастье ». (« L'inconnu entra. [...] Il portait un frac noir, qui était déjà lustré aux coutures, un pantalon d'été (bien qu'on fût déjà au cœur de l'automne) ; sous une cravate noire râpée, sur un plastron jaunâtre, brillait un faux diamant. Son chapeau de feutre rugueux avait connu, semblait-il, le beau et le mauvais temps. ») (Traduction d'A. Meynieux, cf. A. Pouchkine 1973 : 547).

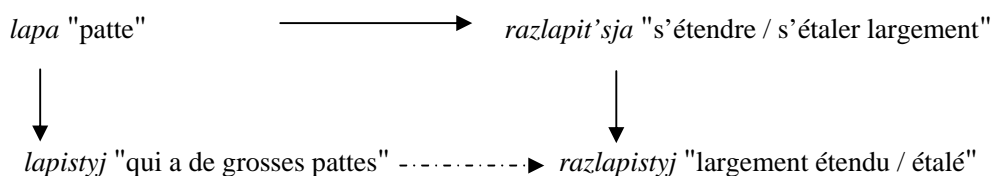
⁸⁸ Cf. également *SSRLJa* (1957 : 60) : « Лапистый, ая, ое; пист, а, о. *Простореч*. Имеющий большие лапы. » (« *Lapistyj*, *-aja*, *-oe* ; *pist*, *-a*, *-o*. Langue familière, ce qui a de grosses pattes. »)

côtés ; phonologiquement |roz|)...-ist : *razlapistyj* « ce qui ressemble par sa forme à une patte très écartée ». »⁸⁹ (RG 1890 : 312-313).

(« § 753. [...] Parmi les adjectifs préfixés isolés à suffixe zéro qui sont formés sur les substantifs, on distingue les préfixes *o-* et *raz-* (phonologiquement |o| et |roz|) : *zima* « hiver » – *ozimyj* « d'hiver », *lapa* « patte » – *razlapyj* « qui a de grosses pattes » (langue familière) ; »)⁹⁰ (RG 1980 : 316).

Or, l'adjectif *razlapyj* / *razlapistyj* "largement étendu / écarté"⁹¹ ne signifie pas la même chose que *lapistyj* "qui a de grosses pattes", mais a le même sens que le verbe *razlapit'sja* "s'étendre / s'étaler largement"⁹², ce qui montre bien qu'en effet il est dérivé de ce verbe :

Figure 2.2 : Dérivation de *lapistyj* "qui a de grosses pattes" et *razlapistyj* "largement étendu / écarté"



De ce fait, l'analyse de la RG (1980 : 312-313, 316) qui considère que *razlapistyj* "largement étendu / étalé" est un adjectif désubstantival, nous paraît devoir être rejetée.

⁸⁹ « § 740. Единичные по составу аффиксов префиксально-суффиксальные прилагательные, мотивированные существительными: [...] ; *раз-...* (в знач. разделения, направления в разные стороны; фонемат. |роз|)...-ист- : *разлапистый*. »

⁹⁰ « § 753. [...] В единичных префиксальных прилагательных с нулевым суффиксом, мотивированных существительными, выделяются преф. *o-* и *раз-* (фонемат. |о| и |роз|): *зима* – *озимый*, *лапа* – *разлапый* (прост.); »

⁹¹ La glose que le *SSRLJa* donne pour *razlapyj* est la suivante : « Разлапый, ая, ое. Разг. Раскинувшийся широко в разные стороны (обычно о деревьях, ветвях, корнях). » (« *Razlapyj*, -aja, -oe. Langage parlé. Ce qui s'est largement étendu de tous côtés (lorsqu'on parle des arbres, des branches, des racines). ») (*SSRLJa* XII 1961 : 344).

⁹² Ce verbe est en effet également attesté dans le *SSRLJa* avec la même glose que *razlapyj* : « Разлапиться, питься, сов. Разг. Раскинуться широко, в разные стороны (обычно о деревьях, ветвях, корнях). » (« *Razlapit'sja* (litt. *raz*-écarter-se), perfectif. Langage parlé. Ce qui s'est largement étalé de tous côtés (lorsqu'on parle des arbres, des branches, des racines). ») (*SSRLJa* XII 1961 : 344).

Compte tenu des faits de langue exposés, il est donc fort probable que les adjectifs déverbaux dérivés de verbes déjà préverbés en *raz-* du type *razvedrjanyj* "éclairci" ont pu jouer un rôle pour ancrer le préfixe *raz-* dans la langue. Sont-ils pour autant sa première et seule origine dans les adjectifs ?

Si on se rappelle qu'il ne présente jamais la forme *roz-* / *ros-*, ni dans la langue standard où cela pourrait sembler normal puisqu'il n'est jamais sous l'accent, ni dans les dialectes à *okan'e*, où le préverbe prend la forme *roz-* / *ros-* même hors accent, nous ne pouvons pas donner de réponse positive à cette question.

Pour une raison d'ordre dérivationnel (cf. les Figures 2.3 et 2.4), nous ne traiterons pas non plus des superlatifs et des comparatifs synthétiques des adjectifs préfixés en *raz-* et en *pre-*.

Figure 2.3 : Formation du superlatif synthétique de *raz-/pre-ljubeznyj*

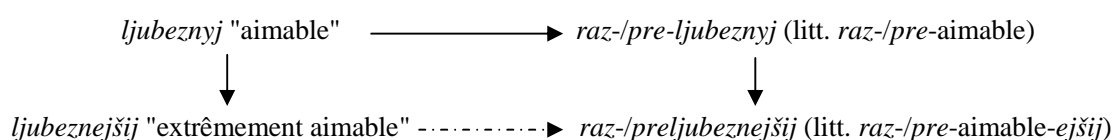
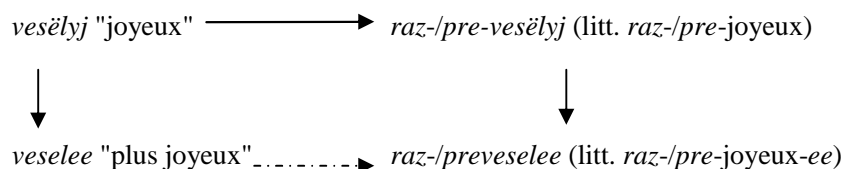


Figure 2.4 : Formation du comparatif synthétique de *raz-/pre-vesëlyj*



Signalons seulement à titre indicatif que l'emploi du superlatif et du comparatif synthétique des adjectifs préfixés en *raz-* et en *pre-*, n'est pas réservé à un genre particulier, mais s'observe dans tous les registres stylistiques. Et en voici quelques exemples.

- (23) - *А как вы нашли нашего губернатора? - сказала Манилова.*
 - *Не правда ли, что препочтеннейший и прелюбезнейший человек?* - *прибавил Манилов.* (Н. Гоголь, *Мёртвые души*, 1842). (http://az.lib.ru/g/gogolx_n_w/text_0140.shtml)
 - Et que pensez-vous de notre gouverneur ? reprit-elle.
 - *Le plus aimable et le plus respectable des hommes, n'est-ce pas ?* ajouta Manilov. (N. Gogol, *Les Âmes mortes*, 1842).
 (Traduction d'H. Mongault, cf. N. Gogol 1925 : 109).

- (24) (Journal quotidien « Труд » "Travail".)
То, что в споре Роман Григорьевич [Виктук] может наговорить много резкостей, - это всем известно, его часто заносит, но уже через несколько минут он - паинька, душка, самый разлюбезнейший человек.
 (http://www.trud.ru/article/11-07-2007/118172_roman_viktjuk_podvergsja_napadeniju.html)

Que dans une discussion animée Roman Grigorievitch [Viktiouk] puisse dire beaucoup de grossièretés, c'est connu de tous, il s'emporte souvent, mais au bout de quelques minutes seulement il redevient tout gentil, tout conciliant, un vrai amour, l'amabilité faite homme.

- (25) (Portail officiel du Festival international de jazz *Koktebel Jazz Party*.)

Открыли день своим выступлением индийцы The Brown Indian Band, отличающиеся характерным для индийцев джаз-роком с упором на виртуозность. Джаз этих музыкантов гармонично сочетается с индийскими народными мотивами. Интересно послушать, как классический джаз разбавляется национальными вставками, что является своеобразным колоритом. Поэтому можно сказать, что ансамбль довольно интересный и развесёлый. [...] Но как всегда, как и на всех джазовых мероприятиях Российской Федерации, развеселее всех выступил гениальнейший Феликс Лахути со своим ансамблем Funky Land, штампующий фанки-хиты в жанре танцевальный джаз. (<http://jvljazz.com/festival-koktebel-dzhaz.html>)

La journée a commencé par le groupe indien *The Brown Indian Band* qui se distingue par son jazz-rock avec un goût prononcé pour la virtuosité. Le jazz des ces musiciens se combine harmonieusement avec la musique nationale indienne et il est intéressant d'écouter comment les passages de celle-ci s'introduisent dans le jazz classique en lui apportant une nuance particulière. On peut donc conclure que ce groupe est assez intéressant et vraiment distrayant. [...] Mais comme toujours, comme dans toutes les manifestations de jazz de la Fédération de Russie, le plus distrayant de tous était le génial Félix Lahuti avec son groupe *Funky Land*, qui crée à la chaîne des hits de funk du genre jazz-dance.

- (26) (Forum de discussion sur *KVN (Klub Vesëlyx i Naxodčivyx* "le club des personnes gaies et intelligentes".)

Игра состояла из двух конкурсов: разминки и приветствия. Сперва была разминка, где вопросы задавало жюри. Здесь все команды весело и смешно отвечали, веселее и смешнее всех были сб. БГУ и «ТПВК» Ливны, а смешнее-пресмешнее и веселее-превеселее все-таки «ТПВК» Ливны.

(<http://kvnbryansk.ruhelp.com/viewtopic.php?id=434>)

Le jeu se composait de deux concours : l'échauffement et la salutation. Il y avait d'abord l'échauffement, avec des questions posées par le jury. Les réponses de toutes les équipes étaient joyeuses et drôles, celles de l'équipe de l'université d'Etat de Bryansk et celles de la « TPVK » de Livny étaient encore plus joyeuses et plus drôles, mais celles de la « TPVK » de Livny étaient quand même les plus drôles et les plus joyeuses.

Toutefois, même si la formation du superlatif et du comparatif synthétiques est théoriquement toujours possible pour les adjectifs en *raz-* et en *pre-*, les formes attestées sont peu nombreuses, car leur apparition est sans doute conditionnée par des contraintes imposées à la fois par le fonctionnement du préfixe et du suffixe⁹³.

⁹³ Il serait intéressant, à travers l'analyse de ces formations, d'explorer l'interférence de la sémantique intrinsèque de deux unités morphologiques à l'intérieur d'une formation. Ce qui pourrait constituer en soi, le sujet d'une étude ultérieure.

A la différence des formations adjectivales en *raz-*, les adjectifs primaires en *pre-* répertoriés dans ces mêmes dictionnaires, sont par contre au nombre d'une bonne centaine⁹⁴. Cette différence dans le nombre des bases adjectivales répertoriées pour *raz-* et pour *pre-*, à elle seule, témoigne déjà de l'absence d'identité entre ces deux préfixes.

Plus frappant encore est le fait que le très petit nombre d'adjectifs en *raz-* répertoriés dans les dictionnaires « classiques », contraste avec l'abondance de formes dans les dialectes. Ainsi le *SSRLJa* (XI 1961 : 66) ne donne que *prebelyj* (litt. *pre-blanc*), alors que le *SRNG* (1999 : 259) donne non seulement *razbelyj* (litt. *raz-blanc*) attesté à Kazan, mais également ses diminutifs *razbelěšen'kij*, *razbelenjušen'kij* attestés à Pskov en 1907. Et il en va de même pour :

- *prebedovyj* (litt. *pre-dégourdi*), glosé « *Разг. Очень бойкий, бедовый.* » (« Langue parlée. Très vif, dégourdi. »), (*SSRLJa* XI 1961 : 66) – *razbedovyj* (litt. *raz-dégourdi*), glosé « *Очень смелый, бедовый* » (« Très courageux, dégourdi »), attesté à Tver en 1907 (*SRNG* 1999 : 259),
- *prebogatyj* (litt. *pre-riche*), glosé « *Разг. Очень богатый. [...] ◇⁹⁵ Богатый-пребогатый* » (« Langue parlée. Très riche. [...] ◇ *Bogatyj-prebogatyj* (litt. *Riche-pre-riche*). ») (*SSRLJa* XI 1961 : 67) – *razbogatyj* (litt. *raz-riche*) : « *Разбогатый, ая, ое. Очень богатый. Жил богатый-разбогатый купец* Волгогр, 1969 » (« *Razbogatyj* (litt. *Raz-riche*), *aja, ое.* Très riche. *Žil bogatyj-razbogatyj kupec* (litt. Il était une fois un négociant riche-*raz-riche*), attesté à Volgograd en 1969. »), *razbogaten'kij* (litt. *raz-riche*), attesté à Krasnoïarsk en 1951 (*SRNG* 1999 : 264),
- *prevadžnyj* (litt. *pre-important*), glosé « *Разг. Очень важный.* » (« Langue parlée. Très important. ») (*SSRLJa* XI 1961 : 69) - *razvažnyj* (litt. *raz-important*), ayant deux valeurs : « *Фольк Очень важный, высокий по положению (о лице, человеке) [...] || Имеющий чрезмерно высокое мнение о себе, высокомерный* » (« Langue du folklore. Très important, occupant une position élevée (à propos d'un individu, d'une personne) [...] || ayant une haute estime de lui-même, hautain »), attesté à Novgorod en 1968, et « *Благоразумный, рассудительный* » (« Sage, raisonnable »), attesté à Smolensk en 1914 (*SRNG* 1999 : 278),

⁹⁴ Comme pour *raz-*, nos principales sources du corpus pour *pre-* sont le *SSRLJa* (XI 1961), S. Ožegov, N. Švedova (1992), T. Efremova (2000), D. Ušakov (2001).

⁹⁵ Comme le précise les auteurs du *SSRLJa* (I 1950 : XVII), le symbole « ◇ » placé devant un mot, signale son emploi dans le discours imagé, la comparaison, les expressions figées, les tournures phraséologiques, etc.

- *prevysokij* (litt. *pre-haut*), glosé « *Разг.* Очень высокий. [...] ◇ Высокий-превысокий. » (« Langue parlée. Très haut. [...] ◇ *Vysokij-prevysokij* (litt. Haut-*pre-haut*). »), (*SSRLJa* XI 1961 : 83) – *razvysokij* (litt. *raz-haut*), glosé « *Фольк.* Очень высокий. » (« Langue du folklore, très haut »), attesté à Saratov et à Tomsk (*SRNG* 1999 : 297),
- *preglupyj* (litt. *pre-stupide*), glosé « *Разг.* Очень глупый. » (« Langue parlée. Très stupide. ») (*SSRLJa* XI 1961 : 86) – *razglupyj* (litt. *raz-stupide*), glosé « *Фольк.* Очень глупый *Городила ты глупа, разглупа* Южн Горьк, 1969. » (« Langue du folklore. Très stupide *Gorodila ty glupa, razglupa* (litt. Tu contais des histoires, stupide-*raz-stupide*), méridional, province de Gorki, 1969 »), son diminutif *razglupen'kij* est attesté dans le district de Kirsanov de la province de Tambov (*SRNG* 1999 : 303),
- *premjakij* (litt. *pre-mou*), glosé « *Разг.* Очень мягкий. » (« Langue parlée. Très mou. ») (*SSRLJa* XI 1961 : 243) – *razmjakij* (litt. *raz-mou*) : « Размяккий, ая, ое. *Фольк.* Очень мягкий, кроткий, уступчивый. ◇ Мягкий-размяккий. *И с тех пор барыня мягкая-размяккая сделалась* (сказка). Белозер, Новгр., 1908. » (« *Razmjakij* (litt. *Raz-mou*), *aja, oe.* Langue du folklore. Très mou, doux, accommodant. ◇ *Mjakkij-razmjakij* (litt. Doux-*raz-doux*). *I s tex por barynja mjakkaja-raz-mjakkaja sdelalas'* (litt. Depuis, la maîtresse est devenue douce-*raz-douce*) (conte), attesté dans le district de Belozersk de la province de Novgorod en 1908. ») (*SRNG* 2000 : 32),
- *prenizkij* (litt. *pre-bas*), glosé « *Разг.* Очень низкий. » (« Langue parlée, très bas. »), (*SSRLJa* XI 1961 : 247) – *raznizkij* (attesté à Kostroma), et *raznizkój* (attesté en Oural) (litt. *raz-bas*), glosé « Очень низкий » (« Très bas. ») (*SRNG* 2000 : 35),
- *presinij* (litt. *pre-bleu*), glosé « *Разг.* Очень синий. ◇ Синий-пресиний. » (« Langue parlée. Très bleu. ◇ *Sinij-presinij* (litt. Bleu-*pre-bleu*). ») (*SSRLJa* XI 1961 : 279) – *rassinij* (litt. *raz-bleu*) : « Рассиний, ая, ее. Синий-рассиний. Очень синий, синий-пресиний Нижегород, 1926. » (« *Rassinij* (litt. *Raz-bleu*), *jaja, ee.* *Sinij-rassinij* (litt. Bleu-*raz-bleu*. Très bleu, *sinij-presinij* (litt. bleu-*pre-bleu*), attesté en 1926 dans l'oblast de Nijni Novgorod. ») (*SRNG* 2000 : 209),
- *presmirnyj* (*pre-doux*), glosé « *Разг.* Очень смирный. [...] ◇ Смирный-пресмирный. » (« Langue parlée. Très doux. [...] ◇ *Smirnyj-presmirnyj* (litt. Doux-*pre-doux*). ») (*SSRLJa* XI 1961 : 284) – *rassmirnyj* (litt. *raz-doux*) : « Рассмирный, ая, ое. Смирный-рассмирный. Очень смирный, спокойный. *Смирна-рассмирная скотина* Влад., 1910. » (« *Rassmirnyj* (litt. *Raz-doux*), *aja, oe.* *Smirnyj - rassmirnyj* (litt. Doux-*raz-doux*). Très doux, calme. *Smirna* (*sic.* pour *смирная*) – *rassmirnaja skotina* (litt. une bête douce-*raz-douce*), attesté à Vladimir en 1910. ») (*SRNG* 2000 : 214),

- *presčastlivyj* (litt. *pre*-heureux), glosé « *Разг.* Очень счастливый. » (« Langue parlée, très heureux. »), (*SSRLJa XI 1961 : 298*) - *rassčastlivyj* (litt. *raz*-heureux), glosé « *Фольк* Очень счастливый. » (« Langue du folklore, très heureux. »), attesté à Pskov, à Vologda et à Tver entre 1919 - 1934 (*SRNG 2000 : 239*),
- *pretjažěl'nyj* (litt. *pre*-lourd), glosé « *Разг.* Очень тяжёлый. » (« Langue parlée, très lourd. ») (*SSRLJa XI 1961 : 308*) - *rastjažěl'nyj* (litt. *raz*-lourd), glosé « Очень тяжёлый » (« Très lourd »), attesté dans l'Oural en 1976 (*SRNG 2000 : 287*),
- *pretolstyj* (litt. *pre*-gros), glosé « *Разг.* Очень толстый. [...] ◇ Толстый-претолстый. » (« Langue parlée, très gros. [...] ◇ *Tolstyj-pretolstyj* (litt. Gros-*pre*-gros). ») (*SSRLJa XI 1961 : 306*) – *rastolstyj* (litt. *raz*-gros) : « Растолстый, ая, ое. Толстый-растолстый. Очень толстый. Ветл. Костр., 1941. » (« *Rastolstyj* (litt. *Raz*-gros), *aja*, ое. *Tolstyj-rastolstyj* (litt. Gros-*raz*-gros). Très gros, attesté dans le district de Vetlougа de la province de Kostroma en 1941. ») (*SRNG 2000 : 261*),
- *prexolodnyj* (litt. *pre*-froid), ayant deux valeurs : « *Разг.* 1. Имеющий низкую температуру, очень холодный. » (« Langue parlée, 1. Ayant une température basse, très froid. »), « *Перен.* Очень равнодушный, бесстрастный. » (« au sens figuré, très indifférent, impassible. ») (*SSRLJa XI 1961 : 316*) - *rasxolodnyj* (litt. *raz*-froid), glosé « *Фольк* Очень холодный » (« Langue du folklore, très froid »), attesté à Tcheboksary, à Kazan (*SRNG 2000 : 303*), etc.

Cette productivité des formations adjectivales en *raz*- est également confirmée par l'abondance de formes occasionnelles présentes non seulement dans des textes littéraires (27) et journalistiques (29), mais également dans la langue des forums (31) ou de la publicité (32) :

- (27) (L'exemple est tiré du poème de V. Maïakovski *Djadja EMESPEO* "Oncle MSPO" (*MSPO – kooperativnoe ob''edinenie* « *Moskovskij sojuz potrebitel'skij obščestv* » "SCCM – coopérative « union des sociétés de consommation de Moscou »"), dans lequel le poète pointait la disproportion entre le prix du petit déjeuner offert aux étudiants par la SCCM à 3 roubles 50 kopeks et le montant de leur bourse mensuelle de 25 roubles :

*МСПО предложило вузовцам меню
завтраков по.....3 рубля 50 копеек.*

*[...] На голодных вузов глядя,
вдрызг*

расчувствовался дядя.

Говорит,

глаза коряча:

«Вот вам –

завтрак разгорячий [Par la suite, l'employé de la SCCM décrit en détail chaque plat du petit déjeuner présent dans le menu. Ainsi, on y trouve une bisque, des truites, des perdrix, etc.]

(В. Маяковский, *Дядя ЭМЭСПЭО*, 1928).
 (http://az.lib.ru/m/majakowskij_w_w/text_0610.shtml)
 La SCCM a proposé aux étudiants des menus
 de petits déjeuners à 3 roubles 50 kopeks.

[...] En regardant les étudiants affamés,
 il a été
 profondément touché.
 Et il leur a dit,
 les yeux écarquillés,
 Voilà pour vous un petit déjeuner bien chaud [...].

(V. Maïakovski, *Oncle MSPO*, 1928).

(27a) [?]разгорячий⁹⁶
[?]raz-chaud

(27b) [...] Вот вам – завтрак ^{??}прегорячий [...].
 [...] Voilà pour vous un petit déjeuner ^{??}pre-chaud [...].

(28) (L'exemple est tiré du site féminin Eva.ru : une des abonnées y partage sa toute première expérience de la confection d'un bonnet pour son fils sur sa machine à tricoter et souligne la qualité exceptionnelle du fil de laine.)
Даже дома, когда меряли, голова не потела в ней, хотя шапочка внутри была прегорячая. (<http://eva.ru/house-and-hobby/messages-2827239.htm>)
 Même à la maison, lorsqu'on l'a essayé, mon fils n'a pas transpiré de la tête, alors que le bonnet était très chaud à l'intérieur.

(28a) *прегорячий*
pre-chaud

(28b) *Даже дома, когда меряли, голова не потела в ней, хотя шапочка внутри была ^{??}разгорячая.*
 Même à la maison, lorsqu'on l'a essayé, mon fils n'a pas transpiré de la tête, alors que le bonnet était ^{??}raz-chaud à l'intérieur.

(29) (L'exemple est tiré de l'article d'A. Nefedov "Et où est le jardin ?", dans lequel le journaliste rend compte d'une première théâtrale d'après la pièce d'E. Albee "Tout dans le jardin" et cherche à comprendre le comportement de l'héroïne (mariée et heureuse en amour) qui se prostitue afin de pouvoir acheter une deuxième voiture et construire dans son jardin une serre, où elle cultivera des orchidées.)
Тогда, может быть, она поступила так из любви к саду? В том смысле, что ей, как какой-нибудь зелёной-раззелёной активистке, захотелось его насадить. Ведь в спектакле, где «всё в саду», сад отсутствует.
 (<http://www.vdvsn.ru/papers/vs/2003/12/23/21454/>)
 Peut-être a-t-elle agi ainsi par amour pour le jardin ? Au sens où, comme une activiste farouchement écolo, elle a voulu en planter un. Pourtant, dans un spectacle où « tout est dans le jardin » celui-ci n'est pas matérialisé sur scène.

⁹⁶ Les variantes (27a) ainsi que (*infra* 29a et 32a) pointent que la formation est jugée impossible lorsqu'elle est proposée hors contexte aux informateurs.

(29a) [?]раззелёный
[?]raz-vert

(29b) Тогда, может быть, она поступила так из любви к саду? В том смысле, что ей, как какой-нибудь *презелёной активистке / *зелёной-презелёной активистке, захотелось его насадить.

Peut-être a-t-elle agi ainsi par amour pour le jardin ? Au sens où, comme une activiste *pre-verte / *verte-pre-verte, elle a voulu en planter un.

(29c) Тогда, может быть, она поступила так из любви к саду? В том смысле, что ей, как какой-нибудь [?]зелёной активистке, захотелось его насадить.

Peut-être a-t-elle agi ainsi par amour pour le jardin ? Au sens où, comme une [?]activiste écolo, elle a voulu en planter un.

(30) (Début d'un conte pour enfants.)

В самой гуще дремучего леса,⁹⁷ жила-была небольшая полянка. Росла на той полянке зелёная-презелёная трава. А в траве яркими пятнами расцветали необыкновенно красивые цветы: красные, синие, жёлтые, белые, розовые...

(Тамирис, Сказка для Артёма, 2013).

(<http://www.proza.ru/2013/02/06/1332>)

Il était une fois, au fond d'une forêt dense, une petite clairière où poussait une herbe bien verte. Des fleurs rouges, bleues, jaunes, blanches et roses d'une beauté extraordinaire s'y épanouissaient. (Tamirice, *Conte pour Artëm*, 2013).

(30a) презелёный
pre-vert

(30b) [...] Росла на той полянке [?]презелёная трава. [...]

[...] Et poussait dans cette clairière une [?]pre-verte herbe. [...]

(30c) [...] Росла на той полянке [?]зелёная-раззелёная трава. [...]

[...] Et poussait dans cette clairière une [?]verte raz-verte herbe. [...]

(30d) [...] Росла на той полянке [?]раззелёная трава. [...]

[...] Et poussait dans cette clairière une [?]raz-verte herbe. [...]

(31) (L'exemple est tiré d'un forum de discussion sur la littérature.)

На нашей раззелёной Terre вообще-то мало чего хорошего, а уж в нашей распрекрасной России и того меньше [...]. Так вот, кому тут не очень-то и хорошо бывает - возьмите книжечку, откройте и погрузитесь в мир, в котором в конце всё будет хорошо.

(<http://litforum.ru/lofiversion/index.php/t19727.html>, 13.01.2006)

Il y a en fait très peu de bonnes choses sur notre Terre si verdoyante et encore moins dans notre si belle Russie [...]. Eh bien, pour ceux qui ne se sentent parfois pas bien ici, prenez un livre et plongez-vous dans un monde où tout finira bien.

⁹⁷ La virgule est dans le texte d'origine.

(31a) *На нашей ??презелёной Терре вообще-то мало чего хорошего, а уж в нашей ??препрекрасной России и того меньше [...].*

Il y a en fait très peu de bonnes choses sur notre ??pre-verte Terre et encore moins dans notre ??pre-belle Russie [...].

(32) (L'exemple est tiré du site officiel du village de Sirotoevka situé dans la région de Voronej.)

Там в поле был пустой колхозный курятник - старый-расстарый, худой-расхудой, крыша текла, в стенах – дырки. Такие были "строения" до войны.
(<http://sirotoevka2008.siteedit.ru/about>)

Là, dans le champ, il y avait un poulailler vide appartenant au kolkhoze. Il était extrêmement vieux et complètement délabré : son toit fuyait, ses murs étaient troués. Tels étaient les "édifices" avant la guerre.

(32a) [?]расстарый, [?]расхудой
[?]raz-vieux, [?]raz-délabré

(32b) *Там в поле был пустой колхозный курятник - ??расстарый, ??расхудой, крыша текла, в стенах – дырки. [...]*

Là, dans le champ, il y avait un poulailler vide appartenant au kolkhoze. Il était ??raz-vieux, ??raz-délabré : son toit fuyait, ses murs étaient troués. [...]

(32c) *Там в поле был пустой колхозный курятник - [?]старый-престарый, [?]худой-прехудой, крыша текла, в стенах – дырки. [...]*

Là, dans le champ, il y avait un poulailler vide appartenant au kolkhoze. Il était [?]vieux-pre-vieux et [?]délabré-pre-délabré : son toit fuyait, ses murs étaient troués. [...]

(32d) *Там в поле был пустой колхозный курятник - ??престарый, ??прехудой, крыша текла, в стенах – дырки. [...]*

Là, dans le champ, il y avait un poulailler vide appartenant au kolkhoze. Il était ??pre-vieux et ??pre-délabré : son toit fuyait, ses murs étaient troués. [...]

(33) (Le narrateur se souvient d'une baignade malheureuse où il a failli se noyer à cause d'une crampe.)

Помню, принесли меня на квартиру чуть живого - и, как на грех, в ту самую минуту приехал из деревни мой отец, тоже дьякон, старый, престарый... Как увидел я слёзы его (когда он узнал, что я тонул), [...], мне стало так совестно – что я хотел умереть, что и сказать не могу.

(Г. Успенский, *Неизлечимый*, 1873). (www.ruscorpora.ru)

Je me souviens qu'on m'avait ramené à peine vivant dans l'appartement – et, comme par un fait exprès, à ce moment même, mon vieux père, mon très vieux père, diacre lui aussi, était venu de la campagne me rendre visite... Quand j'ai vu ses larmes (lorsqu'il a appris que je venais d'échapper à la noyade), [...], j'ai eu tellement honte, que j'ai voulu mourir, incapable de l'exprimer par des mots.

(G. Ouspenski, *Incurable*, 1873).

(33a) *престарый*
pre-vieux

(33b) [...] и, как на грех, в ту самую минуту приехал из деревни мой отец, тоже дьякон, старый, ??расстарый... [...] [...] à ce moment même, était venu de la campagne me rendre visite mon père, vieux, ??raz-vieux, diacre lui aussi... [...]

(34) (Conte des frères Grimm, *Gnaste et ses trois fils*).

Между Веррелем и Зайстом жил человек, звали его Кнойст; было у него три сына. Один был слепой, другой хромой, а третий ходил голышом. Вот вышли они раз на выгон и увидели там зайца. Слепой его пристрелил, хромой поймал, а тот, кто ходил голышом, в карман его сунул. Подошли они к большой-пребольшой реке, и стояло на ней три корабля: один по ней плыл, другой тонул, а в третьем не было дна. И взошли все втроем на тот, где не было дна. Подъехали они к большому дремучему лесу, и росло посреди леса огромное-преогромное дерево, и была в дупле дерева большая-пребольшая часовня, и находился в часовне толстый-претолстый причетник и худой-прехудой пастор, держали они в руках воду для купели и кропило.

Блажен человек,

Иже избежал купели навек.

À mi-distance entre Ouerle et Souste demeurait un homme appelé Gnaste, qui avait trois fils : le premier était aveugle, le second paralytique et le troisième nu comme ver. Un jour qu'ils se promenaient à travers champs, ils aperçurent un lièvre que l'aveugle tira, que le paralytique ramassa et que le nu comme un ver mit dans sa poche. Ils arrivèrent ensuite sur la rive d'un fleuve large et puissant, et il y avait là trois barques : l'une flottait, l'autre était en train de couler et la troisième était sans fond. Ils montèrent tous trois dans la barque sans fond. Ils arrivèrent ensuite à une vaste et immense forêt, et dedans il y avait un arbre vaste et immense, et dans l'arbre il y avait une chapelle vaste et immense, où se trouvaient un très gros sacristain et un curé très maigre, qui portaient de l'eau bénite et un goupillon pour les fonts baptismaux. Bienheureux celui qui a pu se soustraire à jamais au baptême!

(<http://www.grimmstories.com/language.php?grimm=138&l=ru&r=fr>)

(34a) пребольшой, преогромный, претолстый
pre-grand, pre-énorme, pre-gros

(34b) [...] Подошли они к ?большой-разбольшой реке, [...] Подъехали они к большому дремучему лесу, и росло посреди леса ?огромное-разогромное дерево, и была в дупле дерева ?большая-разбольшая часовня, и находился в часовне ?толстый-растолстый причетник и ?худой-расхудой пастор, [...]. [...] Ils arrivèrent ensuite sur la rive d'un ?grand-raz-grand fleuve, [...] Ils arrivèrent ensuite à une immense et dense forêt, et dedans il y avait un arbre ?énorme-raz-énorme, et au creux de cet arbre il y avait une ?grande-raz-grande chapelle, où se trouvaient un sacristain ?gros-raz-gros et un curé ?maigre-raz-maigre, [...].

(34c) [...] Подошли они к ?пребольшой / ??разбольшой реке, [...] Подъехали они к большому дремучему лесу, и росло посреди леса ?преогромное / ??разогромное дерево, и была в дупле дерева ?пребольшая / ??разбольшая

часовня, и находился в часовне ?претолстый / ??растолстый причетник и ?прехудой / ??расхудой пастор, [...].

[...] Ils arrivèrent ensuite sur la rive d'un ?pre-grand / ??raz-grand fleuve, [...] Ils arrivèrent ensuite à une immense et dense forêt, et dedans il y avait un arbre ?pre-énorme / ??raz-énorme, et au creux de cet arbre il y avait une ?pre-grande / ??raz-grande chapelle, où se trouvaient un sacristain ?pre-gros / ??raz-gros et un curé ?pre-maigre / ??raz-maigre, [...].

Il apparaît donc que le très petit nombre d'adjectifs en *raz-* répertoriés dans les dictionnaires « classiques » contraste avec une grande productivité en discours. En effet, ce qui paraît parfois incompatible avec *raz-* en soi (cf. 27a), le devient en discours (cf. 27); ce qui paraît impossible avec *raz-* seul (32b), le devient en réduplication⁹⁸ dans un contexte donné (32). Cela semble indiquer que devant les adjectifs, *raz-* est la marque d'une opération discursive.

Par ailleurs, un adjectif qui est *a priori* au départ compatible avec *pre-* en soi et non pas avec *raz-*, peut cesser de l'être dans un contexte donné. C'est ainsi qu'en analysant les énoncés cités dans (27, 29, 31, 32), qui comportent tous des adjectifs *a priori* compatibles avec *pre-* (28a), (30a), (33a), (34a) et pas avec *raz-* (27a), (29a), (32a), nous avons été frappée de constater que leur emploi avec *pre-* dans ces contextes-là devient impossible (cf. 27b, 29b, 31a, 32c et 32d).

Quant aux adjectifs rédupliqués en *raz-* et en *pre-*, bien qu'ils soient traditionnellement considérés comme « expressifs »⁹⁹, ces formations ne sont jamais

⁹⁸ Reprenant la distinction introduite parmi d'autres par D. Gil (2005), nous appelons « réduplication » la copie d'une partie ou de la totalité d'un mot caractérisée par l'absence de rupture intonative marquée par le trait d'union de ponctuation (cf. l'exemple 32) et « répétition » les séquences de plusieurs réalisations d'un mot séparées par une coupure intonative marquée par la virgule de ponctuation (cf. l'exemple 33).

⁹⁹ Cf., par exemple, l'ouvrage collectif *Russkaja razgovornaja reč'* "La langue russe parlée" publié en 1981 sous la direction de E. Zemskaja (pp. 114-115) : « Как сильное экспрессивное средство в РР употребляется повтор в соединении с префиксацией; второй член повтора содержит приставку *пере-*, *пре-* или *раз-*, придающую усилительное значение всей конструкции. Приставки *пере-* и *пре-* с этим значением присоединяется [*sic* pour *присоединяются*] к словам разных частей речи: Я всё это *видел-перевидел*//; Можно мне сорвать ягоду/ ну *одну-преодну*//; [...]. Приставка *раз-* тяготеет к сочетанию с именами существительными и прилагательными: Она *отличница-разотличница*//; [...] Он *москвич-размосквич/в пятом поколении*//; [...] Эта книжка *прекрасная-распрекрасная*// ». (« La réduplication avec la préfixation s'emploie dans la langue parlée comme un moyen d'expressivité fort ; le deuxième élément comporte les préfixes *пере-*, *пре-* ou *раз-* qui apportent une valeur intensive à l'ensemble de la construction. Les préfixes *пере-* et *пре-* s'adjoignent

véritablement analysées, les auteurs n'y voyant sans doute qu'une simple caractéristique de la langue orale familière. L'observation des exemples cités montre cependant que l'apparition de *raz-* et de *pre-* devant une base rédupliquée est loin d'être aléatoire (cf. 30b, 32b, 34c) et que les deux préfixes ne sont généralement pas commutables l'un avec l'autre (cf. 30c, 32c, 34b). Il se trouve donc que l'étude du fonctionnement du préfixe nominal *raz-* nécessite également la prise en compte du phénomène de reduplication, ce qui nous a amenée à incorporer dans notre étude des formations redupliquées en *raz-*.

Ainsi, les faits de langue présentés montrent bien que la compatibilité de *raz-* et de *pre-* avec une base adjectivale donnée ne peut pas être analysée en elle-même sans aboutir dans certains cas à des contradictions, mais doit être rapportée à un environnement contextuel qui, comme les exemples cités le montrent bien, ne s'avère favorable à chaque fois que pour l'un des deux préfixes.

2.2.1.4. Nature des adjectifs préfixés en *pre-* et en *raz-* : restrictions d'emploi

Avant d'aborder l'analyse des facteurs contextuels à l'origine des contraintes observées dans les exemples précédents, il convient encore de souligner que les deux préfixes ne sont pas non plus compatibles avec le même type de bases.

L'analyse de la liste des adjectifs en *pre-* répertoriés dans les dictionnaires nous a amenée à constater que toutes leurs bases sont qualitativement gradables, dans le sens où elles sont toutes compatibles avec *očen'* "très". C'est sans doute la raison pour laquelle le *SSRLJa* et le *SRNG*, à l'entrée du « préfixe » *pre-*, à part son emploi devant les verbes, n'attestent que l'emploi de *pre-* devant les adjectifs et les adverbes, tout en précisant qu'il s'agit d'adjectifs et d'adverbes de qualité :

à des mots appartenant aux différentes parties du discours : *Ja vsë èto videl-perevidel//* (Litt. Je_{Nom} tout_{Acc} cela_{Acc} ai-vu-pere-vu//) ; *Možno mne sorvat' jagodku/ nu odny-preodnu//* (Litt. Puis-je_{Dat} cueillir baie_{Acc}/ allez seule_{Acc}-pre-seule_{Acc}//) ; [...]. Le préfixe *raz-* tend à s'employer avec les substantifs et les adjectifs : *Ona otličnica-razotličnica//* (Litt. Elle_{Nom} (est) excellente_{Nom} élève_{Nom}-raz-excellente_{Nom} élève_{Nom}//) ; [...] *On moskvič-raz-moskvič/v pjatom pokolenii//* (Litt. Il_{Nom} (est) Moscovite_{Nom}-raz-Moscovite_{Nom}/ pour cinquième_{Loc} génération_{Loc}//) ; [...] *Èta knižka prekrasnaja-rasprekrasnaja//* (Litt. Ce_{Nom} livre_{Nom} (est) beau_{Nom}-raz-beau_{Nom}//). ») Cette citation est donnée avec la ponctuation adoptée par les auteurs de l'ouvrage : / symbolise une intonation de non-finalité, et // une intonation de finalité. Sur le caractère expressif de la reduplication, cf. également N. Šanskij (1968 : 270), O. Krjučkova (2004 : 66), entre autres.

(« *Pre-*, préfixe, [...] II. Il est employé pour la formation d'adjectifs et d'adverbes de qualité dans lesquels il introduit le sens du très haut degré de la qualité désignée par la base, par ex. : *prezloj* (litt. *pre-méchant*), *prezorkij* (litt. *pre-perçant*), *preizobil'nyj* (litt. *pre-abondant*), *prestrogo* (litt. *pre-sévèrement*), *prebol'no* (litt. *pre-douloureusement*), *premnogo* (litt. *pre-beaucoup*). Les adjectifs et les adverbes en *pre-* peuvent être employés immédiatement après une première occurrence des bases non préfixées, à des fins de renforcement, par ex. : *žěltyj-prežěltyj* (litt. *jaune-pre-jaune*), *těplyj-pretěplyj* (litt. *chaud-pre-chaud*), *tolstyj-pretolstyj* (litt. *gros-pre-gros*), *laskovo-prelaskovo* (litt. *tendrement-pre-tendrement*). »)¹⁰⁰ (C'est nous qui soulignons.) (*SSRLJa* XI 1961 : 65-66).

(« *Pre-*, préfixe, est employé pour 1. la formation d'adjectifs de qualité et d'adverbes dans lesquels il introduit le sens du haut degré de la qualité désignée par la base, par ex. : *prebednejuščij* (litt. *pre-se-qui-s'appauvrit*), *prebednjajuščij* (litt. *pre-se-qui-se-fait-plus-pauvre*), *prebogaten'kij* (litt. *pre-riche*), *prebol'shinskij/prebol'soj* (litt. *pre-grand*), *prebraven'ko/prebravo* (litt. *pre-courageusement*), *prebravyj* (litt. *pre-courageux*) [...]. »)¹⁰¹
(C'est nous qui soulignons.) (*SRNG* 1997 : 72).

Qui plus est, il n'existe pas d'adjectifs de relation en *pre-*, même dans les dialectes, alors que des adjectifs de relation en *raz-* y sont pourtant déjà bien présents à la fin du XIX^e siècle :

- *rasfabričnyj* (litt. *raz-d'usine*), glosé « *Фольк. Фабричный* » (« Langue du folklore. D'usine »), est attesté dans la province d'Olonets en 1870 (p. 289),
- *rasšëlkovyj* (litt. *raz-de-la-soie*), glosé « *Изготовленный из шёлка, шёлковый* » (« confectionné en soie, de la soie »), est attesté à Simbirsk en 1897 (p. 322),
- *razosennen'kij* (litt. *raz-d'automne*), glosé « *Фольк. Уменьш. ласк. к разосенный* » (« Langue du folklore. Diminutif affectif de *razosennij* (litt. *raz-d'automne*) »), est attesté à Perm en 1900 (p. 56), cité d'après *SRNG* (2000) ;
- *razlavrovyj* (litt. *raz-de-laurier*), glosé « *Фольк. Лавровый* » (« Langue du folklore. De laurier »), est attesté à Orenbourg en 1899 (p. 349),

¹⁰⁰ « Пре... приставка. [...] II. Употребляется при образовании качественных прилагательных и наречий и вносит значение очень большой степени качества, напр.: *презлой, презоркий, преизобильный, престрого, пребольно, премного*. Употребляется усилительно в сочетании с тем же прилагательным и наречием без приставки, напр.: *жёлтый-прежёлтый, тёплый-pretёплый, толстый-pretолстый, ласково-преласково*. »

¹⁰¹ « Пре, приставка Употребляется при образовании 1. Качественных прилагательных и наречий и вносит значение большой степени, качества, напр *пребеднеющий, пребедняющий, пребогатенький, пребольшинский, пребольшой, пребравенько, пребрavo, пребравый* [...]. »

- *rassosnoven'kij* (litt. *raz-de-pin*) dans « Зелёная рошица, рассосновенькая » (« litt. une pinède verte, *raz-pinède* »), attesté à Saratov en 1900 et est répertorié à l'entrée *razzelėnen'kij* (litt. *raz-vert*) (p. 345), cité d'après le *SRNG* (1999) ;
- *razbumažnyj* (litt. *raz-de-papier*), glossé « Фольк. Хлопчатобумажный » (« Langue du folklore. De coton »), est attesté à Kuibyshev en 1936 (p. 275),
- *razdonskoj* (litt. *raz-de-Don*), glossé « Фольк. Раздонской казак. Донской казак. » (« Langue du folklore. *Razdonskoj kazak* (litt. *Raz-du-Don* cosaque). Cosaque du Don »), est attesté à Saratov et à Perm (p. 330),
- *razdubovyj* (litt. *raz-de-chêne*), glossé « Фольк. Дубовый » (« Langue du folklore. De chêne »), est attesté à Tomsk en 1986 (p. 333), cité d'après *SRNG* (1999) ;
- *raskisejnyj* (litt. *raz-de-mousseline*), glossé « Фольк. Кисейный » (« Langue du folklore. De mousseline »), est attesté à Novgorod (p. 117),
- *raspuhovyj* (litt. *raz-de-duvet*), glossé « Фольк. Пуховый » (« Langue du folklore. De duvet »), est attesté sur les bords de la Volga en 1937 (p. 193),
- *rassobačij* (litt. *raz-de-chien*), glossé « Рассобачий сын Бранное выражение » (« litt. fils de *raz-chien*, juron »), est attesté à Koursk (p. 214),
- *rassukin* (litt. *raz-de-chienne*), glossé « Фольк. Рассукин сын Бранно » (« Langue du folklore. *Rassukin syn* (litt. fils de *raz-chienne*), juron »), est attesté, entre autres, à Saratov, à Koursk et à Sverdlovsk (p. 237), cité d'après *SRNG* (2000).

L'analyse des gloses des adjectifs de relation en *raz-* données par le *SRNG*, pourrait laisser penser que l'emploi de ce préfixe devant ce type d'adjectifs serait réservé à la langue du folklore. Ce point de vue est d'ailleurs explicitement affirmé par I. A. Ossoveckij, pour qui les formations où *raz-* s'adjoint à un adjectif de relation, au même titre que les substantifs en *raz-*, n'apparaîtraient que dans les chants populaires et seraient exclus des genres plus archaïques, ce qui en ferait une marque spécifique de la langue du folklore :

(« [...] dans la langue du chant folklorique, il est possible de rencontrer des formations du type *rasšėlkovyj* (litt. *raz-de-soie*), *rassaxarnyj* (litt. *raz-sucré*) etc., dans lesquelles *raz-* s'adjoint à des adjectifs de relation. Dans ces cas-là, le préfixe *raz-* renforce le degré de coloration émotionnelle : *Razdonskoj kazak da konja poil* "Un cosaque du Don donnait à boire à son cheval" ; *Kosil Vanjuška rasšėlkovuju melku travu* "Vaniouchka fauchait l'herbe courte et douce comme la soie" ; *Izlomal Vanja razbulatnuju vostru kosu* "Vania a cassé une faux d'acier tranchante" ; *Da čto usta tvoje rassaxarny...* "Et tes lèvres sucrées..." Cet effet de sens du préfixe *raz-* est particulièrement manifeste lorsqu'il s'adjoint à un substantif ; cet

emploi catégoriel, à ce qu'il semble, est une spécificité de la langue de la poésie orale, plus particulièrement de la langue des chants. [...] Il semble que les formations avec le préfixe *raz-* ne se rencontrent pas dans les chants de mariage ou les autres genres plus archaïques. Les formations avec le préfixe *raz-* sont un exemple frappant du fait que la langue du folklore possède ses propres caractéristiques, qu'elle est limitée à ce genre ; certains faits de la langue du peuple sont une exclusivité de la langue du folklore. »¹⁰² (C'est nous qui soulignons). (I. A. Ossoveckij 1952 : 110-111).

L'étude des données empiriques nous permet de réfuter cette affirmation : elle montre que les adjectifs de relation en *raz-*, au même titre que les substantifs en *raz-*, se rencontrent dans tous les registres stylistiques¹⁰³ :

(35) (Début de la scène IV.)

Расплюев. Ты смотри у меня, рассобачий сын, не зевать; слова - и того не проронить; грошей не собирать - а то я тебя!..

(А. Сухово-Кобылин, *Смерть Тарелкина*, 1869). (www.ruscorpora.ru)
RASPLIOUEV. Fais attention avec moi, фils de tout ce que je pense, ne bâille pas ; - tu notes le moindre mot ; tu ne ramasses pas les petits sous – sinon, je te !..

(А. Soukhovo-Kobyline, *La Mort de Tarelkine*, 1869).
(Traduction d'A. Markowicz, cf. A. Soukhovo-Kobyline 1999 : 393).

(35a) *Расплюев. Ты смотри у меня, *пресобачий / *очень собачий сын, [...].*

RASPLIOUEV. Fais attention avec moi, fils *pre-de chien / *oçen' de chien, [...].

(36) *Под вечер погода изменилась. Задул ветер, [...]. Ветер стал бить прямо в лицо. Заря уже угасала, небо становилось всё темней, а ветер, сырой, порывистый, не унимался, гремел где-то железным листом, свистел на мосту, рябил лужи и ломал льды на реках. Самый развесенный ветер.*

(Б. Зайцев, *Странное путешествие*, [1926] 2002 : 32).
(<http://www.rulit.me/books/tom-2-ulica-sv-nikolaya-read-391519-113.html>)

Vers le soir, le temps changea. Le vent se leva, [...]. Le vent commença à frapper en plein visage. Le soleil était en train de se coucher, le ciel s'assombrissait, mais le vent, humide et soufflant par rafales, ne cessait pas,

¹⁰² « [...] в языке народной песни вполне допустимы образования типа *расшёлковый, рассахарный* и под., т. е. от прилагательных относительных. Приставка *раз-* в таких случаях усиливает меру эмоциональной окраски значения: *Раздонской* казак да коня поил; Косил Ванюшка *расшёлковую* мелку траву, Изломал Ваня *разбулатную* востру косу; Да что уста твои *рассахарны*... Рассмотренное значение приставки *раз-* особенно наглядно выступает в случаях соединения её с именем существительным; такое употребление, как кажется, свойственно только языку устной поэзии, в частности, языку песен. [...] Как кажется, образования с приставкой *раз-* не встречаются в свадебных песнях и других более архаичных жанрах. Образования с приставкой *раз-* яркий пример того, что язык фольклора обладает своими специфическими особенностями, что он жанрово ограничен; некоторые факты языка общенародного бытуют почти исключительно в языке фольклора. »

¹⁰³ Les substantifs en *raz-* feront l'objet de § 2.2.3.

faisant résonner quelque part la tôle, sifflant sur le pont, faisant frémir les flaques d'eau et brisant la glace sur les rivières. Un véritable vent de printemps.

(B. Zaitsev, *Un voyage étrange*, [1926] 2002 : 32).

(36a) *превесенний / *очень весенний
*pre-printanier / *očen' printanier

(37) (Sur un forum de discussion.)

А имеет ли право больной или его родственники, вызвавшие врача на дом (скорая, врач из поликлиники) просить, или требовать от врача снять обувь? Я захожу в кабинет к чиновнику, а там ковёр расперсидский. Мне что, обувь снимать и босиком к нему?

(<http://www.detkityumen.ru/forum/thread/30758/?page=7>)

Un malade ou ses proches qui ont appelé un médecin à domicile (l'ambulance ou le médecin traitant), ont-t-il le droit de demander ou d'exiger que celui-ci se déchausse ? Si j'entre dans le bureau d'un fonctionnaire dans lequel il y a un magnifique tapis persan, dois-je alors me déchausser pour m'avancer ?

(37a) [...] *Я захожу в кабинет к чиновнику, а там ковёр *преперсидский / *очень персидский. Мне что, обувь снимать и босиком к нему?*

Si j'entre dans le bureau d'un fonctionnaire dans lequel il y a un tapis *pre-persan / *očen' persan, dois-je alors me déchausser pour m'avancer ?

(38) (Début d'un chant militaire populaire de l'armée impériale russe.)

Как у ключика у холодного

Раздонской казак поил коня,

Поил коня сивогривого. (В. Бирюков, *Урал в его живом слове*, 1953).

(<http://urbibl.ru/Knigi/birukov/16.htm>)

Au bord d'une source d'eau fraîche

Un cosaque du Don donnait à boire à son cheval,

Donnait à boire à son cheval à crinière grise.

(V. Biriukov, *L'Oural à travers sa parole vivante*, 1953).

(38a) *Предонской (*очень донской) казак поил коня...

Un cosaque *pre-du Don (*očen' du Don) donnait à boire à son cheval...

De plus, même dans les emplois propres à la langue standard (cf. 35, 36, 37, 38), *raz-* ne peut permuter ni avec *pre-*, ni avec l'adverbe *očen'* "très" (principal moyen d'expression du superlatif absolu) (cf. 35a, 36a, 37a, 38a). Ce n'est pas étonnant si on se rappelle qu'au niveau de leur formation, les adjectifs de relation ne sont pas primaires mais dérivés des substantifs. Ce qui détermine leurs propriétés morphologiques (ils ne possèdent pas de forme courte) et leur fonction : ils ne qualifient pas le référent de manière directe, mais à travers son rapport à la notion désignée par le substantif dont ils sont dérivés : *šëlkovoe plat'e = plat'e iz šëlka* "robe en soie", *donskoj kazak = kazak s Dona* "cosaque du Don", etc. Ce rapport n'étant pas gradable, les caractéristiques exprimées par les adjectifs de relation sont donc absolues (intrinsèques)

et objectives. Par conséquent, ils n'acceptent pas de degrés de comparaison (le comparatif et le superlatif), d'où sans doute l'absence de l'adverbe *očen'* "très" dans les gloses de leurs composés avec *raz-*, même si ce dernier est intuitivement ressenti comme son synonyme : **očen' šělkovij* "très de soie", **očen' donskoj* "très du Don", etc. Cette absence de gradabilité les rend également incompatibles avec *pre-* : **pre-šělkovij* (litt. **pre-de-soie*), **pre-donskoj* (litt. **pre-du-Don*), etc. Et il en va de même pour tous les autres types d'adjectifs en *raz-* dont les bases sont qualitativement non gradables. Ainsi, dans le *SRNG* (2000 : 76), la forme *raz''ednyj / raz''edinyj* (attesté à Kazan en 1894) est glosée comme un composé tautologique « *один-единственный* » "une fois unique" = "seul et unique, tout seul". Dans le *SSRLJa* *raz''edinstvennyj* et *raz''edinyj* sont également glosés comme des composés tautologiques :

« Разъединственный, ая, ое. Разг. Только один, единственный. » (*SSRLJa* XII 1961 : 541).
 (« *Raz''edinstvennyj* (litt. *raz-unique*), *aja, ое*. Langue parlée. Seulement un, unique. »)

« Разъединый, ая, ое. Разг. Всего только один. » (*SSRLJa* XII 1961 : 541).
 (« *Raz''edinyj* (litt. *raz-seul*), *aja, ое*. Langue parlée. Seulement un. »)

Qui plus est, c'est la seule glose possible pour cette forme : la base étant un adjectif qualitativement non gradable, le composé *raz''edinyj / raz''edinstvennyj* ne peut pas être glosé avec l'adverbe *očen'* "très" (**očen' edinstvennyj* "très unique"), ni avec le préfixe *pre-* (**preedinyj / *preedinstvennyj* (litt. **pre-unique*)).

Et il en va de même pour :

- *rassamyj* (litt. *raz-le-plus*), (p. 202) {**očen' samyj, *presamyj*},
- *rastakoj* (litt. *raz-tel*), (p. 245) {**očen' takoj, *pretakoj*}, cité d'après *SRNG* (2000) ;
- *razètakij* (litt. *raz-tel*) (p. 558) {**očen' ètakij, *preètakij*},
- *rasposlednij* (litt. *raz-dernier*) (p. 730) {**očen' poslednij, *preposlednij*},
- *raspostylyj* (litt. *raz-odieux*) (p. 730) {**očen' postylyj, *prepostylyj*},
- *rasprokljatyj* (litt. *raz-maudit*) (p. 743) {**očen' prokljatyj, *preprokljatyj*}, cité d'après *SSRLJa* (XII 1961)¹⁰⁴.

¹⁰⁴ Il est à noter que dans *rassamyj* (litt. *raz-le-plus, raz-tout*), *rastakoj* (litt. *raz-tel*) et *razètakij* (litt. *raz-tel*), *raz-* s'adjoint à une base pronominale. Quant à *raz''edinstvennyj* (litt. *raz-unique, raz-seul*) et *rasposlednij* (litt. *raz-dernier*), ils appartiennent aux adjectifs renforçant l'expression du nombre, l'un

Et voici, à titre d'exemple, deux de ces bases en *raz-* prises en contexte :

(39) (L'exemple est tiré du livre de Youri Andreïev *La guérison de l'homme*.)

Современная потребительская цивилизация стремится ко всё более комфортному, беструдному существованию своих членов. Зачем, к примеру, утомлять внутренние органы сограждан излишним напряжением? Создадим лучше такое питание, которое будет вкусным, необременительным в переваривании, рафинированным. И создали, убрав из пищи такой грубой, неусваиваемый кишечником компонент, как клетчатку, и насытив её жирами и сахаром. Ах, как тает на языке какой-нибудь разэтакий, разрекламированный¹⁰⁵ "сникерс"! Я вижу его своего рода символом продуктового питания современной эпохи: шоколад, вафли, сгущённое молоко, немного орехов для хруста!.. А как тешит вкус! А как легко проскакивает внутрь - в любых количествах - выдержал бы только кошелёк!.. И зубы, в общем-то, для подобной еды не очень нужны.

(Ю. Андреев, *Исцеление человека*, 1995).

(<http://lib.ru/NTL/MED/PUBLICISTIKA/ANDREEV/isc.txt>)

La société de consommation moderne fait tout pour rendre l'existence de chacun plus confortable et plus facile. Pourquoi, par exemple, fatiguer son appareil digestif avec des efforts superflus ? Créons plutôt une alimentation qui sera savoureuse, facile à digérer, déjà raffinée. Et on l'a en effet créée en remplaçant la cellulose, composant très difficile à digérer, par des matières grasses et du sucre. Ah ! La façon dont fond sur la langue un de ces délicieux "snickers" tant vantés par la publicité ! Je le perçois comme une sorte de symbole de la nutrition de notre époque moderne : chocolat, gaufres, lait concentré, un peu de noix pour le côté croustillant !.. Comme il flatte le goût ! Comme il se glisse dans l'estomac, en quelque quantité que ce soit, pourvu que le porte-monnaie résiste !.. Pour tout dire, on n'a même pas besoin de dents pour ce type de repas.

(Y. Andreïev, *La guérison de l'homme*, 1995).

(39a) *преэтакий "сникерс" / *очень этакий "сникерс"

*pre-tel "snickers" / *ocen' tel "snickers"

(39b) [...] *Ах, как тает на языке какой-нибудь ??этакий, разрекламированный "сникерс"! Я вижу его своего рода символом продуктового питания современной эпохи: шоколад, вафли, сгущённое молоко, немного орехов для хруста!.. А как тешит вкус! [...]*

[...] Ah ! La façon dont fond sur la langue un ??tel "snickers", tant vanté par la publicité ! Je le perçois comme une sorte de symbole de la nutrition de notre époque moderne : chocolat, gaufres, lait concentré, un peu de noix pour le côté croustillant !.. Comme il flatte le goût ! [...]

se rapproche des cardinaux, l'autre des ordinaux : leur point commun est qu'ils désignent des positions extrêmes. De plus, ils peuvent dans certains contextes être synonymes, dans le sens où le dernier reste seul.

¹⁰⁵ Etant dérivée du verbe déjà préverbe en *raz-*, la formation *razreklamirovannyj* "tant vanté par la publicité" ne sera pas considérée dans cette étude.

- (40) Н. Сафронова « Распоследний снег » (<http://artnow.ru/ru/keyword/80/440.html>)
 N. Safronova « Toute dernière neige » ou « La fin de l'hiver », titre du tableau.



- (40a) *препоследний снег / *очень последний снег
 *pre-dernière neige / *très dernière neige

L'incompatibilité de *очень* "très" et de *pre-* avec les bases non gradables témoigne de la restriction de leur emploi par rapport à *raz-*, qui, lui, est compatible avec ce type de bases, ce qui confirme l'existence d'une différence de fonction entre les deux préfixes.

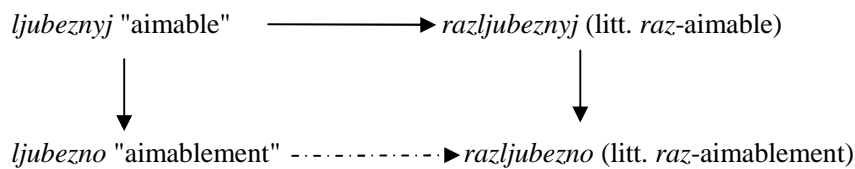
D'autre part, la compatibilité des adjectifs non gradables avec *raz-* indique clairement qu'il ne s'agit pas ici de haut degré sur une échelle mesurable, comme avec *pre-*.

Si *raz-* n'est pas un marqueur de haut degré d'une propriété, que marque-t-il donc pour finir par être intuitivement ressenti comme tel ? C'est la question à laquelle nous tâcherons de répondre dans ce chapitre.

2.2.2. Dérivation adverbiale en raz- et en pre-

Si à l'entrée *pre-* « préfixe », les dictionnaires, comme nous l'avons déjà signalé (*supra* § 2.2.1.4.), attestent son emploi pour la formation d'adverbes de qualité dans lesquels il introduit le sens du haut degré de la caractéristique désignée par la base, ils passent sous silence cet emploi catégoriel de *raz-*. Cela est d'autant plus étonnant que la possibilité de dérivation adverbiale existe en principe en russe pour tous les adjectifs de qualité, ceux qui sont préfixés en *raz-*, au même titre que ceux qui sont préfixés en *pre-*, suivant donc la règle générale :

Figure 2.5 : Dérivation adverbiale de *razljubeznyj* (litt. *raz-aimable*)^{SSRLJa (XII 1961 : 369)}

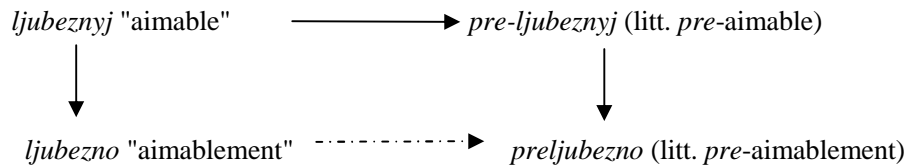


Et sur le même modèle :

- *razudalyj* (litt. *raz-courageux*) → *razudalo* (litt. *raz-courageusement*) (cité d'après SSRLJa XII 1961 : 527),
- *razuxabistyj* (litt. *raz-hardi*) → *razuxabisto* (litt. *raz-hardiment*) (cité d'après SSRLJa XII 1961 : 538),
- *rasprekrasnyj* (litt. *raz-beau*) → *rasprekrasno* (litt. *raz-parfaitement*) (cité d'après SSRLJa XII 1961 : 742),
- *rasčudesnyj* (litt. *raz-merveilleux*) → *rasčudesno* (litt. *raz-merveilleusement*) (cité d'après SSRLJa XII 1961 : 995),
- *razdalëkij* (litt. *raz-lointain*) → *razdalëko* (litt. *raz-loin*) attesté à Iaroslavl en 1989 (cité d'après SRNG 1999 : 320),
- *razmilëšen'kij* / *razmilen'kij* (litt. *raz-agréable*) attesté à Tomsk → *razmilëšen'ko* attesté à Tomsk en 1964 (litt. *raz-agréablement*) (cité d'après SRNG 2000 : 21),
- *rasploxoj* (litt. *raz-mauvais*) attesté dans l'ouïezd de Kovrovski de la province de Vladimir (cité d'après SRNG 2000 : 172) → *rasploxo-ploxo* (litt. *raz-mauvais-mauvais*) attesté dans le village Novoznamenka de l'oblast de Tambov (cité d'après la phonochrestomathie des dialectes de Tambov) (http://www.ruslang.ru/?id=dialectolog_centers_links)
- *rastjažëlyj* (litt. *raz-lourd*) attesté dans l'Oural 1976 → *rastjažëlxon'ko* attesté à Perm (litt. *raz-lourdement*) (cité d'après SRNG 2000 : 287),

- *rasxorošij* (litt. *raz-bon*) attesté à Smolensk en 1914 → *rasxorošo* (litt. *raz-bien*) attesté à Tomsk en 1964 (cité d'après SRNG 2000 : 303).

Figure 2.6 : Dérivation adverbiale de *preljubeznyj* (litt. *pre-aimable*)^{SSRLJa (XI 1961 : 234)}



Et sur le même modèle :

- *prebednyj* (litt. *pre-pauvre*) → *prebedno* (litt. *pre-pauvrement*) (p. 66),
- *prebogatyj* (litt. *pre-riche*) → *prebogato* (litt. *pre-richement*) (p. 67),
- *prebojkij* (litt. *pre-vif*) → *prebojko* (litt. *pre-vivement*) (p. 67),
- *prevažnyj* (litt. *pre-important*) → *prevažno* (litt. *pre-d'un-air-important*) (p. 69),
- *prevesěllyj* (litt. *pre-joyeux*) → *preveselo* (litt. *pre-joyeusement*) (p. 71),
- *prevysokij* (litt. *pre-haut*) → *prevysoko* (litt. *pre-haut*) (p. 83),
- *preglupyj* (litt. *pre-stupide*) → *preglupo* (litt. *pre-stupidement*) (p. 86-87),
- *pregordyj* (litt. *pre-fier*) → *pregordo* (litt. *pre-fièremment*) (p. 87),
- *pregor'kij* (litt. *pre-amer*) → *pregor'ko* (litt. *pre-amèremment*) (p. 87),
- *pregrustnyj* (litt. *pre-triste*) → *pregrustno* (litt. *pre-tristement*) (p. 90),
- *pregrijaznyj* (litt. *pre-sale*) → *pregrijazno* (litt. *pre-salement*) (p. 90),
- *prenizkij* (litt. *pre-bas*) → *prenizko* (litt. *pre-bas*) (p. 247),
- *preploxoj* (litt. *pre-mauvais*) → *preploxo* (litt. *pre-mal*) (p. 258),
- *prepodlyj* (litt. *pre-lâche*) → *prepodlo* (litt. *pre-lâchement*) (p. 261),
- *presmirnyj* (litt. *pre-tranquille*) → *presmirno* (litt. *pre-tranquillement*) (p. 284), etc.

(cité d'après SSRLJa XI 1961).

Etant donné que leur désinence en <o> est identique au neutre de la forme courte des adjectifs de qualité et que, à l'instar de ces derniers, ils forment un comparatif : *ljubeznee* "plus aimablement", *razljubeznee* (litt. plus *raz-aimablement*), *preljubeznee*

(litt. plus *pre*-aimablement), à la suite de P. Garde ([1981] 2006 : 234)¹⁰⁶, nous considérons que les adverbes de manière font partie du paradigme de l'adjectif¹⁰⁷.

De fait, même si des adverbes tels que *razveselo* (litt. *raz*-joyeusement) ou *razbogato* (litt. *raz*-richement) ne sont pas répertoriés, alors que le *SSRLJa* (XII 1961) donne *razvesěl'nyj* (litt. *raz*-joyeux) (p. 175) et que le *SRNG* (1999) atteste *razbogatyj* (litt. *raz*-riche) (p. 264), ils ne sont sans doute pas impossibles. Cette supposition est confirmée par des exemples de formes adverbiales en *raz-*, attestés tant dans les textes littéraires (cf. 41, 43) que publicitaires (cf. 45) :

(41) [...] *Вон там, у стены, например, — Байдакова мамаша, «Торговля строительными материалами» — дама седая, сухая и строгая, в чёрно-сером, приятнейшем платье и в шляпе тыточком с атласными серыми*

¹⁰⁶ Nous faisons ici référence à l'article "Des parties du discours, notamment en russe", paru en 1981 dans le Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, №° 76 pp. 155-189, et repris dans le recueil des articles de Paul Garde publié à l'Institut d'Etudes Slaves par les soins de Rémi Camus *Le mot, l'accent, la phrase. Etudes de linguistique slave et générale* (2006 : 225-244). Ses conclusions sont intégrées à sa *Grammaire russe, Phonologie, Morphologie* ([1980] 1998 : 291-292), également publiée à l'Institut. Ce que l'on appelle traditionnellement « adverbe » se répartit pour P. Garde en deux catégories :

- les « adverbes de manière » sont en fait des formes en <o> des adjectifs (identique au neutre de la forme courte), employées comme déterminants d'un verbe (*on teplo odet* "il est habillé chaudement") ou d'un adjectif (*èto udivitel'no prosto* "c'est étonnamment simple") : *teplo* "chaudement" fait partie du paradigme de *tëplyj* "chaud", car même si, à la différence de ce dernier, il ne peut pas remplir la fonction d'épithète d'un substantif (*tëplaja* (**tëplo*) *odežda* "un vêtement chaud"), il peut avoir d'autres fonctions propres à celui-ci : attribut dans une phrase personnelle (*solnce teplo* "le soleil est chaud"), attribut dans une phrase impersonnelle (*mne teplo* "j'ai chaud"), épithète d'un verbe (*on teplo odet* "il est habillé chaudement") ; *slegka* "légalement", formé à partir de l'adjectif *lëgkij* "léger" avec la désinence substantivale *-a* et la préposition soudée *s* "avec", n'appartient pas au paradigme d'un adjectif, puisqu'il ne peut pas avoir d'autre fonction propre à *lëgkij* "léger", et fait alors partie d'un paradigme défectif ;
- les « adverbes de temps et lieu » comme *zavtra* "demain" ou *zdes'* "ici" sont des substantifs défectifs qui ne peuvent avoir que la fonction de circonstant, alors qu'un substantif non défectif peut être prédicat, argument du prédicat et circonstant. De fait, ces deux types d'« adverbes » n'ont pas le même comportement syntaxique, en particulier au niveau de l'ordre des mots.

¹⁰⁷ C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, comme le précisent bien les auteurs du *SSRLJa* (I 1950 : IX), dans leur dictionnaire, les adverbes sont dépourvus d'une entrée spécifique et sont cités dans les entrées des adjectifs dont ils sont dérivés. Dans le *SRNG*, les formes adverbiales bénéficient au contraire d'une entrée à part.

лентами; рядом, весьма разбогато одетая, рыжая, очень пикантная пристальным любопытством лазоревых глаз — Байдакова-мадам; [...].

(А. Белый, *Арбат*, 1924 : 43).

[...] Là-bas, contre le mur, se trouvait, par exemple, la mère de Baïdakov, Baïdakov étant lui-même propriétaire de « Vente de matériaux de construction ». C'était une dame aux cheveux blancs, sèche et austère, habillée d'une robe très élégante gris-noir, avec une toque garnie de rubans de satin gris. A côté d'elle se trouvait la femme de Baïdakov, habillée fort luxueusement, rousse, avec des yeux azur pleins de curiosité qui la rendaient très attrayante ; [...]. (A. Biély, *L'Arbat*, 1924 : 43).

(41a) [...] весьма[?] пребогато / [?]богато одетая, [...].

[...] habillée fort[?] pre-richement / [?]richement, [...].

(42) (A propos du costume traditionnel des femmes tatares dans des familles de riches Tatares au début du XIX^e siècle.)

Этот костюм ныне вышел из моды. Татарка, так тяжело и пребогато одетая, ходит очень дурно, как утка. (<http://www.mtss.ru/?page=cloth2>)

Ce costume est maintenant démodé. Une femme tatare si lourdement et richement vêtue, a une démarche malaisée, telle celle d'un canard.

(42a) [...] *Татарка, так тяжело и [?]разбогато одетая, ходит очень дурно, как утка.*

[...] Une femme tatare si lourdement et [?]raz-richement vêtue, a une démarche malaisée, telle celle d'un canard.

(43) (La ville d'Irkoutsk après l'effondrement du bloc soviétique. Un couple de Russes, accompagné par un vieil ami, simples et honnêtes ouvriers, part à la recherche de leur fille qui n'est pas rentrée à la maison après une journée de travail.)

Ночь наступала тёплая, тёмная и вялая, должно быть, к дождю. Прохожих уже и не было, зато разудало, почуяв свободу, неслись машины, в три-четыре года свезённые сюда со всего света, чтобы устраивать гонки.

(В. Распутин, *Дочь Ивана, мать Ивана*, 2003). (www.ruscorpora.ru)

La nuit tombante était chaude, sombre et indolente, ce qui annonçait une pluie probable. L'avenue avait été vidée de ses passants. En revanche, les voitures, arrivées / amenées ici du monde entier depuis trois ou quatre ans pour les courses de vitesse, se sentant plus libres, roulaient à toute allure en oubliant toute prudence / au mépris de toute prudence.

(V. Raspoutine, *Fille d'Ivan, mère d'Ivan*, 2003).

(43a) [...] *Прохожих уже и не было, зато ^{??}преудало / ^{??}удало, почуяв свободу, неслись машины, [...].*

[...] Les rues avaient été désertées par les passants. En revanche, les voitures, se sentant plus libres, roulaient ^{??}pre-hardiment / ^{??}hardiment à toute allure / vitesse [...].

(44) (Journal intime d'Anna Dostoïevski, épouse de F. Dostoïevski : description d'un voyage en Suisse dont une partie de trajet se faisait à cheval et que redoutait Anna Dostoïevski.)

Я ничего не слышу, да и видеть-то ничего не хочу {Вставлено: чтобы не упасть с лошади. Мой дебют верховой езды был довольно плачевный.} Но мало-помалу я оправилась, уж перестала держаться за холку лошади. [...]

Я разговорилась с моим проводником. Он мне сказал, что мою <<лошадь>> зовут Fritz'ом, а что другую лошадь - Lisel. Моя лошадь была очень смирная и добрая лошада. [...] Я уже под конец нисколько не боялась, а преудало сидела на моём Россинанте, <<даже>> уже не держалась за холку Fritz'a.

(А. Достоевская, *Мемуары*, 1867).

(http://imwerden.de/pdf/dostoevskaya_dnevnik_1867_goda_1993_text.pdf)

Je n'entendais ni ne pouvais rien voir {Inséré : pour ne pas chuter, mes débuts dans l'équitation ayant été plutôt pitoyables.}. Mais peu à peu, je repris mes esprits et même cessai de tenir le garrot du cheval. [...] Je m'engageai dans une conversation avec notre guide. Il me dit que mon <<cheval>> s'appelait *Fritz* et que l'autre s'appelait *Lisel* : le mien était petit, très calme et gentil. [...] A la fin du trajet, je n'en avais plus peur du tout et étais très fièrement assise sur ma Rossinante, je <<même>> négligeais totalement le garrot de *Fritz*.

(A. Dostoïevski, *Les souvenirs*, 1867).

(44a) [...] Я уже под конец нисколько не боялась, а ??разудало сидела на моём Россинанте, [...].

[...] A la fin du trajet, je n'en avais plus peur du tout et étais ??raz-fièrement assise sur ma Rossinante, [...].

(45) (Il s'agit de la présentation aux internautes de la ligne éditoriale et du contenu rédactionnel du mensuel féminin *Joy* "Joie".)

Joy - развлекательный глянцевоый дамский журнал, формирующий замечательное настроение! Читательницы Joy - неунывающие модницы, кое [sic pour которые] относятся к жизни просто и развесело, путешествуют, знают последние направленности в моде и красоте, они сексуальны и энергичны. Главные темы журнала: звёзды, великолепие, мода, мужчины, секс и флирт. (<http://yourjournal.net/catalog/j/>)

Joy est un magazine féminin de divertissement aux pages glacées, qui met d'excellente humeur ! Les lectrices de Joy sont des femmes positives et à la mode, qui prennent la vie du bon côté, en toute gaieté. Elles voyagent et connaissent les dernières tendances de la mode et de la beauté ; elles sont sensuelles et dynamiques. Les thèmes de prédilection de Joy sont les célébrités, le luxe, la mode, les hommes, le sexe et la séduction.

(45a) [...] которые относятся к жизни просто и ??превесело [...].

[...] qui prennent la vie simplement et ??pre-joyeusement [...].

(46) (Compte rendu d'un film américain sur un site officiel des chaînes télévisées russes.)

[...] Линч - действительно *bad guy* (плохой парень). Он живёт в Ирландии, там же превесело грабит банки, ловко избегает неприятных встреч с полицией, не давая им ни малейшего шанса. И при этом весь Дублин знает, что Майклу самое место в тюрьме.

(<http://russia.tv/tvpreg.html?id=104702&d=4>)

[...] Lynch est vraiment un *bad guy* (mauvais garçon). Il habite en Irlande, où il braque des banques avec jubilation, évite habilement les rencontres désagréables avec les policiers, sans leur donner la moindre chance, alors que tout Dublin sait que la place de Michael est en prison.

(46a) [...] там же ??развесело грабит банки, [...].

[...] où il ??raz-joyeusement braque des banques, [...].

Si *raz-* marquait le haut degré de la manifestation de la propriété dénotée par l'adverbe, il pourrait être remplacé par *pre-* : *razbogato* / *prebogato* (litt. *raz-/pre-richement*), *razudalo* / *preudalo* (litt. *raz-/pre-hardiment*), *razveselo* / *preveselo* (litt. *raz-/pre-joyeusement*), etc. Or, le fait que dans les exemples contextualisés (cités ci-dessus parmi d'autres possibles), *raz-* et *pre-* ne puissent être intervertis, témoigne à nouveau de l'absence d'identité fonctionnelle entre eux.

Aux formations adverbiales en *raz-* déjà citées, ajoutons encore celle de *razrano* (litt. *raz-tôt*) attestée dans le *SRNG*¹⁰⁸ ainsi que dans la langue des forums (47) :

« Разрано, нареч Очень рано На поле разрано выходили, ещё светать не начнёт Дон, 1975. » (*SRNG* 2000 : 60).

(« *Razrano*, adverbe signifiant "très tôt" : *Na pole razrano vyhodili, eščë svetat' ne načnët* "On est sorti très tôt dans le champ, avant que le jour commence à poindre", attesté sur le Don en 1975. »)

(47) (Réponse à un internaute russe qui veut aller en voiture en Finlande et s'interroge sur l'ancienneté des véhicules autorisés à passer la frontière russo-finlandaise.)

Я ездила на Астре 1995 года с покоцанным бампером много раз – без проблем. Один только разрано утром сонный таможенник на финской границе, глядя на мой бампер, спросил: «А гришин-карт у вас есть?» и, увидев страховку, пропустил.

(<http://2006-2009.littleone.ru/archive/index.php/t-678991.html>)

Je suis allée en Finlande plusieurs fois sans problème en *Astra* 1995 avec le pare-chocs abîmé. Il n'y avait qu'un seul douanier à la frontière finnoise, qui, au petit matin, l'air encore endormi, en regardant mon pare-chocs m'a demandé : « Avez-vous une Carte Verte / Green Card¹⁰⁹ ? », - et, après avoir vu mon assurance, m'a laissée passer la frontière russo-finlandaise.

(47a) [...] *Один только ??прерано утром сонный таможенник на финской границе, [...].*

[...] Il n'y avait qu'un seul douanier à la frontière finnoise, qui, ??pre-tôt le matin, l'air encore endormi, [...].

¹⁰⁸ Alors que le *SSRLJa* (XII 1961 : 587) donne la forme *rano* "tôt", les formes *razrano* (litt. *raz-rano*) et *prezano* (litt. *pre-rano*) ne sont pas retenues comme entrées de dictionnaires.

¹⁰⁹ Il s'agit ici non pas de la carte de résident aux États-Unis, mais du certificat international d'assurance automobile reconnu dans tous les pays membres du système de la Carte Verte. Cette carte, appelée également Green Card, atteste que le conducteur dispose d'une assurance de responsabilité civile suffisante (dans les pays membres).

- (48) *Японцы едят три раза в сутки и очень умеренно. Утром, когда встают – а они встают прерано, раньше даже утра, потом около полудня и, наконец, в 6 часов. Порции их так малы, что человеку с хорошим аппетитом их обеда не достанет на закуску. Чаши, из которых японцы едят, очень малы, а их подают неполные.* (И. Гончаров, *Фрегат «Паллада»*, 1855).

(www.ruscorpora.ru)

Les Japonais mangent trois fois par jour et sobrement : au commencement de la journée – pour eux très tôt, bien avant l'aube – puis vers midi, enfin à six heures du soir. Les portions sont si petites qu'une personne de bon appétit ne trouverait pas dans un de leur repas de quoi faire son hors-d'œuvre, les tasses minuscules et remplies seulement aux trois quarts. (I. Gontcharov, *La Frégate Pallas*, 1855).

(Traduction de S. Rey-Labat, cf. I. Gontcharov 1995 : 411-412).

- (48a) *Японцы едят три раза в сутки и очень умеренно. Утром, когда встают – а они встают разрано, раньше даже утра, потом около полудня [...].*

Les Japonais mangent trois fois par jour et sobrement : au commencement de la journée – pour eux raz-tôt, bien avant l'aube – puis vers midi, [...].

- (49) *Второго сентября день был тёплый и тихий, но пасмурный. Рано утром на Волге бродил лёгкий туман, а после девяти часов стал накрапывать дождь. И не было никакой надежды, что небо прояснится.*

(А. Чехов, *Попрыгунья*, 1892). (www.ruscorpora.ru)

Le 2 septembre fut une journée chaude et calme, mais sombre. (Tôt)¹¹⁰ le matin, un léger brouillard flottait sur la Volga et après neuf heures de grosses gouttes se mirent à tomber. Et il n'y avait aucun espoir d'éclaircie.

(A. Tchekhov, *La Cigale*, 1892).

(Traduction d'É. Parayre, cf. A. Tchekhov II 1970 : 975-976).

- (49a) *Второго сентября день был тёплый и тихий, но пасмурный. Разрано (Прерано) утром на Волге бродил лёгкий туман, а после девяти часов стал накрапывать дождь. [...]*

Le 2 septembre fut une journée chaude et calme, mais sombre. Raz-tôt (Pre-tôt) le matin, un léger brouillard flottait sur la Volga et après neuf heures de grosses gouttes se mirent à tomber. [...]

Cette forme nous paraît particulièrement intéressante car *rano* "tôt" n'étant pas un adverbe de manière, mais de temps, c'est le seul exemple que nous ayons rencontré de préfixation de *raz-* directement sur un adverbe sans passer par l'adjectif : *rano* "tôt" → *razrano* (litt. *raz-tôt*), l'adjectif *rannij* étant dérivé de l'adverbe *rano* "tôt" : *rano* → *rannij* (cf. *RG* I 1980 : 300).

Même si la dérivation adverbiale est possible pour les adjectifs préfixés en *raz-*, il reste à expliquer pourquoi tout en étant productives, les formes adverbiales avec *raz-* sont peu nombreuses et pourquoi leur emploi est beaucoup plus

¹¹⁰ Nous avons ajouté (Tôt), entre parenthèses puisqu'il n'est pas dans la traduction publiée. Son absence est toutefois gênante quand c'est ce que nous commentons en (49a).

rare que celui des formes adverbiales en *pre-* : c'est la question à laquelle nous allons également tâcher de répondre dans ce chapitre.

2.2.3. Nature des formations substantivales en *pre-* et en *raz-*

A l'instar de V. Dal' (III 1907 : 999-1000), S. Ožegov, N. Švedova (1992) donnent une seule entrée pour le préfixe *pre-* et considèrent que *pre-* à valeur de « haut degré » sert à la dérivation d'adjectifs, de substantifs et d'adverbes. Qui plus est, ces auteurs citent les formations nominales en *pre-* avant les formations adjectivales et adverbiales¹¹¹ :

(« *Pre-*, préfixe. 1. Il forme des substantifs, des adjectifs et des adverbes à valeur de haut, le plus haut degré, par ex. : *preizbytok* (litt. *pre*-abondance), *premilij* (litt. *pre*-agréable), *preneprijatnyj* (litt. *pre*-désagréable), *preskučno* (litt. *pre*-ennuyeusement), *prebol'no* (litt. *pre*-douloureusement). 2. Il forme des verbes exprimant l'intensité ou la plénitude de l'action, par ex. : *preispolnit'sja* "éprouver (un profond respect)", *preuveličit'* "exagérer", *preumen'sit'* "minimiser". »)¹¹² (S. Ožegov, N. Švedova 1992 : 596).

Cette définition pose cependant un problème, car elle ne correspond pas tout à fait à la réalité, ce que nous démontrerons en comparant la nature des formations substantivales en *pre-* et en *raz-*.

Les substantifs *premudrost'* (litt. *pre*-sagesse), cité par V. Dal' (III 1907 : 999), *preizbytok* (litt. *pre*-abondance), cité par S. Ožegov, N. Švedova (1992 : 596), ainsi qu'un faible nombre de substantifs répertoriés dans le *SRNG* (1997) :

- *preumnica* (litt. *pre*-bonne tête), glosé « Очень умная девочка » (« fillette très intelligente »), est attesté à Novgorod en 1981 (cité d'après *SRNG* 1997 : 98),
- *prexitrosti* (litt. *pre*-ruses), glosé « Что-либо необыкновенное, замысловатое, премудрости » (« quelque chose d'extraordinaire, difficile à comprendre, très grande et profonde sagesse »), est attesté à Sverdlovsk en 1981 (cité d'après *SRNG* 1997 : 98),

¹¹¹ Etant donné que les verbes en *raz-* ne font pas l'objet de ce chapitre, les verbes en *pre-* ne seront pas considérés par la suite.

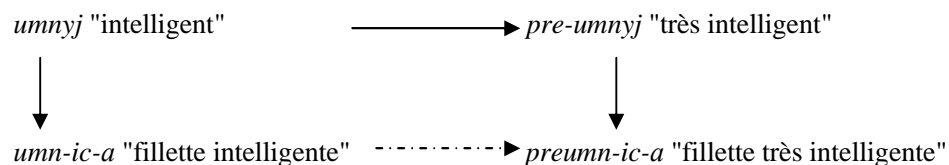
¹¹² « Пре, приставка. 1. Образует существительные, прилагательные и наречия со значением высокой, высшей степени чего-н., напр. *преизбыток*, *премилый*, *prenepriyatnyj*, *preskučno*, *prebol'no*. 2. Образует глаголы со знач. интенсивности или полноты действия, напр. *преисполниться*, *преувеличить*, *преуменьшить*. »

et dans le *SSRLJa* (XI 1961) :

- *premilaška* (litt. *pre-mignonne*), glosé « *Пазг.* Очень милая, миловидная девушка, женщина; очень милый, миловидный молодой человек, мужчина. » (« Langue parlée. Une très agréable et jolie jeune femme ou femme, un très agréable et beau jeune homme ou homme. ») (p. 238),
- *premmožestvo* (litt. *pre-grande quantité*), glosé « *Пазг.* Очень большое количество, великое множество. » (« Langue parlée. Une très grande quantité. ») (p. 240),
- *premudrost'* (litt. *pre-sagesse*), glosé « 1. *Усmap.* Глубокая, величайшая мудрость. 2. *Пазг.* Что-либо мудрёное, замысловатое, трудное для понимания, усвоения. » (« 1. Vieilli. Très grande et profonde sagesse. 2. Langue parlée. Quelque chose de compliqué, difficile à comprendre et à assimiler. ») (p. 241),
- *preneprijatnost'* (litt. *pre-ennui*), glosé « *Пазг.* Очень большая неприятность. » (« Langue parlée. Un grand désagrément, ennui. ») (p. 246),
- *presvetlost'* (litt. *pre-altesse*), glosé « *Усmap.* То же, что светлость. » (« Vieilli. La même chose qu'une Altesse. ») (p. 275), cité d'après (*SSRLJa* XI 1961),

ne sont cependant pas des substantifs primaires, mais des substantifs dérivés d'adjectifs qualificatifs préfixés en *pre-*. C'est ainsi que *umnica* "fillette intelligente" comportant le suffixe dérivationnel *-ic*, est formé à partir de l'adjectif qualitativement gradable *umnyj* : *umnyj* "intelligent" → *umn-ic-a* "fillette intelligente" ; *preumnica* "fillette très intelligente" est le dérivé substantival de *preumnyj* "très intelligent" : *preumnyj* "très intelligent" → *preumn-ic-a* "fillette très intelligente". Si les deux dérivés désadjectivaux sont directement mis en rapport, sans passer par l'adjectif en *pre-*, le rapport *umnica* "fillette intelligente" / *preumnica* "fillette très intelligente" donne l'impression d'un préfixe *pre-* à valeur de « haut degré » devant *umnica* "fillette intelligente", or, comme le montre la Figure 2.7, ce n'est pas le cas.

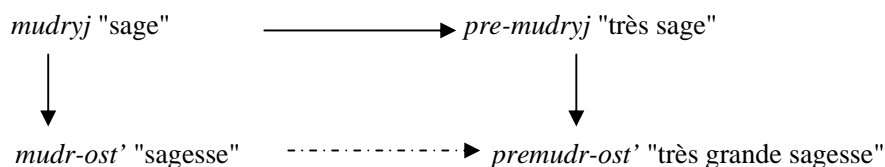
Figure 2.7 : Dérivé adjectival *preumnica* "fillette très intelligente"



De même, le substantif *premudrost'* "très grande sagesse" est dérivé par suffixation de *premudryj* "très sage" (*premudryj* "très sage" → *premudr-ost'* "très

grande sagesse") et non par préfixation de *mudrost'* "sagesse", elle-même formée sur la base qualitativement gradable *mudryj* "sage" : *mudryj* "sage" → *mudr-ost'* "sagesse".

Figure 2.8 : Dérivé adjectival *premudrost'* "très grande sagesse"



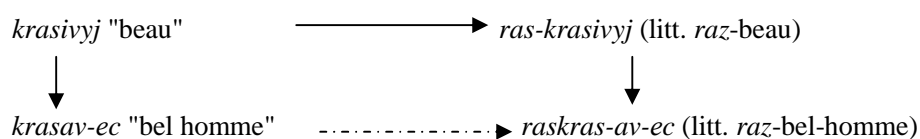
Sur le même modèle, sont également formés tous les autres substantifs attestés en *pre-* :

- dérivés adjectivaux en *-ost'* : *prexitryj* "rusé" → *prexitr-ost'* "très grande ruse", *preneprijatnyj* "très déplaisant" → *preneprijatn-ost'* "très grand désagrément", *presvetlyj* "très clair" → *presvetl-ost'* "très grande Altesse",
- dérivé adjectival en *-ašk* : *premilij* "très agréable" → *premil-ašk-a* "très agréable femme / homme",
- dérivés adjectivaux en *-stv / -estv* : *premnogij* "très grand (en nombre)" → *premmož-estv-o* "très grande quantité".

Il s'ensuit donc que même si le préfixe *pre-* à valeur de « haut degré » sert à la dérivation de substantifs, cette dérivation ne se fait pas directement à partir d'un substantif non préfixé, mais indirectement à partir d'un adjectif comportant déjà le préfixe.

Les substantifs préfixés en *raz-* sont, eux, moins homogènes. Si certains, comme *raskrasavec* "homme beau comme un Dieu" peuvent être rapportés à des adjectifs déjà préfixés (figure 2.9), la plupart, comme *raspodarok* "magnifique cadeau" ne peuvent être dérivés que de substantifs non préfixés (figure 2.10).

Figure 2.9 : Dérivé adjectival *raskrasavec* "homme beau comme un Dieu"



- *raskrasivaja* (litt. *raz-belle*) → *raskras-av-ic-a* (litt. *raz-belle-femme*), cité d'après *SSRLJa* (XII 1961 : 644),

- *raspodlyj* (litt. *raz-lâche*) (attesté à Smolensk en 1890) → *raspodl-ec* (litt. *raz-crapule*), cité d'après *SRNG* (2000 : 175),
- *razmerzskij* (litt. *raz-vilain*) (attesté à Vologda en 1850) → *razmerz-av-ec* (litt. *raz-vilain*) / *razmerz-av-k-a* (litt. *raz-vilaine*) (attesté à Kazan en 1897), cité d'après *SRNG* (2000 : 18),
- *razmolodj*¹¹³ (litt. *raz-jeune*) → *razmólod-ec* / *razmolód-čik* (litt. *raz-beau-jeune-homme*), cité d'après *SRNG* (2000 : 25).

Figure 2.10 : Dérivé nominal *raspodarok* "magnifique cadeau"

podarok "cadeau" → *ras-podarok* (litt. *raz-cadeau*)

Ainsi, dans le *SRNG* (2000), le composé *raspodarok* (litt. *raz-cadeau*) est attesté à Tver en 1897 avec la glose « Дорогой, очень хороший подарок. » "Un cadeau cher et très beau.", tandis que son diminutif *raspodaroček* est attesté à Novgorod (p. 175) ; *razvor* (litt. *raz-voleur*) est glosé « отъявленный вор » "fieffé voleur" (p. 296), *rasplut* (litt. *raz-coquin*) est glosé « отъявленный плут » "fieffé fripon" (p. 172), et sur le même modèle :

- « *Разбабёночка*, ж Фольк Ласк Девушка, молодая женщина » (« *Razbaběnočka* (litt. *raz-petite-femme*), f, Langue du folklore, *tendrement* : jeune fille, jeune femme »), attesté au village de Donskoï sur les bords du Don en 1929 (p. 254),
- « *Разголод*, м Сильный голод » (« *Razgolod* (litt. *raz-famine*), m, sévère famine »), attesté dans l'Oural en 1976 (p. 307),
- « *Раззадор*, м Задор » (« *Razzador* (litt. *raz-entraîn*), m, entraîné »), attesté à Smolensk en 1914 (p. 344),
- « *Разленточка*, ж Фольк Ленточка-разленточка Эпитет ленточки » (« *Razlentočka* (litt. *raz-ruban*), f, Langue du folklore, *lentočka-razlentočka* (litt. *ruban-raz-ruban*), l'épithète du ruban »), attesté à Kazan' (p. 352), cité d'après *SRNG* (1999) ;
- « *Распортрет*, м Фольк Милый, возлюбленный. » (« *Rasportret* (litt. *raz-portrait*), m, Langue du folklore, chéri, bien aimé. »), attesté à Perm en 1914 (p. 183),

¹¹³ Cf. également *razmoloden'kij* (litt. *raz-jeune*), attesté à Smolensk en 1890, et *razmoloděšen'kij* (litt. *raz-jeune*), attesté à Perm en 1882, cité d'après *SRNG* (2000 : 25).

- « Расслава, ж Фольк Слава, хорошее мнение о ком-л » (« *Rasslava* (litt. *raz-gloire*), f, Langue du folklore, gloire, bonne opinion sur qqn »), attesté dans l'oblast de Voronej en 1916 (p. 212), cité d'après *SRNG* (2000). (C'est nous qui soulignons.)

Qui plus est, le préfixe *raz-* se rencontre également avec des substantifs employés comme termes d'adresse, notamment des diminutifs avec les bases à forte connotation appréciative, du type *razgolubčik* (litt. *raz-mon-chéri*), *razgolubuška* (litt. *raz-ma-chérie*) que cite V. Dal' (III 1907 : 1497). Sur le même modèle sont formés d'autres termes d'adresse en *raz-*, y compris des diminutifs, tous déjà attestés dans les dialectes au XIX^e siècle :

- razduša (litt. *raz-chéri(e)*) glosé « Фольк Ласковое обращение к кому-л милый, любезный » (« Langue du folklore, pour s'adresser avec tendresse à une personne *milyj* "agréable", *ljubeznyj* "aimable" ») (p. 336) et ses diminutifs razdušečka, attesté à Perm en 1859, et razdušen'ka, attesté à Smolensk en 1890, cité d'après *SRNG* (2000 : 337),
- razlapuša (litt. *raz-minette*), glosé « Фольк То же, что разлапка » (« Langue du folklore, la même chose que razlapka (litt. *raz-petite-patte*, "ma chérie") »), attesté à Perm en 1882, cité d'après *SRNG* (1999 : 350),
- razlebédka et razlebédka (litt. *raz-cygne-femelle*), glosés « Ласковое обращение к молодой женщине, девушке, милушка, голубушка » (« Pour s'adresser avec tendresse à une jeune femme, à une jeune fille, *miluška* "ma chérie", *golubuška* "ma bien aimée" ») (cf. *SRNG* 1999 : 351) et son diminutif razlebédushka, attesté à Vladimir en 1868, cité d'après *SRNG* (1999 : 352),
- raskanal'ja (lit. *raz-canaille*), glosé « Фольк Бранно Каналья » (« Langue du folklore, canaille, comme jurons »), est attesté à Smolensk en 1890 (p. 109), et rasšel'ma (litt. *raz-fripon*, *raz-coquin*) dans « Ты послушай, ты расшельма, слушай расканалья » (« Ты *poslušaj*, ты *rasšel'ma*, *slušaj*, *raskanal'ja* (litt. écoute *raz-fripon*, écoute *raz-canaille*) »), attesté dans l'oblast d'Orel, cité d'après *SRNG* (2000 : 108),
- rassolov'juška (litt. *raz-rossignol*), glosé « Фольк Ласк Соловушка » (« Langue du folklore, tendrement : rossignol »), attesté à Smolensk en 1890 (cf. *SRNG* 2000 : 217),
- razzoloto (litt. *raz-or*) avec la glose suivante : « Ласк Золотко, золотце Ой, ты, золото, раззолото моё. Даль. » (« Tendrement *Zolotko*, *zolutce* "mon trésor", *Oj ty zoloto*, *razzoloto moë* (litt. Oh, mon trésor, mon *raz-trésor*), Dal'. »), cité d'après *SRNG* (1999 : 346).

A ces exemples s'ajoutent ceux attestés dans les dialectes au XX^e siècle :

- razbatjuška / razbatjuško (litt. raz-père), glosé « Фольк Ласковое обращение к мужчине » (« Langue du folklore, pour s'adresser avec tendresse à un homme »), attesté à Kostroma en 1920 (p. 257),
- razlapka (litt. raz-petite-patte), glosé « Фольк Возлюбленная, милая » (« Langue du folklore, ma bien aimée, ma chérie »), est attesté dans la région du Baïkal en 1912, son diminutif razlapočka (litt. raz-ma-bien-aimée) est attesté à Tomsk en 1964, et le surdiminutif razlapušečka est attesté au village de Petchorskoïe en 1963 (p. 350), cité d'après SRNG (1999) ;
- razmalinuška (litt. raz-framboise), glosé « Фольк Ласк Малина » (« Langue du folklore, tendrement : framboise »), est attesté à Tomsk en 1976 (p. 12),
- razmal'čik (litt. raz-garçon), glosé « Фольк Ласковое обращение к юноше » (« Langue du folklore, pour s'adresser avec tendresse à un jeune homme »), est attesté dans la province de Vologda en 1912, son diminutif razmal'čiška est attesté dans la province d'Arkhangelsk, et son diminutif razmal'čonočka est attesté dans la province de Voronej en 1912 (p. 12),
- razmaljutka (litt. raz-bébé), glosé « Фольк Малютка, младенец » (« Langue du folklore, mon bébé, mon petit »), est attesté à Tomsk en 1964 (p. 12),
- raspodruž'en'ka (litt. raz-amie-de-cœur), glosé « Фольк Эпитет подруженьки » (« Langue du folklore, épithète de *podruž'en'ka* "amie de cœur" »), est attesté à Orenbourg en 1938 (p. 176),
- raspolynuška (litt. raz-absinthe), glosé « Ласк Полынь » (« Tendrement : absinthe »), est attesté dans l'Oural en 1976 (p. 180),
- rassolovejuška (litt. raz-rossignol), glosé « Фольк Ласк Соловушка » (« Langue du folklore, tendrement : rossignol »), est attesté à Tomsk en 1964 (p. 217),
- rasxozjajuška (litt. raz-maîtresse-de-la-maison), glosé « Ласк Хозяюшка » (« Tendrement : maîtresse de la maison »), est attesté dans l'Oural en 1976 (p. 303),
- rasčerëmuxa (litt. raz-putier), glosé « Фольк Черëмуха » (« Langue du folklore : putier »), est attesté à Tomsk en 1964 (p. 311), cité d'après SRNG (2000).

Enfin, le préfixe *raz-*, comme nous l'avons vu, existe aussi avec :

- des noms propres : razgriša (litt. raz-Grigori_{Dim}), razvánjuša (litt. raz-Ivan_{Dim}), razdar'juška (litt. raz-Daria_{Dim}), (cf. V. Dal' III 1907 : 1469),

- des noms d'animaux : *razbobër* (litt. *raz-castor*), cité d'après V. Dal' (III 1907 : 1469), *raskomarik* (litt. *raz-moustique_{Dim}*), (cf. *SRNG* 2000 : 128).

Toutefois, malgré la productivité des substantifs en *raz-* qu'attestent les dialectes et que T. Efremova¹¹⁴ souligne à juste titre, les formes nominales en *raz-* données dans son propre dictionnaire dérivationnel, ne sont qu'au nombre de trois, dont deux dérivés d'adjectifs : *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*), *raskrasavica* (litt. *raz-belle-femme*) (p. 460), et un terme d'adresse : *razlapuška* (litt. *raz-bien-aimée*) (p. 437) (cité d'après T. Efremova 2000 : 460) ; de même pour le *SSRLJa* (XII 1961) : *razlapuška* (litt. *raz-bien-aimée*) (p. 344), *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*), *raskrasavica* (litt. *raz-belle-femme*) (p. 644). Or, ce très petit nombre de substantifs en *raz-* contraste avec la régularité de leur formation dans les dialectes (50) :

(50) *Хоть и разголод, тыкву не будет есть.* (Cité d'après *SRNG* 1999 : 307).
Même pendant la pire des famines, il ne mangera pas de citrouille.

(50a) *Хоть и *преголод, тыкву не будет есть.*
Même s'il y a une *pre-famine, il ne mangera pas de citrouille.

(50b) *Хоть и *сверхголод, тыкву не будет есть.*
Même s'il y a une *sverx-famine, il ne mangera pas de citrouille.

Il contraste également avec leur productivité en discours qui peut être illustrée par des exemples attestables non seulement dans le folklore (51), mais également dans des textes littéraires (52) et journalistiques (53), ainsi que dans la langue des forums de discussion (54) :

(51) (Chanson sur un lance-roquettes surnommé *Katioucha*, diminutif russe du prénom Ekaterina "Catherine", composée et interprétée par un soldat inconnu en 1942 durant la Seconde Guerre mondiale.)

¹¹⁴ Cf. T. Efremova (1996 : 423) : « PA3- (PA3-/PAС-). Регулярная и достаточно продуктивная (особенно в окказионализмах художественной и разговорной речи) словообразовательная единица, образующая имена существительные со значением высшей степени проявления качества, которое названо мотивирующим именем существительным, например: *раскрасавец*, *раскрасавица*, *расподлец*. » (« RAZ- (RAZ-/RAS-) est une unité formative régulière et assez productive (surtout dans les formations occasionnelles de la prose littéraire et de la langue parlée) permettant la dérivation de substantifs exprimant le haut degré de la manifestation de la qualité désignée par la base nominale : *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*), *raskrasavica* (litt. *raz-belle-femme*), *raspodlec* (litt. *raz-crapule*). ») (C'est nous qui soulignons.)

Эх, «Катюша»-раскатюша, Eh, « Katioucha », notre chère Katioucha,
Наша гордость и краса, Notre fierté et notre beauté,
Наша русская «Катюша» Notre russe « Katioucha »
Всюду творит чудеса. Fait partout des miracles.
 (<http://opentextnn.ru/museum/nn/aetnolog/vov/?id=3564&txt=1>)

- (51a) Эх, «Катюша»-*прекатюша, [...].
 Eh, « Katioucha »-*pre-katioucha, [...].
- (51b) Эх, «Катюша»-*сверхкатюша, [...].
 Eh, « Katioucha »-*sverx-katioucha, [...].
- (51c) Эх, «Катюша»-*суперкатюша, [...]
 Eh, « Katioucha »-*super-katioucha, [...]
- (52) (Début d'un poème écrit par M. Issakovski pendant la Seconde Guerre mondiale.)
Ой, туманы мои, растуманы,
Ой, родные леса и луга!
Уходили в поход партизаны,
Уходили в поход на врага. (M. Issakovskij, *Ой туманы мои...*, 1942).
 (<http://rupoem.ru/isakovskij/all.aspx#oj-tumany-moi>)
 Oh, mes brouillards, mes épais brouillards,
 Oh, mes forêts et prairies natales !
 Les partisans partaient en campagne,
 En campagne contre l'ennemi. (M. Issakovski, *Oh, mes brouillards...*, 1942).
- (52a) *Ой, туманы мои, *претуманы, [...].*
 Oh, mes brouillards, mes *pre-brouillards, [...].
- (52b) *Ой, туманы мои, *сверхтуманы, [...].*
 Oh, mes brouillards, mes *sverx-brouillards, [...].
- (52c) *Ой, туманы мои, ??прегустые туманы, [...]*
 Oh, mes brouillards, mes ??pre-denses brouillards, [...]
- (53) (Interview de V. Livanov, acteur russe connu, entre autres, pour son interprétation au cinéma de Sherlock Holmes.)
Я, конечно, такой москвич-размосквич, но в Питере у меня были
счастливейшие годы работы, у меня там много друзей.
 (<http://www.izvestia.ru/person/article3144076/>)
 Je suis bien sûr un vrai Moscovite dans l'âme, mais c'est à Saint-Pétersbourg que
 j'ai eu mes années de travail les plus heureuses et j'y ai beaucoup d'amis.
- (53a) *Я, конечно, такой москвич-*премосквич, [...].*
 Je suis bien sûr un tel Moscovite-*pre-Moscovite, [...].
- (53b) *Я, конечно, такой москвич-*сверхмосквич, [...].*
 Je suis bien sûr un tel Moscovite-*sverx-Moscovite, [...].
- (54) (Journal intime.)
Я люблю тебя, друг-раздруг. Встретимся в Питере.
 (<http://filologinoff.livejournal.com/>, parue le 21.11.2007)
 Je t'aime, mon amie de cœur. On se verra à Saint-Pétersbourg.

(54a) Я люблю тебя, друг-**предруг*. [...]
 Je t'aime, mon amie-**pre-amie*. [...]

(54b) Я люблю тебя, друг-**срехдруг*. [...]
 Je t'aime, mon amie-**sverx-amie*. [...]

Ainsi, à l'instar des adjectifs et des adverbes, le très petit nombre de substantifs en *raz-* répertoriés dans les dictionnaires¹¹⁵ contraste avec une productivité régulière en discours : ce qui *a priori* est incompatible avec *raz-* en soi, **razgolod* (litt. *raz-famine*), le devient dans la parole spontanée (cf. 50) ; ce qui est souvent impossible avec *raz-* seul, **rastumany* (litt. *raz-brouillards*), **razmoskvič* (litt. *raz-Moscovite*), **raskatjuša* (litt. *raz-Katioucha_{Dim}*), **razdrug* (litt. *raz-ami*), le devient en reduplication dans un contexte donné (51-54). Cela indique que devant les substantifs *raz-* est également la marque d'une opération discursive.

Si les préfixes *raz-* et *pre-* avaient la même fonction devant les substantifs, ils existeraient avec les mêmes types de substantifs. Or, même si à l'instar des substantifs désadjectivaux dérivés d'adjectifs qualificatifs préfixés en *pre-*, du type *premil-ašk-a* (litt. *pre-agréable femme / homme*), il existe des substantifs désadjectivaux dérivés d'adjectifs qualificatifs préfixés en *raz-*, du type *raskras-av-ec* (litt. *raz-bel-homme*), *pre-*, par opposition à *raz-*, même dans les dialectes, n'existe :

- ni avec des noms propres du type *razgriša* (litt. *raz-Grigori_{Dim}*), *raskatjuša* (litt. *raz-Katioucha_{Dim}*) : **pregriša*, **prekatjuša*,
- ni avec des noms d'animaux du type *razbobër* (litt. *raz-castor*), *raskomarik* (litt. *raz-moustique_{Dim}*) : **prebobër*, **prekomarik*,
- ni avec des termes d'adresse du type *razlapočka* (litt. *raz-bien-aimée*), *razgolubčik* (litt. *raz-mon-chéri/cher*) : **prelapočka*, **pregolubčik*,
- ni avec des substantifs du type *razvor* (litt. *raz-voleur*), *raspodarok* (litt. *raz-cadeau*) : **prevor*, **prepodarok*.

Qui plus est, étant compatibles avec *raz-*, les noms propres, comme *raskatjuša* (litt. *raz-Katioucha_{Dim}*), les noms d'animaux, comme *raskomarik* (litt. *raz-moustique_{Dim}*), et les termes d'adresse, comme *razlapočka* (litt. *raz-bien-aimée*), ne le sont pas avec le préfixe russe *sverx-* "sur-" (**sverxkatjuša*, **sverxkomarik*, **sverxlapočka*), alors que, comme le souligne la Grammaire de l'Académie (1980) :

¹¹⁵ Cf. SSRLJa (XII 1961), S. Ožegov, N. Švedova (1992), T. Efremova (2000), D. Ušakov (2001).

(« § 493. Les substantifs avec le préfixe *sverx-* (phonologiquement |sverx|) désignent une entité possédant des qualités qui dépassent considérablement les qualités usuelles possédées par ce que désigne la base substantivale : *sverxpribyl'* "surprofit", *sverxčelovek* "surhomme", *sverxskorost'* "survitesse", *sverxprovodimost'* "supraconductivité" (physique), *sverxgotovnost'* "extrême bonne volonté". »)¹¹⁶ (RG I 1980 : 227).

Si *sverx-* existe avec ces substantifs, c'est parce qu'ils possèdent un contenu notionnel qualitativement gradable et de ce fait, acceptent les degrés de comparaison : *sverxpribyl'* "surprofit" = *čezvyčajno vysokaja pribyl'* "profit extrêmement fort" *sverxčelovek* "surhomme" = *čelovek s isključitel'nymi fizičeskimi kačestvami ili intelektom* "homme doté de capacités physiques ou intellectuelles exceptionnelles", *sverxskorost'* "survitesse" = *čezvyčajno vysokaja skorost'* "vitesse extrêmement élevée".

Si *raz-* apportait l'effet de sens de « haut degré » aux substantifs devant lesquels il apparaît, tous ces substantifs devraient avoir un contenu notionnel qui accepte les degrés de comparaison. Or, certains substantifs compatibles avec *raz-*, notamment des noms propres du type *raskatjuša* (litt. *raz-Katioucha_{Dim}*) sont dépourvus par définition de tout contenu notionnel, alors que les autres, notamment des noms d'animaux du type *raskomarik* (litt. *raz-moustique_{Dim}*) et des termes d'adresse avec les bases à forte connotation appréciative du type *razlapočka* (litt. *raz-bien-aimée*), en possèdent un, mais il n'est pas qualitativement gradable. Ce qui les rend tous non compatibles aussi bien avec *sverx-* qu'avec *pre-*.

Le fait que *raz-*, contrairement à *sverx-* et à *pre-*, puisse apparaître devant des bases nominales dont le contenu notionnel n'est pas qualitativement gradable ou dépourvues par définition de tout contenu notionnel, montre, d'une part, que *raz-* n'est pas un marqueur de « haut degré de la manifestation de la propriété » désignée par la base, contrairement à *pre-*.

D'autre part, l'incompatibilité de *pre-* avec des substantifs primaires : **pregolod* (litt. *pre-famine*), avec des noms propres : **prevánjuška* (litt. *pre-Ivan_{Dim}*), avec des noms d'animaux : **preboběr* (litt. *pre-castor*) et avec des noms d'adresse :

¹¹⁶ « § 493. Существительные с преф. *сверх-* (фонемат. |с₁в'ер₁х|) называют предмет, обладающий свойствами, значительно превышающими обычные свойства того, что названо (кто назван) мотивирующим словом: *сверхприбыль*, *сверхчеловек*, *сверхскорость*, *сверхпроводимость* (физ.), *сверхготовность*. »

**prelapočka* (litt. *pre*-bien-aimée), atteste de la restriction de son emploi par rapport à *raz-*, compatible avec ces types de bases nominales, et confirme encore une fois la différence de fonction existant entre *raz-* et *pre-*.

2.2.4. Pour conclure

Un réel examen des faits a bien montré que la compatibilité catégorielle n'est pas la même pour les deux préfixes, ce que nous proposons d'illustrer dans le tableau suivant :

Tableau 2.1 : Emplois catégoriels du préfixe *raz-* par opposition à *pre-*

<i>emplois catégoriels</i>		<i>raz-</i>	<i>pre-</i>
adjectifs	qualitativement gradables	+	+
	qualitativement non gradables	+	-
adverbes		très peu nombreux	très nombreux
substantifs	désadjectivaux	+	+
	primaires	+	-
	dépourvus de contenu notionnel	+	-

On sait maintenant que plusieurs propriétés distinguent le préfixe nominal *raz-* non seulement du préverbe *raz-*, mais également du préfixe *pre-*. A la différence de ce dernier, le préfixe nominal *raz-* peut s'adjoindre à des bases adjectivales qualitativement non gradables, de même qu'à des substantifs primaires renvoyant à une notion non gradable, et à des termes dépourvus de contenu notionnel. Cela témoigne, d'une part, de l'absence d'identité fonctionnelle entre eux et d'autre part, indique clairement qu'avec *raz-* il ne s'agit pas de haut degré sur une échelle mesurable, comme c'est le cas avec *pre-*, alors que c'est ce qui est dit dans les dictionnaires raisonnés et dans la Grammaire de l'Académie (1980 : 307, 227).

Il nous reste à définir la fonction du préfixe nominal *raz-*, ainsi qu'à voir à quels phénomènes syntaxiques et sémantiques elle est reliée, notamment ce qui est à l'origine de l'effet de sens de « haut degré » qui lui est attribué par les auteurs des dictionnaires et des grammaires. Cette fois-ci, le point de départ de nos réflexions sera l'hypothèse selon laquelle du fait de la différence de fonction existant entre *raz-* et *pre-*, les deux formes n'ont pas la même portée¹¹⁷ et par conséquent, n'ont pas le même

¹¹⁷ Reprenant la définition proposée dans le Dictionnaire des sciences du langage de F. Neveu (2011 : 283), nous appelons « portée » le point précis de l'énoncé sur lequel s'exerce le fonctionnement sémantique d'un constituant.

conditionnement contextuel. S'il est vrai que le contexte appelle telle ou telle forme, il est aussi vrai que la forme, par sa fonction, appelle tel ou tel contexte. En comparant les contextes dans lesquels *raz-* et *pre-* (mais aussi \emptyset) apparaissent devant une base adjectivale nous essayerons dans la section suivante de mieux cerner d'une part les contraintes auxquelles sont soumis ceux qui sont appelés par la forme en *raz-* et d'autre part les facteurs pouvant conduire à la perception de *raz-* comme marqueur d'une valeur dite de « haut degré ».

2.3. La portée en question et la fonction de *raz-* devant les adjectifs

2.3.1. Les adjectifs rédupliqués en *raz-* : expressivité ou actualisation particulière de la propriété?

Partant de l'hypothèse que *raz-* et *pre-* n'ont pas la même portée, nous constatons que les rapports de *raz-* à l'effet de sens de « haut degré » renvoient à des données empiriques qui sont dans la plupart des cas conditionnées par au moins une contrainte : *la propriété P exprimée par la base adjectivale doit avoir un mode de présence indépendant de la forme en raz-*. Cette contrainte est illustrée de façon particulièrement nette par le cas de *p'janyj-rasp'janyj* (litt. ivre-*raz-*ivre), où l'emploi de *raz-* devant *p'janyj* "ivre" est conditionné par une première mention de la base (cf. 55a, 56a).

(55) (Extrait de l'autobiographie de Vikenti Veressaïev. Le balayeur des Veressaïev, Grigori, a sauvé la caisse d'un commerçant voisin de la famille. En remerciement, celui-ci lui a donné dix roubles et l'a emmené à l'auberge le soir même.)

А в десятом часу прибежала к нам наверх горничная Параша и испуганно сообщила, что Григорий пришёл пьяный-распьяный, старик-кучер Тарасыч спрятался от него на сеновал, а он бьёт кухарку Татьяну. Помню окровавленное, рыдающее лицо Татьяны и свирепо выпученные глаза Григория, его страшные ругательства, двух городских, крутящих ему назад руки. Григория рассчитали. (В. Вересаев, *Воспоминания*, 1936).

(www.ruscorpora.ru)

Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée en courant chez nous et a annoncé toute effrayée que Grigori était revenu complètement saoul. Le vieux cocher Tarasytch s'était caché dans la grange pour lui échapper et Grigori était en train de frapper la cuisinière Tatiana. Je me souviens du visage ensanglanté et en larmes de Tatiana, des yeux de Grigori écarquillés féroce­ment, de ses jurons effrayants et de deux policiers qui essayaient de lui mettre les mains derrière le dos. Grigori a été renvoyé. (V. Veressaïev, *Les souvenirs*, 1936).

(55a) [...] *А в десятом часу прибежала к нам наверх горничная Параша и испуганно сообщила, что Григорий пришёл ^{??}распьяный, [...].*

[...] Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée en courant chez nous et a annoncé toute effrayée que Grigori était revenu ^{??}raz-ivre, [...].

(56) (Moscou dans les années vingt. Tankine, agent de la milice, surnommé Apollon pour sa beauté, est de garde près d'une ambassade située dans un quartier très calme, où rien ne se passe. Il s'ennuie profondément à son poste jusqu'au jour où une vraie bagarre éclate non loin de là.)

Голоногие ребята разносили свежие новости.

- *В тупике! Стёкла бьёт [sic pour бьёт]!*

Летели и мели юбками бабы.

- *Мамы мои, пьяный-распьяный! Два милицейских справиться не могут!*

Сердце Аполлончика спирало и колобродило.

Из тупика донёлся свисток о помощи.

Пьяный ужасно заорал. (И. Ильф, Судьба Аполлончика, 1923).

(<http://magazines.russ.ru/voplit/2004/1/petr-pr.html>)

Des gamins aux pieds nus propageaient les dernières nouvelles.

- « Dans l'impasse ! Il casse des vitres ! »

Les femmes couraient, leurs jupes balayant le sol.

- « Sainte Vierge, il est complètement saoul ! Deux miliciens n'arrivent même pas à le maîtriser ! »

Le cœur d'Apollon cognait dans sa poitrine.

De l'impasse on entendit un coup de sifflet demandant de l'aide.

L'ivrogne poussa un terrible cri. (I. Ilf, *Le destin d'Appolontchik*, 1932).

(56a) [...] - *Мамы мои, ^{??}распьяный! Два милицейских справиться не могут! [...]*

[...] - « Sainte Vierge, il est ^{??}raz-bourré ! Deux miliciens n'arrivent même pas à le maîtriser ! » [...]

Les manipulations (55a) et (56a), où l'acceptabilité de *rasp'janyj* (litt. *raz-ivre*) pose un problème sans première occurrence¹¹⁸ de *p'janyj* "ivre", indiquent clairement que la propriété « être ivre » exprimée par *p'janyj* dans *ras-p'janyj* (litt. *raz-ivre*) doit être préconstruite comme ayant déjà un mode de présence indépendant de la forme en *raz-* dans la situation considérée Sit : nous dirons que son actualisation¹¹⁹ doit

¹¹⁸ Par « occurrence », terme emprunté à la Théorie des opérations énonciatives d'A. Culioli, nous entendons ici un événement énonciatif qui met en place deux opérations étroitement combinées de délimitation d'une propriété notionnelle ou notion : délimitation quantitative associable à la prédication d'existence à travers un ancrage spatio-temporel (c'est cette délimitation que symbolise la notation culiolienne QNT) ; délimitation qualitative (QLT) : une occurrence de la propriété P peut être de l'ordre du vraiment P, pas vraiment P, ou encore pas du tout P. (cf. A. Culioli 1999 : 10, J.-J. Franckel, D. Paillard 1991 : 116).

¹¹⁹ Rappelons que par « actualisation », terme emprunté à Ch. Bally (1922 : 118), nous entendons la transformation d'un élément renvoyant à une propriété notionnelle P ou notion abstraite en élément désignant un représentant individuel de la propriété ou notion, apparaissant dans une situation Sit

être déjà acquise dans celle-ci¹²⁰. Ce qui implique que la propriété P exprimée par la base adjectivale de la forme en *raz-* a déjà été attribuée à un référent N actualisé en Sit.

(55b) *А в десятом часу прибежала к нам наверх горничная Параша и испуганно сообщила, что Григорий пришёл [?]пьяный, старик-кучер Тарасыч спрятался от него на сеновал, а он бьёт кухарку Татьяну. Помню окровавленное, рыдающее лицо Татьяны и свирепо выпученные глаза Григория, его страшные ругательства, двух городских, крутящих ему назад руки. Григория рассчитали.*

Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée en courant chez nous et a annoncé toute effrayée que Grigori était revenu [?]ivre. Le vieux cocher Tarasytch s'était caché dans la grange pour lui échapper et Grigori était en train de frapper la cuisinière Tatiana. Je me souviens du visage ensanglanté et en larmes de Tatiana, des yeux de Grigori écarquillés féroce, de ses jurons effrayants et de deux policiers qui essayaient de lui mettre les mains derrière le dos. Grigori a été renvoyé.

(56b) [...] - *Мамы мои, [?]пьяный! Два милицейских справиться не могут! [...]*
[...] - « Sainte Vierge, il est [?]ivre ! Deux miliciens n'arrivent même pas à le maîtriser ! » [...]

Comme le montrent les variantes (55b) et (56b) dont la recevabilité pose également un problème, l'emploi de *p'janyj* "ivre" sans redoublé en *raz-* n'est pas non plus souhaitable dans les contextes d'origine, alors qu'il est parfaitement adapté en (57) et (58) :

(57) (La Russie soviétique à la fin des années quatre-vingt. Le narrateur décrit la vie de son frère aîné adolescent.)

Вечером Игорь пришёл пьяный, вернее, его привели домой приятели, и его потом долго тошнило.

Игорь погиб в конце девятого класса, в мае. (Вл. Козлов, *Братишка*, 2002).

(www.ruscorpora.ru)

Le soir Igor est rentré *ivre*, plus exactement, il a été ramené par ses copains, et il a eu des nausées longtemps après.

Igor a péri à la fin de la neuvième, en mai. (Vl. Kozlov, *Le frangin*, 2002).

localisée dans le temps et l'espace (opération QNT chez A. Culioli 1999 : 10). Cf. les contrastes : *Čelovek smerten* "L'homme est mortel" (notion abstraite considérée en dehors de toute situation), où l'emploi des déterminants pronominaux indéfinis, qui ont *a priori* une fonction d'actualisateurs, est exclu : **Kakoj-to čelovek smerten* (litt. Quelconque_{Nom} homme_{Nom} (est) mortel_{Forme prédicative}) ; *Gosti pili čaj, kak vdrug javilsja kakoj-to čelovek s pis'mom* "Les invités prenaient le thé, quand soudainement un homme se présenta avec une lettre à la main" (représentant individuel de la notion, localisable dans le temps et l'espace), où l'emploi de l'indéfini est obligatoire : [...] *javilsja ^{??}čelovek s pis'mom* (litt. est-apparu homme_{Nom} avec lettre_{Instr}).

¹²⁰ La formation *p'janyj-rasp'janyj* (litt. ivre-raz-ivre) étant bien représentée dans les textes littéraires, les conclusions présentées sont les résultats de tests menés sur toute une série d'exemples similaires, que nous avons pris soin de vérifier auprès de nos informateurs russophones natifs.

(58) (Extrait des mémoires de Maxime Gorki.)

Через несколько дней после того, как я поступил в мастерскую, мастер по хоруговям, донской казак Капендюхин, красавец и силач, пришёл пьяный и, крепко сцепив зубы, прищурив сладкие, бабьи глаза, начал молча избивать всех железными кулаками. Невысокий и стройный, он метался по мастерской, словно кот в погребке среди крыс; растерявшиеся люди прятались от него по углам и оттуда кричали друг другу:

- Бей!

Личнику Евгению Ситанову удалось ошеломить взбесившегося буйна ударом табурета по голове. Казак сел на пол, его тотчас опрокинули и связали полотенцами, он стал грызть и рвать их зубами зверя. Тогда взбесился Евгений - вскочил на стол и, прижав локти к бокам, приготовился прыгнуть на казака; высокий, жилистый, он неизбежно раздавил бы своим прыжком грудную клетку Капендюхина, но в эту минуту около него появился Ларионыч в пальто и шапке, погрозил пальцем Ситанову и сказал мастерам тихо и деловито:

- Вынести его в сени, пусть отрезвеет...

Казака вытащили из мастерской, расставили столы, стулья и снова уселись за работу, перекидываясь краткими замечаниями о силе товарища, предрекая, что его когда-нибудь убьют в драке.

(М. Горький, *В людях*, 1915-1916). (www.ruscorpora.ru)

Quelques jours après mon entrée à l'atelier, le peintre des gonfalons, Kapendioukhine, un splendide Cosaque du Don, fort comme un ours, arriva en état complet d'ivresse ; les dents serrées, ses yeux doux et féminins à demi fermés, il se mit, sans mot dire, à frapper du poing tous les ouvriers. De taille moyenne, bien proportionné, il se démenait dans la pièce comme un chat dans une cave pleine de souris ; éperdus, les ouvriers se réfugiaient dans les coins et, de là, ils criaient les uns aux autres :

- Tombe-lui dessus !

Le figurier Sitanof réussit à calmer l'énergumène furieux en lui assénant sur la tête un coup violent avec un tabouret. Le Cosaque tomba, aussitôt on l'étendit sur le dos et on le lia avec des essuie-mains ; il se mit à les ronger et à les déchirer avec ses dents. Alors, la colère s'empara de Sitanof ; il sauta sur la table et, les coudes serrés au corps, il s'apprêta à foncer sur le Cosaque ; musculeux et grand, il l'aurait infailliblement assommé, mais au même moment, survint Larionytch, en pardessus et en casquette ; il menaça du doigt Sitanof et dit aux ouvriers, d'un ton calme et net :

- Emportez-le dans le corridor, qu'il y cuve son vin !

Les peintres traînèrent l'ivrogne hors de la pièce, remirent chaises et tables en place et reprirent leur besogne, en échangeant de brèves remarques sur la force de leur camarade, prédisant qu'un jour ou l'autre, il serait tué dans une rixe.

(M. Gorki, *En gagnant mon pain*, 1915-1916).

(Traduction d'S. Persky, cf. M. Gorki 2002 : 262-263).

Qui plus est, selon nos informateurs, il serait impossible dans ces deux derniers cas d'employer le redoublement en *raz-* :

(57a) *Вечером Игорь пришёл ??пьяный-распьяный, вернее, его привели домой приятели, и его потом долго тошнило. [...]*

Le soir Igor est rentré ^{??}ivre-raz-ivre, plus exactement, il a été ramené par ses copains, et il a eu des nausées longtemps après. [...]

- (58a) *Через несколько дней после того, как я поступил в мастерскую, мастер по хоругвям, донской казак Капендюхин, красавец и силач, пришёл пьяный-распьяный и, крепко сцепив зубы, прищурив сладкие, бабьи глаза, начал молча избивать всех железными кулаками. [...]*

Quelques jours après mon entrée à l'atelier, le peintre des gonfalons, Kapendioukhine, un splendide Cosaque du Don, fort comme un ours, arriva [?]ivre-raz-ivre ; les dents serrées, ses yeux doux et féminins à demi fermés, il se mit, sans mot dire, à frapper du poing tous les ouvriers. [...]

Si la reduplication en *raz-* n'était qu'« un moyen d'expressivité »¹²¹, comment expliquer que nos locuteurs natifs soient unanimes à pointer le caractère peu naturel des variantes (55b), (56b), (57a) et (58a) ?

La comparaison des contextes de type (55) et (56) avec celui présenté dans l'exemple (57), pourrait à première vue en effet laisser penser que la différence entre les deux formes n'est *a priori* que d'ordre phasique : *rasp'janyj* (litt. *raz-ivre*) serait réservé à l'ivresse dite « pathologique »¹²², alors que *p'janyj* "ivre" le serait à l'ivresse « proprement dite »¹²³. Cependant, l'existence de contre-exemples avec *p'janyj* "ivre" de type (58), où le sujet est également présenté par le contexte droit comme étant dans la phase d'ivresse pathologique, nous oblige à rejeter une telle analyse.

Bien que les deux formes puissent apparaître pour désigner une même situation, nous pensons que les exemples (55, 56) et (58) ne sont pas équivalents, car l'enchaînement des opérations énonciatives n'y est pas le même.

- (58) *Через несколько дней после того, как я поступил в мастерскую, мастер по хоругвям, донской казак Капендюхин, красавец и силач, пришёл пьяный и, крепко сцепив зубы, прищурив сладкие, бабьи глаза, начал молча избивать всех железными кулаками. [...]*

Quelques jours après mon entrée à l'atelier, le peintre des gonfalons, Kapendioukhine, un splendide Cosaque du Don, fort comme un ours, arriva en

¹²¹ Comme nous l'avons déjà signalé (voir *supra* § 2.2.1.3.), c'est, entre autres, le point de vue des auteurs de l'ouvrage collectif *Russkaja razgovornaja reč'* "La langue russe parlée" (1981 : 114).

¹²² Par « ivresse pathologique » il faut entendre la phase de l'ivresse qui se manifeste par des pertes de contrôle de soi et des troubles du comportement liés à l'agressivité (violence, agressions sexuelles, homicide, etc.).

¹²³ Par « ivresse proprement dite » il faut entendre la phase de l'ivresse qui se manifeste par une mauvaise coordination des mouvements, une démarche titubante, une élocution troublée avec des paroles hésitantes et/ou incompréhensibles, ou encore une somnolence.

état complet d'ivresse ; les dents serrées, ses yeux doux et féminins à demi fermés, il se mit, sans mot dire, à frapper du poing tous les ouvriers. [...]

En (58), l'adjectif simple entre dans la description d'un participant de la situation tel que l'a perçu le personnage-narrateur dès son arrivée dans l'atelier : l'ivresse de Kapendioukhine est présentée comme instantanément constatée, ce qui permet de l'inscrire dans la suite narrative (...i, *крепко сcepiv zuby*, [...], *načal molča izbivat' vsex železnymi kulakami* "et, les dents serrées, [...], il se mit, sans mot dire, à frapper du poing tous les ouvriers"). On a donc ici un enchaînement impliquant une orientation prospective, de l'attribution d'une propriété différentielle susceptible de s'accompagner de certains effets et manifestations qui lui sont *a priori* associables, à la confirmation des ces effets et manifestations. Il en est de même pour l'exemple (57). En (55) et (56), l'orientation est au contraire rétrospective : le locuteur vient informer *a posteriori* un interlocuteur qui n'a pas été témoin de la scène, d'un fait qu'il a déjà pu constater par lui-même :

(55) *А в десятом часу прибежала к нам наверх горничная Параша и испуганно сообщила, что Григорий пришёл пьяный-распьяный, старик-кучер Тарасыч спрятался от него на сеновал, а он бьёт кухарку Татьяну.* [...]

Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée en courant chez nous et a annoncé toute effrayée que Grigori était revenu complètement saoul. Le vieux cocher Tarasytch s'était caché dans la grange pour lui échapper et Grigori était en train de frapper la cuisinière Tatiana. [...]

(56) [...] - *Мамы мои, пьяный-распьяный! Два милицейских справиться не могут!* [...] [...] - « Sainte Vierge, il est complètement saoul ! Deux miliciens n'arrivent même pas à le maîtriser ! » [...]

Qu'ils rapportent les propos d'un tiers tout en les intégrant à la narration (55) ou qu'ils appartiennent au discours direct (56), ces énoncés ne constituent pas des assertions soumises à validation, mais des commentaires traduisant le sentiment de frayeur qu'inspire au personnage la scène violente dont il a été témoin et qui continue à se dérouler au moment même où il en informe son interlocuteur (cf. l'emploi du passé perfectif *sprjatal'sja* (litt. s'est-caché) exprimant un état valide au moment considéré ainsi que du présent *b'jët* (litt. frappe) et *spravit'sja ne mogut* (litt. venir-à-bout Neg peuvent)). En (55), la sensation de peur éprouvée par le personnage rapportant l'événement est soulignée par les prédicats introduisant ce personnage : *pribežala i ispuغانно soobščila* (litt. a-accouru et avec frayeur a-annoncé). En (56), cette même sensation est reflétée par l'emploi de l'exclamation alarmiste à accent initial (noté ici par les caractères gras) **Mamy moi, p'janyj-rasp'janyj!** (litt. Mères_{Nom} me_{SNom}, ivre-raz-

ivre_{Nom} !), où seul le rejet du terme accentué à l'initiale (la modification de l'ordre des mots ou de la structure accentuelle rendrait en effet cette réplique absurde : **Moi mamy, p'janyj-rasp'janyj!* (litt. *Mes_{Nom} mères_{Nom}, ivre-raz-ivre_{Nom} !)) permet d'interpréter la séquence comme une dénomination codée dont le sens ne résulte pas du sens de ses constituants, mais désigne par convention la réaction émotionnelle du locuteur à un état de choses dont il constate l'actualisation en situation¹²⁴. Et s'il y a insistance sur la propriété « ivre », elle ne porte pas sur son degré mesurable (cf. le caractère peu naturel des variantes 55c et 56c), mais sur la réalisation des effets et manifestations qui lui sont *a priori* associés (cf. 55d et 56d, où sans leur évocation explicite *raz-* devient impossible) :

(55c) *А в десятом часу прибежала к нам наверх горничная Параша и испуганно сообщила, что Григорий пришёл ??пьяный-препьяный, старик-кучер Тарасыч спрятался от него на сеновал, а он бьёт кухарку Татьяну. [...]*

Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée en courant chez nous et a annoncé toute effrayée que Grigori était revenu ??*ivre-pre-ivre*. Le vieux cocher Tarasytch s'était caché dans la grange pour lui échapper et Grigori était en train de frapper la cuisinière Tatiana. [...]

(56c) [...] - *Мамы мои, ??пьяный-препьяный! Два милицейских справиться не могут! [...]*

[...] - « Sainte Vierge, il est ??*ivre-pre-ivre* ! Deux miliciens n'arrivent même pas à le maîtriser ! » [...]

(55d) *В десятом часу прибежала к нам наверх горничная Параша и испуганно сообщила, что Григорий пришёл ??пьяный-распьяный. На следующий день Григория рассчитали.*

Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée en courant chez nous et a annoncé toute effrayée que Grigori était revenu ??*ivre-raz-ivre*. Le lendemain Grigori a été renvoyé.

(56d) *Голоногие ребята разносили свежие новости.*

- *В тупике пьяный!*

Летели и мели юбками бабы.

- *Мамы мои, ??пьяный-распьяный!*

Сердце Аполлончика спирало и колобродило. Он не знал, что ему делать.

Des gamins aux pieds nus propageaient les dernières nouvelles.

- « Dans l'impasse, il y a un ivrogne ! »

Les femmes couraient, leurs jupes balayant le sol.

- « Sainte Vierge, il est ??*ivre-raz-ivre* !

Le cœur d'Apollon cognait dans sa poitrine. Il ne savait pas ce qu'il fallait faire.

¹²⁴ Nous faisons ici la référence à l'hypothèse de Ch. Bonnot (2004, 2010, 2012) portant sur les séquences à déterminant accordé atone postposé.

La permutation de *raz-* avec *pre-* ne serait possible que si une réorganisation de l'ensemble du contexte était faite :

(55e) *В десятом часу к нам наверх пришла горничная Параша и сообщила, что Григорий пришёл пьяный-препьяный и старик-кучер Тарасыч отправил его спать на сеновал. Помню, что на следующий день у Григория были красные глаза и он просил у кухарки Татьяны огуречного рассола.*

Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée chez nous pour annoncer que Grigori était revenu ivre-pre-ivre et que le vieux cocher Tarasytch l'avait envoyé dormir dans la grange. Je me souviens que le lendemain Grigori avait les yeux rouges et demandait à la cuisinière Tatiana de la saumure de cornichon.

(56e) *Голоногие ребята разносили свежие новости.*

- *В тупике! Пьяный-препьяный ! Упал в лужу и не встаёт.*

Аполлончик подумал, что ничего страшного в этом нет: « Пусть полежит в луже, к вечеру отрезвеет. »

Des gamins aux pieds nus propageaient les dernières nouvelles.

- « Dans l'impasse! Ivre-pre-ivre ! Il est tombé dans une flaque d'eau et n'arrive pas à se relever. »

Apollon pensa qu'il n'y avait rien de grave : « Qu'il reste dans sa flaque d'eau, d'ici ce soir il aura cuvé son vin. »

Dans ces conditions, le fonctionnement de *p'janyj-rasp'janyj* (litt. ivre-raz-ivre) en (55) et (56), nous semble pouvoir être décrit en termes assez proches de ceux avec lesquels A. Montaut (2009 : 19) rend compte de l'emploi des adjectifs redoublés en hindi comme destinés à « mettre en évidence la manifestation plurielle de la propriété ». Alors que l'adjectif simple *p'janyj* "ivre" a pour fonction de qualifier le substantif en lui conférant une propriété différentielle, *p'janyj-rasp'janyj* (litt. ivre-raz-ivre), au contraire, n'identifie pas le substantif comme étant qualifié par la propriété « être ivre », mais suppose une relation déjà construite entre le substantif et l'adjectif *p'janyj* "ivre" : le référent actualisé dans la situation considérée N_{Sit} est déjà pré-qualifié comme *p'janyj* "ivre" grâce à une première occurrence de l'adjectif non préfixé et la forme en *raz-* souligne que la propriété P est pleinement actualisée à travers N_{Sit} , avec toutes les manifestations (notées désormais Q, R, etc.) qui lui sont *a priori* associables (l'ivrogne en actes).

Cela signifie que *raz-* ne porte pas sur la propriété P prise en elle-même, mais sur la façon dont P s'actualise dans une situation donnée à travers un support N_{Sit} (associé ou non à Q, R, etc.). Cette association ne peut toutefois être définie que par rapport à un support N_{Sit} donné : ainsi l'adjectif *zelënyj* "vert" est synonyme de fraîcheur, de calme, de repos, etc. s'il qualifie l'herbe (cf. 59) ou la Terre (cf. 31), mais

il convoquera d'autres images et associations s'il qualifie la couleur de la peau d'un visage (cf. 60) ou d'une tomate :

(59) (Début d'un chapitre.)

Высокий берег на севере называется слудой. Вода, ударяясь о слуду, конечно, размывает её и мельчайшие частицы переносит на другой, низменный берег.

Тот новый намытый берег называется Наволоком, и там бывает весёлая, радостная, раззелёная травка. Весной рано, выйдя прямо из берлоги, медведь любит копаться у воды на зелёной травке.

(М. Пришвин, *Корабельная чаща*, 1955 : 158).

Dans le nord, une berge pentue s'appelle *slouda*. Lorsque l'eau heurte la berge, elle l'érode grain par grain et en dépose sur l'autre berge.

La nouvelle berge ainsi formée s'appelle *Navolok*, et il y pousse parfois de l'herbe bien verte, épanouie et joyeuse. Au tout début du printemps, l'ours, sorti de sa tanière, aime fouiller près de l'eau sur cette herbe verte.

(M. Prichvine, *Bois de marine*, 1955 : 158).

(59a) [...] *Тот новый намытый берег называется Наволоком, и там бывает весёлая, радостная, [?]презелёная травка*. [...]

[...] La nouvelle berge ainsi formée s'appelle *Navolok*, et il y pousse parfois de l'herbe [?]pre-verte épanouie et joyeuse. [...]

(31) *На нашей раззелёной Terre вообще-то мало чего хорошего, а уж в нашей прекрасной России и того меньше [...]*.

Il y a en fait très peu de bonnes choses sur notre Terre si verdoyante et encore moins dans notre si belle Russie [...].

(31a) *На нашей ^{??}презелёной Terre вообще-то мало чего хорошего, а уж в нашей ^{??}препрекрасной России и того меньше [...]*.

Il y a en fait très peu de bonnes choses sur notre ^{??}pre-verte Terre et encore moins dans notre ^{??}pre-belle Russie [...].

(60) (Les habitants du village de Tselebeivo se plaignent de la façon dont a été restaurée leur église.)

Ворчала и учительница: «Безобразие, испакостили церковь». Но кто станет обращать на учительницы слова? И какая такая она власть? Хорошо, если бы земский, волостной или кто иной, ежели, скажем, сам генерал Тодрабе-Граабен свое суждение на сей счёт высказал, ну, тогда – другое дело; но волостной, сам кум Ивана Степанова, сам в лапы к нему попал давно; земский молчит, а генерала Тодрабе-Граабена никто никогда в храме нашем не видывал. А тут, изволите ли видеть, с какой-то Шкуренковой, учительницей, считайтесь; а посмотрите, какая такая она из себя: лицо зелёное-раззелёное, всегда лоснится, веснушчатое – щеголяет себе в розовеньких да лиловеньких кофтяшках.

И грошвые же у неё кофтяшки! Ситчик либо миткалик по четыре алтына за ариин; как выстирает, сейчас это пятнами кофтяшка пойдёт (девки её всё на смех подымали); парня ли красивого увидит, дачник ли подвернётся, – юпчонки подберёт (а чулок-то у неё рваный), носком вертит, и ну плезир в глазах изображать. [Sic !]

(А. Белый, *Серебряный голубь*, [1909] 1990 : 393).

L'institutrice aussi rouspétait : « C'est affreux, ils ont abîmé l'église ». Mais qui est-ce qui va faire attention à ce qu'elle dit, l'institutrice ? est-ce qu'elle a une autorité quelconque ? Bon, si encore c'était le syndic ou le délégué du zemstvo ou, disons, le général Todrabe-Graaben qui avait donné son avis sur la question, alors ce serait tout autre chose ; mais le syndic, un compère d'Ivan Stepanov, cela fait longtemps que le boutiquier l'a dans la manche ; le délégué ne dit rien, et personne n'a jamais vu le général Todrabe-Graaben dans notre église. Alors on ne va pas s'embarrasser de l'opinion d'une mademoiselle Chkourenkov, institutrice ; d'ailleurs regardez à quoi elle ressemble : un visage blafard, verdâtre, toujours luisant, avec des taches de rousseur – et elle fait l'élégante dans ses corsages roses ou lilas.

Et ils ne valent pas quatre sous, ses corsages ! de l'indienne ou du calicot à 12 kopecks l'aune ; un corsage comme ça, une fois lavé, la couleur s'en va par taches (les filles se moquent d'elle tout le temps) ; dès qu'elle voit un joli garçon, dès qu'un estivant se trouve là – la voilà qui relève ses jupes (et son bas est troué), qui pointe le nez, qui fait les yeux doux. (A. Biély, *La colombe d'argent*, 1909).

(Traduction d'A.-M. Tatsis-Botton, cf. A. Biély 1990 : 27-28).

(60a) [...] лицо ?зелёное (??раззелёное), всегда лоснится, веснушчатое – щеголяет себе в розовеньких да лиловеньких кофтяшках. [...]

[...] un visage ?vert (??raz-vert), toujours luisant, avec des taches de rousseur – et elle fait l'élégante dans ses corsages roses ou lilas. [...]

(60b) [...] лицо *презелёное (*зелёное-презелёное), всегда лоснится, веснушчатое – щеголяет себе в розовеньких да лиловеньких кофтяшках. [...]

[...] un visage *pre-vert (*vert-pre-vert), toujours luisant, avec des taches de rousseur – et elle fait l'élégante dans ses corsages roses ou lilas. [...]

C'est pourquoi, l'adjectif en *raz-* (RAZ-P) ne prend son sens qu'en association avec un support N donné et n'a donc généralement pas vocation à constituer une entrée de dictionnaire raisonné. C'est pourquoi aussi il convoque tous les clichés *a priori* associés à N-P. Ainsi, en (31), on ne nie pas que les référents *Terra* "Terre" et *Rossija* "Russie" possèdent les propriétés « être verdoyante » et « être belle », mais que cela suffise pour qu'on y soit heureux. La question de la relation

« Terre verdoyante » / « belle Russie » → « vie heureuse »

ne se poserait pas si la Terre n'était pas réellement verdoyante. Ce qui est récusé n'est pas la propriété (ou son degré), mais le cliché l'associant automatiquement à tel ou tel effet.

L'accent étant mis sur le fait que dans une situation donnée Sit, la propriété P s'actualise pleinement à travers un support N_{Sit}, cela suppose une relation déjà construite entre N et P, d'où la nécessité de pré-qualification de N par P.

Bien qu'il soit supposé n'avoir qu'une valeur expressive, nos observations montrent que le redoublement en *raz-*, illustré ci-dessus sur l'exemple de *p'janyj-rasp'janyj* (litt. ivre-*raz*-ivre), est en fait loin d'être aléatoire : il n'est pas commutable avec l'adjectif simple et a sa propre contrainte d'emploi qui est selon nous imposée par le mécanisme invariant du fonctionnement de *raz-* devant une base adjectivale.

2.3.2. L'hypothèse sur la fonction de *raz-* devant les adjectifs

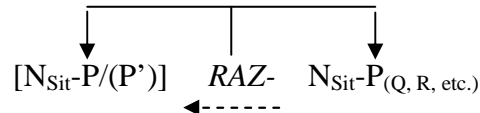
En effet, nous pensons que quelle que soit la nature de l'adjectif, l'emploi de *raz-* devant lui n'est pas une simple variante stylistique, mais a pour fonction de stabiliser l'attribution d'une propriété P (désignée par la base adjectivale) à un support actualisé N_{Sit} (désigné par le substantif qualifié). Cette opération de « stabilisation » dont *raz-* est marqueur se caractérise par deux traits constitutifs :

- C'est une opération secondaire, qui suppose une première mise en relation avec le support actualisé N_{Sit} , d'où les contraintes observées liées à la pré-qualification de N_{Sit} par P (cf. réduplication en 55, 56 et 60).
- Cette première mise en relation n'est pas stabilisée car la possibilité de mise en relation avec P' (qui ici s'interprète comme ce qui ne peut pas être désigné par P) n'a pas été explicitement écartée.

Nous représenterons ce fonctionnement de RAZ- par le schéma suivant, où :

- $[N_{Sit}-P/(P')]$ représente l'attribution non stabilisée P/(P') d'une propriété P à un support actualisé N_{Sit} dans la situation Sit (suivant le cas, situation d'énonciation Sit_0 ou situation décrite dans le cadre d'un récit), les crochets symbolisant le caractère préconstruit de cette attribution grâce à laquelle l'actualisation de P est présentée comme acquise en Sit ;
- $N_{Sit}-P_{(Q, R, \text{etc.})}$ indique que P s'actualise pleinement à travers N_{Sit} en Sit, les indices entre parenthèses $(Q, R, \text{etc.})$ représentant des effets *a priori* associables à $N_{Sit}-P$, qui auraient pu ne pas se manifester en Sit ;
- les flèches représentent le rôle de RAZ-, qui stabilise l'attribution de P à un support actualisé N_{Sit} en soulignant que P est pleinement actualisé à travers N_{Sit} , avec toutes les manifestations qui lui sont *a priori* associables ;

- la flèche en pointillés dirigée vers la gauche indique que RAZ rapporte la réalisation de la propriété P constatée en Sit à sa représentation prototypique :



Il importe de préciser ici même que la contrainte liée à la pré-qualification de N_{Sit} par P tombe si on envisage une occurrence virtuelle inscrite dans une situation virtuelle (*kak kakoj-nibud' (zelënoj)-razzelënoj aktivistke* (litt. comme quelconque_{Dat} verte-raz-verte_{Dat} activiste_{Dat} "comme une activiste farouchement écolo") (29, 29d) ; *kakoj-nibud' razëtakij "snickers"* (litt. quelconque_{Nom} raz-tel_{Nom} "snickers"_{Nom} "un de ces délicieux "snickers") (39)) : on prend d'emblée une occurrence de la sous-classe des N présentant la caractéristique P :

- (29) *Тогда, может быть, она поступила так из любви к саду? В том смысле, что ей, как какой-нибудь зелёной-раззелёной активистке, захотелось его насадить. [...]*
 Peut-être a-t-elle agi ainsi par amour pour le jardin ? Au sens où, comme une activiste farouchement écolo, elle a voulu en planter un. [...]
- (29d) *Тогда, может быть, она поступила так из любви к саду? В том смысле, что ей, как какой-нибудь раззелёной активистке, захотелось его насадить.*
 Peut-être a-t-elle agi ainsi par amour pour le jardin ? Au sens où, comme une activiste raz-verte, elle a voulu en planter un. [...]
- (39) *[...] Ах, как тает на языке какой-нибудь разэтакий, разрекламированный "сникерс"! [...]*
 [...] Ah ! La façon dont fond sur la langue un de ces délicieux "snickers" tant vantés par la publicité ! [...]

Précisons que même si en (29), l'adjectif de qualité *zelënyj* "vert" est informatif (l'activiste en tant que telle, n'implique pas « écolo », mais « engagement intense privilégiant l'action directe », qui peut être dans l'écologie ou dans tout autre domaine), il fonctionne comme un nom propre désignant un mouvement politique, d'où, comme nous l'avons vu, son incompatibilité avec *pre-* en (29b) :

- (29b) *Тогда, может быть, она поступила так из любви к саду? В том смысле, что ей, как какой-нибудь *презелёной активистке / *зелёной-презелёной активистке, захотелось его насадить. [...]*
 Peut-être a-t-elle agi ainsi par amour pour le jardin ? Au sens où, comme une activiste *pre-verte / *verte-pre-verte, elle a voulu en planter un. [...]

Qui plus est, l'emploi de l'adjectif simple *zelënyj* "vert", qui serait parfaitement adapté en contexte informatif (61), aurait semblé étrange dans un commentaire *a posteriori* émanant du narrateur-observateur qui étant confronté au comportement déviant d'un participant de la situation (le fait que l'héroïne de la pièce se prostitue pour améliorer son jardin est évoqué dans l'avant-texte), cherche à le comprendre et en propose une explication, cf. (29c) :

(61) (Début d'un article tiré d'Internet.)

Зелёные активисты армянской Диаспоры готовы серьёзно изучить негативные стороны развития горнорудной промышленности в Армении.

(<http://www.yerkramas.org/2013/01/23/zelenye-aktivisty-diaspory-serozno-vozmutsya-za-ekologiyu-armenii/>)

Les Verts de la diaspora arménienne sont prêts à étudier sérieusement les aspects négatifs du développement de l'industrie minière en Arménie.

(61a) *??Раззелёные активисты армянской Диаспоры готовы серьёзно изучить негативные стороны развития горнорудной промышленности в Армении.*

Les ??Raz-Verts de la diaspora arménienne sont prêts à étudier sérieusement les aspects négatifs du développement de l'industrie minière en Arménie.

(29c) *Тогда, может быть, она поступила так из любви к саду? В том смысле, что ей, как какой-нибудь ?зелёной активистке, захотелось его насадить. [...]*
 Peut-être a-t-elle agi ainsi par amour pour le jardin ? Au sens où, comme *?une activiste écolo*, elle a voulu en planter un. [...]

La difficulté que pose la variante (29c) vient de la contradiction qui s'instaure entre le désir de planter un jardin que pourrait avoir un activiste écolo quelconque auquel est comparée l'héroïne, et les moyens extrêmes que cette dernière se donne pour y parvenir. Selon nos informateurs, la seule façon de lever cette contradiction et de rendre l'énoncé acceptable, est d'employer *raz-* dont la traduction en français peut être faite par « farouchement ». Ceci permettrait de comparer l'héroïne non pas avec un quelconque activiste écolo, mais avec un « activiste farouchement écolo ».

De même, l'emploi de la base non préfixée *etakij* (litt. tel), qui serait appropriée en contexte narratif ou descriptif (cf. 62), est, selon nos informateurs, totalement exclu en (39), cf. (39b) :

(62) (Une journaliste du magazine féminin en ligne "*Iabloko*" (litt. pomme) reçoit un coup de téléphone de la part d'une de ses lectrices qui demande à la rencontrer.)

Мы встретились у входа в загородный парк. Зеленоглазая милая шатенка, чуть за тридцать, со смуглой кожей. Этакий "Сникерс": в тон "толстому слою шоколада" - и элегантное пальто-макси, и длиннющий, чуть ли до полу, объёмный шарф, и ботиночки на платформочке, и сумочка с перчатками. (<http://www.cofe.ru/apple/article.asp?heading=5&article=3938>)

Nous nous sommes rencontrées à l'entrée d'un parc périurbain. C'était une jolie trentenaire aux yeux verts et aux cheveux châtain, au teint hâlé. On aurait dit un "Snickers" : tout était dans les tons "d'une couche épaisse de chocolat", le long manteau élégant, la longue et volumineuse écharpe frôlant le sol, les bottines compensées et même son sac ainsi que ses gants.

(62a) [...] ^{??}*Разэтакий "Сникерс": в тон "толстому слою шоколада" [...].*
 [...] On aurait dit ^{??}*raz-tel "Snickers"* : tout était dans les tons "d'une couche épaisse de chocolat", [...].

(39b) [...] *Ах, как тает на языке какой-нибудь ^{??}этакий, разрекламированный "сникерс"!* [...]
 [...] Ah ! La façon dont fond sur la langue un ^{??}tel "snickers" tant vantés par la publicité ! [...]

Quant à la variante (39c), elle montre bien que *razètakij* (litt. *raz-tel*) n'est pas mentionné pour lui-même (cf. 39d), mais s'inscrit dans une série potentielle : si un « Snickers » devient littéralement *raz-tel*, c'est parce qu'il y a eu une grande campagne publicitaire :

(39c) [...] *Ах, как тает на языке какой-нибудь ^{??}разэтакий "сникерс"! Я вижу его своего рода символом продуктового питания современной эпохи: шоколад, вафли, сгущённое молоко, немного орехов для хруста!.. А как тешит вкус! [...]*
 [...] Ah ! La façon dont fond sur la langue un de ces ^{??}raz-tel "snickers" ! Je le perçois comme une sorte de symbole de la nutrition de notre époque moderne : chocolat, gaufres, lait concentré, un peu de noix pour le côté croustillant !.. Comme il flatte le goût ! [...].

(39d) [...] *Ах, как тает на языке какой-нибудь "сникерс"! Ах, как тешит вкус! А как легко проскакивает внутрь - в любых количествах - выдержал бы только кошелёк!.. И зубы, в общем-то, для подобной еды не очень нужны.*
 [...] Ah ! La façon dont fond sur la langue un "snickers" ! Comme il flatte le goût ! Comme il se glisse dans l'estomac, en quelque quantité que ce soit, pourvu que le porte-monnaie résiste !.. Pour tout dire, on n'a même pas besoin de dents pour ce type de repas.

Cet élément de sens, que nous appellerons « le lien potentiel », se retrouve dans *rasp'janyj* (litt. *raz-ivre*) : *p'janyj* "ivre" est susceptible d'entraîner « violent, bruyant, etc. », ou dans *razzelënyj aktivist* (litt. *raz-vert* activiste) : *zelënyj aktivist* "activiste écolo" entraîne *a priori* « le désir de planter des arbres ». Qui plus est, nous le retrouverons à des degrés divers non seulement dans d'autres emplois catégoriels du préfixe *raz-*, mais également dans l'emploi du préverbe *raz-* ainsi que dans les différents emplois catégoriels du mot *raz*.

Quant à l'effet de sens dit de « haut degré » attribué à *raz-* par les dictionnaires et grammaires et que I. Sreznevskij (III 1912 : 59) et

A. Preobraženskij (II 1910–1914 : 174) ont appelé en leur temps *usilenie* "intensification", nous montrerons qu'il n'est que l'effet de surface du mécanisme implicite réalisé par *raz-* sur le plan notionnel et c'est ce que nous ferons en l'opposant à *pre-* après la présentation de la variation liée aux différents modes de pré-qualification du support N_{Sit} par la propriété P.

2.3.3. Variation liée aux modes de pré-qualification du support N_{Sit} par la propriété P

Comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises, la propriété P exprimée par la base adjectivale doit avoir un mode de présence indépendant de la forme en *raz-*. Nous avons dit qu'elle est déjà actualisée dans la situation Sit, ce qui implique que la propriété P exprimée par la base adjectivale de la forme en *raz-* a déjà été attribuée à un support actualisé N_{Sit} . Notre corpus montre que cette attribution peut s'opérer de trois façons.

1. P est attribué par une première occurrence de l'adjectif non préfixé.

Cette mise en relation avec le support N_{Sit} , déjà illustrée en (55), (56) et (60), sera également représentée ci-dessous par l'exemple (67).

2. P est potentiellement présent dans le contenu sémantique du substantif qualifié.

Nos observations montrent que *raz-* s'emploie particulièrement facilement avec les épithètes dites de nature, qui nomment une propriété inhérente à toutes les occurrences de la notion à laquelle renvoie le substantif, comme *razvesělyj guljaka* (litt. *raz*-joyeux fêtard), *razzelěnaja trava* (litt. *raz*-verte herbe), *raznesčastnaja sirotinka* (litt. *raz*-malheureuse orpheline), où *vesělyj*, "joyeux", *zelěnaja* "verte" et *nesčastnaja* "malheureuse" sont déjà contenus en puissance dans *guljaka* "fêtard", *trava* "herbe" et *sirotinka* "orpheline", ou encore *razgorjačij zavtrak* (litt. *raz*-chaud petit déjeuner), où *gorjačij* "chaud" fait partie de la représentation prototypique que les Russes ont du petit déjeuner (ce n'est pas nécessairement le cas pour les Français, qui prennent des tartines de pain et qui pourraient ne pas voir là une épithète de nature). Ce cas, déjà illustré en (31), et (59), sera également illustré ci-dessous par les exemples (22), (27), (66) et (68).

3. P est attribué par la situation elle-même (deixis).

Cette mise en relation avec le support N_{Sit} peut être illustrée par l'exemple (40) :

- (40) Н. Сафронова « Распоследний снег » (<http://artnow.ru/ru/keyword/80/440.html>)
N. Safronova « Toute dernière neige » ou « La fin de l'hiver », titre du tableau.

Le titre du tableau dont la traduction en français peut être également faite par « Les derniers restes de neige », ne commente que ce que le spectateur a sous les yeux : le fait que c'est la dernière neige n'est pas une information, cela est rendu évident par la présence explicite sur le tableau des signes de l'avancée du printemps qui l'accompagnent : la rivière déjà libérée de la glace, des bourgeons sur les arbres, l'herbe verte, etc. Ce qui est en jeu dans cet exemple est la présence même du tableau, sans lequel l'acceptabilité du syntagme *rasposlednij sneg* (litt. *raz*-dernière neige) serait douteuse, comme le démontre d'ailleurs le caractère non recevable d'un énoncé informatif du type (40b) :

- (40b) ??Н. Сафронова собирается написать картину, изображающую распоследний снег.
??N. Safronova a l'intention de peindre un tableau représentant les derniers restes de neige.

2.3.4. L'« intensité » et le « haut degré » : des effets de surface de mécanismes invariants différents

Bien qu'en (55) et (56), *raz-* soit bien « intensif », son « intensité » n'est pas équivalente au « haut degré », comme le montre le caractère peu naturel des variantes (55c) et (56c) :

- (55) *А в десятом часу прибежала к нам наверх горничная Параша и испуганно сообщила, что Григорий пришёл пьяный-распьяный, старик-кучер Тарасыч спрятался от него на сеновал, а он бьёт кухарку Татьяну. [...]*
Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée en courant chez nous et a annoncé toute effrayée que Grigori était revenu complètement saoul. Le vieux cocher Tarasytch s'était caché dans la grange pour lui échapper et Grigori était en train de frapper la cuisinière Tatiana. [...]
- (55c) *А в десятом часу прибежала к нам наверх горничная Параша и испуганно сообщила, что Григорий пришёл ??пьяный-препьяный, старик-кучер Тарасыч спрятался от него на сеновал, а он бьёт кухарку Татьяну. [...]*
Vers dix heures, la femme de chambre Paracha est montée en courant chez nous et a annoncé toute effrayée que Grigori était revenu ??ivre-pre-ivre. Le vieux cocher Tarasytch s'était caché dans la grange pour lui échapper et Grigori était en train de frapper la cuisinière Tatiana. [...]
- (56) *[...] - Мамы мои, пьяный-распьяный! Два милицейских справиться не могут! [...]*
[...] - « Sainte Vierge, il est complètement saoul ! Deux miliciens n'arrivent même pas à le maîtriser ! » [...]

- (56c) [...] - *Мамы мои, ??пьяный-препьяный! Два милицейских справиться не могут!* [...]
 [...] - « Sainte Vierge, il est ??ivre-pre-ivre ! Deux miliciens n'arrivent même pas à le maîtriser ! » [...]

C'est d'ailleurs pour cette même raison que son emploi serait peu souhaitable en (63), où nous avons tenté de le permuter avec *pre-*, cf. (63a) :

- (63) (Dialogue entre la patronne d'une gargote et deux clients.)
 - *Никого нету, - скука, я и заснула, - проговорила хозяйка, широко зевая.*
 - *Али мужа-то нету?*
 - *А штоб ему поколеть! Вчера утром приехал из Демьянова пьяный-препьяный и давай драться... Кое-как скрутила его, привязала за голову да за ноги к кровати, - уснул. Пробудился, - я ему косушку поставила... Ну, думаю, поправился человек, пошла на рынок. Прихожу, а он, штоб ему чирей в горло! - сидит пьяный у стола, а на полу перед ним разбитая бутылка валяется... (Ф. Решетников, Где лучше?, 1868). (SSRLJa XI 1961 : 269).*
 - *Il n'y avait personne, c'était à mourir d'ennui, alors je me suis endormie, - dit la patronne en bâillant à se décrocher la mâchoire.*
 - *Y pas de mari ?*
 - *Ah ! S'il pouvait crever, çui-là ! Hier matin il est revenu de Demianovo ivre mort et s'est mis à vouloir me tabasser... Je l'ai ligoté comme j'ai pu, et je l'ai attaché par la tête et les jambes au lit, - il s'est endormi. A son réveil, je lui ai laissé un demi-litre de vodka... Bon, j'ai pensé qu'il allait mieux et je suis partie au marché. Quand je suis rentrée, il était assis ivre à la table avec la bouteille cassée devant lui par terre, que le diable l'emporte... (F. Rechetnikov, Où est-on mieux ?, 1868).*

- (63a) [...] *Вчера утром приехал из Демьянова ?пьяный-распьяный / ??распьяный и давай драться... [...]*
 [...] *Hier matin il est revenu de Demianovo ?ivre-raz-ivre / ??raz-ivre et s'est mis à vouloir me tabasser... [...]*
- (63b) [...] *Вчера утром приехал из Демьянова ?препьяный и давай драться... [...]*
 [...] *Hier matin il est revenu de Demianovo ?pre-ivre et s'est mis à vouloir me tabasser... [...]*

Ce n'est pas un hasard, mais la conséquence directe du rôle que, par sa fonction, joue chacun de ces deux préfixes dans l'organisation du domaine notionnel¹²⁵

¹²⁵ Par « domaine notionnel », concept introduit par A. Culioli ([1981] 1990) dans le cadre de sa Théorie des opérations énonciatives, nous entendons ici un espace topologique permettant de structurer les occurrences d'une propriété notionnelle P ou notion, à laquelle renvoie un item lexical donné. Le notionnel s'organise par rapport à un pôle de référence qui fait office de centre organisateur (CO) du domaine, et se divise en trois zones : un intérieur (I_P) qui comporte le point centré CO et est constitué des occurrences entrant dans une relation d'identification avec CO et ayant donc toutes les propriétés constitutives de P, un extérieur (E_P) entrant dans une relation de décrochage avec CO, et n'ayant donc aucune des propriétés de ce dernier, une frontière (IE_P), zone hybride contenant des occurrences ayant

(P vs P'¹²⁶) associé à P : avec *raz-*, le domaine est d'emblée organisé autour du Type, alors qu'avec *pre-*, il est organisé autour de l'Attracteur. En effet, nous avons vu que le fonctionnement de *raz-* en (55) et (56), au même titre que celui de *pre-* en (63), repose sur l'actualisation préalable de P, présentée comme déjà acquise grâce à une première occurrence de l'adjectif non préfixé (cf. 55a, 56a, 63b), l'ébriété étant la qualité pré-requise du sujet dans les contextes considérés. Du point de vue notionnel, cela signifie que l'occurrence de P se situe d'emblée dans l'Intérieur I, ce qui entraîne obligatoirement son identification au Centre organisateur CO, i.e. l'évaluation de son adéquation avec celui-ci : P (vs P')¹²⁷. Etant donné que *raz-* ne porte pas sur P pris en lui-même, mais sur la façon dont P s'actualise dans une situation donnée à travers un support actualisé N_{Sit}, on comprend qu'avec lui, il ne s'agit pas de l'évaluation de degré de la manifestation de P par rapport à son degré de manifestation maximale, comme avec *pre-*, mais de l'évaluation de la conformité de la façon dont P se réalise en Sit à travers N_{Sit} avec la représentation prototypique que l'on a de (N-P), ce qui revient à une identification au Type¹²⁸, ou autrement dit à une confrontation {Représentation notionnelle vs Réalisation en Sit}. *Pre-*, au contraire, suppose la construction d'un

à la fois des propriétés de I_p et de E_p, et entrant donc dans une relation de différenciation avec CO. Suivant la nature de la relation d'une occurrence à CO, se distinguent deux modes de centrage : « type » et « attracteur ». Quand la relation d'une occurrence à CO est de l'ordre de l'identification ou de la différenciation, le domaine est organisé à partir du type qui correspond à une représentation prototypique (« étalon de référence » chez A. Culioli 1999 : 86) par rapport à ce qui peut ou non être désigné par P. L'introduction d'un gradient sur lequel s'ordonnent les différents degrés possibles de P au sein d'un domaine, ramène au contraire à l'organisation de celui-ci à partir de l'« attracteur » qui renvoie au plus haut degré de P (« valeur extrême du gradient » chez A. Culioli 1999 : 86) et auquel sont rapportés les différents degrés possibles de P, ce qui permet de rendre compte des phénomènes linguistiques liés à la gradation et ou degré au sein du domaine.

¹²⁶ Précisons que P' s'interprète ici comme la frontière du domaine notionnel (P, P').

¹²⁷ Il est à noter que si en (55) et (56), le fait qu'on se situe d'emblée dans l'Intérieur I du domaine notionnel (P, P') soit présenté comme déjà acquis grâce à une première occurrence de l'adjectif non préfixé, dans d'autres cas, comme nous l'avons vu, cela se fait grâce au contenu sémantique du support N_{Sit} (cf. 22 : *razveselyj guljaka* "joyeux fêtard") ou aux données situationnelles (cf. 40 : *rasposlednij sneg* "toute dernière neige").

¹²⁸ Ce qui explique d'ailleurs la compatibilité régulière de *raz-* avec toute base non susceptible de gradation.

gradient¹²⁹ sur lequel il marque un degré de réalisation de P tendant vers l'Attracteur, i.e. vers le plus haut degré imaginable pour la propriété en question.

L'« intensité » de *raz-* qui nous occupe ici est engendrée par l'opération implicite réalisée par ce préfixe au niveau notionnel et est, selon nous, liée à la notion de saillance¹³⁰ : si en (55) et (56), *raz-* est perçu comme « intensif », c'est précisément parce que la propriété P (vs P') s'y actualise pleinement à travers le support N_{Sit}, avec tous les effets qui lui sont *a priori* associés et de ce fait se présente comme « spectaculaire », visible, audible, sensible, etc., i.e. « saillante », finissant ainsi par acquérir la netteté d'une représentation prototypique. Cette manifestation en Sit de tous les clichés (Q, R, etc.) qui sont *a priori* associables à N_{Sit}-P, qui conduit à présenter la pleine réalisation de P à travers N_{Sit} comme « saillante », peut en effet, selon nous, être rapprochée des facteurs cognitifs impliqués dans la saillance visuelle. Comme le souligne F. Landragin (2012 : 20), un de ces facteurs cognitifs est la mémoire du sujet qui peut se décomposer en deux aspects : la familiarité visuelle individuelle (acquisition d'une vision individuelle des couleurs) et la familiarité visuelle culturelle (caractère saillant des couleurs du drapeau national pour les membres de la communauté concernée). Ainsi, un élément se détachera plus facilement de son environnement s'il renvoie à un prototype familier. Nous retrouvons ce même facteur à l'œuvre dans l'emploi de *raz-* en (55) et (56) : la pleine réalisation de P à travers N_{Sit} sera souvent présentée comme saillante parce qu'elle est perçue comme l'incarnation parfaite de la représentation prototypique que l'on peut avoir de la notion à laquelle renvoie N_{Sit}-P¹³¹. Ainsi, accompagné des effets traditionnellement associés à *p'janyj* « ivre » - paroles et actes inconsidérés, perte de contrôle de soi, voire violence – *rasp'janyj* (litt. *raz*-ivre) en (55) et (56), renvoie à un « ivrogne en actes ». La différence entre *rasp'janyj* (litt. *raz-*

¹²⁹ Cette supposition est confirmée par l'incompatibilité de *pre-* avec toute base non susceptible de gradation.

¹³⁰ Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, suite à F. Landragin (2004 : 3), par « saillant » nous entendons tout élément de message qui capte l'attention. Comme le souligne l'auteur : « La saillance apparaît ainsi comme un facteur prépondérant dès qu'on s'intéresse à la modélisation du sens, aussi bien en interprétation qu'en génération, et jusque dans la réalisation de systèmes de traitement automatique du langage naturel. », (F. Landragin 2004 : 4).

¹³¹ On note par ailleurs que ce même facteur a été déjà observé par Ch. Bonnot (2012) dans l'emploi des énoncés à accent non final en russe contemporain. Comme le précise l'auteur, un état de choses sera souvent présenté comme saillant parce qu'il est perçu comme l'incarnation parfaite d'une situation prototypique. (Cf. Ch. Bonnot 2012 : 57).

ivre) et *prep'janyj* (litt. *pre-ivre*) relève du fait que par opposition à l'« ivrogne en actes » désigné par *rasp'janyj* (litt. *raz-ivre*), *prep'janyj* (litt. *pre-ivre*) en (63) est un homme « ivre mort » qui est parvenu à un très haut degré d'ébriété et par conséquent est incapable ou presque de passer à l'action.

C'est probablement pour cette raison d'ailleurs que lorsque dans une situation donnée, la pleine réalisation de P à travers N_{Sit} est perçue comme saillante, *raz-* tend souvent à prendre par lui-même une valeur qui peut être rendue en français par « complètement » (cf. (55, 56) *p'janyj-rasp'janyj* "complètement ivre", litt. ivre-raz-ivre), par « tout » (cf. *supra* (40) *rasposlednij sneg* "toute dernière neige", litt. *raz-*dernière neige, où la base est qualitativement non gradable, cf. (65) *razdovol'nyj* "tout content", litt. *raz-*content) ou par « bien » (cf. (27) *razgorjačij zavtrak* "le petit déjeuner bien chaud", litt. *raz-*chaud petit déjeuner), plutôt que par « très », qui convient mieux pour la traduction de *pre-* (cf. 21, 28, 33 et 64) :

(64) (Les exemples (64) et (65) sont tirés du premier volume des souvenirs d'A. Biély *A la frontière des deux siècles*. Dans les deux extraits, l'auteur parle de son père, Nikolai Vassilievitch Bougaïev, professeur à l'université de Moscou, où il enseignait les mathématiques.)

И взяв за рукав, он подтаскивал упирающегося к экзаменационному столу, пошучивая и взбадривая; делалось как-то легко и просто: тот, у кого душа ушла в пятки, тащил билет, отвечал кой-как; "председатель", выставив нос из кучки студентов, поднимал очки двумя пальцами, интересуясь судьбой его:

- Ну, - как-с?
- Выдержал...
- Вот видите: а вы - говорите...

И шёл предовольный; и подмаршывал, выпятив живот и заложив за спину руки; [...]. (A. Белый, На рубеже двух столетий, (1989 : 62).

Et ayant pris un étudiant réticent par la manche, il le poussait vers la table d'examen tout en plaisantant et en l'encourageant ; tout devenait facile et simple : celui qui avait le cœur dans les chaussettes, tirait au hasard un sujet et répondait avec difficulté ; le "président", redressait sa tête au-dessus du groupe d'étudiants, relevait ses lunettes avec deux doigts et s'intéressait au destin du candidat :

- Et alors ?
- Je l'ai eu...
- Vous voyez, alors que vous l'appréhendiez...

Et il s'éloignait très content ; et il marchait le ventre en avant et les mains derrière le dos ; [...]. (A. Biély, A la frontière des deux siècles, [1930] 1989 : 62).

(64a) [...] *И шёл [?]раздвольный; [...].*
 [...] *Et il s'éloignait [?]raz-content ; [...].*

(65) *Но 4 ненаписанных книги он сжал в тезисы; [...]; тезисы развивал он на спорах и с позитивистами, и с метафизиками: Трубецким, Лопатиным, Гротом; у Стороженок он схватывался с Иваном Ивановичем Ивановым,*

est rejeté après le substantif, qui reste porteur de l'accent du syntagme (noté par les caractères gras). La séquence canonique *razgorjačij zavtrak* (litt. *raz-chaud petit déjeuner*) ne conviendrait pas ici (cf. 27c), car l'antéposition donnerait à l'adjectif une valeur informative, signifiant que le petit déjeuner proposé par la SCCM, déjà actualisé par la deixis, est chaud, alors qu'il pourrait être froid.

(27c) [...] *Вот вам – ??разгорячий завтрак* [...].
 [...] Voilà pour vous un ??raz-chaud petit déjeuner [...].

La postposition lui confère au contraire une fonction d'insistance : le rappel d'une qualité connue de tous, « chaud » faisant partie de la représentation prototypique que les Russes ont du petit déjeuner, souligne plus, comme nous l'avons vu (cf. 27b), son adéquation à l'attente du client que son degré mesurable.

Il nous reste maintenant à considérer d'autres facteurs pouvant conduire à présenter la réalisation de la propriété P en Sit comme saillante et à démontrer que certains de ces facteurs peuvent être rapprochés de ceux qui ont été déjà mis en évidence dans les études de F. Landragin (2004, 2012) sur l'utilisation de la notion de saillance dans les analyses linguistiques, ainsi que dans l'article de Ch. Bonnot (2012) sur l'emploi des énoncés à accent non final en russe contemporain pour présenter un événement comme saillant.

2.3.5. Différents modes d'actualisation saillante de la propriété P à travers N_{Sit} en Sit

Adéquation à une attente

Comme le remarque à juste titre Ch. Bonnot (2012 : 57), les études sur la perception visuelle ont montré le rôle important joué par l'attention du sujet : un élément se détachera plus facilement de son environnement s'il correspond à un objet recherché. Si l'auteur retrouve ce même facteur à l'œuvre dans l'emploi des énoncés à accent non final¹³³, nous le retrouvons aussi dans l'emploi de *raz-*. En effet, dans une situation donnée, la pleine actualisation de P à travers N_{Sit} se présentera souvent comme saillante parce qu'elle est perçue comme adéquate à une attente. Ce cas, déjà illustré en (27), se retrouve également en (66) :

livres pour enfants. Son antéposition produirait un effet étrange, car elle lui confèrerait une fonction distinctive, laissant entendre qu'il peut exister des zèbres qui ne sont pas rayés. » (Ch. Bonnot 2010 : 30).

¹³³ Comme le montre Ch. Bonnot (2012 : 57), un état de choses se trouve souvent présenté comme saillant parce qu'il correspond à la réalisation inopinée d'une attente.

- (66) (La Russie postsoviétique. L'archiprêtre Emelian reçoit chez lui le diacre Arseni et sa femme Olga.)

После трапезы решили выйти в садик – имелся таковой на заднем дворе протоиерейского домика. [...] Попадья принесла скатёрку, Ольга – поднос с чашками и большим чайником, в котором плескался прохладный зелёный чай с жасмином – любимый батюшкин «десерт». Дьякон Арсений волок арбуз, купленный хозяйкой дома специально для гостей, а гости у протоиерея бывали часто.

– Батюшка, благословите арбуз, – сказала духовному отцу Ольга. Тот перекрестил зелёнополосную ягоду, а дьякон, вооружившись ножом, принялся разделять арбуз на куски. Вокруг стола разлилась сладкая, прохладная свежесть.

– Хо-рош, – одобрительно сказал отец Емельян арбузу. – Рассахарный. Под такой арбуз и разговор будет слаще.

(Н. Первухина, *Право Света, право Тьмы*, 2005).

(http://m.tululu.org/bread_33754_87.xhtml)

Après le repas, tout le monde décida de sortir dans le jardin situé dans le prolongement de l'arrière-cour de la maisonnette de l'archiprêtre. [...] Sa femme apporta une nappe et Olga, un plateau avec des tasses et une grande théière remplie de thé vert frais au jasmin, le « dessert » préféré du prêtre. Le diacre Arseni était lourdement chargé d'une pastèque achetée par la maîtresse de maison à l'intention des nombreux convives que l'archiprêtre recevait souvent chez lui.

- Père, bénissez la pastèque, - dit Olga au prêtre. Celui-ci bénit le fruit charnu aux zébrures vertes et le diacre armé d'un couteau commença à la couper. Une fraîcheur sucrée se répandit alors autour de la table.

- Mmh ! Que tu es bonne, dit le père Emelian d'un air approbateur à la pastèque. Sucrée à souhait. Une telle pastèque ne peut que favoriser la conversation.

(N. Pervoukhina, *Le droit du Bien, le droit du Mal*, 2005).

- (66a) [...] *Тот перекрестил зелёнополосную ягоду, а дьякон, вооружившись ножом, принялся разделять арбуз на куски. Вокруг стола разлилась сладкая, прохладная свежесть.*

– Хо-рош, – одобрительно сказал отец Емельян арбузу. – ^{??}Пресахарный / ^{??}Очень сахарный / [?]Сахарный. Под такой арбуз и разговор будет слаще.

[...] Celui-ci bénit le fruit charnu aux zébrures vertes et le diacre armé d'un couteau commença à la couper. Une fraîcheur sucrée se répandit alors autour de la table.

– Mmh ! Que tu es bonne, dit le père Emelian d'un air approbateur à la pastèque. ^{??}Pre-sucrée / ^{??}Očen' sucrée / [?]Sucrée. Une telle pastèque ne peut que favoriser la conversation.

- (66b) [...] *Тот перекрестил зелёнополосную ягоду, а дьякон, вооружившись ножом, принялся разделять арбуз на куски.*

– Хо-рош, – одобрительно сказал отец Емельян арбузу. – ^{??}Рассахарный. Под такой арбуз и разговор будет слаще.

[...] Celui-ci bénit le fruit charnu aux zébrures vertes et le diacre armé d'un couteau commença à la couper.

– Mmh ! Que tu es bonne, dit le père Emelian d'un air approbateur à la pastèque. ^{??}Raz-sucrée. Une telle pastèque ne peut que favoriser la conversation.

La variante (66b), dans laquelle nous avons enlevé le passage concernant le parfum sucré dégagé par la pastèque (ce passage sur l'odeur sucrée actualise une première mise en relation de la propriété « être sucrée » (= P) avec son support « pastèque » (= N_{Sit}) qui va être ensuite stabilisée par *raz-* de *rassaxarnyj* (litt. *raz-sucré*)), montre bien qu'en (66), *rassaxarnyj* (litt. *raz-sucré*) traduit la satisfaction de l'attente suscitée par ce parfum chez le locuteur qui, savourant une tranche de pastèque, se trouve tout entier à sa sensation et la commente autant pour lui que pour ses interlocuteurs.

(66c) [...] *Тот перекрестил зелёнополосную ягоду, а дьякон, вооружившись ножом, принялся разделять арбуз на куски.*
 – *Хо-рош, – одобрительно сказал отец Емельян, попробовав арбуз. – Сахарный / Пресахарный. Под такой арбуз и разговор будет слаще.*
 [...] Celui-ci bénit le fruit charnu aux zébrures vertes et le diacre armé d'un couteau commença à la couper.
 – Mmh ! Qu'elle est bonne, dit le père Emelian d'un air approbateur après avoir goûté la pastèque. Sucrée / Pre-sucrée. Une telle pastèque ne peut que favoriser la conversation.

Par comparaison à (66b), (66c), avec ou sans *pre-*, exprime un jugement qui ne s'appuie pas sur un *a priori* positif : la pastèque aurait pu ne pas être sucrée.

Saillance et incongruité

Comme le souligne F. Landragin (2004 : 34), un autre facteur cognitif contribuant à la saillance visuelle d'un objet est son incongruité par rapport à l'environnement où il apparaît :

« C'est le cas d'une chaise renversée ou placée sur une table lorsqu'on a l'intention de s'asseoir, ou d'une chaise placée en plein milieu de la pièce dans laquelle on fait le ménage. De même, une casserole est *a priori* plus saillante dans une salle de bain que dans une cuisine (sauf si elle sert à contenir une fuite d'eau, c'est-à-dire si sa fonction prend le pas sur l'incongruité). [...] nous retiendrons qu'un objet qui n'est pas à sa place compte tenu de la tâche en devient saillant, de même qu'un objet inattendu » (F. Landragin 2004 : 34).

De la même façon, un tapis persan est *a priori* plus saillant dans le bureau d'un fonctionnaire que dans un salon :

(37) (Sur un forum de discussion.)
А имеет ли право больной или его родственники, вызвавшие врача на дом (скорая, врач из поликлиники) просить, или требовать от врача снять

обувь? Я захожу в кабинет к чиновнику, а там ковёр расперсидский. Мне что, обувь снимать и босиком к нему?

(<http://www.detkityumen.ru/forum/thread/30758/?page=7>)

Un malade ou ses proches qui ont appelé un médecin à domicile (l'ambulance ou le médecin traitant), ont-t-il le droit de demander ou d'exiger que celui-ci se déchausse ? Si j'entre dans le bureau d'un fonctionnaire au beau milieu duquel s'étale un magnifique tapis persan (tapis raz-persan), dois-je alors me déchausser pour m'avancer ?

Notons que *persidskij* "persan" étant un adjectif qualitativement non gradable, il indique clairement que *raz-* n'est pas un marqueur de haut degré, contrairement à *pre-* et à l'adverbe *očen'* "très", incompatibles avec cette base **pre-persidskij* / **očen' persidskij* (litt. **pre-persan* / **très persan*) :

(37a) [...] *Я захожу в кабинет к чиновнику, а там ковёр *преперсидский / *очень персидский. Мне что, обувь снимать и босиком к нему?*

Si j'entre dans le bureau d'un fonctionnaire dans lequel il y a un tapis **pre-persan* / **očen' persan*, dois-je alors me déchausser pour m'avancer ?

La postposition de l'adjectif atone *raspersidskij* (litt. *raz-persan*) remplit ici deux fonctions¹³⁴. En présentant l'entité nominale comme déjà actualisée, elle confère au syntagme une valeur déictique et indique que cette entité doit être identifiée par sa seule présence dans la situation Sit et appréhendée à travers ses manifestations dans celle-ci. D'autre part, elle indique qu'il ne s'agit pas de simplement préciser une propriété notionnelle du référent *kovër* "tapis", mais de souligner qu'il n'est pas à sa place compte tenu de sa valeur et par conséquent des inconvénients qu'il présente pour le visiteur qui ne sait pas s'il peut ou non marcher dessus. L'antéposition de l'adjectif serait possible s'il s'agissait d'une simple identification du référent, ce qui nécessiterait une réorganisation de l'ensemble du contexte et la suppression de *raz-* :

(37b) *Как-то раз захожу я в кабинет к чиновнику, а там персидский (??расперсидский) ковёр. Да, думаю, теперь понятно, на что идут наши налоги.*

L'autre jour, j'entre dans le bureau d'un fonctionnaire et j'y vois un tapis persan (??raz-persan). Ah, que je me dis, je comprends maintenant où vont nos impôts.

Récusation d'un cliché

La pleine réalisation de la propriété P à travers N_{Sit} peut également entraîner des effets contraires à ceux qui sont *a priori* associés à N_{Sit}-P. Ce type de mise en saillance déjà illustré par (31), pourrait s'interpréter comme une invitation à récuser non pas la

¹³⁴ Sur l'interaction de l'ordre linéaire et de l'accentuation dans les séquences à déterminant atone postposé, voir Ch. Bonnot (2010).

propriété, mais le cliché l'associant automatiquement à tel ou tel effet. On retrouve un fonctionnement similaire en (67) :

(67) (Début de l'article.)

В январе 2004 года во время визита в Дели бывший министр обороны Сергей Иванов подписал контракт на продажу Индии тяжёлого авианесущего крейсера «Адмирал Горшков».

Знаковое событие. Этот корабль - последний из оставшихся в составе Военно-Морского Флота кораблей, которые долгие годы были символом могущества отечественного флота. Не с «Адмиралом Горшковым» расстается Россия. Российский флот прощается с океаном.

[...]

Единственный-разъединственный авианосец, оставшийся в боевом строю ВМФ «Адмирал Кузнецов», пребывает в плачевном состоянии. Поговаривают, что он может разделить судьбу «Адмирала Горшкова» - пойти на продажу. (http://republic.com.ua/world.php?id_show=17273)

En janvier 2004, lors de sa visite à Delhi, l'ex-ministre de la Défense Sergei Ivanov a signé un contrat de vente avec l'Inde pour le croiseur porte-avions géant l'*Amiral Gorchkov*.

C'est un événement symbolique. Ce croiseur est le dernier des navires restant en service dans les Forces Navales qui, pendant de longues années, ont été le symbole de la puissance de la flotte nationale. La flotte russe ne se sépare pas seulement de l'*Amiral Gorchkov*. Elle fait ses adieux à l'océan.

[...]

Le seul et unique porte-avions qui reste en service dans les Forces Navales, l'*Amiral Kouznetsov*, se trouve dans un état pitoyable. On dit qu'il risque de partager le même destin que l'*Amiral Gorchkov*, à savoir être vendu.

(67a) [...] ??Разъединственный авианосец, оставшийся в боевом строю ВМФ «Адмирал Кузнецов», пребывает в плачевном состоянии. [...]

[...] ??Raz-unique porte-avions l'*Amiral Kouznetsov* qui reste en service dans les Forces Navales, se trouve dans un état pitoyable. [...]

À l'instar de l'adjectif *persidskij* "persan" (cf. *supra* 37), *edinstvennyj* "unique" est un adjectif qualitativement non gradable et par conséquent, il n'est pas compatible avec *pre-*, ni avec *očen'* "très" : **pre-edinstvennyj* / **očen' edinstvennyj* (litt. **pre-unique* / *très unique). Alors qu'on pourrait s'attendre *a priori* à ce que le seul et unique porte-avions que possède encore le pays soit bien entretenu, ce n'est pas le cas. Ainsi, on ne nie pas que le référent *avianosec* "porte-avions" possède les propriétés exprimées par les adjectifs, mais que cela suffise pour qu'il soit maintenu en bon état. La question de la relation « seul et unique porte-avions » → « maintenance en bon état » ne se poserait pas si le porte-avions n'était pas réellement seul et unique. À l'instar de (31), en (67), ce qui est récusé n'est pas la propriété, mais le cliché l'associant automatiquement à tel ou tel effet.

Saillance et contraste

La pleine actualisation de P à travers N_{Sit} peut enfin se présenter comme saillante parce qu'elle s'oppose à P' (suivant le cas : absence de P (cf. 22), autre que P (cf. 40), non P (cf. 68)).

(22) [...] *И вот этот развесёлый гуляка впал в трезвость, презирает нас, в разгильдяйстве обвиняет, в бесхозяйственности.* [...]

[...] Et voici que ce joyeux fêtard est tombé dans la sobriété, qu'il nous méprise, nous accuse de négligence et d'incurie. [...]

(22a) [...] *И вот этот ??превесёлый (??весёлый) гуляка впал в трезвость* [...].

[...] Et voici que ce ??pre-joyeux (??joyeux) fêtard est tombé dans la sobriété [...].

Comme le montre le caractère peu naturel de la variante (22a), l'emploi de *pre-* aurait semblé étrange en (22), alors qu'il est parfaitement adapté en (21).

(21) [...] *Превесёлый был парень, и лицо такое хорошее, не то чтоб очень умное, а так, открытое, весёлое, словом, хорошее лицо.* [...]

[...] C'était un jeune homme très gai, il avait un bon visage, pas très intelligent, mais ouvert et gai, bref, un bon visage. [...]

(21a) [...] *Развесёлый был парень, и лицо такое хорошее, не то чтоб очень умное, а так, открытое, весёлое, словом, хорошее лицо.* [...]

[...] C'était un jeune homme raz-gai, il avait un bon visage, pas très intelligent, mais ouvert et gai, bref, un bon visage. [...]

En (21), le comportement du référent est présenté comme suffisamment naturel pour quelqu'un qui vient d'être qualifié comme « très joyeux ». On note par ailleurs que l'exemple (21) présente une variation par rapport à l'ordre canonique, avec le déplacement du prédicat nominal accentué à l'initiale, et le rejet de la copule après l'adjectif. Ce qui crée une tension et exige une suite, alors que la séquence à accent final où la copule précéderait l'adjectif serait plus indépendante et pourrait conclure une phrase : *Èto byl prevesëlyj paren'. On pomnutno boltal i vsë bol'she podšučival nad svoim tovariščem.* "C'était un jeune homme très gai. Il bavardait sans arrêt et se moquait plutôt de son camarade".

En revanche, en (22), la description des frasques de Victor Korotaev pendant ses périodes de beuverie, qui en font l'incarnation de l'image prototypique d'un joyeux fêtard, n'est faite que pour souligner le contraste avec son attitude lors de la partie de pêche, où de façon inattendue, il tombe soudain dans la sobriété, méprise ses amis et les accuse de négligence et d'incurie, manifestant la propriété P'.

- (40) *H. Сафронова « Распоследний снег »* (<http://artnow.ru/ru/keyword/80/440.html>)
 N. Safronova « Toute dernière neige » ou « La fin de l'hiver », titre du tableau.

En (40), la fin de l'hiver à laquelle renvoie « toute dernière neige » se manifeste à travers la présence sur le tableau des signes du printemps qui l'accompagnent. On trouve ici une dimension appréciative prise en charge par un sujet énonciateur, en l'occurrence le peintre, qui, malgré le titre du tableau, avec *raz-* stabilisant l'attribution de la propriété P « être dernière » à son support N_{Sit} « neige », met l'accent sur l'arrivée du printemps (P' : autre que P) et non pas sur la fin de l'hiver à laquelle renvoie la dernière neige N_{Sit}-P(Q, R, etc.) dont la présence est réduite à de rares îlots isolés au milieu de l'herbe qui pousse et des arbres bourgeonnants. La saillance supportée par *raz-* naît ici du contraste entre le titre du tableau « Les derniers restes de neige » / « Toute dernière neige » et son véritable sujet qui est moins le caractère ultime des dernières traces de neige que le début d'une nouvelle saison.

- (68) (L'héroïne du récit vient d'arriver à sa nouvelle affectation de travail. Elle va être logée dans une habitation collective où elle va prendre la dernière place disponible dans une chambre déjà occupée par quatre autres jeunes filles. Elle entre dans cette chambre et observe les quatre lits déjà occupés. Une fois l'observation terminée, elle se prépare un thé et n'ayant pas de sucre, elle emprunte un pot de confiture trouvé dans le tiroir d'une table de nuit.)

Анфиса шагнула к столу и отодвинула от Тоси свою банку с вареньем.

- *Это кто же научил тебя по чужим тумбочкам лазить?*

- *Так вас же никого не было, - оправдывалась Тося, не чувствуя себя ни капли виноватой. - А у меня сахар кончился! Мы в детдоме так жили: всё - общее...*

- *Детдомовская! - презрительно выпалила Анфиса. - Оно и видно! [...]*

Вера - самая взрослая из девчат - удержала Тосю на табуретке и придвинула к ней свою пачку печенья [...].

- *Прямо из детдома к нам? - поинтересовалась Вера, и в голосе её прозвучала жалостливая нота.*

Тося терпеть не могла, когда её жалели, как разнесчастную сиротинку, и насупилась.

- *Нет, я уже сезон в совхозе проработала.* (Б. Бедный, *Девчата*, 1961).

(http://lib.ru/PROZA/BEDNYJ_B/girls.txt)

Anfissa fit un pas vers la table et éloigna son pot de confiture de Tossia.

- *Et qui t'a appris à fouiller dans les tiroirs des autres ?*

- *Mais vous étiez absentes, - se justifia Tossia qui ne se sentait pas du tout coupable. Je n'avais plus de sucre ! Dans l'orphelinat, nous vivions comme cela : nous avons tout en commun...*

- *Ah, tu es donc une enfant de l'orphelinat ! - rétorqua Anfissa avec mépris. - Ça se voit bien ! [...]*

Véra - la plus âgée des jeunes filles - réussit à retenir Tossia sur son tabouret et poussa vers elle son paquet de biscuits [...].

- Tu arrives chez nous directement de l'orphelinat ? – l'interrogea-t-elle avec une note compatissante dans la voix.

Tossia ne supportait pas qu'on la plaigne comme une pauvre petite orpheline malheureuse et se renfrogna.

- Non, j'ai déjà travaillé une saison dans un sovkhos.

(B. Bedny, *Jeunes filles (Devchata)*, 1961).

Selon nos informateurs, il serait impossible en (68) d'employer *pre-* ou *očen'* "très" :

(68a) [...] *Тосся терпеть не могла, когда её жалели, как ??пренесчастную / ??очень несчастную сиротинку, и насупилась. [...]*

[...] Tossia ne supportait pas qu'on la plaigne comme une ??pre-malheureuse / ??očen' malheureuse orpheline et se renfrogna. [...]

(68b) [...] *Тосся терпеть не могла, когда её жалели, как несчастную сиротинку, и насупилась. [...]*

[...] Tossia ne supportait pas qu'on la plaigne comme une orpheline malheureuse et se renfrogna. [...]

Quant à l'emploi de l'adjectif simple (cf. 68b), il serait ici tout à fait possible, mais atténuerait l'indignation ressentie par Tossia, qui ne s'identifie pas à une pauvre petite orpheline malheureuse (P' : non P) car elle travaille et se considère comme une adulte. La présence de *raz-*, qui renforce le suffixe diminutif dans *sirotinka* "petite orpheline", souligne au contraire le contraste entre l'image prototypique d'une pauvre orpheline suscitant la compassion que Tossia donne aux autres malgré elle par son comportement et l'irritation qu'elle ressent, car elle ne veut pas être assimilée à cette image.

2.3.6. Conclusion

Notre étude du fonctionnement du préfixe *raz-* devant les adjectifs nous a permis de pointer qu'à la différence du préfixe *pre-*, *raz-* ne porte pas sur la propriété P prise en elle-même, mais sur la façon dont la propriété P s'actualise en Sit à travers un support actualisé N_{Sit} : il a pour fonction de stabiliser l'attribution de P à N_{Sit}, cette stabilisation étant généralement liée à la réalisation en situation des effets et manifestations (Q, R, etc.) qui sont *a priori* associables à N_{Sit}-P. Nous avons également démontré que cette association *a priori* ne peut être définie que par rapport à un support N_{Sit} donné. Ce qui explique pourquoi l'adjectif en *raz-* ne prend son sens qu'en relation avec un support N_{Sit} donné et n'a donc généralement pas vocation à constituer une

entrée de dictionnaire. Cela explique aussi pourquoi il convoque tous les clichés *a priori* associés à ce support.

Quant à l'« intensité » de *raz-*, nous avons pointé qu'elle n'est pas équivalente au « haut degré » de *pre-*, ce qui est dû au rôle que, par sa fonction, joue chacun de ces deux préfixes dans l'organisation du domaine notionnel (P, P') associé à P : avec *raz-*, le domaine est d'emblée organisé autour du Type, alors qu'avec *pre-*, il est organisé autour de l'Attracteur. Ce qui nous a permis d'avancer l'hypothèse selon laquelle l'« intensité » de *raz-*, engendrée par cette opération implicite de confrontation entre Représentation notionnelle et Réalisation en Sit est liée à la notion de saillance. L'analyse des exemples nous a permis de mettre en évidence la variété des facteurs pouvant conduire à présenter la pleine actualisation de P en Sit à travers un support N_{Sit} comme saillante, tout en constatant que certains de ces facteurs recoupent ceux qui ont été mis en évidence dans les études de F. Landragin (2004, 2012) consacrées à la saillance visuelle et dans l'étude de Ch. Bonnot (2012) portant sur l'emploi des énoncés à accent non final en russe contemporain : incongruité d'un objet par rapport à l'environnement où il apparaît, rôle joué par l'attention et la mémoire du sujet, interaction entre saillance et prototype.

Il nous reste maintenant à vérifier si la sémantique intrinsèque de *raz-*, qui devant un adjectif fonctionne comme stabilisateur de la mise en relation d'une propriété P avec son support N_{Sit} , entraîne ou non un fonctionnement identique lorsque *raz-* n'apparaît plus devant un adjectif, mais devant un adverbe ou un substantif. En effet, ce rôle de stabilisateur implique un schéma de fonctionnement comportant deux pôles distincts : la propriété P et le support N_{Sit} . Or, à la différence de l'adjectif, l'adverbe détermine un prédicat, qui en lui-même ne fournit pas de support N_{Sit} , d'où la difficulté à trouver *raz-* devant les adverbes. Quant au substantif, il ne peut exprimer à la fois P et N_{Sit} , qui doivent être distincts pour que l'on ait à stabiliser leur mise en relation. Ce qui entraîne par conséquent des contraintes particulières auxquelles est soumis l'emploi de *raz-* lorsque la base est adverbiale ou substantivale. C'est donc à l'identification de ces contraintes et à la description plus précise du fonctionnement de *raz-* devant les adverbes et les substantifs, que seront consacrées les deux sections suivantes.

2.4. Fonctionnement de raz- devant les adverbes

2.4.1. Contraintes pesant sur l'apparition de raz- devant les adverbes

L'exemple (41) présente l'extrait d'un essai autobiographique d'Andréi Biély, dans lequel l'auteur se rappelle l'ancien Arbat : l'Arbat à la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, où il est né, a grandi, fait ses études et vécu les vingt-six premières années de sa vie.

- (41) *Помнится прежний, « Арбатский » Арбат: Арбат прошлого века — не нынешний; вот он встаёт предо мной от « Смоленской Аптеки » градацией главным образом двухэтажных домов, то высоких, то низких (от разницы высоты потолков и оконных размеров), где дом угловой (дом Рахманова, после Богданова), белый, балконный, украшенный пренелепою лепкой карнизов, приподнятый над Денежным переулочком круглым подобием башенки (причердачной), — тремя этажами величественно возвышался над пятнами ярких домов; [...].*

[...]

[...] среди правого ряда арбатских домов приседала не громкая видом, но громкая голосом церковь: то — Троице-Арбатская церковь: с церковным двором и с зелёньким садиком, вытянутым дорожкой в Денежный переулочок; [...]. На дворике был и колодезь, и домики: домик дьячковский, поповский и дьяконский: протоиерей, благочинный, Владимир Семёнович Марков [...], — когда восходил на амвон, то неслись отовсюду умильные шопоты: “Да, такого прекрасного батюшку днём с огнём не отыщешь!”. [...] Крестил он меня и елями мазал; и даже — грехи разрешил. В его доме я был; [...].

Вот Троице-Арбатская церковь — какая: такая, как все на Арбате!

Такие ж её прихожане: была переполнена только знакомыми церковь; и отличалась величием великопостных служений; про всех тут сказать было можно, где кто проживает, где служит, какого достатка, женился ли, скоро ли женится, скольких имеет детей, каких возрастов, чем богаты родители и чем дети впоследствии расторгнутся, какие болезни грозят, где усение примут... Вон там, у стены, например, — Байдакова мамаша, «Торговля строительными материалами» — дама седая, сухая и строгая, в чёрно-сером, приятнейшем платье и в шляпе тыточком с атласными серыми лентами; рядом, весьма разбогато одетая, рыжая, очень пикантная пристальным любопытством лазоревых глаз — Байдакова-мадам; у амвона, под певчими, гнётся в молении уважаемый притчем Богданов с женою и с сыном, потом — поливановцем (хаживал он к Соловьёвым): Богданов, имеющий в Денежном свой особняк — коммерсант; [...].

(А. Белый, *Арбат*, 1924 : 36-43).

Je me rappelle l'ancien Arbat « Arbatien » : l'Arbat du siècle dernier et non celui d'aujourd'hui ; je le vois partir de la pharmacie de la place de Smolensk, bordé d'une rangée de maisons à un étage, pour la plupart, plus ou moins hautes ou basses (selon la hauteur des plafonds et des fenêtres) ; où, à l'angle de la petite rue de la Monnaie, se trouvait la maison de Rakhmanov (anciennement de Bogdanov). Blanche avec un balcon, décorée de frises en relief saugrenues et

élevant ses deux étages aux airs arrondis de tour (près du grenier), elle dominait majestueusement une ligne de maisons aux couleurs éclatantes ; [...].

[...]

[...] parmi la rangée droite des maisons arbatiennes, se tenait toute tassée une église illustre non pas par son apparence, mais par son aura : l'église de la Sainte-Trinité : avec une cour et un jardin vert dont le sentier menait jusqu'à la petite rue de la Monnaie ; [...]. Dans la cour, il y avait un puits et des maisonnettes : celles du sacristain, du pope et du diacre : l'archiprêtre, Vladimir Semionovitch Markov [...], - lorsqu'il montait à l'ambon, des chuchotements attendris s'entendaient de partout : « Trouver un prêtre comme lui est aussi rare que de chercher une aiguille dans une botte de foin ! » [...] Il m'avait baptisé, oint avec l'huile sainte, et avait même absous mes péchés. J'allais chez lui ; [...]

Telle était l'église Sainte-Trinité de l'Arbat, semblable à toutes les autres églises de l'Arbat !

Il en allait de même pour ses paroissiens : l'église était remplie uniquement d'habitues et était connue pour la grandeur de ses liturgies pendant le Grand Carême. On pouvait dire de chacun où il habitait, de quoi il vivait, quelle était sa fortune, s'il était marié ou s'il allait se marier et quand, combien d'enfants il avait et quel était leur âge, d'où venait la richesse des parents et avec quoi les enfants feraient à leur tour fortune plus tard, quelles étaient leurs maladies à venir et où ils mourraient... Là-bas, contre le mur, se trouvait, par exemple, la mère de Baïdakov, Baïdakov étant lui-même propriétaire de « Vente de matériaux de construction ». C'était une dame aux cheveux blancs, sèche et austère, habillée d'une robe très élégante gris-noir, avec une toque garnie de rubans de satin gris. A côté d'elle se trouvait la femme de Baïdakov, habillée fort luxueusement, rousse, avec des yeux azur pleins de curiosité qui la rendaient très attrayante. Près de l'ambon, Bogdanov, homme respecté par le clergé, s'inclinait dans la prière avec sa femme et son fils, futur élève du collège de Polivanov (il allait d'ailleurs souvent chez les Soloviev). Bogdanov qui a un hôtel particulier dans la petite rue de la Monnaie, est commerçant. (A. Biély, *L'Arbat*, 1924 : 36-43).

(41a) [...] весьма[?] пребогато / [?]богато одетая, [...].
 [...] habillée fort[?] pre-ricement / [?]ricement, [...].

Compte tenu de la complexité de ce texte narratif, nous commencerons par l'analyse de sa structure énonciative¹³⁵, ce qui nous permettra de mettre en évidence les contraintes très précises qui conditionnent l'emploi de *raz-* devant la base *bogato* "ricement".

¹³⁵ Pour analyser la structure énonciative de ce texte, nous nous sommes appuyée sur *Postposition des déterminants déictiques et dédoublement du narrateur : (Sur l'exemple des récits à la première personne)* de Ch. Bonnot (2012a).

Ce récit à la première personne construit sur le mode de la remémoration¹³⁶, amène à distinguer trois repères subjectifs dont les voix sont étroitement mêlées dans le texte :

- *Je*-narrateur actuel S_0 qui non seulement construit une situation d'énonciation Sit_0 depuis laquelle il jette devant le lecteur un regard rétrospectif sur l'ancien Arbat : l'Arbat du passé (*Pomnitsja prežnij, « Arbatskij » Arbat [...]* "Je me rappelle l'ancien Arbat « Arbatien » [...]"), mais également donne les informations sur l'église de la Sainte-Trinité (*sredi pravogo rjada arbatskix domov prisedala...* "parmi la rangée droite des maisons arbatiennes, se tenait..."), indispensables pour la compréhension de la suite narrative, et annonce à l'avance tout ce qui se savait de façon générale sur ses paroissiens (*pro vsej tut skazat' bylo možno [...]* "on pouvait dire de chacun [...]");
- *Je*-personnage du récit S_{p1} désigné par le pronom à la première personne : le jeune homme du passé qui a vécu les faits racontés (*Krestil on menja [...]* "Il m'avait baptisé [...]", *V ego dome ja byl [...]* "J'allais chez lui [...]");
- Un troisième *Je* issu du dédoublement du narrateur S_0 , qui adopte temporairement le point de vue d'un observateur S_{Obs} des paroissiens de l'église de la Sainte-Trinité (cf. l'emploi du présent).

C'est précisément de ce troisième *Je* qu'émanent les détails sur leur apparence et leur tenue dans l'énoncé complexe composé d'une série de propositions juxtaposées où apparaît la forme adverbiale *razbogato* (litt. *raz*-richement). L'analyse de sa structure syntaxique telle qu'elle est construite par les marques linguistiques formellement identifiables, permet de constater plusieurs variations par rapport à l'ordre des mots canonique au sein du syntagme nominal, ce qui produit des effets variés¹³⁷

¹³⁶ A la suite de Ch. Bonnot (2012a : 3), par « récit construit sur le mode de la remémoration », nous entendons un récit qui met en place une situation d'énonciation fictive dans laquelle le narrateur évoque à l'intention d'un destinataire réel ou virtuel ses souvenirs d'un passé présenté comme lointain.

¹³⁷ De la même manière que la différence de forme entraîne, selon nous, une différence de fonction, plusieurs travaux ont démontré que la différence de position entraîne, à son tour, elle aussi une différence de fonction. Sur le rapport existant entre identité de fonction et identité de comportement vis-à-vis de l'ordre linéaire en russe, cf. J. Veyrenc (1968) ; sur la place de l'adjectif épithète par rapport au substantif en russe moderne, cf. E. Toumazou (2001) ; sur la variation de l'ordre canonique dans le syntagme nominal en russe moderne, cf. Ch. Bonnot (2008, 2009, 2010, 2012a).

suivant la nature du terme subordonné¹³⁸. Ainsi, le complément au génitif, en l'occurrence le nom propre à valeur identifiante au génitif masculin *Bajdakova* "de Baïdakov", normalement placé après le substantif, est ici antéposé à celui-ci. Sa postposition est rendue impossible par l'emploi du nom relationnel de parenté *mamaša* "mère" et du nom relationnel de statut *madam* "madame"¹³⁹, après lesquels, s'il était postposé, il serait interprété comme un nom propre au nominatif féminin ayant le même référent que le terme qu'il suit¹⁴⁰ (cf. *mamaša Bajdakova* "la mère Baïdakov" ≠ *Bajdakova mamaša* "la mère de Baïdakov", *madam Bajdakova* "madame Baïdakov" ≠ *Bajdakova-madam* "l'épouse de Baïdakov"). L'antéposition lui donne au contraire une valeur qualificative et indique que le seul fait d'être la mère ou l'épouse de Monsieur Baïdakov leur confère des propriétés particulières, et notamment celle d'« être riche » : la richesse avait en effet déjà été mentionnée par le narrateur S₀ dans le contexte antérieur, comme étant une des caractéristiques spécifiques des paroissiens de l'église Sainte-Trinité (cf. *...pro vsech tut skazat' bylo možno... čem bogaty roditeli i čem deti vposledstvii rastorgujutsja... "...on pouvait dire de chacun... d'où venait la richesse des parents et avec quoi les enfants feraient à leur tour fortune plus tard..."*). La mention de l'activité commerciale de Monsieur Baïdakov mise en apposition (cf. *Bajdakova mamaša*, « *Torgovlja stroitel'nymi materialami* » (litt. : Baïdakov_{Gén} mère_{Nom} « Commerce_{Nom} de-construction_{Instr} matériaux_{Instr} »)) non seulement précise d'où vient la fortune de cette famille, mais également aide le lecteur à l'associer au nom propre qui vient d'être cité et qui pourrait ne rien évoquer pour lui, s'il avait été cité seul.

Qui plus est, dans la proposition appositive *Bajdakova mamaša... - dama sedaja, suxaja i strogaja* "la mère de Baïdakov... - une dame aux cheveux blancs, sèche et austère" qualifiant le sujet *Bajdakova mamaša* "la mère de Baïdakov" par l'intermédiaire du substantif générique *dama* "dame" qui ne joue que le rôle de support aux adjectifs exprimant les propriétés attribuées, l'information véhiculée par les

¹³⁸ Pour analyser les modifications de l'ordre canonique que nous avons observées dans le syntagme nominal, nous nous sommes appuyée sur le cours de Master de Ch. Bonnot (2011) « L'ordre des mots dans le syntagme ».

¹³⁹ Précisons que *mamaša* "mère" est l'appellation familière par laquelle les Russes désignent soit la mère, soit toute femme âgée, alors que *madam* "madame" est l'appellation soutenue pour désigner soit l'épouse, soit toute femme mariée.

¹⁴⁰ Cette nuance sémantique est d'ailleurs rendue en français par l'absence de la préposition *de* devant le deuxième nom (sans « *de* », ce n'est plus un complément de nom, mais une apposition).

épithètes toniques postposées¹⁴¹ est en rapport direct avec la suite narrative : la prise en compte de l'évocation dans le contexte de droite de l'épouse de Monsieur Baïdakov présentant les propriétés inverses (...*ves'ma razbogato odetaja, ryžaja*,... "...habillée fort luxueusement, rousse,..."), conduit à établir un contraste entre les deux femmes de la famille Baïdakov. Les adjectifs-épithètes prennent alors une valeur contrastive, ce que marquent leurs postpositions et le changement d'accentuation.

Enfin, l'abandon de l'ordre canonique des déterminants antéposés dans les syntagmes

- *v černo-serom, prijatnejšem plat'e* "dans une robe très élégante gris-noir", où l'adjectif de qualité au superlatif *prijatnejšem*, normalement placé devant l'adjectif exprimant une caractéristique absolue¹⁴², est postposé à celui-ci,
- *s atlasnymi serymi lentami* "avec des rubans de satin gris", où l'adjectif de relation *atlasnymi*, normalement placé après l'adjectif de couleur, précède celui-ci,

indique que le référent *Bajdakova mamaša* "la mère de Baïdakov" n'est pas décrit de façon objective, ce qui suppose un point de vue externe, mais subjective, tel qu'il est perçu par l'observateur S_{Obs} présent dans la situation Sit (« vision interne ») : il ne dit que ce qu'il voit et sait du référent, et cite les propriétés attribuées à celui-ci non pas comme l'ordre canonique le voudrait, mais dans l'ordre où elles le frappent. De ce fait, la propriété désignée par l'adjectif de couleur *černo-serom* "gris-noir" apparaît ici comme plus pertinente que celle exprimée par l'adjectif de qualité *prijatnejšem* "très élégante" : *černo-serom* "gris-noir" vient en effet d'une part renforcer les épithètes *suxaja* "sèche" et *strogaja* "austère" qui le précèdent : il est connu que les personnes

¹⁴¹ Comme le souligne Ch. Bonnot (2010) : «Ayant un contenu notionnel, ils peuvent, contrairement aux déterminants pronominaux, être soit accentués, soit atones lorsqu'ils sont postposés au substantif. [...] Lorsqu'ils sont postposés et accentués, les déterminants lexicaux expriment un contraste notionnel, désignant l'espèce à laquelle doit être rattaché le référent au sein du genre auquel il appartient par définition : *Peterburg – gorod krasivyj* « Saint-Pétersbourg est une belle ville (une ville qui est belle) », litt. : « Saint-Pétersbourg (est) ville **belle** ». », (cf. Ch. Bonnot halshs-00675361, version 1-29 Feb 2012 : 26). Signalons également que d'après la thèse d'E. Toumazou (2001a : 517) : « [...] la postposition tonique de l'épithète en fin de proposition est, quant à elle, souvent l'indice que la suite est en relation avec l'information véhiculée par l'épithète ou bien que la proposition est intégrée à une mégaphrase, surtout quand il s'agit d'énoncés chronopoïétiques (J.-P. Sémon). »

¹⁴² Précisons que dans ce syntagme, l'adjectif de couleur *černo-serom* "gris-noir" peut en effet être envisagé comme une valeur absolue par rapport à l'adjectif de qualité *prijatnejšem* "très élégante", dont le superlatif marque formellement une appréciation subjective.

austères ont une préférence pour les couleurs sombres, et d'autre part, indique le statut social du référent : la différenciation sociale se faisant par la tenue vestimentaire, les vêtements noirs, symboles à la fois de sobriété et de richesse, habillaient à cette époque une grande partie des femmes bourgeoises d'un certain âge. Il en va de même pour l'adjectif de relation : *atlasnymi* "de satin" frappe le regard par sa texture lisse et brillante et de ce fait apparaît comme une caractéristique plus saillante, que celle désignée par l'adjectif de couleur *serymi* "gris" qui n'est qu'à l'image de la robe sombre du référent.

Comme nous l'avons déjà souligné dans § 2.3.6., le fait qu'en présence de *raz-* devant une base adjectivale c'est à travers un support substantival N_{Sit} que la propriété P (vs P') s'actualise pleinement en Sit, implique que le schéma de *raz-* ait deux pôles distincts : P et N_{Sit} . Le problème est que l'adverbe, y compris en *raz-*, qualifie un prédicat, qui en lui-même ne fournit pas de support N_{Sit} à la propriété P désignée par la base adverbiale; d'autre part, une propriété notionnelle P attribuée à un support substantival N_{Sit} ne peut être nommée que par un adjectif, alors que l'adverbe qualifie le prédicat, d'où la difficulté à rencontrer *raz-* devant les adverbes.

Ces observations ainsi que l'analyse de la structure énonciative de l'exemple (41) nous amènent à penser que si *raz-* n'apparaît pas souvent devant une base adverbiale, c'est précisément parce que son apparition devant celle-ci est soumise à une double contrainte : il faut qu'un support substantival N_{Sit} soit fourni à la propriété P (de la forme en *raz-*) par un argument du prédicat et que cette propriété P ait déjà été attribuée à cet argument, la qualification du prédicat par l'adverbe en *raz-* permet de la stabiliser en écartant P'.

1. En effet, l'occurrence de *bogaty* (pluriel de la forme courte de l'adjectif *bogatyj* "riche") dans le contexte de gauche (cf. *...pro vsej tut skazat' bylo možno... čem bogaty roditeli i čem deti vposledstvii rastorgujutsja...* "...on pouvait dire de chacun... d'où venait la richesse des parents et avec quoi les enfants feraient à leur tour fortune plus tard...") en (41), montre que la propriété « être riche » exprimée par la base adverbiale *bogato* dans *raz-bogato* (litt. *raz-richement*) a un mode de présence indépendant de la forme en *raz-*, et avait par ailleurs été construite comme une propriété notionnelle de celle qui est présentée en Sit, depuis la position S_{Obs} , comme étant habillée fort luxueusement (cf. la valeur qualificative acquise par l'antéposition du complément *Bajdakova* "de Baïdakov"). Nous dirons qu'elle est déjà attribuée au référent *Bajdakova-madam* "l'épouse de Baïdakov", objet de *odet'*

"habiller", comme étant une de ses propriétés notionnelles. Si le référent du nom n'était pas préalablement doté de la propriété « être riche », *raz-* n'apparaîtrait pas devant la base *bogato* "richement", comme le montrent la variante (41b) ou les exemples (69) et (70), où cette propriété du référent n'est pas présentée comme un préconstruit :

(41b) *Стоя у двери, я увидел, как в церковь вошла весьма богато ([?]разбогато) одетая женщина. Она стала у иконы и начала усердно молиться.*
 Me trouvant au seuil de l'église, j'ai vu entrer une femme luxueusement vêtue ([?]*raz-luxueusement vêtue*). Elle s'est approchée d'une icône et a commencé à prier avec ferveur.

(69) (Description par le narrateur des invités réunis dans un salon de réception.)
Остальные гости, которых было, впрочем, не много (один жалкий старичок-учитель, бог знает для чего приглашённый, какой-то неизвестный и очень молодой человек, ужасно робевший и всё время молчавший, одна бойкая дама, лет сорока, из актрис, и одна чрезвычайно красивая, чрезвычайно хорошо и богато одетая и необыкновенно неразговорчивая молодая дама), не только не могли особенно оживить разговор, но даже и просто иногда не знали, о чём говорить.

(Ф. Достоевский, *Идиот*, 1869). (www.ruscorpora.ru)

Les autres invités, d'ailleurs peu nombreux, étaient : un vieux maître d'école d'aspect minable qui avait été convié, nul ne savait pourquoi ; un tout jeune homme inconnu des autres assistants, affreusement timide et obstinément silencieux ; une dame délurée qui pouvait avoir quarante ans et avait dû être actrice ; enfin une jeune et fort jolie personne, vêtue avec goût et élégance, mais qui se renfermait dans un surprenant mutisme. Tout ce monde, bien loin de pouvoir animer la conversation, ne savait le plus souvent pas de quoi parler.

(F. Dostoïevski, *L'Idiot*, 1869).

(Traduction d'A. Mousset, cf. F. Dostoïevski 1953 : 169-170).

(69a) [...] *и одна чрезвычайно красивая, чрезвычайно хорошо и ^{??}разбогато одетая и необыкновенно неразговорчивая молодая дама [...].*
 [...] une jeune et fort jolie personne, vêtue avec beaucoup de goût et ^{??}raz-élégance, mais qui se renfermait dans un surprenant mutisme [...].

(69b) [...] *и одна чрезвычайно красивая, хорошо и ^{??}разбогато одетая и необыкновенно неразговорчивая молодая дама [...].*
 [...] et une jeune et fort jolie personne, vêtue avec goût et ^{??}raz-élégance, mais qui se renfermait dans un surprenant mutisme [...].

(70) (Le narrateur se trouve dans une salle de jeu de cartes.)
Лишь только вышла толпа соединённых сих картёжников, то вошёл в комнату пребогато одетый человек. «Вот, - думал я сам в себе, - тот, кого мне надобно, от него неотменно получу я сведение о модах». Ветродум, так он назывался, зачинал говорить о тысячи разных предметах и ни об одном не оканчивал; он садился для того, чтобы сделать из себя хорошую фигуру, и с намерением пил, чтобы иметь случай делать приятные ужимки. Между

сотнею сделанных им мне вопросов был для меня самый нужный: «зачем я приехал в город?» (И. Крылов, Почта Духов, 1789). (www.ruscopora.ru)

Une fois que ce groupe de joueurs acharnés fut sorti, un homme habillé très luxueusement entra dans la salle. En le voyant, je me dis : « Voici celui dont j'ai besoin, lui, à coup sûr, me fournira toutes les informations concernant les dernières tendances de la mode dans cette ville. Vetrodum, comme on l'appelait, abordait mille sujets différents mais n'en terminait aucun ; il ne s'assoit que pour faire bonne figure et ne buvait que pour se donner l'occasion de faire des grimaces plaisantes. Parmi la centaine de questions qu'il me posa, une m'intéressa plus particulièrement : « Pourquoi étais-je venu dans cette ville ? »

(I. Krylov, *Le Courrier des esprits*, 1789).

(70a) [...] *то вошёл в комнату ^{??}разбогато одетый человек.* [...] [*... un homme habillé ^{??}raz-luxueusement* est entré dans la salle. [...]

2. Puis, étant donné que cette première mise en relation de la propriété « être riche » avec le référent *Bajdakova-madam* "l'épouse de Baïdakov" (= N_{Sit}), sujet de la relation prédicative <s'habiller fort richement>, n'était pas stabilisée (la possibilité de mise en relation avec P' (qui ici s'interprète comme la frontière du domaine P, P') n'avait pas été explicitement écartée), la qualification du participe passé passif *odetaja* "habillée" par *razbogato* "fort richement" la stabilise en écartant la frontière P'. (« Quand on est la femme d'un riche entrepreneur, il est tout à fait normal de s'habiller de manière luxueuse lorsqu'on sort en public et en particulier pour aller à la messe dominicale »).

(42) (A propos du costume traditionnel des femmes tatares dans des familles de riches Tatares au début du XIX^e siècle.)

Вот как описывает одежды богатых татар Казани начала XIX века профессор Казанского университета Карл Фёдорович Фукс (1776-1846): « [Par la suite, il décrit ces costumes en détails, ces derniers comportant plusieurs éléments lourds et encombrants : bracelets en argent massif, pièces de monnaie en or tressées dans les nattes, robe et ceinture brodées de fils d'or et d'argent, etc.] Этот костюм ныне вышел из моды. Татарка, так тяжело и пребогато одетая, ходит очень дурно, как утка. Но здесь вопрос: кому показаться в этом пышном наряде? Одному только мужу, или сёстрам своим, или другим своим подругам: потому что женщинам у татар не позволено показываться самому близкому родственнику из мужчин ».

(<http://www.mtss.ru/?page=cloth2>)

Voici comment sont décrits les costumes de riches Tatares de Kazan au début du XIX^e siècle par Karl Fiodorovitch Fuchs, professeur à l'université de Kazan (1776-1846) : « [...]. Ce costume est maintenant démodé. Une femme tatar si lourdement et richement vêtue, a une démarche malaisée, telle celle d'un canard. Toutefois, la question qui vient à l'esprit est la suivante : à qui peut-elle se montrer dans cette toilette luxueuse si ce n'est à son mari, à ses sœurs ou à ses amies, car chez les Tatares, les femmes ont interdiction de se montrer même au plus proche parent si celui-ci est un homme. »

Si la présence de *raz-* n'a pas lieu d'être en (42), c'est parce que malgré l'attribution préalable de la propriété « être riche » (P) au référent *Tatarka* "femme tatare" (N_{Sit}) par une première occurrence de *bogatyx* (génitif pluriel de l'adjectif *bogatyj* "riche") dans le contexte immédiat (cf. *Vot kak opisyyvaet odeždy bogatyx tatar...* "Voici comment sont décrits les costumes de riches Tatares..."), cette première mise en relation de P avec N_{Sit} ne peut pas être stabilisée par la qualification du participe passé passif *odetaja* "habillée" par *razbogato* "fort richement", cf. (42a) :

(42a) [...] *Татарка, так тяжело и ?разбогато одетая, ходит очень дурно, как утка. [...]*

[...] Une femme tatare si lourdement et ?raz-richement vêtue, a une démarche malaisée, telle celle d'un canard. [...]

(42b) [...] *Татарка, так ?preбогато / ?разбогато / ?богато одетая, ходит очень дурно, как утка. [...]*

[...] Une femme tatare si ?pre-richement / ?raz-richement / ?richement vêtue, a une démarche malaisée, telle celle d'un canard. [...]

La variante (42b), où la base *bogato* "richement", avec ou sans *raz-* et *pre-*, devient difficilement acceptable sans la présence de *tjaželo* "lourdement", montre bien que même si ces deux bases expriment des caractéristiques relevant de paradigmes différents si l'on s'en tient à leur définition objective, elles peuvent être rattachées au même paradigme, lorsqu'elles sont envisagées du point de vue de leur perception subjective : *tjaželo i prebogato odetaja* (litt. lourdement et *pre*-richement habillée) → *gromozdko odetaja* "habillée d'une manière surchargée"¹⁴³. Autrement dit, alors qu'en (41), *razbogato* présentait le luxe de la tenue décrite comme une confirmation indirecte du statut social par ailleurs attribué à la jeune femme portant cette tenue (stabilisation de la relation préconstruite [N_{Sit}-P/(P')], ici la qualification exprimée par *prebogato* coordonné à *tjaželo*, porte sur le seul costume : il ne s'agit pas de rappeler la richesse de celles à qui il est destiné, mais de souligner les défauts qui rendent ce costume peu confortable et expliquent en partie qu'il soit passé de mode. C'est pourquoi la permutation des deux préfixes est impossible.

Elle l'est également en (46), où l'adverbe *preveselo* (litt. *pre*-joyeusement) ne peut s'interpréter comme faisant écho à la façon dont a été qualifié l'argument du verbe qu'il détermine (*bad guy* "mauvais garçon") :

¹⁴³ Sur la perception subjective des adjectifs relevant de paradigmes différents, cf. L. Iordanskaja (2000 : 381).

(46) (Compte rendu d'un film américain sur un site officiel des chaînes télévisées russes.)
 [...] Линч - действительно *bad guy* (плохой парень). Он живёт в Ирландии, там же првесело грабит банки, ловко избегает неприятных встреч с полицией, не давая им ни малейшего шанса. И при этом весь Дублин знает, что Майклу самое место в тюрьме.

(<http://russia.tv/tvpreg.html?id=104702&d=4>)

[...] Lynch est vraiment un *bad guy* (mauvais garçon). Il habite en Irlande, où il braque des banques avec jubilation, évite habilement les rencontres désagréables avec les policiers, sans leur donner la moindre chance, alors que tout Dublin sait que la place de Michael est en prison.

(46a) [...] там же ?? развесело грабит банки, [...].
 [...] où il ?? raz-joyeusement braque des banques, [...].

(46b) [...] там же весело грабит банки, [...].
 [...] où il joyeusement braque des banques, [...].

Pour que *raz-* puisse ici permuter avec *pre-*, il faut que la propriété P désignée par la base *veselo* "joyeusement" soit préalablement mise en relation avec l'argument-sujet du verbe, ce qui ne peut être fait qu'avec une réorganisation du contexte gauche (cf. 46c) :

(46c) [...] Линч – действительно беззаботный авантюрист. Он живёт в Ирландии, там же развесело грабит банки, [...].
 [...] Lynch est en effet un aventurier insouciant. Il habite en Irlande, où il prend un malin plaisir à braquer les banques, [...].

(46d) [...] Линч – действительно беззаботный авантюрист. Он живёт в Ирландии, там же првесело / весело грабит банки, [...].
 [...] Lynch est en effet un aventurier insouciant. Il habite en Irlande, où il braque des banques avec jubilation/ joyeusement, [...].

Bien que l'emploi de *pre-* soit également possible en (46c), cf. (46d), les variantes (46c) et (46d) se distinguent par les opérations implicites réalisées par *pre-* et par *raz-* sur le plan notionnel. Comme dans le cas de l'adjectif, avec *pre-*, il ne s'agit pas d'évaluer la conformité de la représentation notionnelle qu'on a de Lynch préidentifié comme étant un aventurier insouciant, avec sa manière, très joyeuse en l'occurrence, de braquer des banques (aventurier insouciant → braquant gaiement des banques), c'est le rôle de *raz-* de le faire, il s'agit simplement d'évaluer le degré de joie avec laquelle il les braque, degré qui peut (cf. 46d), mais pas nécessairement, être en corrélation avec sa représentation notionnelle, (cf. *supra* (46) et *infra* (46e)) :

(46e) [...] *Линч - действительно опытный грабитель. Он живёт в Ирландии, там же превесело / весело (??развесело) грабит банки, [...].*

[...] Lynch est vraiment un *bad guy* (mauvais garçon). Il habite en Irlande, où il braque des banques avec jubilation / joyeusement (??raz-joyeusement), [...].

(44) [...] *Я уже под конец нисколько не боялась, а преудало сидела на моём Россинанте, <<даже>> уже не держалась за холку Fritz'a.*

(A. Достоевская, *Мемуары*, 1867).

[...] A la fin du trajet, je n'en avais plus peur du tout et étais très fièrement assise sur ma Rossinante, je <<même>> négligeais totalement le garrot de *Fritz*.

(A. Dostoïevski, *Les souvenirs*, 1867).

(44a) [...] *Я уже под конец нисколько не боялась, а ??разудало сидела на моём Россинанте, [...].*

[...] A la fin du trajet, je n'en avais plus peur du tout et étais ??raz-fièrement assise sur ma Rossinante, [...].

L'apparition de *raz-* n'a pas lieu d'être en (44) non plus (cf. 44a), car la propriété « avoir peur de chuter de cheval » construite dans une situation antérieure connue du lecteur (cf. le renvoi explicite aux débuts pitoyables en matière d'équitation d'A. Dostoïevski *Moj debjut verxovoj ezdy byl dovol'no plačevnyj* "Mes débuts dans l'équitation ayant été plutôt pitoyables") et confirmée au début du trajet, est ici opposée à la propriété « avoir une grande aisance en selle » que le référent manifeste à la fin et qui ne vient pas de son propre tempérament, mais du fait que son cheval est très calme et gentil.

En résumé, pour que le conditionnement contextuel puisse être favorable à l'apparition de *raz-* devant une base adverbiale, il doit être soumis à la conjonction de deux contraintes : il faut d'une part que la propriété P (désignée par la base adverbiale de la forme en *raz-*) soit préalablement attribuée comme une propriété notionnelle au support N_{Sit} fourni par un argument du prédicat et d'autre part que ce dernier s'interprète comme qualifiant cet argument : objet de *odet'* "habiller" qualifié par le participe passé passif (41), sujet de <*grabit' banki*> "braquer des banques" (46c) que le pluriel *banki* "banques" permet d'interpréter comme un bloc désignant un type d'activité, de comportement.

2.4.2. Portée et fonctionnement de *raz-* devant les adverbes

Du fait du caractère conjoint de ces deux contraintes, on comprend mieux pourquoi malgré la possibilité de la dérivation adverbiale à partir des adjectifs préfixés en *raz-*, l'emploi des formes adverbiales en *raz-* est beaucoup plus rare que celui des formes adverbiales en *pre-*.

D'autre part, l'analyse des exemples en contexte concurrentiel nous a permis d'avancer l'hypothèse que contrairement à *pre-*, qui porte sur le seul adverbe pour souligner le haut degré de la manifestation de la propriété P dénotée par la base, la qualification du prédicat par l'adverbe avec *raz-* a pour fonction de stabiliser l'attribution d'une propriété P (désignée par la base adverbiale) à un argument du prédicat N_{Sit} , en soulignant que P est pleinement actualisé à travers celui-ci, ce qui permet d'écarter la possibilité de mise en relation de N_{Sit} avec P'.

Cela signifie que la sémantique intrinsèque de *raz-*, défini devant un adjectif comme stabilisateur d'une relation préconstruite de P avec son support N_{Sit} , reste la même lorsque *raz-* apparaît devant un adverbe.

Toutefois, bien que la sémantique intrinsèque de *raz-* reste la même devant une base adverbiale et de ce fait puisse être symbolisée par le même schéma, la provenance du pôle N_{Sit} dans celui-ci est distincte : alors que devant une base adjectivale le support N_{Sit} à travers lequel la propriété P s'actualise pleinement en Sit est fourni par le substantif qualifié, devant une base adverbiale il est fourni par un argument du verbe. Le pôle de la propriété P dans ces deux emplois catégoriels, est lui, dans les deux cas, fourni par le lexème préfixé en *raz-*.

Quant à la valeur sémantique dite de « haut degré » que *raz-* tend à prendre par lui-même, elle est construite à l'issue de cette opération de stabilisation, son mode de construction variant en fonction du contexte et d'un certain nombre de paramètres que nous présenterons chemin faisant.

Parfois, tout en soulignant que le comportement du référent en Sit est conforme à sa représentation notionnelle, la forme en *raz-* permet de mieux opposer ce comportement à celui d'un autre participant de la situation, qui tout en étant préalablement doté de la même propriété P, ne la manifeste pas ouvertement dans celle-ci. Cette absence de manifestation de P en Sit par l'un des deux référents construit un « fond » sur lequel la façon de se comporter dénotée par la forme en *raz-* est ressenti comme « saillante », i.e. « intensive ».

Ce mode de construction de l'effet de sens de « haut degré » est illustré de façon particulièrement nette par l'exemple (41), où l'intensité véhiculée par *raz-* naît du contraste entre la manière de s'habiller pour la messe dominicale de deux référents, la mère et l'épouse de Monsieur Baïdakov, dotés par préconstruction d'une même propriété notionnelle « être riche » :

- (41) [...] *Вон там, у стены, например, — Байдакова мамаша, «Торговля строительными материалами» — дама седая, сухая и строгая, в чёрно-сером, приятнейшем платье и в шляпе тыточком с атласными серыми лентами; рядом, весьма разбогато одетая, рыжая, очень пикантная пристальным любопытством лазоревых глаз — Байдакова-мадам; [...].*
 [...] Là-bas, contre le mur, se trouvait, par exemple, la mère de Baïdakov, Baïdakov étant lui-même propriétaire de « Vente de matériaux de construction ». C'était une dame aux cheveux blancs, sèche et austère, habillée d'une robe très élégante gris-noir, avec une toque garnie de rubans de satin gris. A côté d'elle se trouvait la femme de Baïdakov, habillée fort luxueusement, rousse, avec des yeux azur pleins de curiosité qui la rendaient très attrayante. [...]

Tandis que la mère de Baïdakov, comme nous l'avons démontré auparavant, s'habille d'une façon qui ne laisse que supposer sa richesse à travers certains codes vestimentaires subtils et discrets (*dama sedaja, suxaja i strogaja, v čërno-serom, prijatnejšem plat'je i v šljape tytočkom s atlasnymi serymi lentami* "une dame aux cheveux blancs, sèche et austère, habillée d'une robe très élégante gris-noir, avec une toque garnie de rubans de satin gris"), son épouse le fait d'une façon ostensible (*ves'ma razbogato odetaja, ryžaja, očen' pikantnaja pristal'nym ljubopytstvom lazorevyx glaz* "habillée fort luxueusement, rousse, avec des yeux azur pleins de curiosité qui la rendaient très attrayante"). Ainsi, leur propriété commune « être riche » n'est manifestée ouvertement en Sit que par l'un des deux référents (cf. la valeur appréciative prise en charge par le marqueur d'intensité *ves'ma* "fort"). Le sentiment que l'épouse de Monsieur Baïdakov et sa belle-mère sont le contraire l'une de l'autre, est par ailleurs accentué davantage par le fait que les deux femmes se trouvent côte-à-côte et par l'évocation d'autres traits de leur aspect physique qui les opposent (couleur des cheveux, allure générale).

2.4.3. Variation liée aux modes d'attribution de la propriété P à N_{Sit}

Comme dans le cas de l'emploi de *raz-* devant l'adjectif, la propriété P exprimée par la base adverbiale de la forme en *raz-* doit être préalablement attribuée à son support N_{Sit} fourni par un argument du prédicat. Notre corpus montre que cette attribution peut s'opérer de trois façons.

1. P est préconstruit comme étant une caractéristique spécifique de l'argument du prédicat N_{Sit} grâce à une première occurrence de l'adjectif simple dans le contexte antérieur.

Ce cas est déjà illustré en (41), où la propriété « être riche » exprimée par la base adverbiale *bogato* "richement" est préconstruite comme étant une des caractéristiques spécifiques des paroissiens de l'église Sainte-Trinité, y compris la famille Baïdakov (cf. *pro vsech tut skazat' bylo možno... čem bogaty roditeli i čem deti vposledstviï rastorgujutsja* "on pouvait dire de chacun... d'où venait la richesse des parents et avec quoi les enfants feraient à leur tour fortune plus tard"), grâce à une première mention de *bogaty* (pluriel de la forme courte de l'adjectif *bogatyj* "riche") dans le contexte gauche.

2. P est potentiellement présent dans le contenu sémantique du déterminant de l'argument du prédicat N_{Sit}.

Ce mode d'attribution de P est illustré par l'exemple (45), où la propriété « être joyeuse » à laquelle renvoie la base adverbiale *veselo* "joyeusement", est déjà virtuellement présente dans *neunyvajuščie* "optimistes", déterminant de *modnicy* "femmes à la mode", qui a ici une fonction informative : l'inconditionnelle de la mode en tant que telle n'implique pas « optimisme » mais « addiction », qui peut concerner tout individu, y compris les optimistes.

(45) (Il s'agit de la présentation aux internautes de la ligne éditoriale et du contenu rédactionnel du mensuel féminin *Joy* "Joie".)

Joy - развлекательный глянцево́ый дамский журнал, формирующий замечательное настроение! Читательницы Joy - неунывающие модницы, коие [sic pour которые] относятся к жизни просто и развесело, путешествуют, знают последние направленности в моде и красоте, они сексуальны и энергичны. Главные темы журнала: звёзды, великоление, мода, мужчины, секс и флирт. (<http://yourjournal.net/catalog/j/>)

Joy est un magazine féminin de divertissement aux pages glacées, qui met d'excellente humeur ! Les lectrices de Joy sont des femmes optimistes aimant la mode, qui prennent la vie du bon côté, en toute gaieté. Elles voyagent et connaissent les dernières tendances de la mode et de la beauté ; elles sont sensuelles et dynamiques. Les thèmes de prédilection de Joy sont les célébrités, le luxe, la mode, les hommes, le sexe et la séduction.

Si le contenu notionnel du substantif *modnicy* "femmes aimant la mode" n'était pas préalablement complété par la propriété « être optimiste », la forme *veselo* "joyeusement" serait sans *raz-* :

(45a) [...] *Читательницы Joy – заядлые модницы, которые относятся к жизни просто и весело (??развесело), [...].*

[...] Les lectrices de Joy sont des acharnées de la mode, qui prennent la vie simplement et joyeusement (??raz-joyeusement), [...].

- (45b) [...] *Читательницы Joy - неунывающие модницы, которые относятся к жизни ^{??}развесело, [...].*
 [...] Les lectrices de *Joy* sont des femmes optimistes aimant la mode, qui prennent la vie ^{??}raz-joyeusement, [...].

La variante (45b), où sans *prosto* "simplement", *raz-* devient également peu acceptable devant *veselo* "joyeusement", montre que les propriétés dénotées par ces deux formes peuvent être rattachées au même paradigme si l'on les envisage de point de vue de leur perception subjective : *otnosít'sja k žizni prosto et veselo* "prendre la vie simplement et joyeusement" → *otnosít'sja k žizni optimistično* "prendre la vie avec optimisme". La façon dont les passionnées de mode, lectrices du magazine, perçoivent la vie est ici en rapport direct avec l'optimisme qui leur a été attribué (« Quand on est optimiste, on prend la vie du bon côté et avec joie »). Être optimiste ne signifie cependant pas que l'on ressent ou que l'on exprime sa joie de vivre en toutes circonstances.

Il arrive que la qualification du prédicat par un adverbe en *raz-* stabilisant la mise en relation de la propriété P avec l'argument N_{Sit} implique la manifestation d'un ensemble de propriétés *a priori* associables à la représentation prototypique que l'on peut avoir de celui-ci. C'est notamment le cas en (45), où la pleine actualisation de la propriété « être optimiste » entraîne celle de "aimer voyager", "être sensuelle", "être dynamique". Si faisant partie de l'image que l'on peut avoir d'une femme aimant la mode et optimiste (N-P), ces signes-supports ne sont pas obligatoires pour sa représentation prototypique, leur présence dans le contexte considéré est en revanche nécessaire pour la recevabilité de la forme en *raz-*, cf. (45c) :

- (45c) *Joy - развлекательный глянцевый дамский журнал, формирующий замечательное настроение! Читательницы Joy - неунывающие модницы, которые относятся к жизни просто и весело (^{??}развесело). Главные темы журнала: звёзды, великолепие, мода, мужчины, секс и флирт.*
Joy est un magazine féminin de divertissement aux pages glacées, qui met d'excellente humeur ! Les lectrices de *Joy* sont des femmes optimistes aimant la mode, qui prennent la vie du bon côté et (^{??}raz-joyeusement). Les thèmes de prédilection de *Joy* sont les célébrités, le luxe, la mode, les hommes, le sexe et la séduction.

De ce fait, elles peuvent donc se définir comme susceptibles d'être actualisées par *raz-*.

3. P est attribué à l'argument du prédicat N_{Sit} par la situation elle-même.

Ce cas est illustré par l'exemple (43), où la forme adverbiale en *raz-* pointe une propriété spécifique d'un référent qui est donné déictiquement, à travers le regard d'un observateur de la situation :

- (43) (La ville d'Irkoutsk après l'effondrement du bloc soviétique. Un couple de Russes, accompagné par un vieil ami, simples et honnêtes ouvriers, part à la recherche de leur fille qui n'est pas rentrée à la maison après une journée de travail.)

Ночь наступала тёплая, тёмная и вялая, должно быть, к дождю. Прохожих уже и не было, зато разудало, почуяв свободу, неслись машины, в три-четыре года свезённые сюда со всего света, чтобы устраивать гонки. И эти гонки на чужом были теперь во всём - на тряпках и коже, на чайниках и сковородках, на семенах морковки и картошки, в обучении ребятишек и переобучении профессоров, в устройстве любовных утех и публичных потех, в карманных приборах и самолётных двигателях, в уличной рекламе и государственных речах. Всё хлынуло разом, как в пустоту, вытеснив своё в отвалы. [...]. Ехали молча, только Дёмин побряхтывал, когда "подрезали" его иномарки или ослепляли мощными встречными фарами, не считая нужным переключаться на ближний свет.

(В. Распутин, *Дочь Ивана, мать Ивана*, 2003). (www.ruscorpora.ru)

La nuit tombante était chaude, sombre et indolente, ce qui annonçait une pluie probable. L'avenue avait été vidée de ses passants. En revanche, les voitures, arrivées / amenées ici du monde entier depuis trois ou quatre ans pour les courses de vitesse, se sentant plus libres, roulaient à toute allure en oubliant toute prudence / au mépris de toute prudence. Et cette course aux produits étrangers concernait maintenant tout : les habits en textile et en cuir, les bouilloires et les casseroles, les semences de carottes et de pommes de terre, l'enseignement des enfants et la réinsertion des professeurs d'université, l'organisation des plaisirs amoureux et des divertissements publics, les instruments de poche et les moteurs d'avion, la publicité dans les rues et les discours officiels. C'était arrivé d'un coup, faisant table rase de tout ce qui n'était pas étranger. [...]. La *Lada* de Diomine roulait doucement. Personne dans la voiture ne parlait, sauf son propriétaire, qui laissait échapper un gémissement étouffé à chaque queue de poisson ou bien lorsque qu'il était aveuglé par les voitures d'en face qui négligeaient de repasser en feux de croisement.

(V. Raspoutine, *Fille d'Ivan, mère d'Ivan*, 2003).

Dans cet extrait d'un récit à la troisième personne, l'absence de tout déterminant devant le constituant initial *Noč'* "nuit" signifie que son référent est identifié à travers ses manifestations dans la situation considérée¹⁴⁴, ce qui induit une

¹⁴⁴ Nous nous appuyons ici sur l'hypothèse de Christine Bonnot, mise en œuvre dans plusieurs de ses articles (cf. Ch. Bonnot 2008, 2009, 2010, 2012), selon laquelle, quel que soit le contexte énonciatif, l'absence de tout actualisateur devant un substantif en position initiale indique que l'entité qu'il désigne doit être identifiée par sa seule présence dans la situation considérée et appréhendée à travers

représentation visuelle de la scène décrite (deixis dite *in absentia*) avec la construction d'une instance de narrateur-observateur qui tout en précisant la façon dont les voitures étrangères roulent la nuit à Irkoutsk, renvoie aux véritables référents visés par l'adverbe et, nous semble-il, par le gérondif *počujav svobodu* "se sentant plus libres", qui est une forme de préconstruction, à savoir leurs propriétaires - les nouveaux riches russes dont la propriété « être hardi », évidente et indépendante de Sit, n'a nul besoin d'être explicitée. En effet, au début des années 2000, seuls ceux-ci pouvaient se permettre d'acheter non seulement des voitures étrangères puissantes et donc très chères, mais également l'indulgence des autorités. S'ils roulent à toute vitesse avec hardiesse, c'est non seulement parce qu'il n'y a pratiquement aucun risque de renverser un piéton à cette heure tardive, mais surtout parce qu'ils savent pertinemment qu'ils peuvent soudoyer facilement la police avec leur argent, garant de leur impunité totale et source de leur hardiesse. La valeur intensive que *raz-* prend devant *udalo* "hardiment", résulte du contraste entre le comportement au volant de Diomine, propriétaire de la *Lada*, simple et honnête ouvrier, et la conduite à risque des nouveaux riches qui refusent délibérément de respecter le Code de la route. Le syntagme *èti gonki na čužom* "cette course aux produits étrangers" introduit par le démonstratif marque une rupture : le référent est cette fois identifié par sa relation au terme déjà mentionné dans l'énoncé précédent, ce qui permet d'ouvrir une parenthèse explicative en donnant sur lui des informations générales indépendantes de la situation décrite.

2.4.4. Conclusion

Notre analyse du fonctionnement de *raz-* devant les adverbes dans les exemples pris en contexte a montré que, comme dans le cas de son emploi devant les adjectifs, le rôle de *raz-* y consiste à stabiliser une première mise en relation d'une propriété P (désignée par la base du lexème préfixé en *raz-*) avec un support actualisé N_{Sit} , ce qui permet d'écarter la possibilité de mise en relation avec P' (qui ici s'interprète comme la frontière de domaine notionnel (P, P') associé à P), qui n'avait pas été explicitement rejetée auparavant. Toutefois, à la différence du cas des adjectifs, où cette stabilisation se fait par la pleine actualisation de la propriété P à travers N_{Sit}

ses manifestations dans celle-ci. Notons qu'à la différence du constituant initial *noč'* "nuit", le constituant *Proxožix* "passants" n'est pas actualisé puisque la phrase est négative.

fourni par le substantif déjà préqualifié par P¹⁴⁵, avec toutes les manifestations qui sont *a priori* associables à N-P (l'ivrogne en actes), devant les adverbes c'est la qualification du prédicat par l'adverbe en *raz-* qui stabilise la mise en relation de P avec N_{Sit}, fourni cette fois-ci par l'argument du prédicat dont une caractéristique¹⁴⁶ est susceptible d'être associée à tel(le) ou tel(le) manifestation ou effet, ce qui permet la confrontation {Représentation notionnelle vs Réalisation en Sit} : (« femme d'un entrepreneur » → « richement habillée », « aventurier insouciant » → « braquant gaiement les banques », « nouveaux riches russes sentant la liberté » → « roulant à toute allure », « femmes optimistes aimant la mode » → « prenant la vie du bon côté, en toute gaieté »). Cette différence dans la provenance du pôle N_{Sit} s'explique selon nous par le fait qu'une caractéristique ne peut être nommée que par un adjectif, tandis qu'un adverbe qualifie un prédicat, qui en lui-même ne peut pas fournir le support N_{Sit}.

Quant à *razrano* (litt. *raz-tôt*), il diffère des autres cas dans la mesure où *rano* "tôt" n'est pas un adverbe de manière, mais de temps :

- (47) [...] *Один только разрано утром сонный таможенник на финской границе, глядя на мой бампер, спросил: «А гришшин-карт у вас есть?»* [...] [...] Il n'y avait qu'un seul douanier à la frontière finnoise, qui, au petit matin, l'air encore endormi, en regardant mon pare-chocs m'a demandé : « Avez-vous une Carte Verte ? » [...]

De fait, l'adverbe en *raz-* ne qualifie pas ici un procès dont les caractéristiques viendraient stabiliser une première mise en relation de la propriété P avec un argument N_{Sit}, il précise le repère temporel de l'état *sonnyj* "endormi" attribué au support *tamožennik* "douanier", justifiant ainsi cet état. Le pôle notionnel est ici fourni par la représentation prototypique associant « petit matin » et « sommeil » : il est tout à fait normal d'être encore endormi lorsqu'on est brusquement réveillé à l'aube par ses obligations professionnelles. Ce qui explique par ailleurs la non-recevabilité de la variante (47a), où nous avons tenté de remplacer *raz-* par *pre-*, dont le rôle ne consisterait qu'à spécifier le moment dans la matinée où la narratrice a été contrôlée à la

¹⁴⁵ Rappelons que cette qualification est présentée comme déjà acquise grâce à une première occurrence de l'adjectif (réduplication), au contenu sémantique du substantif (épithète de nature) ou aux données situationnelles (deixis).

¹⁴⁶ Rappelons que la propriété P est préconstruite comme étant une caractéristique spécifique de l'argument du prédicat N_{Sit} grâce à une première occurrence de l'adjectif simple dans le contexte antérieur, au contenu sémantique du déterminant de l'argument du prédicat, ou aux données situationnelles.

douane, sans que ce moment soit nécessairement corrélé avec l'état dans lequel se trouvait le douanier.

- (47a) [...] *Один только ??прерано утром сонный таможенник на финской границе, [...]*
 [...] Il n'y avait qu'un seul douanier à la frontière finnoise, qui, ??pre-tôt le matin, l'air encore endormi, [...]

Selon nos informateurs, l'emploi de la forme non préfixée *рано* "tôt" serait ici tout à fait possible, mais atténuerait la dimension appréciative de l'énoncé prise en charge par la narratrice, qui met l'accent sur le fait que malgré son état endormi, le douanier a pu remarquer son pare-chocs abîmé. L'emploi de *raz-* dans le contexte d'origine est dû au fait que l'énoncé dans lequel il apparaît n'est pas un simple constat détaché, auquel cas son emploi aurait été impossible (cf. 47b), mais un commentaire *a posteriori* destiné à un interlocuteur virtuel qui n'a pas été témoin de la scène, traduisant le sentiment de surprise qu'a inspiré à la narratrice cette scène dont elle était un des principaux protagonistes.

- (47b) *Рано (??разрано) утром, на финской границе, один таможенник обратил внимание на мой покоцанный бампер. Проверив документы, он пропустил мою машину.*
Tôt (??raz-tôt) le matin, à la frontière finnoise, un douanier a remarqué mon pare-chocs abîmé. Après avoir vérifié mes papiers, il m'a laissée passer la frontière.

Il nous reste maintenant à identifier les contraintes pesant sur l'emploi du préfixe *raz-* devant les bases substantivales et à préciser son mode de fonctionnement devant celles-ci.

2.5. Fonctionnement de *raz-* devant les substantifs

2.5.1. Hypothèse de départ et problème des bases substantivales

Nous partirons de l'hypothèse, déjà mise en œuvre dans § 2.3.2. et § 2.4.2., que quel que soit le lexème préfixé, *raz-* a pour fonction de stabiliser la mise en relation d'une propriété P avec un support N en soulignant que P (vs P') s'actualise pleinement à travers N en Sit, ce qui implique la présence de deux termes distincts dans son schéma de fonctionnement. Le problème, comme nous l'avons déjà souligné dans § 2.3.6., est que le substantif ne peut exprimer à la fois la propriété P et le support N qui doivent être dissociés pour que l'on ait à stabiliser leur mise en relation en Sit.

La première question qui se pose est donc de savoir ce qu'exprime la base substantivale.

Comme nous l'avons vu dans § 2.2.3., les substantifs en *raz-* se caractérisent par l'hétérogénéité de la nature de leur base :

- soit ils sont dérivés d'un adjectif sélectionnant une propriété unique P : *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*), *raskrasavica* (litt. *raz-belle-femme*), *raspodlec* (litt. *raz-crapule*), etc.,
- soit ils sont dérivés d'un substantif primaire désignant une notion caractérisée par une propriété saillante P : *razgolod* (litt. *raz-famine*), *razmillioner* (litt. *raz-millionnaire*), *rastumany* (litt. *raz-brouillards*, cf. l'adjectif *tumannyj* "brumeux" qui de relationnel, devient facilement qualitatif), etc.,
- soit ils sont dérivés d'un diminutif de nom propre sans contenu notionnel, mais désignant un individu connu (ce que souligne le diminutif), et en tant que tel associé à un ensemble de propriétés P : *razgriša* (litt. *raz-Grigori_{Dim}*), *razdar'juška* (litt. *raz-Daria_{Dim}*), *razvánjuša* (litt. *raz-Ivan_{Dim}*), etc.

Il se trouve que malgré la variation liée à la nature de la base substantivale, la propriété P est déjà contenue dans tous les substantifs en *raz-*. Le substantif préfixé en *raz-* fournit donc le pôle de la propriété P et de ce fait a une interprétation prédicative, y compris dans les cas où il s'agit d'un nom propre (cf. l'expression française : « Ça, c'est tout Pierre »)¹⁴⁷ : il suppose une distinction entre les propriétés définitives de la personne, et la façon dont elle se manifeste dans une situation donnée, où ses propriétés peuvent ou non se réaliser.

Si le substantif en *raz-* fournit le pôle P, d'où provient le pôle N_{Sit} ?

L'analyse des données empiriques en contexte nous a permis de relever deux possibilités : soit le support N_{Sit} est désigné par un autre terme de l'énoncé, soit il est situationnel.

2.5.2. N_{Sit} est désigné par un autre terme de l'énoncé

2.5.2.1. Le substantif en *raz-* est attribut du sujet

(71) (Début du récit. Il s'agit du journal intime de Poprichtchine, petit fonctionnaire de 42 ans issu de la petite noblesse pauvre, qui vit avec Mavra, sa cuisinière finnoise, et travaille comme conseiller titulaire dans un ministère.)

Словом, я не пошёл бы в департамент, если бы не надежда видеться с казначеем и авось-либо выпросить у этого жида хоть сколько-нибудь из жалованья вперёд. Вот ещё создание! Чтобы он выдал когда-нибудь вперёд

¹⁴⁷ Merci à Anaïd Donabédian qui nous a communiqué cet exemple en soulignant l'interprétation prédicative de « Pierre » dans celui-ci.

за месяц деньги - господи боже мой, да скорее Страшный суд придёт. Проси, хоть тресни, хоть будь в разнужде, - не выдаст, седой чёрт. А на квартире собственная кухарка бьёт его по щекам. Это всему свету известно. Я не понимаю выгод служить в департаменте. Никаких совершенно ресурсов.

(Н. Гоголь, *Записки сумасшедшего*, 1835).

(http://az.lib.ru/g/gogolx_n_w/text_0130.shtml)

Bref, je ne serais pas allé au ministère, si je n'avais pas eu l'espoir de voir le caissier et de soutirer à ce juif fût-ce la plus petite avance sur ma paie. Quel être encore que celui-ci ! Le Jugement Dernier sera là avant qu'il vous fasse jamais une avance sur votre mois, Seigneur ! Tu peux supplier, te mettre en quatre, [fusses-tu cent fois dans la misère]¹⁴⁸, il ne te donnera rien, le vieux démon ! Et quand on pense que, chez lui, sa cuisinière lui donne des gifles ! Tout le monde sait cela. Je ne vois pas d'avantage à travailler au ministère. Il n'y a aucunes ressources matérielles.

(N. Gogol, *Le journal d'un fou*, 1835).

(Traduction de M. Niqueux, cf. N. Gogol 2010 : 757).

(71a) [...] *Проси, хоть тресни, хоть будь в *сверхнужде, [...]*

[...] Tu peux supplier, te mettre en quatre, fusses-tu dans la *sverx-misère, [...]

(71b) [...] *Проси, хоть тресни, хоть будь в ?нужде, [...]*

[...] Tu peux supplier, te mettre en quatre, fusses-tu dans la ?misère, [...]

(71c) [...] *Проси, хоть тресни, хоть будь в *нужде-разнужде, [...]*

[...] Tu peux supplier, te mettre en quatre, fusses-tu cent fois dans la *misère-raz-misère, [...]

(72) (Veltchaninov essaie de persuader Lobov d'abandonner ses prétentions amoureuses sur Nadiéjda Fédosseïévna, car elle a un autre prétendant.)

- *Послушайте, господин Лобов, - начал он дружественным тоном, - не входя в рассуждение о прочих причинах, которых я не хочу касаться, я бы заметил вам только то, что Павел Павлович всё-таки приносит с собою, сватаясь к Надежде Федосеевне, - во-первых, полную о себе известность в этом почтенном семействе; во-вторых, отличное и почтенное своё положение; наконец, состояние, а следовательно, он естественно должен удивляться, смотря на такого соперника, как вы, - человека, может быть, и с большими достоинствами, но до того уже молодого, что вас он никак не может принять за соперника серьёзного... а потому и прав, прося вас окончить.*

- *Что это такое значит "до того молодого"? Мне уж месяц, как минуло девятнадцать лет. По закону я давно могу жениться. Вот вам и всё.*

- *Но какой же отец решится отдать за вас свою дочь теперь - будь вы хоть размиллионер в будущем или там какой-нибудь будущий благодетель человечества? Человек девятнадцати лет даже и за себя самого - отвечать не может, а вы решаетесь ещё брать на совесть чужую будущность, то есть будущность такого же ребёнка, как вы!*

(Ф. Достоевский, *Вечный муж*, 1870).

(<http://www.klassika.ru/read.html?proza/dostoevskij/vechnyi.txt&page=23>)

¹⁴⁸ Il est à noter que « fusses-tu cent fois dans la misère » est notre propre traduction : la version « même si tu es dans la misère » proposée par M. Niqueux pour *xot' bud' v raznužde* ne reflète pas selon nous la valeur de *raz-* dans ce contexte.

- Ecoutez, monsieur Lobov, commença-t-il sur un ton amical, sans entrer dans des arguties au sujet de certaines raisons que je ne veux pas aborder, je vous ferais seulement remarquer que Pavel Pavlovitch, en demandant la main de Nadiédja Fédosséïévna apporte avec sa personne, malgré tout, premièrement une parfaite notoriété dans cette famille respectable, deuxièmement une situation excellente et respectable, enfin, une fortune, et il est donc naturellement fondé à s'étonner de voir un adversaire tel que vous, un individu avec sans doute de grandes qualités, mais à ce point jeune qu'il ne saurait vous prendre pour un adversaire sérieux... et il a donc raison de vous demander d'en finir.

- Que signifie "à ce point jeune" ? J'ai eu dix-neuf ans il y a un mois. La loi me permet de me marier depuis longtemps. Voilà tout.

- Mais quel père se déciderait à vous donner sa fille en mariage maintenant, [fussiez-vous un jour cent fois millionnaire]¹⁴⁹ ou je ne sais quel bienfaiteur de l'humanité ? Un individu de dix-neuf ans ne peut même pas répondre de lui-même, et vous décidez de prendre sur votre conscience l'avenir de quelqu'un d'autre, c'est-à-dire l'avenir d'un enfant, comme vous !

(F. Dostoïevski, *L'éternel mari*, 1870).

(Traduction de B. Kreise, cf. F. Dostoïevski 1988 : 120).

(72a) [...] будь вы хоть ?? супермиллионер в будущем [...]
 [...] fussiez-vous un jour un ?? super-millionnaire [...]

(72b) [...] будь вы хоть мультимиллионер в будущем [...]
 [...] fussiez-vous un jour un multimillionnaire [...]

(72c) [...] будь вы хоть миллионер в будущем [...]
 [...] fussiez-vous un jour un millionnaire [...]

(72d) [...] будь вы хоть ?? миллионер-размиллионер в будущем [...]
 [...] fussiez-vous un jour un ?? millionnaire-raz-millionnaire [...]

En (71), P (« être dans le besoin ») est fourni par *raznužda* (litt. *raz-* misère) et N_{Sit} est le sujet *ty* "tu" qualifié par le groupe prépositionnel attribut *v raznužde* (litt. dans *raz-*misère_{Loc}). En (72), P (« être millionnaire ») est fourni par *razmillioner* (litt. *raz-*millionnaire) et N_{Sit} est le sujet *vy v buduščem* (litt. vous_{Nom} dans futur_{Loc}) qualifié par le substantif attribut *razmillioner* (litt. *raz-*millionnaire). Un autre point commun entre (71) et (72), volontairement cités dans leur contexte large, est le fait que la notion caractérisée par une propriété saillante P a déjà été introduite dans le contexte antérieur. En (71), avec *raznužda* (litt. *raz-*misère), il s'agit du comportement du trésorier lorsqu'on vient lui demander une avance, ce qui ne se fait *a priori* que quand on est dans le besoin. Ainsi, pour le narrateur, en l'occurrence le conseiller

¹⁴⁹ Il est à préciser que « fussiez-vous un jour cent fois millionnaire » est notre propre traduction : la version « même si vous deviez devenir plus tard multimillionnaire » proposée par B. Kreise pour *bud' vy xot' razmillioner v buduščem* ne reflète pas selon nous la valeur de *raz-* dans ce contexte.

ministériel Poprichtchine, « être dans le besoin » (P) implique « avoir droit à une avance » (Q) : $P \rightarrow Q$. Or, la phrase comportant *raznužda* (litt. *raz*-misère) signifie que la réponse du trésorier à la demande ne serait-ce que d'une petite avance sera toujours négative quelle que soit l'étendue de ce besoin présumé : « bien que dans la misère » (P), « pas d'avance » (Q'). Qui plus est, dans cette phrase Poprichtchine passe de la narration à la première personne à la narration à la deuxième personne, ce qui permet d'étendre à un grand nombre de cas et de ce fait de généraliser une situation qui ne concernait que lui. Le même schéma se rencontre en (72) : *sostožanie* "fortune" a été introduit préalablement comme un des éléments à prendre en compte dans le choix d'un mari ; nous avons une relation d'inférence¹⁵⁰ renvoyant à une représentation prototypique des qualités que les parents cherchent chez leur futur gendre : « millionnaire » (P) entraîne *a priori* « beau parti » (Q). Toutefois, malgré ce lien potentiel entre P et Q, c'est avec Q' que P est associé par l'énonciateur en (72) : « bien que millionnaire dans le futur » (P), « mauvais parti au présent » (Q'). Dans ces deux exemples, on n'est pas dans l'assertion, mais on envisage l'actualisation d'une situation virtuelle. La valeur intensive supportée par *raz-* en (71) et (72) naît du fait que l'actualisation de P dans une situation virtuelle n'entraînerait pas Q, mais Q'. On ne nie pas que N peut être dans la misère (71) ou être millionnaire (72), mais que cela suffise pour qu'il obtienne une avance ou soit un beau parti. La question de la relation « être dans le besoin » \rightarrow « le droit à une avance » / « millionnaire » \rightarrow « beau parti » ne se poserait pas si N n'était pas réellement dans la misère ou millionnaire. Comme dans le cas de l'adjectif (*razzelënaja Terra* : « Terre si verdoyante » \rightarrow « vie heureuse ») ou de l'adverbe (*razbogato odetaja* : « femme d'un entrepreneur » \rightarrow « fort richement habillée »), ce qui est récusé n'est pas la propriété P, mais le cliché l'associant automatiquement à tel ou tel effet. Ainsi, la nécessité de stabiliser la prédication en (71) et (72) est due à ce qu'elle s'inscrit dans une relation d'inférence où P est associé à Q et P' à Q'. Ceci est également confirmé par les variantes (71d) et (72e), où, en l'absence de relation d'inférence $P \rightarrow Q$ (vs $P' \rightarrow Q'$), l'emploi de *raz-* pose un problème.

(71d) *В царской России мелкие чиновники жили в постоянной нужде (*разнужде / *нужде-разнужде).*

Dans la Russie des tsars, les petits fonctionnaires vivaient dans une misère (**raz*-misère / **misère-raz*-misère) permanente.

¹⁵⁰ Par « inférence » nous entendons une opération qui consiste à admettre une proposition en raison de son lien avec une proposition préalable tenue pour vraie. (cf. CNRTL : <http://www.cnrtl.fr/definition/inférence>)

(72e) Он стал миллионером (*размиллионером / *миллионером-размиллионером) в девятнадцать лет.
Il est devenu millionnaire (*raz-millionnaire / *millionnaire-*raz-millionnaire) à dix-neuf ans.

(73) (Critique (par S. Semanov) d'un livre dans lequel l'auteur Elena Tregubova dénonce des intrigues du Kremlin.)

Ещё до выхода книжицы на прилавки ей устроили оглушительную рекламу. [...] И вот что характерно: все дружно напирало, какая она раскрасавица. Авторша тоже оценивает себя в этом смысле очень высоко. Приводим доказательство: “Я, вот такая красивая и жизнерадостная, гордо возвышаюсь над кремлёвским заморышем” и т. п. Не слабая самооценка! Заметим, что “кремлёвский заморыш” - это, по лексике авторши, “Слава Сурков”, один из ближайших приближённых президента Путина. [...] Затем в [...] “Новой газете” появился восторженный отзыв о диггерском повествовании и фото самой “диггерши”. Разочаруем читателей: видим тут худенькое болезненное личико, под глазами - тёмные круги, взгляд невыразительный, бровки простенькие, ресничек вроде бы нет совсем.

(<http://nash-sovremennik.ru/p.php?y=2004&n=3&id=8>)

Avant même la sortie de son livre, on lui a fait une incroyable campagne publicitaire. [...] Ce qu'il y avait de particulier, c'est que tous s'accordaient à souligner à quel point l'auteur était une véritable beauté. Sur ce point, elle a elle aussi une haute estime d'elle-même. Citons pour preuve : « *Moi, si belle et pétillante de vie, je m'élève fièrement au-dessus du gringalet du Kremlin* », etc. Un jugement qui ne brille pas par la modestie ! Notons que le « *gringalet du Kremlin* » est, selon les termes de l'auteur, « *Slava Sourkov* », l'un des plus proches conseillers du président Poutine. Par la suite, dans *Novaïa Gazeta* (Le Nouveau Journal), une critique enthousiaste est parue sur le récit de ces supposées révélations avec une photo de l'auteur « *investigateur* ». Nous sommes obligé de décevoir les lecteurs : sur la photo, on voit un visage maigrichon à l'air maladif, les yeux cernés, le regard inexpressif, des sourcils tous simples et pratiquement aucun cil.

(73a) [...] *все дружно напирало, какая она ?? суперкрасавица. [...]*
[...] tous s'accordaient à souligner à quel point l'auteur était une ?? super-beauté. [...]

(73b) [...] *все дружно напирало, какая она ? красавица. [...]*
[...] tous s'accordaient à souligner à quel point l'auteur était une ? beauté. [...]

(73c) [...] *все дружно напирало, какая она ?? красавица-раскрасавица. [...]*
[...] tous s'accordaient à souligner à quel point l'auteur était une ?? beauté-raz-beauté. [...]

En (73), à l'instar des exemples (71) et (72), la propriété P est fournie par le substantif en *raz-*, qui cette fois-ci n'est pas primaire, mais dérivé d'un adjectif : *raskrasivaja* (litt. *raz-belle*) → *raskrasavica* (litt. *raz-belle-femme*). La valeur intensive supportée par *raz-* dans *raskrasavica* (litt. *raz-belle-femme*) naît rétrospectivement du contraste entre, d'une part, le portrait de la jeune femme auteur du livre, décrite comme la beauté incarnée par ses promoteurs publicitaires et par elle-même, et, d'autre part, sa

photo parue dans un journal après la sortie du livre, photo qui, d'après le critique littéraire, dément complètement cette description. On retrouve le même schéma : la beauté de l'auteur du livre étant présentée virtuellement comme une de ses propriétés définitoires (P), on aurait pu attendre à un beau visage sur la photo (Q). Toutefois, comme dans les exemples (71) et (72), ce n'est pas avec Q que P est associé en (73), mais avec Q' : « bien que virtuellement décrite comme belle » (P), « l'auteur du livre était en réalité laide sur la photo » (Q'), cette association créant un contraste rétrospectif qui est à l'origine de l'interprétation intensive de *raz-* en (73).

(53) (Interview de V. Livanov, acteur russe connu, entre autres, pour son interprétation au cinéma de Sherlock Holmes.)

Известия: Вы сын легендарного мхатовца, крестник Василия Качалова, ваша семья принимала у себя всю артистическую Москву...

В. Ливанов: Как говорил мой отец, у нас перебивала вся советская культура. Это правда. [...] я из русской династической актёрской фамилии. Ни о каком переезде ни в какую другую страну и речи быть не может! Я нормально себя чувствую только на русской земле. [...]

Известия: Вы больше любите Питер или Москву?

В. Ливанов: Я, конечно, такой москвич-размосквич, но в Питере у меня были счастливейшие годы работы, у меня там много друзей.

(Газета *Известия* 19.07.10).

(<http://www.izvestia.ru/person/article3144076/>)

Izvestia : Vous êtes le fils d'un acteur de légende du Théâtre d'Art de Moscou [*Moskovskij Xudožestvennyj Akademičeskij Teatr*, abrégé *MKhAT*], filleul de Vassili Katchalov, votre famille recevait le tout Moscou artistique...

V. Livanov : Comme disait mon père, toute la culture soviétique est passée par chez nous. C'est vrai. [...] j'appartiens à une dynastie d'acteurs russes. Il n'est pas question de quitter la Russie pour partir vivre dans tout autre pays ! Je ne me sens bien que sur la terre russe. [...]

Izvestia : Qu'aimez-vous le plus, Saint-Pétersbourg ou Moscou ?

V. Livanov : Je suis bien sûr un vrai Moscovite dans l'âme, mais c'est à Saint-Pétersbourg que j'ai eu mes plus heureuses années de travail et j'y ai beaucoup d'amis. (Journal *Izvestia*, le 19.07.10).

(53a) [...] Я, конечно, *такой москвич-супермосквич / *супермосквич, [...]

[...] Je suis bien sûr un *tel Moscovite-super-Moscovite / *super-Moscovite, [...]

(53b) [...] Я, конечно, ??такой размосквич, [...]

[...] Je suis bien sûr un ??tel raz-Moscovite, [...]

(53c) [...] Я, конечно, ??такой москвич, [...]

[...] Je suis bien sûr un ??tel Moscovite, [...]

En (53), P (« être Moscovite ») est fourni par *razmoskvič* (litt. *raz-Moscovite*), substantif dérivé du nom propre, et N_{Sit} est le sujet *ja* "je" qualifié par l'attribut redoublé *moskvič-razmoskvič* (litt. *Moscovite-raz-Moscovite*). La phrase

comportant le lexème préfixé en *raz-* est un exemple d'une concessive assertive avec l'adverbe modal *konečno* "bien sûr" du type *konečno P, no Q* "bien sûr que P, mais Q", où P et Q sont des propositions représentant des situations concrètes. Comme le souligne J. Veyrenc (1983 : 138), dans ce type de construction concessive l'ordre P → Q est contraignant et la proposition Q est obligatoirement introduite par la conjonction de coordination *no* "mais" ou un équivalent, ce que montre bien la non-acceptabilité de la variante (53d) :

(53d) [...] *Я, конечно, такой москвич-размосквич, в Питере у меня были счастливейшие годы работы, у меня там много друзей.

[...] *Je suis bien sûr un vrai Moscovite dans l'âme, à Saint-Petersbourg j'ai eu mes plus heureuses années de travail et j'y ai beaucoup d'amis.

En (53), V. Livanov (N_{Sit}) est déjà pré-identifié comme un Moscovite de naissance : cela a été donné dans le contexte de gauche. De ce fait, il ne s'agit pas ici d'une question de naissance : "Moscovite de naissance" > < "arrivé plus tard", mais du rapport "être né à Moscou et vivre à Moscou" (propriété contingente / circonstancielle) > < "se sentir un Moscovite et aimer Moscou" (propriété intrinsèque). Un Moscovite peut être fier de sa ville comme il peut ne pas l'être, il peut aimer cette ville comme il peut ne pas l'aimer. De ce fait, un Moscovite, par son comportement ainsi que par ses actes, peut ou non manifester extérieurement des signes d'attachement ou d'amour pour la ville dans laquelle il vit. Lorsqu'il aime vraiment Moscou et qu'il est viscéralement attaché à cette ville, il manifeste tous les comportements *a priori* associés au patriotisme et à la fierté vis-à-vis de la ville dans laquelle il habite : il tisse des liens affectifs avec Moscou, participe à sa vie et à son développement, ne peut pas imaginer quitter Moscou pour aller vivre ailleurs, même si la vie à Moscou n'est pas toujours facile, etc. *Moskvič-razmoskvič* (litt. Moscovite-raz-Moscovite) est, par opposition à *Moskvič* "Moscovite" seul, un habitant de Moscou qui est non seulement porteur d'un sentiment d'attachement pour cette ville, mais manifeste aussi ouvertement sa fierté de vivre à Moscou : tout ce que préconstruit le mot Moscovite – la connaissance de l'histoire de Moscou et de sa culture, la sauvegarde et la transmission aux nouvelles générations de son héritage culturel - se trouve réalisé dans le comportement du véritable citoyen de Moscou. Ceci est confirmé par les manipulations proposées en (53f) dans lesquelles *razmoskvič* (litt. *raz*-Moscovite) devient non acceptable en présence de l'adjectif *korennoj* "natif", celui-ci signifiant simplement un habitant natif de Moscou :

(53f) *Хотя я и коренной москвич (*размосквич / *москвич-размосквич), но в Питере у меня были счастливейшие годы работы, у меня там много друзей. Même si je suis natif de Moscou (*raz-Moscovite / *Moscovite-raz-Moscovite), c'est à Saint-Pétersbourg que j'ai eu mes plus heureuses années de travail et j'y ai beaucoup d'amis.*

(53g) *Она вышла замуж за москвича (*размосквича / *москвича-размосквича). Elle a épousé un Moscovite (*raz-Moscovite / *Moscovite-raz-Moscovite).*

La valeur intensive supportée par *raz-* en (53) naît du fait que l'image idéale qu'on se fait du véritable Moscovite dévoué à Moscou est remise en question. En effet, malgré sa naissance à Moscou, son enfance et ses années d'études passées dans cette ville, ce n'est pas à Moscou mais à Saint-Pétersbourg que l'acteur a eu ses plus heureuses années de travail et où il a beaucoup d'amis. Cette remarque introduit un recul critique par rapport à l'image idéale de véritable Moscovite que le public peut avoir de l'acteur, confrontée à celle qu'il en a lui-même.

(74) (Exemple pris sur le vif dans une conversation.)

*Он такой москвич-размосквич, что никогда не женится на провинциалке!
C'est un tel Moscovite pur jus qu'il n'épousera jamais une provinciale !*

En (74), la proposition subordonnée est formellement dépendante du déterminant *takoj* "tel" placé devant l'attribut *moskvič-razmoskvič* (litt. Moscovite-raz-Moscovite), cf. (74a) :

(74a) *Он москвич-размосквич, никогда не женится на провинциалке!
*Il est Moscovite-raz-Moscovite, il n'épousera jamais une provinciale !

Dans cet exemple, la fierté de vivre à Moscou qu'éprouve N_{Sit} atteint, selon l'énonciateur, un degré de mépris vis-à-vis des habitants de la province largement suffisant pour que P entraîne nécessairement Q dans le futur.

L'analyse des exemples (71), (72), (53) et (74) nous amène à penser que l'absence de redoublement en (71) et (72) est due au fait qu'on n'est pas dans l'assertion, mais dans l'actualisation de P envisagée dans une situation virtuelle. Par contre, il est nécessaire si la relation N_{Sit}-P est assertée. Cela rappelle le cas de *kak kakoj-nibud' (zelënoj)-razzelënoj aktivistke* (litt. comme quelconque_{Dat} verte-raz-verte_{Dat} activiste_{Dat} "comme une activiste farouchement écolo") (*supra* 29), où la non-réduplication était due à ce que l'on avait une occurrence virtuelle. On prend d'emblée un N vérifiant la propriété P. Quant à (73), il n'est pas virtuel, mais ce n'est pas non plus une assertion : c'est une exclamation qui, en tant que telle, se présente comme

arrachée par les propriétés d'un référent situationnellement présent, ce qui explique l'absence de reduplication dans cet exemple.

2.5.2.2. Le substantif en *raz-* est en apposition

Les substantifs en *raz-* se rencontrent également en apposition, où la forme en *raz-* apposée correspond à l'attribut d'une phrase à verbe *être* dont le sujet serait le groupe nominal de rattachement (75) :

(75) (Forum de discussion intitulé *Une femme + un homme : union/mariage*).

Был у меня как-то бойфренд - раскрасavec писанный¹⁵¹, прям вот в рамку и любуйся. Так вот я со скуки с ним чуть не подохла, ограниченный, занудный, и в сексе не блещет [...]. А всё потому, что бабы на него и так вешались, прям атаковали, не надо было стараться, расти морально и физически. Сбежала от него быстро. [Sic !]

(http://eva.ru/static/forums/46/2004_10/211297.htm)

Une fois, j'ai eu un petit ami – beau comme un Dieu, il ne restait qu'à en faire un portrait, le mettre dans un cadre et l'admirer. Eh bien, j'ai failli mourir d'ennui avec lui car il était limité, ennuyeux et il ne brillait pas sexuellement [...]. Et tout cela parce que les femmes lui tournaient trop autour, presque jusqu'à lui sauter dessus. Il n'avait donc pas besoin de faire des efforts pour se développer intellectuellement et physiquement. Je l'ai très vite quitté.

En (75), N_{sit} est fourni par *bojfriend* "petit ami" qualifié par *raskrasavec pisanyj* "beau comme un Dieu" et P est fourni par le substantif *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*) dérivé de l'adjectif *raskrasivyj* (litt. *raz-beau*). Dans cet exemple, *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*) apparaît dans le syntagme à séquence inversée *raskrasavec pisanyj* "beau comme un Dieu", où l'adjectif *pisanyj* "comme sur un tableau" est rejeté après le substantif en *raz-*, qui reste porteur de l'accent du syntagme. Dans ce syntagme, la postposition de l'adjectif est rendue obligatoire par la conjonction de deux facteurs :

1. le syntagme est en apposition et, à ce titre, ne fait que spécifier une occurrence déjà construite par le substantif *bojfriend* "petit ami". S'il précédait son groupe nominal de rattachement et construisait lui-même l'occurrence, l'adjectif serait obligatoirement antéposé, cette permutation avec l'antéposition ne pouvant cependant se faire qu'avec une réorganisation de l'ensemble du contexte initial et la suppression de *raz-*, cf. (75a) :

¹⁵¹ La forme *pisanyj*, qui devrait en (75) être écrite avec un seul *-n-*, fait partie d'une centaine d'adjectifs dérivés de participes passés passifs imperfectifs hérités du russe ancien : *pisa-t'* "écrire, peindre" → *pisa-n-yj* "écrit, peint".

(75a) *Как-то раз у меня был бойфренд-киноактёр. Писанный красавец (писанный ??раскрасавец, ??(рас)красавец писанный), он был кумиром толпы. Но дороги наши разошлись, и вскоре мы расстались.*

Une fois, j'ai eu un petit ami qui était acteur de cinéma. Beau comme un Apollon sur un tableau (beau comme sur un tableau ??raz-bel-homme, (??raz-)bel-homme comme sur un tableau), il était l'idole des foules. Mais nos chemins se sont séparés et on s'est quitté.

2. l'expression *pisanyj krasavec* (litt. très bel homme, beau comme sur un tableau¹⁵²), est partiellement lexicalisée, mais elle n'est pas figée, et l'adjectif reste mobile. En (75), il pourrait en effet difficilement rester antéposé (cf. 75b) :

(75b) *Был у меня как-то бойфренд – ??писанный раскрасавец / ??писанный красавец, [...] Une fois, j'ai eu un petit ami – ??très raz-bel-homme / ??très bel homme, [...]*

car cela signifierait que la narratrice ne se contente que de préciser à quel point son petit ami était beau. Ce qui entrerait en contradiction avec la suite de la narration où on trouve une dimension appréciative prise en charge par l'internaute, qui, malgré le fait que son compagnon était beau comme un Apollon, met l'accent sur son comportement très ennuyeux ainsi que toutes ses limites et non pas sur sa beauté physique. Sa postposition atone dans le syntagme *raskrasavec pisanyj* "beau comme un Dieu" en apposition lui permet au contraire de mobiliser tous les clichés généralement associés à la notion complexe désignée par *pisanyj krasavec* pour les projeter sur le référent *bojfriend* "petit ami" déjà présent dans le contexte et de ce fait présenter celui-ci comme l'incarnation de la beauté masculine.

Ainsi, en insistant sur le fait que son petit ami incarnait une image idéale de la beauté masculine, la narratrice pointe que cela ne suffisait pas pour qu'elle soit heureuse avec lui. De fait, la beauté physique n'est pas la propriété la plus pertinente dans ce contexte : étant donné qu'il n'est pas très agréable de vivre avec un homme ennuyeux et limité, le fait qu'il incarne une image idéale de la beauté masculine devient sans importance. D'où, d'ailleurs, la non-acceptabilité de la variante (75c), dans laquelle nous avons tenté de qualifier *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*) par *stoprocentnyj* "de cent pour-cent" sans réorganisation de l'ensemble du contexte :

(75c) *Был у меня как-то бойфренд - ??раскрасавец стопроцентный, [...] Une fois, j'ai eu un petit ami – ??raz-bel-homme de cent pour-cent, [...]*

¹⁵² Cf. **pisanyj superkrasavec* / **superkrasavec pisanyj* (litt. comme-peint *super-bel-homme* / *super-bel-homme* comme peint).

- (75d) *Был у меня один бойфренд - стопроцентный красавец - просто загляденье! Женщины буквально вешались ему на шею, но безуспешно.*
 Une fois, j'ai eu un petit ami – beau comme on peut l'imaginer dans un rêve, un régal pour les yeux ! Les femmes se jetaient littéralement à son cou, mais cela ne lui faisait aucun effet.

Il s'ensuit qu'en (75), on est proche du schéma $P \rightarrow Q'$: « il avait beau être très beau » (P), « je m'ennuyais avec lui » (Q'). Ce qui signifie que le passage est destiné à récuser la représentation préexistante que l'on peut avoir d'un homme beau comme un Dieu (P) comme l'homme idéal (Q), d'où la nécessité d'employer *raz-*. Quant à la valeur intensive de *raz-*, elle naît du contraste que crée l'association de $P \rightarrow Q'$.

- (76) (A la première d'un film dans lequel Tania tient le rôle principal.)
Подошёл старый Танин товарищ, знаменитый артист Миша Татаринов. Миша, писанный красавец, был кумиром юных кинозрительниц от Бреста до Магадана. Они поцеловались. (В. Аксёнов, *Пора, мой друг, пора*, 1963).
 (www.ruscorpora.ru)
 Un vieil ami de Tania, Micha Tatarinov, acteur célèbre, s'approcha. Micha, beau comme un Dieu, était l'idole des jeunes spectatrices de cinéma de Brest à Magadan. Ils se sont embrassés. (V. Aksionov, *Il est temps, mon ami, il est temps*, 1963).

- (76a) [...] *Миша, ?? писанный красавец / ?? красавец писанный, [...]*
 [...] Micha, ?? très raz-bel-homme / ?? raz-bel homme très, [...]

Si selon nos informateurs, il est impossible en (76) d'employer *raz-* (cf. 76a), c'est précisément parce que la propriété P est ici associée à Q et non à Q' : quand un acteur célèbre de cinéma est en plus beau comme un Apollon (P), il est tout à fait normal qu'il devienne l'idole du jeune public féminin (Q).

On note par ailleurs qu'en (75), l'énoncé où apparaît *raskrasavec* (litt. *raz-bel-homme*) présente une autre variation par rapport à l'ordre canonique : le verbe *byl* "était", qui dans les phrases existentielles est normalement en position médiane entre les constituants localisateurs (*kak-to u menja* "une fois, j'ai") et le sujet (*bojfriend* "petit ami"), est ici déplacé à l'initiale. Ce qui crée une tension et exige une suite du type observé en (75), alors que la séquence où le verbe d'existence précéderait le substantif sujet nécessiterait une réorganisation de l'ensemble du contexte et la suppression de *raz-*, cf. (75e) :

(75e) *Как-то у меня был бойфренд - писанный красавец (??раскрасавец писанный). Женщины буквально вешались ему на шею, но безуспешно. Но дороги наши разошлись. Он уехал к себе на родину, так как у него закончился контракт, а я не готова была тогда покинуть Москву.*

Une fois, j'ai eu un petit ami – beau comme un Apollon sur un tableau (??raz-bel-homme beau comme un Apollon sur un tableau). Les femmes se jetaient littéralement à son cou, mais cela ne lui faisait aucun effet. Mais nos chemins se sont séparés. Son contrat de travail étant terminé, il est reparti dans son pays, et moi, à cette époque-là, je n'étais pas prête à quitter Moscou.

2.5.3. N_{Sit} est situationnel

2.5.3.1. Le substantif en raz- est un terme d'adresse

Les substantifs en *raz-* se rencontrent également dans des syntagmes nominaux qui désignent un référent auquel s'adresse l'énonciateur. Comme dans tous les autres cas, dans ce type de syntagmes appelés *termes d'adresse*, le lexème préfixé en *raz-* fournit la propriété P. Quant au support N_{Sit}, il est ici celui à qui on s'adresse et qu'on recatégorise par le nom qu'on lui donne : toi qui es Katioucha_{Dim} (51), toi qui es Dariouchka_{Dim} (77), etc.

(77) (Un amoureux parle à sa bien-aimée.)

"*Душа-девица, улыба ты моя,*

Разлебѣдушка - Раздарьюшка,

Выходи ко мне, разлапушка,

В тѣмну ноченьку под крут бережок!"

- "*Ой, Иванушка-жалѣнушка, [...]*". (П. Шумахер, *Русская песнь*, 1877).

(http://az.lib.ru/s/shumacher_p_w/text_0010.shtml)

"*Mon cœur, ma belle, mon rayon de soleil à moi,*

Ma chérie, ma Daria bien-aimée,

Viens me voir, ma petite biche,

Dans la nuit noire, sous l'abri de la rive escarpée."

- "*Oh, Ivanouchka bien-aimé, [...]*". (P. Schumacher, *Chanson russe*, 1877).

En (77), le jeune homme demande à sa bien-aimée de le retrouver en cachette pour un rendez-vous amoureux nocturne. Tous les substantifs en *raz-* qu'il emploie pour appeler son amante sont des diminutifs affectifs, l'un est dérivé de son prénom, les autres sont des appellations imagées : *Razdar'juška* : *Dar'ja* "Daria" → *Dar'-jušk-a* "Dariouchka" → *Razdar'juška* (litt. *raz-dariouchka*) ; *Razlebėduška* : *lebėdka* "cygne femelle" → *lebėd-ušk-a* "ma chérie / ma bien aimée" → *Razlebėduška* (litt. *raz-ma-bien-aimée*) ; *razlapuška* : *lapa* "patte" → *lap-k-a* "petite patte" → *lap-ušk-a* "mon cœur" → *razlapuška* (litt. *raz-mon-cœur*). La postposition du possessif est

ici un signe d'effusion : le locuteur se présente comme proférant des mots qu'il ne choisit pas, mais qui lui sont imposés par l'émotion qui le submerge¹⁵³.

(77a) *"Душа-девица, улыба ты моя,
*Сверх- / *Супер-лебёдушка - *Сверх- / *Супер-дарьюшка,
Выходи ко мне, *сверх- / *супер-лапушка,
В тёмну ноченьку под крут бережок!" [...]*
"Mon cœur, ma belle, mon rayon de soleil à moi,
Ma *sverx- / *super-chérie, ma *sverx- / *super-Daria bien-aimée,
Viens me voir, ma *sverx- / *super-petite biche,
Dans la nuit noire, sous l'abri de la rive escarpée." [...]

Comme le montre bien la variante (77a), aucune de ces bases substantivales n'est pas compatible avec le préfixe *sverx-* "sur-". Le fait que *raz-*, contrairement à *sverx-*, apparaisse devant des bases nominales dont l'une, *Dar'juška* "Dariouchka_{Dim}", est dépourvue par définition de tout contenu notionnel, indique clairement qu'il ne marque pas le « haut degré de la manifestation de la propriété » désigné par le substantif non préfixé. Selon nos informateurs, l'emploi des substantifs simples serait ici tout à fait possible (cf. 77b), mais atténuerait la connotation affective des diminutifs.

(77b) *"Душа-девица, улыба ты моя,
Лебёдушка - Дарьюшка,
Выходи ко мне, лапушка,
В тёмну ноченьку под крут бережок!" [...]*
"Mon cœur, ma belle, mon rayon de soleil à moi,
Ma chérie, ma Daria bien-aimée,
Viens me voir, ma petite biche,
Dans la nuit noire, sous l'abri de la rive escarpée." [...]

La présence de *raz-* au contraire souligne l'allure élégante associée au référent de *lebëduška* "jeune cygne femelle" et la tendresse évoquée par l'emploi du terme *lapuška* "petite biche", ensemble de propriétés associées à une jeune femme prénommée Daria. Quant à la variante (77c), elle indique qu'il serait impossible en (77) de rédupliquer les substantifs simples, cette réduplication étant perçue ici par nos informateurs comme redondante.

(77c) *"Душа-девица, улыба ты моя,
*Лебёдушка-Разлебёдушка – *Дарьюшка-Раздарьюшка,
Выходи ко мне, *лапушка- разлапушка,
В тёмну ноченьку под крут бережок!" [...]*
"Mon cœur, ma belle, mon rayon de soleil à moi,

¹⁵³ Sur la postposition du pronom épithète dans les syntagmes appellatifs, cf. Ch. Bonnot (2008, 2010).

*Jeune-cygne-femelle-raz-jeune-cygne-femelle, *Dariouchka-raz-Dariouchka,
 Viens me voir, *petite-biche-raz-petite-biche,
 Dans la nuit noire, sous l'abri de la rive escarpée." [...]

Ceci s'explique en effet par la valeur déictique des termes d'adresse : le référent de N_{Sit} étant actualisé par la situation, cela implique qu'il doit être identifiable par sa seule présence dans cette situation et appréhendé par ses manifestations dans celle-ci. Ce qui enlève la nécessité de réduplication de P.

(54) (Journal intime.)

Сашка - один из самых-самых близких мне людей в этом мире, пусть уже и не в этом городе. И я знаю, что очень скоро мне будет мучительно не хватать её спасительного для меня присутствия в одном городе со мной. [...]. Я люблю тебя, друг-раздруг¹⁵⁴. Встретимся в Питере. (<http://filologinoff.livejournal.com/>) Sachka est une des personnes les plus proches de moi en ce monde, même si elle n'habite plus dans cette ville. Je sais que très bientôt sa présence salutaire me manquera terriblement dans cette ville où je reste sans elle. [...]. Je t'aime, mon amie de cœur. On se reverra à Saint-Pétersbourg.

(54a) [...] *Я люблю тебя, *друг-супердруг. Встретимся в Питере.*

[...] Je t'aime, mon *amie-super-amie. On se reverra à Saint-Pétersbourg.

La non-acceptabilité de la variante (54a), montre bien qu'ayant toutes les qualités propres à un(e) ami(e), en (54), *drug-razdrug* (litt. ami(e)-raz-ami(e)) désigne un(e) « véritable ami(e) de cœur » et non pas un(e) « super amie ». L'emploi du substantif non préfixé aurait semblé étrange ici, car il aurait présenté Sachka comme une simple amie alors que dans le contexte de droite, l'auteur du journal la présente comme une des personnes les plus proches de lui, cf. (54b) :

(54b) [...] *Я люблю тебя, мой друг (∅ друг). Встретимся в Питере.*

[...] Je t'aime, mon amie (∅ amie). On se reverra à Saint-Pétersbourg.

Par comparaison, la variante (54c), avec le substantif non préfixé, exprime un simple constat détaché, c'est pourquoi *raz-* n'est plus possible ici. Le syntagme nominal au génitif *moego druga Saški* (litt. mon_{Gén} amie_{Gén} Sachka_{Gén}) est ici employé comme désignatif (on parle de quelqu'un) et non comme terme d'adresse (on parle de quelqu'un) :

¹⁵⁴ Le SRNG donne *raspodružen'ka* glosé « эпитет подруженьки » (« l'épithète de *podružen'ka* "tendrement : amie" »), attesté dans une chanson populaire à Orenbourg en 1938 : « Ах, сестрицы мои милые, Расподруженьки любезные. Не ходите вы, подруженьки, К злым разлучникам. » (« Ah, mes chères sœurs, mes chères amies de cœur. N'allez pas, mes chères amies, voir ceux qui nous séparent. ») (Cité d'après SRNG 2000 : 176).

(54c) *Мне сильно не хватает спасательного присутствия моего друга (*друга-раздруга / *раздруга) Саши.*

La présence salvatrice de mon amie (*amie-raz-amie / *raz-amie) Sachka me manque terriblement.

La non-recevabilité de la variante (54d), où nous avons tenté d'enlever la base substantivale en réduplication, est due au fait que la personne à qui s'adresse l'auteur du journal intime n'est pas présente en Sit.

(54d) [...] *Я люблю тебя, *раздруг. Встретимся в Питере.*

[...] Je t'aime, mon *raz-amie. On se reverra à Saint-Pétersbourg.

Le support N_{Sit} de la propriété P n'étant pas fourni par la situation immédiate, il doit être introduit par une première mention de la base substantivale non préfixée.

L'effet de sens « intensif » véhiculé par *raz-* dans *drug-razdrug* (litt. amie-raz-amie) tient à la difficulté de l'énonciateur à se résigner à l'absence de son amie Alexandra partie vivre à Saint-Pétersbourg et à la distance qui le sépare désormais d'elle. Il s'agit donc d'une appréciation subjective par laquelle il souligne la douleur qu'il ressent à être séparé de la personne qu'il aime.

(78) (Épisode se déroulant un jour de marché. Une cuisinière se penche par la fenêtre d'un immeuble et s'adresse en criant au balayeur Ivan.)

- *Иван! Иван! Держи рыbnика. [...] Он рыбой вонючей торгует. Лови!*

Иван живо [...] летит преследовать беглеца, с необыкновенным азартом приглашая к тому же всех встречавшихся по дороге любезных сограждан.

- *Дер-ржи! Дер-ржи! Вот я тебя, расподлец! Вот мы тебя, раз-этакой¹⁵⁵! Раз-зутюжим! Раз-зуваж-жим!* (А. Левитов, *Петербургский случай*, 1869).

(www.ruscorpora.ru)

- Ivan ! Ivan ! Attrape le poissonnier [...] Il vend des poissons avariés. Attrape-le !

Ivan se précipite pour attraper le fugitif, tout en invitant avec un entrain extraordinaire les aimables concitoyens qu'il rencontre sur son passage à se joindre à lui.

¹⁵⁵ Il est à noter que *ètakoj* est une forme vieillie de *ètakij*. Le "Dictionnaire général du slavon russe" (*Obščij cerkovno-slavjano-rossijskij slovar'*, désormais OCSRS) donne deux valeurs pour cette forme : « *Этакой, ая, ое. Въ простор. 1) Вотъ какой. Этакой дуракъ! 2) Подобный такой же. Этакого другаго примѣра и не бывало.* » («*Ètakoj, aja. ое. Langue familière. 1) Вотъ какой. "Comme ceci". Ètakoj durak ! "Quel imbécile !". 2) Podobnyj, takoj že "Semblable, identique". Ètakogo drugago priměra i ne byvalo. "On n'a pas vu d'autre exemple comme celui-ci".* ») (OCSRS II 1834 : 1754). Le "Dictionnaire du slavon et du russe", dit de l'Académie, (1847 IV : 475) (*Slovar' cerkovnoslavjanskogo i russkogo jazyka*, désormais SCSJ) garde la même définition pour ce mot, mais l'orthographe déjà *ètakij*.

- Attrapez-le ! Attrapez-le ! Toi, tu vas en recevoir une, sale crapule ! Nous allons t'en donner une, espèce de... ! On va te réduire en bouillie ! On va te mettre en pièces ! (A. Levitov, *Incident à Saint-Pétersbourg*, 1869).

En (78), le référent N_{Sit} auquel s'adresse le locuteur et qu'il recatégorise par *raspodlec* (litt. *raz-crapule*, "sale crapule") est déjà actualisé par le contexte immédiat, c'est le poissonnier qui vend apparemment des poissons avariés, d'où la non-acceptabilité de la variante (78a), avec la reduplication.

(78a) [...] *Вот я тебя, ??подлец-расподлец!* [...]

 [...] Toi, tu vas en recevoir une, ??crapule-raz-crapule ! [...]

Il est à noter que P est ici fourni par un substantif dérivé d'un adjectif déjà préfixé en *raz-* : *raspodlyj* (litt. *raz-malhonnette*) → *raspodlec* (litt. *raz-crapule*).

(79) - *А вот ты слушай, дядюшка. Мы вот как это всё тогда с Филькой пьянствовали, мать ко мне и приходит, а я лежу: «Что ты, говорит, подлец, лежишь? Разбойник¹⁵⁶ ты, говорит, этакой». Ругается, значит. «Женись, говорит, вот на Акульке женись. Они теперь и за тебя рады отдать будут, триста рублей одних денег дадут». А я ей: «Да ведь она, говорю, теперь уж на весь свет бесчестная стала». – «А ты дурак, говорит; венцом всё прикрывается; тебе ж лучше, коль она перед тобой на всю жизнь виновата выйдет. А мы бы ихними деньгами и справились; я уж с Марьей, говорит, Степановной говорила. Очень слушает».*

(Ф. Достоевский, *Записки из мёртвого дома*, 1862). (www.ruscorpora.ru)

- Écoute donc ce que je te raconte, petit oncle ! Nous ne faisons que nous enivrer avec Philka ; un jour que j'étais couché, ma mère arrive et me dit : « - Pourquoi restes-tu couché ? canaille, **brigand** que tu es ! » Elle m'injuria tout d'abord, puis elle me dit : « - Épouse Akoulka. Ils seront contents de te la donner en mariage, et ils lui feront une dot de trois cents roubles. » Moi, je lui réponds : « Mais maintenant tout le monde sait qu'elle est déshonorée. » - « Imbécile ! tout cela disparaît sous la couronne de mariage ; tu n'en vivras que mieux, si elle tremble devant toi toute sa vie. Nous serions à l'aise avec leur argent ; j'ai déjà parlé de ce mariage à Maria Srépanovna : nous sommes d'accord. »

(F. Dostoïevski, *Souvenir de la maison des morts*, 1862).

(Traduction de F. Neyroud, cf. F. Dostoïevski 1886 : 499).

L'emploi du substantif désadjectival non préfixé *podlec* "crapule" et de l'adjectif non préfixé *etakoj* "tel", qui sont parfaitement adaptés en (79), semblerait étrange en (78). C'est l'avis de nos informateurs qui ont été unanimes à pointer le caractère peu naturel de la variante (78b), où nous avons tenté de supprimer *raz-* dans le contexte d'origine :

¹⁵⁶ *Raz-* ne pouvant être considéré comme préfixe dans *razbojnik* (**bojnik*), sa présence dans celui-ci ne sera donc pas analysée par la suite.

(78b) [...] *Вот я тебя, ?Ø-подлец! Вот мы тебя, ?Ø-такой! [...]*
 [...] Toi, tu vas en recevoir une, ?Ø-crapule ! Nous allons t'en donner une, crapule que tu es ?Ø-tel ! [...]

C'est au contraire le remplacement des formes simples par des formes préfixées en *raz-* qui semblerait étrange en (79) :

(79a) [...] *"Что ты, говорит, ?расподлец, лежишь? Разбойник ты, говорит, ?разэтакой". [...]*
 [...] « Pourquoi restes-tu couché ? ?raz-canaille, brigand que tu es ?raz-tel ! » [...]

La difficulté vient en fait de ce qu'en (78), le locuteur se trouve en face d'une « véritable crapule en action » : non seulement le poissonnier vend, selon la cuisinière, des poissons avariés, mais il essaie d'échapper à la sanction qu'il mérite. C'est cette actualisation de la propriété P dans la situation immédiate qui entraîne l'emploi de *raz-* afin de stabiliser la relation préconstruite [N_{Sit}-P/(P')] et de justifier ainsi la nécessité d'un châtement immédiat et sans pitié (cf. *razutjužit'* "réduire en bouillie", *razuvažit'* "mettre en pièces") aux yeux des témoins de la scène invités à se joindre au locuteur. En l'absence de *raz-* (cf. *supra* 78b), la sanction annoncée paraîtrait disproportionnée par rapport au fait d'être une « simple crapule », qui peut ou non passer à l'acte. La seule façon de rendre l'énoncé acceptable est de souligner que le locuteur se trouve en face d'une « véritable crapule en action », ce qui induit la présence de *raz-* et explique par ailleurs l'impossibilité d'employer *pre-*, cf. (78c) :

(78c) [...] *Вот я тебя, ??преподлец! Вот мы тебя, *претакой! [...]*
 [...] Toi, tu vas en recevoir une, ??pre-crapule ! Nous allons t'en donner une, crapule que tu es *pre-tel ! [...]

En (79), le locuteur s'adresse au contraire à un interlocuteur inerte qu'il veut inciter à agir. Dans *Čto ty, govorit, podlec, ležiš' ?* "Pourquoi, canaille, restes-tu couché ?", l'emploi de l'interrogatif *čto* au lieu de *počemu* "pourquoi" montre que l'on n'a pas affaire à une vraie question, mais à un reproche : au lieu d'aller faire sa demande en mariage, le narrateur reste couché sans rien faire chez lui. L'expression de ce reproche est renforcée par le terme d'adresse dépréciatif *podlec* "canaille"¹⁵⁷, qui n'est pas à prendre ici au pied de la lettre, pas plus que le qualificatif *razbojnik* "brigand" dans la séquence à accent initial qui suit : **Razbojnik** ty, govorit, ètakoj.

¹⁵⁷ Le statut syntaxique de ce terme est ici voisin de celui d'une apposition avec laquelle on aurait pu, à première vue, le confondre. Le fait que le référent de *podlec* "canaille" renvoie au destinataire du message, permet de lever l'équivoque.

(litt. **Brigand**_{Nom} tu_{Nom}, dit_{Présent}, comme-ceci_{Nom}). Le rejet du terme accentué à l'initiale permet en effet d'interpréter cette séquence comme une dénomination codée dont le sens ne résulte pas du sens de ses constituants, mais exprime par convention l'indignation et la colère du locuteur devant un état de choses dont il constate l'actualisation en situation¹⁵⁸. Ces deux énoncés constituent un acte punitif qui, comme le montre le contexte droit, ne va pas au-delà de cette première forme de violence verbale (l'injure en elle-même est violente et de ce fait, suffit), car sinon il risquerait de nuire au but recherché par le locuteur : en injuriant son fils, la mère tente en réalité, pour redresser les finances, d'influencer sur son comportement et de le persuader d'épouser une jeune femme déshonorée, mais avec une dot. Ce qui explique l'impossibilité d'employer aussi bien *raz-*, dont la présence nécessiterait la pleine réalisation de la propriété « être canaille » à travers N_{Sit} (cf. 79a), que *pre-*, qui porterait sur son degré mesurable (79b).

(79b) [...] "Что ты, говорит, ??преподлец, лежишь? Разбойник ты, говорит, *прегакой".

[...] « Pourquoi restes-tu couché ? ??pre-canaille, brigand que tu es *pre-tel ! »

Même si un terme d'adresse désigne *a priori* un être humain, rien n'empêche le locuteur de s'adresser à un objet qu'il personnifie et décrit comme un être cher (51 : lance-roquettes) ou à un phénomène météorologique (52 : brouillards) :

(51) Эх, «Катюша»-раскатюша, [...]

Eh, «Katioucha», notre chère Katioucha, [...]

(52) Ой, туманы мои, растуманы, [...]

Oh, mes brouillards, mes épais brouillards, [...]

En (51), le locuteur fait l'éloge d'un lance-roquettes surnommé *Katioucha*, dont il vante les mérites ; en (52), il s'adresse aux brouillards qui, à l'instar des forêts et des prairies, font partie intégrale de son pays natal avec lequel il entretient un fort lien affectif et qu'il défend contre l'occupant nazi. En (51), P est fourni par le diminutif affectif en *raz-* *Raskatjuša* "chère Katioucha" dérivé d'un nom propre : *Katja* "Catherine" → *Kat'-uš-a* "Katioucha" → *Raskatjuša* (litt. *Raz-katioucha*) et en (52), il

¹⁵⁸ La modification de l'ordre des mots ou de la structure accentuelle rendrait cette réplique absurde en lui conférant un sens littéral : **Ты, говорит, ètakoj razbojnik* (litt. **Tu_{Nom}, dit_{Présent}, comme-ceci_{Nom} brigand_{Nom}*).

est fourni par le substantif en *raz-* *rastumany* "épais brouillards" dérivé du substantif non préfixé *tumany* "brouillards".

En (51) et (52), à l'instar de (54 : *drug-razdrug*), la nécessité de la reduplication de la base substantivale sans préfixe est due à l'absence de N_{Sit} en Sit : pour que *raz-* puisse remplir son rôle de stabilisateur de la mise en relation d'une propriété P avec son support N_{Sit} en soulignant que P est pleinement actualisé à travers celui-ci en Sit, il faut que l'image mentale de celui à qui s'adresse le locuteur et qu'il recatégorise par le nom qu'il lui donne (51 : « toi qui es notre chère Katioucha », 52 : « vous qui êtes mes épais brouillards ») soit déjà actualisée en Sit. Ce qui explique la non-recevabilité des variantes (51d et 52d), où nous avons tenté d'employer les substantifs en *raz-* sans reduplication de leurs bases respectives :

(51d) Эх, **Раскатюша*, [...]

Eh, **Raz-katioucha*, [...]

(52d) Ой, **растуманы*, [...]

Oh, **raz-brouillards*, [...]

Cette reduplication est au contraire exclue si celui auquel s'adresse le locuteur est réellement présent en Sit (cf. 77 : *razleběduška* "ma chérie", *Razdar'juška* "Daria_{Dim} bien aimée", *razlapuška* "petite biche" ; 78 : *raspodlec* "sale crapule").

Par comparaison, (51e) et (52e), avec les désignatifs non préfixés, expriment un simple constat détaché.

(51e) *«Катюша» («*Раскатюша» / *«Катюша»-раскатюша) - гордость Красной Армии, которая помогла сокрушить врага.*

*«Katioucha» («*Raz-katioucha» / *«Katioucha»-raz-katioucha)* est la fierté de l'Armée Rouge, qui a aidé à anéantir l'ennemi.

(52e) *Туманы (*Растуманы / *Туманы-растуманы) укрывали партизан от врага.*

Les brouillards (**Raz-brouillards / *Brouillards-raz-brouillards*) permettaient aux partisans de se cacher de l'ennemi.

(52f) *Партизаны медленно продвигались в тумане (*растумане / *тумане-растумане), боясь провалиться в болото.*

Les partisans avançaient lentement dans le brouillard (le *raz-brouillard / le *brouillard-raz-brouillard), craignant de tomber dans un marécage.

Comme le montrent bien (51e), (52e) et (52f), dans ces énoncés à valeur informative, *raz-* n'est plus possible. En revanche, il est obligatoire dans les contextes d'origine, (cf. 51f, 52g) :

- (51f) Эх, ^{??}«Катюша»-катюша / ^{??}«Катюша», наша гордость и краса [...] /
 Eh, ^{??}« Katioucha »-katioucha / ^{??}« Katioucha », notre fierté et notre beauté [...]
- (52g) Ой, ^{??}туманы мои, туманы / ^{??}туманы мои, ой, родные леса и луга [...] /
 Oh, ^{??}brouillards mes, brouillards / ^{??}brouillards mes, oh, mes forêts et prairies natales [...]

Cela s'explique par le fait que les énoncés dans lesquels apparaît *raz-* ne constituent pas des assertions soumises à validation, mais des commentaires à forte charge appréciative, dans lesquels l'appréciation porte sur les propriétés définitoires du référent auquel s'adresse le locuteur et est prise en charge par la co-occurrence de plusieurs marqueurs spécifiques : interjection, accent initial, marqueur d'intensité. Ainsi, les interjections à l'incipit *Èx* "Eh" (51) et *Oj* "Oh" (52), qui introduisent les syntagmes appellatifs, soulignent l'affection éprouvée par le locuteur vis-à-vis du référent auquel il s'adresse¹⁵⁹. En (51), cet attachement est confirmé par la nature même du terme appellatif (qui est ici un diminutif affectueux de nom propre (« Katioucha »), choisi délibérément par le peuple soviétique pour qualifier sa relation à un lance-roquettes) et par le syntagme en apposition *naša gordost' i krasa* (litt. notre_{Nom} fierté_{Nom} et beauté_{Nom}) qui le spécifie, avec la référence à la fierté éprouvée par le peuple (cf. le pronom possessif antéposé *naša* "notre") à l'égard de la beauté et de la puissance de cet engin. En (52), le fort lien affectif entretenu par le locuteur avec son pays natal est marqué par le pluriel des termes mis en apostrophe dans les syntagmes appellatifs *tumany moi, rastumany* (litt. brouillards_{NomPl} mes_{NomPl}, *raz*-brouillards_{NomPl}) et *rodnye lesa i luga* (litt. natales_{NomPl} forêts_{NomPl} et prairies_{NomPl}), par le possessif postposé *moi* "mes" et par l'épithète *rodnye* "natales". L'effusion marquée par les interjections présente le locuteur comme submergé par un sentiment de gratitude vis-à-vis du référent qui l'aide à combattre les occupants nazis, alors que leur suppression rendrait les énoncés non recevables, comme le montre le caractère peu naturel des variantes (51g) et (52h) :

- (51g) ^{??}«Катюша»-раскатюша, [...] /
^{??}« Katioucha », notre chère Katioucha, [...]
- (52h) ^{??}Туманы мои, растуманы, [...] /
^{??}Mes **brouillards**, mes épais brouillards, [...]

¹⁵⁹ Pour nous, ce fonctionnement en tant que marqueur d'affection découle de l'interaction des deux propriétés définitoires de l'interjection pointées par O. Ducrot (1980 : 133) : elle est en prise directe sur une situation (dimension déictique) et est une réaction à un événement / état de choses déjà advenu (orientation rétrospective).

L'accent initial marque explicitement que le contenu notionnel de N_{Sit} (celui à qui s'adresse le locuteur) a été construit indépendamment de la situation Sit dans laquelle il s'inscrit¹⁶⁰ : en (51) et (52), N_{Sit} nomme un référent (lance-roquettes / brouillards) dont les propriétés définitoires (force destructrice / manque de visibilité), évidentes et indépendantes de Sit, sont déjà connues de tous et n'ont nul besoin d'être explicitées. Étant donné le caractère conventionnel de l'appellation, l'absence de déterminant dans la séquence appellative « *Katjuša* »-*raskatjuša* (litt. « Katioucha » $_{\text{Nom-raz-katioucha}_{\text{Nom}}}$) signifie que la conformité des propriétés de $N_{\text{Sit-P}}$ manifestées en Sit avec celles qu'il possède par préconstruction est déjà acquise. De fait, la manifestation de la notion à laquelle renvoie $N_{\text{Sit-P}}$ en (51) est perçue comme incarnant cette notion dans toute sa plénitude, i.e. saillante. Ce qui, comme nous l'avons déjà vu (*supra* § 2.3.3.), revient à une identification au Type, ou autrement dit à la confrontation {Représentation notionnelle vs Réalisation en Sit}, dont *raz-* a besoin pour accomplir son rôle de stabilisateur de la relation préconstruite [$N_{\text{Sit-P}}/(P')$] et par conséquent être perçu comme intensif. En (51), cette intensité vient du contraste entre la tendresse de l'image mentale véhiculée par le diminutif affectif Katioucha, par lequel on peut appeler toutes les femmes qui attendent leurs proches partis à la guerre, que ces derniers aiment et veulent protéger, et la force destructrice du lance-roquettes portant le même nom, qui a sauvé beaucoup de vies de soldats et a permis de gagner la guerre.

En (52), la postposition du possessif atone de première personne *moi* "mes" à valeur qualificative¹⁶¹ dans *tumany moi, rastumany* (litt. brouillards $_{\text{NomPl}}$ mes $_{\text{NomPl}}$, *raz-*brouillards $_{\text{NomPl}}$), permet de projeter sur le référent de N_{Sit} déjà actualisé en Sit (les brouillards qui aident les partisans à être invisibles) toutes les représentations traditionnelles attachées à « mes brouillards » (les brouillards qui font partie intégrante du paysage du pays natal, pays que le locuteur doit défendre contre l'invasion des nazis). L'antéposition du possessif aurait été impossible :

(52i) *Ой, ??мои туманы, растуманы, [...]*
 Oh, ??mes **brouillards**, mes épais brouillards, [...]

L'interprétation intensive de *raz-* en (52) tient au contraste entre l'appréciation habituellement négative du brouillard comme un phénomène atmosphérique qui limite la visibilité et son appréciation positive dans le poème où, au

¹⁶⁰ Sur le rôle de l'accent initial, cf. Ch. Bonnot (2004, 2008, 2009, 2012).

¹⁶¹ Sur la valeur qualificative des possessifs atones postposés, cf. Ch. Bonnot (2008).

contraire, ce manque de visibilité permet aux partisans de partir dans le maquis pour commencer leur campagne contre l'ennemi.

2.5.3.2. N_{Sit} est actualisé par une photo et désigné par le substantif

(80) « Друг-раздруг мой прилетел » "Mon amie de cœur est venue", titre de la photo.



(<http://filologinoff.livejournal.com/363012.html>)

En (80), le support N_{Sit} est la jeune fille sur la photo désignée par *drug-razdrug* (litt. amie-raz-amie) et P est le substantif préfixé en *raz-* qui n'a pas ici une interprétation prédicative : il est le sujet de la relation prédicative <amie venir>. Ce qui explique que bien que le support N_{Sit} soit déjà actualisé en Sit par la photo, sa mise en relation avec P reste encore à faire. En effet, si la mise en relation de P avec N_{Sit} avait été déjà acquise, la réduplication du substantif non préfixé n'aurait pas été nécessaire. Or ce n'est pas le cas, comme le montre bien la non-recevabilité de la variante (80a), où nous avons tenté d'enlever la base substantivale en réduplication :

(80a) *Раздруг мой прилетел.
Mon **raz-amie* est venue.

De fait, le substantif en *raz-* n'ayant plus d'interprétation prédicative, puisqu'il n'est ni attribut du sujet, ni terme d'adresse, la mise en relation de la propriété P avec le support N_{Sit} ne peut se faire que par la réduplication de la base substantivale non préfixée.

Sans la photo, si l'énoncé était une information et non le commentaire de ce que l'on peut voir, *raz-* ne serait plus possible, cf. (80b) :

(80b) **Когда прилетит мой друг (*друг-раздруг), то мы обязательно сфотографируемся вместе на память.*
Lorsque mon amie (**amie-raz-amie*) viendra me voir, il faudra absolument que nous nous fassions prendre en photo ensemble en souvenir.

Grâce à la postposition du possessif, l'énoncé sonne ici comme une vibrante expression de joie, alors qu'avec l'antéposition, il aurait exprimé un simple constat détaché excluant la présence de *raz-*, cf. (80c) :

(80c) *Μοῦ ὀρυζ (ὀρυζ-ραζὀρυζ / ὀρυζ-ραζὀρυζ) πριλετελ.*
 Mon amie (ὀρυζ-ραζ-ἄμια / ὀρυζ-ἄμια) est venue.

Quant à la valeur intensive supportée par *raz-* en (80), elle naît du contraste entre le titre *Drug-razdrug moj priletel* "Mon amie de cœur est venue", donné par le narrateur à la photo, et la réalité de l'image sous nos yeux. Notons que la photo présentée en (80) fait écho avec le tableau « Toute dernière neige » (40) analysé en § 2.3.5., où la valeur intensive supportée par *raz-* naît du contraste entre le titre du tableau et son véritable sujet, qui est moins les traces de la dernière neige que le début du printemps. En effet, le titre de la photo, à lui seul, ne nous informe pas sur la présence du locuteur sur l'image. Ceci est également confirmé par un test effectué auprès de nos informateurs, auxquels nous avons demandé d'imaginer une photo sous-titrée *Drug-razdrug moj priletel* "Mon ami(e) de cœur est venu(e)". Si la présence de l'ami(e) est obligatoire, la présence d'une autre personne sur la photo est facultative. Toutefois, la photo reproduite en (80) montre au premier plan l'auteur du sous-titre, son véritable sujet n'étant pas la venue de son amie, mais le bonheur qu'il éprouve quand elle est là.

2.6. Conclusion

Notre étude du préfixe nominal *raz-* dans ce chapitre visait à caractériser chacun de ses emplois catégoriels tout en dégagant sa signification invariante. Elle a montré qu'à la différence du préfixe *pre-*, *raz-* ne marque jamais le haut degré de manifestation d'une propriété P, mais a pour fonction de stabiliser l'attribution d'une propriété P à un support actualisé N_{Sit} en soulignant que P est pleinement actualisé à travers N_{Sit} , cette stabilisation étant généralement liée à la réalisation en situation des effets et manifestations (Q, R, etc.) qui sont *a priori* associables à N_{Sit} -P. Ce qui implique un schéma de fonctionnement comportant deux pôles distincts (la propriété P et le support N_{Sit}) et se caractérisant par deux traits constitutifs :

- nécessité d'une mise en relation préalable de P avec son support actualisé N_{Sit} , d'où les contraintes liées à la pré-qualification de N_{Sit} par P,

- nécessité de la stabilisation de la relation entre N_{Sit} et P due à la possibilité de mise en relation avec P' (qui ici s'interprète comme ce qui ne peut pas être désigné par P), qui n'avait pas été explicitement écartée auparavant.

Nous avons démontré que dans tous les cas, le pôle de la propriété P est fourni par le lexème préfixé en *raz-*, alors que la provenance du pôle du support N_{Sit} varie :

- substantif qualifié pour une base adjectivale : *razzelënaja Terra* "Terre si verdoyante" (31),
- argument du verbe déterminé par l'adverbe pour une base adverbiale : *razbogato odetaja* "habillée fort luxueusement" (41),
- sujet qualifié par le substantif attribut : *razmillioner* "cent fois millionnaire" (72), référent actualisé par la situation et catégorisé par le terme d'adresse : *raspodlec* "sale crapule" (78), référent représenté sur une photo et désigné par le substantif : *razdrug* "amie de cœur" (80).

Cette différence dans la provenance du pôle N_{Sit} s'explique par le fait qu'une caractéristique ne peut être nommée que par un adjectif, tandis qu'un adverbe qualifie un prédicat, qui en lui-même ne peut pas fournir le support N_{Sit} , d'où la difficulté à trouver *raz-* devant les adverbes. Quant au substantif, il ne peut exprimer à la fois P et N_{Sit} , qui doivent être distincts pour que l'on ait à stabiliser leur mise en relation. Ce qui explique les contraintes différentes auxquelles est soumis l'emploi de *raz-* suivant que la base est adjectivale, adverbiale ou substantivale.

Quant à la mise en relation préalable de la propriété P avec son support N_{Sit}

- lorsque la base est un adjectif, la qualification de N_{Sit} par P est présentée comme déjà acquise grâce à une première occurrence de l'adjectif (réduplication), au contenu sémantique du substantif qualifié (épithète de nature) ou aux données situationnelles (deixis) ;
- lorsque la base est un adverbe, la propriété P est préconstruite comme étant une caractéristique spécifique de l'argument du prédicat N_{Sit} grâce à une première occurrence de l'adjectif simple dans le contexte antérieur, au contenu sémantique du déterminant de l'argument du prédicat, ou aux données situationnelles ;

- lorsque la base est un substantif, l'attribution de P à N_{Sit} s'effectue par une première occurrence du substantif non préfixé (réduplication) ou par la situation.

L'analyse des exemples nous a permis de montrer que la contrainte liée à la réduplication est levée si l'actualisation de P est envisagée dans une situation virtuelle. Par contre, elle est nécessaire si la relation N_{Sit} -P est assertée. Nous avons également démontré que cette mise en relation ne peut être définie que par rapport à un support N_{Sit} donné. Ce qui explique pourquoi les formes en *raz-* ne prennent leur sens qu'en relation avec un support N_{Sit} donné et n'ont généralement pas vocation à constituer une entrée dans les dictionnaires raisonnés. Cela explique aussi pourquoi elles mobilisent tous les clichés *a priori* associés à N_{Sit} -P.

Pour ce qui est de la stabilisation de la relation N_{Sit} -P,

- dans le cas des adjectifs, elle se fait par la pleine actualisation de la propriété P à travers N_{Sit} fourni par le substantif déjà préqualifié par P, avec toutes les manifestations qui sont *a priori* associables à N-P (« l'ivrogne en actes » (55, 56)) ;
- dans le cas des adverbes, c'est la qualification du prédicat par l'adverbe en *raz-* qui stabilise la mise en relation de P avec N_{Sit} , fourni cette fois-ci par un argument du prédicat dont une caractéristique est susceptible d'être associée à tel(le) ou tel(le) manifestation ou effet, ce qui permet la confrontation {Représentation notionnelle vs Réalisation en Sit} : (« femme d'un entrepreneur » → « richement habillée » (41), « nouveaux riches russes sentant la liberté » → « roulant à toute allure » (43), « femmes optimistes aimant la mode » → « prenant la vie du bon côté, en toute gaieté » (45)) ;
- dans le cas des substantifs, elle s'effectue par l'actualisation de P à travers N_{Sit} qui cette fois-ci s'inscrit dans une relation d'inférence $P \rightarrow Q$ (vs $P' \rightarrow Q'$) due à son interprétation prédicative (« millionnaire » (P) entraîne *a priori* « beau parti » (Q) (72)).

Qui plus est, l'analyse des exemples contextualisés a révélé que *raz-* n'apparaît jamais dans les énoncés à valeur informative exprimant un simple constat détaché. Sa présence est au contraire obligatoire dans les commentaires *a posteriori* où se manifeste la subjectivité de l'énonciateur portant une appréciation sur les propriétés

manifestées par N_{Sit} dans une situation sur laquelle on revient (*tumany moi, rastumany* "mes brouillards, mes épais brouillards" (52)), dans les énoncés où une occurrence virtuelle de P est inscrite dans une situation imaginaire (*kakoj-nibud' razètakij "snickers"* "un de ces délicieux "snickers"" (39), *xot' bud' v raznužde* "fusses-tu cent fois dans la misère" (71)), ou encore dans les exclamations présentées comme émises en présence du référent (*kakaja ona raskrasavica* "à quel point elle était une véritable beauté" (73)).

Quant à l'« intensité » de *raz-*, nous avons pointé qu'elle n'est pas équivalente au « haut degré » de *pre-*, ce qui est dû au rôle que, par sa fonction, joue chacun de ces deux préfixes dans l'organisation du domaine notionnel (P, P') associé à P : avec *raz-*, le domaine est d'emblée organisé autour du Type, alors qu'avec *pre-*, il est organisé autour de l'Attracteur. Ce qui nous a permis d'avancer l'hypothèse selon laquelle l'« intensité » de *raz-* engendrée par cette opération implicite de confrontation entre Représentation notionnelle et Réalisation en Sit est liée à la saillance. L'analyse des exemples nous a permis de mettre en évidence la variété des facteurs pouvant conduire à présenter la pleine actualisation de P en Sit à travers un support N_{Sit} comme saillante, tout en constatant que certains de ces facteurs recourent ceux qui ont été mis en évidence dans les études de F. Landragin (2004, 2012) consacrées à la saillance visuelle et dans l'étude de Ch. Bonnot (2012) portant sur l'emploi des énoncés à accent non final en russe contemporain : incongruité d'un objet par rapport à l'environnement où il apparaît, rôle joué par l'attention et la mémoire du sujet, interaction entre saillance et prototype.

Quelles que soient les variations dues à la nature de la base et au contexte, le fonctionnement du préfixe nominal *raz-* peut être représenté par un même schéma, déjà proposé pour rendre compte du fonctionnement devant les bases adjectivales, où :

- $[N_{Sit}-P/(P')]$ représente l'attribution non stabilisée P/(P') d'une propriété P à un support N_{Sit} actualisé dans la situation Sit (suivant le cas, situation d'énonciation Sit_0 ou situation décrite dans le cadre d'un récit), les crochets symbolisant le caractère préconstruit de cette attribution grâce à laquelle l'actualisation de P est présentée comme acquise en Sit ;
- $N_{Sit}-P_{(Q, R, \text{etc.})}$ indique que P s'actualise pleinement à travers N_{Sit} en Sit, les indices entre parenthèses $(Q, R, \text{etc.})$ représentant des effets *a priori* associables à $N_{Sit}-P$, qui auraient pu ne pas se manifester en Sit ;

- les flèches représentent le rôle de RAZ-, qui stabilise l'attribution de P à un support actualisé N_{Sit} en soulignant que P est pleinement actualisé à travers N_{Sit} , avec toutes les manifestations qui lui sont *a priori* associables ;
- la flèche en pointillés dirigée vers la gauche indique que RAZ rapporte la réalisation de la propriété P constatée en Sit à sa représentation prototypique :



C'est en mettant en évidence ce schéma de fonctionnement du préfixe nominal *raz-* que l'analogie avec les différents emplois catégoriels du mot autonome *raz* nous est apparue :

- actualisation d'une occurrence d'une classe notionnelle (P, P'), qu'il s'agisse d'une classe de procès : *neskol'ko raz* "plusieurs fois", d'entités : *raz, dva, tri* "un, deux, trois" (*raz* de dénombrement commençant une série) ou d'événements : *kak-to raz* "une fois" (événement pris parmi d'autres) : substantif et emplois dérivés,
- actualisation d'un événement extérieur à un horizon d'attente ((P), P')¹⁶² : *Vot (tebe) / te raz!* "Ça alors!" (employé pour commenter le caractère inattendu, i.e. saillant d'un événement) : interjection,
- actualisation d'une proposition prise dans une relation d'inférence (P → Q vs P' → Q') : *Raz on ne pojdët, ja tože ostajus'*. "Puisqu'il n'y va pas, je reste aussi.") : conjonction.

Ce qui nous a amenée à étendre notre étude au mot autonome *raz* auquel sera donc consacré le chapitre 3.

¹⁶² Il est à préciser que le terme « attente » signifie ici qu'une valeur / un ensemble de valeurs est privilégiée / privilégié, qui rétrospectivement s'interprète comme P' (autre que ce qui est arrivé).

CHAPITRE 3

RAZ MOT AUTONOME : VARIATION CATÉGORIELLE ET DIFFÉRENTES PORTÉES DE L'ACTUALISATION

3.1. Introduction

Comme nous venons de le signaler, ce troisième chapitre sera destiné à la caractérisation du mot autonome *raz* et aura pour but la mise en évidence d'une signification invariante pour chacun de ses emplois catégoriels. Il comprendra deux parties.

Dans la première, nous nous pencherons sur l'identité du substantif *raz* et de l'interjection *raz*. A cette occasion, nous montrerons que de nos jours, les dictionnaires raisonnés et la "Grammaire russe" (*Russkaja grammatika*, désormais *RG*) dite de l'Académie, séparent de façon artificielle certains emplois du substantif *raz*, dont l'unité apparaît cependant comme une évidence après un réel examen des faits.

Dans la seconde, nous nous tournerons vers la sémantique de la conjonction *raz*, dont les définitions traditionnelles sont confuses. Après l'analyse détaillée de l'article consacré à ce subordonnant par L. Iordanskaja, qui a été la première à souligner son caractère discursif, nous proposerons notre propre analyse du fonctionnement de *raz* conjonction.

A travers l'analyse présentée dans ce chapitre, nous démontrerons que comme pour le préfixe nominal *raz-*, la sémantique de l'actualisation s'avère centrale pour tous les emplois catégoriels du mot autonome *raz*. Quant à sa variation catégorielle, nous mettrons en évidence qu'elle est commandée par un certain nombre de facteurs réguliers et est corrélée à celle des types d'actualisation.

Comme dans le chapitre 2, à l'issue de notre travail d'analyse, nous proposerons un schéma du fonctionnement pour chacun des emplois catégoriels de mot autonome *raz*.

3.2. Statuts catégoriels et fonctionnement de *raz* non conjonctif

Si le sens du préfixe nominal *raz-* reste constant dans tous ses emplois catégoriels, la valeur du mot autonome *raz*, elle, varie en fonction de son emploi catégoriel.

Alors que dans son dictionnaire, V. Dal' (III 1907 : 1577) ne donnait qu'une seule entrée pour le mot *разъ*, de nos jours, les dictionnaires¹⁶³ en donnent quatre : *RAZ* substantif, *RAZ* adverbe, *RAZ* en signification de prédicat¹⁶⁴ et *RAZ* conjonction, avec une certaine ambiguïté chez les auteurs du *SSRLJa* (XII 1961 : 86), qui, comme nous l'avons vu, parlent pour certaines valeurs de *raz* « s'employant en signification de substantif, de numéral cardinal, d'adverbe, d'interjection, de particule », et ne donnent que deux entrées : *RAZ*₁ (regroupant tous les emplois répartis entre substantif, adverbe et prédicat chez D. Ušakov, S. Ožegov et N. Švedova, S. Kuznecov) et *RAZ*₂ (conjonction).

Que faut-il penser de cette répartition en catégories ?

C'est en traitant les statuts catégoriels de *raz* non conjonctif que nous nous pencherons sur son fonctionnement.

3.2.1. *Raz* dans un syntagme quantitatif et *raz* de dénombrement

3.2.1.1. *Raz* en syntagme quantitatif : particularités morphologiques

- (12) *Обе девушки встречались в день по несколько раз...* Л. Толстой, Анна Каренина. (Cité d'après *SSRLJa* XII 1961 : 87).
Les jeunes filles se rencontraient plusieurs fois par jour,... L. Tolstoï, Anna Karénine.

En (12), *raz* au génitif pluriel à désinence zéro s'emploie dans un syntagme quantitatif, régi par le numéral non chiffré *neskol'ko* "plusieurs", pour dénombrer les occurrences du procès désigné par le prédicat *vstrečat'sja* "se rencontrer".

Il faut se rappeler ici-même que la désinence zéro au génitif pluriel dans les masculins, bien qu'elle ait été autrefois en usage¹⁶⁵, ne s'applique plus

¹⁶³ Cf. D. Ušakov (III [1939] 2001 : 10), S. Ožegov, N. Švedova (1992 : 640), S. Kuznecov (2000 : 1059).

¹⁶⁴ Chez S. Kuznecov (2000 : 1059), « en fonction de prédicat ». (C'est nous qui soulignons.)

¹⁶⁵ La désinence zéro, homonyme de la désinence du nominatif singulier, est en effet un vestige du v.r., où elle était, comme en v.sl., de règle au génitif pluriel des substantifs masculins en *-ъ* (type dur :

aujourd'hui qu'à un nombre assez limité de substantifs¹⁶⁶ qui s'emploient essentiellement au pluriel pour désigner un ensemble ou un groupe dont les éléments sont susceptibles d'être dénombrés¹⁶⁷. C'est pourquoi le génitif pluriel de ces substantifs apparaît de manière privilégiée dans des syntagmes quantitatifs, où il est régi par un numéral ou par un nom à valeur collective (*para* "paire", *gruppa* "groupe", *otrjad* "détachement", etc.).

Son génitif pluriel zéro apparente donc *raz* "fois" à des unités de mesure comme *vol't* "volt", *amper* "ampère", ou à un classificateur comme *čelovek* "homme, personne", dont la forme non supplétive à désinence zéro est de règle dans les syntagmes quantitatifs avec les numéraux cardinaux, le numéral indéfini *neskol'ko* "plusieurs", le numéral interrogatif *skol'ko* "combien", après lesquels elle fonctionne comme une unité de mesure permettant de dénombrer des groupes humains dont la nature peut être précisée par un second substantif, cf. (81) :

(81) *А на самом деле салютовали полковнику в синем шлыке тридцать человек юнкеров и четыре офицера с одним пулемётом.* (М. Булгаков, *Белая гвардия*, 1923-1924). (www.ruscorpora.ru)

En fait, la salve qui avait accueilli le colonel en bonnet à gland bleu venait de rente junkers et de quatre officiers, avec une mitrailleuse. (M. Boulgakov, *La garde blanche*, 1923-1924). (Traduction de C. Ligny, cf. M. Boulgakov 1970 : 157).

stol'-ъ "table") et en *-ъ* (type mou : *kon'-ъ* "cheval") ayant au singulier le génitif en *-a* (*stol-a* "table", *kon'-a* "cheval"). Cette désinence zéro, très répandue, coexistait avec la désinence *-ovъ* (*domovъ* "maisons"), plus rare, qui était de règle au génitif pluriel des substantifs masculins en *-ъ* (*dom-ъ* "maison") ayant le génitif singulier en *-u* (*dom-u* "maison"). (Cf. A. Vaillant (1948 : 86-102), V. Borkovskij, P. Kuznecov (2006 : 177-189), C. Le Feuvre (2009 : 51-57)). La désinence zéro, pour éviter l'homonymie, a été ensuite marginalisée au profit de la désinence <ov>, qui s'est maintenue et est devenue une désinence régulière de génitif pluriel pour les substantifs masculins dont le thème se termine par une consonne dure de couple, une gutturale, /c/ ou /j/, et de la désinence <ej>, empruntée à la troisième déclinaison, qui est également devenue une désinence régulière pour les substantifs masculins ayant le thème en molle appariée ou en chuintante. C'est ainsi que les formes de génitif pluriel des substantifs masculins qui présentaient autrefois la désinence zéro à ce cas ont été refaites et que l'on dit maintenant : *mnogo stolov* "beaucoup de tables", *stado konej* "un troupeau de chevaux" et non pas **mnogo stol*, **stado kon'*.

¹⁶⁶ Cette désinence n'est en fait productive que pour les mots d'emprunt à caractère scientifique ou technique.

¹⁶⁷ Du point de vue de leur sémantique, ces substantifs se répartissent en trois catégories : les noms de groupes humains (*turok* "le Turc", *soldat* "soldat", etc.), les noms d'objets allant par paires (*glaz* "œil", *sapog* "botte", etc.) et les unités de mesure (*vol't* "volt", *amper* "ampère", etc.).

Notons ici-même que pour des unités de mesure telles que *gramm* "gramme", *kilogramm* "kilogramme" et *gektar* "hectare", comme pour *raz* "fois", la désinence zéro est en concurrence avec la désinence régulière <ov>. Toutefois, si pour *gramm* "gramme", *kilogramm* "kilogramme" et *gektar* "hectare", la désinence zéro est propre à la langue familière et la forme en <ov> est préférée dans la langue soutenue (cf. RG 1980 : 498), on a une situation inverse pour *raz* "fois".

En effet, dans son "Dictionnaire raisonné du russe vivant", V. Dal' (III 1907 : 1577), sans faire de différence entre l'emploi de *razъ* et de *razóvъ*, à l'entrée *razъ* donne *něskol'ko razъ* "plusieurs fois" (avec *razъ* au génitif pluriel à désinence zéro) et *něskol'ko razóvъ* "plusieurs fois" (avec *razъ* au génitif pluriel en <ov>¹⁶⁸).

Le SRNG à l'entrée *raz*, donne, à son tour, comme expression figée :

« ◊ На десять (двадцать и тд) разóв Десять (двадцать и тд) раз Перебрал её на десять разов Омск. 1971. » (SRNG 1999 : 53).

(« ◊ На десят' (двадцат' и тд) разóв) Десят' (двадцат' и тд) раз Перебрал её на десят' разóв "Sur dix (vingt et etc.) fois dix (vingt et etc.) fois Je l'ai trié / examiné dix fois", attesté à Омск en 1971. »)

Même si *raz* "fois" peut présenter le génitif pluriel en <ov>¹⁶⁹, dans les dictionnaires (SSRLJa XII 1961 : 87, D. Ušakov III [1939] 2001 : 10), seule la forme à désinence zéro est aujourd'hui recommandée dans la langue soutenue.

3.2.1.2. Raz ouvrant un dénombrement : particularités syntaxiques

- (13) *Толпа теснилась около стола, за которым председательствовал оценщик. Он кричал : « Байковый камзол с медными пуговицами... ** талеров. Раз, - два... - Никто более ».* (А. Пушкин, *Марья Шонинг*, 1834). (SSRLJa XII 1961 : 86).
 La foule se pressait autour de la table, derrière laquelle présidait le commissaire-priseur. Il criait : « Une veste de bayette avec des boutons en cuivre... ** thalers. Une fois, - deux fois... - Plus personne ? ». (A. Pouchkine, *Maria Schoning*, 1834).
 (Traduction d'A. Meynieux, cf. A. Pouchkine 1973 : 582).

¹⁶⁸ Précisons que la forme en <ov> *razóvъ* n'est pas mentionnée dans les dictionnaires consacrés aux époques les plus anciennes (MDSDRJa, SAR, SRJa XI^e-XVII^e).

¹⁶⁹ Notre recherche statistique dans le Corpus National de la Langue Russe (www.ruscorpora.ru) a révélé 182 occurrences de la forme *razóv* "fois" sur un total de 19 362 746 phrases.

En (13), comme le précise le *SSRLJa* (XII 1961 : 86), *raz* « non déclinable, s'emploie dans un dénombrement avec la signification du numéral cardinal *odin* "un". »¹⁷⁰

Certains dictionnaires vont jusqu'à ranger *raz* de dénombrement dans les numéraux (S. Kuznecov 2000 : 1059), d'autres jugent même nécessaire de faire une entrée spécifique. Ainsi, dans le "Dictionnaire explicatif de la langue russe" (*Ob''jasnitel'nyj slovar' russkogo jazyka*, désormais *OSRJa*), N. Luckaja et V. Morkovkin donnent :

(« *Raz*² [ras {ras/raz}], non déclinable, numéral cardinal, s'emploie pour désigner le premier élément de la série des nombres ou pour désigner le premier des objets dénombrés. *Nu-ka, Anečka, posčítaj do pjati. – Raz, dva, tri, četyre, pjat'*. "Allons, Anetchka, compte jusqu'à cinq. - Un, deux, trois, quatre, cinq". *Tak, posčítaem, skol'ko zdes' stolov : raz, dva, tri, četyre i eščë vot ètot slomannyj – značit vsego pjat'*. "Donc, comptons combien il y a de tables ici : une, deux, trois, quatre, et encore celle-ci qui est cassée, donc au total cinq." // Il est issu du substantif masculin *raz*¹. »)¹⁷¹ (C'est nous qui soulignons.) (*OSRJa* 2002 : 294)¹⁷².

Toutefois, même si *raz* s'emploie dans un dénombrement pour commencer une série (cf. 82), il a des particularités structurelles, morphologiques et syntaxiques qui le distinguent des numéraux.

(82) *Спой нам песню, перепёлка,
Перепёлочка.
Раз – иго́лка, два – иго́лка, –
Будет ёлочка.
Раз – дощэ́чка, два – дощэ́чка, –
Будет лесенка.
Раз – словéчко, два – словéчко, –
Будет песенка!* (М. Матусовский, *Вместе весело шагать*, 1977).
(<http://www.norma40.ru/articles/matusovskiy-pesni.htm>)

¹⁷⁰ Il est à noter que chez D. Ušakov ([1939] 2001 : 10), *raz* de dénombrement s'emploie « en signification de mot quantificatif, non déclinable », alors que la *RG* (I 1980 : 572) ne réserve à *raz* de dénombrement que le terme "mot" (*slovo*).

¹⁷¹ « *Raz*² [ras {ras/raz}], nesкл., числ. колич. Употр. при счёте для обозначения первого элемента числового ряда или первого из считаемых предметов. Син. *odin* употр. реже. *Ну-ка, Анечка, посчитай до пяти. – Раз, два, три, четыре, пять. Так, посчитаем, сколько здесь столов: раз, два, три, четыре и ещё вот этот сломанный – значит, всего пять. // От суц. раз¹ м.* » (C'est nous qui soulignons.)

¹⁷² Il est à noter que chez A. Šaxmatov (2001 : 500), dans sa "Syntaxe de la langue russe" (*Sintaksis russkogo jazyka*), *raz* de dénombrement est également rangé parmi les numéraux.

Chante-nous une chanson, ma caille, ma petite caille.

Une (première) aiguille, une deuxième aiguille

Et ça donnera une sapinette.

Une (première) planchette, une deuxième planchette

Et ça donnera un petit escalier.

Un (premier) petit mot, un deuxième petit mot

Et ça donnera une chansonnette !

(M. Matoussovski, *C'est amusant de marcher ensemble*, 1977).

Au niveau de la structure, il ne peut pas former de numéraux complexes (*odinnadcat'* (*raznadcat') "11"), ni entrer dans des numéraux composés, comme, par exemple, le nombre 21 (*dvadcat' odin* (*raz) "21"), cf. (83) :

(83) Ну-ка, Анечка, посчитай до тридцати. – Раз, два, три,... одинадцать (*raznadcat'),... двадцать один (*dvadcat' raz),... тридцать.

Allons, Anetchka, compte jusqu'à trente. - Un, deux, trois,... onze (*raznadcat'),... vingt et un (*vingt raz),... trente.

Au niveau de la morphologie, *raz* ne peut être rattaché à aucune des deux déclinaisons numérales (nominale ou adjectivale), car il est indéclinable dans un dénombrement, cf. (84) :

(84) Одного / одному (*raza / *razu), двух / двум, трёх... / трём...

Un (*raza/*razu), deux, trois...

Les deux numéraux non chiffrés *malo* "peu" et *nemalo* "pas mal, un grand nombre", qui désignent des quantités et non pas des nombres, n'ont pas eux non plus de formes déclinables et ne s'emploient qu'au nominatif-accusatif. *Raz* de dénombrement se distingue cependant de ces mots à valeur quantitative sur le plan syntaxique.

Au niveau de la syntaxe, à la différence du syntagme numéral, où le numéral peut être soit terme subordonné (il s'accorde avec le substantif désignant les objets comptés en cas, nombre et genre : *odna* (*raza) *igolka* "une aiguille"), soit terme principal (le substantif qui l'accompagne est son complément et se met au génitif pluriel : *million* / (*ne*)*malo* (*raz) *igolok* "un million / (un grand nombre) peu d'aiguilles"), le rapport entre *raz* et le substantif qui le suit (82) ne s'établit que par juxtaposition. Le syntagme ainsi formé se caractérise donc par l'absence de rapport de dépendance entre les deux éléments conjoints qui le construisent, la démarcation entre ceux-ci étant symbolisée ici par une pause marquée par le tiret de ponctuation et par l'intonation (montante sur *raz* et descendante sur le substantif qui le suit). Il est

intéressant de noter que cette juxtaposition se maintient également pour *dva* "deux" et bloque l'accord (*dva - igolka* "une (deuxième) aiguille" et non *dve igolki* "deux aiguilles").

Le numéral *odin* "un", quant à lui, est en relation paradigmatique avec *dva* "deux", *tri* "trois", etc. Et même si, à l'instar de *raz*, on peut l'inscrire dans une série *odin, dva, tri...* "un, deux, trois...", les contraintes qui conditionnent son apparition diffèrent de celles qui imposent l'emploi de *raz*.

3.2.1.3. Contraintes sur l'emploi de *raz* vs *odin* dans les dénombrements

En effet, même si *raz* se voit traditionnellement attribuer la valeur du numéral cardinal *odin* "un" lorsqu'il s'emploie dans un dénombrement, dans sa *Grammaire russe*, P. Garde fait le *nota bene* suivant :

« Quand on énonce la série des chiffres, pour "un" on ne dit pas *один*, mais *раз* : *раз, два, три* "un, deux, trois". » (P. Garde 1998 : 240).

Ce qui incite à poser la question suivante : si dans un dénombrement, ces deux formes sont porteuses de la même valeur quantitative « un », pourquoi lorsqu'on énonce la série des chiffres, ne dit-on pas *odin*, mais *raz* ?

(85) (Comptine.)

Раз (?Один), два, три, четыре, пять, будем в прятки мы играть!
Раз (?Un), deux, trois, quatre, cinq, on va jouer à cache-cache !

Dans la littérature linguistique, cette différence de forme est généralement mise au compte de la stylistique. Ainsi, la Grammaire de l'Académie de 1980 oppose le caractère familier de *raz* au caractère plus soutenu de *odin* :

(« Dans les cas où le dénombrement porte directement sur les objets dénombrés, à côté du mot *odin* "un" il est possible d'employer le mot *raz* (langage parlé) : *раз, два, три...* "un, deux, trois". »)¹⁷³ (RG 1980 : 572).

Cette remarque pourrait laisser penser que la différence entre les deux formes ne serait *a priori* que d'ordre stylistique et qu'à chaque fois que le

¹⁷³ « В тех случаях, когда счёт обращён непосредственно на считаемые предметы, наряду со словом *один* возможно употребление слова *раз* (разг.): *раз, два, три...* . »

dénombrément porterait directement sur les objets comptés (86, 87), la forme soutenue *odin* pourrait permuter avec la forme parlée *raz* (86a, 87a).

(86) (Extrait d'un scénario d'un cours de mathématiques en CP. Dans le passage cité, la maîtresse demande aux enfants de trouver des perce-neiges dispersés au préalable dans la classe.)

(Дети ищут и приносят воспитателю пять подснежников.)

Воспитатель. Посмотрите, какой букетик получился! Из чего составлен наш букет? (ответы детей)

Воспитатель. Наш букет из цветов подснежников. Сколько подснежников в нашем букете? (ответы детей)

Воспитатель. Давайте посчитаем. Один, два, три, четыре, пять. Всего пять подснежников. Какой красивый весенний букетик!

(<http://www.moidetsad.ru/zanatia1459.html>)

(Les enfants cherchent les fleurs et apportent cinq perce-neige à la maîtresse.)

La maîtresse. - Regardez quel bouquet on a obtenu ! De quelles fleurs se compose notre bouquet ? (Réponses des enfants.)

La maîtresse. – Notre bouquet se compose de perce-neige. Combien de perce-neige y a-t-il dans notre bouquet ? (Réponses des enfants.)

La maîtresse. – Comptons donc. Un, deux, trois, quatre, cinq. Cinq perce-neige au total. Quel beau bouquet de printemps !

(86a) [...] *Воспитатель. Давайте посчитаем. Раз, два, три, четыре, пять. Всего пять подснежников. [...]*

[...] La maîtresse. – Comptons donc. Раз, deux, trois, quatre, cinq. Cinq perce-neiges au total. [...]

(87) (Extrait d'un manuel d'orthophonie.)

Повтори без запинки: «У ромашки-сестрички белые реснички». Нарисуй на лугу много ромашек. Не забывай проговаривать: «Одна ромашка, две ромашки...». (L'enfant doit dire cela en dessinant les marguerites.)

(http://pedlib.ru/Books/6/0273/6_0273-3.shtml)

Répète sans buter sur les mots : « La sœur marguerite a des cils blancs ». Dessine sur une prairie beaucoup de marguerites. N'oublie pas de bien articuler à chaque fois : « Une marguerite, deux marguerites... ».

(87a) [...] *Не забывай проговаривать: «Раз- ромашка, два - ромашка...».*

[...] N'oublie pas de bien articuler à chaque fois : « Une (première) marguerite, une (deuxième) marguerite... ».

Toutefois, le caractère peu naturel des variantes (86a) et (87a), où nous avons tenté de remplacer *odin* par *raz*, montre bien que ce n'est pas une simple question de registre stylistique et que d'autres facteurs sont à prendre en compte.

La "Grammaire russe abrégée" (*Kratkaja russkaja grammatika*, désormais *KRG*) oppose également la forme soutenue *odin* à la forme de la langue parlée *raz*, mais semble être plus précise, car on y trouve l'annotation suivante :

(« Dans un dénombrement pur (comptage), il est possible d'employer les mots *odin* et *raz* (langage parlé). *Odin* – lorsqu'il y a un accord avec les noms des objets comptés (88). *Raz* – sans tenir compte du genre des noms des objets comptés : "*Raz, dva, tri! dogonjajka*". *Pustilis' besėnok i zajka* (Puškin). "« Un, deux, trois ! attrape-moi. » Et le petit diabolin et le levraut se sont mis à courir" (Pouchkine). *Ponuriv golovy, stojat u borta byki. Raz, dva, tri... vosem' ŗtuk!* (Čexov). "Mufle baissé, des taureaux sont debout près du bastingage. Un, deux, trois... huit en tout !" (Tchékhov). »)¹⁷⁴. (C'est nous qui soulignons.)

(KRG 2002 : <http://slovari.ru/default.aspx?s=0&p=5312&0a0=1715>)

- (88) *Смотрите, один, два, три... девять рыцарей убито. Да это ужас.* (Пушкин).
 (Cité d'après KRG 2002 : <http://slovari.ru/default.aspx?s=0&p=5312&0a0=1715>).
 Regardez : un, deux, trois... neuf chevaliers de tués. Mais c'est horrible! (Pouchkine).
 (Traduction d'A. Meynieux, cf. A. Pouchkine 1973 : 210).

L'annotation de la KRG, à son tour, pourrait laisser penser que la différence entre les deux formes ne résiderait que dans la particularité syntaxique de *raz*. Bien que le rapport spécifique qu'il entretient avec le substantif juxtaposé, lorsque ce dernier est là, représente en soi un critère formel précis qui le distingue de *odin*, ce critère à lui seul ne permet pas d'expliquer pourquoi lorsqu'on énonce une série des chiffres, on dit *raz* et non pas *odin*. Cela montre bien que l'analyse de l'emploi de *raz* et de *odin* dans un dénombrement ne peut être menée dans le système de la langue prise en soi sans aboutir dans certains cas à des contradictions. Elle doit être envisagée dans des contextes explicites qui ne s'avèrent généralement favorables que pour l'une des deux formes.

L'observation de (86), (87) et (88), où *odin* s'inscrit dans une série *odin, dva, tri...* "un, deux, trois...", permet en revanche de constater que dans chacun de ces exemples, l'ensemble des entités que l'on compte est explicitement présent dans le contexte (ou la situation) avant que celles-ci ne soient dénombrées. Nous dirons que dans ces exemples, la série dans laquelle s'inscrit *odin* est déjà constituée avant qu'on n'entreprenne le dénombrement des éléments de l'ensemble.

En (86), le locuteur (la maîtresse) et ses interlocuteurs (les élèves), réunis dans la même situation, partagent la même expérience. L'existence d'un bouquet

¹⁷⁴ « При чистом счёте (подсчёте) могут быть употреблены слова *один* и *раз* (разг.). *Один* – при согласовании с названиями считаеваемых предметов (примеры см. выше). *Раз* – при полном отвлечении от родового значения слов – названий считаеваемых предметов: "*Раз, два, три! догоняй-ка*". *Пустились бесėнок и зайка* (Пушкин). *Понури́в головы, стоят у борта быки. Раз, два, три... восемь итук!* (Чехов). » (C'est nous qui soulignons.)

de perce-neiges dans lequel il faut compter le nombre de fleurs est fournie par la deixis. La forme de l'impératif *Posmotrite* (litt. Regardez_{Imper}) invite les interlocuteurs à constater par eux-mêmes un état de choses que pointe l'énoncé à accent non final *Posmotrite, kakoj buketik polučilsja!* (litt. Regardez_{Imper} quel_{Nom} bouquet_{Nom} a-été-obtenu_{Pf}!).

En (87), dans *Narisuj na lugu mnogo romašek. Ne zabyvaj progovarivat'*: «*Odna romaška, dve romaški...*» "Dessine sur une prairie beaucoup de marguerites. N'oublie pas de bien articuler à chaque fois : « Une marguerite, deux marguerites... »", la préconstruction de l'ensemble des entités qui seront comptées est assurée par la présence dans le contexte immédiat d'un syntagme numéral avec un numéral non chiffré *mnogo romašek* (litt. beaucoup marguerites_{GénPl}).

C'est également le cas de l'exemple (88), volontairement cité cette fois-ci dans un contexte large.

(88) (La scène se déroule au cours d'une révolte des paysans, fomentée par le jeune poète Frantz.)

Сражение. Все рыцари падают один за другим.
Вассалы (*бьют их дубинами, косами*). *Наша взяла!.. Кровопийцы! разбойники! гордецы поганые! Теперь вы в наших руках...*
Франц. *Который из них Ротенфельд? - Друзья! подымите забрала, - где Альбер?*

Едет другая толпа рыцарей.
Один из них. *Господа! посмотрите, что это значит? Здесь дерутся...*
Другой. *Это бунт - подлый народ бьёт рыцарей...*
Рыцари. *Господа! господа!.. Копья в упор!.. Пришпоривай!..*
Наехавшие рыцари нападают на вассалов.
Вассалы. *Беда! Беда! Это рыцари!.. (Разбегаются.)*
Франц. *Куда вы! Оглянитесь, их нет и десяти человек!..*
Он ранен; рыцарь хватает его за ворот.
Рыцарь. *Постой! брат... успеешь им проповедать.*
Другой. *И эти подлые твари могли победить благородных рыцарей! смотрите, один, два, три... девять рыцарей убито. Да это ужас.*

Лежащие рыцари встают один за другим.
Рыцари. *Как! вы живы?*
Альбер. *Благодаря железным латам...*
Все смеются. (А. Пушкин, *Сцены из рыцарских времён*, 1835).
(*Combat. Tous les chevaliers tombent, l'un après l'autre. Les vassaux les frappent à coups de gourdins et de faux.*)
Nous avons la victoire !... Buveurs de sang ! Brigands ! Infâmes orgueilleux !
Maintenant, vous êtes entre nos mains...
FRANTZ. – Lequel d'entre eux est Rotenfeld ? Les amis ! Relevez les visières. Où est Albert ?

(*Vient à passer une autre troupe de chevaliers.*)

L'UN D'EUX. - Messieurs ! Regardez ! Qu'est-ce que cela veut dire ? On se bat ici.
 UN AUTRE. - C'est une révolte. Une vile populace met à mal des chevaliers.
 DES CHEVALIERS. - Messieurs! Messieurs! Les lances à bout portant! Piquons des deux...

(Les chevaliers survenus se jettent sur les vassaux.)

LES VASSAUX. - Malheur! Malheur! Ce sont des chevaliers!

(Ils s'enfuient de tous côtés.)

FRANTZ. - Où allez-vous ? Retournez-vous. Ils ne sont même pas dix.

(Il est blessé. Les chevaliers le saisissent au collet.)

UN CHEVALIER. - Attends! frère!... Tu auras bien le temps de les haranguer. UN

AUTRE. - Et ces viles créatures ont pu venir à bout de nobles chevaliers!

Regardez : un, deux, trois... neuf chevaliers de tués. Mais c'est horrible!(Les chevaliers couchés se relèvent l'un après l'autre.)

LES CHEVALIERS. - Comment ? Vous êtes en vie !

ALBERT. – Grâce à nos cuirasses de fer...

(Tous rient.) (A. Pouchkine, *Scènes du temps des chevaliers*, 1835).

(Traduction d'A. Meynieux, cf. A. Pouchkine (1973 : 210).

L'emploi de la séquence à accent non final *devjat' rycarej ubito* (litt. neuf_{Nom} chevaliers_{GénPl} est-tués_{Pf}) exprime ici la soudaine prise de conscience d'un locuteur qui ne s'attendait pas à se retrouver au milieu d'un champ de bataille. L'énoncé est prononcé au moment même où le locuteur perçoit dans son champ de vision un groupe de chevaliers par terre. La forme d'impératif *Smotrite* (litt. Regardez_{Imper}) qui introduit cette réplique, a sa valeur injonctive première, invitant l'interlocuteur à constater par lui-même un état de choses que l'énoncé à accent non final ne peut que pointer (il n'acquiert sa valeur référentielle que mis en relation avec un support externe). L'ensemble est donc constitué avant qu'on n'entreprenne de le dénombrer, ce qui explique le caractère peu naturel de la variante (88a), où nous avons tenté de permuter *odin* avec *raz* :

(88a) [...] *смотримте, ?раз, два, три... девять рыцарей убито.* [...]

[...] Regardez : ?raz, deux, trois... neuf chevaliers de tués. [...]

Les exemples (82) et (89), quant à eux, diffèrent de (86), (87) et (88) en ce que l'ensemble des entités dénombrées n'est pas préalablement constitué, mais en construction. En (82), cela est indiqué par la marque de futur du prédicat *budet* "sera", d'où l'impossibilité de permuter *raz* avec *odin*, cf. (82a) :

(82a) [...] ??Одна иголка, две иголки, –

Будет ёлочка.

??Одна дощечка, две дощечки, –

Будет лесенка.

??Одно словечко, два словечка, – [...]

- [...] ??Une aiguille, deux aiguilles
 Et ça donnera une sapinette.
??Une planchette, deux planchettes
 Et ça donnera un petit escalier.
??Un petit mot, deux petits mots [...]

C'est aussi le cas de (89), volontairement cité dans son contexte large.

(89) (Début de récit.)

Посреди ромашковой поляны стоял задумчивый Ёжик, глядел перед собой серьёзными глазами и думал: «Сегодня у Зайца день рождения. Если я ему подарю морковку, он её съест, и ничего не останется. Если капусту - тоже... а что, если я ему подарю...»

И тут на поляне появился Медвежонок.

- *Тили-мили, тили-мили! - пел Медвежонок.*
- *Привет, Ёжик! - сказал он и встал на голову.*
- *Привет! - сказал Ёжик.*
- *Слушай! - закричал Медвежонок. – Я целую страну выдумал - волшебную, необыкновенную! Я её всю ночь выдумывал, еле-еле выговорил! Тили-мили-трямдия!*
- *Как?..*
- *Трямдия! Там все ходят на головах.*
- *А я ромашки собираю, - сказал Ёжик. – Раз - ромашка, два - ромашка!...*
- *Три - ромашка! - сорвал третью ромашку Медвежонок и запел: пять - ромашка, шесть - ромашка... (С. Козлов, Трям! Здравствуйте!, 1980).*

(<http://ejik-land.ru/mist/page10.html>)

Le Petit Hérisson se tenait tout pensif au milieu d'une clairière couverte de marguerites. Il regardait devant lui les yeux sérieux en se disant : « Aujourd'hui, c'est l'anniversaire du Lièvre. Si je lui offre une carotte, il la mangera, et rien n'en restera. Si je lui offre un chou, ce sera la même chose. Et si je lui offre... »

Et voilà que l'Ourson apparut dans la clairière.

- *Tili-mili, tili-mili ! chantait l'Ourson.*
- *Salut, le Petit Hérisson ! dit-il en se mettant sur la tête.*
- *Salut ! dit le Petit Hérisson.*
- *Écoute, j'ai inventé tout un pays, un pays magique et extraordinaire. Je l'ai inventé durant toute la nuit, j'ai failli ne pas pouvoir l'articuler. Tili-mili-triamdia.*
- *Comment ?*
- *Triamdia ! Tout le monde y marche sur la tête.*
- *Et moi, je cueille des marguerites, dit le Petit Hérisson : « Et une marguerite ! Et deux marguerites !... »*
- *« Et trois marguerites ! » – l'Ourson cueillit la troisième marguerite et se mit à chanter : « et cinq marguerites, et six marguerites... »*

(S. Kozlov, *Triam ! Bonjour !*, 1980).

(89a) [...] - *А я ромашки собираю, - сказал Ёжик. – Одна ромашка, две ромашки!... [...]*

[...] - *Et moi, je cueille des marguerites, dit le Petit Hérisson : « ?Une marguerite, deux marguerites !... » [...]*

En (89), l'énoncé introductif à accent non final *A ja romaški sobiraju* "Et moi, je cueille des marguerites", prononcé au moment même où le locuteur commence à cueillir des marguerites, permet à son interlocuteur de détacher plus facilement au sein de la masse d'entités éparpillées dans l'environnement, des éléments correspondant aux objets recherchés, autrement dit des occurrences¹⁷⁵ de la notion P « être marguerite » opposée à P' (qui ici s'interprète comme autre que P, i.e. « ne pas être marguerite »). Le même mécanisme est également à l'œuvre en (82), à la seule différence près qu'il s'agit là des occurrences virtuelles de la notion P « être aiguille/mot/planchette » inscrites dans une situation imaginaire.

En (82) et (89), le syntagme nominal formé par la juxtaposition de *raz* et du substantif qui le suit, fonctionne en fait comme une unité complexe pointant un terme de façon déictique¹⁷⁶ dont la référence se construit par l'interaction des deux éléments conjoints de cette unité : le premier (*raz*) pointe une occurrence sans appartenance notionnelle, ce qui assure son ancrage en Sit (d'où l'indéclinabilité et l'absence d'accord), le second (substantif qui le suit) explicite ensuite l'appartenance notionnelle de cette occurrence.

Ces observations nous amènent à penser que dans un dénombrement commençant par *raz*, celui-ci présuppose les autres éléments de la série avant qu'ils ne soient là, ce que ne fait pas *odin*. Même si l'on peut inscrire ce dernier dans une série *odin, dva, tri...* "un, deux, trois", celle-ci n'est pas donnée par *odin* lui-même, mais par l'ensemble déjà préconstruit des entités que l'on compte.

Pour vérifier cette hypothèse, prenons encore un exemple.

- (13) (Vente aux enchères des biens personnels dans une maison ruinée.)
*Домик старого Шонинга полон был народу. Толпа теснилась около стола, за которым председательствовал оценщик. Он кричал : « Байковский камзол с медными пуговицами... ** <талеров>. Раз, - два... - Никто более – Байковский*

¹⁷⁵ Rappelons que par « occurrence », il faut entendre toute délimitation d'une notion, cette dernière étant par nature insécable. La notion ne peut être appréhendée qu'à travers ses occurrences, dont la construction met en place une suite complexe d'opérations d'ordre quantitatif (prédication d'existence à travers un ancrage spatio-temporel, i.e. opérations QNT) et qualitatif (les occurrences d'une même notion peuvent être de l'ordre du « vraiment P », « autre que P » ou « contraire à P (non-P) », i.e. opérations QLT).

¹⁷⁶ Elle joue en fait un rôle analogue à celui du substantif employé seul dans un énoncé tel que *Oj ! Samolët !* (litt. Oh ! **Avion**_{Nom} !), prononcé au moment même où le locuteur perçoit dans son champ visuel un objet digne d'attention pour son interlocuteur et lui-même.

камзол ** <талеров> - три ». Камзол перешёл в руки нового своего владельца. (А. Пушкин, *Марья Шонинг*, 1834).

(<http://rvb.ru/pushkin/01text/06prose/02misc/01misc/0885.htm>)

La petite maison du vieux Schoning était pleine de monde. La foule se pressait autour de la table, derrière laquelle présidait le commissaire-priseur. Il criait : « Une veste de bayette avec des boutons en cuivre...** thalers. Une fois, - deux fois... - Plus personne ? – Une veste de bayette, **thalers, - trois fois ». La veste passa aux mains de son nouveau propriétaire.

(A. Pouchkine, *Maria Schoning*, 1834).

(Traduction d'A. Meynieux, cf. A. Pouchkine 1973 : 582).

L'observation de l'exemple (13), délibérément cité dans son contexte explicite, permet de constater qu'il ne s'agit pas ici de compter le nombre de vestes de bayette mises aux enchères, mais le nombre d'annonces de la mise à prix pour une seule et même veste. Étant donné que par définition, une vente aux enchères implique obligatoirement une offre d'un prix supérieur à la mise à prix, ou au prix qu'un autre a déjà offert, par convention générale, pour chaque objet mis aux enchères, il faut énoncer trois fois le même prix pour que la vente soit validée. Sans offre d'un prix supérieur à la mise à prix énoncée, le commissaire-priseur énonce la mise à prix une deuxième fois, et s'il n'y a pas de nouvelles offres, une troisième fois. Il se trouve qu'en (13), *raz* permet de présenter la première annonce du prix comme une occurrence discrète d'un procès itéré qui consiste à énoncer la mise à prix pour la veste de bayette et par conséquent, de considérer ce procès comme l'ensemble de toutes ses occurrences, ce qui le rend quantifiable et ouvre la possibilité de compter ses occurrences individuelles. Toutefois, étant donné qu'un procès exprimé par le prédicat, par définition, est une qualité non décomposable, l'absence de *raz* le rendrait non quantifiable, et par conséquent, enlèverait la possibilité de compter ses occurrences, d'où la non-recevabilité de la variante (13a) avec *odin* "un".

(13a) [...] Он кричал : « Байковский камзол с медными пуговицами... ** <талеров>. ^{??}Один, - два... - Никто более – Байковский камзол ** <талеров> - три ». [...] [...] Il criait : « Une veste de bayette avec des boutons en cuivre...** thalers. ^{??}Один fois, - deux fois... - Plus personne ? – Une veste de bayette, **thalers, - trois fois ». [...]

3.2.1.4. Hypothèse sur la sémantique intrinsèque du substantif *raz*

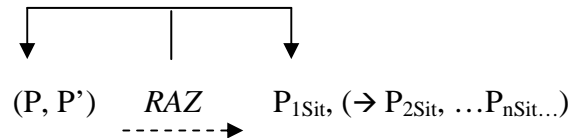
Notre analyse des exemples en contexte montre que bien que traditionnellement mis au compte de la stylistique, l'emploi de *raz* dans les contextes de dénombrement obéit à des contraintes précises et sert toujours à construire une

occurrence actualisée s'inscrivant dans une série virtuelle. Ce fonctionnement peut être mis en rapport avec l'étymologie : *raziti "frapper", comme *frapper* en français ou *bit'* en russe moderne, était un verbe multiphasique, le substantif dérivé *raz* "coup" avait donc une valeur singulative et désignait une unité actualisée d'une série *a priori* non bornée d'unités semblables.

Si le substantif *raz* a perdu aujourd'hui le sens de "coup", il a gardé une sémantique singulative et l'aptitude à découper en les actualisant des occurrences de ce qui se présente comme un ensemble virtuel non borné. Nous ferons l'hypothèse que dans les dénombrements comme dans les syntagmes quantitatifs, il marque l'actualisation d'une occurrence P_{1Sit} d'une notion P et son inscription dans une série virtuelle, ce qui permet d'effectuer une opération de découpage sur la notion P qui, de par son caractère virtuel, est insécable.

Nous représenterons ce fonctionnement de RAZ par le schéma suivant, où :

- (P, P') représente le domaine notionnel associé à la notion P, où P' s'interprète comme « absence de P » (= « P non actualisé ») ;
- P_{1Sit} représente une occurrence discrète de la notion P actualisée dans la situation Sit ;
- ($\rightarrow P_{2Sit}, \dots P_{nSit} \dots$) représente une série virtuelle ordonnée dans laquelle s'inscrit l'occurrence P_{1Sit} : les parenthèses indiquent que l'actualisation des autres occurrences est à venir et la flèche " \rightarrow " indique que c'est l'actualisation de P_{1Sit} qui entraîne celle de P_{2Sit} , puis de P_{nSit} , etc. ; suivant le cas, les différentes occurrences peuvent être actualisées dans la même situation Sit, ou dans des situations distinctes, respectivement Sit₁, Sit₂, Sit_n, etc.
- les flèches représentent le rôle de RAZ, qui en actualisant P_{1Sit} en Sit, permet le découpage de la notion P en ses occurrences discrètes ;
- la flèche en pointillés dirigée vers la droite indique le passage du virtuel vers l'actuel :



Ce schéma permet de rendre compte de l'emploi de *raz* dans les dénombrements, dont notre corpus permet de distinguer trois types en fonction de la nature de la notion P :

1. Dénombrement des occurrences d'un procès P.

Ce type de dénombrement, déjà illustré par (13), peut également être représenté par (90) :

- (90) (Le soldat Goussiov se trouve à bord d'un navire de guerre en route pour la Russie.)
Кажется, начинает покачиваться. Койка под Гусевым медленно поднимается и опускается, точно вздыхает - и так раз, другой, третий... Что-то ударилось о пол и зазвенело: должно быть, кружка упала.
 (А. Чехов, Гусев, 1890).
 (<http://fictionbook.in/anton-chehov-gusev.html>)

On dirait que le bateau commence à tanguer. Le hamac de Goussiov monte et descend lentement, comme s'il soupirait – et ainsi une fois, deux fois, trois fois... Quelque chose heurte le plancher et tinte : ce doit être un quart qui est tombé.
 (А. Тchékhov, *Goussiov*, 1890).
 (Traduction d'É. Parayre, cf. А. Тchékhov II 1970 : 762).

- (90a) [...] *Койка под Гусевым медленно поднимается и опускается, точно вздыхает - и так ^{??}один, другой, третий...* [...] [...] Le hamac de Goussiov monte et descend lentement, comme s'il soupirait – et ainsi ^{??}*odin* fois, deuxième fois, troisième fois... [...]

Comme le montre (90), le fait qu'un procès itéré, par l'intermédiaire de *raz*, obtienne la possibilité d'être quantifié, permet non seulement d'individuer ses occurrences en les inscrivant dans une série virtuelle, mais également de les désigner sous une forme ordinale.

2. Dénombrement d'unités temporelles (mesure du temps qui s'écoule).

Ce type de comptage, déjà illustré en (85), peut également être représenté par (91), où *raz* signale le passage de P' (pas encore P, i.e. « absence de P ») à P (fragment de temps écoulé) :

- (91) "*Фокус такой. Вы на арене цирка. Полный свет. И вы говорите: раз, два, три – и на глазах у зрителей исчезаете. Хороший фокус?*"
 (И. Кио, *Иллюзии без иллюзий*, 1995-1999). (www.ruscorpora.ru)

"Voilà le tour. Vous êtes dans l'arène du cirque, en pleine lumière, et vous dites : « Un, deux, trois », et là, vous disparaissiez aux yeux du public. Qu'est-ce que vous dites de ce tour ?" (I. Kio, *Illusions sans illusions*, 1995-1999).

(91a) [...] *И вы говорите: ?один, два, три – и на глазах у зрителей исчезаете.* [...] [...] et vous dites : « ?*odin*, deux, trois », et là, vous disparaissiez aux yeux du public. [...]

3. Dénombrément d'entités nominales.

Ce cas a été déjà illustré en (82) et (89), où *raz* s'emploie comme premier terme d'un dénombrement destiné à détacher des occurrences nominales fondues dans l'environnement. Malgré la ressemblance apparente, il est à distinguer de (87), où il s'agit au contraire d'introduire des entités dans l'environnement, ce qui fait préférer *odin* :

(87) [...] *Не забывай проговаривать: «Одна ромашка, две ромашки...».* (L'enfant doit dire cela en dessinant les marguerites.)
[...] N'oublie pas de bien articuler à chaque fois : « Une marguerite, deux marguerites... ».

Notre schéma s'applique également aux emplois de *raz* dans les syntagmes quantitatifs, où l'on retrouve les deux composantes inhérentes à la sémantique du substantif : passage du virtuel à l'actuel, inscription dans une série plurielle. La référence à cette série virtuelle implique que *raz* ne peut s'employer seul et est toujours accompagné :

- soit d'un numéral chiffré ou non chiffré faisant la somme des occurrences actualisées du procès P :

(92) - *Сколько раз ты читал эту книгу? – Один / один раз / *раз.*
- Combien de fois as-tu lu ce livre ? – Une / une fois / *raz.

En (92), la présence du génitif pluriel de *raz* après l'interrogatif numéral non chiffré *skol'ko* "combien", rend quantifiable le procès désigné par le prédicat *čitat' knigu* (litt. lire_{Impf} livre_{Acc}) et ouvre la possibilité de le découper en occurrences discrètes entrant dans une série virtuelle. Le même mécanisme s'observe en (93) :

(93) *Я смотрел этот фильм один (два, несколько, много) раз.*
J'ai vu ce film une (deux, plusieurs, maintes) fois.

- soit d'un marqueur de focalisation tel que *xot'* "au moins" ou *tol'ko* "seulement", qui inscrit l'occurrence actualisée dans un paradigme d'occurrences possibles :

- (94) (Forum de discussion intitulé *Sortie au cirque*, 2010.)
- *А вы хоть раз (??один раз) бывали на футболе?* (www.ruscorpora.ru)
- Êtes-vous ne serait-ce qu'allé une seule fois (??odin fois) à un match de football ?

Si *raz* apparaît sans numéral ou sans marqueur de focalisation, on retombe dans un cas proche du dénombrement, c'est-à-dire qu'on attend obligatoirement une suite continuant la série entamée (95) ou la clôturant (96) :

- (95) (Forum de discussion intitulé *Une femme + un homme : union/mariage*, 2004.)
Скажите раз (??один) – не поймут, скажите 2 – тоже не поймут? Скажите 3-ий раз – неужели тоже не поймут? Значит однозначно надо разъезжаться! (www.ruscorpora.ru)
Vous le dites une fois (??odin) et on ne vous comprend pas, vous le dites une deuxième fois et on ne vous comprend toujours pas ? Vous le dites une troisième fois et on continue à ne pas vous comprendre ? Cela signifie que manifestement il faut vous séparer !

- (95a) *??Скажите раз – не поймут. Значит однозначно надо разъезжаться!*
??Vous le dites une fois et on ne vous comprend pas. Cela signifie que manifestement il faut vous séparer !

- (96) *Нужно раз (*один) и навсегда запомнить твёрдое правило языкознания: никогда не путайте две совсем разные вещи – букву и звук.*
(Л. Успенский, *Слово о словах*, 1971). (www.ruscorpora.ru)
Il faut se rappeler une fois (*odin) pour toutes une règle sacrée de la linguistique : ne jamais confondre lettre et son. (L. Ouspenski, *Un mot à propos des mots*, 1971).

Le fait qu'en (92-96), la présence du génitif de *raz* (pluriel ou singulier) ouvre la possibilité de quantifier un procès itéré à travers le nombre de ses occurrences discrètes, apparente *raz* à la catégorie des dénombreurs¹⁷⁷, tels que *литр* "litre", *бутылка* "bouteille", permettant d'effectuer une opération de prélèvement, dans la terminologie d'A. Culioli (1991 : 47), sur des référents non dénombrables (97) :

- (97) *Он купил один литр (одну бутылку) молока (*один молоко).*
Il a acheté un litre (une bouteille) de lait (**odin lait*).

¹⁷⁷ Nous renvoyons à la caractérisation de dénombreur dans A. Culioli (1999 : 58) : « Lorsque N est dense, on a la situation suivante : on ne peut pas, comme dans le cas du discret, travailler sur une famille d'occurrences distinctes. En effet, le dense a la propriété d'être non dénombrable, ce qui permet seulement soit une opération sur la quotité (quantité non définie, appréhendée globalement hors toute cardinalité : *peu, beaucoup, assez*, etc.) soit, par l'intermédiaire d'un dénombrateur (*paire, morceau, bout, bouteille, litre*, etc.) », une opération sur la quantité discrète. » (C'est nous qui soulignons.)

La différence étant qu'avec *raz* le dénombrement concerne une notion virtuelle et ne peut donc se faire qu'à travers l'ancrage spatio-temporel de ses occurrences dans une situation Sit.

Dans la section suivante, nous démontrerons que le schéma proposé pour rendre compte de l'emploi du substantif *raz* dans les dénombrements s'applique également à sa fonction de circonstant de temps.

3.2.2. Raz en fonction circonstancielle

3.2.2.1. Raz dans sa fonction de circonstant de temps est-il un adverbe ?

- (14) *Раз в начале осени Кирила Петрович собирался в отъезжее поле.* А. ПУШКИН, Дубровский. (Cité d'après *SSRLJa XII 1961* : 89).
 Un jour, au début de l'automne, Kirila Pétrovitch s'apprêtait à partir pour aller chasser loin de chez lui. A. Pouchkine, Doubrovski.

L'exemple (14) dans le *SSRLJa* est, à son tour, précédé par la notification suivante :

« *Раз, нареч.* Однажды, как-то. » (*SSRLJa XII 1961* : 89)¹⁷⁸.

(« *Raz, adverbe.* *Oднажды* "un jour / une fois", *как-то* "une fois, à un certain moment". »)

Or, même si en (14), à l'instar de l'« adverbe temporel » d'origine numérale *odnaždy* "un jour / une fois" ou du « pronom-adverbe » indéfini *kak-to* "une fois, à un certain moment"¹⁷⁹, *raz* remplit la fonction de circonstant de temps, nous ne

¹⁷⁸ Ce point de vue attribuant à *raz* le statut d'adverbe est partagé, cf. par ex., D. Ušakov (III [1939] 2001 : 10), S. Ožegov, N. Švedova (1992 : 640), S. Kuznecov (2000 : 1059), T. Efremova (2000 : 422). Qui plus est, les auteurs des dictionnaires cités jugent même nécessaire de faire une entrée spécifique pour cet emploi de *raz*. Cf. également A. Šaxmatov (2001 : 500), pour qui *raz* est un adverbe quand il s'emploie seul et quand il apparaît dans la construction *dva raza* "deux fois", *tri raza* "trois fois", dont il fait partie.

¹⁷⁹ Le premier, comme le précise P. Garde ([1980] 1998 : 252), est formé avec la désinence temporelle <ždi> à partir du numéral *odin* "un" dont le thème <od'#n> comporte la voyelle mobile /i/. Le second est, selon P. Garde ([1981] 2006 : 241), une forme courte neutre irrégulière du pronom-adjectif indéfini à particule pronominale postposée *-to* qui est à l'origine déictique, *kakoj-to* "un certain". À la différence de P. Garde, les auteurs de la *RG* (1980 : 399) estiment que la dérivation de *odnaždy* "un jour / une fois" se fait par suffixation *-ždy / -aždy* : la forme *-ždy* s'emploie après les voyelles (*dvaždy* "deux fois") et la forme *-aždy* apparaît après les consonnes (*odnaždy* "un jour / une fois"). On trouve également une différence entre P. Garde et la *RG* dans le traitement de *kak-to* "à un certain moment", que la *RG* (1980 : 409-410) range dans les « mots pronominaux postfixaux » (*postfiksál'nye mestoimënnye slova*).

voyons pas en quoi il serait un adverbe et non un substantif. On pourrait lui adjoindre l'adjectif indéfini *odin* "un" qui s'accorde avec *raz* au masculin : *odin raz* "une fois" (14a), ce qui n'est pas le cas de *odnaždy*, ni de *kak-to* :

(14a) *Один раз* в начале осени Кирила Петрович собирался в отъезжее поле.
Une fois, au début de l'automne, Kirila Pétrovitch s'apprêtait à partir pour aller chasser loin de chez lui.

En effet, on ne peut pas dire **odin odnaždy*, ni **odin kak-to*, alors que l'emploi de *odin raz* "une fois" à l'accusatif sans préposition en valeur de circonstant¹⁸⁰ est courant (98, 99) :

(98) *И ещё ребёнок боится строить новые отношения со взрослыми потому, что один раз эти отношения уже были разрушены.* (А. Торгашев, "Безусловная любовь", *Известия*, 2001.11.07). (www.ruscorpora.ru)
 De plus, l'enfant a peur de construire de nouvelles relations avec les adultes parce que ces relations ont été déjà détruites une fois. (А. Torgachev, "L'amour sans conditions", *Izvestia*, 2001.11.07).

(99) (Forum de discussion sur la découverte d'argent dans la rue. Début d'un récit.)
Деньги я нахожу на улице довольно часто (Жаль, что не каждый день!!!), но всё по мелочи - 100 или 50-рублёвки. Один раз нашла кошелёк с 420 баксами... Сразу ломанулась в магазин и всё истратила [...]. (<http://www.lovehate.ru/Find-money>)
 Je trouve assez souvent de l'argent dans la rue (Dommage que cela ne m'arrive pas tous les jours !!!), mais c'est plutôt de la petite monnaie – 100 ou 50 roubles. Une fois, j'ai trouvé un porte-monnaie avec 420 dollars... Tout de suite, je me suis précipitée dans un magasin et j'ai tout dépensé [...].

Il est donc important de ne pas confondre la catégorie du mot *raz* et le fait que le syntagme peut s'employer à l'accusatif (ou même au génitif¹⁸¹) comme circonstant de temps, ce qui est un emploi normal pour différents constituants nominaux. Comme le souligne P. Garde :

¹⁸⁰ Afin d'éviter toute confusion, y compris terminologique, nous distinguons, au sein des mots invariables, les circonstanciels qui exercent la fonction de circonstant de temps (*zavtra* "demain"), de lieu (*doma* "chez soi"), de cause (*sduru* "par bêtise") et permutent avec des substantifs, et les adverbes, qui exercent la fonction d'épithète du verbe ou d'un adjectif (*slegka* "légèrement", *vpolne* "pleinement", etc.) et permutent avec le neutre de la forme courte des adjectifs.

¹⁸¹ Cf. SRNG (1999 : 253) : « *Одного раза (разу) Однажды. Одного раза меня тоже обманули (sic pour обманули). Одного разу зарезал пан гуся* Йонав Лит ССР, 1960. » (« *Одного раза (разу) "Une fois" Odnaždy "Un jour". Одного раза menja tože obmanili. "Une fois, on m'a aussi trompé". Одного разу zarezal pan gusja. " Une fois, le propriétaire a égorgé une oie.* », attesté à Jonava (République socialiste soviétique de Lituanie) en 1960. »)

« [...] le *substantif*, [...], outre les fonctions prédicatives directe et inversée (attribut du sujet et apposition), qui pour lui sont secondaires, peut remplir aussi vis-à-vis de son principal toutes sortes d'autres fonctions : sujet, objet, direct ou indirect, complément circonstanciel marquant les rapports de lieu, de temps ou autres les plus divers. Ainsi, dans le cas du substantif le simple rapprochement avec le mot principal dont il dépend ne suffit pas à préjuger de sa fonction : elle doit être indiquée par tout un paradigme de connecteurs, ou signes destinés à marquer cette fonction, qui sont en russe, pour chaque substantif à un nombre donné, un jeu de six désinences casuelles et d'une centaine de prépositions ».

(P. Garde [1981] 2006^o: 235)¹⁸².

L'application de critères d'analyse syntaxiques montre bien qu'il est impossible de ranger l'emploi de *raz* en signification de circonstant dans les adverbes. C'est d'ailleurs probablement la raison pour laquelle le *SRNG* ne propose pas une entrée à part pour cet emploi, mais le cite parmi d'autres valeurs à l'entrée du substantif *raz*.

Compte tenu de tout ce qui précède, l'analyse de la *RG* (I 1980 : 715) qui considère que la conjonction *raz* est issue à la fois du substantif *raz* et de l'adverbe *raz*¹⁸³, nous paraît devoir être rejetée.

Cependant, le fait qu'à l'instar de l'adverbe temporel *odnaždy* "un jour", le substantif *raz* peut remplir la fonction de circonstant de temps, signifie-t-il pour autant que leur fonctionnement est identique ?

3.2.2.2. Raz et *odnaždy* : analyse en contexte de deux formes concurrentes

Comme dans le cas de la concurrence entre *raz* et *odin*, pour expliquer la différence entre les deux formes, les grammairiens opposent généralement la forme soutenue *odnaždy* à la forme parlée *raz*. Ainsi, P. Garde (1998 : 252) écrit :

¹⁸² Il est à noter que déjà au XIX^e siècle K. Aksakov (1875 : 540) ne faisait pas de l'adverbe une partie du discours autonome, mais le considérait comme une notion syntaxique : « Нарѣчіе не есть особая часть рѣчи; это понятие синтаксическое, которое может быть выражено цѣлымъ предложениемъ. » (« L'adverbe n'est pas une partie du discours autonome ; c'est une notion syntaxique qui peut être exprimée par une proposition entière. »)

¹⁸³ Cf. *RG* (I 1980 : 715) : « [...] союз *вроде* одновременно мотивирован частицей *вроде* и предлогом *вроде*; союз *раз* – существительным *раз* и наречием *раз*. » (« [...] la conjonction *вроде* "comme si" est issue à la fois de la particule *вроде* "il semble" et de la préposition *вроде* "du genre de", la conjonction *раз* est issue à la fois du substantif *раз* "un, fois" et de l'adverbe *раз* "une fois". »)

« Avec les désinences temporelles <ždi> (pour les nombres de 1 à 4) et <ju> (pour les nombres de 5 à 10) on forme des adverbes temporels : *однажды* « 1 fois », *дважды* « 2 fois » [...], *пятью* « 5 fois » [...] Ces formes sont livresques ; [...] Elles sont remplacées dans la langue courante par les emplois du mot *раз* « fois » : *раз* « une fois », *два раза* « deux fois », *пять раз* « cinq fois ». *Однажды* s'emploie aussi dans la langue littéraire au sens de « jadis » ».

Toutefois, l'analyse des exemples contextualisés met en évidence le fait que même dans les emplois propres aux textes littéraires, *раз*, comme nous le verrons, ne peut pas permuter avec *однажды* sans une réorganisation de l'ensemble du contexte. Pour illustrer ce phénomène, nous proposons ci-dessous une série de six exemples, trois avec *раз* et trois avec *однажды*, employés à première vue dans des contextes similaires.

(99) *Деньги я нахожу на улице довольно часто [...]. Один раз нашла кошелёк с 420 баксами... Сразу ломанулась в магазин и всё истратила [...].*

Je trouve assez souvent de l'argent dans la rue [...]. Une fois, j'ai trouvé un porte-monnaie avec 420 dollars... Tout de suite, je me suis précipitée dans un magasin et j'ai tout dépensé [...].

(99a) *Деньги я нахожу на улице довольно часто [...]. [?]Однажды нашла кошелёк с 420 баксами... Сразу ломанулась в магазин и всё истратила [...].*

Je trouve assez souvent de l'argent dans la rue [...]. [?]Un jour, j'ai trouvé un porte-monnaie avec 420 dollars... Tout de suite, je me suis précipitée dans un magasin et j'ai tout dépensé [...].

(100) *Довольно интересная история приключилась с доктором Вики Кэйхи, пишет газета Daily Mail. Однажды она нашла на улице котёнка, который был никому не нужен, и взяла его домой. С этого всё и началось: сегодня у Вики проживает 27 кошек. И каждая получает равную порцию заботы и внимания. (<http://www.veterinars.ru/ikonboard.cgi?act=Print&f=118&t=6805>)*

Une histoire assez intéressante est arrivée au docteur Vicky Kaihy, écrit le journal *Daily Mail*. Un jour, elle a trouvé un chaton dans la rue que personne ne voulait recueillir et elle l'a pris chez elle. C'est comme cela que tout a commencé. Aujourd'hui, Vicky a 27 chats et chacun reçoit d'elle la même quantité de soin et d'attention.

(100a) *[...] [?]Раз она нашла на улице котёнка, который был никому не нужен и взяла его домой. [...]*

[...] [?]Une fois, elle a trouvé un chaton dans la rue que personne ne voulait recueillir et elle l'a pris chez elle. [...]

(101) *Моя жена училась водить автомобиль. Приобрела минимум технических знаний. Усвоила некоторое количество терминов. И особенно ей понравился термин "вил элайнмент" (выравнивание колёс, центровка). Она с удовольствием произносила :*

- *Надо бы сделать вил элайнмент... Вил элайнмент - это главное...*

Как-то раз мы вспомнили одного человека. Я сказал :

- *У него бельмо на глазу.*

Моя жена возразила :

- *Это не бельмо. Это что-то другое. Короче, ему надо сделать вил элайнмент. (С. Довлатов, Соло на ундервуде, 1990). (www.ruscorpora.ru)*

Ma femme prenait des cours de conduite. Elle avait acquis un minimum de connaissances techniques et assimilé un certain nombre de termes. Elle était tombée amoureuse du terme *wheel alignment* (« alignement de roues, centrage »). Elle prononçait avec satisfaction :

- *Il faudrait faire un wheel alignment... Le wheel alignment – c'est essentiel...*

Une fois, nous avons évoqué quelqu'un que nous connaissions. J'ai dit :

- *Il a une taie sur l'œil.*

Ma femme m'a contredit :

- *Ce n'est pas une taie. C'est toute autre chose. Bref, il faut lui faire un wheel alignment. (S. Dovlatov, Solo sur l'Underwood, 1990).*

- (101a) [...] ??Однажды мы вспомнили одного человека. [...] [...] ??Un jour, nous nous sommes souvenus d'une personne. [...]

(102) (Note dans un Live Journal, 2004).

Сидели мы, значит, с ним в кафе, ели, пили. И вдруг Олег вспомнил, как однажды он был на торжественном ужине, устроенном в честь приезда английского принца Чарльза. Услышав об этом, я расстроился. Мне ведь уже много лет, а вот никогда не приходилось ужинать и тем более обедать со знаменитостями. (www.ruscorpora.ru)

On était donc avec lui dans un café, on mangeait, on buvait. Soudain, Oleg s'est rappelé avoir assisté un jour au dîner solennel organisé en l'honneur de la visite du prince Charles. En entendant cela, je me suis senti tout triste. Je ne suis en effet plus tout jeune, mais je n'ai jamais eu l'occasion de dîner, et à plus forte raison, de déjeuner avec des célébrités.

- (102a) [...] *И вдруг Олег вспомнил, как ??раз он был на торжественном ужине, устроенном в честь приезда английского принца Чарльза. [...]* [...] Soudain, Oleg s'est rappelé avoir ??une fois assisté au dîner solennel organisé en l'honneur de la visite du prince Charles. [...]

(103) [...] *я люблю купаться больше, чем загорать, а купаться предпочитаю в штормовом прибое, балла 4 - 5. Как-то раз я полезла в пятибальный шторм в бикини. На берег вынесло сначала меня, потом мой бюстгалтер, наполненный галькой. С тех пор я и предпочитаю танкини... (http://tropicana.lv/4-ru.html)*

[...] j'aime mieux me baigner que bronzer et je préfère me baigner dans les vagues d'une tempête de force 4-5. Une fois, je me suis jetée à l'eau pendant une tempête de force cinq en bikini. D'abord, c'est moi qui ai été rejetée sur la plage, et après mon soutien-gorge rempli de galets. Depuis, je préfère le tankini...

- (103a) [...] ??Однажды я полезла в пятибальный шторм в бикини. [...] [...] ??Un jour, je me suis jetée à l'eau pendant une tempête de force cinq en bikini. [...]

(104) Людмила Лядова [...] «родилась девочкой по ошибке». [...] Любила играть в «казаки-разбойники» и вместе с двоюродными сёстрами совершать налёты на огороды: дёргать репку и обрывать горох. Однажды девочка полезла купаться в шторм. Море изрядно побило её о камни, в кровь расцарапало спину и выбросило на берег. Она вылезла из воды и сказала: «Ах, как хорошо!» – лишь бы никто не увидел, как ей больно. (www.ruscorpora.ru)

Ludmila Liadova [...] est née fille par erreur. [...] Elle aimait jouer à « attrape-moi si tu peux » et avec ses cousines, faisaient des incursions dans les potagers où elles arrachaient des navets et des petits pois. Un jour, la fillette est allée se baigner dans la mer pendant une tempête. La mer l'a violemment projetée contre les rochers, a éraflé son dos jusqu'au sang et l'a rejetée sur la plage. Elle est sortie de l'eau et a dit, « Ah ! Comme c'est bon ! », pour que surtout personne ne voie à quel point elle avait mal.

(104a) [...] ??Раз девочка полезла купаться в шторм. [...] [...] Une fois, la fillette est allée se baigner dans la mer pendant une tempête. [...]

Il en effet apparut que même si dans cette série de contextes, nos informateurs ont perçu *raz* et *odnaždy* comme des circonstants de temps ayant la valeur « une fois », tous ont considéré que seul *odnaždy* était possible en (100), (102) et (104), alors que seul *raz* était approprié en (99), (101) et (103). Si *raz* en fonction circonstancielle avait le même fonctionnement que *odnaždy*, l'appréciation de nos informateurs aurait dû être différente et admettre la permutation des deux formes. Ce n'est cependant pas le cas, comme le montre le caractère peu naturel aussi bien des variantes (100a), (102a) et (104a), avec *raz*, que des variantes (99a), (101a) et (103a), avec *odnaždy*. Il s'ensuit que les deux formes n'ont pas le même fonctionnement. En quoi donc diffèrent-elles ?

Si le substantif *raz* en fonction circonstancielle avait le même fonctionnement que l'adverbe temporel *odnaždy*, on aurait pu, comme pour ce dernier, le remplacer par un circonstant de temps approprié.

(100b) [...] Однажды / Несколько лет назад она нашла на улице котёнка, [...] [...] Un jour / Il y a quelques années, elle a trouvé un chaton dans la rue [...]

(102b) [...] И вдруг Олег вспомнил, как однажды / когда-то он был на торжественном ужине [...] [...] Soudain, Oleg s'est rappelé avoir assisté un jour / il y a quelque temps au dîner solennel [...]

(104b) [...] Однажды / Как-то летом девочка полезла купаться [...] [...] Un jour / Un jour d'été, la fillette est allée se baigner dans la mer [...]

Comme le montre bien la recevabilité des variantes (100b), (102b) et (104b), cette possibilité existe pour les contextes comportant *odnaždy*, alors qu'elle est bloquée pour ceux avec *raz*, d'où la non-acceptabilité de (99b), (101b) et (103b) :

(99b) [...] Один раз ([?]*На прошлой неделе*) *нашла кошелёк с 420 баксами...* [...] [
[...] Une fois ([?]*La semaine dernière*), j'ai trouvé un porte-monnaie avec 420 dollars... [...]

(101b) [...] Как-то раз ([?]*Недавно*) *мы вспомнили одного человека.* [...] [
[...] Une fois ([?]*Récemment*), nous avons évoqué quelqu'un que nous connaissions. [...]

(103b) [...] Как-то раз ([?]*Несколько лет назад*) *я полезла в пятибальный шторм в бикини.* [...] [
[...] Une fois ([?]*Il y a quelques années*), je me suis jetée à l'eau pendant une tempête de force cinq en bikini. [...]

Une explication possible est qu'en (99), (101) et (103), *raz* n'est pas un localisateur temporel. Cela est confirmé par l'impossibilité de l'employer au début d'un récit ou au début d'un fragment autonome pour déterminer la localisation temporelle d'un événement/d'un procès P :

(99c) Однажды (^{??}*Раз*) *на улице я нашла кошелёк с деньгами и отнесла его в милицию.* [...] [
Un jour (^{??}*Raz*), dans la rue, j'ai trouvé un porte-monnaie avec de l'argent et je l'ai rapporté à la police. [...]

(101c) Однажды (^{??}*Раз*) *в поезде мы с женой вспомнили фильм «Собачье сердце», и потом всю дорогу развлекались тем, что цитировали крылатые фразы из этого фильма.* [
Un jour (^{??}*Raz*), dans le train, ma femme et moi, on s'est souvenu du film *Sœur de chien* et pendant le reste du voyage, on s'est amusés à en citer les répliques cultes.

(103c) Однажды (^{??}*Раз*) *я полезла купаться в шторм, и море сильно побило меня о камни.* [
Une fois (^{??}*Raz*), j'ai été me baigner dans la mer pendant une tempête et les vagues m'ont violemment projetée contre les rochers.

Cette possibilité existe au contraire pour les contextes avec *odnaždy* :

(100c) Однажды (^{??}*Раз*) *я нашла на улице котёнка и взяла его домой.* [
Un jour (^{??}*Une fois*), j'ai trouvé un chaton dans la rue et je l'ai pris chez moi.

(102c) Однажды (^{??}*Раз*) *я был на торжественном ужине, устроенном в честь приезда английского принца Чарльза.* [
Un jour (^{??}*Une fois*), j'ai assisté au dîner solennel organisé en l'honneur de la visite du prince Charles.

- (104c) *Однажды (??Раз) девочка полезла купаться в шторм, и море сильно побило её о камни.*
Un jour (??Une fois), la fillette a été se baigner dans la mer pendant une tempête et les vagues l'ont violemment projetée contre les rochers.

Le fait que les énoncés avec *raz* à valeur « une fois » ne puissent pas s'employer au début d'une narration semble indiquer qu'avec lui il n'y a pas de rupture entre le récit et la situation d'énonciation. En effet, en (99), la découverte régulière de l'argent par la narratrice en Sit est déjà marquée dans le contexte gauche par *dovol'no často* "assez souvent" et l'énoncé avec *raz* ne désigne qu'une des occurrences individuelles de ce procès dans la situation Sit. De la même façon, en (101), l'emploi très fréquent du terme *wheel alignment* "alignement de roues, centrage" par la femme du narrateur, est déjà souligné par celui-ci dans le contexte gauche, *raz* n'introduisant qu'une des situations parmi d'autres dans lesquelles ce terme a été employé par sa femme. C'est également le cas en (103), où *raz* n'introduit qu'une des occurrences des baignades pendant les tempêtes déjà définies précédemment par *kupat'sja predpočitaju v štormovom priboe* "je préfère me baigner dans les vagues pendant une tempête".

On observe une situation tout à fait différente en (100), (102) et (104), où l'adverbe temporel numéral *odnaždy* "un jour", crée, comme le souligne à juste titre Ch. Bonnot (1983 : 16), une rupture avec la situation d'énonciation, d'où l'impossibilité de permutation des deux formes.

Ainsi, l'analyse des exemples en contexte fait apparaître les deux composantes inhérentes à la sémantique du substantif : passage du virtuel à l'actuel (ancrage d'une occurrence individuelle de P en Sit), inscription dans une série plurielle. La référence à cette série plurielle explique pourquoi *raz* ne peut pas s'employer au début d'un récit ou au début d'un fragment autonome, mais doit être précédé d'un contexte marquant la fréquence des occurrences discrètes de P. Dans sa fonction circonstancielle, il ne marque pas une localisation d'un événement dans le temps, mais joue un rôle analogue à celui de *raz* dans les dénombrements et de ce fait peut être représenté par le même schéma de fonctionnement.

3.2.3. Raz en tant qu'interjection et prédicat interjectif transféré

- (15) *Замахнулся Яичка ложкой, раз! – Дуньку по лбу.* А. Неверов, Горшки.
 (SSRLJa XII 1961 : 92).

Iachka leva sa cuillère, et pan! sur le front de Dounka. (Iachka leva la cuillère et donna un bon coup sur le front de Dounka). A. Névérov, Les pots.

- (16) - *Прогуливаюсь по аллеям, и вдруг - раз! - камень около меня брякнулся. Ну, на один вершок только от головы пролетел.* Ф. Гладков, Энергия. (*Ibid.*, p. 92).
 - Je me promène dans les allées, et, tout à coup, vlan ! voilà qu'une pierre tombe à côté de moi. Elle n'était passée qu'à quelques centimètres de mon crâne. F. Gladkov, L'Énergie.

En (15) et (16), *raz*, selon le *SSRLJa*, s'emploie

(« [...] en signification d'interjection verbale et dénote une action instantanée. »)¹⁸⁴ (*Ibid.*, p. 92).

- (17) - *Ты что же... боишься?.. И раз - ножик выхватил.* В. Беляев, Старая крепость. (*Ibid.*, p. 92).
 - Tu as peur donc ? ...Et hop ! voilà qu'il sort son couteau. V. Beliaïev, L'ancienne forteresse.
- (18) *Вот тебе (me) и раз.* (*Ibid.*, p. 92).
 Ça alors !

En (17) et (18), les auteurs du *SSRLJa* considèrent qu'il s'emploie

(« [...] en signification de particule et dénote la survenue inopinée d'un événement ou sert à exprimer une réaction de surprise. »)¹⁸⁵ (*Ibid.*, p. 92).

Dans son dictionnaire, T. Efremova (2000 : 422) fait même une entrée spécifique pour cet emploi de *raz*.

Or, l'analyse de ces exemples montre qu'en (15), *raz* ne joue pas le même rôle qu'en (16). En revanche, en (16), sa fonction est la même qu'en (17), où elle diffère encore de celle qu'il remplit en (18). Pour faciliter leur perception, les exemples (15), (16) et (17) sont cités ci-dessous à nouveau, mais cette fois-ci avec leurs contextes explicites respectifs, et pour l'exemple (18) un contexte explicite, tiré d'un texte littéraire, sera fourni le moment venu.

- (15) (Un village où règne la famine après la Guerre civile au tout début des années 20. La mère de deux enfants, Jakob et Eudoxie, est sortie de l'izba en laissant un pot de kacha chaud à refroidir sur le rebord de la fenêtre. Entrant dans l'izba, Jacob sent l'odeur de la kacha, trouve le pot sur le rebord de la fenêtre et profite de l'absence de sa mère pour commencer à manger. Soudain, sa sœur Eudoxie entre aussi dans l'isba.)

Увидала, кашу ест Яшка из нового горшка, позавидовала.

- Ты чего делаешь?

- А тебе чего надо?

Замахнулся Яшка ложкой, раз! – Дуньку по лбу. Дунька сдачи дала.

(А. Неверов, *Горшки*, 1926 : 110-111).

Elle vit son frère manger dans le pot neuf et fut prise d'envie.

¹⁸⁴ « [...] в знач. глагольного междом. Обозначает мгновенно совершающееся действие. »

¹⁸⁵ « [...] в знач. частицы. Указывает на внезапность наступления какого-либо неожиданного действия или служит для выражения изумления при какой-либо неожиданности. »

- Qu'est-ce que tu fais ?

- Et toi, qu'est-ce que tu veux ? En quoi ça te regarde ?

Iachka leva sa cuillère, et pan ! sur le front de Dounka. (Iachka leva la cuillère et donna un bon coup sur le front de Dounka.) Dounka ne resta pas en reste.

(A. Névéro, *Les Pots*, 1926).

- (16) (Le narrateur se trouve au lit, dans son appartement, après avoir été blessé au crâne par des bandits. Il reçoit la visite de deux amis à qui il raconte comment il a été agressé une deuxième fois au cours d'une promenade.)

Неймётся мне - вышел в садик прогуляться. [...] Прохаживаюсь я этак инвалидом по аллейке. Тишина, благодать. И боли в башке будто испаряются. А тут Гашатка – в беспокойстве. По пятам да за мной, боится, как бы меня не стукнули. Теревит меня за бока и пищит: «Айда в помещение – баста. Около, говорит, заборов какая-то шатия бродит». И будто сердце у неё чуяло. Прогуливаюсь по аллейкам, и вдруг - раз! - камень около меня брякнулся. Ну, на один вершок только от морды пролетел. Сначала оцепенел, а потом – к забору. Слышу, удирают. Двое.

(Ф. Гладков, *Энергия*, 1952 : 267).

J'avais la bougeotte. Alors je suis sorti dans le jardin pour faire un tour. [...] Je me promenais gentiment comme un invalide dans une allée. Tout était calme et tranquille. Et les douleurs au crâne commençaient à disparaître. Et voilà que Gachatka, inquiète, arrive, et (se met) à me talonner de peur que je sois encore agressé et à me tirailler sur les côtés tout en piaillant, « Allez ! rentre à l'intérieur, ça suffit. Près de la palissade, qu'elle me dit, il y a une bande qui rôde. ». Comme si elle avait un pressentiment. Je continue à me promener dans les allées, et, tout à coup, vlan ! voilà qu'une pierre tombe à côté de moi. Elle n'était passée qu'à quelques centimètres de ma gueule. Au début, je suis resté stupéfait, et puis (je me suis précipité) vers la palissade. Et là, j'ai entendu deux types qui s'enfuyaient.

(F. Gladkov, *L'Énergie*, 1952).

- (17) (Le cocher Volodia raconte à ses nouveaux amis comment il a été grièvement blessé à la main d'un coup de couteau, alors qu'il effectuait une perquisition dans la maison d'un koulak, paysan riche.)

Люська Варфоломеев наливает мне тем временем стакан самогонки и говорит:

"Пей, милый!"

"Зачем, - говорю, - я первый? Может, она отравленная! Выпей сам".

"Ты что же, - шипит Люська, - боишься? И ещё хозяина оскорбляешь! Тебе, голодранцу, уважение делают, а ты..." И раз - ножик выхватил.

(В. Беляев, *Старая крепость. Город у моря*, 1950).

(http://lib.ru/PROZA/BELYAEW_W/fort3.txt)

Pendant ce temps-là, Liuska Varfolomeïev me verse un verre de vodka et me dit :

"Bois, mon cher !"

"Pourquoi moi le premier ? dis-je - Et si elle est empoisonnée ! Bois toi-même".

"Ah, tu as donc peur ? dit Liuska. Et en plus, tu offenses le propriétaire de cette maison ! On te montre du respect, sale pauvre, et toi..." Et hop ! voilà qu'il sort son couteau. (V. Beliaïev, *L'ancienne forteresse. Une ville en bord de mer*, 1950).

En (15), *raz* s'accompagne d'un sujet au nominatif (*Jaška* "Iachka") et d'un objet à l'accusatif (*Dun'ka* "Dounka"), et joue le rôle d'un prédicat, comme le ferait un verbe à la 3^e personne du singulier transitif. Dans cet exemple, son comportement est identique à celui d'un prédicat interjectif¹⁸⁶, cf. (3) et (105) :

(3) *Мальчишка раз яблоко – и бежать!* (Cité d'après S. Kuznecov 2000 : 1059).
Нор ! Le gamin (attrape) une pomme et part en courant ! (employé pour désigner une action rapide et inattendue)

(105) (Pendant la Guerre civile qui suivit la révolution russe de 1917, un soldat de l'Armée Rouge convoie à cheval une Tsigane à son lieu d'exécution dans un champ, où deux autres soldats creusent un fossé avec des pelles. La Tsigane essaie de s'évader en le séduisant.)

[...] – обхватила шею коня и лезет ко мне руками, за наган хватается. Закричал я тут, так сказать, отчаянным голосом. «Назад, - кричу, - матери твоей чёрт». Размахнулся наганом, врубил ей, и у меня уже ни голоса, ни сил нет. И вдруг смотрю – те стоят. Из ямы выскочили и стоят, смотрят, в руках лопаты. Как гаркнул я тут: «А ну-ка прибавить шагу!» Да как налетел на неё конём, она перевернулась и увидела их. «А-а! - говорит и головой кивает. - А-а!» Уж не знаю, что она хотела сказать. Так я, пока она на них смотрела, пригнулся и бац ей в затылок, бац! И сразу череп надвое, и звук такой, как будто полная бутылка опрокинулась, – чпок! Повернулась, взмахнула рукой, сделала два шага ко мне, ноги подломились, упала боком. Я с коня соскочил, подлетел с наганом, с размаху раз, раз ей в глаз, а потом стою над ней, смотрю и ничего не могу сообразить, ни поднять её, ни до ямы поволочь, ни на коня влезть, ни оружия спрятать – ничего! (Ю. Домбровский, *Хранитель древностей*, 1964). (www.ruscorpora.ru)

[...] - elle enlaça le cheval et se mit à tendre ses bras vers moi tout en essayant de saisir mon revolver. J'ai alors crié, pour ainsi dire, d'une voix désespérée : « Recule, criai-je, va au diable ». Je levai mon revolver et je la frappai avec. Et je n'avais déjà plus de voix ni de forces. Et là, tout à coup, je vis les deux soldats sauter du fossé et rester à nous regarder avec les pelles dans les mains. Alors, je hurlai : « Magne-toi ! » et la renversai brusquement avec mon cheval. Elle se retourna et vit les soldats. « Ah-ah ! dit-elle en hochant la tête. Ah-ah ! ». Je n'ai aucune idée de ce qu'elle voulait dire. Alors, pendant qu'elle regardait les soldats, je me penchai et paf ! (je la frappai) sur la nuque une première fois, puis paf ! une deuxième fois. Et son crâne se brisa d'un coup en deux en faisant un bruit comme si une bouteille pleine venait se casser en tombant – splatch ! Elle se retourna, agita son bras, fit deux pas vers moi, ses jambes fléchirent, elle tomba de côté. Je sautai de mon cheval, je me précipitai vers elle avec mon revolver, et d'un grand mouvement, pan ! (je la frappai) à l'œil une fois, puis pan ! une deuxième fois, et puis je me retrouvai devant elle, la regardant sans rien comprendre, sans pouvoir la relever ni la traîner vers le fossé, sans pouvoir remonter à cheval, ni ranger mon arme, rien ! (Y. Dombrovski, *Le Conservateur des antiquités*, 1964).

¹⁸⁶ Pour les raisonnements qui suivent nous nous fondons sur *La phrase à prédicat interjectif comme catégorie syntaxique du russe* de P. Garde ([1984, 1986] 2006 : 355-368).

Comme l'interjection-onomatopée *bac* "paf", cf. (105) : *ja prignulsja i bac ej v zatylok, bac* " je me penchai et paf ! (je la frappai) sur la nuque une première fois, puis paf ! une deuxième fois " ; *raz*, dans (15), *Zamaxnulsja Jaška ložkoj, raz!* – *Dun'ku po lbu.* "Iachka leva sa cuillère, et pan! sur le front de Dounka" ; dans (3), *Mal'čiška raz jabloko – i bežat!* "Hop! Le gamin (attrape) une pomme et part en courant !" et dans (105), *ja ej v glaz* "et pan ! (je la frappai) à l'œil" :

- morphologiquement, n'est pas affecté par les catégories de temps, de mode et d'aspect, propres au verbe,
- syntaxiquement, entre en relation prédicative avec des arguments,
- sémantiquement, désigne une action inopinée et rapide, dont le sens ne peut se définir que dans un contexte verbal et situationnel donné,
- prosodiquement, peut être accompagné d'une intonation exclamative,
- stylistiquement, se rencontre dans les textes narratifs qui, comme l'a bien résumé P. Garde ([1984, 1986] 2006 : 359), « [...] reproduisent les plus fidèlement la langue parlée ».

*Si on se rappelle que *razь "coup" était un déverbal de *raziti "frapper", la fonction prédicative de raz en russe est de ce fait sans doute en rapport avec son origine verbale.*

Les exemples (16) et (17), quant à eux, diffèrent de (15) et (105) en ce que *raz* n'y participe pas à la relation prédicative et ne peut pas par lui-même dénoter une action inopinée et rapide, comme il le fait dans son emploi prédicatif aux côtés d'un sujet au nominatif et/ou d'un complément. A l'instar de *raz* de dénombrement, dans les exemples (16) et (17), *raz* s'insère dans le cours de la phrase, sans s'intégrer à sa structure, mais se comporte ici comme une interjection¹⁸⁷ lorsque celle-ci se rencontrant à l'intérieur d'une phrase, s'emploie comme un mot détaché, cf. (106) :

(106) *Мой Дымов врезался по самые уши. Право, судьба бывает так причудлива. Ну, после смерти отца он иногда бывал у меня, встречался на улице и в один прекрасный вечер вдруг - бац! сделал предложение... как снег на голову... Я*

¹⁸⁷ Cf. P. Garde ([1981] 2006 : 229) : « [...] il existe en russe des mots qui se présentent toujours avec une intonation exclamative, si bien que cette intonation fait pour ainsi dire partie du mot : ce sont les interjections comme *ax* [ah], *bux* [flop], *cap* [hop], *xlop* [toc], etc. Ces mots, auxquels l'intonation exclamative n'est pas juxtaposée, mais intégrée, sont aussi des mots-isolables ou mots-phrases. Ils fournissent même la majeure partie de l'effectif de cette classe. »

всю ночь проплакала и сама влюбилась адски. И вот, как видите, стала супругой. (А. Чехов, *Попрыгунья*, 1892). (www.ruscorpora.ru)

Mon Dymov était sérieusement pincé. Vraiment, le destin est fantastique. Après la mort de mon père, il est venu quelquefois à la maison, il m'a rencontrée dans la rue, et un beau jour, tout à trac, boum ! il m'a fait sa demande... Pour une surprise !... J'ai pleuré toute la nuit et je me suis mise à l'aimer moi aussi à la folie. Et me voilà sa femme, comme vous le voyez. (A. Tchékhov, *La Cigale*, 1892).

(Traduction d'É. Parayre, cf. A. Tchékhov II 1970 : 965-966).

Comme *bac* "boum" en (106), *raz* en (16) et (17)

- syntactiquement, s'insère dans la continuité narrative, sans entrer en rapports syntaxiques avec d'autres éléments de la phrase,
- sémantiquement, annonce la survenue inopinée d'un événement,
- prosodiquement, peut apparaître après une rupture intonative introduite par *i vdrug* "et tout à coup" symbolisée par le tiret de ponctuation, ainsi qu'être accompagné d'une intonation exclamative,
- stylistiquement, se rencontre dans les contextes de discours où se manifeste la subjectivité de l'énonciateur.

Ainsi, en (16) et (17), *raz* employé isolément fonctionne comme une interjection, et dans son emploi prédicatif (3, 15, 105) comme un prédicat interjectif. Il partage donc avec les interjections leur dualité d'emploi¹⁸⁸ et, de ce fait, il nous paraît légitime de considérer *raz* en (3), (15) et (105) comme étant un *prédicat interjectif transféré*¹⁸⁹.

Il se trouve que son origine verbale a fait de *raz* un substantif susceptible d'avoir une double translation. En effet, employé isolément, souvent avec une intonation exclamative, *raz* "coup" est transféré en interjection (première translation) dont le sens n'est perceptible qu'à la lumière d'un contexte ou d'une situation donnée, cf. un mouvement en (16), un geste en (17). Accompagné d'un sujet au nominatif ou d'un complément, cette interjection est ensuite transférée en prédicat

¹⁸⁸ Cf. P. Garde ([1984, 1986] 2006 : 359) : « [...] l'interjection a deux emplois : son emploi autonome, comme mot-phrase indépendant avec intonation exclamative, et son emploi comme prédicat accompagné d'un sujet, avec certaines caractéristiques syntaxiques, sémantiques et stylistiques. »

¹⁸⁹ Cf. P. Garde ([1984, 1986] 2006 : 359) : « Nous dirons que dans ce cas-là il y a translation : un énoncé quelconque est transféré en interjection et en prend la fonction. Si cette fonction est prédicative, il y a même double translation de l'énoncé quelconque en interjection et de celle-ci en prédicat. Nous appellerons ce type de prédicat *prédicat interjectif transféré*. »

(seconde translation) qui partage toutes les caractéristiques syntaxiques, sémantiques et stylistiques propres au prédicat interjectif (3, 15, 105).

Figure 3.1 : Prédicat interjectif transféré *raz*

NOM → INTERJECTION (1^{ère} translation) → PRÉDICAT (2^e translation)

Raz → *I raz – nožik vyxvatil.* → *Jaška ložkoj, raz! – Dun'ku po lbu.*
 coup → Et hop ! le voilà, qui sort son couteau. → Iachka leva sa cuillère, et pan ! sur le front de Dounka

On peut donc estimer l'emploi prédicatif de *raz* comme dérivé de son emploi comme interjection.

Quant à ce dernier, reprenant la définition d'O. Ducrot, nous appelons « interjection » toute unité de langue qui se reconnaît dans l'interaction de deux propriétés définitives : elle est toujours en prise directe sur une situation (dimension déictique) et est une réaction à un événement/état de choses déjà advenu (orientation rétrospective) :

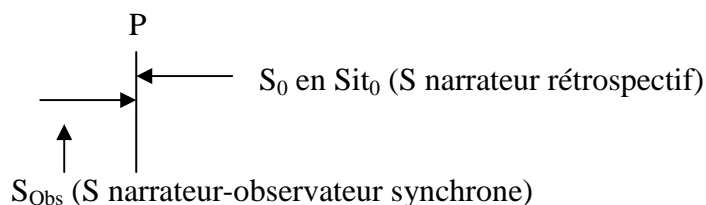
« Pour nous, une interjection se reconnaît à deux propriétés complémentaires. L'une, négative, est qu'elle ne se présente pas comme destinée à fournir une information à l'auditeur – bien qu'elle puisse en apporter une et que l'intention non avouée de l'énonciateur puisse être de l'apporter. L'autre, positive, est qu'elle se présente comme arrachée au locuteur par la situation, c'est-à-dire comme une espèce de cri. »

(O. Ducrot 1980 : 133). (C'est nous qui soulignons.)

En discours, la dimension déictique de l'interjection fait que l'événement auquel on réagit n'a pas besoin d'être nommé : il est déjà là et peut être constaté par le destinataire ; dans les contextes narratifs, elle donne l'illusion que l'on est témoin de la scène décrite. C'est ce qui explique que les prédicats interjectifs n'aient pas besoin de marques temporelles, d'autre part, ils ne nomment pas l'événement provoquant la réaction, mais celui-ci est identifiable d'après la forme des arguments régis : le schéma *Jaška ložkoj, raz! – Dun'ku po lbu* s'interprète automatiquement comme exprimant un coup donné par *Jaška* (litt. Iachka_{DimNom}) à *Dun'ka* (litt. Dounka_{DimDat}), que l'on ait un prédicat explicite comme *udaril* (litt. a-frappé_{PfPassé}), une interjection comme *raz* ou une autre ou encore un prédicat zéro¹⁹⁰.

¹⁹⁰ Sur ce dernier cas et sur le rôle joué par la forme des arguments pour interpréter le procès non explicité, cf. D. Weiss (2011).

Il est à noter que dans son mémoire pour l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches, I. Kor Chahine consacre une vingtaine de pages (2009 : 78-95) aux « prédicatifs de narration », terme qu'elle propose pour remplacer « prédicats interjectifs » en s'appuyant sur le fait que beaucoup sont d'origine verbale (*xvat* "attrape", *trax* "donne un bon coup"...)¹⁹¹ et que les interjections exprimant une réaction affective (*ox!* "oh !", *ax!* "ah !", etc.) ne peuvent qu'exceptionnellement fonctionner dans cet emploi. *Raz* ne figure pas dans la liste des 48 « prédicatifs de narration » qu'elle a relevés (2009 : 88) et dont elle avait décrit les propriétés dans un article antérieur (2008). Mais il s'inscrit très bien dans une des 5 classes sémantiques qu'elle distingue : « action dirigée vers l'objet » (2009 : 90), avec notamment deux sous-classes : « appropriation de Y » (*xap*, *xvat'*, *xop*, *cap*, cf. (3) *Mal'čiška raz jabloko – i bežat!* "Hop ! Le gamin (attrape) une pomme et part en courant !") et « agression contre Y » (*dërg*, *tolk*, *tyrk*, *trjax*, *šlëp*, cf. (15) *Zamaxnulsja Jaška ložkoj, raz! – Dun'ku po lbu*. "Iachka leva sa cuillère, et pan ! sur le front de Dounka"). I. Kor Chahine considère que l'emploi de ces prédicatifs relève d'un type particulier de narration, qu'elle appelle « narration à effets auditifs », défini comme « type de récit écrit [qui] se rapproche d'un récit oral, spontané » (2009 : 57-58). Nous pensons que cette notion de « narration à effets auditifs » peut être réinterprétée comme un type de récit construisant explicitement une situation d'énonciation Sit₀ postérieure aux événements relatés, ce qui induit un dédoublement du narrateur, qui adopte simultanément deux points de vue : celui, rétrospectif, d'un énonciateur S₀ s'adressant en Sit₀ à un destinataire fictif pour commenter des événements déjà advenus ; et celui, prospectif, d'un narrateur-observateur synchrone relatant les événements à mesure qu'ils surviennent. Ce dédoublement de l'instance narrative peut être représenté ainsi :

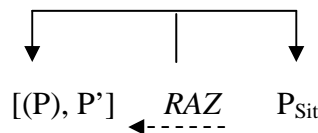


¹⁹¹ Selon P. Garde ([1984, 1986] 2006 : 358), il est au contraire légitime de considérer le verbe comme dérivé de l'interjection et non l'inverse : « En effet, on ne peut pas former une interjection sur tout verbe en *-nut'*, mais on peut former un verbe en *-nut'* sur toute interjection onomatopéique. La classe des verbes en *-nut'* à valeur sémelfactive est productive pour la dérivation désinterjective comme pour la dérivation déverbative. »

Ce qui correspond au fonctionnement de l'interjection *raz* dont le rôle est, selon nous, de souligner le hiatus entre la nature d'un événement inattendu (et de ce fait saillant) P actualisé en Sit et l'attente antérieure P' d'un sujet (énonciateur témoin de l'événement en contexte de discours, narrateur observateur en contexte de récit). L'attitude est rétrospective : c'est en réaction à P actualisé que ce sujet prend rétrospectivement conscience qu'il n'était pas préparé à un tel événement, autrement dit qu'il attendait autre chose que P, soit P'.

Nous représenterons ce fonctionnement de RAZ par le schéma suivant, où :

- P_{Sit} représente un événement inattendu actualisé dans la situation Sit ;
- [(P), P'] représente le domaine notionnel complexe associé à cet événement où la valeur P', bien que définie de façon purement négative, est distinguée, car elle correspond à l'« attente non réalisée » du sujet témoin de l'événement ;
- les flèches représentent le rôle de RAZ, qui commente le décalage entre la nature de P_{Sit} et l'attente du sujet ;
- la flèche en pointillés dirigée vers la gauche indique l'attitude rétrospective du sujet qui prend rétrospectivement conscience qu'il attendait P' :



Ce schéma permet également de rendre compte de l'emploi de *raz* dans l'expression figée *vot tebe raz!* "Ça alors !", où, selon les auteurs du *SSRLJa*, il s'emploierait en signification de « particule ».

3.2.4. Raz de *Vot tebe raz!*

(18) *Bom mebe (me) u paz.* (Cité d'après *SSRLJa* XII 1961 : 92).
Ça alors !

(107) (La maison du général défunt Prosorov dans une lointaine petite ville de province au tout début du XX^e siècle. Tard le soir, Irina, la cadette des trois filles du général, est assise, songeuse, dans le salon. Entrent Olga, l'aînée des trois sœurs,

Koulyguine, professeur de lycée, mari de sa sœur Macha, et Verchinine, lieutenant-colonel, commandant de batterie.)

Кулыгин. *Вот тебе и раз.* А говорили, что у них будет вечер.

Вершинин. *Странно, я ушёл недавно, полчаса назад, и ждали рязеных...*

Ирина. *Все ушли.* (Чехов, *Три сестры*, 1900). (www.ruscorpora.ru)

KOULYGUINE. – Qu'est-ce qui se passe ? Mais on m'avait dit qu'il y aurait une soirée ? Et puis, voilà !

VERCHININE – C'est drôle, je suis parti il n'y a pas longtemps, une demi-heure à peine, et on attendait des masques...

IRINA. – Tout le monde est parti. (A. Tchekhov, *Les trois sœurs*, 1900).

(Traduction d'E. Triolet, cf. A. Tchekhov I 1967 : 459).

En (18), mis en contexte dans (107), *raz* apparaît dans une expression figée dont l'appartenance à la classe des interjections a été déjà énoncée par K. Aksakov¹⁹² :

(« L'interjection n'est pas non plus une partie du discours autonome ; elle peut se constituer d'une lettre ou d'un énoncé entier. Elle sert à exprimer une exclamation, un cri, un geste, un mouvement ; elle exprime un sentiment spontané et non une notion, une pensée, une signification raisonnée désignable par un mot. Un énoncé entier peut également constituer une interjection, mais uniquement lorsqu'il perd son sens et se transforme en exclamation, lorsque l'homme ne pense pas ou ne sait pas ce qu'il dit. Il cesse de l'être dès qu'il redevient conscient. Prenons, par exemple, l'expression : вотъ тебѣ разъ! "ça alors !". Personne ne pense au sens de ces mots en les énonçant ; ils expriment l'affectivité et non une pensée, et dans ce cas-là, l'expression вотъ тебѣ разъ! "ça alors !" est une interjection. Toutefois, lorsque ces mots se prononcent lors d'un règlement, quand, supposons, vous devez payer avec trois pièces de cinq kopecks, et vous dites : « вотъ тебѣ разъ, вотъ тебѣ два, вотъ тебѣ три, » "en voici une, en voici deux, en voici trois", - cette expression cesse d'être une interjection. »)¹⁹³ (K. Aksakov 1875 : 540-541).

¹⁹² Il est à noter que *vot (tebe) / te raz!* "ça alors !" est aussi donné comme interjection dans la *RG* (I 1980 : 732), le *OSRJa* (2002 : 68) et dans le "Dictionnaire raisonné des parties du discours outils de la langue russe" (*Tolkovyj slovar' služebnyx častej reči russkogo jazyka*, désormais *TSSČRJa*) de T. Efremova (2004 : 106).

¹⁹³ « Междометіе – это тоже не есть особая часть рѣчи; оно можетъ выразиться и буквой и цѣлымъ предложеніемъ. Значеніе его заключается въ томъ, что оно есть восклицаніе, крикъ, жестъ, движеніе; оно выражаетъ непосредственное ощущеніе, но никакъ не понятіе, не мысль, не значеніе разумное, высказываемое словомъ. Междометіемъ можетъ быть и цѣлое предложеніе, но именно тогда, когда оно теряетъ свой смыслъ и становится восклицаніемъ, когда человѣкъ не думаетъ, не знаетъ, что говорить. Какъ же скоро рѣченіе становится сознательнымъ, такъ оно перестаётъ быть междометіемъ. Напримѣръ, выраженіе: вотъ тебѣ разъ! Никто не

Plus loin, K. Aksakov ajoute que les interjections, au même titre que les adverbes,

« [...] doivent être rattachées à la syntaxe et y être étudiées. »¹⁹⁴ (*Ibid.*, p. 541).

La séquence *vot' tebě raz' drugoj babuška dast'* est déjà attestée chez V. Dal' (1862 : 621), dans son recueil des "Proverbes du peuple russe" (*Poslovice russkago naroda*), où elle fait partie du proverbe *Vot' tebě raz', drugoj babuška dast'*, rangé dans la rubrique *nečajannost' – rasplox'* "ennui inattendu" (litt. En voici une, l'autre c'est ta grand-mère qui te la donnera), ainsi que dans son dictionnaire raisonné du russe vivant, à l'entrée *raz'* (cf. V. Dal' III 1907 : 1577).

Dans le "Grand dictionnaire des dictons russes" (*Bol'shoj slovar' russkix pogovorok*) de V. Mokienko et T. Nikitina *Vot tebe raz, drugoj babuška dast* est donné à l'entrée *baba* "femme". En se référant au recueil des "Proverbes du peuple russe" de V. Dal', ces auteurs lui donnent l'interprétation suivante :

« *Вот тебе раз, другой бабушка даст.* Народн. Отрицательный ответ на просьбу дать что-л. ДП, 300¹⁹⁵. » (V. Mokienko et T. Nikitina 2007 : 23).

« *Vot tebe raz, drugoj babuška dast.* (Litt. En voici une, l'autre c'est ta grand-mère qui te la donnera.), de la langue populaire, réponse négative à une demande de donner quelque chose. »

D. Ušakov, dans son dictionnaire raisonné, sépare l'entrée *raz* "coup, action de frapper" de l'entrée *raz* "un / fois", alors que le sens de "coup" était la première valeur de celui-ci, et donne :

« *РАЗ*², Gén. sg. *razá*, Singularia tantum, genre masculin (langage populaire). 1. Un coup, une gifle. *Dat' komu-nibud' razá.* "Donner un coup à quelqu'un". *Vot tebe raz, drugoj babuška dast.* "En voici une, l'autre c'est ta grand-mère qui te la donnera.", proverbe. 2.

думаетъ, восклицая эти слова, о смыслѣ ихъ; ими выражается ощущение, а не мысль; въ такомъ случаѣ: *вотъ тебѣ разъ!* - междометіе. Но когда слова эти произносятся со смысломъ, положимъ, хотъ при расплатѣ, когда вы должны заплатить, положимъ, три пятака, и говорите: *«вотъ тебѣ разъ, вотъ тебѣ два, вотъ тебѣ три.»* - тогда это уже не междометіе. »

¹⁹⁴ « [...] должны быть отнесены къ синтаксису и тамъ разсматриваться. »

¹⁹⁵ Cf. « ДП: Даль В. И. Пословицы русского народа. М.; «Художественная литература», 1957. – 992с. » (« DP : Dal' V. I. *Poslovice russkogo naroda* "les Proverbes du peuple russe". М. « Художественная литература », 1957. – 992 p. ») (V. Mokienko et T. Nikitina 2007 : 777).

S'emploie au sens de prédicat. *On ego raz po spine uvesistym kulakom.* "Il lui raz (a donné un coup) sur le dos avec son poing lourd". »¹⁹⁶ D. Ušakov (III 2001 : 10)¹⁹⁷.

(108) (La Grémille, héros du conte, est un petit poisson qui est très fécond. Il s'introduit dans le lac Onega et demande à la Brême d'y passer seulement une nuit. Après avoir reçu sa permission, la Grémille ne veut plus quitter le lac et se met à chasser les autres poissons de leurs territoires, d'où l'accusation portée contre lui par la Brême. Conduit devant le tribunal, il ne respecte rien et frappe même la femelle Brochet, veuve honnête, qui témoigne contre lui.)

И Ёрша к Щуке подскочил и ей плюху дал:

- Вот тебе раз! Другой бабушка даст!

И Щука запастила во весь двор:

- *Караул, убивают!* (Б. Шергин, *Судное дело Ерша с Лецом*, 1988 : 61).

Et la Grémille s'approcha du Brochet et lui allongea une gifle :

- En voici une ! L'autre c'est ta grand-mère qui te la donnera !

Et le Brochet cria à tue-tête :

- Au secours ! On me tue !

(B. Cherguine, *Comment fut le procès fait par le Brême à la Grémille*, 1988).

En (108), dans *Vot tebe raz, drugoj babuška dast!* "En voici une, l'autre c'est ta grand-mère qui te la donnera !", le pronom indéfini adjectif *drugoj* "autre" s'accorde avec *raz* au masculin. Dans cette expression, *raz* est un substantif employé au nominatif.

A l'instar des interjections motivées, issues d'une autre partie du discours / des mots ordinaires, comme *Bože moj!* "Mon Dieu !" ou *Skažite požalujsta!* "Voyez-vous ça !" (litt. Dites s'il vous plaît) (cf. P. Garde [1984, 1986] 2006 : 358), *Vot tebe (te) (i) raz!* "Ça alors !" s'emploie en fonction de phrase et a une valeur émotive ou expressive. Cf. (109) :

(109) (Dans un hôtel-restaurant aux États-Unis.)

Когда мы обедали, в комнату вошёл высокий человек в сапогах и ярко-красной суконной рубахе, опоясанной лентой револьверных патронов. У него были рыжеватые волосы с сильной проседью, роговые очки и ослепительная улыбка. Его сопровождала женщина. Они поздоровались с хозяевами и уселись за соседний столик. Человек в красной рубахе услышал, что мы говорим между собою на каком-то иностранном языке, и громко сказал женщине, которая пришла вместе с ним:

¹⁹⁶ « РАЗ², разá, мн. нет, муж. (прост.). 1. Удар, оплеуха. Дать кому-нибудь разá. «*Вот тебе раз, а другой бабушка даст.*» погов. 2. в знач. сказуемого. Ударил. Он его раз по спине увесистым кулаком. »

¹⁹⁷ Il en va de même pour S. Ožegov, N. Švedova (1992 : 640), S. Kuznecov (2000 : 1059), T. Efremova (2000 : 422).

– Ну, жена, это, наверно, французы. Наконец-то ты имеешь случай поговорить по-французски.

– Я не знаю французского языка, – ответила жена.

– Как ты не знаешь! Вот тебе раз! Мы с тобой женаты пятнадцать лет, и в течение этого времени ты каждый день твердила мне, что родилась в двух часах езды от Парижа.

(И. Ильф, Е. Петров, *Одноэтажная Америка*, 1936). (www.ruscopora.ru)

Nous dînions lorsque nous vîmes entrer un homme de haute taille, en chemise de laine rouge vif, avec une ceinture de cartouches et des bottes. Il avait des cheveux roux largement mêlés de gris, des lunettes d'écaille et un sourire éblouissant. Une femme le suivait. Après avoir salué les patrons, ils s'installèrent à une table proche de la nôtre. Quand il nous entendit parler russe, l'homme à la chemise rouge dit à la femme :

- Femme, ce sont sûrement des Français. Tu vas enfin avoir l'occasion de parler cette langue.

- Je ne sais pas le français, répondit sa femme.

- Comment ? Première nouvelle ! Depuis quinze ans que nous sommes mariés, tu ne cesses de me répéter que tu es née à deux heures de Paris.

(I. Ilf, E. Petrov, *Amérique sans étages*, 1936).

(Traduction d'A. Préchac, cf. Ilf et Petrov 2002 : 229).

En (107) et (109), *Vot tebe (i) raz !* "Ça alors !" apparaît comme une réaction à un état de chose inattendu et négatif dont l'énonciateur vient de faire l'expérience : la découverte du salon vide sans invités (107), la découverte de l'ignorance du français par la femme de l'énonciateur (109). Reprenant la définition de l'interjection donnée par O. Ducrot (1980 : 133), nous dirons que dans ces exemples, l'état de choses négatif est d'une part présenté comme contraire à un(e) attente/espoir et d'autre part attribué à une *force des choses* (situation) indépendante de l'énonciateur qui impose son apparition. Nous retrouvons les deux propriétés déjà mises en évidence pour l'interjection *raz* et considérons que l'expression *Vot tebe (i) raz !* "Ça alors !" peut être représentée par le même schéma.

Qui plus est, on ne voit pas en quoi *raz* dans *Vot tebe (te) i raz !* "Ça alors !" serait une particule et non un substantif. Dans la mesure où il s'agit d'une expression figée qui s'emploie par convention pour commenter le caractère inattendu d'un événement négatif, on ne peut pas y ajouter de mots s'accordant au masculin avec *raz* : **Vot tebe (te) pervyj/odin raz !* (litt. En voici une / première fois !). En revanche, on peut y remplacer *raz* par le substantif *kljukva* "canneberge" : *Vot tebe (te) kljukva !* "Ça alors !". Il en va de même pour l'exemple en situation de K. Aksakov où *raz* de dénombrement commençant une série, peut être remplacé par le substantif *pjatak* "pièce de cinq kopecks" accompagné du numéral adjectif *odin* "un" : *vot tebe odin pjatak, vot*

tebe drugoj, a vot tebe tretij "en voici une (pièce de cinq kopecks), en voici deux, en voici trois".

Il est donc infondé de considérer que *raz* dans *Vot tebe raz!* "Ça alors !" s'emploie en signification de particule.

3.2.5. Bilan des emplois non conjonctifs de *raz*

Notre analyse des emplois non conjonctifs de *raz* a démontré que dans les dictionnaires et travaux actuels, la répartition en catégories du mot *raz* ne semble pas reposer sur des critères syntaxiques et distributionnels précis, mais sur de pseudo-équivalences fonctionnelles : « dénombrement » → « numéral », « circonstant de temps » → « adverbe ». Par conséquent, par opposition à V. Dal', les dictionnaires actuels et la Grammaire de l'Académie de 1980 séparent de façon artificielle certains emplois du substantif *raz* dont l'unité apparaît cependant comme une évidence après un réel examen des faits.

Si l'occasion se présentait, nous proposerions donc trois entrées pour *raz* : la première pour le substantif, la deuxième pour l'interjection et la troisième pour la conjonction de subordination¹⁹⁸.

Il faut toutefois souligner que ce n'est pas un substantif comme les autres, car il a une tendance à la défectivité. En effet, alors que notre recherche statistique dans le Corpus National de la Langue Russe (www.ruscorpora.ru) a révélé 26 246 occurrences de la forme *raz*_{GénSg}, elle n'a révélé que 435 occurrences de *raz*_{LocSg}, 9 occurrences de *raz*_{DatPl}, 7 occurrences de *raz*_{AccLocPl} et 4 occurrences de *raz*_{InstPl}, sur un total de 19 362 746 phrases. Qui plus est, son génitif pluriel à désinence zéro l'apparente, comme nous l'avons vu, à un classificateur comme *čelovek* "homme, personne".

Cette analyse nous a également permis de mettre en évidence le fait que dans ses emplois non conjonctifs, au même titre que dans son emploi comme préfixe nominal, *RAZ* se présente comme marqueur d'opérations implicites réalisées sur le plan notionnel et établit toujours une relation entre virtuel et actuel. Toutefois, le sens de cette relation varie en fonction du statut catégoriel de *RAZ*.

¹⁹⁸ Nous nous appuyons sur la définition des conjonctions de subordination donnée par P. Garde comme des mots connecteurs « [...] indiquant le lien de la proposition où elles se trouvent, qui est subordonnée, avec la principale dont elle dépend. » (P. Garde [1980] 1998 : 412).

Lorsqu'il correspond au préfixe nominal *raz-*, la relation est toujours orientée rétrospectivement, i.e. de l'actuel vers virtuel : on confronte la réalisation de P en Sit à sa représentation notionnelle prototypique, d'où la valeur intensive avec des effets de mise en saillance et des contextes à forte charge appréciative :

$$[P, (P')] \leftarrow P_{\text{Sit}}$$

En revanche, lorsque *raz* est un mot autonome, le sens de la relation change en fonction de son statut catégoriel. Lorsqu'il apparaît dans les syntagmes quantitatifs ou s'emploie comme circonstant de temps, elle est toujours orientée prospectivement, i.e. du virtuel vers l'actuel : *raz* sert à construire une occurrence actualisée s'inscrivant dans une série virtuelle :

$$(P, P') \rightarrow P_{1\text{Sit}}, (\rightarrow P_{2\text{Sit}}, \dots P_{n\text{Sit}} \dots)$$

Lorsqu'il s'emploie comme interjection, l'orientation de la relation devient au contraire rétrospective : c'est en réaction à un événement P actualisé en Sit que le sujet prend conscience qu'il n'était pas préparé à la survenue inattendue de cet événement et attendait autre chose que P :

$$[(P), P'] \leftarrow P_{\text{Sit}}$$

En partant de l'hypothèse que RAZ établit toujours une relation entre virtuel et actuel, il nous reste maintenant à voir dans quel sens cette relation va s'orienter lorsqu'il a le statut catégoriel de conjonction de subordination et à préciser son rôle dans cet emploi.

3.3. Raz conjonction : de l'actualisation à l'argumentation

3.3.1. Présentations traditionnelles de la conjonction *raz* : insuffisances des caractérisations purement sémantiques

Les caractérisations traditionnelles de la conjonction russe *raz* sont confuses. Dans les dictionnaires et les grammaires, celle-ci est présentée

- soit comme une conjonction de condition :

(« *Esli, kol' skoro* "si, du moment que". *Razъ vy soglasilis', takъ uže nel'zja vamъ otkazyvat'sja.* "Si/du moment que vous y avez consenti, vous ne pouvez plus refuser". *Razъ*

*plemjannikъ, značitъ djadinъ. "Si/du moment qu'il y a un neveu, il y a forcément un oncle". »*¹⁹⁹ (V. Dal' III 1907 : 1577).

(« RAZ – conjonction de condition (langue parlée). *Esli, kogda, kol' skoro* "Si, quand, du moment que". *Raz ne znaeš', ne govori* "Si/du moment que tu ne sais pas, ne dis rien. »)²⁰⁰

(D. Ušakov III 2001 : 10).

- soit comme une conjonction causale :

(« § 3036. La subordonnée introduite par la conjonction *raz* informe d'une condition déjà réalisée ou en cours de réalisation. Cette valeur de condition réalisée est conforme à la qualification modale positive qui est à la base de la dépendance causale. C'est pour cette raison que le rapprochement entre *raz* et *esli* s'observe dans les cas où *esli* perd sa composante hypothétique. »)²⁰¹ (RG II 1980 : 582).

- soit comme les deux à la fois :

« 2. Раз, *подчинительный союз*, присоединяющий условные и причинные придат. предложения. » (« 2. *Raz*, conjonction de subordination qui introduit des subordonnées conditionnelles (cf. 19) et causales (cf. 20). ») (SSRLJa XII 1961 : 92)²⁰².

(19) [Лопакхин:] *Раз окончательно решите, чтоб были дачи, так денег вам дадут сколько угодно, и вы тогда спасены.* А. Чехов, Вишнёвый сад. (*Ibid.*, p. 93).

[Lopakhine :] Dès que vous aurez pris la décision de lotir, on vous donnera tout l'argent que vous voudrez, et vous êtes sauvés. А. Тchékhov, La Cerisaie.

(Traduction d'E. Triolet, cf. А. Тchékhov (I 1967 : 525)²⁰³.

(20) *Раз дождя нет, значит можно идти дальше. Но одно обстоятельство заставило нас задержаться — не был готов хлеб.* В. Арсеньев, По Уссурийскому краю. (*Ibid.*, p. 93).

¹⁹⁹ « Если, коль скоро. Разъ вы согласились, такъ уже нельзя вамъ отказываться. Разъ племянник, значить дядинъ. »

²⁰⁰ « РАЗ – условный союз (разг.). Если, когда, коль скоро. Раз не знаешь, не говори. »

²⁰¹ « § 3036. Придаточная часть, вводимая союзом *раз*, передаёт информацию о реализующемся или реализованном условии. Значение выполненного условия соответствует той позитивной модальной квалификации, которая составляет основу причинной зависимости; именно поэтому сближение *раз* и *если* отмечается обычно в тех случаях, когда *если* ослабляет или утрачивает гипотетический элемент. »

²⁰² Le même traitement est réservé à *raz* dans le dictionnaire de S. Ožegov et N. Švedova (1992 : 640), ainsi que dans celui de T. Efremova (2000 : 422).

²⁰³ Alors que le SSRLJa donne l'exemple (19) pour illustrer l'emploi de *raz* dans sa fonction de conjonction introduisant des subordonnées conditionnelles, dans l'énoncé cité, Elsa Triolet n'a pas traduit *raz* par une conjonction de condition.

Puisqu'il/Étant donné qu'il ne pleuvait plus, on pouvait poursuivre la marche. Un empêchement cependant retarda notre départ – le pain n'était pas prêt. V. Arseniev, À travers la vallée de l'Oussouri.

Cela n'est pas étonnant, car les approches purement sémantiques et classificatoires adoptées par les auteurs des ouvrages cités ne débouchent pas sur une caractérisation claire et opératoire.

Les grammaires du russe écrites en France ne donnent pas plus d'indications. Les quelques remarques concernant *raz* qui s'y trouvent se limitent presque toutes à une simple traduction de la conjonction. Ainsi, dans sa *Grammaire russe*, P. Garde ([1980] 1998 : 414) propose une traduction par "du moment que", alors qu'une traduction par "puisque" est proposée dans la *Grammaire russe* de M. Comtet (1987 : 243). Quant à A. Mazon, il écrit dans sa *Grammaire de la langue russe* :

« Le substantif *raz* "fois" est souvent employé en fonction de conjonction, avec le sens plus causal que temporel de "une fois que, du moment que" : раз вы пришли, вы должны у нас остаться "une fois que, du moment que vous êtes venu, vous devez rester chez nous." »

(A. Mazon 1949 : 240).

Le seul moyen de sortir de l'impasse est de tenir compte de la dimension énonciative, voie ouverte par L. Iordanskaja (1988) qui, s'inspirant des travaux français sur les conjonctions de cause²⁰⁴, s'est proposée de définir la conjonction russe *raz* dans sa spécificité en la comparant avec les conjonctions qui lui sont apparemment sémantiquement proches *potomu čto* "parce que", *tak kak* "car", *poskol'ku* "étant donné que" et *esli* "si", selon les trois plans suivants : pragmatique (illocutoire), sémantique et communicatif²⁰⁵.

²⁰⁴ Cf. O. Ducrot (1972), R. Martin (1973 : 104-114), le groupe λ -1 (1975 : 248-280). Précisons que le groupe λ -1 («Logique et langage») rassemblait au sein de l'Institut National de Recherches et de Documentation Pédagogiques, des professeurs de français et de mathématiques réfléchissant sur les rapports possibles entre l'enseignement de la langue et celui de la pensée logique. L'article « Car, parce que, puisque » dont s'inspire L. Iordanskaja a été rédigé par un sous-groupe comprenant M. C. Barbault, O. Ducrot, J. Dufour, J. Espagnon, C. Israel, D. Manesse.

²⁰⁵ Il convient de noter, en outre, que dans son mémoire de DEA, Ch. Lachaud (1996) présente une caractérisation de la conjonction *raz* qui s'inscrit dans la continuité de celle que propose L. Iordanskaja. Il y a, toutefois, dans son étude des points neufs que nous indiquerons le moment venu. Signalons également que K. Tokarev (2007), dans son mémoire de Master 1, considère

3.3.2. Caractérisation de la conjonction *raz* proposée par L. Iordanskaja

3.3.2.1. Plan pragmatique : *raz* est une conjonction à emploi illocutoire dominant

Dans un premier temps, L. Iordanskaja démontre que toute phrase avec *raz* admet, au moins hors contexte²⁰⁶, une interprétation illocutoire, où la conjonction met en relation non pas deux contenus propositionnels, mais l'état de choses Y dénoté dans la subordonnée et l'acte de langage "X" exprimé par la principale : en présence de Y, l'énonciation "X" est présentée comme « naturelle », qu'il s'agisse d'une injonction (110), d'une interrogation (111), d'une question rhétorique (112), d'une exclamation (113) ou d'une assertion (114)²⁰⁷ :

(110) *Не говори, раз не знаешь!*

Ne parle pas, puisque tu ne sais pas !

(111) *Зачем ты пойдёшь в Университет, раз там никого нет?*

Pourquoi irais-tu à l'université, puisque'il n'y a personne là-bas ?²⁰⁸

(112) *Какое это всё имеет значение, раз он все силы отдаёт работе!*

Quelle importance tout cela a-t-il, puisque'il consacre toutes ses forces au travail !

(113) *Какой же ты молодец, раз ты сделал это!*

Vraiment bravo pour avoir fait ça !

(114) *Видно, Петю это задело, раз он так много говорит об этом.*

Cela a dû piquer Pierre au vif, pour qu'il en parle autant.

également la conjonction russe *raz* en la comparant d'une part avec les conjonctions *potomu čto* "parce que", *esli "si"*, *poskol'ku* "étant donné que" et d'autre part avec la conjonction bulgare *ščom* qui est, dans un de ces emplois, proche de *raz*. Nous n'analyserons pas le mémoire de K. Tokarev, car son travail sur la sémantique de la conjonction *raz* est en grande partie inspiré de l'analyse de *raz* effectuée par L. Iordanskaja (1988) et n'apporte rien de plus. Notons néanmoins que dans la première section portant sur l'étymologie du mot *raz*, il indique à juste titre l'existence des liens sémantiques entre ses différents emplois catégoriels (2007 : 8). Cependant, il ne va pas plus loin dans l'exploration du fonctionnement de ces emplois.

²⁰⁶ En contexte, certaines phrases avec *raz* peuvent en fait avoir une interprétation non illocutoire, cf. *infra* (115a).

²⁰⁷ Les exemples (110-138) sont cités d'après L. Iordanskaja (1988).

²⁰⁸ Remarquons qu'aucune des questions citées par L. Iordanskaja (1988 : 242) n'est une question de type oui/non, toutes sont introduites par un mot interrogatif, i.e. présentent la situation comme effective. Par ailleurs, elles ne sont pas neutres. Ainsi, l'exemple (111) tend à prendre une nuance polémique : tu n'as aucune raison d'aller là-bas.

Toutefois, L. Iordanskaja (1988 : 244-245) souligne que dans les cas où la principale est une injonction, une exclamation ou une interrogation, rhétorique ou non, *raz* a toujours un emploi illocutoire²⁰⁹, alors que seule une partie des cas où la principale est assertive relève de cet emploi : ceux où Y n'est pas la cause de l'état de choses dénoté dans la principale, mais justifie l'énonciation de la principale. C'est précisément le cas en (114), où la causalité est $Y \rightarrow X$: Pierre en parle parce que cela l'a piqué au vif, alors que l'inférence est $X \rightarrow Y$: que Pierre en parle beaucoup m'amène à supposer (et donc à dire) que cela l'a piqué au vif.

(115) *Она заплатила, раз сказали.*
Elle a payé, puisqu'on le lui a dit.

À la différence de (114), hors contexte (115) (toujours orienté $Y \rightarrow X$) est ambigu. Il a en effet une lecture non illocutoire : lien entre deux états de choses constatés « on lui a dit de payer, alors elle l'a fait » (justification d'un fait avéré), et une lecture illocutoire : lien entre un état de choses et un acte de langage : « puisqu'on l'a dit, j'en déduis qu'elle a effectivement payé » (justification d'une assertion concernant un fait dont on n'a pas une connaissance directe). Cette ambiguïté disparaît en contexte :

(115a) *Ей сказали, что нужно заплатить пошлину. Она заплатила, раз сказали.*
On lui a dit qu'il fallait payer une taxe. Elle l'a payée, puisqu'on le lui a dit.

(115b) - *Ей предложили заплатить пошлину. Как ты думаешь, что она сделала?*
- *Она заплатила, раз сказали.*
- On lui a proposé de payer une taxe. Que penses-tu qu'elle a fait ?
- Elle l'a payée, puisqu'on le lui a dit.

Tandis qu'en (115a), le contexte gauche fait interpréter la principale de *Она заплатила, раз сказали* comme une « situation » (d'où l'emploi non illocutoire de *raz* en (115a)), en (115b), il la fait interpréter comme un « acte de langage » (ce qui explique l'emploi illocutoire de *raz* en (115b)).

Soumettant ses exemples à des manipulations, L. Iordanskaja met en évidence qu'à la différence de la conjonction *если*, qui peut permuter avec *raz* dans les cinq types de phases proposées :

(110a) *Не говори, если не знаешь!*
Ne parle pas, si tu ne sais pas !

²⁰⁹ Cela est dû au fait que dans ces types de phrases, la principale n'est jamais, selon ses termes, une « situation » (= contenu), mais un « acte de langage » (= énonciation).

- (111a) *Зачем ты пойдёшь в Университет, если там никого нет?*
 Pourquoi irais-tu à l'université, s'il n'y a personne là-bas ?
- (112a) *Какое это всё имеет значение, если он все силы отдаёт работе!*
 Quelle importance tout cela a-t-il, s'il consacre toutes ses forces au travail !
- (113a) *Какой же ты молодец, если ты сделал это!*
 Bravo, si tu as fait cela !
- (114a) *Видно, Петю это задело, если он так много говорит об этом.*
 Cela a dû piquer Pierre au vif, s'il en parle autant.

les conjonctions causales *tak kak*, *poskol'ku*, *potomu čto* ne le peuvent que dans les injonctions (110b) et les assertions (114b) :

- (110b) *Не говори, так как <поскольку, потому что> не знаешь!*
 Ne parle pas, car <étant donné que, parce que> tu ne sais pas !²¹⁰
- (114b) *Видно, Петю это задело, так как <поскольку, потому что> он много говорит об этом.*
 Cela a dû piquer Pierre au vif, car <étant donné que, parce que> il en parle beaucoup.

Avec une principale interrogative, qu'elle soit ou non rhétorique, ou exclamative, *tak kak*, *poskol'ku*, *potomu čto* ne peuvent pas en effet permuter avec *raz* :

- (111b) **Зачем ты пойдёшь в Университет, так как <поскольку, потому что> там никого нет?*
 *Pourquoi irais-tu à l'université, car <étant donné que, parce que> il n'y a personne là-bas ?
- (112b) **Какое это всё имеет значение, так как <поскольку, потому что> он все силы отдаёт работе!*
 *Quelle importance tout cela a-t-il, car <étant donné que, parce que> il consacre toutes ses forces au travail !
- (113b) **Какой же ты молодец, так как <поскольку, потому что> ты сделал это!*
 *Bravo, car <étant donné que, parce que> tu as fait cela !

Les possibilités d'emplois illocutoires sont donc beaucoup plus restreintes pour *tak kak*, *poskol'ku* et *potomu čto* que pour *raz*.

²¹⁰ Il est à préciser que dans la note 3 (p. 265), L. Iordanskaja signale que certains informateurs considèrent les phrases du type (110b) comme à la limite de l'acceptabilité ou même pas du tout acceptables.

Quant à *esli*, même si cette conjonction possède les mêmes emplois illocutoires que *raz*, ils sont, comme le souligne L. Iordanskaja (1988 : 247), moins fréquents que ses emplois non illocutoires (116), où elle relie simplement deux états de choses :

(116) *Если книга есть в магазине, он её уже купил.*
*Si le livre est en magasin, il l'a déjà acheté.*²¹¹

En résumé, à la différence de *tak kak*, *poskol'ku*, *potomu čto* qui sont des conjonctions à emploi illocutoire restreint, et de *esli* qui est une conjonction à emploi illocutoire non restreint, mais minoritaire, *raz* est une conjonction à emploi illocutoire dominant. Comme nous le verrons plus loin, ce point sur l'affinité de *raz* pour les emplois illocutoires est important en soi, et pas seulement pour le différencier des autres conjonctions.

3.3.2.2. *Plan sémantique : raz n'est ni une conjonction de condition, ni une conjonction de cause, mais exprime l'attitude du locuteur par rapport au contenu ou à l'énonciation de la principale*

Le fait que *raz* et *esli* aient les mêmes emplois illocutoires signifie-t-il pour autant qu'à l'instar de *esli*, *raz* soit une conjonction de condition ?

L. Iordanskaja répond par la négative, car à la différence de la subordonnée avec *esli* qui désigne un fait qui peut ne pas être vérifié (117), la subordonnée avec *raz* désigne toujours un fait qui a, a eu ou aura lieu (118) :

(117) *Петя не придёт, если он занят.*
Pierre ne viendra pas, s'il est occupé.

(118) *Петя не придёт, раз он занят.*
Pierre ne viendra pas, puisqu'il est occupé.

Si *raz* n'est pas une conjonction de condition, faut-il en conclure que c'est une conjonction causale ?

La réponse apportée par L. Iordanskaja à cette question est également négative et elle le démontre en comparant *raz* avec la conjonction causale *potomu čto* :

²¹¹ Comme nous le verrons plus loin, ce point sur l'affinité de *raz* pour les emplois illocutoires est important en soi, et pas seulement pour le différencier des autres conjonctions.

(119) *Маша – достойная женщина, потому что брат выбрал её.*
 Marie est une femme digne d'estime parce que mon frère l'a choisie.

(120) *Маша – достойная женщина, раз брат выбрал её.*
 Marie est une femme digne d'estime, puisque mon frère l'a choisie.²¹²

Selon l'auteur (1988 : 248), alors que *potomu čto* en (119) établit une relation objective entre l'énonciation "X", donnée par la principale, et le fait Y, donné par la subordonnée, *raz* exprime le point de vue subjectif de l'énonciateur sur l'énonciation "X" (120)²¹³. Plus précisément, il marque que du point de vue de l'énonciateur, l'énonciation "X" est naturelle dans la situation Y. Cette supposition est confirmée par une différence formelle : la mise en relation de la principale avec la subordonnée peut être questionnée si la subordonnée est introduite par *potomu čto*, pas si elle est introduite par *raz* :

(121) *Таня написала письмо, потому что ей это посоветовали.*
 Tania a écrit cette lettre parce qu'on le lui a conseillé.

(121a) *Таня написала письмо, потому что ей это посоветовали?*
 Tania a-t-elle écrit cette lettre parce qu'on le lui a conseillé ?

(122) *Таня написала письмо, раз ей это посоветовали.*
 Tania a écrit cette lettre puisque on le lui a conseillé.

(122a) **Таня написала письмо, раз ей это посоветовали?*²¹⁴
 *Tania a-t-elle écrit cette lettre puisque on on le lui a conseillé ?²¹⁵

²¹² Notons qu'en français la virgule est obligatoire avec « puisque », alors qu'elle est impossible avec « parce que ». L'intonation est différente. En (119), la subordonnée est rhématique (réponse à : pourquoi penses-tu que Marie est digne d'estime ?) ; on a donc une prononciation d'un seul tenant, avec accent final sur « choisie ». En (120), la subordonnée est postrhématique ; l'accent de phrase est sur « estime », la suite est prononcée dans des fréquences basses et avec une intensité plus faible.

²¹³ Signalons que *potomu čto* ne peut avoir cet emploi illocutoire que si "X" est une reprise, ce qui neutralise l'altérité subjective X/X' (ce n'est plus une assertion) : il ne s'agit plus de justifier une opinion, mais de donner la raison d'un fait acquis, le fait que le locuteur a énoncé cette opinion dans le contexte gauche. Avec *raz*, on affirme une opinion jugée problématique, tout en soulignant son bien fondé.

²¹⁴ L'impossibilité de *raz* en (122a) tient à notre avis à ce que, comme nous le montrerons, il implique une altérité subjective dans la principale. Or, une question de vérification ne s'inscrit pas dans une altérité subjective.

²¹⁵ Notons que l'énoncé français avec « puisque » peut être acceptable si on introduit une virgule (on ne peut poser une équivalence « puisque » = *raz*), dans ce cas la question ne porte pas sur la cause, mais la conséquence : a-t-elle ou non écrit la lettre ? Autrement dit, « puisque » fonctionne ici comme

Comme le remarque à juste titre L. Iordanskaja :

(« [...] s'il est naturel d'interroger à propos d'un fait objectif qui existe en dehors de l'énonciateur, il est absurde de la part de l'énonciateur de poser une question sur sa propre attitude envers ce fait. »)²¹⁶ (L. Iordanskaja 1988 : 249)²¹⁷.

Quant à *tak kak* et *poskol'ku*, que La Grammaire de l'Académie (II 1980 : 578) classe parmi les conjonctions causales, ils marquent, selon L. Iordanskaja (1988 : 249), non pas une cause, mais une inférence logique qui est sémantiquement assez proche de la "naturalité" subjective de *raz*, dans la mesure où elle s'appuie comme elle sur un principe sous-jacent de « coexistence », selon lequel les situations de type Y s'accompagnent généralement de situations de type X. Cette supposition est confirmée par un critère syntaxique important qui fait apparaître une similitude intéressante de fonctionnement entre *tak kak*, *poskol'ku* et *raz* par opposition à *potomu čto* : les propositions introduites par *tak kak*, *poskol'ku* et *raz* ne peuvent pas répondre à la question *Pourquoi ?*

- (123) - *Почему Петя не пришёл вчера? – Потому что <?Так как, *Поскольку, *Раз> он был занят.*
 - Pourquoi Pierre n'est-il pas venu hier ? – Parce que <?Car, *Etant donné que, *Puisque> il était occupé.

poskol'ku cité plus bas (124). Nous avons laissé l'astérisque pour souligner qu'il concerne le cas où l'énoncé français est prononcé d'un seul tenant (sans virgule) avec l'accent de phrase sur « conseillé ».

²¹⁶ « [...] осмысленно спрашивать о чём-то объективном, существующем вне говорящего, и абсурдна ситуация, когда говорящий спрашивает о своём собственном отношении к чему-то. »

²¹⁷ Signalons que dans son ouvrage "La syntaxe russe dans l'espace sémantico-pragmatique", V. Sannikov, malgré les preuves apportées par L. Iordanskaja à laquelle il se réfère d'ailleurs, considère que *raz* est une conjonction causale avec une composante conditionnelle : « Мы считаем, что союз *raz* занимает промежуточное положение, имеет и условное, и причинное значение («условно-причинный», точнее – «причинный с оттенком условного»), поскольку в его значение входят компоненты обоих типов союзов – как условных, так и причинных ». (« Nous considérons que la conjonction *raz* occupe une position intermédiaire. Elle a à la fois le sens d'une conjonction de condition et d'une conjonction de cause (c'est une conjonction « de condition et de cause », plus exactement c'est une conjonction « causale avec un élément sémantique d'une conjonction de condition »), puisque son sémantisme allie l'expression de la condition et celle de la cause. ») (V. Sannikov 2008 : 440).

Toutefois, même si *tak kak* et *poskol'ku* sont sémantiquement proches de *raz*, ils ne lui sont pas identiques. À la différence de *raz*, qui marque que du point de vue de l'énonciateur le fait X/l'énonciation "X" est naturel(le) dans la situation Y, *tak kak* et *poskol'ku* marquent que X/"X" est la conséquence de Y. Cette différence entre le caractère subjectif de *raz* et le caractère objectif de *tak kak* et *poskol'ku* se confirme formellement : avec *tak kak* et *poskol'ku*, contrairement à ce que l'on a avec *raz*, la relation entre les deux propositions peut être questionnée, l'interrogation portant non plus sur la cause, comme avec *potomu čto*, mais sur la conséquence :

(124) *Таня написала письмо, так как <поскольку> ей это посоветовали?*
 Tania a écrit cette lettre étant donné <puisque> qu'on le lui a conseillé ?

Autrement dit, la division actuelle est différente : il s'agit de savoir si, comme on peut l'inférer à partir de la subordonnée, Tania a bien écrit la lettre. C'est donc une question de vérification, privilégiant une réponse positive, et non une question ouverte. C'est pourquoi d'ailleurs l'inversion « a-t-elle » paraît très bizarre en français : « ??Tania a-t-elle écrit cette lettre étant donné <puisque> qu'on le lui a conseillé ? »

C'est précisément de l'opposition *raz*-subjectif vs. *tak kak/poskol'ku*-objectifs que résulte, selon L. Iordanskaja (1988 : 250), leur différence stylistique : le caractère subjectif de *raz* favorise son emploi dans les échanges dialogiques et tend à l'exclure des genres objectifs (didactiques ou autres), où ne sont admis que *poskol'ku* et *tak kak*, perçus de ce fait comme « plus soutenus ».

3.3.2.3. *Plan communicatif : raz est une conjonction factive et autonome qui introduit une information « donnée »*

Statut assertif de la subordonnée introduite par *raz*

Dans son article, L. Iordanskaja démontre également que le statut assertif²¹⁸ des subordonnées introduites par *raz* est différent de celui des subordonnées

²¹⁸ Par « statut assertif » L. Iordanskaja (1988 : 251) entend les attitudes que l'emploi des conjonctions étudiées implique quant à la vérité ou à la fausseté des propositions qu'elles introduisent. Ainsi, l'auteur appelle « assertion » une proposition dans laquelle la vérité du fait Y décrit par la subordonnée est présentée comme contestable ; « présupposition » une proposition dans laquelle la vérité du fait Y décrit par la subordonnée est présentée comme déjà admise par l'interlocuteur (p. 251) ; « quasi-présupposition » une proposition dans laquelle la vérité du fait Y décrit par la subordonnée est présentée comme si elle était déjà admise par l'interlocuteur (p. 254).

introduites par les autres conjonctions étudiées, ce qui se traduit par la différence de compatibilité déjà signalée avec les principales introduites par un mot interrogatif :

(125) Раз <*Так как, Поскольку*> занавес закрыт, почему публика не расходится ?

Puisque <*Car, *Comme> le rideau est tiré, pourquoi le public ne s'en va-t-il pas ?

(126) Зачем ты пойдёшь в Университет, раз <*так как, *поскольку, *потому что> там никого нет?

Pourquoi irais-tu à l'université, puisque <*car, *comme, *parce que> il n'y a personne là-bas ?

Si une subordonnée introduite par *tak kak, poskol'ku, potomu čto* est incompatible avec une principale introduite par un mot interrogatif, c'est parce que, selon L. Iordanskaja (1988 : 252), on ne peut combiner dans le même énoncé une question (le locuteur s'en remet à l'interlocuteur) et une assertion (le locuteur prend partie face à l'interlocuteur), il faut en faire deux énoncés distincts :

(127) Зачем ты пойдёшь в Университет? Ведь там никого нет.

Pourquoi irais-tu à l'université ? Il n'y a pourtant personne là-bas !

La possibilité d'avoir *raz* en (125) et en (126) est due à ce que cette conjonction, selon L. Iordanskaja (1988 : 252) n'introduit pas une assertion, mais une « présupposition ».

Il est à noter que la conjonction *esli* partage cette propriété combinatoire de *raz* :

(128) Если занавес закрыт, почему публика не расходится ?

Si le rideau est tiré, pourquoi le public ne s'en va-t-il pas ?

(129) Зачем ты пойдёшь в Университет, если там никого нет?

Pourquoi vas-tu à l'université, s'il n'y a personne là-bas ?

Ceci est dû, selon L. Iordanskaja (1988 : 253), au statut assertif de « supposition »²¹⁹ des subordonnées introduites par *esli*, qui est proche du statut assertif de « présupposition » des subordonnées introduites par *raz*, dans la mesure où ce n'est pas une assertion.

²¹⁹ Pour le statut assertif des subordonnées introduites par *esli*, L. Iordanskaja reprend la définition du statut assertif des subordonnées introduites par *si* proposée par O. Ducrot (1972) qui appelle une proposition de type *si p, q* « supposition » (p. 167) et considère que « Sa valeur fondamentale est de permettre la réalisation successive de deux actes illocutoires : 1° demander à l'auditeur d'imaginer « p », 2° une fois le dialogue introduit dans cette situation imaginaire, y affirmer « q ». » (p. 168).

Etant donné que, pour L. Iordanskaja (1988 : 254), *raz* introduit une subordonnée-« présupposition » qui est présentée comme exprimant un fait avéré, l'auteur conclut que *raz* est une conjonction « factive ». Comme nous le verrons, l'étude des énoncés insérés dans des contextes permet de contredire cette conclusion.

Statut informatif de la subordonnée introduite par *raz*

Une autre particularité de la subordonnée introduite par *raz* réside, selon L. Iordanskaja (1988 : 255), dans le caractère « donné »²²⁰ de l'information qu'elle contient (elle est fournie par le contexte antérieur ou par deixis). C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il est impossible d'avoir *raz* en début absolu (130) :

(130) *Теорема: Диагональ ромба является его осью симметрии. Доказательство. Так как <*Раз> точки В и D равноудалены от концов отрезка АС, то они лежат на его оси симметрии.*

*Théorème : La diagonale du losange constitue son axe de symétrie. Démonstration. Etant donné que <*Raz> les points B et D sont équidistants des extrémités du segment AC, ils se trouvent donc sur son axe de symétrie.*

Bien que dans certains cas, la subordonnée introduite par *raz* contienne clairement une information nouvelle, celle-ci, selon L. Iordanskaja (1988 : 257), est présentée par l'énonciateur comme une « donnée » qui sert de point de départ pour une conclusion contenue dans la principale :

(131) (L'auteur décrit comment lors d'un voyage dans un pays étranger, les voyageurs se sont égarés et toute la journée, affamés et fatigués, ont cherché le bon chemin.)
Но какое это всё имело значение, раз на закате вдруг появились три всадника на прекрасных скакунах, в богатой одежде, которые вывели нас на правильный путь!

Mais quelle importance cela avait-il, étant donné qu'au déclin du jour, sont soudain apparus trois cavaliers montés sur de beaux coursiers et richement vêtus, qui nous ont mis sur le bon chemin !

Reprenant le terme de W. Chafe (1976 : 34), L. Iordanskaja (1988 : 257) appelle « quasi-donnée » une subordonnée en *raz* qui contient une information nouvelle

Comme le précise L. Iordanskaja (1988 : 253), une fois cette situation imaginaire « p » est admise par l'auditeur, elle se transforme en présupposition et est considérée comme une base sur laquelle sera fondée la suite.

²²⁰ A la suite de W. Chafe (1976 : 30), L. Iordanskaja (1988 : 255) appelle « donnée » une information qui est censée être déjà présente à l'esprit du destinataire au moment de l'énonciation.

(131), mais présentée comme si elle était déjà à l'esprit du destinataire au moment de l'énonciation.

- (131a) ?? *Но это не имело никакого значения, раз на закате вдруг появились три всадника, которые вывели нас на правильный путь.*
?? *Mais cela n'avait aucune importance, étant donné qu'au déclin du jour, sont soudain apparus trois cavaliers, qui nous ont mis sur le bon chemin.*

Comme le montre le caractère peu naturel de la variante (131a), où la principale est une constatation et non pas une conclusion ni une exclamation, la subordinée introduite par *raz* ne peut apparemment être quasi-donnée que dans l'emploi illocutoire de la conjonction.

Contrairement à ce qui se passe pour *raz*, l'opposition « donné »/« nouveau » n'est pas pertinente pour les conjonctions *potomu čto, tak kak, poskol'ku* et *esli* :

- (132) A. – *Привет! Что ты тут делаешь?*
B. – *Хочу купить это платье для Кати.*
A. – *Именно это платье?*
B. – *Да, потому что <так как, поскольку, если, *раз> оно нравится Кате.*
A. – *Salut ! Que fais-tu ici ?*
B. – *Je veux acheter cette robe pour Catherine.*
A. – *Précisément cette robe-ci ?*
B. – *Oui, parce que <car, étant donné que, si, *raz> elle plaît à Catherine.*
- (133) A. – *Вот это платье нравится Кате.*
B. – *Я хочу его купить.*
A. – *Именно это платье?*
B. – *Да, потому что <так как, поскольку, если, раз> оно нравится Кате.*
A. – *Cette robe plaît à Catherine.*
B. – *Je veux l'acheter.*
A. – *Précisément cette robe-ci ?*
B. – *Oui, parce que <car, étant donné que, si, raz> elle plaît à Catherine.*

Autonomie de la conjonction *raz*

Du point de vue de l'organisation interne des phrases comportant les conjonctions étudiées²²¹, L. Iordanskaja note que *tak kak, poskol'ku* et *raz*, à la différence de *potomu čto*, ne peuvent pas être modifiés avec un adverbe ou une particule focalisante (cf. 134 et 134a), ni constituer la portée de la négation (cf. 135 et 135a) :

²²¹ Il est à préciser qu'en français, cet aspect fait l'objet de l'analyse des phrases comportant *parce que, car* et *puisque* dans l'article du groupe λ-1 (1975 : 251-254, 258, 262) auquel se réfère L. Iordanskaja, ainsi que chez O. Ducrot (1972 : 118-119).

(134) *Петя уедет на Север только <именно, главным образом> потому, что там живёт Таня.*

Pierre va vivre dans le Nord seulement <précisément, principalement> parce que Tania y vit.

(134a) **Петя уедет на Север, только <именно, главным образом> так как <поскольку, раз> там живёт Таня.*

*Pierre va vivre dans le Nord seulement <précisément, principalement> car <étant donné que, puisque> Tania y vit.

(135) *Петя уедет на Север не потому, что там живёт Таня.*

Ce n'est pas parce que Tania vit dans le Nord que Pierre va y vivre.

(135a) **Петя уедет на Север, не так как <поскольку, раз> там живёт Таня.*

*Ce n'est pas parce que car <étant donné que, puisque> Tania vit dans le Nord que Pierre va y vivre.

Les subordinées introduites par *tak kak*, *poskol'ku* et *raz*, à la différence de celles introduites par *potomu čto*, ne peuvent pas non plus entrer dans le champ de la négation portant sur le prédicat de la principale :

(136) *Он не [чувствует себя несчастным, потому что живёт в деревне].*

Il ne [se sent pas malheureux parce qu'il habite à la campagne].

(136a) **Он не [чувствует себя несчастным, так как <поскольку, раз> живёт в деревне].*

*Il ne [se sent pas malheureux car <étant donné que, puisque> il habite à la campagne].

Il est à noter que si l'on ferme les crochets après « malheureux », l'énoncé ne fait aucune difficulté :

(136b) *Он не [чувствует себя несчастным], так как <поскольку, раз> живёт в деревне].*

Il ne [se sent pas malheureux], car <étant donné que, puisque> il habite à la campagne.

Enfin, *tak kak*, *poskol'ku* et *raz*, à la différence de *potomu čto*, ne possèdent pas de corrélatif interrogatif.

Si les phrases comportant *potomu čto* admettent toutes ces transformations, c'est précisément parce que, selon L. Iordanskaja, leur organisation interne est différente de l'organisation interne des phrases comportant *tak kak*, *poskol'ku* et *raz*. En effet, l'emploi d'une phrase du type <p *potomu čto* q> constitue un seul acte de langage (« phrase liée » au sens de Ch. Bally, cf. O. Ducrot 1972 : 118-119). Le locuteur qui l'emploie a pour intention principale de signaler le rapport existant entre

les deux propositions dont chacune est déjà constituée : il indique la cause du départ de Pierre (d'où la possibilité d'introduire des modificateurs comme *tol'ko* "seulement" ou *imenno* "précisément" qui prennent directement pour objet ce rapport, rapport que l'on peut aussi nier ou mettre en doute grâce à une négation). Ainsi, la phrase totale comporte un contenu unique, qui est l'objet, en bloc, d'un acte de langage unique, d'un engagement unique du locuteur. À l'inverse d'une phrase formée avec *potomu čto*, l'énonciation d'une phrase avec *tak kak*, *poskol'ku* et *raz* comporte toujours l'accomplissement de deux actes de parole (« coordination » au sens de Ch. Bally, cf. O. Ducrot 1972 : 119) : le locuteur annonce le départ de Pierre, ce premier fait étant admis, il annonce ensuite un autre fait, qu'il présente comme une justification, comme une explication ou comme un conditionnement naturel (137) :

(137) *Петя уедет на Север, так как <поскольку, раз> там живёт Таня.*
 Pierre va vivre dans le Nord car <étant donné que, puisque> Tania y vit.

Comme le remarque à juste titre O. Ducrot, dans les phrases du type « coordination » :

« On n'asserte donc pas le rapport existant entre deux faits ; on asserte deux faits, en introduisant le second par l'intermédiaire de son rapport au premier ». (O. Ducrot 1972 : 119).

D'où l'impossibilité d'ajouter à (137) un modificateur comme *tol'ko* "seulement" (cf. 134a), qui aurait pour objet le rapport entre les deux propositions, ou de mettre en doute ou nier une relation qui n'a pas été affirmée, car (137), justement, n'a pas pour objet d'affirmer un rapport.

Cette distinction entre phrases à un seul acte de langage et phrases à deux actes de langage, est, selon L. Iordanskaja, très utile pour distinguer des conjonctions non autonomes (*potomu čto*) et des conjonctions autonomes (*tak kak*, *poskol'ku*, *raz*).

Qui plus est, du point de vue de la division actuelle de la phrase, le fait que les transformations présentées ci-dessus²²² ne soient pas applicables aux phrases

²²² Pour déterminer le thème et le rhème, il est courant de faire subir à l'énoncé les mêmes transformations. Ainsi, on parle de rhème lorsqu'un élément de l'énoncé :

- peut être modifié par un adverbe ou par une particule négative,
- entre dans le champ de la négation du prédicat,
- possède un corrélatif interrogatif.

comportant des conjonctions *tak kak*, *poskol'ku* et *raz*, indique que les propositions introduites par une conjonction autonome ne peuvent pas être le rhème d'une phrase complexe de subordination.

3.3.2.4. Bilan de l'étude de L. Iordanskaja

En résumé, nous proposons de présenter les similitudes et les différences entre les conjonctions étudiées par L. Iordanskaja dans le tableau 3.1., qui montre que les conjonctions *poskol'ku* et *esli* sont en effet les plus proches de la conjonction *raz*. Ce qui permet de comprendre pourquoi dans les articles de dictionnaires et dans les grammaires, *raz* est présenté soit via *esli*, soit via *poskol'ku*, soit via les deux à la fois.

Tableau 3.1.

	<i>raz</i>	<i>tak kak</i>	<i>poskol'ku</i>	<i>potomu čto</i>	<i>esli</i>
plan pragmatique	emploi illocutoire dominant	emploi illocutoire restreint			emploi illocutoire non restreint, mais minoritaire
plan sémantique	marque une appréciation subjective des faits par l'énonciateur	marquent une relation objective entre les faits			
plan communicatif :	<i>raz</i>	<i>tak kak</i>	<i>poskol'ku</i>	<i>potomu čto</i>	<i>esli</i>
- statut assertif de la subordonnée	présupposition	assertion	quasi-présupposition	assertion	supposition
- statut informatif de la subordonnée	donné ou quasi-donné	statut donné ou nouveau de l'information non pertinent			
- autonomie de la conjonction	autonomes			non autonomes	

L. Iordanskaja conclut son étude en proposant une caractérisation de *raz* distinguant les emplois non illocutoires (*Raz 1*) et les emplois illocutoires (*Raz 2*) :

(« 1. *Raz 1* Y, X = L'énonciateur considère que dans la situation Y qui a lieu, il est naturel d'avoir la situation X [Y est une présupposition, un donné, mais il ne peut pas être le rhème] ;

2. Raz 2 Y, X = L'énonciateur considère que dans la situation Y qui a lieu, il est naturel que l'énonciateur produise l'énonciation "X" [Y est une présupposition, un donné ou un quasi-donné, mais ne peut pas être le rhème]. »²²³ (L. Iordanskaja 1988 : 264).

Toutefois, même si L. Iordanskaja a montré que *raz* ne pouvait être étudié d'un point de vue purement sémantique, et que l'analyse doit être énonciative²²⁴, certains points dans son étude doivent être précisés, corrigés, ou articulés. Nous le ferons au fur et à mesure que nous avancerons dans notre propre réflexion sur le fonctionnement de la conjonction *raz* en russe contemporain.

3.3.3. Caractérisation de *raz* dans le cadre de la théorie d'A. Culioli

3.3.3.1. Hypothèse sur la principale : dualité de points de vue

Selon l'hypothèse de L. Iordanskaja, *raz* marque qu'en présence de l'état de choses Y dénoté dans la subordonnée (que nous appellerons P), le contenu ou l'énonciation de la principale X (que nous appellerons Q) sont présentés comme « naturels ». Or, en insérant « naturels » dans sa caractérisation de *raz*, L. Iordanskaja n'explique pas pourquoi ils sont présentés comme tels :

(138) *Раз тебе холодно, надень пальто!*

Puisque tu as froid, mets ton manteau ! (Exemple cité par L. Iordanskaja 1988 : 242).

En (138), dans *Raz tebe xolodno, naden' pal'to!* (litt. *Raz* tu_{Dat} il-fait-froid, mets_{Imper} manteau_{Acc} !), il ne suffit pas d'énoncer « tu as froid », pour que « mets ton manteau » s'en déduise, il faut que la/les condition(s) de « naturalité » du passage de P à Q soit/soient établie(s) préalablement. Si *raz* souligne que le contenu ou l'énonciation de Q sont naturels, c'est parce qu'ils ont besoin d'être justifiés comme tels. Autrement dit, on suppose que dans le cas des emplois « illocutoires », l'injonction,

²²³ « 1. Raz 1 Y, X = Говорящий считает, что в ситуации Y, которая имеет место, совершенно естественно то, что имеет место ситуация X [Y – пресуппозиция, данное, не может быть ремой];

2. Raz 2 Y, X = Говорящий считает, что в ситуации Y, которая имеет место, совершенно естественно то, что говорящий делает высказывание "X" [Y – пресуппозиция, данное или квазиданное, не может быть ремой]. »

²²⁴ Dans le cadre de la TOPE, ceci suppose la construction de repères énonciatifs (énonciateur S₀, coénonciateur S₁...) à partir desquels sont construites les relations prédicatives exprimées dans la subordonnée et la principale.

l'interrogation, qu'elle soit ou non rhétorique, l'exclamation ou l'assertion risquent d'être récusées par un sujet, le plus souvent le coénonciateur S_1 ²²⁵ ; dans le cas des emplois non illocutoires, c'est un état de choses constaté, mais jugé étonnant, qui doit être justifié comme naturel.

Le fait que le contenu ou l'énonciation de la principale puissent susciter l'opposition, la perplexité ou l'étonnement d'un sujet, permet de supposer qu'il y a toujours deux points de vue subjectifs opposés sur la relation prédicative exprimée dans celle-ci, Q vs Q'. Dans *Raz tebe xolodno, naden' pal'to !* (litt. *Raz* tu_{Dat} il-fait-froid, mets_{Imper} manteau_{Acc} !), le support de Q (« mettre son manteau ») est l'énonciateur S_0 , alors que le support de Q' (« ne pas mettre son manteau ») est le coénonciateur, qui se plaint d'avoir froid sans agir en conséquence : l'injonction se teinte de reproche (« tu pourrais y penser tout seul ! »)²²⁶. Cette supposition est par ailleurs confirmée par l'apparition dans les énoncés avec *raz* de multiples marqueurs discursifs (*uz*²²⁷, *značit* "c'est que", *to* "alors", etc.) qui sont justement le signe de l'altérité subjective Q/Q'. D'autre part, l'altérité concernant la principale peut aussi bien concerner la validité de la relation (est-elle ou non vérifiée ?) que son bien-fondé (est-elle ou non justifiée ?).

Compte tenu de tout ce qui précède, notre hypothèse serait que cette altérité subjective Q/Q' sur la relation contenue dans la principale, ou sur l'énonciation de celle-ci est obligatoire pour que l'on puisse avoir *raz*.

²²⁵ Comme le souligne à juste titre Ch. Bonnot (2015), dans le cadre de la TOPE, « énonciateur » et « coénonciateur » ne sont pas assimilables à « locuteur » et « interlocuteur » : il ne s'agit pas de personnes physiques, mais de repères abstraits supports de points de vue potentiellement antagonistes. Qui plus est, le point de vue attribué au coénonciateur S_1 ne correspond pas nécessairement à la position de l'interlocuteur réel ou concret (il peut s'agir d'une position abstraite, antagoniste de celle de l'énonciateur S_0 ; et même lorsque la position S_1 est construite à partir des actes de langage ou du comportement d'un interlocuteur réel, elle ne correspond pas nécessairement au point de vue effectif de celui-ci, mais à celui que le locuteur lui attribue ou feint de lui attribuer (par exemple à des fins rhétoriques) ; de même, en monologue, S_0 et S_1 peuvent avoir pour support le seul locuteur, partagé entre deux points de vue contradictoires, ou basculant soudain de l'un à l'autre au moment de l'énonciation).

²²⁶ Il est à noter que les supports subjectifs de Q et de Q' ne sont pas les mêmes en discours (ce sont généralement l'énonciateur et le coénonciateur) et en récit (cela peut être deux points de vue entre lesquels hésite un personnage qui se dédouble).

²²⁷ Particule énonciative qui a été décrite par D. Paillard (1986) comme soulignant le caractère indiscutable d'une prédication.

- (122a) *Таня написала письмо, раз ей это посоветовали?
*Tania a-t-elle écrit cette lettre puisque'on on le lui a conseillé ?

L'impossibilité de *raz* en (122a) tient précisément à la contrainte sur l'altérité subjective concernant la principale : une question de vérification ne s'inscrit pas dans une altérité subjective.

Notre hypothèse rejoint par ailleurs ce que dit Ch. Lachaud dans son mémoire de DEA sur le fait que la principale des énoncés avec *raz* est toujours l'enjeu d'une altérité, même si nous nous en démarquons sur certains points.

3.3.3.2. Caractérisation de la conjonction *raz* proposée par Ch. Lachaud

« *Raz* détache P (la proposition principale de l'énoncé), qui est *a priori* un lieu d'altérité, du terme P' qui fonde cette altérité. *Raz* signifie que P est dans l'ordre des choses tel qu'il est défini par R (la proposition subordonnée introduite par *raz*). Iordanskaja formule son hypothèse sur le sens de *raz* dans les termes suivants : Dans la situation exprimée par la proposition subordonnée, il est naturel d'avoir la situation exprimée par la proposition principale.

R, à la différence de P, n'est pas donné comme un lieu d'altérité. Ceci renvoie chez Iordanskaja au statut présuppositionnel de la subordonnée.

R est soit présent dans le contexte de gauche et repris, soit ayant un statut de vérité générale (la présence de R dans le contexte de gauche renvoie au caractère donné de la subordonnée.)

P à travers sa mise en relation à R est défini comme hors de l'altérité première. »

Ch. Lachaud (1996 : 39).

Même si cette caractérisation de la conjonction *raz* s'inscrit dans la continuité de celle que propose L. Iordanskaja, il y a, toutefois, dans l'étude de Ch. Lachaud des points nouveaux qui méritent d'être soulignés.

Le premier point concerne l'hypothèse selon laquelle la principale est toujours l'enjeu d'une altérité. Nous reprendrons cette hypothèse à notre compte, mais nous nous séparons de Ch. Lachaud sur la nature de cette altérité, qui contrairement à ce qu'elle affirme est, selon nous, toujours subjective.

Le deuxième point est l'attention que Ch. Lachaud porte à la présence récurrente de marqueurs discursifs dans les énoncés avec *raz*. La présence de ces marqueurs nous paraît en effet à souligner, car elle est l'indice de l'altérité subjective mise en place par la conjonction.

Le troisième point est l'hypothèse avancée par Ch. Lachaud pour expliquer la place de la subordonnée par rapport à la principale, problème que L. Iordanskaja n'avait pas envisagé. Selon Ch. Lachaud, la subordonnée serait antéposée si l'altérité concernant la principale a déjà été introduite dans le contexte gauche. Dans le cas contraire, la subordonnée serait postposée. Cette hypothèse est réfutée par des contre-exemples de notre corpus, et nous en avancerons une autre, tout en nous référant à la partition de l'énoncé en thème et rhème, ce que ne fait pas Ch. Lachaud.

3.3.3.3. Différents types d'altérité subjective concernant la principale

Si l'on reprend l'hypothèse de Ch. Lachaud selon laquelle la principale est toujours l'enjeu d'une altérité Q/Q' (P introduit par *raz* sélectionne Q vs Q'), la première question qui se pose est d'identifier Q', dont la nature dépend du statut de Q.

Comme l'a montré L. Iordanskaja, Q peut être soit « un acte de langage » (cas fréquent), soit « une situation ». Dans les cas où Q est « un acte de langage », i.e. dans les termes de la linguistique énonciative, un « dire », P introduit par *raz* justifie l'énonciation de Q. Ce dernier peut être une injonction, une exclamation, une question, une déduction (139), une décision (140), etc. :

- (139) - *Ей предложили заплатить пошлину. Как ты думаешь, что она сделала?*
 - *Она заплатила, раз сказали.* (Exemple emprunté à L. Iordanskaja 1988 : 245).
 - On lui a proposé de payer une taxe. Que penses-tu qu'elle a fait ?
 - Elle l'a payée, puisque'on le lui a dit.

- (140) *Однажды [...] я пришла прямо в парикмахерскую, без звонка. [...]. Виталий был один. [...]*
 - *А, Марья Владимировна, это вы... [...]*
 - *Телефон был занят... Если вам некогда, я уйду.*
 - *Нет, отчего же? Раз уж пришли, я вас обслужу.*

(И. Грекова, *Дамский мастер*, 1963). (www.ruscorpora.ru)

Un jour [...], je suis arrivée au salon de coiffure sans avoir pris rendez-vous par téléphone. Vitaly était seul dans le salon. [...]

- Ah ! Maria Vladimirovna, c'est vous... [...]
 - Le téléphone était occupé... Si vous n'avez pas le temps, je m'en vais.
 - Non, pourquoi ? Puisque/Maintenant que vous êtes là, je vous prends.

(I. Grekova, *Le coiffeur pour dames*, 1963).

En (139), dans *Ona zaplatila, raz skazali* (litt. Elle_{Nom} a-payé, *raz* on-a-dit), Q est *Ona zaplatila* (litt. Elle_{Nom} a-payé).

En (140), dans *Net, otčego že ? Raz už prišli, ja vas obslužu* (Non, pourquoi donc ? *Raz už* êtes-venues, je_{Nom} vous_{Acc} prends_{Pf}), Q (quasi-performatif) est *ja vas obslužu* (litt. je_{Nom} vous_{Acc} prends_{Pf}).

Q' peut être l'énonciation d'une proposition contraire : pour (139), *Ona ne zaplatila* (litt. Elle_{Nom} Neg a-payé, "Elle n'a pas payé") ; pour (140), *Ja vas ne obslužu* (litt. Je_{Nom} vous_{Acc} Neg prends_{Pf}, "Je ne vais pas vous prendre"), ou simplement la non-énonciation de Q :

(141) *Ну раз ты хочешь знать правду, отец уехал навсегда.*
(Exemple emprunté à L. Iordanskaja 1988 : 241).
Eh bien, puisque tu veux savoir la vérité : ton père est parti pour toujours.

(142) (Interview de M. Rostropovitch donné au journal *Izvestia*, 2001.08.06).
M. R. - [...] на разговоры о моих баснословных гонорарах я отвечаю тем, что даю до тридцати бесплатных концертов в год и могу выиграть это соревнование у любого музыканта. Стараюсь делать так, чтобы налоги платить в России, где у меня большая недвижимость.
I. - Раз уж вы упомянули Россию, интересно, как вы относитесь к деятельности её президента ? (www.ruscorpora.ru)
M. R. - [...] Quant à ceux qui parlent de mes honoraires faramineux, je leur réponds en leur disant que je donne presque trente concerts gratuits par an et c'est plus que n'en fait n'importe quel musicien. J'essaie de faire en sorte de payer mes impôts en Russie, où j'ai beaucoup de biens immobiliers.
I. - Puisque vous venez de mentionner la Russie, pouvez-vous nous dire ce que vous pensez des actions de son président ?

Pour (141), Q' est de ne pas dire ce que l'énonciateur aurait préféré taire ; pour (142), Q' est de ne pas poser une question qui ne s'inscrit pas dans la thématique initialement prévue de l'interview.

Dans les cas où Q est « une situation », P introduit par *raz* justifie la relation prédicative énoncée dans Q (soit un « dit ») :

(143) *Ей сказали, что нужно заплатить пошлину. Она заплатила, раз сказали.*
(Exemple emprunté à L. Iordanskaja 1988 : 245).
On lui a dit qu'il fallait payer une taxe. Elle l'a payée, puisque'on le lui a dit.

(144) *Власти задумали снести старый рабочий квартал Вула-Мулла и построить там какие-то казённые здания. [...] Если что-то исходит сверху, от властей, это уже плохо. Сиднейцы терпеть не могут всякие предписания и распоряжения. Подчиняться им? Ни за что! Раз это делают они, значит, сиднеец против.* (Д. Гранин, *Месяц вверх ногами*, 1966). (www.ruscorpora.ru)
Les autorités ont fait le projet de démolir le vieux quartier ouvrier de Voula-Moulla pour y bâtir des bâtiments administratifs. [...] Si quelque chose vient d'en haut, des autorités, alors c'est forcément mauvais. Les habitants de Sydney ne peuvent pas supporter les injonctions et les décrets de tous ordres. Obéir aux

autorités ? Pas question. A partir du moment où ça vient d'en haut, l'habitant de Sydney est contre. (D. Granine, *Un mois la tête à l'envers*, 1966).

Ce qui est frappant est le fait que dans tous les exemples analysés, cette « situation » concerne toujours le comportement d'un sujet S_{agent} dans une situation donnée. L'enjeu n'est pas la validation par l'énonciateur au moment de l'énonciation du dire Q vs Q', mais la validation par ce sujet-agent au moment considéré du procès Q vs Q' : pour (143), « elle a choisi de payer plutôt que de ne pas payer », pour (144), « pourquoi les habitants de Sidney choisissent de s'opposer plutôt que d'accepter ». L'examen attentif des situations et des contextes qui favorisent l'émergence de *raz* montre que *raz* apparaît chaque fois qu'il faut justifier un comportement surprenant, et non n'importe quel événement surprenant. Autrement dit, l'alternative Q/Q' est toujours considérée par rapport à un sujet :

- 1) un sujet-énonciateur qui énonce Q vs Q',
- 2) un sujet-agent, qui a validé Q vs Q'.

C'est la conséquence, selon nous, de la composante subjective de l'étymon **rázь* "coup" : un coup est ressenti par quelqu'un.

Dans le cas général, le sujet-énonciateur de Q coïncide avec S_0 , énonciateur de tout l'énoncé. Mais il peut y avoir dissociation :

(145) (La scène se déroule pendant l'interrogatoire d'un témoin lors des purges staliniennes à Alma-Ata.)

- Да вот, кстати, - напомнила она и открыла дело, - вы рассказывали следователю 11 сентября, читаю показания. Слушайте внимательно.

«Вопрос: Как вы знали научного сотрудника центрального музея Казахстана Георгия Николаевича Зыбина? - Она взглянула на деда. -

Ответ: Георгия Николаевича Зыбина я знаю как разложившегося человека. Он постоянно устраивал у себя ночные пьянки со случайными женщинами и подозрительными женщинами. Даже дети были возмущены его оргиями», - вот даже как, - усмехнулась она, - «оргиями»... Дедушка, а что такое «оргии»?

Дед усмехнулся:

- Ну, когда пьют, орут...

- Понятно! Раз орут - значит, оргии.

(Ю. Домбровский, *Факультет ненужных вещей*, 1978). (www.ruscorpora.ru)

- Et bien, à propos, - dit-elle en ouvrant le dossier. – Voici ce que vous avez dit à l'instructeur le 11 septembre. Je lis votre déposition. Écoutez attentivement :
Question : Que savez-vous de Guéorgui Nikolaiévitch Zybine, attaché scientifique au Musée central du Kazakhstan ? Elle regarda le vieux.

Réponse : Je connais Guéorgui Nikolaiévitch Zybine pour être un homme sans moralité. Il organisait fréquemment chez lui des beuveries nocturnes, avec des relations de passage et des femmes douteuses. Les enfants eux-mêmes étaient

révoltés de ces orgies...- À ce point-là ! dit-elle en esquissant un sourire. Dites-moi, grand-père, qu'est-ce que c'est, une orgie ?

Le vieux esquissa un sourire :

- Eh bien ! C'est quand les gens boivent, crient...

- Je vois. Du moment que les gens crient, c'est donc que c'est une orgie.

(Y. Dombrowski, *La Faculté de l'inutile*, 1978).

En (145), dans *Raz orut, značit, orgii* (litt. *Raz* crient, c'est-donc orgies_{Nom}), « *orgii* » ne fait que reprendre les propos du grand-père : c'est lui l'énonciateur de Q, dont S₀, correspondant à la position de la juge, se démarque (il est le support implicite de Q') : « dès lors que l'on crie, (vous dites que) c'est une orgie » (c'est votre dire, et non le mien)²²⁸.

La deuxième question est de savoir comment est construite l'altérité subjective Q/Q' ?

Les supports subjectifs respectifs peuvent correspondre à deux sujets différents (locuteur vs interlocuteur, sujet-agent vs observateur), ou au dédoublement d'un même sujet : en (141), dans *Nu raz ty xočeš' znat' pravdu, otec uexal navsegda*. (litt. *Nu raz* tu_{Nom} veux savoir vérité_{Acc}, père_{Nom} est-parti pour-toujours., "Eh bien, puisque tu veux savoir la vérité : ton père est parti pour toujours."), c'est l'énonciateur qui n'avait pas l'intention au départ de dire que le père avait quitté la famille. Même si à ce jour notre corpus ne contient pas d'exemples de dédoublement lorsqu'on a un sujet-agent, ces cas ne sont sans doute pas impossibles.

Par ailleurs, en théorie, on peut prévoir trois rapports possibles au contexte verbal et situationnel :

1. Q et Q' ont été tous deux introduits ensemble, cf. (140) :

(140) *Однажды [...] я пришла прямо в парикмахерскую, без звонка. [...]*

- А, Мария Владимировна, это вы... [...]

- Телефон был занят... Если вам некогда, я уйду.

- Нет, отчего же? Раз уж пришли, я вас обслужу.

(И. Грекова, *Дамский мастер*, 1963). (www.ruscorpora.ru)

Un jour [...], je suis arrivée au salon de coiffure sans avoir pris rendez-vous par téléphone. [...]

- Ah ! Maria Vladimirovna, c'est vous... [...]

- Le téléphone était occupé... Si vous n'avez pas le temps, je m'en vais.

- Non, pourquoi ? Puisque/Maintenant que vous êtes là, je vous prends.

(I. Grekova, *Le coiffeur pour dames*, 1963).

²²⁸ Il est à noter qu'au début de son article, L. Iordanskaja (1988 : 241) dit que ce qui est justifié par *raz* peut être non le contenu d'un énoncé, mais sa forme.

En (140), la subordonnée en *raz* (*Raz P*) est antéposée et apparaît dans un dialogue, après une question rhétorique *Net, otčego že ?* (litt. Non, pourquoi donc ?). *P* (« cliente venir ») est un fait donné situationnellement, indéniable, il est avéré et actualisé par le coénonciateur *S*₁ (cliente), et la principale *Q* (« coiffer cliente ») est pris en charge par l'énonciateur *S*₀. Les deux alternatives *P/P'* (« cliente venir »/« cliente ne pas venir ») et *Q/Q'* (« coiffer cliente »/« ne pas coiffer cliente ») sont construites dans le contexte gauche à partir d'une troisième proposition *R/R'* (« prendre rendez-vous »/« ne pas prendre rendez-vous ») :

- *R' → Q'* : le coiffeur ne prend pas les clientes sans rendez-vous ;

- *R' → P'* : si on n'a pas pris rendez-vous, ce n'est pas la peine de venir, puisqu'on ne sera pas pris.

Raz « détache » *Q/Q'* de *R/R'* pour le faire dépendre de *P/P'*. Le support subjectif de *Q* et *Q'* est *S*₁, qui vise *Q* (la cliente est venue dans l'espoir d'être coiffée), mais craint *Q'* (car *R'*). Le coiffeur écarte *Q'* (*Net, otčego že ?* (litt. Non, pourquoi donc ?)), puis entérine *Q*, car *P* est actualisé, malgré *R'*.

2. Seul *Q'* a été introduit, *Q* est second, cf. (146) :

(146) *Копёнкин слез с коня и погремел саблей о дверь.*

- *Выходи – гранату метну!*

Тот человек помолчал – может быть, с интересом ожидая гранаты и того, что потом получится. Но затем ответил:

- *Бросай, шкода. У меня тут их целый склад: сам от детонации обратно в мать полезешь! [...]*

- *Во-о! – странно промолвил Копёнкин. – Ну, тогда выйди и прими пакет от товарища Троцкого.*

Человек помолчал и подумал.

- *Да какой он мне товарищ, раз надо всеми командует! Мне коменданты революции не товарищи. Ты лучше брось бомбу – дай поинтересоваться!* (А. Платонов, *Чевенгур*, 1929).

(Exemple emprunté à Ch. Lachaud 1996 : 31).

Kopionkine mit pied à terre et fit tonner son sabre contre la porte.

- *Sors, ou je jette une grenade !*

L'homme ne dit rien – peut-être attendait-il avec intérêt la grenade et ce qui s'ensuivrait. Mais il finit par répondre.

- *Allez, lance, casse-pieds. J'en ai tout un dépôt : rien qu'au bruit de l'explosion tu retourneras à quatre pattes dans le ventre de ta mère ! [...]*

Et de nouveau il se tut. Kopionkine n'avait pas de grenade.

- *Tiens, tiens ! dit Kopionkine d'une voix étrange. Dans ce cas sors et reçois un paquet de la part du camarade Trotski.*

L'homme ne dit rien, réfléchit.

- Comment serait-il mon camarade, puisque'il commande tout le monde ! Les commandants de la révolution ne sont pas mes camarades. Tu ferais mieux de lancer ta bombe – ça me ferait plaisir, je suis curieux !

(A. Platonov, *Tchevengour*, 1929).

(Traduction de L. Martinez, cf. A. Platonov 1996 : 161).

En (146), la subordonnée en *raz* apparaît également dans un dialogue, mais cette fois-ci elle est postposée à la principale Q. La question rhétorique de S₀ *Da kakoj on mne tovarišč* (litt. mais quel_{Nom} il_{Nom} me_{Dat} camarade_{Nom}) introduite par la conjonction adversative *da* "mais" et l'adjectif interrogatif *kakoj* "quel" dans la principale, présente la situation comme effective et construit une altérité entre deux points de vue opposés, celui de S₀ (support subjectif de Q' <Trotsky n'est pas mon camarade>) et celui de S₁ (support subjectif de Q), qui ne coïncide pas ici avec S₁, mais présente une position abstraite, antagoniste de celle de S₀.

3. Ni Q, ni Q' n'ont été introduits, cf. (147) :

(147) *Костя. Всего в этой кухне нам надо было: на полу два старых пальто да стол с бутылкой. И никто больше не нужен.*

Паша. Мне надо ехать. (Встаёт.)

Костя (протягивает руку). Достань бутылку, раз встал.

Паша. Пора, еду, пора. (Садится.) (Л. Петрушевская, *Чинзано*, 1989).

(Exemple emprunté à Ch. Lachaud 1996 : 34).

Kostia. On avait tout ce qu'il nous fallait, dans cette cuisine : deux vieux manteaux par terre, et une table avec une bouteille. On n'avait besoin de personne.

Pacha. Je dois y aller. (Il se lève.)

Kostia (Il tend la main). Sors une autre bouteille, puisque tu es déjà debout.

Pacha. C'est tard, c'est tard, j'y vais. (Il s'assoit.)

(L. Petrouchevskaïa, *Cinzano*, 1989).

(Traduction de D. Almansi, cf. L. Petrouchevskaïa 2003 : 41).

En (147), Q <sortir une bouteille> est premier, Q' <ne pas sortir une bouteille> n'existe qu'« en creux », par défaut, comme possible rejet de Q, l'énoncé exprimant une demande qui peut être refusée.

Si le repère auquel est attribuée la sélection de Q vs Q' peut être soit un sujet énonciateur (généralement S₀, mais parfois S₁ dans les reprises ironiques (*supra* 145)), soit un sujet-agent S_{agent} absent de la situation d'énonciation (143, 144), qu'en est-il du repère auquel est rapportée la subordonnée P introduite par *raz* ?

3.3.3.4. Repère de P

Contrairement à Q, P est toujours construit par rapport à une instance autre que S₀ ou S_{agent}. Il peut être rapporté à :

- S'₀²²⁹ (connaissance partagée de la situation extralinguistique) : P est un fait donné situationnellement, indéniable : *Raz už prišli...* (litt. *Raz už êtes-venue...*) en (140) ; *Raz už vy upomjanuli Rossiju...* (litt. *Raz už vous_{Nom} avez-mentionné Russie_{Acc}...*) en (142), cas le plus fréquent qui fait dire à L. Iordanskaja que *raz* est une conjonction « factive »²³⁰ ;
- S₁ : en (138), dans *Raz tebe xolodno, naden' pal'to* (litt. *Raz tu_{Dat} il-fait-froid, mets_{Imper} manteau_{Acc} !*), *raz* n'est pas « factif » : « *Raz tebe xolodno* » n'est pas présenté comme un fait avéré (c'est toi qui le dis, je ne fais que reprendre tes paroles). Parfois, le contexte montre clairement que l'énonciateur n'adhère pas au contenu de la subordonnée qui reprend le point de l'interlocuteur ou celui d'un tiers auquel l'interlocuteur pourrait adhérer, cf. (148) et (149) :

(148) *Ну раз ты такой умный, какой город – столица Южной Dakoty?*
 Puisque tu es si malin, quelle est la capitale du Dakota du Sud ?

(149) (1958, quelque part en Europe occidentale. Le rédacteur en chef d'un journal départemental critique le journaliste qui dirige la rubrique juridique de son journal.)
Девчонка убила отца, а мы вдруг вместо отчёта о суде начинаем свергать правительство. Почему? К чему? Мне это не известно! Старый дурак выследил кавалера своей дочери, накомылял ему шею и притащил в полицию - не заглядывай по окнам, а другой дурак, но в парике, дал ему полмесяца. Так вот, вместо того чтобы говорить по существу, плох этот приговор или хорош, мы начинаем орать, что не судья дурак, а весь строй плох. А раз строй плох, так, значит, делай социальную революцию, зови коммунистов? Выходит, что так. Поймали за океаном двух шпионов - Боже мой, на кого и на что мы тут только не обрушивались! Пишем и о ловцах ведъм, и о коррупции, и о подлогах, только о самих шпионах ни слова: ну как же, они - жертвы! Да что же это, наконец, такое?

(Ю. Домбровский, *Обезьяна приходит за своим черепом*, 1943-1958).
 (www.ruscorpora.ru)

²²⁹ La position S'₀ est une position partagée construite sur la base d'une expérience commune, appartenant à la fois à l'espace de l'énonciateur S₀ et à celui du coénonciateur S₁.

²³⁰ Par « factive » L. Iordanskaja (1988 : 254) entend une conjonction introduisant une subordonnée-« présupposition » qui est présentée comme un fait avéré. L'auteur appelle « présupposition » une proposition dans laquelle la vérité du fait P dénoté par la subordonnée est présentée comme déjà admise par l'interlocuteur (p. 251).

Une gamine a tué son père, et nous, au lieu de présenter le compte rendu d'audience du tribunal, nous commençons à nous en prendre au gouvernement. Pourquoi ? À quoi ça sert ? Moi, je ne vois pas ! Un vieil idiot a traqué l'admirateur de sa fille, l'a rossé et l'a amené à la police pour lui faire passer l'envie de la regarder par la fenêtre, et un autre idiot, mais cette fois-ci en perruque, l'a condamné à quinze jours. Eh bien, au lieu de discuter du fond et de dire si la sentence pénale est justifiée ou non, nous commençons à clamer que ce n'est pas le juge qui est un imbécile, mais le régime tout entier qui est mauvais. Et puisque le régime est mauvais, alors ça signifie qu'il faudrait faire une révolution sociale, appeler les communistes ? Il s'avère que oui. Deux espions ont été arrêtés outre-Atlantique. Mon Dieu, qui et quoi n'avons nous pas épinglé ? Nous faisons des articles sur les chasseurs de sorcières, sur la corruption, sur les fraudes, mais pas un seul mot sur les espions eux-mêmes : c'est normal, ce sont des victimes ! Mais enfin, où allons-nous ?

(Y. Dombrowski, *Le Singe vient réclamer son crâne*, 1943-1958).

En (148), « tu es si malin » et « le régime est mauvais » en (149) ne sont pas présentés comme des faits avérés. Simplement, le locuteur dégage sa responsabilité (le contenu de la subordonnée est garanti par son interlocuteur) et reprend comme point de départ ce qui a été construit par un autre que lui.

- Sx (repère en rupture avec la situation d'énonciation et de ce fait hors altérité subjective), cf. (19) :

(19) *Лопяхин (взглянув на часы). Если ничего не придумаем и ни к чему не придём, то двадцать второго августа и вишнёвый сад, и всё имение будут продавать с аукциона. Решайтесь же! Другого выхода нет, клянусь вам. Нет и нет.*

[...]

Лопяхин. Надо окончательно решить - время не ждёт.

[...]

Любовь Андреевна. Что же нам делать? Научите, что?

Лопяхин. Я вас каждый день учу. Каждый день я говорю всё одно и то же. И вишнёвый сад, и землю необходимо отдать в аренду под дачи, сделать это теперь же, поскорее – аукцион на носу! Поймите! Раз окончательно решите, чтоб были дачи, так денег вам дадут сколько угодно, и вы тогда спасены.

Любовь Андреевна. Дачи и дачники - это так пошло, простите.

(А. Чехов, *Вишнёвый сад*, 1904). (www.ruscorpora.ru)

LOPAKHINE, *regarde sa montre*. – Si nous ne trouvons rien, si nous n'aboutissons pas à quelque chose, la cerisaie et, avec elle, le domaine tout entier, seront vendus aux enchères, le 22 août. Décidez-vous ! Je jure qu'il n'y a pas d'autre solution. Il n'y en a pas, un point, c'est tout.

[...]

LOPAKHINE. – Il faut se décider définitivement, le temps presse.

[...]

LIUBOV ANDRÉEVNA. – Mais que faut-il faire ? Dites-le, quoi ?

LOPAKHINE. – Je vous le répète tous les jours. Je vous dis tous les jours la même chose. Il faut lotir la cerisaie et les terres, il faut les affermer, et le faire immédiatement, vite... la vente aux enchères est là ! Voulez-vous vous mettre cela en tête ! Dès que vous prenez définitivement la décision de lotir, on vous donnera tout l'argent que vous voudrez, et vous êtes sauvés.

LIOUBOV ANDRÉEVNA. – Des villas, des estivants, c'est tellement vulgaire... vous m'excuserez. (A. Tchekhov, *La Cerisaie*, 1904).

(Traduction d'E. Triolet, cf. A. Tchekhov I 1967 : 525).

En (19), P réfère à une relation prédicative susceptible d'être validée dans une situation encore virtuelle, et qui pour cette raison n'est ni vraie, ni fausse (sa valeur de vérité ne peut être calculée). Ce qui fait de P un « préconstruit », mais pas un « présupposé » (il n'est pas encore validé).

Quels que soient les repères respectifs des propositions P et Q, leur articulation dans l'énoncé se fait en référence à une relation d'inférence préconstruite ($P \rightarrow Q$ vs $P' \rightarrow Q'$), présentée comme préexistant à l'actualisation de P dans la situation Sit.

3.3.3.5. Repère de la mise en relation $P \rightarrow Q$

Dans tous les cas, raz présente la mise en relation de P avec Q dans la situation considérée comme l'actualisation d'une relation préconstruite virtuelle associant P à Q et Q' à P' (= absence de P). Cette relation préconstruite peut être de deux types :

Dans la quasi-totalité des cas, il s'agit d'une relation générale, censée être vérifiée en toutes circonstances, dont le repère n'est jamais l'énonciateur S_0 . Ce peut être :

- S_x (repère hors altérité subjective, car en rupture avec la situation d'énonciation) : la relation est présentée comme admise de tous, relevant d'une vision du monde partagée, du simple bon sens (cf. la « naturalité » invoquée par L. Iordanskaja (1988 : 264)) : « Quand on a froid, on se couvre » (138), « Celui qui commande tout le monde ne peut pas être un camarade » (146), « Quand son conjoint et ses enfants sont en bonne santé, on doit être de bonne humeur » (150), « Quand on vous donne quelque chose gratuitement, on le prend » (151), etc.

(150) (La narratrice s'afflige car une de ses servantes a été renvoyée de la maison par son mari.)

Пришёл дорогой племянничек и стал меня утешать на свой лад - говорит, что не из чего мне огорчаться, раз мой муж и ребёнок в добром здравии. Мне немало труда стоило объяснить ему, что сострадать чувствительному сердцу может лишь тот, кто сам способен чувствовать!

(А. Керн, *Воспоминания о Пушкине*, 1820).

(Exemple emprunté à la RG II 1980 : 582. Son contexte large est disponible en ligne sur : http://az.lib.ru/k/kern_a_p/text_0040.shtml)

Mon cher neveu est arrivé et a commencé à me consoler à sa manière en disant que je n'avais aucune raison de m'affliger puisque mon époux et mon enfant étaient en bonne santé. Je me suis donné beaucoup de peine pour lui expliquer qu'il n'y a qu'un cœur sensible qui peut avoir pitié d'un autre cœur sensible !

(А. Керн, *Souvenirs de Pouchkine*, 1820).

(151) *Входит Пьетро.*

Пьетро. Здравствуйте! Вы что там едите, господа?

2-й придворный. Мороженое, господин начальник королевской стражи.

Пьетро. Эй! Дай мне порцию. Живее, чёрт! Побольше клади, дьявол!

2-й придворный. Вы так любите мороженое, господин начальник?

Пьетро. Ненавижу. Но раз дают, надо брать, будь оно проклято.

(Е. Шварц, *Тень*, 1940).

(Exemple emprunté à Ch. Lachaud 1996 : 24).

Entre Pietro.

Pietro. Bonjour. Que mangez-vous, Messieurs ?

Le deuxième courtisan. De la glace, Monsieur le commandant de la Garde Royale.

Pietro. Eh ! Donne m'en une portion. Plus vite, sapristi ! Sers-m'en plus, que diable !

Le deuxième courtisan. Vous aimez tant que ça la glace, Monsieur le commandant ?

Pietro. Je la déteste, mais puisque c'est donné, il faut en prendre, maudite soit-elle. (E. Schwarz, *L'Ombre*, 1940).

- S_{agent} : la relation est attribuée au sujet agent de la relation prédicative dont on explique le comportement *a priori* étonnant : « pour un habitant de Sidney, quand on cherche à vous imposer quelque chose, on doit se révolter » (*supra* 144), « pour un aborigène ou un enfant, quand on connaît l'intérieur de quelque chose, on le doit le représenter dans le dessin qu'on en fait » (152), etc.

(152) (Le narrateur observe les peintures sur écorce marron d'eucalyptus dans une galerie d'art aborigène en Australie.)

Картины были двух сортов, они разделялись на манеры, или два способа видения. Первый - где животные изображались как бы в плане. Там были крокодилы, черепахи, змеи, то есть те животные, которые лучше просматриваются сверху. Вторая группа картин - животные, которых в плане изобразить нельзя: эму, кенгуру, опоссумы, - их рисовали нормально, сбоку. Но при этом они были прозрачные! С внутренностями - желудок, спинной хребет, кишки. Как в анатомическом атласе. С той разницей, что

кенгуру не чувствовали себя препарированными, они прыгали и радовались жизни вместе со всеми своими кишками. Так называемое рентгеновское искусство. Казалось бы - натурализм. Ничего подобного, наоборот, тут была поэзия детского восприятия мира. Дети ведь тоже рисуют не только то, что они видят, но и то, что знают. Художник-абориген не отделяет видимое от известного ему. Раз они знают, что должно быть внутри, они и рисуют. Любопытно, что и фантастические, придуманные животные тоже имеют свою анатомию. Только изображения человека не рентгеновские. Человек не предмет охоты.

(Д. Гранин, *Месяц вверх ногами*, 1966). (www.ruscorpora.ru)

Il y avait deux sortes de peintures correspondant à deux façons de voir les animaux. Dans la première façon, les animaux étaient représentés comme sur un plan. Il y avait des crocodiles, des tortues, des serpents, c'est-à-dire les animaux qui sont mieux perçus de haut. Dans la seconde, figuraient les animaux qui ne pouvaient pas être représentés comme sur un plan : les émeus, les kangourous, les opossums étaient peints normalement, de profil. Mais en même temps, ils étaient transparents ! Ils étaient représentés avec leurs organes internes (estomac, colonne vertébrale, intestins), comme dans un livre d'anatomie, mais à une différence près : les kangourous ne se sentaient pas disséqués, ils sautaient et se réjouissaient de la vie avec tous leurs intestins. Ce qu'on appelle l'« art de rayon X ». On pourrait y voir du naturalisme. Il n'en est rien, au contraire, il y avait là la poésie d'une perception enfantine du monde. En effet, les enfants aussi dessinent non seulement ce qu'ils voient, mais également ce qu'ils savent. Un peintre aborigène ne sépare pas ce qu'il voit de ce qu'il sait. À partir du moment où ils savent ce qui doit être à l'intérieur, ils le dessinent. Il est curieux de savoir que les animaux fantastiques et inventés ont eux aussi leur anatomie. La seule représentation qui n'est pas radiographique, c'est celle de l'homme. L'homme n'est pas un objet de chasse. (D. Granine, *Un mois la tête à l'envers*, 1966).

- S₁ : la relation est attribuée au coénonciateur dont S₀ se démarque, la jugeant non fondée : « pour vous, quand on hurle, cela s'appelle une orgie » (*supra* 145), « pour vous, quand un inconnu vous aborde, c'est qu'il vient vous arrêter » (153), etc. :

(153) (Assise sur un banc, dans un petit jardin au pied des murs du Kremlin, Marguerite suit des yeux le cortège funéraire du président du Massolit Mikhaïl Alexandrovitch Berlioz, dont la tête a été volée dans son cercueil.)

- Да уж, конечно, чего тут интересного, Маргарита Николаевна!

Маргарита удивилась:

- Вы меня знаете?

Вместо ответа рыжий снял котелок и взял его на отлёт. [...]

- Я вас не знаю, - сухо сказала Маргарита.

- Откуда ж вам меня знать! А между тем я к вам послан по делу.

Маргарита побледнела и отшатнулась.

- С этого прямо и нужно было начинать, - заговорила она, - а не молоть чёрт знает что про отрезанную голову! Вы меня хотите арестовать?

- Ничего подобного, - воскликнул рыжий, - что это такое: раз уж заговорил, так уж непременно арестовать! Просто есть к вам дело.

(М. Булгаков, *Мастер и Маргарита*, 1929-1940). (www.ruscorpora.ru)

- Bien sûr, c'est sans intérêt, Marguerite Nikolaïevna !

Marguerite s'étonna :

– Vous me connaissez ?

En guise de réponse, le rouquin ôta son chapeau d'un geste large et grotesque. [...]

– Mais moi je ne vous connais pas, dit-elle sèchement.

– Comment pourriez-vous me connaître ? En tout cas, on m'a envoyé à vous pour une petite affaire.

Marguerite pâlit et se recula.

– Il fallait le dire tout de suite, répondit-elle, au lieu de me débiter le diable sait quelles sottises à propos de tête coupée ! Vous venez m'arrêter ?

– Mais non, pas du tout ! s'écria le rouquin. Qu'est-ce que c'est que ça : dès qu'on ouvre la bouche, les gens croient qu'on veut les arrêter ! Non, simplement, j'ai une affaire à vous proposer. (M. Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, 1929-1940).

(Traduction de C. Ligny, cf. M. Boulgakov 2003 : 310-311).

Dans ces trois cas, la relation d'entraînement $P_{Sit} \rightarrow Q_{Sit}$ est présentée comme un cas particulier d'une relation plus générale $P \rightarrow Q$, indépendante de la situation considérée : l'actualisation de P entraîne automatiquement celle de Q.

Le deuxième type de relation préconstruite virtuelle associant P et Q n'est représenté que par un seul exemple de notre corpus. Il s'agit de l'exemple (19) : *Raz okončatel'no rešite, čtob byli dači, tak deneg vam dadut skol'ko ugodno* (litt. une fois que définitivement décidez_{Pf} pour que soient_{Impf} datchas_{Nom}, tak argent_{AccPl} donneront_{Pf} vous_{Dat} à souhait). La relation d'inférence entre les deux propositions est bien préconstruite (le locuteur l'a évoquée dans des conversations antérieures), mais elle n'a aucune généralité : c'est l'énonciateur S_0 qui l'a énoncée à propos de la situation Sit. L'énoncé exprime donc une simple prédiction prise en charge par S_0 : on part d'un conseil donné dans une conversation antérieure pour envisager sa réalisation dans le futur proche. Selon nos informateurs, il serait impossible de supprimer l'adverbe *okončatel'no* "définitivement" dans le contexte d'origine (19a).

(19a) [...] ?*Raz rešite, čtob byli dači, tak deneg vam dadut skol'ko ugodno, [...]*
 [...] ?*Une fois que vous aurez pris la décision de lotir, on vous donnera tout l'argent que vous voudrez, [...]*

Ce qui implique qu'on a en (19) un cas de l'emploi temporel de *raz* au sens d'« une fois que ». L'absence d'autres exemples de ce fonctionnement dans notre corpus peut laisser penser qu'il s'agit ici d'un emploi de *raz* observé au moment où son fonctionnement comme conjonction n'était pas encore complètement stabilisé, où il aurait pu être influencé par la conjonction française *une fois que*, toujours temporelle. Cependant, n'ayant à notre disposition qu'un seul exemple de ce type, nous ne nous avancerons pas plus sur ce sujet dans le cadre de cette thèse.

Pour pouvoir établir le schéma de fonctionnement de la conjonction *raz*, il nous reste à voir les facteurs déterminant la place de la subordonnée par rapport à la principale, problème que L. Iordanskaja n'avait pas envisagé dans son étude.

3.3.3.6. Subordonnée antéposée thématique vs subordonnée postposée postrhématique

Le fait, souligné par L. Iordanskaja elle-même (p. 261), que la subordonnée avec *raz* ne puisse pas être rhématique signifie qu'elle est soit thématique, soit postrhématique. Nous nous appuyerons ici sur la définition de la notion de thème proposée par Ch. Bonnot (1999 : 18) et sur celle de la notion de postrhème proposée par M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (1998 : 28-29)²³¹. Ces définitions sont basées sur les critères proprement linguistiques, c'est-à-dire formels et aisément contrôlables. Les subordonnées antéposées introduites par *raz* présentent toutes les caractéristiques formelles des segments thématiques :

- elles sont en position initiale ;
- elles sont éventuellement séparables de la principale par une pause ;
- leur noyau informatif est porteur d'un intonème particulier qui varie avec la modalité de l'énoncé (montée du ton dans les énoncés assertifs).

Nous considérerons donc qu'une subordonnée antéposée avec *raz* fonctionne comme thème par rapport à sa principale qui constitue le rhème de l'énoncé.

Inversement, les subordonnées postposées introduites par *raz* présentent toutes les caractéristiques des segments postrhématiques :

- elles sont placées après l'accent de phrase (réalisé par une chute du ton dans les assertions), qui frappe le noyau informatif de la principale ;
- elles sont réalisées sur une plage intonative basse, sans modulation et avec une faible intensité.

²³¹ Bien qu'elle soit proposée pour le français, cette définition peut être étendue au russe, car les indicateurs prosodiques du postrhème sont les mêmes dans les deux langues. Précisons également que ce que nous appellerons postrhème à la suite de M.-A. Morel et L. Danon-Boileau, reçoit dans la littérature linguistique des appellations variables. Ainsi, I. Fougeron (1989 : 205-213) parle d'« élément de reprise » (Rhème=Noyau+reprise). Hors du domaine slave, W. Chafe (1976 : 53-54), refusant également d'appeler thème un constituant placé après l'accent de phrase, parle d'« antitopic ».

Nous considérerons donc qu'une subordonnée postposée avec *raz* fonctionne comme postrhème par rapport à sa principale qui constitue le rhème de l'énoncé.

Par ailleurs, contrairement à L. Iordanskaja (1988 : 251), qui considère que l'information introduite par *raz* est toujours « donnée » au sens que W. Chafe²³² donne à ce terme, les données de notre corpus montrent que lorsque la subordonnée avec *raz* est postposée, elle peut parfois être « connue », mais pas donnée. Ainsi, en (150), dans *ne iz čego mne ogorčat'sja, raz moj muž i rebënok v dobrom zdravii* (litt. Neg de quoi_{Gén} je_{Dat} s'affliger, *raz* mon_{Nom} mari_{Nom} et mon_{Nom} enfant_{Nom} dans bonne_{Loc} santé_{Loc}.), P n'est pas donné : le fait que le mari et l'enfant de la narratrice soient en bonne santé (P) est un fait connu, mais la narratrice ne l'avait pas en tête au moment de l'énonciation, puisqu'elle pleurait sur tout autre chose. C'est également le cas en (154), où P, qui rappelle le moment où a eu lieu la révolution, est également « non donné » : le contexte immédiat ne porte pas sur la révolution :

(154) *В гораздо более раннее время своей жизни – нельзя вспомнить когда: год назад или в детстве – Чепурный видел этот курган, этих забредших сюда классовых бедняков и это самое прохладное солнце, не работающее для степного малолюдства. Так уже было однажды, но когда – нельзя было узнать в своём слабом уме; лишь Прокофий смог бы отгадать воспоминание Чепурного, и то – едва ли: потому что всё это, видимое нынче, Чепурный знал давно, но давно этого не могло быть, раз сама революция началась недавно. И Чепурный, вместо Прокофия, попробовал себе сформулировать воспоминание; он чувствовал сейчас тревогу и волнение за тот прикивший к кургану пролетариат и постепенно думал, что нынешний день пройдёт – он уже был когда-то и миновал; значит, напрасно сейчас горевать – всё равно этот день кончится, как прожит и забыт тот, прежний день.* (А. Платонов, *Чевенгур*, 1929).

(Exemple emprunté à Ch. Lachaud 1996 : 29).

En un temps bien plus ancien de sa vie, il ne pouvait dire quand : un an plus tôt ou dans son enfance, Tchepourny avait déjà vu ce tumulus, ces miséreux de la classe

²³² W. Chafe (1976 : 30) souligne la nécessité de distinguer entre « connu » et « donné ». Sont « connus » tous les éléments dont les référents sont supposés faire partie du stock de connaissances du destinataire, alors que ne sont « donnés » que les quelques éléments dont les référents sont supposés présents à l'esprit du destinataire au moment de l'énonciation. « Donné » n'équivaut donc pas à « connu » : dans une réplique telle que « – À propos, j'ai rencontré ton père hier », « ton père » désigne un référent évidemment connu de l'interlocuteur, mais qui n'était sans doute pas présent à son esprit au moment considéré. L'opposition « donné »/« nouveau » a une incidence directe sur la structure accentuelle de l'énoncé, un élément donné étant normalement atone, sauf lorsqu'il fait l'objet d'un contraste.

prolétarienne que le hasard avait poussés là et ce soleil froid qui ne travaillait pas volontiers pour une steppe aussi dépeuplée. Cela s'était déjà passé, mais quand ? Son pauvre esprit ne pouvait le savoir ; seul Prokofï aurait pu deviner le souvenir de Tchepourny, et encore ; parce que ce que Tchepourny voyait aujourd'hui, il le savait depuis longtemps, mais cela ne pouvait être longtemps, parce que la révolution elle-même avait commencé il y avait peu de temps. Et Tchepourny, à la place de Prokofï essaya de se formuler pour lui-même son souvenir ; en ce moment il éprouvait de l'angoisse et du trouble pour ce prolétariat collé au terre et il se dit peu à peu que la journée d'aujourd'hui passerait – elle avait bien eu lieu, déjà, et s'était écoulée ; il n'y avait donc pas à se faire du mauvais sang – ce jour s'achèverait comme s'était achevé dans l'oubli l'autre jour, celui d'avant.

(A. Platonov, *Tchevengour*, 1929).

(Traduction de L. Martinez, cf. A. Platonov 1996 : 300).

Notre corpus montre que la subordonnée avec *raz* est thématique lorsque le sens de la relation est prospectif, i.e. orienté du virtuel vers l'actuel : on passe de P' (= absence de P) à P, cf. (19) et (140) :

- (19) [...] *Поймите! Раз окончательно решите, чтоб были дачи, так денег вам дадут сколько угодно, и вы тогда спасены.* [...]
 [...] Dès que vous prenez définitivement la décision de lotir, on vous donnera tout l'argent que vous voudrez, et vous êtes sauvés. [...]

En (19), le passage de P' (qui s'interprète ici comme « pas encore P ») à P entraînera automatiquement celui de Q' à Q : le lotissement du terrain a été présenté comme souhaitable et on dit ce qui arrivera lorsqu'il deviendra réalité.

- (140) [...] - *Нет, отчего же? Раз уж пришли, я вас обслужу.*
 [...] - Non, pourquoi ? Puisque/Maintenant que vous êtes là, je vous prends.

En (140), on passe de P/P' « venir »/« ne pas venir » à P « venir » : la cliente se demandait si elle pouvait venir, et l'a finalement fait (le contexte gauche construit le passage du virtuel à l'actuel). Ce passage de P/P' à P entraîne celui de Q' à Q.

L'orientation de la relation entre virtuel et actuel est également prospective lorsque P est un événement qui se produit régulièrement. Ce fonctionnement, déjà observé en (144) et (152), peut être aussi illustré par (155) :

- (155) *Рядом с нашим отелем строился дом. Площадка была огорожена глухим забором, в заборе были пропилены квадратные окошечки. Я долго не мог понять их назначения. Иногда прохожие совали туда головы. Однажды я спросил у Моны Бренд, в чём тут дело.*
 - *Видишь ли, сиднейцы ужасно любопытны. Раз есть забор, они обязательно хотят выяснить, что за забором. Кроме того, сиднейцы*

любят вмешиваться, подавать советы, поэтому для удобства сделали окошки. И надпись, видишь: "Для советчиков".

(Д. Гранин, *Месяц вверх ногами*, 1966). (www.ruscorpora.ru)

À côté de notre hôtel il y avait une maison en construction. Le chantier était entouré d'une palissade en bois ininterrompue, dans laquelle on avait percé de petites ouvertures carrées. Je me suis longtemps demandé à quoi elles pouvaient servir. Parfois, les passants y passaient la tête. Un jour, j'ai demandé à Mona Brend de quoi il retournait.

- Vois-tu, les habitants de Sydney sont terriblement curieux. À partir du moment où il y a une palissade, ils veulent absolument savoir ce qui se passe derrière. De plus, ils aiment intervenir et donner des conseils. C'est pour leur faciliter la tâche qu'on a fait ces ouvertures. Et tu vois, il y a une inscription : « Pour les conseillers ». (D. Granine, *Un mois la tête à l'envers*, 1966).

En (155), Q (le comportement des habitants de Sidney) est déjà avéré, mais semble surprenant (les habitants de Sidney regardant par les ouvertures pratiquées dans la palissade), et il est réinscrit dans une relation d'ordre général, i.e. virtuelle, $P \rightarrow Q$: chaque fois que P est actualisé, Q l'est aussi.

La subordonnée avec *raz* est au contraire postrhématique lorsque l'orientation de la relation est rétrospective, i.e. orienté de l'actuel vers le virtuel : on part du constat de P en Sit pour remonter à P', cf. (156) :

(156) (Le narrateur, qui travaille dans une revue, voit arriver un auteur qui essaie d'y faire publier sa pièce.)

Во второй раз он появился дней через десять.

- *Позволите?* - *В дверь просунулась его голова.*

- *Отчего же нет? Входите... раз пришли.*

(В. Бабенко, *Авангардист*, 1974). (<http://www.litmir.me/br/?b=96641>)

Il est réapparu une deuxième fois environ dix jours plus tard.

- Vous permettez ? dit-il en passant la tête par la porte.

- Pourquoi pas ? Entrez... puisque vous êtes là. (V. Babenko, *Avant-gardiste*, 1974).

En (156), P n'était pas censé arriver : la venue de l'auteur n'était pas prévue. La question rhétorique de l'énonciateur S_0 *Otčego že net ?* "Pourquoi pas ?" introduit une altérité subjective sur la principale Q/Q' (« auteur entrer »/« auteur ne pas entrer »). L'énonciateur S_0 ne sélectionne pas directement Q, comme il le ferait en répondant simplement : *Da, vxodite* "Oui, entrez", mais se présente comme considérant le pour et le contre. L'acceptation n'est pas automatique, mais passe par le rejet de Q' (« auteur ne pas entrer »), ce qui donne à celui-ci une positivité : en venant sans prévenir, vous pourriez me déranger. C'est aussi S_0 qui, avec *raz prišli* "puisque vous êtes là", reconstruit P' (« votre venue n'était pas prévue ») à partir de P déjà actualisé (« vous êtes venu »). Ce qui nous semble contredire l'hypothèse de Ch. Lachaud, selon

laquelle la subordonnée serait antéposée si l'altérité concernant la principale a déjà été introduite dans le contexte gauche, alors que dans le cas contraire, elle serait postposée. La différence entre (140) et (156) nous paraît plutôt être dans le fait qu'en (140), comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus, on parte d'une altérité P/P' « venir »/« ne pas venir » pour arriver à P : la cliente se demandait si elle pouvait venir, et l'a finalement fait (le contexte gauche construit le passage du virtuel à l'actuel). En (156), l'altérité ne porte initialement que sur Q/Q' (demande de permission d'entrer). C'est S₀ qui introduit l'altérité P/P' (je n'attendais pas votre venue, vous auriez pu téléphoner avant de venir), et donc P' à partir de P_{Sit} actualisé : on reconstitue une alternative P' virtuelle.

L'exemple (157) confirme cette analyse :

(157) *Итак, расставшись на площадке с экономистом, буфетчик добрался до пятого этажа и позвонил в квартиру N 50.*

Ему открыли немедленно, но буфетчик вздрогнул, попятился и вошёл не сразу. Это было понятно. Открыла дверь девица, на которой ничего не было, кроме кокетливого кружевного фартучка и белой наколки на голове. На ногах, впрочем, были золотые туфельки. Сложением девица отличалась безукоризненным, и единственным дефектом её внешности можно было считать багровый шрам на шее.

- Ну что ж, входите, раз звонили! – сказала девица, уставив на буфетчика зелёные распутанные глаза.

(M. Булгаков, *Мастер и Маргарита*, 1929-1940).

(Exemple emprunté à Ch. Lachaud 1996 : 31).

Donc, après avoir quitté l'économiste sur le palier, le buffetier monta jusqu'au cinquième étage et sonna à la porte de l'appartement 50.

On lui ouvrit aussitôt, mais le buffetier sursauta et eut un mouvement de recul, avant de se décider à entrer. Ce n'était pas sans raison. La personne qui avait ouvert était en effet une jeune fille qui ne portait sur elle, pour tout vêtement, qu'un mignon tablier de dentelle et une petite coiffe de dentelle blanche sur la tête. Ses pieds, au demeurant, étaient chaussés de mules dorées. Les formes de cette jeune personne étaient irréprochables, et si l'on pouvait trouver un défaut à son aspect extérieur, c'était évidemment la cicatrice cramoisie qui marquait son cou.

– Eh bien, entrez, puisque vous avez sonné, dit la jeune fille en fixant sur le buffetier le regard libertin de ses yeux verts.

(M. Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, 1929-1940).

(Traduction de C. Ligny, cf. M. Boulgakov 2003 : 283).

Cet exemple est intéressant, car comme en (140), c'est l'interlocuteur S₁ (le buffetier) qui a construit Q « buffetier entrer » (il a sonné pour entrer) et Q' « buffetier ne pas entrer » (il recule quand on lui ouvre la porte), et donc Q/Q'. Mais comme en (156), c'est le locuteur S₀ (la jeune fille) qui construit P/P' (« buffetier

sonner »/« buffetier ne pas sonner ») à partir de P_{Sit} actualisé (le buffetier a sonné à la porte), ce qui permet de reconstituer P' virtuel, Q' « buffetier ne pas entrer » ne serait justifié que si l'on avait P' « buffetier ne pas sonner ».

Nous donnons ci-dessous deux autres exemples contextualisés où la subordonnée introduite par *raz* est postrématique. Nous les avons choisis car il s'agit d'« auto-injonctions » dans lesquelles le sujet-énonciateur S₀ coïncide avec le sujet-agent S_{agent}, et où Q est un dire et non un dit.

(158) (Réflexions du narrateur sur son propre destin d'écrivain peu publié et accablé par les dettes.)

Пиши, раз уж взялся, тащи этот груз. Чем он весомее, тем легче...

Тебя угнетают долги? У кого их не было?! Не огорчайся. Ведь это единственное, что по-настоящему связывает тебя с людьми...

(С. Довлатов, *Заповедник*, 1983). (www.ruscorpora.ru)

Écris, puisque tu as choisi cette voie ; porte ce fardeau. Plus son poids est grand, plus c'est facile...

Tu es accablé par les dettes ? Qui n'en a jamais eu ?! Ne te désole pas ! Car enfin c'est la seule chose qui te relie vraiment aux gens...

(S. Dovlatov, *La réserve*, 1983).

(159) (Après l'échec de son premier roman, le narrateur s'interroge sur la suite à donner à sa vie.)

Ну что же, сиди и сочиняй второй роман, раз ты взялся за это дело, а на вечеринки можешь и не ходить. Дело не в вечеринках, а в том-то вся и соль, что я решительно не знал, об чём этот второй роман должен был быть?

(М. Булгаков, *Театральный роман*, 1937). (www.ruscorpora.ru)

« Eh bien quoi : puisque tu t'es lancé dans cette affaire, assieds-toi et écris un autre roman ; quant aux soirées, tu n'es pas obligé d'y aller. En fait, la vraie question n'est pas celle des soirées. L'ennui – le seul ennui sérieux – c'est que j'ignore complètement de quoi sera fait ce second roman. Que puis-je révéler aux hommes ? » (M. Boulgakov, *Le roman théâtral*, 1937).

(Traduction de C. Ligny, cf. M. Boulgakov 1966 : 80).

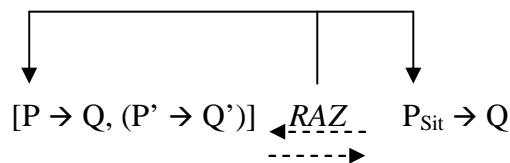
Dans ces exemples, l'énonciateur S₀ (= S_{agent}) avec l'impératif *tašči* "porte" en (158), et *piši* "écris" en (159), construit une alternative Q/Q' sur la principale (« continuer d'écrire » / « passer à autre chose »). C'est aussi lui qui avec *raz* construit P/P' (« embrasser la carrière d'écrivain » / « ne pas embrasser la carrière d'écrivain ») à partir de P_{Sit} actualisé (il revient mentalement sur les échecs rencontrés depuis qu'il a commencé d'écrire), ce qui permet de reconstituer P' virtuel : Q' ne serait justifié que si l'on avait P' (si l'énonciateur n'avait pas choisi un jour de consacrer sa vie à l'écriture).

Ces observations sur les facteurs déterminant la place de la subordonnée introduite par *raz* confirment les hypothèses qui ont été faites sur les

fonctions respectives du thème et du postrhème. Le thème a pour fonction de fournir un cadre au rhème en restreignant son domaine d'application²³³ : c'est bien ce que fait la subordonnée antéposée qui, sélectionnant P à partir d'une alternative première P/P', prépare la sélection de Q au lieu de Q'. Le postrhème, lui, même lorsqu'il est donné, ne peut fournir de cadre au rhème, car il n'a pas fait l'objet d'une préconstruction qui permettrait de restreindre son domaine d'application : c'est bien le cas de la subordonnée postposée, qui ne replace P dans l'alternative P/P' que rétrospectivement, à partir du rejet de Q'.

Nous sommes maintenant en mesure de représenter le fonctionnement de *RAZ* dans son emploi comme conjonction de subordination par le schéma suivant, où :

- $[P \rightarrow Q, (P' \rightarrow Q')]$ représente une relation d'inférence préconstruite, présentée comme préexistant à l'actualisation de la subordonnée P dans la situation Sit ;
- $P_{\text{Sit}} \rightarrow Q$ représente la relation d'inférence déclenchée par la subordonnée P après son actualisation en Sit par *RAZ* ;
- les flèches représentent le rôle de *RAZ* comme actualisateur de P en Sit ;
- les flèches en pointillés indiquent les deux sens que peut avoir la relation entre virtuel et actuel :



3.3.4. *Bilan de l'emploi conjonctif de raz*

L'analyse effectuée a montré que dans son fonctionnement conjonctif, au même titre que dans tous les autres emplois issus de l'étymon **rázь* "coup", *RAZ* se présente comme marqueur d'opérations implicites réalisées sur le plan notionnel et établit toujours une relation entre virtuel et actuel, l'orientation de cette relation étant

²³³ Cf. W. Chafe (1976), et pour le russe Ch. Bonnot (1999).

corrélée avec l'absence ou la présence dans le contexte gauche d'une alternative virtuelle P'.

L'orientation de la relation est prospective lorsque l'on passe de P' (= absence de P) à P_{Sit}, ou de P/P' à P_{Sit}, (au niveau de la division actuelle de l'énoncé, cela se manifeste par la position thématique de la subordonnée).

Elle est en revanche rétrospective lorsque l'on part de P_{Sit} actualisé pour reconstituer *a posteriori* P' virtuel (au niveau de la division actuelle de l'énoncé, cela se manifeste par la position postthématique de la subordonnée).

$$[P \rightarrow Q, (P' \rightarrow Q')] \leftrightarrow P_{\text{Sit}} \rightarrow Q$$

Un autre facteur de variation est la nature des repères énonciatifs respectifs des différents éléments de ce schéma.

Comme l'a souligné L. Iordanskaïa, le contenu de la subordonnée P_{Sit} n'est jamais asserté par l'énonciateur S₀. *Raz* n'est cependant pas une conjonction « factive » : si P_{Sit} relève très souvent d'une connaissance de la situation partagée par l'énonciateur et le coénonciateur (repère S'₀), il peut aussi correspondre à un point de vue attribué au coénonciateur (repère S₁), que l'énonciateur cite tout en dégageant sa responsabilité.

La relation virtuelle préconstruite n'est, elle non plus, généralement pas prise en charge par l'énonciateur (une seule exception dans notre corpus). Suivant le cas, elle est présentée comme relevant d'une vision du monde partagée par tous (repère S_x), ou d'une vision du monde propre à un sujet particulier, que ce soit un tiers dont l'énonciateur relate les actions (repère S_{agent}), ou le coénonciateur dont il conteste le point de vue (repère S₁).

La seule composante de l'énoncé prise en charge par l'énonciateur est la principale Q, opposée à Q'. Elle peut avoir le statut d'un dire (assertion, interrogation, injonction), dont l'énonciation est légitimée par le renvoi à une proposition actualisée et une relation d'inférence virtuelle qui ne peuvent ni l'une, ni l'autre être contestées, puisqu'elles ne relèvent pas de la responsabilité de l'énonciateur. Elle peut aussi avoir le statut d'un dit et présenter le comportement dans la situation considérée d'un sujet tiers comme la réalisation d'une règle plus générale guidant toutes ses actions. Enfin, elle peut être assertée par antiphrase, l'énonciateur faisant mine de

reprandre à son compte un point de vue qu'il conteste en le présentant comme découlant d'une relation d'inférence dont l'absurdité est évidente.

3.4. Conclusion

L'analyse du fonctionnement du mot autonome *raz* présentée dans ce chapitre avait pour but la mise en évidence d'une signification invariante pour chacun de ses emplois catégoriels. Elle a permis de dégager pour chaque emploi un schéma d'invariance qui indique le rôle spécifique joué par *raz* dans les interactions avec son cotexte et a montré que les valeurs et les contraintes associées à ses différents emplois résultent de la façon donc sa sémantique intrinsèque interfère avec la sémantique catégorielle et avec les déterminations contextuelles.

Cette analyse a également montré l'unité de tous les emplois de *raz* qui malgré la tripartition substantif / interjection / conjonction se présente toujours comme marqueur d'opérations implicites réalisées sur le plan notionnel et établit toujours une relation entre virtuel et actuel, le sens de cette relation variant en fonction du statut catégoriel de *raz*.

Lorsque *raz* est un substantif, elle est toujours orientée prospectivement, i.e. du virtuel vers l'actuel : *raz* sert à construire une occurrence actualisée s'inscrivant dans une série virtuelle :

$$(P, P') \rightarrow P_{1Sit}, (\rightarrow P_{2Sit}, \dots P_{nSit} \dots)$$

Lorsque *raz* est une interjection, l'orientation de la relation devient au contraire rétrospective : c'est en réaction à un événement P actualisé en Sit que le sujet prend conscience qu'il n'était pas préparé à la survenue inattendue de cet événement et attendait autre chose que P :

$$[(P), P'] \leftarrow P_{Sit}$$

Lorsque *raz* est une conjonction de subordination, où il marque l'actualisation d'une proposition prise dans une relation d'inférence préconstruite virtuelle, l'orientation est prospective lorsque l'alternative virtuelle P' est présente dans le contexte. Elle au contraire rétrospective lorsque l'alternative virtuelle P' est reconstituée *a posteriori* à partir de P_{Sit} actualisé :

$$[P \rightarrow Q, (P' \rightarrow Q')] \leftrightarrow P_{Sit} \rightarrow Q$$

Il est également à noter que cette tripartition substantif / interjection / conjonction est relativement récente, le dictionnaire de V. Dal' n'ayant qu'une seule entrée pour *raz*.

Si la sémantique de l'actualisation s'avère centrale pour tous les emplois catégoriels du préfixe nominal *raz-* et du mot autonome *raz*, elle ne se retrouve que dans certaines formations productives avec le préverbe *raz-*. C'est donc à l'étude de ces formations à valeurs *a priori* assignables à la problématique de l'intensité et de la saillance que sera consacré le chapitre suivant.

CHAPITRE 4

RAZ- PRÉFIXE VERBAL : DUALITÉ SÉMANTIQUE DE CERTAINES FORMATIONS PRODUCTIVES

4.1. Introduction

Ce quatrième chapitre sera consacré à l'étude de certaines formations productives préverbées en *raz-* à valeurs *a priori* assignables à la problématique de l'intensité et de la saillance. Ces formations se rencontrent dans tous les genres discursifs et se reconnaissent à la fois par leur connotation subjective et par les contraintes énonciatives qu'elles impliquent. Notre objectif sera d'abord de les délimiter par rapport à l'ensemble des valeurs issues de l'étymon **orz-* "séparation", puis de les décrire en montrant la continuité avec les autres emplois issus de l'étymon **rázъ* "coup".

Pour ce faire, dans un premier temps, après avoir présenté les travaux existant sur le préverbe *raz-*, nous proposerons sa signification invariante, telle qu'elle peut être dégagée de ses emplois et rattachée à son étymon **orz-* "séparation".

Dans un deuxième temps, nous verrons que pour certaines valeurs issues de cet étymon et possédant initialement cette signification invariante, il a pu y avoir à date relativement récente contamination par certains emplois de la forme *raz* issus de l'étymon **rázъ* "coup", ce qui a entraîné une dualité sémantique au sein de certaines formations.

Nous nous intéresserons d'abord à celles de ces formations dans lesquelles le préverbe *raz-* a une valeur intensive. Nous commencerons évidemment par le cas du verbe *razveselit'/razveselit'sja*, dont la base est dérivée de l'adjectif *vesělyj* "gai" (*veselit'* < *vesělyj* "gai"), qui se combine lui-même avec le préfixe nominal *raz-* (*razvesělyj* « tout gai, tout joyeux »). Nous verrons qu'il a deux valeurs nettement distinctes, dont aucune ne correspond à la définition proposée par les dictionnaires. Ensuite, nous envisagerons d'autres composés à valeur intensive formés cette fois-ci par

adjonction simultanée de *raz-* et du postfixe *-sja* de type *plakat'* "pleurer" → *rasplakat'sja* "éclater en sanglots", *krasnet'* "rougir" → *raskrasnet'sja* "devenir tout rouge".

Puis, nous analyserons des formations obtenues par adjonction simultanée de *raz-* et d'un des deux suffixes d'imperfectivisation (<*iva*> / <*a*>) à une base verbale de type *govorit'*_{Impf} "parler" → *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva}), *guljat'*_{Impf} "se promener" → *razgulivat'*_{Impf} (litt. *raz-se-promener*_{Impf-iva}). Nous démontrerons que même si la définition en termes de "modalité durative et distributive" (*dilitel'no-distributivnyj sposob dejstvija*) proposée pour ces formations par N. Avilova (1976 : 298) convient à *razgovarivat'* (litt. *raz-parler*_{Impf-iva}), elle ne convient pas à *guljat'*_{Impf} "se promener" → *razgulivat'*_{Impf} (litt. *raz-se-promener*_{Impf-iva}), qui suppose de nos jours le plus souvent une appréciation subjective et des contraintes énonciatives particulières correspondant à une mise en saillance.

4.2. Etat de la question

Comme nous l'avons démontré dans le chapitre 1, à la différence du mot autonome **razъ* qui a perdu le sème "couper" dès le slave commun, pour le préfixe verbal *roz-* / *raz-*, le sème "séparation" existe depuis l'origine (étymologie indo-européenne : **ordh-* : *ǵdh* "séparément") et il est conservé en slave commun (**orz-* "séparation"), en v. sl. (*raz-* "en séparant") et dans toutes les langues slaves modernes. Les valeurs « séparation », « diffusion », « intensité », « valeur résultative », « annulation du résultat d'une action antérieure » existent déjà en vieux russe. Elles sont conservées en russe moderne et sont présentées comme significations principales dans les listes des valeurs de *raz-* préverbe proposées de nos jours dans les dictionnaires raisonnés et dans la Grammaire de l'Académie, avec le sens de « séparation » en tête de liste :

- (5) *разбить чашку*
*raz-frapper*_{Impf} *tasse*_{Acc}
casser_{Pf} une tasse
- (6) *разлить вино*
*raz-verser*_{Impf} *vin* _{Acc}
répandre_{Pf} du vin
- (7) *разобидеть Машу*
*raz-vexer*_{Pf} *Marie*_{Acc}
ulcérer_{Pf} Marie

- (8) *разбудить Машу*
raz-réveiller_{Impf} Marie_{Acc}
réveiller_{Pf} Marie (dérivation du Perfectif associé à l'Imperfectif *budit* "réveiller")
- (9) *разубедить Машу*
raz-convaincre_{Pf} Marie_{Acc}
détromper_{Pf} / dissuader_{Pf} Marie (faire changer d'avis en démontrant le contraire)

Il est à noter que toutes ces valeurs sont unanimement présentées comme productives. C'est ainsi que la Grammaire de l'Académie (RG I 1980 : 307, 227) cite comme formations occasionnelles *raskapat'*_{Pf} (litt. *raz-goutter_{Impf}*) pour la valeur « séparation » (160), *razmërnut'*_{Pf} (litt. *raz-geler_{Impf}*) pour la valeur « annulation du résultat d'une action antérieure » (161) et *raskaznit'*_{Pf} (litt. *raz-exécuter_{Pf}*) pour la « valeur résultative » (162)²³⁴ :

- (160) - *Они, доктор, ведь как делают. Съездит такая артистка в больницу, выпишут ей лекарство, а она приедет в деревню и всех баб угостит.*
 - *Что вы, гражданин фершал... [sic pour фельдшер]*
 - *Брось! - отрезал фельдшер.- Я у вас восьмой год. Знаю. Конечно, раскапала весь флакончик по всем дворам,- продолжал он мне.* (М. Булгаков, *Тьма египетская*, 1925).
 (Cité d'après RG I 1980 : 368).
 - C'est bien là leur manière d'agir, docteur. Une artiste de ce genre arrive à l'hôpital, on lui prescrit un médicament, et de retour au village, elle va régaler toutes les paysannes du coin.
 - Voyons, monsieur l'infirmier...
 - Ça suffit! interrompit l'infirmier, il y a huit ans que je suis ici. Je suis au courant. Elle a distribué le flacon dans toutes les maisons, c'est l'évidence, continua-t-il à mon adresse.
 (M. Boulgakov, *Les ténèbres sur le pays d'Egypte*, 1925).
 (Traduction de H. Gibert, cf. M. Boulgakov 1984 : 86-87).
- (161) Prissipkine, un ouvrier, ancien membre du Parti, délaisse ses camarades pour se marier avec la fille d'un coiffeur. Au milieu du repas de noces, un incendie se déclare suite à une bagarre entre les convives. Tous les invités meurent et Prissipkine se retrouve congelé dans un bloc de glace, car l'eau projetée par les lances des pompiers a rapidement gelé. Cinquante ans plus tard, lors de travaux urbains, son corps est découvert et réanimé. Prissipkine se retrouve alors projeté dans un monde qu'il ne reconnaît plus.
Я ж не для того размёрз, чтобы вы меня теперь засушили.
 (В. Маяковский, *Клоп*, 1929). (*Ibid.*, p. 368).
J'ai pas été décongelé pour qu'on me dessèche. (V. Maïakovski, *La punaise*, 1929).
 (Traduction de M. Wassiltchikov, cf. V. Maïakovski 1989 : 107).
- (162) (Le narrateur est en train de signer un contrat avec un théâtre qui va monter sa pièce et il négocie ses honoraires.)
 - *Тысячу, - сказал я.*
 - *Эх, пропади всё пропадом! - лихо вскричал Гавриил Степанович. - Пусть меня потом хоть расскажут, но выдам вам пятьсот рублей. Подписывайте!*
 (М. Булгаков, *Театральный роман*, 1937). (*Ibid.*, p. 368).
 - Mille, dis-je.

²³⁴ Les contextes larges des exemples donnés par la Grammaire de l'Académie (1980) que nous citons ci-dessous ont été ajoutés par nous pour faciliter leur compréhension.

- Ah, perdu pour perdu ! s'écria avec douleur Gabriel Stépanovitch. Tant pis même si ensuite, je suis puni, mais je vais vous donner cinq cents roubles. Signez !

(M. Boulgakov, *Le roman théâtral*, 1937).

(Traduction de C. Ligny, cf. M. Boulgakov 1966 : 117).

Même si l'approche classificatoire adoptée par les auteurs des ouvrages cités reflète une réalité sémantique, elle fait abstraction du fait que toutes ces valeurs pourraient avoir quelque chose en commun. En même temps, si l'on admet que le préverbe possède une identité sémantique, se pose le problème de la caractérisation de celle-ci et de son articulation avec la polysémie de *raz-* dont les valeurs sont non seulement très variées, mais peuvent parfois sembler contradictoires.

Peu de travaux existent sur le préverbe *raz-* considéré pour lui-même et cela malgré des propriétés formelles et combinatoires qui, comme nous le verrons, le distinguent nettement des nombreux autres préfixes verbaux du russe et que personne, à notre connaissance, n'a encore essayé d'expliquer. Ceci est d'autant plus étonnant qu'au cours des trente dernières années, la question de l'identité sémantique des préverbes russes a été régulièrement débattue dans la littérature linguistique et a fait l'objet de thèses²³⁵ ainsi que d'ouvrages, y compris collectifs, ou d'articles²³⁶. Pour S. Sakhno, auteur de l'article *À propos du préverbe russe raz-*, ceci s'explique en partie par l'apparente évidence de la sémantique de *raz-* par rapport à d'autres préverbes et par le fait que

« [...] dans plusieurs cas, les valeurs des verbes préfixés en *RAZ-* sont intuitivement prédictibles, compte tenu du sens de la base verbale et du contexte immédiat. »

(S. Sakhno 1998 : 149).

Nous n'avons trouvé que deux études portant spécifiquement sur *raz-* en envisageant toutes ses valeurs : l'article de S. Sakhno (1998) que nous venons de

²³⁵ La thèse d'I. Svetsinskaïa (1999) est consacrée à l'étude sémantique et syntaxique du préverbe *vy-*. La thèse de H. Le Guillou de Penanros (2000) est consacrée à l'étude de l'ambivalence préposition / préverbe à travers le cas de *pri-*.

²³⁶ A titre d'exemple, l'analyse sémantique des préverbes *za-*, *pere-*, *do-* et *ot-* a été entreprise par L. A. Janda (1986). Un recueil collectif sous la direction de M. Krongauz et D. Paillard dédié à la préverbation en russe a été publié en 1997. Un autre recueil collectif sous la direction de M. Krongauz dédié aux préverbes et aux verbes préverbés a été publié en 2001. La description de *po-* a été faite par R. Camus (1998), celle de *na-* par E. Mellina (2001). Les préverbes *pro-*, *u-*, *do-*, *za-*, *iz-*, *vy-*, *ot-* et *pere-* ont été décrits dans le cadre d'un travail commun par E. Dobrušina, et D. Paillard (2001).

citer et un article de L. A. Janda et T. Nessel (2010), tous deux s'inscrivant dans le cadre du modèle cognitif. Nous les résumerons afin de pouvoir présenter ensuite une démarche alternative dans la ligne de la théorie d'A. Culioli.

Dans son étude, S. Sakhno applique les concepts de « mouvement centrifuge » / « mouvement centripète »²³⁷ à l'analyse de l'ensemble des verbes en *raz-*, qu'il réduit, pour les besoins de son analyse, à deux grands groupes : les verbes à RAZ- « positif », où la valeur du verbe en RAZ- « va dans le même sens » que la valeur de la base verbale (p. 152), cf. *rastolstet'*_{Pf} (litt. *raz-grossir*_{Impf}, "devenir obèse à force de grossir"), et les verbes à RAZ- « négatif », où la valeur du verbe en RAZ- est contraire à la valeur du verbe simple (p. 153), cf. *razljubit'*_{Pf} (litt. *raz-aimer*_{Impf}, "cesser d'aimer"). Selon S. Sakhno, les verbes à RAZ- « positif » présentent des bases verbales susceptibles de recevoir une interprétation « centrifuge », alors que les bases des verbes à RAZ- « négatif » sont susceptibles d'avoir une lecture « centripète ». Mais, comme l'auteur l'admet, il faudrait certainement affiner l'analyse pour expliquer certaines valeurs concrètes des verbes en question, car si dans *rastolstet'*_{Pf} (litt. *raz-grossir*_{Impf}), la base *tolstet'*_{Impf} a manifestement une interprétation « centrifuge », il est plus délicat d'expliquer le fait que dans *razljubit'*_{Pf} (litt. *raz-aimer*_{Impf}), la base *ljubit'*_{Impf} ait une lecture « centripète ». Il est également regrettable, que dans son étude, S. Sakhno n'ait pas focalisé son attention sur le fonctionnement du préverbe lui-même, autrement dit sur le rôle spécifique joué par *raz-* dans les interactions avec le type de bases qui le sélectionnent et avec l'ensemble des actants impliqués dans le procès.

Chez L. A. Janda et T. Nessel, auteurs de l'article *Taking apart Russian RAZ-*, le sens du préverbe *raz-* est présenté sous la forme d'un réseau structuré de valeurs organisées autour d'un prototype²³⁸. Comme le précisent les auteurs,

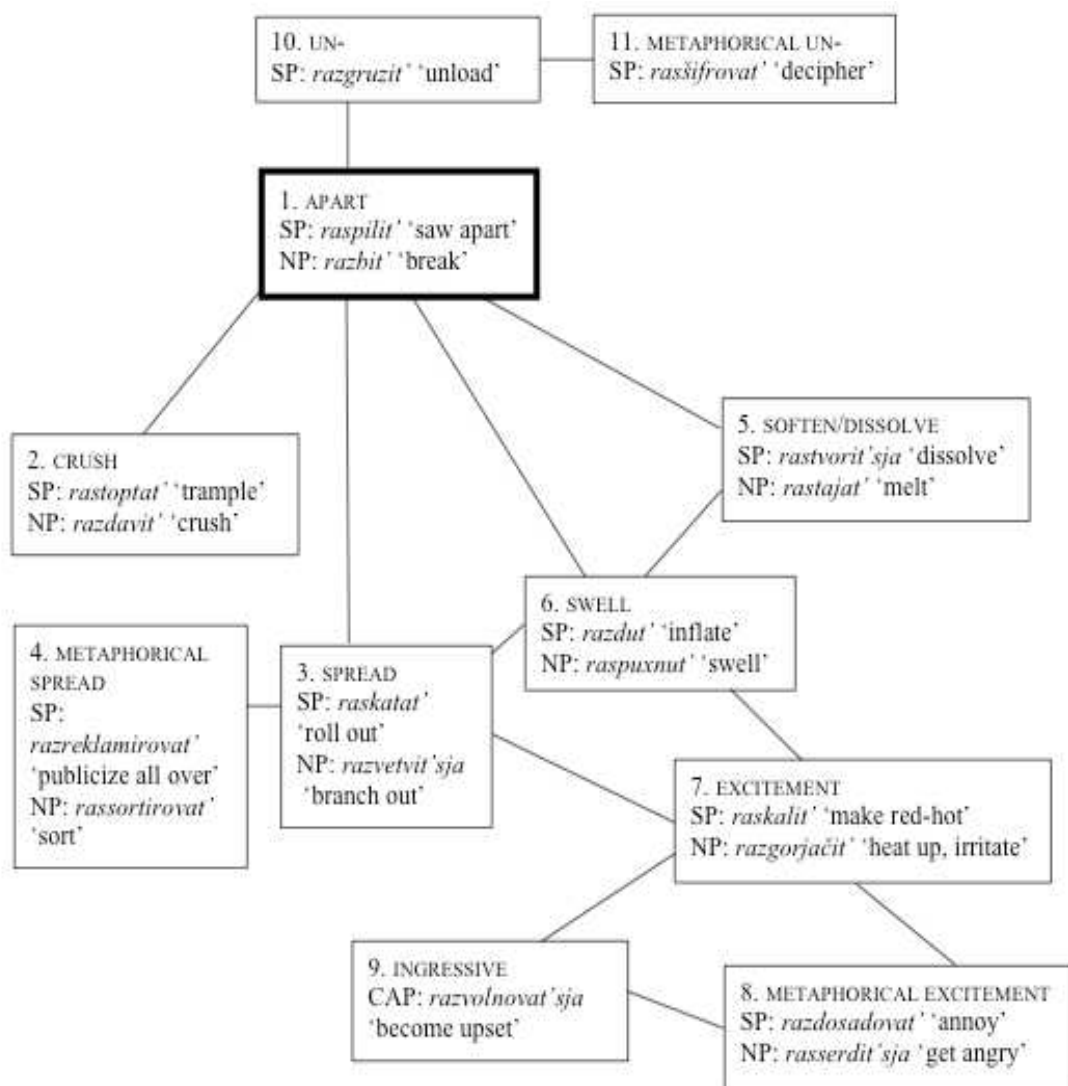
« The prototype is a semantically central subcategory that serves to motivate extensions to other subcategories via metaphor and metonymy. The prototype tends to belong to the physical domain and to be directly connected to more subcategories than any other. »

(L. A. Janda, T. Nessel 2010 : 489).

²³⁷ Selon S. Sakhno (1998 : 178), ces concepts étant des abstractions renvoyant à des modèles métaphoriques cognitifs au sens de G. Lakoff, ils sont utiles pour se retrouver dans la diversité des valeurs concrètes des verbes en question.

²³⁸ Cette forme, connue également sous le nom de *radial category* "catégorie radiale", a été élaborée dans le cadre du modèle cognitif pour la représentation du sens des items polysémiques.

Figure 4.1 : Réseau structuré de valeurs de raz-, L. A. Janda, T. Nessel (2010 : 490)²³⁹



²³⁹ Dans la figure 4.1, recopiée intégralement d'après L. A. Janda et T. Nessel, un numéro et un nom sont attribués à chaque valeur ; un encadrement surligné autour de la valeur 1. APART "séparation" est employé pour signaler le statut spécial de celle-ci ; les lignes qui connectent les valeurs indiquent les relations d'extension entre elles ; SP signifie *Specialized Perfectives* qui sont, selon L. A. Janda et T. Nessel, « *prefixed verbs that are semantically distinct from their imperfective base verbs and usually form derived secondary imperfectives [...] and are associated with argument structure changes in the resulting verb* » (p. 479) ; CAP signifie *Complex Act Perfectives*, perfectifs dans lesquels, comme le précisent les auteurs, « *the prefix performs a more quantitative role, usually expressing a temporal limit on the action. [...] Because Complex Act Perfectives do not express a resultative meaning, they usually lack a secondary imperfective* » (p. 480) ; NP signifie *Natural Perfectives*, perfectifs qui ont, pour les auteurs, « *the same meaning as the corresponding unprefixated base verb, such as растаять 'melt' (cf. base verb таять 'melt') and распухнуть 'swell' (cf. base verb пухнуть 'swell')* ». (p. 481).

Ainsi, présenté sous cette forme, le classement des valeurs du préverbe *raz-* se distingue, au premier abord, de la simple liste de significations proposée par la Grammaire de l'Académie ou les dictionnaires raisonnés, non seulement par la perception purement visuelle, mais également par la primauté donnée à la valeur spatiale 1. *APART* "séparation" sur les autres valeurs (hypothèse localiste). Selon les auteurs, même si les sens 2. *CRUSH* "destruction", 3. *SPREAD* "diffusion" ou 6. *SWELL* "amplification" expriment également un changement du sujet lui-même, dont la forme s'élargit, ces valeurs ne peuvent pas prétendre à la place occupée par la valeur prototypique, car elles ne seraient que les extensions métonymiques de celle-ci.

« *Subcategory 2. CRUSH*

This subcategory is metonymically related to *APART* in that the internal structure of an object is destroyed and in the process the edges of the object may move apart. [...]

Subcategory 3. SPREAD

Like *CRUSH*, *SPREAD* is a metonymical extension of *APART*, where the edges of an object move away from each other, but here there is not destruction. [...]

Subcategory 6. SWELL

SWELL is similar to both *SPREAD* and *SOFTEN/DISSOLVE* in that the boundaries move apart, but specifies a three-dimensional expansion. » (L. A. Janda, T. Nessel 2010 : 493).

Il est toutefois difficile de souscrire à ce type de raisonnements pour défendre la thèse de la primauté de la valeur 1. *APART* "séparation" sur les autres valeurs spatiales et/ou figurées car, à part le fait que pour *roz-* / *raz-* le sens "séparation" était sa valeur spatiale d'origine, on ne dispose pas en synchronie de critères opératoires permettant ce type de distinction²⁴⁰.

Quant aux verbes dans lesquels *raz-* est perçu comme préverbe « vide », les auteurs écrivent :

« The base verbs that form Specialized and Complex Act Perfectives have meanings that are heterogeneous and distinct from the meaning of the prefix *pa3-*. Thus the meaning of the prefix is in relief and therefore tangible. The base verbs that form Natural Perfectives are

²⁴⁰ Comme le note par ailleurs M. Guiraud-Weber (2004 : 41) dans son ouvrage *Le verbe russe : temps et aspect* : « [...] l'évolution historique a profondément modifié la structure du lexique. Il n'est donc pas aisé de montrer concrètement comment, au moyen d'un glissement sémantique ou par métaphorisation, on pourrait dériver les diverses valeurs d'un préverbe de sa valeur fondamentale. ».

more homogeneous and isomorphic in meaning with the meanings of *pa3-*. The overlap in meaning²⁴¹ between base verb and prefix renders the meaning of the prefix partially redundant and therefore invisible, creating an illusion of semantic emptiness. »

(L. A. Janda, T. Nessel 2010 : 498).

On peut cependant se demander en quoi les bases verbales dans *razgnevat'sja* "exploser de colère" et *razveselit'* "mettre en joie" cités comme des exemples de *Natural Perfectives* pour la valeur 8. *METAPHORICAL EXCITEMENT* "excitation métaphorique" (p. 497), seraient sémantiquement plus homogènes et isomorphes avec *raz-* exprimant cette valeur, que les bases de *razveselit'sja* "se marrer, bien s'amuser" et *razrugat'sja* "se fâcher avec qqn", cités comme des exemples de *Specialized Perfectives* pour cette même valeur (p. 492) ? Si dans de nombreux cas, *raz-* peut en effet être perçu comme préverbe « vide » (*razberedit'* "raviver (une plaie/son âme)", *razbudit'* "réveiller")²⁴², c'est parce que la base est un verbe dynamique exprimant un procès visant à changer l'état du sujet ou de l'objet : lorsque ce changement d'état est abouti, le procès ne peut plus continuer et s'arrête de lui-même.

La comparaison approfondie de la structure cognitive radiale proposée pour *raz-* avec les listes de valeurs fournies par la Grammaire de l'Académie (*RG I* 1980 : 368-369) et le dictionnaire de l'Académie (*SSRLJa XII* 1961 : 93-94) permet de constater qu'elle ne s'en distingue finalement que dans des détails concernant le nombre et les noms des rubriques et qu'elle se résume elle aussi à un simple inventaire de valeurs concrètes. Toutefois, à la différence de ces ouvrages, où les valeurs attribuées au préverbe ont un statut égal, dans la structure radiale, ces mêmes valeurs sont hiérarchisées, le sens « séparation » étant présenté comme la valeur sémantique centrale dont les autres seraient dérivées directement ou indirectement. C'est en cela que ce

²⁴¹ Comme le précisent les auteurs : « *Semantic overlap functions as a kind of camouflage making the meaning of the prefix hard to distinguish because it is included in the meaning of the verb. An analogy to color can be made. It is as if the verbs that form their Natural Perfective with pa3- were of approximately the same brown color shared also by the prefix. When the brown pa3- prefix is applied to the brown verbs, it is camouflaged. But when applied to verbs of other semantic 'colors', the pa3- prefix is easy to spot.* » (L. A. Janda, T. Nessel 2010 : 488).

²⁴² Cités par L. A. Janda et T. Nessel comme des exemples de *Natural Perfectives* pour la valeur 7. *Excitement* "excitation" (p. 497), ces verbes sont cités pour illustrer la « valeur résultative » du préverbe *raz-* dans la Grammaire de l'Académie (*RG I* 1980 : 369) et dans le dictionnaire de l'Académie (*SSRLJa XII* 1961 : 94).

modèle diffère essentiellement de la simple liste de valeurs fournie par la Grammaire de l'Académie et les dictionnaires raisonnés.

Mais ni une liste de valeurs de statut égal, ni un réseau structuré de valeurs hiérarchisées ne permettent de rendre compte d'une manière satisfaisante de l'émergence de ces valeurs ou des contraintes pesant sur la combinaison de *raz-* avec une base verbale donnée. Comme le souligne à juste titre S. Sakhno (1998 : 150), puisque *rastolstet'*_{pf} (litt. *raz-grossir*_{Impf}) existe, pourquoi n'a-t-on pas *rasxudet'*_{pf} (litt. *raz-maigrir*_{Impf}), et comment expliquer *raz-* dans *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva}) ?

4.3. Identité sémantique des préverbes dans le cadre d'une approche « unitaire »²⁴³

C'est pour cette raison que certains se proposent de rechercher l'identité d'un préverbe non pas au niveau de la sémantique de surface, mais au niveau de l'analyse topologique²⁴⁴ qui permet de recourir à des abstractions généralisables à tout un ensemble de valeurs non hiérarchisés d'un préverbe et de représenter son identité non pas comme une valeur abstraite commune articulable avec toutes ses acceptions sémantiques²⁴⁵, ou comme une valeur sémantique centrale, mais comme un schéma du fonctionnement qui indique le rôle spécifique joué par le préverbe dans les interactions avec son cotexte (base verbale) et son contexte (ensemble des compléments

²⁴³ « Unitaire » signifie que chaque préverbe possède une identité sémantique qui permet de rendre compte de ses différentes valeurs et qui se manifeste dans tous ses emplois : perfectivation : *razbudit'*_{pf} "réveiller" (dérivation du Perfectif associé à l'Imperfectif *budit'*_{Impf} "réveiller"), *Aktionsarten* « modalités d'action » : *govorit'*_{Impf} "parler" → *zagovorit'*_{pf} "se mettre à parler" (valeur inchoative de *za-*), quantification / qualification du procès : *nakupit'*_{pf} [*knig*] "acheter plein de [livres]", création lexicale : *brat'*_{Impf} "prendre" → *izbrat'* "élire". Comme le remarque à juste titre D. Paillard (2002 : 166), aucun des préverbes russes n'est spécialisé dans l'un (ou même plusieurs) de ces emplois. Chaque préverbe possède plusieurs valeurs et le rattachement d'une valeur à tel ou tel emploi est souvent problématique, faute de critères opératoires.

²⁴⁴ En mathématiques, la topologie d'un objet concerne ce qui reste inchangeable malgré des déformations spatiales de cet objet par des transformations continues (étirements, doublements, torsion, etc.) sans arrachages ni recollement de ses structures.

²⁴⁵ La recherche d'un invariant sémantique en extrayant de la totalité des valeurs du préverbe une seule acception, la plus large pouvant englober toutes les autres, a pour conséquence d'occulter la diversité de ses valeurs : il n'est pas facile de définir un dénominateur commun à toutes les valeurs du préverbe, car, dans certains cas, on a affaire à une très grande variation sémantique.

verbaux). Ainsi représentée, l'identité sémantique d'un préverbe est censée rendre compte à la fois de ce qui est stable (rôle du préverbe) et de ce qui est variable (cotexte) : elle est à l'œuvre dans tous ses emplois et donne lieu à des effets de sens particuliers en interaction avec ses cotextes (ce qui enlève le problème des mécanismes du passage d'un sens à l'autre), c'est-à-dire avec les termes que le préverbe met en relation. C'est en cela qu'elle diffère des configurations des cognitivistes, pour lesquels la valeur centrale de la configuration est spatiale, les autres valeurs étant obtenues par transferts métaphoriques de cette valeur de départ.

L'approche unitaire dont il est question ici est celle de l'équipe de recherche franco-russe qui s'est constituée autour de D. Paillard. Dans ce cadre, l'identité d'un préverbe (son schéma du fonctionnement) est définie sur la base d'une hypothèse générale sur ce qu'est un préverbe. Un préverbe est défini comme un « mot relateur » R mettant en rapport un terme X, terme repéré, avec un terme Y, terme repère : X R Y. Comme l'explique D. Paillard (2002 : 167), cette caractérisation du préverbe comme relateur reflète le fait que dans des langues comme le français et le russe une même forme peut avoir aussi bien le statut de préverbe que celui de préposition, cette dernière étant également définie comme un relateur R mettant en rapport deux termes autonomes X et Y²⁴⁶. L'ambivalence préverbe / préposition s'explique naturellement par leur origine commune : l'hypothèse la plus vraisemblable selon G. J. Pinault (1995 : 53) est que les préverbes, parallèlement aux post- et prépositions seraient d'anciens adverbes reposant en fait sur des substantifs disparus de l'usage.

À titre d'exemple, selon l'hypothèse de D. Paillard (1997), le préverbe *ot-* signifie la séparation de deux termes. Dans *otbit' nos u statui* "casser le nez d'une statue", *ot-* marque la rupture du rapport existant préalablement entre le nez (= X) et la statue (= Y) : même si le nez est une partie constitutive de la statue, elle continue à exister en tant que statue sans lui. La base verbale *bit'* "frapper" ne correspond ni à X ni à Y dans le schéma X R Y correspondant à *ot-* : elle désigne le procédé qui assure le passage d'une Situation 1 où le nez (X) est une partie constitutive de la statue (Y) à une Situation 2 où il est détaché d'elle. Dans X *ot-* Y, la relation est dissymétrique entre X, terme repéré et Y, terme repère et en tant que tel autonome. C'est cette autonomie qui

²⁴⁶ Pour la caractérisation de six prépositions françaises (*entre, sur, sous, dans, avant/après*) comme des relateurs, cf. J.-J. Franckel & D. Paillard (2007).

permet à *ot-* de fonctionner aussi comme préposition : *On (X) otošěl ot okna (Y)* "Il s'est éloigné de la fenêtre".

4.4. Relation ressymétrisée ou spécificité de *raz-* par rapport à *ot-*

À la différence de *ot-*, *raz-/roz-* < **orz* "séparation" ne peut en aucun cas fonctionner comme préposition et cela depuis ses origines. On peut donc se poser la question suivante : pourquoi cette différence ?

Il existe d'autres propriétés formelles qui distinguent *raz-* des autres préverbes du russe et que personne, à notre connaissance, n'a encore essayé d'expliquer. Il s'agit notamment des contraintes pesant sur la combinaison de *raz-* avec des verbes intransitifs. L'analyse des près de deux mille verbes préverbés en *raz-* de la liste de G. Martinowsky²⁴⁷ nous a permis de constater que les bases restant intransitives après l'adjonction de *raz-* seul²⁴⁸ sont au nombre d'une vingtaine et désignent toutes un procès dynamique modifiant l'état du sujet et tendant à entraîner son expansion ou sa décomposition, cf. : *tajat'*_{Impf} "fondre" → *rastajat'*_{Pf} (litt. *raz-fondre*_{Impf}) (*tajat'*_{Impf} "fondre" → **rastaivat'* / *tajat'*_{Impf} "fondre" → **rastajat'sja*), *tolstet'*_{Impf} "grossir" → *rastolstet'*_{Pf} (litt. *raz-grossir*_{Impf}) (*tolstet'*_{Impf} "grossir" → **rastolstevat'* / *tolstet'*_{Impf} "grossir" → **rastolstet'sja*), et sur le même modèle :

1. *богатеть* → *разбогатеть* (litt. *raz-s'enrichir*_{Impf}, "devenir riche à force de s'enrichir")
2. *добреть* → *раздобреть* (litt. *raz-grossir*_{Impf}, "devenir gros à force de grossir")
3. *жиреть* → *разжиреть* (litt. *raz-engraisser*_{Impf}, "devenir obèse à force d'engraisser")
4. *рыхлеть* → *разрыхлеть* (litt. *raz-devenir-friable*_{Impf}, "devenir mou, friable")
5. *полнеть* → *располнеть* (litt. *raz-grossir*_{Impf}, "devenir gros à force de grossir")
6. *свирепеть* → *рассвирепеть* (litt. *raz-enrager*_{Impf} "devenir furieux à force d'enrager")
7. *серчать* → *рассерчать* (litt. *raz-se-fâcher*_{Impf}, "exploser de colère")
8. *слабнуть* / *слабеть* → *расслабнуть* / *расслабеть* (litt. *raz-faiblir*_{Impf}, "devenir faible, sans forces")
9. *бухнуть* → *разбухнуть* (litt. *raz-gonfler*_{Impf}, "enfler")
10. *мокнуть* → *размокнуть* (litt. *raz-tremper*_{Impf}, "devenir mou en s'imbibant de liquide")
11. *мякнуть* → *размякнуть* (litt. *raz-ramollir*_{Impf}, "se ramollir")
12. *киснуть* → *раскиснуть* (litt. *raz-devenir-aigre*_{Impf}, "tourner à force de devenir aigre")

²⁴⁷ Nous remercions G. Martinowsky pour son manuscrit « Le préverbe "PA3" en russe » (Étude morphologique), qu'il a bien voulu mettre à notre disposition.

²⁴⁸ i.e. sans adjonction simultanée du postfixe *-sja* ou d'un suffixe d'imperfectivation.

13. *пухнуть* → *распухнуть* (litt. *raz-enfler*_{Impf}, "enfler")
14. *цвести* → *расцвести* (litt. *raz-fleurir*_{Impf}, "s'ouvrir, fleurir, s'épanouir")
15. *млеть* → *разомлеть* (litt. *raz-s'alanguir*_{Impf}, "devenir languissant")
16. *преть* → *разопреть* (litt. *raz-cuire-à-petit-feu*_{Impf}, "parvenir à l'épuisement à force d'avoir très chaud") (cité d'après les listes de G. Martinowsky).

Dans tous les autres cas, pour former un verbe intransitif à partir d'une base elle-même intransitive, il faut combiner *raz-*

- soit avec un des deux suffixes d'imperfectivation :
 - <iva>²⁴⁹ : *guljat'*_{Impf} "se promener" → *razgulivat'*_{Impf} (litt. *raz-se-promener*_{Impf-iva}, "flâner sans but, guidé par son plaisir") (**razguljat'*), (sauf cas de transitivation : *razguljat' grust'* (litt. *raz-se-promener*_{Impf} tristesse_{Acc}, "chasser/dissiper la tristesse"), etc.,
 - <a>²⁵⁰ : *pet'*_{Impf} "chanter" → *raspevat'*_{Impf} (litt. *raz-chanter*_{Impf-a}, "chanter avec plaisir") (**raspet'*), (sauf cas de transitivation : *raspet' golos* (litt. *raz-chanter*_{Impf} voix_{Acc} "réchauffer sa voix"), etc.,
- soit avec le postfixe pronominal <sj>²⁵¹ : *mečtat'*_{Impf} "rêver" → *razmečtat'sja*_{Pf} (litt. *raz-rêver*_{Impf-sja}, "se perdre en rêveries") (**razmečtat' / *mečtat'sja*), etc.

Selon l'hypothèse de Ch. Bonnot développée dans son cours portant sur les formations préfixo-postfixales, l'adjonction d'un préverbe s'accompagne obligatoirement de celle du postfixe *-sja* lorsque le préverbe crée une nouvelle valence X et que celle-ci se confond avec le sujet. Le préverbe exprime un changement qui n'était pas prévu par le verbe de départ (→ création d'une nouvelle valence) et ce changement est défini par rapport au sujet (→ saturation de la nouvelle valence par le

²⁴⁹ Graphie *-iva-* ou *-yva-* : la forme *-iva-* est employée après une consonne molle, une consonne vélaire ou une chuintante, alors que la forme *-yva-* est employée après une consonne dure appariée. Afin de faciliter la perception des exemples, c'est la forme *-iva-* qui sera toujours donnée dans les gloses.

²⁵⁰ Graphie *-a/-ja/-va* : la forme *-a-* est employée après une consonne dure, la forme *-ja-* est employée après une consonne molle appariée, alors que la forme *-va-* est employée après une voyelle.

²⁵¹ Graphie *-sja* ou *-s'* : la forme *-sja* du postfixe est employée après une consonne et la forme *-s'* après une voyelle. Afin de faciliter la perception des exemples, c'est la forme *-sja* qui sera toujours donnée dans les gloses.

postfixe). Ainsi, dans le passage de *govorit'* "parler" à *razgovorit'sja* "se sortir soi-même de l'état de silence à force de parler", *raz-* augmenterait la valence d'une unité, en rendant transitif le verbe intransitif (comme dans *govorit' so studentom* "parler avec un étudiant" → *razgovorit' studenta* "arriver à faire parler un étudiant peu loquace (en cours d'expression orale)"), et *-sja* la rediminuerait, en permettant l'effacement de l'objet nécessité par *raz-*, car X coïncide avec le sujet.

De plus, *raz-* est le seul préverbe qui, ajouté à un verbe de mouvement déterminé intransitif, entraîne toujours l'apparition automatique du postfixe *-sja* :

(163) a. *идти* → *разойтись* (**разойти*/**идтись*)
aller → se séparer en allant chacun dans sa propre direction

b. *После спектакля все разошлись по домам.*
Après le spectacle, chacun est rentré chez soi.

Le préverbe *s-* a un comportement similaire, mais uniquement dans le sens de « rassemblement » (164), pas dans celui de « quitter une surface »²⁵² (165) :

(164) *Мы сошлись* (**сошли* / **шлись*) *у друга.*
Nous nous sommes retrouvés chez un ami.

(165) *Поезд сошёл* (**шёл* / **шёлся*) *с рельсов.*
Le train a déraillé.

Lorsque *s-* présente la valeur de « quitter une surface » en association avec un verbe de mouvement déterminé intransitif (165), il ne modifie pas la valence de celui-ci, car le changement de situation qu'il exprime est du même type que celui que laisse attendre le verbe simple (changement de localisation du sujet par rapport à un repère extérieur). Autrement dit, il y a coïncidence entre le changement exprimé par le préverbe et le changement vers lequel tend le procès exprimé par le verbe simple. Nous avons donc *s-* seul lorsqu'un terme X (*poezd* "train") est repéré par rapport à un terme autonome Y (*rel'sy* "rails"). C'est cette autonomie de Y qui permet à *s-* de fonctionner comme préposition.

Lorsque *s-* présente la valeur de « rassemblement » en association avec un verbe de mouvement déterminé intransitif (164), il crée une nouvelle valence, car le changement exprimé par le composé *sojtis'* "se retrouver" (on passe du sujet

²⁵² Il convient de noter que le sens de « rassemblement » du préverbe *s-* est à rapprocher de celui de la préposition *s* suivie de l'instrumental, alors que le sens de « quitter une surface » est à rapprocher de celui de la préposition *s* suivie du génitif.

dispersé « nous ne sommes pas ensemble » au sujet concentré « nous sommes réunis chez un ami ») n'est pas prévu par le verbe simple *idti* "aller". Étant donné que cette nouvelle valence se confond avec le sujet, elle est saturée par le postfixe. En (164), dans *My sošlis' u druga* (litt. nous_{Nom} [*s-sommes-allés-sja*]_{PasséPerf} chez ami_{Acc}), *-sja* est obligatoire, car ce sont les éléments de *my* "nous" qui sont repérés l'un par rapport à l'autre (les uns par rapport aux autres), le complément *u druga* "chez un ami" répondant à la question *gde?* "où" ne fait qu'apporter une précision sémantiquement facultative sur le lieu du rassemblement. Nous avons donc *s-...-sja* lorsque X et Y, tout en étant les parties symétriques d'un tout Z, sont repérés l'un par rapport à l'autre. Ainsi, dans une dérivation préfixo-postfixale exprimant le rassemblement à l'aide du préverbe *s-*, bien que X reste repéré par rapport à Y, ce dernier n'existe que par rapport à X et n'est donc pas autonome.

En (163b), *raz-*, à l'instar de *s-* à valeur de « rassemblement » (164), n'exprime pas un changement de localisation du sujet par rapport à un repère extérieur, mais un changement du sujet lui-même, dont la forme s'élargit. Il n'y a donc pas de coïncidence entre le changement exprimé par *razojtis'* "se disperser en marchant" et celui que laisse attendre *idti* "aller". C'est pourquoi le préverbe crée une nouvelle valence, celle d'un terme dont la forme est modifiée par le procès, cette nouvelle valence étant saturée par le postfixe, qui indique que ce terme coïncide avec le sujet. Comme dans la dérivation préfixo-postfixale exprimant le rassemblement à l'aide du préverbe *s-*, dans celle qui exprime la dispersion à l'aide de *raz-*, X et Y, tout en étant les parties symétriques d'un tout Z, sont repérés l'un par rapport à l'autre : dans *Posle spektaklja vse razošlis' po domam* (litt. Après spectacle_{Acc} tous_{Nom} [*raz-sont-allés-sja*]_{PasséPerf} dans maisons_{DatPl}), *-sja* est obligatoire, car ce sont les éléments de *vse* "chacun", qui sont repérés les uns par rapport aux autres, le complément *po domam* "chez soi" au datif pluriel est facultatif et ne fait qu'entériner la séparation en désignant les nouvelles localisations des éléments dispersés.

Étant donné que

- a) les seules bases intransitives qui peuvent se combiner à *raz-* sans *-sja* sont justement celles qui comportent déjà un tel repérage (il s'agit des bases désignant un procès dynamique tendant à entraîner l'expansion ou la décomposition du sujet) : *rastajat'*_{Pf} (litt. *raz-* fondre_{Impf}), *rastolstet'*_{Pf} (litt. *raz-* grossir_{Impf}), etc., mais pas *raspast'sja*_{Pf} "se scinder" (*past'*_{Pf}

"tomber" → **raspast'* / *past'*_{Pf} "tomber" → **past'sja*), *razgovorit'sja*_{Pf} "finir par s'engager dans une conversation animée" (*govorit'*_{Impf} "parler" → **govorit'sja*) (sauf cas de transitivation : *razgovorit'*_{Pf} *studenta*_{AccSg} "arriver à faire parler un étudiant peu loquace (en cours d'expression orale)"), etc.,

b) *raz-* ne peut pas fonctionner comme préposition : les prépositions marquent en principe un repérage entre deux termes autonomes X et Y,

on peut en conclure que *raz-* marque toujours un repérage de X par rapport à Y, mais dans une relation ressymétrisée : Y n'existe que par rapport à X. C'est cette absence d'autonomie de Y qui interdit à *raz-* de fonctionner comme préposition et impose l'adjonction du postfixe *-sja* dans les dérivations du type *razojtis'* "se disperser en marchant".

L'absence d'autonomie de Y prend différentes formes :

- soit, comme nous l'avons vu, X et Y sont les parties symétriques d'un tout Z et sont repérés l'un par rapport à l'autre. *Raz-* peut dériver différentes valeurs en fonction de la nature de Z.

Si Z est un ensemble, ses éléments se dispersent :

(166) - *Я не могу открыть огня, - сказал капитан в трубку, отлично чувствуя, что говорит он в полную пустоту, но не говорить не мог. - Вся моя прислуга и трое прапорщиков разбежались. На батарее я один. Передайте это на Пост.*

(M. A. Boulgakov, *Белая гвардия*, 1923-1924). (www.ruscorpora.ru)

« Je ne peux pas ouvrir le feu, dit le capitaine dans l'appareil, tout en sentant très bien qu'il parlait dans le vide, mais ne pouvant s'en empêcher. – Tous mes canonniers et les trois sous-lieutenants se sont enfuis. Je suis seul à la batterie. Transmettez à Post. (M. Boulgakov, *La garde blanche*, 1923-1924).

(Traduction de C. Ligny, cf. M. Boulgakov 1970 : 208).

(167) *Едва громадный офицер успел поблагодарить её, как публика вдруг расступилась и мужчины вытянулись как-то странно, опустив руки... Это шёл к ней его сиятельство, во фраке с двумя звёздами.*

(A. Tchekhov, *Анна на шее*, 1895). (www.ruscorpora.ru)

À peine l'immense officier l'avait-il remerciée que la foule s'écarta soudain et que les hommes se raidirent d'une manière bizarre, bras pendants... C'était Son Excellence, en habit, et deux étoiles sur la poitrine, qui s'avancait vers elle.

(A. Tchekhov, *Anne au cou*, 1895).

(Traduction d'É. Parayre, cf. A. Tchekhov III 1971 : 482).

Si *Z* est une substance déformable, elle peut simplement s'étaler sur des points spatiaux éloignés les uns des autres : *po bumage* (litt. sur papier_{DatSg}) (168), *po polu* (litt. sur sol_{DatSg}) (169), ou peut être séparée en portions discrètes : *po bokalam* (litt. dans verres_{DatPl}) (170) :

(168) *Тонкая бумага так сквозит и так мягка, что чернила расплылись по ней, и я с трудом мог всё разобрать.*

(П. Вяземский, *Старая записная книжка*, 1825).

(<http://libclub.com/V/VyazemskiiPA/VyazemskiiPA-218-36.htm>)

Le papier est si transparent et si doux que l'encre s'est étalée dessus, et j'ai eu du mal à tout déchiffrer. (P. Viazemski, *Le vieux carnet*, 1825).

(169) [...] *от радостного изумления она даже выронила глубокую тарелку со взбитыми сливками для лакомого блюда [...]. Тарелка разлетелась вдребезги, её содержимое растеклось по полу веранды, но Семёновна даже не обратила на это внимания.*

(П. Проскурин, *Полуденные сны*, 1993). (www.ruscorpora.ru)

[...] De joie et d'étonnement, elle a même fait tomber une assiette creuse pleine de crème chantilly destinée à un met délicat [...]. L'assiette s'est brisée en mille morceaux et son contenu s'est étalé sur le sol de la véranda, mais Semënovna ne s'en est même pas rendu compte. (P. Proskurin, *Les rêves méridiens*, 1983).

(170) [...] *денцики стали разливать по бокалам шампанское [...]*

(Л. Толстой, *Хаджи-Мурат*, 1896). (www.ruscorpora.ru)

[...] les ordonnances commencèrent à verser le champagne dans les verres [...]

(L. Tolstoï, *Hadji Mourad*, 1896).

Si *Z* est un objet non déformable, il se casse : la séparation des différents morceaux de l'assiette aboutit à sa destruction (169, 171) :

(171) *Поэтесса Вера Инбер жила недалеко от нас, в тенистом Обсерваторном переулке. Она ходила за водой с большой стеклянной вазой для цветов. Ваза была сделана из матового разноцветного стекла, и на ней были выпуклые изображения лиловых ирисов.*

Однажды хрупкая и маленькая Инбер поскользнулась и разбила вазу.

(К. Паустовский, *Повесть о жизни. Начало неведомого века*, 1956).

(www.ruscorpora.ru)

La poétesse Véra Inber habitait non loin de chez nous, une ruelle ombragée : la rue de l'Observatoire. Elle allait quérir son eau dans un grand vase en opaline. Un vase en opaline de plusieurs couleurs, avec des iris violets en relief.

Un jour, le pied de la petite et frêle Véra glissa et elle brisa sa potiche.

(C. Paoustovski, *L'histoire d'une vie. Une ère inconnue commence*, 1956).

(Traduction de L. Pelt et P. Martin, cf. C. Paoustovski 1964 : 224).

Si *Z* est une substance composée, elle se décompose : le complément *na èlementy* (litt. en éléments_{AccPl}) met l'accent sur les éléments résultant de la décomposition (172) :

(172) *Как мы уже говорили, при температуре в несколько тысяч градусов все сложные вещества распадаются на составляющие их элементы*²⁵³.

(<http://www.hep.by/2012/03/26/yadernye-reakcii-istochniki-solnechnoj-energii/>)

Comme nous l'avons déjà indiqué, à une température de plusieurs milliers de degrés, toutes les substances composées se divisent en leurs éléments composants.

Si *Z est un tout qualifié*, ramenable à une notion complexe conceptualisée comme comportant plusieurs composantes liées, il perd son unité organique et se décompose en ses éléments constitutifs, n'étant plus être ramenable à cette même notion :

(173) *Ей казалось, что всё уже пропало, что неправда, которую она сказала для того, чтобы оскорбить мужа, разбила вдребезги всю её жизнь. Муж не простит её. Оскорбление, которое она нанесла ему, такого сорта, что его не сгладить никакими ласками, ни клятвами... Как она убедит мужа, что сама не верила тому, что говорила?*

(А. Чехов, *Именины*, 1888). (www.ruscorpora.ru)

Il lui semblait que tout était perdu, que les mensonges qu'elle avait dits pour offenser son mari avaient complètement brisé sa vie. Son mari ne lui pardonnerait pas. L'offense qu'elle lui avait faite était de celles que n'efface aucune caresse, aucun serment... Comment le convaincre qu'elle ne croyait pas elle-même ce qu'elle disait ? (A. Tchekhov, *Jour de fête*, 1888).

(Traduction d'É. Parayre, cf. A. Tchekhov 1970 : 609).

- soit X, autonome, est le support de Y, qui, lui ne l'est pas :

Y peut être un objet fonctionnel défini par rapport à X :

(174) *Привязывая под навесом свою лошадь, Ергунов услышал ржанье и разглядел в потёмках ещё чью-то лошадь и нацупал на ней казацкое седло. Значит, в доме, кроме хозяек, был и ещё кто-то. На всякий случай фельдшер расседлал свою лошадь и, идя в дом, захватил с собой и покупки и седло.*

(А. Чехов, *Воры*, 1890). (www.ruscorpora.ru)

Tandis qu'il attachait son cheval sous l'auvent, Ergounov entendit un hennissement, distingua dans le noir un autre cheval et sentit sous ses doigts une selle caucasienne. Preuve qu'en dehors des patrons, il y avait quelqu'un au relais. À tout hasard il dessella son cheval et emporta ses achats et la selle.

(A. Tchekhov, *Les Voleurs*, 1890).

(Traduction d'É. Parayre, cf. A. Tchekhov II 1970 : 745).

²⁵³ Comme le montrent les exemples (167), (169) et (172), la formation en *raz-...-sja* à valeur spatiale concerne non seulement les verbes de mouvement déterminés intransitifs, mais tout verbe intransitif indiquant un déplacement orienté du sujet (*stupit'* [*na zemlju*] "mettre pied [à terre]", *teč'* "couler", *past'* "tomber"), ces verbes laissant attendre un changement de localisation par rapport à un repère extérieur, mais pas un changement de l'état intrinsèque du sujet.

Ainsi, en (174), dans *rassedlat'*_{PF} *lošad'* (litt. *raz*-seller_{Impf} cheval_{AccSg}), *raz*- marque la séparation de deux termes : *lošad'* "cheval" (= X), qui existe tout seul, et *sedlo* "selle" (= Y) qui n'existe que pour être posé sur X.

Y peut également être un état cognitif ou psychologique qui nécessite un sujet X pour être actualisé :

(175) *Он уверен в самом себе, в своих препаратах, знает цель жизни и совершенно незнаком с сомнениями и разочарованиями, от которых седеют таланты. Рабское поклонение авторитетам и отсутствие потребности самостоятельно мыслить. Разубедить его в чём-нибудь трудно, спорить с ним невозможно.* (A. Чехов, *Скучная история*, 1889). (www.ruscorpora.ru)

Il est sûr de lui, de ses préparations, connaît le but de la vie et ignore complètement les doutes et les déceptions qui font blanchir les cheveux des hommes de talent. Adoration servile envers quiconque fait autorité, nul besoin de pensée indépendante. Il est difficile de le dissuader, impossible de discuter avec lui. (A. Tchekhov, *Une banale histoire*, 1889).

(Traduction d'É. Parayre, cf. A. Tchekhov II 1970 : 684-685).

En (175), dans *razubedit'*_{PF} *ego* (litt. *raz*-convaincre_{PF} lui_{AccSg}), *raz*- marque la séparation de deux termes X et Y où X (la personne qui possède la conviction) est le support de Y (conviction) : la conviction (Y) n'est actualisée que par celui qui la possède (X) ; elle cesse d'exister dès qu'il change d'avis.

(176) *Оленьке, по-видимому, была не по душе витиеватая почтительность мужа... [...] Несмотря на выпитый бокал шампанского, она была невесела и угрюма по-прежнему... [...] Бедная девочка, отвечая на какой-то пустой вопрос графа, делала усиленные глотательные движения: в её горле накапливали рыдания. Она не отрывала платка от своего рта и робко, как испуганный зверёк, поглядывала на нас: не замечаем ли мы, что ей хочется плакать?*

- Чего вы такая кислая сегодня? - спросил граф. - Эге! Пётр Егорыч, это вы виноваты! Извольте-ка развеселить жену!

(A. П. Чехов, *Драма на охоте*, 1884). (www.ruscorpora.ru)

Évidemment, ce respect oratoire de son mari n'était pas très agréable à Ôlénka. [...] Malgré la coupe de champagne qu'elle avait bue, elle n'était pas gaie ; elle demeurait sombre comme auparavant. [...] La fillette, répondant à une banale question du comte, faisait des efforts désordonnés du pharynx ; des sanglots s'amassaient dans sa gorge. Elle n'enlevait pas son mouchoir de sa bouche, et, timide, comme une petite bête effrayée, nous regardait. Ne voyions-nous pas qu'elle voulait pleurer ?

– Pourquoi faites-vous aujourd'hui si grise mine ? lui demanda le comte. Eh ! Piètre Iégôrytch, c'est votre faute ! Voyons, égayez votre femme !

(A. Tchekhov, *Un drame à la chasse*, 1884).

(Traduction de D. Roche, cf. A. Tchekhov 1936 : 113-114).

En (176), dans *razveselit'*_{Pf} *ženu* (litt. *raz-égayer*_{Impf} *femme*_{AccSg}), *raz-* marque la séparation de deux termes X et Y où X (la personne à égayer) est le support de Y (tristesse) : Y est ici l'état inverse de celui qui est visé par le procès nommé par la base : *grust'* (tristesse), qui n'existe que s'il y a un sujet qui est triste.

Compte tenu de tout ce qui précède, l'hypothèse sur la signification invariante de *raz-* / *roz-* < **orz* "séparation" peut être définie de la façon suivante :

raz- marque la séparation de deux termes X et Y, où X est le terme repéré et Y est le terme repère, ce repère n'existant que par rapport à X.

Étant donné les différentes valeurs de *raz-* / *roz-* préverbe dérivables à partir de cette caractérisation invariante, il a pu y avoir pour certaines formations « contamination » soit par le préfixe nominal *raz-*, soit par d'autres emplois issus de l'étymon **rázь* "coup". Rappelons que par « contamination », il faut entendre réinterprétation en termes d'« intensité » et de « saillance », avec des contraintes énonciatives spécifiques, de formations déjà existantes dérivées de l'étymon **orz-* "séparation", qui avaient une sémantique différente et étaient totalement lexicalisées. Cela se traduit sur le plan synchronique par une dualité sémantique soit ignorée par les lexicographes, soit mal expliquée.

4.5. Formations en *raz-* préverbe à valeur intensive

4.5.1. Cas particulier : *razveselit'* / *razveselit'sja*

Nous nous sommes d'abord intéressée aux formations dans lesquelles *raz-* a une valeur intensive. La première formation à analyser était évidemment *razveselit'*/*razveselit'sja*, dont la base est dérivée de l'adjectif *vesělyj* "gai" (*veselit'* < *vesělyj* "gai"), sur lequel on forme par ailleurs *razvesělyj* analysé dans le chapitre 2.

Dans le dictionnaire de l'Académie (*SSRLJa* XII 1961 : 175), cette formation, tout comme *razbudit'* "réveiller", est citée pour illustrer la « valeur résultative » du préverbe *raz-* et est définie comme signifiant le fait de mettre/d'entrer dans l'état psychologique exprimé par la base adjectivale *vesělyj* "gai" : "égayer/devenir gai" :

Razveselit' : « Приводить в весёлое настроение, делать весёлым. » (« Mettre de bonne humeur, égayer. ») (*SSRLJa* XII 1961 : 175).

Razveselit'sja : « Приходить в весёлое настроение, становиться весёлым. » (« Devenir d'humeur joyeuse, devenir gai. ») (*SSRLJa* XII 1961 : 175).

Dans la littérature linguistique russe, dans cette formation, tout comme dans *razbudit'* "réveiller", *raz-* est même présenté comme un préverbe « vide » :

(« Le préverbe *raz-*, dans sa fonction purement aspectuelle (= perfectivante), apparaît dans peu de verbes. [...] Cf. *budit' spjaščego – razbudit' spjaščego* (litt. réveiller une personne qui dort – *raz-*réveiller une personne qui dort). [...] I. Verbes de sentiment (transitifs et intransitifs). À propos de ces verbes, l'académicien V. V. Vinogradov écrit : « Le sens réel du préverbe *raz-* s'affaiblit dans les verbes de sentiment. Il faut se souvenir de la représentation mythologique du sentiment comme un liquide répandu dans l'organisme. Cf. *veselit' – razveselit'* (litt. égayer_{Impf} – *raz-*égayer_{Impf}), *serdit' – rasserdit'* (litt. mettre_{Impf} en colère – *raz-*mettre_{Impf} en colère), *serdit'sja – rasserdit'sja* (litt. se mettre_{Impf} en colère – *raz-*se-mettre_{Impf} en colère), *gnevat'sja – razgnevat'sja* (litt. devenir_{Impf} fou furieux – *raz-*devenir_{Impf} fou furieux) ; *smešit' – rassmešit'* (litt. faire_{Impf} rire – *raz-*faire_{Impf} rire) ; *svirepet' – rassvirepet'* (litt. se fâcher_{Impf} tout rouge – *raz-*se-fâcher_{Impf} tout rouge), *gorjačit'sja – razgorjačit'sja* (litt. s'énerver_{Impf} – *raz-*s'énerver_{Impf}), etc. À ces verbes il faut ajouter également *razozlit'(sja)* (litt. (se)-mettre_{Impf} en colère – *raz-*(se)-mettre_{Impf} en colère). Étant donné que tous les verbes de ce groupe sont monosémiques, les paires aspectuelles qu'ils forment possèdent une identité sémantique complète. »)²⁵⁴ (A. Tixonov 1998 : 124-125).

Or l'analyse des contextes nous a permis de constater que *razveselit'/razveselit'sja* a deux valeurs nettement distinctes, dont aucune ne correspond à cette définition :

- a) "(se) déridier", i.e. (faire) passer de la morosité à la gaieté, qui marque l'inversion d'un état initial et n'implique aucune intensité (176, 177, 178, 179, 180a), ce qui

²⁵⁴ « Приставка *раз-* (*рас-*) в чистовидовой функции выступает в немногих глаголах. [...] Ср.: *будить* спящего и *разбудить* спящего. [...] I. Глаголы чувства (переходные и непереходные). Акад. В. В. Виноградов по поводу этих глаголов пишет: « В очень специфическом кругу глагольных основ несколько ослабляется реальное значение приставки *раз-*, именно в связи с глаголами чувства. Необходимо вспомнить мифологическое представление в образе жидкости, разлитой по организму. Ср.: *веселить – развеселить*, *сердить – рассердить*, *сердиться – рассердиться*; *гневаться – разгневаться*; *смешить – рассмешить*; *свирепеть – рассвирепеть*, *горячиться – разгорячиться* и т. п. Кроме этих глаголов, сюда следует отнести ещё *разозлить/ся*. Поскольку все глаголы данной группы однозначные, члены видовых пар, образуемых ими, обладают полной семантической соотносительностью. »

se manifeste par la possibilité de combiner *razveselit'/razveselit'sja* avec *nemnogo* "un peu" marquant une faible intensité (176a, 177a, 178a, 179a, 180) et l'impossibilité de le combiner avec *očen'* "très" ou *sil'no* "bien" marquant une forte intensité (176b–180b) :

(176) [...] - *Чего вы такая кислая сегодня? - спросил граф. - Эге! Пётр Егорыч, это вы виноваты! Извольте-ка развеселить жену!*
 – Pourquoi faites-vous aujourd'hui si grise mine ? lui demanda le comte. Eh ! Piôtre Iégôrytch, c'est votre faute ! Tâchez de dérider votre femme !²⁵⁵

(176a) [...] - *Чего вы такая кислая сегодня? - спросил граф. - Эге! Пётр Егорыч, это вы виноваты! Извольте-ка немного развеселить жену!*
 – Pourquoi faites-vous aujourd'hui si grise mine ? lui demanda le comte. Eh ! Piôtre Iégôrytch, c'est votre faute ! Tâchez de dérider un peu votre femme !

(176b) [...] - *Чего вы такая кислая сегодня? - спросил граф. - Эге! Пётр Егорыч, это вы виноваты! ?? Извольте-ка сильно развеселить жену!*
 – Pourquoi faites-vous aujourd'hui si grise mine ? lui demanda le comte. Eh ! Piôtre Iégôrytch, c'est votre faute ! ?? Tâchez de bien dérider votre femme !

(177) (Les auteurs du récit décrivent la course automobile à laquelle ils ont assisté aux États-Unis.)

Заезд сменялся заездом. Одновременно состязались пять машин, шесть, иногда десять. Зрители ревели. Скучища была страшная. Развеселить публику могла, конечно, только какая-нибудь автомобильная катастрофа. Собственно, за этим сюда и приходят.

(И. Ильф, Е. Петров, *Одноэтажная Америка*, 1936). (www.ruscorpora.ru)
 Les courses se suivaient sans arrêt, les unes après les autres. Il y avait cinq, six, parfois dix voitures qui s'affrontaient en même temps. Le public vociférait. C'était terriblement ennuyeux. La seule chose qui aurait pu dérider le public était un accident. À vrai dire, c'est cela que les gens espèrent voir en venant.

(I. Ilf, E. Petrov, *Amérique sans étages*, 1936).

(177a) [...] *Немного развеселить публику могла, конечно, только какая-нибудь автомобильная катастрофа. [...]*
 [...] La seule chose qui aurait pu un peu dérider le public était un accident. [...]

(177b) [...] *?? Сильно развеселить публику могла, конечно, только какая-нибудь автомобильная катастрофа. [...]*
 [...] ?? La seule chose qui aurait pu bien dérider le public était un accident [...].

(178) (Le héros, le petit garçon Sacha Savéliév, neuf ans, vient au parc de la Culture avec sa grand-mère moscovite qui l'élève et qui, par peur, lui interdit tous les jeux.)

²⁵⁵ Il est à noter que « Tâchez de dérider votre femme ! » est notre propre traduction : la version « Voyons, égayez votre femme ! » proposée par D. Roche pour *Izvol'te-ka razveselit' ženu !* ne reflète pas selon nous la valeur de *razveselit'* dans ce contexte.

Печальный, шёл я с бабушкой по дорожкам парка. [...]

«*Всё! Вот я в парке, столько мечтал об этом, столько ждал этого и вот... «прокатился» и на том, и на этом», – отчаявшись, думал я.*

– *Хочешь мороженое? – вывел меня из печальной задумчивости голос бабушки.*

– *Да!*

Я развеселился. Мороженое я никогда не ел.

(П. Санаев, *Похороните меня за плинтусом*, 1995). (www.ruscorpora.ru)

Désespéré, je parcourais les allées du parc avec grand-mère. [...]

«*C'est fini ! Je suis dans le parc, j'en ai tellement rêvé, j'ai tellement attendu ce moment, et puis voilà... J'ai roulé là-dessus, j'ai roulé là-dedans. Mais non »*, pensais-je en perdant tout espoir.

–*Tu veux une glace ?* fit la voix de grand-mère qui me sortit de ma rêverie pleine de désolation.

– *Oui !*

Je me déridai. Je n'en avais jamais mangé.

(P. Sanaïev, *Enterrez-moi sous le carrelage*, 1995).

(Traduction de B. Kreise, cf. P. Sanaïev 2008 : 75-76)²⁵⁶.

(178a) [...] *Я немного развеселился.* [...]

[...] *Je me déridai un peu.* [...]

(178b) [...] *??Я очень развеселился.* [...]

[...] *??Je me déridai beaucoup.* [...]

(179) (Dans une maison de repos à Jéleznovodsk lors de l'appel avant une excursion.)

Всякий раз, когда бабушка отвечала за меня, я сникал и на пару минут предавался грусти. На переключке я опять уткнулся в окно и грустил, пока не тронулся автобус. Потом вспомнил, сколько интересного ждёт меня впереди, и развеселился.

Воспитательница в коричневой кофте ещё на перроне пообещала, что мне будет очень интересно.

(П. Санаев, *Похороните меня за плинтусом*, 1995). (www.ruscorpora.ru)

Chaque fois que grand-mère répondait à ma place, je me ratatinais et me laissais aller à la tristesse durant deux minutes. Lors de l'appel, je me blottis de nouveau contre la vitre, attristé, jusqu'à ce que le bus démarre. Puis je me souvins de toutes les activités intéressantes qui m'attendaient et je me déridai.

Sur le quai déjà, la monitrice vêtue d'un corsage marron m'avait annoncé que ce séjour serait très intéressant pour moi.

(P. Sanaïev, *Enterrez-moi sous le carrelage*, 1995).

(Traduction de B. Kreise, cf. P. Sanaïev 2008 : 108)²⁵⁷.

²⁵⁶ Il est à noter que « Je me déridai. » est notre propre traduction : la version « J'étais fou de joie. » proposée par B. Kreise pour *Ja razveselilsja* ne reflète pas selon nous la valeur de *razveselit'sja* dans ce contexte.

²⁵⁷ Comme pour l'exemple (178), « je me déridai » est notre propre traduction : la version « je fus euphorique » proposée par B. Kreise pour *razveselilsja* ne reflète pas selon nous la valeur de *razveselit'sja* dans ce contexte.

(179a) [...] Потом вспомнил, сколько интересного ждёт меня впереди, и немного развеселился. [...]
 [...] Puis je me souvins de toutes les activités intéressantes qui m'attendaient et je me déridai un peu. [...]

(179b) [...] ??Потом вспомнил, сколько интересного ждёт меня впереди, и очень развеселился. [...]
 [...] ??Puis je me souvins de toutes les activités intéressantes qui m'attendaient et je me déridai beaucoup. [...]

(180) Лето кончилось. Мне надо было возвращаться в Москву, а Тузику – на картофельный склад.

В последний день августа на прощанье пошли мы в лес. Я собирал чернушки, которых высыпало в тот год очень много. Тузик угрюмо брёл следом. Чтоб немного развеселить пса, я кидался в него лопухими чернушками, да что-то всё мазал, и веселья не получалось.

(Ю. Коваль, *Картофельная собака*, 1972). (www.ruscorpora.ru)

L'été se termina. Il nous fallait rentrer, moi à Moscou, et Touzik à l'entrepôt où étaient stockées des pommes de terre.

Le dernier jour du mois d'août, en guise d'adieu, on alla dans la forêt. Je ramassais des agarics qui poussaient cette année-là massivement. Touzik se traînait la queue basse derrière moi. Pour le dérider un peu, je le bombardais d'agarics mais je ratais mes coups et ne réussissais pas à l'égayer.

(Y. Koval, *Le chien des pommes de terre*, 1972).

(180a) [...] Чтоб развеселить пса, я кидался в него лопухими чернушками [...]
 [...] Pour le dérider, je le bombardais d'agarics [...]

(180b) [...] ??Чтобы очень развеселить пса, я кидался в него лопухими чернушками [...]
 [...] ??Pour bien le dérider, je le bombardais d'agarics [...]

b) "mettre en joie"/"bien rire, se marrer", valeur qui, elle, implique une nette intensité, ce qui se manifeste par la possibilité de combiner *razveselit'/razveselit'sja* avec les marqueurs d'une forte intensité (181, 182, 183a) et l'impossibilité de le combiner avec *nemnogo* "un peu" (181a, 182a, 183b) :

(181) (Pendant des vacances scolaires d'hiver en Crimée.)

– Зимние каникулы, – блаженно потянулся Лера. – Даже загорать можно.

Подошёл Пантелеймон Юрьевич, пристроился на краешке скамьи. Лера подвинулся. Вслед за биологом явились Светочка с Ирочкой из Шуркиного класса.

[...]

– Жаль, что мы сюда на зимние каникулы приехали, – сделала скучное лицо Светочка.

– Это почему же? – удивился учитель.

– Подснежники же весной цветут.

Услышав это, Пантелеймон Юрьевич не на шутку развеселился.

– В Крымских предгорьях они только теперь и зацветают.

– В январе? – ахнула Светочка.

– Верно, – подтвердил улыбающийся биолог.

(В. Квилория, *Тринадцатый карась*, 2002).

(http://loveread.ec/read_book.php?id=54830&p=20)

- Les vacances d'hiver, - dit Léra en s'étirant avec plaisir. – On peut même bronzer.

Pantéléimon Youriévitich s'approcha et s'installa à une extrémité du banc. Léra s'écarta. À la suite du professeur de biologie apparurent Svetotchka et Irotchka, de la classe de Chourik.

[...]

- Dommage que nous soyons ici pour les vacances d'hiver, - dit Svetotchka d'une mine tristounette.

- Et pourquoi donc ? – s'étonna le professeur.

- Parce que c'est au printemps que fleurissent les perce-neiges.

Entendant cela, Pantéléimon Youriévitich s'en amusa beaucoup.

- Dans les prémontagnes de Crimée c'est seulement maintenant qu'ils fleurissent.

- En janvier ? – s'exclama Svetotchka.

- Exactement, - confirma le professeur en souriant.

(V. Kviloria, *Le treizième carassin*, 2002).

(181a) [...] ??Услышав это, Пантелеймон Юрьевич немного развеселился. [...]

[...] ??Entendant cela, Pantéléimon Youriévitich s'en amusa un peu. [...]

(182) (La scène se déroule pendant l'interrogatoire du héros, Guéorgui Zybine, lors des purges staliniennes à Alma-Ata.)

Мальчик сел у стола и папку раскрыл. Посидел так немного, полистал её, что-то выписал себе на лист бумаги, потом поднял на Зыбина тихие глаза и спросил:

- Так что же вы всё не сознаёте? Нехорошо это! - Тон у него был солидный, но вполне дружелюбный.

А Зыбин вдруг начал дрожать. В нём всё ходило и дребезжало. Заломило позвоночник. Только сейчас он понял, что такое быть развинченным.

- Да, в чём сознаваться, - не то пожаловался, не то огрызнулся он, - ведь ни о чём не спрашивают, только орут!

- А вот не надо быть анонимным, надо всё по чести рассказывать, тогда и с вами будут вежливы, - сказал мальчик нравоучительно и вдруг совсем по-иному спросил: - А в чём же вы сознаёте?

*«А ведь это и есть будильник», - вдруг сообразил Зыбин и так развеселился, что даже чуть не рассмеялся. Про будильников ему рассказывал Буддо. Будильники – это курсанты высшей юридической школы НКВД, здесь они отбывают практику. Главное их назначение – сидеть на конвейере. (Ю. Домбровский, *Факультет ненужных вещей*, 1978).*

(www.ruscorpora.ru)

Le gamin s'installa au bureau, ouvrit son dossier, le feuilleta, prit des notes sur une feuille volante, puis releva son regard doux sur Zybine et demanda :

- Pourquoi n'avouez-vous toujours pas ? Ce n'est pas bien. – Son ton était sérieux, mais assez amical.

Et soudain, Zybine commença à trembler. Tout en lui frémissait et grelottait. Il commença à sentir des courbatures dans la colonne vertébrale. Ce n'était qu'à cet instant qu'il avait compris ce que signifiait craquer.

- Avouer quoi ? – se plaignit-il tout en se rebiffant. - On ne me demande rien, on m'engueule seulement !

- Mais il ne faut pas être anonyme, il faut tout dire loyalement, et on sera aimable avec vous,- dit le gamin d'un ton moralisateur et soudain il demanda sur tout autre ton, - Alors, qu'avouez-vous ?

« Mais c'est un réveille-matin », - réalisa soudain Zybine, et cette idée l'amusa au point qu'il se retint pour ne pas s'éclater de rire. Bouddo lui avait parlé de ces « réveils », des étudiants de l'École de Droit du NKVD, en stage pratique dans les prisons, pour essentiellement, assurer le « travail à la chaîne ».

(Y. Dombrovski, *La faculté de l'inutile*, 1978).

(182a) [...] ?? «*А ведь это и есть будильник*», - вдруг сообразил Зыбин. Эта мысль его немного развеселила, и он даже чуть не рассмеялся. [...]

[...] ?? «*Mais c'est un réveille-matin* », - réalisa soudain Zybine. Cette idée l'amusa un peu et il se retint pour ne pas s'éclater de rire. [...]

(183) (Une journaliste et un photographe vont assister à la commémoration de la mort tragique de trois enfants dans un camp de réfugiés tchéchènes en République d'Ingouchie.)

Нас окружили женщины.

- *Золотой ты наш, золотой, - они обнимали Сергея, - пришёл всё-таки. Вас никто не тронет. Пусть только попробуют.*

Заметив камеру, к нам вновь подошли двое милиционеров.

- *Пройдёмте с нами, мы проверим ваши документы, - подчёркнуто вежливо сказал один.*

Несколько женщин тут же вцепились в милиционеров, осыпая их ругательствами. Милиционеры поспешили ретироваться. Женщины развеселились:

- *Будут знать, что такое чеченский женский батальон! Здесь им с нами не справиться! Мы вас будем охранять.*

(<http://www.kommersant.ru/doc/311199>). (www.ruscorpora.ru)

Nous avons été encerclés par les femmes.

- Notre *sauveur*, disaient-elles en enlaçant Sergei, tu es venu malgré tout. Personne ne vous touchera ici. Qu'ils essaient.

Ayant aperçu la caméra, deux miliciens se sont avancés de nouveau vers nous.

- Suivez-nous, nous allons vérifier vos papiers, a dit l'un des deux avec une politesse affichée.

Aussitôt, plusieurs femmes se sont agrippées aux miliciens en les insultant. Ils ont aussitôt battu en retraite. Cela a mis les femmes en joie :

- Ils sauront comme ça ce qu'est un bataillon de femmes tchéchènes ! Ici, ils ne font pas le poids face à nous. Nous allons vous protéger.

(183a) [...] Женщины очень развеселились [...]

[...] Cela a bien fait rire les femmes/Les femmes ont bien ri [...]

(183b) [...] ? Женщины немного развеселились [...]

[...] ? Les femmes ont ri un peu [...]

Une hypothèse pour expliquer cette dualité sémantique de *razveselit'(sja)* peut être la suivante : le sens de "(se) déridier" est une valeur ancienne, dérivée de **orz-*, et marque la séparation de deux termes X et Y, où X (la personne à égayer) est le support de l'état psychologique Y (tristesse), qui n'existe que s'il y a un sujet qui est triste²⁵⁸. Relevant de la dérivation classique, procédé qui consiste à former de nouveaux mots en modifiant le morphème par rapport à la base²⁵⁹, *razveselit'(sja)* à valeur "(se) déridier" précise les caractéristiques objectives du procès, d'où l'absence de connotation stylistique, d'appréciation subjective, la seule contrainte étant l'indication dans le contexte antérieur que la personne était morose. Nous le démonterons à partir de l'exemple (178) :

- (178) *Печальный, шёл я с бабушкой по дорожкам парка. [...]*
 – *Хочешь мороженое? – вывел меня из печальной задумчивости голос бабушки.*
 – *Да!*
Я развеселился. Мороженое я никогда не ел.
 Désespéré, je parcourais les allées du parc avec grand-mère. [...]
 - Tu veux une glace ? fit la voix de grand-mère qui me sortit de ma rêverie pleine de désolation.
 - Oui !
Je me déridai. Je n'en avais jamais mangé.

Selon nos informateurs, la présence de *razveselilsja* (litt. *raz-suis-devenu-gai*_{PASSÉPF}), qui était obligatoire dans le contexte original, ne serait pas possible dans la variante (178c) où le contexte antérieur ne comporte pas d'information sur l'état émotionnel, triste ou morose, dans lequel se trouvait au départ le sujet :

- (178c) *Был солнечный весенний день, и мы с бабушкой пошли в парк. У входа продавали мороженое.*
 – *Хочешь мороженое? – спросила бабушка.*
 – *Да!*
 ?? *Я развеселился. Мороженое я никогда не ел.*
 C'était un jour de printemps ensoleillé. Nous sommes allés dans le parc avec grand-mère. À l'entrée, on vendait de la glace.
 - Veux-tu une glace ? me demanda grand-mère.
 - Oui !
 ?? Je me suis déridé. Je n'en avais jamais mangé.

²⁵⁸ Cf. d'autre cas d'« inversion », cette fois-ci physique : *rassedlat'pf lošad'* (litt. *raz-seller*_{Impf} *cheval*_{Acc.}, "dессeller un cheval"). Y est ici un objet fonctionnel défini par rapport à X : *lošad'* "cheval" (= X) existe tout seul, alors que *sedlo* "selle" (= Y) n'existe que pour être posé sur X.

²⁵⁹ Cf. CNRTL (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales) : <http://www.cnrtl.fr/definition/dérivation>.

(23d) *Был солнечный весенний день, и мы с бабушкой пошли в парк. У входа продавали мороженое.*

– *Хочешь мороженое?* – *спросила бабушка.*

– *Да, - с радостью ответил я. Мороженое я никогда не ел.*

C'était un jour de printemps ensoleillé. Nous sommes allés dans le parc avec grand-mère. À l'entrée, on vendait de la glace.

- *Veux-tu une glace ?* me demanda grand-mère.

- *Oui ! répondit-je avec joie.* Je n'en avais jamais mangé.

Le sens de "mettre en joie"/"bien rire, se marrer" est selon nous une réinterprétation d'un lexème préexistant par contamination de *razvesëlyj* (litt. *raz-joyeux*), où *raz-* est un préfixe nominal ayant une communauté d'origine avec le substantif *raz* et dont les emplois se sont développés à partir de la même sémantique (**rázь* "coup" > *raz* > *raz-*). Relevant de l'énonciation, *razveselit'/razveselit'sja* avec la valeur "mettre en joie"/"bien rire, se marrer" précise comment le procès est perçu par un observateur en soulignant son caractère saillant, d'où la présence d'une appréciation subjective avec les contraintes énonciatives que cela implique sur les types de textes, les formes possibles et le contexte. Ainsi, d'après nos observations, *razveselit'/razveselit'sja* avec la valeur "mettre en joie"/"bien rire, se marrer" n'apparaît qu'en narration et semble réservé aux seuls contextes de récit rétrospectif, où il ne se rencontre qu'à l'indicatif passé. À titre indicatif, pour le verbe pronominal *razveselit'sja*, notre recherche statistique dans le corpus principal de ruscorpora a révélé 585 entrées à l'indicatif passé, 42 au présent-futur (toutes formes conjuguées confondues) et 22 à l'infinitif. Les entrées au présent-futur et à l'infinitif relèvent toutes de la valeur "se déridier", alors que les formes au passé se répartissent entre les valeurs "se déridier" et "bien rire, se marrer". L'analyse des exemples a également révélé la présence dans le contexte droit de la description des effets et/ou des manifestations associables à la notion de joie et l'absence dans le contexte gauche d'indication que la personne était morose.

Nous illustrerons ce cas à partir de l'exemple (183), que nous redonnons ci-dessous avec son contexte large :

(183) [...] *Заметив камеру, к нам вновь подошли двое милиционеров.*

- *Пройдёмте с нами, мы проверим ваши документы,* - *подчеркнуто вежливо сказал один.*

Несколько женщин тут же вцепились в милиционеров, осыпая их ругательствами. Милиционеры поспешили ретироваться. Женщины развеселились:

- Будут знать, что такое чеченский женский батальон! Здесь им с нами не справиться! Мы вас будем охранять.

[...] Ayant aperçu la caméra, deux miliciens se sont avancés de nouveau vers nous.

- Suivez-nous, nous allons vérifier vos papiers, a dit l'un des deux avec une politesse affichée.

Aussitôt, plusieurs femmes se sont agrippées aux miliciens en les insultant. Ils ont aussitôt battu en retraite. Cela a mis les femmes en joie :

- Ils sauront comme ça ce qu'est un bataillon de femmes tchéchènes ! Ici, ils ne font pas le poids face à nous. Nous allons vous protéger.

(183c) [...] Заметив камеру, к нам вновь подошли двое милиционеров.

- Пройдёте с нами, мы проверим ваши документы, - сказал один.

Несколько женщин тут же вцепились в милиционеров, осыпая их ругательствами. Милиционеры поспешили ретироваться. Женщины засмеялись (??развеселились) и пригласили нас в одну из палаток на чай.

[...] Ayant aperçu la caméra, deux miliciens se sont avancés de nouveau vers nous.

- Suivez-nous, nous allons vérifier vos papiers, a dit l'un des deux.

Aussitôt, plusieurs femmes se sont agrippées aux miliciens en les insultant. Ils ont aussitôt battu en retraite. Les femmes se sont mises à rire (??Cela a mis les femmes en joie) et nous ont invités dans une des tentes pour prendre le thé.

Le contexte d'origine diffère de la variante (183c) en ce qu'il ne fait pas que simplement signaler la joie des femmes devant la retraite des miliciens, il donne à en voir les manifestations à travers la réplique de style direct de l'une d'entre elles. Par ailleurs, selon nos informateurs, il serait impossible dans la variante (183d) de permuter *немного* "un peu" avec *очень* "beaucoup" :

(183d) [...] Нас окружили плачущие женщины. Чтоб немного (??очень) развеселить их, я показал им спрятанную в сумке камеру, после чего мы отправились в одну из палаток пить чай.

[...] Nous avons été encerclés par des femmes en larmes. Pour les déridier un peu (??beaucoup), je leur ai montré la caméra cachée dans mon sac, après cela, nous sommes allés dans une des tentes pour prendre le thé.

La difficulté vient de la présence dans le contexte gauche de l'indication que le sujet était triste (*плачущие женщины* "femmes en larmes"), ce qui exclut l'emploi de *очень* "beaucoup". En même temps, la forme infinitive *razveselit'sja* apparaît ici dans un récit se présentant comme purement factuel et linéaire avec un narrateur se contentant de résumer ce qui s'est passé lors de son arrivée dans un camp de réfugiés, sans faire entendre la voix de ses interlocutrices.

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction de ce chapitre, cette dualité sémantique n'est pas propre à *razveselit'(sja)_{Pf}*. Elle s'observe également dans d'autres formations à valeur intensive obtenues cette fois-ci par adjonction simultanée de *raz-* et du postfixe *-sja* : *rasplakat'sja_{Pf}* "éclater en sanglots", *rassmejat'sja_{Pf}* "éclater de rire", *raspet'sja_{Pf}* "finir par bien chanter, chanter à tue-tête", *raskrasnet'sja_{Pf}* "devenir tout rouge", *razbuševat'sja_{Pf}* "se déchaîner, devenir fou furieux", etc. Ce qui nous a incitée à les étudier de plus près.

4.5.2. Formations à valeur intensive en *raz- ...-sja*

Il est à noter que l'étude des contextes et contraintes d'emploi des formations à valeur intensive en *raz-...-sja* est présentée dans un article de Ju Čul-Čžon (2002). La caractérisation de ces formations y est faite dans le cadre du modèle cognitif et s'inscrit dans la continuité de celle que propose L. A. Janda (1986) pour définir le sens des préfixes verbaux. Même si ayant recours aux transformations métaphoriques, plus ou moins abstraites selon le cas, J. Čul-Čžon ne montre pas comment il est concrètement possible de passer du sens de « mouvement centrifuge » (*dviženie v raznye storony*), qu'il prend comme valeur sémantique centrale, à la valeur intensive, il y a toutefois dans son étude trois points qui méritent d'être soulignés.

Le premier point est l'attention que J. Čul-Čžon porte aux débats sur la façon dont doit être caractérisé ce groupe de verbes : y a-t-il ou non une composante inchoative ? Il montre que le groupe n'est pas homogène, la composante inchoative ne concernant qu'un sous-groupe limité de verbes marquant l'extériorisation brutale d'émotions extrêmes : *rassmejat'sja_{Pf}* "éclater de rire", *rasplakat'sja_{Pf}* "cesser de retenir ses larmes"..., et considère que ce sous-groupe n'est pas productif (p. 313). Nous reprendrons cette hypothèse à notre compte, mais nous nous séparons de J. Čul-Čžon sur la nature de l'inchoation, qui, contrairement à ce qu'il affirme, ne concerne pas selon nous l'action exprimée par la base, mais porte sur autre chose.

Le deuxième point est l'importance de l'environnement contextuel dans la perception de ces verbes, importance que souligne J. Čul-Čžon sans préciser pour autant le rôle spécifique joué par *raz-* et le postfixe *-sja* dans les interactions avec le type de bases qui les sélectionnent et avec l'ensemble des actants impliqués dans le procès.

Le troisième point est la richesse de son corpus, auquel nous avons emprunté certains exemples pour avancer notre propre hypothèse sur les formations à valeur intensive en *raz-...-sja*.

Comme le remarque à juste titre J. Čul-Čžon (2002 : 311), les verbes entrant dans le sous-groupe comportant une composante inchoative sont peu nombreux : *rassmejat'sja_{Pf}* "éclater de rire" (184), *rasxoxotat'sja_{Pf}* "partir d'un grand éclat de rire" (185), *rasplakat'sja_{Pf}* "cesser de retenir ses larmes" (186-187), *razrevet'sja_{Pf}* "fondre en larmes" (188 - 189), *razrydat'sja_{Pf}* "éclater en sanglots" (190)²⁶⁰.

(184) Он поворотил назад и прямо по дороге, по которой проходил вчера с Епанчинными в вокзал, дошёл до зелёной скамейки, назначенной ему для свидания, уселся на ней и вдруг громко рассмеялся, от чего тотчас же пришёл в чрезвычайное негодование. (Ф. Достоевский, *Идиот*, 1869).

(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 315).

Il retourna sur ses pas et prit la route qu'il avait suivie la veille avec les Epanchine pour se rendre au Vauxhall. Arrivé au banc vert, qui était le lieu de rendez-vous indiqué, il s'assit et partit d'un brusque et bruyant éclat de rire, qu'il se reprocha aussitôt avec la plus vive indignation. (F. Dostoïevski, *L'Idiot*, 1869).

(Traduction d'A. Mousset, cf. F. Dostoïevski 1953 : 514).

(184a) [...] и вдруг немного ?? рассмеялся [...] [...] et soudain il a un peu ?? éclaté de rire [...]

(184b) [...] и вдруг громко ? засмеялся [...] [...] et soudain ? se mit à rire bruyamment [...]

(185) Крем легко мазался и, как показалось Маргарите, тут же испарялся. Сделав несколько втираний, Маргарита глянула в зеркало и уронила коробочку прямо на стекло часов, от чего оно покрылось трещинами. Маргарита закрыла глаза, потом глянула ещё раз и бурно расхохоталась.

(M. Boulgakov, *Мастер и Маргарита*, 1929-1940).

(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 315).

La crème s'étalait aisément et – sembla-t-il à Marguerite – s'évaporait aussitôt. Après quelques minutes de massage, Marguerite se regarda dans la glace et, de saisissement, laissa choir la boîte sur sa montre, dont le verre se fendilla en tous sens. Elle ferma les yeux, les rouvrit, se contempla de nouveau et partit d'un rire fou, irrépressible. (M. Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, 1929-1940).

(Traduction de C. Ligny, cf. M. Boulgakov 2003 : 316).

(185a) [...] и немного ?? расхохоталась [...] [...] et elle a un peu ?? explosé de rire [...]

²⁶⁰ Les contextes larges des exemples donnés par J. Čul-Čžon (2002) que nous citons ci-dessous ont été ajoutés par nous pour faciliter leur compréhension.

- (185b) [...] и бурно ?? захохотала [...] [...] et se mit à ?? rire fort aux éclats [...]
- (186) Ну попрощались мы, даже прослезились, а невеста его, та даже навзрыд расплакалась у меня на плече.
(Ю. Домбровский, *Факультет ненужных вещей*, 1978).
(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 315).
Eh bien, on s'est dit adieu, on a même versé quelques larmes, et sa fiancée, elle, a carrément éclaté en sanglots sur mon épaule.
(Y. Dombrovski, *La faculté de l'inutile*, 1978).
- (186a) [...] даже немного ?? расплакалась у меня на плече.
[...] même ?? a un peu éclaté en sanglots sur mon épaule.
- (186b) [...] даже навзрыд ?? заплакала у меня на плече.
[...] même s'est mise à sangloter sur mon épaule.
- (187) Федя писал, что почти всё проиграл, а мама прислала только 35 рублей. Меня это ужасно огорчило, я пришла домой и страшно расплакалась; я плакала долго и много, но потом написала письмо Феде, в котором просила его лучше приехать домой поскорей, чем там оставаться.
(А. Достоевская, *Дневник*, 1867).
(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 315).
Fedia écrivait qu'il avait presque tout perdu au jeu, alors que maman n'avait envoyé que trente-cinq roubles. Cela m'a fait beaucoup de peine et une fois arrivée à la maison, j'ai fondu en larmes ; j'ai pleuré beaucoup et longtemps, mais ensuite j'ai écrit une lettre à Fedia dans laquelle je lui demandais de rentrer au plus vite à la maison, plutôt que de rester là-bas.
(A. Dostoïevski, *Journal intime*, 1867).
- (187a) [...] я пришла домой и немного ?? расплакалась [...] [...] je suis rentrée chez moi et ai un peu ?? éclaté en sanglots [...]
- (187b) [...] я пришла домой и страшно ?? заплакала [...] [...] je suis rentrée chez moi et ?? me suis mise à terriblement pleurer [...]
- (188) (Le secrétaire Griaznov et l'instituteur Lampadkine rentrent ivres d'une fête donnée en l'honneur d'un inspecteur de police. En chemin, ils sont mordus par un chien. Tous les témoins de la scène assurent que le chien est enragé. Le lendemain, le chef de district leur rend visite et ordonne qu'ils aillent à Paris chez Louis Pasteur. Les gens récoltent de l'argent et, cinq jours plus tard, un cortège accompagne les deux hommes à la gare.)
Благопожеланиям, вздохам и стенаниям конца не было. Тётка, свояченица и четыре сестры Грязнова разливались в три ручья. Педагог, видимо, храбрился и не унывал, секретарь же, выпивший и расчувствовавшийся, всё время надувался, чтобы не заплакать... Когда пробил второй звонок, он не вынес и разревелся... (А. Чехов, *В Париж*, 1886).
(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 317).

Les bons vœux, les soupirs et les lamentations n'en finissaient pas. La tante, la belle-sœur et les quatre sœurs de Griaznov pleuraient à chaudes larmes. L'instituteur, apparemment, tenait bon et ne désespérait pas, tandis que Griaznov, attendri par l'alcool, gonflait sans arrêt les joues pour retenir ses larmes. Mais après le deuxième coup de sonnerie, ne pouvant plus se retenir, il fondit en larmes. (A. Tchekhov, *À Paris*, 1886).

(188a) [...] он не вынес и немного ??разревелся...
 [...] ne pouvant plus se retenir, il a un peu ??explosé de larmes...

(188b) [...] он не вынес и ?заревел...
 [...] ne pouvant plus se retenir, il ?s'est mis à pleurer à chaudes larmes...

(189) *Он говорил и плакал, плакал и бил себя в грудь кулаком. Он разбросал все подушки, и тогда кто-то, стоящий рядом и невидимый, сурово сказал:*
 - *Ну брось! Что ты разревелся?*

(Ю. Домбровский, *Факультет ненужных вещей*, 1978).
 (Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 314).

Il parlait et n'arrêtait pas de pleurer en se frappant la poitrine avec le poing. Il avait éparpillé tous les oreillers, et à ce moment-là, quelqu'un qui se tenait à côté, invisible, dit d'un ton sévère :

- Arrête ! Qu'est-ce qui te prends de pleurer comme ça ?

(Y. Dombrowski, *La faculté de l'inutile*, 1978).

(189a) [...] Что ты немного ??разревелся?
 [...] ??Qu'est-ce qui te prends de pleurer un peu comme ça ?

(189b) [...] Что ты ?заревел?
 [...] Pourquoi ?t'es-tu mis à sangloter ?

(190) *Вот в этот-то день я и был у Наташи весь вечер. Я пришёл уже поздно. Нелли спала. Александре Семёновне тоже хотелось спать, но она всё сидела над больной и ждала меня. Тотчас же торопливым шёпотом начала она мне рассказывать, что Нелли сначала была очень весела, даже много смеялась, но потом стала скучна и, видя, что я не прихожу, замолчала и задумалась. "Потом стала жаловаться, что у ней голова болит, заплакала и так разрыдалась, что уж я и не знала, что с нею делать, - прибавила Александра Семёновна.* (Ф. Достоевский, *Униженные и оскорблённые*, 1861).

(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 314).

C'est ce jour-là que je restai chez Natacha toute la soirée. Je rentrai tard. Nelly dormait. Alexandra Semionovna avait sommeil, elle aussi, mais elle m'attendait, assise auprès de la malade. Elle commença aussitôt à me raconter précipitamment à voix basse que Nelly avait été très gaie au début, qu'elle avait même beaucoup ri, mais qu'ensuite elle avait pris l'air triste et qu'en voyant que je ne revenais pas elle s'était tue et était devenue songeuse. « Puis elle s'était plainte de maux de tête, s'était mise à pleurer et à sangloter tellement que je ne savais que faire, ajouta Alexandra Semionovna. (F. Dostoïevski, *Humiliés et offensés*, 1861).

(Traduction de S. Luneau, cf. F. Dostoïevski, *La Bibliothèque électronique du Québec*, p. 649).

- (190a) [...] заплакала и немного ??разрыдалась [...] [...] s'était mise à pleurer et avait un peu ??fondu en sanglots [...]
- (190b) [...] заплакала и так ?зарыдала [...] [...] s'était mise à pleurer et à tellement ?sangloter [...]

Ce sont ces verbes que l'on trouve déjà en vieux-russe (cf. *rasplakatisja* (p. 79) / *rosplakatisja* (p. 169) "cesser de retenir ses larmes", cité d'après les *MSDRJa* d'I. Sreznevskij III 1912). Comme *razveselit'sja* au sens de "mettre en joie"/"bien rire, se marrer", ils ont une valeur qui implique une nette intensité, ce qui se manifeste par la possibilité de les combiner avec des marqueurs d'une forte intensité, tels que *gromko* "fort", *šumno* "bruyamment", *tak...čto* "tellement...que", *страшно* "terriblement", etc., et l'impossibilité de les combiner avec des marqueurs d'une faible intensité, tels que *slegka* "légèrement" ou *nemnogo* "un peu" (184a-190a). Dans le commentaire des exemples cités, J. Čul-Čzon (2002 : 314) ne souligne cependant pas une contrainte importante que nous avons repérée pour *rasplakat'sja* "cesser de retenir ses larmes" : les larmes préexistent nécessairement à leur actualisation. Cette contrainte est illustrée de façon particulièrement nette par l'exemple (191), où l'emploi de *rasplakat'sja* "cesser de retenir ses larmes" est conditionné par la présence dans le contexte immédiat des larmes que l'héroïne essaie de retenir :

- (191) Они медленно шли обратно к дому. Лубенцов вдруг спросил:
- А ваш муж... на каком фронте?
- Он погиб, - сказала она. – В сорок втором году, - и сухо добавила: - На Сталинградском фронте.
Эта внезапная сухость в голосе означала: «Прошу меня не жалеть, и не говорить лишних слов, и не притворяться, что вас интересует мой муж».
Она небрежно сказала:
- Вот такие дела.
Но тут она взглянула на Лубенцова и, увидев его растерянное, смущённое лицо, не выдержала. Напрасно она с силой закусилла нижнюю губу было уже слишком поздно: из её глаз полились слёзы, и она отвернулась, еле сдерживаясь, чтобы не расплакаться навзрыд.

(Е. Казакевич, *Весна на Одере*, 1950).

(<https://www.litmir.me/br/?b=48721&p=5>)

Ils revenaient lentement vers la maison. Soudain, Lubencov demanda :

- Et votre mari... sur quel front est-il ?

- Il est mort, dit-elle. En quarante deux. Et elle ajouta sèchement : sur le front de Stalingrad.

Le ton sec de sa voix signifiait : « Je vous demande de ne pas avoir pitié de moi, de ne pas dire de mots inutiles et de ne pas prétendre que mon mari vous intéresse ».

Elle prononça d'un ton indifférent :

- C'est comme ça.

Mais à ce moment, elle jeta un regard sur Lubencov et voyant son visage confus et embarrassé, elle ne put se retenir. Elle eut beau se mordre avec force la lèvre inférieure, c'était déjà trop tard : les larmes se mirent à couler et elle détourna le visage, essayant de se retenir pour ne pas éclater en sanglots.

(E. Kazakevitch, *Le printemps sur l'Oder*, 1950).

Nos informateurs ont été unanimes à pointer le caractère peu naturel de la variante (191a), où nous avons tenté de permuter *rasplakat'sja* "cesser de retenir ses larmes" avec *zaplakat'* "se mettre à pleurer" :

- (191a) [...] *из её глаз полились слёзы, и она отвернулась, еле сдерживаясь, чтобы не ?? заплакать навзрыд.*
 [...] les larmes se mirent à couler et elle se retourna en essayant de se retenir pour ne pas ?? se mettre à pleurer.

En revanche, l'emploi de *rasplakat'sja*_{Pf} "cesser de retenir ses larmes", qui est parfaitement adapté en (191), semblerait étrange en (192) et (193). C'est l'avis de nos informateurs, qui ont été également unanimes à souligner le caractère peu naturel des (192) et (193), avec *rasplakat'sja*_{Pf} "cesser de retenir ses larmes" dans le contexte d'origine :

- (192) *Они медленно или обратно к дому, говоря об их будущей послевоенной жизни. Вдруг она остановилась и заплакала (?? расплакалась).*
 Ils revenaient lentement vers la maison, parlant de la vie qu'ils auraient après la guerre. Soudain, elle s'arrêta et se mit à pleurer (?? éclata en sanglots).
- (192a) [...] *Вдруг она остановилась и навзрыд ?? заплакала.*
 [...] Soudain, elle s'arrêta et se mit à ?? pleurer en sanglots.
- (193) *Бегая в саду, ребёнок упал и заплакал (?? расплакался).*
 En courant dans le jardin, l'enfant est tombé et s'est mis à pleurer (?? a cessé de retenir ses larmes).
- (193a) *Бегая в саду, ребёнок упал и страшно ?? заплакал.*
 En courant dans le jardin, l'enfant est tombé et s'est mis à terriblement ?? pleurer.

Cela s'explique par le fait qu'au niveau sémantique, *za-*, à la différence de *raz-*, ne comporte aucune idée d'intensification, ce qui se manifeste par l'impossibilité de l'employer avec des marqueurs d'intensité (cf. 192a, 193a), mais exprime le passage instantané d'une situation Sit₁ à une situation diamétralement opposée Sit₂ : en (192) et (193), les larmes (Sit₂) n'étaient aucunement présentes avant que l'héroïne ne se mette à

pleurer (Sit₁ en 192) / avant la chute de l'enfant (Sit₁ en 193)²⁶¹. Avec *raz-*, les deux situations ne sont pas diamétralement opposées, Sit₂ n'étant qu'une amplification de Sit₁ : en (191) et (194), les larmes que le sujet essaie de retenir (Sit₁) sont déjà bien présentes avant même qu'il n'éclate en sanglots (Sit₂).

(194) *Бегая в саду, ребёнок упал. Он несколько минут изо всех сил сдерживал слёзы, но потом не выдержал и расплакался (заплакал) от боли.*
 En courant dans le jardin, l'enfant est tombé. Pendant quelques minutes, il a essayé de toutes ses forces de retenir ses larmes, mais ne pouvant plus se retenir, il a éclaté en sanglots de douleur (s'est mis à pleurer).

Il y a bien inchoation, mais elle ne marque pas le début intensif du procès désigné par la base *plakat'*_{Impf} "pleurer", mais porte sur le moment où ce procès commence à être accompagné d'autres effets et manifestations qui lui sont *a priori* associables (il n'est plus seulement visible, il commence à être audible), d'où la non-acceptabilité de (191b) et (194a) :

(191b) [...] *и она тихо ?? расплакалась навзрыд.*
 [...] et elle a silencieusement ?? éclaté en sanglots.

(194a) [...] *но потом не выдержал и тихо ?? расплакался от боли.*
 [...] mais ne pouvant plus se retenir, il a silencieusement ?? éclaté en sanglots de douleur.

C'est la présence de cette contrainte qui permet de considérer ces verbes comme issus de **orz-* : le sujet (= X) se libère de l'expression d'un sentiment (= Y) dont il était le support et qu'il essayait de contenir (Sit₁ = X maintenant/contenant en lui Y, Sit₂ = X se libérant de Y). La valeur d'intensité est une implication logique : c'est parce que l'état éprouvé était extrême que le sujet n'a pu contenir ses manifestations. Mais elle a permis la contamination de ce modèle par *raz-* nominal, qui a donné lieu à de nouvelles formations qui, elles, sont productives et marquent l'atteinte d'un état correspondant à la pleine réalisation de la notion exprimée par la base (Sit₁ = X ne manifestant pas pleinement Y ; Sit₂ = X manifestant pleinement/ incarnant Y) :

²⁶¹ Il est également à noter qu'au niveau formel, contrairement à *raz-*, *za-* dans sa valeur inchoative n'entraîne de changement de valence et donc d'apparition du postfixe *-sja*, sauf pour *zagozet'sja*_{Pf} / *zagozat'sja*_{Impf} "s'enflammer". Cela dû au fait que le changement exprimé par le préfixe coïncide avec celui du composé en *za-* (le début d'une nouvelle situation dans laquelle se manifestent les propriétés du terme X).

*razgovorit'sja*_{Pf} "se sortir soi-même de l'état de silence à force de parler" (195), *raspet'sja*_{Pf} "finir par bien chanter, chanter à tue-tête" (196-197), *razgoret'sja*_{Pf} "bien prendre, brûler comme il faut (ce qui s'appelle brûler)" (198), *razbolet'sja*_{Pf} "avoir vraiment mal" (199-200), *raskrasnet'sja*_{Pf} "devenir tout rouge" (201), etc.

(195) *Мало-помалу они разговорились, и до того, что и разойтись не хотелось.*
(Ф. Достоевский, *Идиот*, 1869).
(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 324).

Ils prirent peu à peu tant d'intérêt à s'entretenir ensemble qu'ils ne songèrent plus à se séparer. (F. Dostoïevski, *L'Idiot*, 1869).

(Traduction d'A. Mousset, cf. F. Dostoïevski 1953 : 376).

(196) *Фонтан совсем ожил и распелся во всю мочь, голуби выбрались на песок, гулькали, перепрыгивали через сломанные сучья, клевали что-то в мокром песке.* (М. Булгаков, *Мастер и Маргарита*, 1929-1940).

(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 324).

Revenue à la vie, la fontaine chantait à cœur joie, des pigeons se promenaient à nouveau dans les allées, sautant par-dessus les branches cassées et picorant on ne sait quoi dans le sable détrempé.

(M. Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, 1929-1940).

(Traduction de C. Ligny, cf. M. Boulgakov 2003 : 387).

(197) [...] перед выходом на сцену юные конкурсанты решили как следует распеться и провели свои заключительные репетиции в тени деревьев.

(<https://www.ktk.kz/ru/news/video/2016/07/12/70770>)

[...] avant de monter sur scène, les jeunes compétiteurs ont décidé d'échauffer leurs voix comme il faut et ont fait leurs dernières répétitions à l'ombre des arbres.

(198) *Через несколько минут костёр разгорелся как следует.*

(В. Арсеньев, *В горах Сихотэ-Алиня*, 1937).

(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 319).

Quelques minutes plus tard, le feu a pris comme il fallait.

(V. Arseniev, *En montagnes de Sikhote-Aline*, 1937).

(199) *Нога после санчасти разболелась по-настоящему, и в камеру Зыбин шёл хромая. Пришёл, сел на кровать, заголил ногу и стал осматривать колено.*

(Ю. Домбровский, *Факультет ненужных вещей*, 1978).

(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 324).

Après l'infirmerie, Zybine avait vraiment mal à la jambe. C'est en boitant qu'il regagna sa cellule. Il s'assit sur son lit, retroussa la jambe de son pantalon et se plongea dans la contemplation de son genou.

(Y. Dombrovski, *La faculté de l'inutile*, 1978).

(200) *Кончилось тем, что Цацгай серьёзно разнемогся. Лежит у себя в кибитке и стонет. Ни есть, ни пить не может.*

(Д. Мамин-Сибиряк, *Ак-Бозат*, 1885).

(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 324).

Finalement, Tsatsgai tomba malade pour de bon. Il restait allongé dans sa carriole et gémissait, sans pouvoir manger, ni boire. (D. Mamine-Sibiriak, *Ak-Bozat*, 1885).

- (201) *Когда они мало-помалу затихли, дьячиха рванулась с места и нервно заходила из угла в угол. Сначала она была бледна, потом же вся раскраснелась*. (А. Чехов, *Ведьма*, 1885-1886).

(Exemple emprunté à J. Čul-Čžon 2002 : 324).

Quand ils se furent progressivement évanouis, la femme du chantre s'arracha de son siège et se mit à arpenter nerveusement la pièce. Blême au début, elle devint toute rouge. (A. Tchékhov, *La Sorcière*, 1885-1886).

(Traduction de M. Durand et d'É. Parayre, cf. A. Tchékhov I 1967 : 1109).

- (202) *Сказав это, Коля вскочил и расхохотался так, как, может быть, никогда ему не удавалось смеяться. Увидав, что князь весь покраснел, Коля ещё пуще захохотал; [...].* (Ф. Достоевский, *Идиот*, 1869). (www.ruscorpora.ru)

Là-dessus Kolia se leva d'un bond et se mit à rire comme jamais peut-être il n'avait ri. Son hilarité redoubla quand il vit que le prince était devenu tout rouge. [...]

(F. Dostoïevski, *L'Idiot*, 1869).

(Traduction d'A. Mousset, cf. F. Dostoïevski 1953 : 382).

Les exemples (201) et (202) sont selon nous particulièrement intéressants, car ils permettent de comparer *raz-* avec *po-*, autre préverbe compatible avec l'inchoation au sens où, comme le souligne R. Camus (1998 : 110), il peut désigner un événement succédant à une absence d'événement :

« *Krasnet'*, « rougir » ou « rougeoyer », désigne la manifestation d'une propriété possédant divers degrés. L'événement *pokrasnet'* ne peut que désigner l'acquisition graduelle de cette propriété (processus) : on dit *pokrasnet' как рак* « rougir comme une écrevisse » car l'écrevisse devient rouge lorsqu'on la fait bouillir, mais **pokrasnet' как кров'* « comme le sang » serait impossible car *krov'* « sang » est associé à la propriété statique « être rouge », non à son acquisition à un moment donné. » (R. Camus 1998 : 110).

L'acquisition graduelle de cette propriété se manifeste par la possibilité d'employer *po-* avec des marqueurs d'une faible intensité, tels que *nemnogo* "un peu" ou *slegka* "légèrement", cf. (203) :

- (203) - *Ну, почему вас после этого называют идиотом, не понимаю! – вскричал Келлер. Князь слегка покраснел*. (Ф. Достоевский, *Идиот*, 1869).

(www.ruscorpora.ru)

- Après de semblables paroles, je ne m'explique pas comment on a pu vous qualifier d'idiote ! s'exclama Keller.

Le prince rougit légèrement. (F. Dostoïevski, *L'Idiot*, 1869).

(Traduction d'A. Mousset, cf. F. Dostoïevski 1953 : 378).

Cette possibilité est complètement exclue pour *raz-*, cf. (203a) :

- (203a) [...] *Князь слегка ??раскраснелся.*
 [...] Le prince est ??devenu légèrement tout rouge.

Cela s'explique par le fait qu'à la différence de *pokrasnet'*_{Pf} qui signifie "rougir (d'un coup)", *raskrasnet'sja*_{Pf} signifie l'atteinte d'un état correspondant à la pleine réalisation de la notion exprimée par la base « devenir rouge comme une tomate, être rouge comme ce qui s'appelle être rouge » : il ne marque pas une intensité objective, mais subjective :

- (201a) [...] *Сначала она была бледна, потом же гнилопомидорно раскраснелась.*
 [...] Blême au début, elle devint rouge comme une tomate pourrie.
- (202a) [...] *Увидав, что князь ??гнилопомидорно покраснел, [...]*
 [...] il vit que le prince était devenu rouge comme une tomate pourrie [...]

On retrouve le même fonctionnement que nous avons déjà observé pour le préfixe *raz-* nominal, mais au lieu d'une propriété P, il s'agit ici d'un procès P ou d'un état P dont on confronte la réalisation en Sit avec son préconstruit virtuel [P, (P')]. La qualification prend ici la forme d'une identification de P_{Sit} avec sa représentation prototypique [P, (P')]. Ce qui nous permet de garder pour la formation *razveselit'(sja)*_{Pf} au sens de "bien rire, se marrer" et pour les formations de type *krasnet'*_{Impf} "rougir" → *raskrasnet'sja*_{Pf} "devenir tout rouge" le même schéma de fonctionnement que nous avons déjà proposé pour le préfixe nominal *raz-* : [P, (P')] ← P_{Sit(Q, R, etc.)}.

Signalons enfin, que la productivité de ce groupe de verbe se manifeste également par des formations occasionnelles que l'on rencontre, comme pour le préfixe nominal *raz-*, en nombre chez V. Maïakovski. Voici, à titre d'exemple, trois de ces formations qui viennent de son poème « Lénine » (1924) :

- (204) *Сверху*
 взгляд
 на Россию брось -
рассинелась речками,
 словно
разгулялась
 тысяча розг, [...]
 (В. Маяковский, *Владимир Ильич Ленин*, [1924] 2000 : 84)²⁶².
 Si d'en haut
 on jetait sur la Russie un regard

²⁶² Édition bilingue.

elle était toute bleue de ses rivières

comme si

mille verges

s'y étaient déchaînées [...] (V. Maïakovski, *Lénine*, 2000 : 85).

(205) *скольким*

вдруг

из-за декретов Нерчинск

кандалами

раззвенится в кресле! (*Ibid.*, p. 94).

combien

soudain

entre deux décrets

dans leur fauteuil

ont encore aux pieds le bruit des fers de Nertchinsk²⁶³ ! (*Ibid.*, 95).

(206) *Стариками*

рассерьёзничались дети,

и, как дети,

плакали седобородые. (*Ibid.*, p. 164).

Les enfants

prenaient l'air sérieux de vieillards

et les barbes blanches pleuraient

comme des enfants. (*Ibid.*, p. 165).

La continuité avec **rázь* "coup" s'observe également dans certaines formations obtenues cette fois-ci par adjonction simultanée de *raz-* et d'un des deux suffixes d'imperfectivation (<*iva*> / <*a*>) à une base verbale, qui supposent de nos jours le plus souvent une appréciation subjective et des contraintes énonciatives particulières correspondant à une mise en saillance.

4.6. Imperfectifs en *raz-.../-iva-/* et problématique de la saillance

Les descriptions traditionnelles, peu nombreuses, des formations obtenues par adjonction simultanée de *raz-* et d'un suffixe d'imperfectivation (<*iva*> / <*a*>) à une base verbale (*govorit'*_{Impf} "parler" → *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler-iva*), *guljat'*_{Impf} "se promener" → *razgulivat'*_{Impf} (litt. *raz-se-promener-iva*), *kurit'*_{Impf} "fumer" → *raskurivat'*_{Impf} (litt. *raz-fumer-iva*), etc. se font

- soit en termes de « modalité durative et distributive » (*dlitel'no-distributivnyj sposob dejstvija*) :

²⁶³ *Nertchinsk*. Ville de Sibérie, centre de déportation politique.

(« Elle apporte aux verbes le sens de « diffusion/expansion de l'action dans différentes directions » ou d'« exécution de l'action avec lenteur (en prenant son temps) ». Elle se forme par adjonction simultanée du préverbe *raz-* et du suffixe *-yva-* (*-iva-*)/*-va-* à certains verbes de mouvement indéterminés ou qui en sont proches : *rasxaživat'*_{Impf} (litt. *raz*-aller_{Impf}-*iva*), *razgulivat'*_{Impf} (litt. *raz*-se-promener_{Impf}-*iva*) ; aux verbes multiphasiques : *razmaxivat'*_{Impf} (litt. *raz*-agiter_{Impf}-*iva*) ; aux verbes ayant le sens d'« être occupé à » : *Raboty po gorlo, a on raskurivaet* (Ušakov, III) "Il y a plein de travail, et lui, il prend tout son temps pour fumer" ; aux verbes de parole et aux verbes désignant des bruits : *Mužiki raspevali* (A. Tolstoj, *Sěstry* "Les sœurs", XXIII) "Les moujiks chantaient avec plaisir" ; de ces verbes se rapproche apparemment le verbe *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz*-parler_{Impf}-*iva-*) dont le sens "duratif – distributif" est affaibli en russe contemporain. »)²⁶⁴ (N. Avilova 1976 : 298).

(« Les verbes avec le préfixe *raz-* et le suffixe *-iva-* marquent que l'action nommée par la base verbale est exécutée « avec lenteur, sans précipitation, longtemps (pour les verbes de mouvement, avec la nuance supplémentaire d'action dirigée tantôt dans une direction, tantôt dans l'autre) » : *raspivat'*_{Impf} (litt. *raz*-boire_{Impf}-*iva*), *razdumyvat'*_{Impf} (litt. *raz*-penser_{Impf}-*iva*), *raskurivat'*_{Impf} (litt. *raz*-fumer_{Impf}-*iva*), *rasxaživat'*_{Impf} (litt. *raz*-aller_{Impf}-*iva*), *razgulivat'*_{Impf} (litt. *raz*-se-promener_{Impf}-*iva*), *raz''ezžat'*_{Impf} (litt. *raz*-se-déplacer_{Impf}-*iva*) (tous ces verbes appartiennent à la langue parlée). Ce type de verbes est productif dans la langue parlée et dans le langage populaire ; formations occasionnelles : *Dolgo razbalivat' nekogda* (A. Leonov) "On n'a pas le temps d'être malade longtemps". *Vremja idët, a my s vami rassiživaem* (E. Gerasimov) "Le temps passe, et nous restons là à nous prélasser". »)²⁶⁵ (RG 1980 : 380).

²⁶⁴ « Он придаёт глаголам значение « распространять действие в разных направлениях » или « проводить время за каким-н. занятием с оттенком неторопливости в его совершении ». Образуется с приставкой *раз-* и суфф. *-ыва-* (*-ива-*)/*-ва-* от некоторых глаголов неоднаправленного движения и близких к ним: *расхаживать*, *разгуливать*; от многофазисных глаголов: *размахивать*; от глаголов со значением « быть занятым чем »: *Работы по горло, а он раскуривает* (Уш., III); от глаголов речи и звуковых явлений: *Мужики распевали* (А. Толст., Сёстры, XXIII); сюда же, очевидно, принадлежит и глагол *разговаривать*, ослабивший в современном языке это значение. »

²⁶⁵ « § 921. Глаголы с преф. *раз-* и суф. *-ива-* имеют знач. "медленно, не спеша, длительно совершать действие, названное мотивирующим глаголом (в глаголах движения с оттенком: направляя его то в одну, то в другую сторону)": *распивать* (пить долго, медленно, не спеша), *раздумывать*, *раскуривать*, *расхаживать*, *разгуливать*, *разъезжать* (все – разг.). Тип проявляет продуктивность в разг. речи и просторечии; окказ.: *Долго разбаливать некогда* (А. Леонов); *Время идёт, а мы с вами рassiживаем* (Е. Герасимов). »

- soit en termes d'« action complexe exécutée avec lenteur » :

« La "complexité" de l'action dans ce cas se présente comme un renforcement, un étalement dans le temps ou dans l'espace.» (M. Guiraud-Weber 2004 : 84).

Ces descriptions partent non de l'examen des contextes, mais d'une hypothèse *a priori* sur la sémantique de *raz-* issue de **orz-* : séparation, décomposition, mouvement centrifuge, etc., d'où le terme *dlitel'no-distributivnyj sposob dejstvija* "modalité durative et distributive" proposée par N. Avilova. L'emploi conjoint de *raz-* et du suffixe d'imperfectivisation est justifié par les grammairiens par la notion d'« étalement dans le temps ou dans l'espace » (M. Guiraud-Weber 2004 : 84) et attribué au fait qu'il y aurait décomposition du procès exprimé par la base en différents « moments » (déplacement dans de multiples directions, répété, étalé dans le temps, etc.).

Cette définition est valable pour le verbe *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva-}) qui est une formation ancienne et distinguée par N. Avilova : même si les "Matériaux pour un dictionnaire du vieux russe d'après les textes écrits" d'I. Sreznevskij ne donnent pas cette formation, le "Dictionnaire de la langue russe des XI^e - XVII^e siècles" à l'entrée *razgovarivati (roz-)* donne comme première valeur "parler", avec des exemples attestés du XV^e siècle :

(«RAZGOVARIVATI (ROZ-). 1. *Razgovarivat'* "parler". *A togo bъ esi berëgъ ... nakrëpko, čtobъ oni ne utekli ... i къ dvoru bъ къ nimъ nikto ne prixodilъ i ne rozgovarivalъ ni o čëmъ.* AI II, 42. 1602. "Et prends garde avec la plus grande attention à ce qu'ils ne s'enfuient pas et à ce que personne n'approche de l'endroit où ils sont et ne vienne leur parler de quoi que ce soit."²⁶⁶ *I tolko b mně u tebja tolko s polovinu dnja pobyt<ъ>, i my by v vërnosti pro mnogie prošlye ... dela rozgovarivali, čevo peru ... povëritъ nemočno. Kuranty*³, 17. 1645. "Et si je pouvais rester chez toi ne serait-ce que une demi-journée, nous parlerions de tout ce qu'il est impossible de confier à la plume. *Kuranty*³, 17.1645." »)²⁶⁷ (SRJa 21 XI^e - XVII^e 1995 : 171).

²⁶⁶ Un grand merci à Claire le Feuvre pour cette traduction, ainsi que pour l'explication de « еси бѣ берѣгъ », appelé un "conditionnel 2" et caractérisé par la présence de l'auxiliaire (еси), cette forme équivaut à « ты бы берѣгъ » et a la valeur d'un impératif atténué.

²⁶⁷ « РАЗГОВАРИВАТИ (РОЗ-). 1. *Разговаривать.* *А того бѣ еси берѣгъ ... накрѣпко, чтобѣ они не утекли... и къ двору бѣ къ нимъ никто не приходилъ и не розговаривалъ ни о чѣмъ.* AI II, 42. 1602 г. *И толко б мнѣ у тебѣ толко с половину дня побит<ъ>, и мы бы в вѣрности про многие прошлые ... дела розговаривали, чѣво перу ... повѣритъ немочно. Куранты*³, 17. 1645 г. »

(207) (Autour d'une tasse de thé, lors d'une visite dans une communauté moloque aux États-Unis.)

Потом опять была беседа. Разговаривали друг с другом о разных разностях. Расспрашивали нас, нельзя ли устроить возвращение молокан на родину. (И. Ильф, Е. Петров, *Одноэтажная Америка*, 1936).

(<http://www.e-reading.club/book.php?book=44450>)

Ensuite la conversation reprit. Nous conversâmes de bien des choses. On nous questionna au sujet d'une possible organisation du retour des Moloques dans leur patrie. (I. Ilf, E. Petrov, *Amérique sans étages*, 1936).

En (207), il y a effectivement décomposition du procès *govorit'*_{Impf} "parler" en éléments successifs et hétérogènes, qui s'exerce tour à tour sur une succession d'objets sans lien nécessaire entre eux et dont le nombre n'est pas prédéterminé (on parle de choses et d'autres, au gré de l'inspiration). La conversation n'est pas orientée vers un but, ce qui empêche de fixer *a priori* les limites du procès, qui s'interprète donc comme une « activité », d'où le suffixe /-iva-/. Ce verbe est stylistiquement neutre, dénué de valeur appréciative, extrêmement courant et ne présente pas de contraintes d'emploi énonciatives : il fait partie des verbes que les débutants apprenant le russe peuvent employer sans problème. D'ailleurs N. Avilova (1976 : 298) souligne que *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva-}) est à part, sans pour autant chercher à expliquer pourquoi.

Selon nos informateurs, la permutation avec *govorit'*_{Impf} "parler" serait tout à fait possible en (207), mais atténuerait l'effet d'interaction conversationnelle souligné explicitement par la présence dans le contexte gauche du marqueur dialogal²⁶⁸ *beseda* "conversation", cf. (207a) :

(207a) *Потом опять была беседа. Говорили друг с другом о разных разностях. [...]*
Ensuite la conversation reprit. On parla de bien des choses. [...]

L'emploi de *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva-}) en (207) permet au contraire de maintenir l'interaction conversationnelle établie préalablement. On note par ailleurs que cette différence entre (207) et (207a) en russe nous paraît pouvoir être rendue en français par une différence dans le verbe choisi pour traduire *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva-}) : « Nous conversâmes / discutâmes de bien des choses. » vs « Nous parlâmes de bien des choses. ».

²⁶⁸ À la suite de J. Bres et S. Mellet (2009 : 3-20), par « dialogal » nous entendons tout ce qui a trait au dialogue en tant qu'alternance de tours de parole référés à des énonciateurs différents.

De la même façon, en (208), il serait possible, selon nos informateurs, de permuter *govorit'*_{Impf} "parler" avec *razgovarivat'*_{Impf} (litt. *raz-parler*_{Impf-iva-}) :

(208) *Говорят, его гибель была воспринята Лилей Юрьевной с искренним удивлением и огорчением, но без трагизма. После похорон у Бриков пили чай, шутили, говорили о разных разностях...*

(Ю. Карабчиевский, *Воскресение Маяковского*, 1983).

(<http://lib.ru/POEZIQ/MAYAKOWSKIJ/karabchievsky.txt>)

On dit que Lilia Iourievna appréhenda la mort de Maïakovski avec un sincère étonnement et de l'affliction, mais sans drame. Après les obsèques, chez les Brik, on a bu du thé, fait des blagues, parlé de bien des choses...

(Y. Karabtchievski, *Résurrection de Maïakovski*, 1983).

(208a) [...] *После похорон у Бриков пили чай, шутили, разговаривали о разных разностях...*

[...] Après les obsèques, chez les Brik, on a bu du thé, fait des blagues, conversé de bien des choses...

Toutefois, (208a) différerait de (208) en ce qu'en (208a), l'interaction conversationnelle serait déjà marquée sans ambiguïté par l'emploi de *razgovarivat'*_{Impf} "converser/discuter", alors qu'en (208) elle ne se déduisait pas de la simple présence de *govorit'*_{Impf} "parler".

La différence ressentie par nos informateurs entre (207) et (208) s'explique, selon nous, par la caractéristique objective du procès qui n'est pas la même suivant que l'on a *razgovarivat'*_{Impf} "converser/discuter" ou *govorit'*_{Impf} "parler".

Razgovarivat' a une valeur spécifique : il exprime toujours une action réciproque, ce qui implique l'alternance des tours de parole référés à des énonciateurs différents, chaque participant étant tour à tour énonciateur et énonciataire et ce changement de rôle est négocié au fur et à mesure par les participants eux-mêmes. Cette réciprocité est par ailleurs bien reflétée dans la glose de *razgovarivat'* donnée par le *SSRLJa* :

« Разговаривать, аю, аешь, *несов., неперех.* Вести разговор, беседовать. »

(« *Razgovarivat'*, *aju*, *aeš'*, imperfectif, intransitif. Mener une conversation, converser/discuter. ») (*SSRLJa* XII 1961 : 233).

Govorit' n'apporte pas en lui-même plus d'information sur la réciprocité du procès que le verbe français "parler" ; il est « neutre » du point de vue de l'interaction conversationnelle et compatible avec des emplois dont la valeur, dans chaque contexte, se déduit de la forme du complément (quand il y en a un) :

- introduit par *meždu* "entre", il peut en effet prendre la valeur d'action réciproque (construction concurrente de *razgovarivat'*), cf. (209a) :

(209) *Мы часто говорили об этом между собой.* (<http://www.gramota.ru>)
Nous parlions souvent de cela ensemble.

(209a) *Мы часто разговаривали об этом между собой.*
Nous conversions souvent de cela ensemble.

- avec ou sans complément d'attribution au datif désignant le destinataire de l'action, il exprime la transmission orale d'une information, cf. (210) :

(210) *Год он ухаживал за женщиной. Они встречались, ходили в кино и кафе, она говорила (*разговаривала) ему о своей любви.*

(Э. Хруцкий, *Осень в Сокольниках*, 1983).

(www.ruscorpora.ru)

Pendant une année entière il courtoisa une femme. Ils se voyaient, allaient au cinéma et au café, elle lui parlait (*conversait) de son amour.

(E. Khrutsky, *L'automne à Sokolniki*, 1983).

(211) *Либаний стал на колени, сохраняя надменный вид.*

- *Отпусти меня, Август! Долее не могу жить при дворе. Каждый день терплю обиды...*

Он долго говорил (*разговаривал) о каких-то подарках, денежных наградах, которыми его обошли, о неблагодарности, о своих заслугах, о великодушных панегириках, которыми он прославил римского кесаря.

Юлиан, не слушая, смотрел с брезгливою скукою на знаменитого оратора и думал: «Неужели это тот самый Либаний, речами которого я так зачитывался в юности? Какая мелочность! Какое тщеславие!»

(Д. Мережковский, *Смерть богов. Юлиан Отступник*, 1895).

(www.ruscorpora.ru)

Libanius se mit à genoux, en conservant son air arrogant.

- Laisse-moi partir, Auguste ! Je ne puis vivre plus longtemps à ta cour. Ma patience est à bout. Chaque jour je supporte des offenses inouïes...

Longtemps il parla (*conversa) de cadeaux, de récompenses, d'argent qu'on lui avait usurpés ; d'ingratitude, de ses services, de ses superbes panégyriques par lesquels il avait glorifié le César romain.

Mais Julien, sans écouter, regardait avec un ennui dégoûté le célèbre orateur, et songeait :

« Est-ce vraiment ce même Libanius dont j'admire tant les discours dans ma jeunesse ? Quelle bassesse ! Quelle vanité ! »

(D. Merejkowsky, *La mort des dieux : le roman de Julien l'Apostat*, 1895).

(Traduction de J. Corrèze, 1900 : 388).

- avec le complément à l'accusatif, il s'emploie au sens de "dire" :

(212) *Он говорит (?? разговаривает) правду.*
Il dit (?? converse) la vérité.

- sans complément, il s'emploie au sens de "s'exprimer grâce à la parole" :

(213) Ребёнок начинает говорить (^{??}разговаривать) на втором году жизни.

(<http://www.gramota.ru>)

L'enfant commence à parler (^{??}converser) au cours de sa deuxième année.

La réciprocité de l'action exprimée par *razgovarivat'* rend au contraire impossible son emploi en (210), (212) et (213), de même qu'en (211), et cela malgré une décomposition du procès *govorit'* en « morceaux » successifs et hétérogènes étalés dans le temps.

La difficulté vient de ce qu'en (211), nous sommes dans le dialogique et non pas dans le dialogal dans la mesure où l'interaction se marque non par une alternance des tours de parole mais par la pluralité énonciative d'un seul et même énoncé.

(209) Мы часто говорили об этом между собой. (<http://www.gramota.ru>)

Nous conversions souvent de cela ensemble.

(209a) Мы часто разговаривали об этом между собой.

Nous conversions souvent de cela ensemble.

(209b) Мы часто говорили об этом.

Nous parlions souvent de cela.

L'exemple (209) diffère de la variante (209a) en ce que pour exprimer la réciprocité de l'action, *govorit'* doit être accompagné par le complément à l'instrumental *meždu soboj* (litt. entre soi_{instr}) destiné à marquer l'alternance des tours de parole, dont l'absence entraînerait une modification du sens, (209b) étant « neutre » du point de vue de la réciprocité de l'action. Comme pour l'exemple (207), la différence entre (209) et (209b) en russe nous paraît pouvoir être rendue en français par une différence dans le verbe choisi pour traduire *govorit'* : « nous conversions souvent de cela ensemble/entre soi » vs « nous parlions souvent de cela ». À la différence de (209), l'enlèvement de *meždu soboj* (litt. entre soi_{instr}) en (209a) n'imposerait pas un tel changement, cf. (209c) :

(209c) Мы часто разговаривали об этом.

Nous conversions souvent de cela.

La même définition ne peut être reproduite en (214) pour *razgulivat'*_{impf} (litt. *raz-se-promener*_{impf-iva}) qui, dans cet exemple, suppose une appréciation subjective et des contraintes énonciatives particulières liées à une mise en saillance :

(214) В заповеднике Мката в стаде полосатых лошадок разгуливала оранжевая зебра. - Откуда взялась такая? - удивился я. - Это мы её выкрасили, - ответил мне инспектор заповедника Джек. - Когда будет засуха, стадо двинется в дальний поход к непересыхающим рекам, а мы будем сверху видеть - ага, вон оно, идёт наше стадо!!

(С. Сахарнов, *Осколки кокосового ореха*, 2002). (www.ruscorpora.ru)

Dans le Parc National dans la plaine de Mkata [en Tanzanie], un zèbre orange se pavanait au milieu d'un troupeau de chevaux à rayures. – D'où vient-il celui-là ? demandai-je avec surprise. – C'est nous qui l'avons peint en orange, me répondit Jack, le directeur du parc. – Quand la sécheresse arrivera, le troupeau entamera sa longue marche vers des rivières qui ne tarissent pas, et nous l'observerons d'en haut, - regarde, voilà notre troupeau qui se déplace !

(S. Sakharnov, *Une noix de coco éclatée*, 2002).

En (214), il n'y a aucune décomposition du procès. Contrairement à ce que l'on a dans *govorit'*_{Impf} "parler" et *razgovarivat'*_{Impf} "converser/discuter", la différence entre *guljat'*_{Impf} "se promener" et *razgulivat'*_{Impf} "se pavaner (là où on ne vous attend pas)" n'est pas dans les caractéristiques objectives du procès (le zèbre se déplace de la même façon en (214), dans *razgulivala oranževaja zebra* (litt. *raz-se-promenait-iva*_{Impf} orange_{NomSg} zèbre_{NomSg}), qu'en (214b), dans *guljali zebry* (litt. *se-promenaient*_{Impf} zèbres_{NomPl})), mais dans sa perception :

(214b) В заповеднике Мката гуляли зебры. Редакцией мне было поручено написать о них статью.

Dans le Parc National dans la plaine de Mkata se promenaient des zèbres. La rédaction m'a demandé d'écrire un article sur eux.

Comme le zèbre est orange, on ne voit que lui et si l'on n'est pas prévenu (ce n'est qu'ensuite qu'on a l'explication de la couleur), on se tient immobile en se demandant ce qu'il fait là : il y a un « arrêt sur image ». Ce qui explique le caractère peu naturel de la variante (214a), où nous avons tenté de permuter *razgulivat'*_{Impf} "se pavaner (là où on ne vous attend pas)" avec *guljat'*_{Impf} "se promener" :

(214a) В заповеднике Мката в стаде полосатых лошадок [?]гуляла оранжевая зебра. - Откуда взялась такая? - удивился я. [...]

Dans le Parc National dans la plaine de Mkata [en Tanzanie], [?]un zèbre orange se promenait au milieu d'un troupeau de chevaux à rayures. – D'où vient-il celui-là ? demandai-je avec surprise. [...]

D'une certaine façon, il est possible de parler dans les deux cas d'« étalement dans le temps ou dans l'espace », mais d'un type très différent : avec *razgovarivat'*_{Impf} "converser/discuter", *raz-* marque l'éclatement du procès en une succession de tour de parole et d'objets, ce qui entraîne/peut entraîner un allongement

de sa durée ; avec le zèbre, on a plutôt une forme de « dilatation » subjective, avec la création d'une image statique qui, par sa saillance, se grave dans l'esprit de l'observateur : au niveau subjectif, il y a comme un arrêt du temps, avec la focalisation sur le zèbre orange qui remplit tout l'espace perçu.

Cette focalisation sur le sujet qui remplit tout l'espace perçu et, par sa saillance, se grave dans l'esprit de l'observateur, est également à l'œuvre dans les exemples (215) et (216) :

(215) (Lettre à ses parents d'un soldat participant à la défense de Sébastopol pendant la guerre de Crimée.)

Где показался Нахимов или Хрулев, особенно Хрулев, - там неприятель бежит; где показался Тотлебен – того пункта неприятель не возьмёт – сейчас же вырастет как из земли новая батарея. Тотлебен ранен и теперь лежит, но всё-таки управляет инженерными работами. Нахимов с флегмою моряка расхаживает по самым опасным бастионам и воодушевляет солдат. Хрулев в рубахе разъезжает верхом на лошади, которою сам управлять не может, потому что одна рука ранена, а другая контужена в кисти. Один казак ведёт за повод его лошадь, а другой с нагайкою воодушевляет её. Одна рота Севского полка по его голосу выбила неприятеля с Малахова кургана. Из этой роты осталось целых только 33 человека, которые все получили Георгиевский крест.

(К. Киов, *Письмо родителям*, 1855). (www.ruscorpora.ru)

Là où se sont montrés Nakhimov et Khrulev, l'ennemi fuit en toutes jambes. Là où s'est montré Totleben, le poste est imprenable : une nouvelle batterie apparaît comme si elle venait de sortir de terre. Totleben est blessé et à présent alité, mais il continue à diriger les travaux du génie. Nakhimov, avec un flegme de marin, déambule tranquillement sur les bastions les plus dangereux en encourageant les soldats. Khrulev, en chemise, se promène sur un cheval qu'il ne peut pas diriger, car il est blessé à un bras, l'autre ayant la main contusionnée. Un cosaque mène le cheval par la bride et l'autre cosaque, avec une nagaïka, l'encourage. Un escadron du régiment de Sevsk, par sa voix, a chassé l'ennemi de la lutte de Malakoff Kourgan. Il n'y a que 33 hommes de cet escadron qui sont restés en vie et tous ont reçu la croix de Saint-Georges. (К. Киов, *Une lettre aux parents*, 1855).

(215a) [...] Нахимов с флегмою моряка ходит по самым опасным бастионам и воодушевляет солдат. Хрулев в рубахе ездит верхом на лошади, которою сам управлять не может, [...]

[...] Nakhimov, avec un flegme de marin, marche sur les bastions les plus dangereux en encourageant les soldats. Khrulev, en chemise, monte un cheval qu'il ne peut pas diriger, [...]

(216) *Реклама свила себе гнездо и на автомобиле. По городу разъезжает автомобиль, украшенный гирляндами из цветов. На кузове автомобиля укреплена большая вывеска с рекламой.* (Неизвестный. *Вести*, 1909.07.05).

(www.ruscorpora.ru)

La publicité a fait son nid y compris sur les automobiles. Une automobile sillonne la ville, ornée de guirlandes de fleurs, avec un grand panneau publicitaire sur sa carrosserie. (Inconnu, *Vesti*, 1909.07.05).

- (216a) [...] По городу ?ездит автомобиль, украшенный гирляндами из цветов. [...] [...] Une automobile roule en ville, ornée de guirlandes de fleurs, [...]

L'analyse des exemples en contexte montre que les verbes de type *razgulivat'*_{impf} "se pavaner (là où on ne vous attend pas)" sont stylistiquement marqués, le plus souvent, ils impliquent un jugement, cf. (217), (218), (219) :

- (217) *Миша не знал, что ему думать... Как же так! Известно, что лодочник вор, рецидивист, а он расхаживает на свободе как ни в чём не бывало...*

(А. Рыбаков, *Бронзовая птица*, 1956).
(www.ruscorpora.ru)

Micha ne savait pas ce qu'il fallait penser... Comment était-ce possible ? On savait que le batelier était un voleur, un récidiviste, et voilà qu'il se promenait en liberté comme si de rien n'était... (А. Rybakov, *L'Oiseau de bronze*, 1956).

- (217a) [...] *Известно, что лодочник вор, рецидивист, а он ?ходит на свободе как ни в чём не бывало*...
[...] On savait que le batelier était un voleur, un récidiviste, et voilà qu'il ?était en liberté...

- (218) [...] *поначалу, когда я просто сидела с Даниялом по вечерам за столом и ничего не делала, даже не ела (потому что уже поужинала раньше с детьми или вообще сегодня не ужинаю ради фигуры), это реально выводило меня из состояния равновесия. В голове крутилось – ну что я тут рассиживаю, время зря трачу? Можно же пока прибраться, проверить почту, найти что-то нужное в Интернете или отправить детей делать уроки, а я сижу и НИЧЕГО ПОЛЕЗНОГО не делаю.*

(М. Байболова, *Книга замужней женщины*, 2016).
(https://ridero.ru/books/kniga_zamuzhnei_zhenshiny/read/)

[...] au début quand je restais simplement à table avec Daniyal sans rien faire, sans même manger (parce que j'avais déjà dîné avant avec les enfants, ou que c'était un jour où je me passais carrément de dîner pour maigrir), cela me déstabilisait réellement. Une seule pensée passait en boucle dans ma tête – mais qu'est-ce que je fais là, assise si longtemps à perdre mon temps ? Je pourrais faire du rangement, vérifier mes mails, trouver quelque chose d'utile sur Internet ou envoyer les enfants faire leur devoirs, alors que je reste assise à NE RIEN FAIRE D'UTILE. (М. Baïbolova, *Recueil d'une femme mariée*, 2016).

- (218a) [...] *В голове крутилось – ну что я тут ?сижу, время зря трачу?* [...] [...] Une seule pensée passait en boucle dans ma tête – mais qu'est-ce que je fais là, assise à perdre mon temps ? [...]

- (219) (Le personnage principal, Fëdor, jeune kolkhozien et komsomol, est embarrassé par le comportement de son beau-père, qui tout en étant un très bon travailleur

chez lui, hait le collectif et ne fait pas grand chose dans l'écurie du kolkhoz où il travaille.)

Выезжая за село на низкорослом, лохматом, как осенний медвежонок, Васильке, Фёдор недоумевал про себя: «Ведь он куда как ретив на хозяйство, дома-то ни минуты не посидит... А тут раскуривает, спокойнёшенек...» (В. Тендряков, *Не ко двору*, 1954). (www.ruscopora.ru)

En quittant le village sur son cheval Vassilëk trapu et échevelé comme un ourson en automne, Fëdor s'étonnait à part lui : « Et pourtant, il est fringant pour le travail, quand il est chez lui, il ne reste jamais une minute les bras croisés... Alors qu'ici, il prend tout son temps pour fumer bien tranquillement... »

(V. Tendriakov, *Pas à sa place*, 1954).

(219a) [...] А тут ? курит, спокойнёшенек...
 [...] Alors qu'ici, il fume bien tranquillement...

Nous dirons que dans ces exemples, l'état de choses constaté est d'une part présenté comme contraire à un(e) attente/espoir et d'autre part attribué à une *force des choses* (situation) indépendante de l'énonciateur qui impose son apparition. C'est en réaction à un procès/un état de choses P actualisé dans une situation donnée que le sujet prend rétrospectivement conscience qu'il attendait autre chose que P, soit P', d'où l'appréciation souvent péjorative ou tout au moins teintée de surprise : un zèbre orange (cf. 214) ne peut apparaître que dans certains contextes énonciatifs dont la valeur ne peut se résumer en une définition de dictionnaire. Qui plus est, ces contextes sont peu fréquents. Nous retrouvons dans ces formations les deux propriétés déjà mises en évidence pour l'interjection *raz* et considérons que le fonctionnement de *raz-* dans des verbes tels que *razgulivat'*_{Impf} "se pavaner (là où on ne vous attend pas)", *rasxaživat'*_{Impf} "se montrer (là où on ne vous attend pas)", *raskurivat'*_{Impf} "fumer (avec plaisir, lentement)" peut être représentée par le même schéma : [(P), P'] ← P_{Sit}.

Il est à noter que l'on ne trouve ni dans les *MSDRJa* d'I. Sreznevskij (1912) ni dans le *SRJa XI^e – XVII^e* (1995) les verbes de type *razgulivat'*. En revanche, ils sont présents dans le dictionnaire de V. Dal', ce qui permet de supposer que ces formations sont plus tardives que ne l'est *razgovarivat'*, avec certains emplois de type *razgovarivat'* (cf. les exemples dans l'entrée de *razběžžat'*) :

(« *Razgulivat'*²⁶⁹ (litt. *raz-se-promener*_{Impf-iva}), *pogulivat'* (litt. *po-se-promener*_{Impf-iva}), *progulivat'sja* (litt. *pro-se-promener*_{Impf-iva-sja}), *guljat'* "se promener" ; *xodit' bez' dëla* "se

²⁶⁹ Dans le dictionnaire français-russe de N. Makaroff (1887 : 271), on trouve le composé *razgulivat'* à l'entrée « promener ».

promener sans rien faire". *Čěmъ razgulivat', šolъ by rabotat'* "Au lieu de te promener sans rien faire, tu aurais dû aller travailler". »²⁷⁰ (V. Dal' III 1907 : 1502).

(« *Razběžžatъ*, se déplacer de long en large, souvent et dans des endroits différents, se promener en utilisant un moyen de transport sans but, guidé par son seul plaisir, filer à toute allure. *Vračъ po bol'nyxъ razběžžajetъ*. "Le médecin est toujours en déplacement en train pour visiter ses patients". *Takaja služba naša, po vsej Rusi razběžžajetъ!* "Tel est notre travail d'être toujours en déplacement dans toute la Russie". »)²⁷¹ (*Ibid.*, p. 1578).

(« *Raskurit'* (litt. *raz-fumer_{Impf}*), *raskurivat' trubku* (litt. *raz-fumer_{Impf-iva}* pipe_{Acc}), *zapalit' i potjanut' razъ drugoj, čtoby tabakъ razgorělsja* "allumer une pipe et aspirer une ou deux fois pour que le tabac prenne". *Onъ assignacijami trubku raskurivaetъ, bogatъ i tšeslavenъ*. "Il allume sa pipe avec des assignations, il est riche et vaniteux". *Ja vidělъ, učeniki vaši guljajutъ i sigarocki raskurivajutъ, pokurivajutъ, proklažajutsja kurja*. "J'ai vu vos élèves se promener et allumer les cigarettes, les fumer de temps en temps, fainéantent tout en fumant." »)²⁷² (*Ibid.*, pp. 1605-1606).

(« *Raspivat'* (litt. *raz-boire_{Impf-iva}*), *popivat'* (litt. *po-boire_{Impf-iva}*), *pit' proklažajas'* "boire en fainéantant/boire (avec plaisir lentement)/prendre son temps pour boire". *Čai raspivaemъ*. "On prend le thé." »)²⁷³ (*Ibid.*, p. 1613).

(« *Rasxaživat'* (litt. *raz-marcher_{Impf-iva}*), *xodit' tuda i sjuda* "aller de long en large, faire les cent pas", *poxaživat'* "venire de temps en temps (action sporadique)". *Rasxaživat' po sadu* "Faire les cent pas dans le jardin", *guljat'* "se promener", *proxaživat'sja* "aller de long en large". *Onъ ves' den' po rabotamъ rasxaživaetъ*. "Toute la journée il va voir des travaux." »)²⁷⁴ (*Ibid.*, p. 1646).

Il est possible que les formations de type *razgulivat'* se soient greffées sur le modèle *razgovarivat'* par contamination de la fonction de mise en saillance portée

²⁷⁰ « *Разгуливать*, погуливать, прогуливаться, гулять; ходить безъ дѣла. *Чѣмъ разгуливать, шоль бы работать.* »

²⁷¹ « *Разъѣзжѣть*, ѣздить туда и сюда, почасти и по разнымъ мѣстамъ, раскатывать, гонять. *Врачъ по больнымъ разъѣзжаетъ. Такая служба наша, по всей Руси разъѣзжаемъ!* »

²⁷² « *Раскурить*, раскуривать трубку, запалить и потянуть разъ другой, чтобы табакъ разгорѣлся. *Этой сигарки не раскурить, не курится. Онъ ассигнаціями трубку раскуриваетъ, богатъ и тщеславенъ. || Я видѣлъ, ученики ваши гуляютъ и сигарочки раскуриваютъ, покуриваютъ, проклажуются куря.* »

²⁷³ « *Распивать*, попивать, пить проклажаясь. *Чай распиваемъ.* »

²⁷⁴ « *Расхаживать*, ходить туда и сюда, похаживать. *Расхаживать по саду*, гулять, прохаживаться. *Онъ весь день по работамъ расхаживаетъ.* »

à la fois par *raz* nominal et par les itératifs aujourd'hui en voie de disparition de type *xaživat'*. Comme le fait remarquer J. Veyrenc, ces itératifs

« [...] offrent tous, à l'exception du verbe d'existence *бывать* « être », la particularité d'être réfractaires, au moins en russe littéraire, à la flexion verbale : voilà des « verbes » qui ne sont pas conjugués. Ce caractère est lié à leur sémantique, qui inclut, outre le trait d'*habitude* communément compris dans la définition de l'itératif, celui de présenter le procès dans une vision de *distance*, exclusive du présent. » (J. Veyrenc 1970 : 93).

Leur syntaxe se ramène ainsi à deux emplois :

« [...] l'emploi prétérit (*он меня нашивал на руках* « il m'a eu porté autrefois dans ses bras »), qui désigne une habitude dont le cours a été interrompu dans un passé distant, et l'emploi infinitif, ordinairement négatif (*уже намъ по синему морю не бывать и въ зелёные дубравы не гуливать* « plus jamais il ne nous sera donné de voguer sur le mer bleue et d'aller nous promener dans les vertes forêts de chênes »), qui désigne une habitude dont le cours ne reprendra jamais plus même dans un futur distant. L'emploi infinitif est rare, réservé à des stylisations de la langue populaire, et l'emploi prétérit n'est lui-même aujourd'hui qu'épisodique et toujours familier, comme le passé surcomposé de la traduction française (*нашивал* « il a eu porté »). » (J. Veyrenc 1970 : 93).

(220) *Дача наша состояла из деревянного барского дома с колоннами и двух низеньких флигельков; во флигеле налево помещалась крохотная фабрика дешёвых обоев... Я не раз хаживал туда смотреть, как десяток худых и взъерошенных мальчишек в засаленных халатах и с испитыми лицами то и дело вскакивали на деревянные рычаги, нажимавшие четырёхугольные обрубки прессы, и таким образом тяжестью своих тщедушных тел вытискивали пёстрые узоры обоев.* (И. Тургенев, *Первая любовь*, 1860).

(Exemple emprunté à Ch. Bonnot 2012a : 8).

Notre propriété se composait d'une maison seigneuriale en bois, flanquée de colonnes, et de deux pavillons bas. Celui de gauche était occupé par une minuscule fabrique de papiers peints. Bien souvent j'y allais observer une dizaine de gamins, aux visages d'alcooliques, vêtus de blouses crasseuses, qui, sautant sur des leviers de bois, agissaient sur des presses carrées, et imprimaient ainsi, par le poids de leurs corps débiles, des dessins bariolés sur le papier.

(I. Tourgueniev, *Premier amour*, 1860).

(Traduction de J. Schiffrin et de C. Monnin, cf. I. Tourgueniev 1925 : 11-12).

(220a) [...] *Я не раз ходил туда смотреть*, [...] [...] Plus d'une fois, je suis allé observer [...]

En (220), dans *Ja ne raz xažival tuda...* (litt. Je_{Nom} Neg fois_{Acc} allais_{Impf} là-bas), le fréquentatif *xaživat'*_{Impf}/*Ø*_{Impf}/*xažival*_{Impf} ne fait pas que souligner l'itération, mais contrairement à *xodit'*_{InfinitifImpf}/*xožu*_{PrésentImpf}/*xodil*_{PasséImpf}, qui est lui aussi compatible

avec l'itération (cf. 220a), il introduit une séquence « souvenir » ou « descriptive », présentée dans une optique de distance : le narrateur ne se contente pas de citer des faits, il donne à voir une scène du passé. Toutefois, n'ayant à notre disposition qu'un seul exemple de ce type, nous ne nous avancerons pas plus sur ce sujet dans le cadre de cette étude.

4.7. Conclusion

Notre étude des formations productives préverbées en *raz-* à valeurs assignables à la problématique de l'intensité et de la saillance avait pour but de les délimiter par rapport à l'ensemble des valeurs issues de l'étymon **orz-* "séparation", pour ensuite les décrire en montrant la continuité avec les autres emplois issus de l'étymon **rázъ* "coup".

Elle a permis de dégager une signification invariante pour le préverbe *raz-* issu de **orz-* en le définissant comme marqueur de la séparation de deux termes X et Y, où X est le terme repéré et Y un terme repère n'existant que par rapport à X, ce qui n'avait apparemment jamais été fait. Cette absence d'autonomie du terme Y par rapport au terme X permet d'expliquer pourquoi *raz-* ne peut en aucun cas fonctionner comme préposition, et cela depuis ses origines.

Cette étude a également permis de mettre en évidence l'existence d'une dualité sémantique pour certaines formations productives en *raz-* préverbe issues de **orz-* "séparation", dualité due à leur contamination par des emplois issus de **rázъ* "coup". Ces formations se reconnaissent par les contraintes énonciatives qu'elles impliquent sur les types de textes (récit rétrospectif), les formes possibles et le contexte à forte charge appréciative. Leur analyse a montré que les formations à valeur intensive en *raz-* ...-*sja* ont été contaminées par le préfixe nominal *raz-*, marqueur d'une intensité subjective. Elles ne spécifient pas les caractéristiques objectives du procès P désigné par la base, mais déterminent son mode d'actualisation dans la situation Sit, cette actualisation étant toujours présentée comme visible, audible, sensible, i.e. « saillante ». La qualification prend ici la forme d'une identification de P_{Sit} avec sa représentation prototypique [P, (P')]. Ce qui permet de représenter le fonctionnement de ces formations par le même schéma que nous avons élaboré pour le préfixe nominal *raz-* :

$$[P, (P')] \leftarrow P_{\text{Sit}(Q, R, \text{etc.})}$$

Dans les formations imperfectives en *raz-.../-iva-/* de type *razgulivat'*_{Impf} "se pavaner (là où on ne vous attend pas)", nous avons au contraire retrouvé les deux propriétés définitoires de l'interjection *raz* : dans les contextes où apparaissent ces formations, l'état de choses constaté est d'une part toujours présenté comme contraire à l'attente d'un sujet observateur et d'autre part attribué à une *force des choses* (situation) indépendante de sa volonté qui impose son apparition. Ce qui permet de représenter le fonctionnement des formations de type *razgulivat'*_{Impf} "se pavaner (là où on ne vous attend pas)" par le même schéma de fonctionnement que nous avons proposé pour l'interjection *raz* :

$$[(P), P'] \leftarrow P_{\text{Sit}}$$

Cela confirme l'unité des emplois de *RAZ* issus de l'étymon **rázъ* "coup" ou contaminés par celui-ci et témoigne de l'atteinte de l'objectif que nous nous étions fixé pour cette thèse.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Cette thèse avait pour objet l'analyse du fonctionnement du mot autonome *raz* et de ceux des emplois du préfixe *raz-* qui peuvent être considérés comme issus du même étymon **rǎzъ* "coup" ou comme contaminés par celui-ci. L'objectif était de dégager une signification invariante pour chacun des emplois catégoriels concernés de *RAZ*.

L'analyse présentée s'appuyait sur le modèle général de la construction du sens et de la référence élaboré dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives développée à partir des travaux d'Antoine Culioli et tenait compte des conditions discursives (situation, cotexte, contexte) dans lesquelles apparaît *RAZ*.

Ses résultats ont permis tout d'abord de remettre en question l'absence de lien sémantique entre le mot autonome *raz* et le préfixe *raz-*. Les données synchroniques sont plus complexes, et malgré l'existence de deux étymons à la sémantique différente (**rǎzъ* "coup" > *raz* et **orz-* "séparation" > *raz-* / *roz-*), nous avons démontré qu'une partie des emplois du préfixe *raz-* est en fait rattachable au mot autonome *raz*. Ils relèvent d'une même sémantique de l'actualisation qui s'avère centrale pour tous les emplois catégoriels du préfixe nominal *raz-* et du mot autonome *raz*, mais ne se retrouve que dans certaines formations productives avec le préverbe *raz-*.

Notre étude sur l'origine du préfixe nominal *raz-* a montré l'absence de communauté d'origine avec le préverbe *raz-*, contrairement à ce qui est dit dans les dictionnaires raisonnés et la Grammaire de l'Académie. Nous avons été amenée à postuler pour ce préfixe une autre étymologie (**rǎzъ* "coup" > *raz* "fois, un" > *raz-*) que pour le préverbe (**orz-* "séparation" > *raz-* / *roz-*), tout en considérant que certaines formations déjà existantes dérivées de **orz-* ont pu être contaminées soit par le préfixe nominal *raz-*, soit par d'autres emplois issus de l'étymon **rǎzъ* "coup". Cette contamination peut être schématiquement représentée ainsi :

Au niveau synchronique, bien que le sens de la relation entre virtuel et actuel établie par *RAZ* change en fonction de sa sémantique catégorielle, des déterminations contextuelles et de la sémantique respective des termes mis en relation, nous avons constaté que l'on pouvait distinguer trois cas. Nous pensons qu'il ne s'agit pas d'un hasard et que ces trois cas correspondent aux trois façons dont peuvent être pondérées les opérations d'ordre quantitatif (QNT) et qualitatif (QLT) intervenant dans la construction d'une occurrence individuelle d'un domaine notionnel, que celui-ci soit simple (désignable par un terme seul) ou complexe (désignable par une relation).

Lorsque *RAZ* s'emploie comme substantif (syntagme quantitatif, circonstant de temps), le sens de la relation est toujours prospectif, i.e. orienté du virtuel vers l'actuel. Dans cet emploi catégoriel, *RAZ* marque l'ancrage situationnel d'une occurrence P_{Sit} (entité, événement, procès) qui s'inscrit dans une série virtuelle et reste en deçà de toute qualification : la délimitation d'une occurrence discrète d'une notion fait en effet abstraction des différences qualitatives qui pourraient la distinguer des autres occurrences de la même notion. Ce qui implique la primauté de la composante quantitative et explique la neutralité stylistique et l'absence d'appréciation subjective propres à cet emploi. Nous le noterons ainsi :

$$\text{QNT (QLT)} : (P, P') \rightarrow P_{1Sit}, (\rightarrow P_{2Sit}, \dots P_{nSit} \dots)$$

Lorsque *RAZ* s'emploie comme interjection, l'orientation de la relation devient au contraire rétrospective, i.e. va de l'actuel vers le virtuel : c'est en réaction à un événement actualisé P_{Sit} que le sujet prend conscience qu'il n'était pas préparé à la survenue saillante de celui-ci et attendait autre chose, i.e. P' , qui n'a pas d'ancrage situationnel effectif, d'où la primauté de la composante qualitative. Ce que nous noterons :

$$\text{(QNT) QLT} : [(P), P'] \leftarrow P_{Sit}$$

Ce schéma s'applique également aux formations verbales de type *razgulivat'*_{Impf} "se pavaner (là où on ne vous attend pas)", qui ne spécifient pas les caractéristiques objectives du procès P désigné par la base, mais qualifient la façon dont celui-ci se réalise en Sit (QLT), cette actualisation étant toujours présentée comme saillante, d'où l'appréciation souvent péjorative ou tout au moins teintée de surprise.

Lorsque *RAZ* s'emploie comme préfixe nominal, l'orientation de la relation est également rétrospective, ce qui implique que ce soit la composante

qualitative qui l'emporte : on confronte la réalisation de la propriété P constatée en Sit à sa représentation notionnelle prototypique, d'où la valeur intensive avec des effets de mise en saillance et des contextes à forte charge appréciative :

$$(QNT) QLT : [N_{Sit-P/(P')}] \leftarrow N_{Sit-P(Q, R, etc.)}$$

La même opération est aussi à l'œuvre dans la formation *razveselit'(sja)_{Pf}* au sens de "bien rire, se marrer" et dans les formations de type *krasnet'Impf* "rougir" → *raskrasnet'sja_{Pf}* "devenir tout rouge", où l'on part du procès P actualisé en Sit pour remonter à son préconstruit virtuel. La qualification prend ici la forme d'une identification de la réalisation du procès P constaté en Sit avec sa représentation prototypique :

$$(QNT) QLT : [P, (P')] \leftarrow P_{Sit(Q, R, etc.)}$$

Lorsque *RAZ* s'emploie comme conjonction, où il marque l'actualisation d'une relation d'inférence préconstruite virtuelle [$P \rightarrow Q, (P' \rightarrow Q')$], l'orientation de la relation peut être soit prospective, soit rétrospective. Elle est prospective lorsque l'on passe de P' (= absence de P) à P_{Sit} ou de P/P' à P_{Sit} , ce qui implique la primauté de la composante quantitative (au niveau de la division actuelle de l'énoncé, cela se manifeste par la position thématique de la subordonnée) :

$$QNT (QLT) : [P \rightarrow Q, (P' \rightarrow Q')] \rightarrow P_{Sit} \rightarrow Q$$

Elle est en revanche rétrospective lorsque l'on part de P_{Sit} pour remonter à P' (au niveau de la division actuelle de l'énoncé, cela se manifeste par la position postrématique de la subordonnée) :

$$(QNT) QLT : [P \rightarrow Q, (P' \rightarrow Q')] \leftarrow P_{Sit} \rightarrow Q$$

Cela se comprend aisément si l'on prend en compte les fonctions respectives du thème et du postrhème. Le thème a pour fonction de fournir un cadre au rhème en restreignant son domaine d'application : c'est bien ce que fait la subordonnée antéposée qui, sélectionnant P à partir d'une alternative première P/P', prépare la sélection de Q au lieu de Q'. Le postrhème, lui, même lorsqu'il est donné, ne peut fournir de cadre au rhème, car il n'a pas fait l'objet d'une préconstruction qui permettrait de restreindre son domaine d'application : c'est bien le cas de la subordonnée postposée, qui ne remplace P dans l'alternative P/P' que rétrospectivement, à partir du rejet de Q'.

Il s'ensuit que la variation de l'orientation de la relation entre virtuel et actuel établie par *RAZ* n'est pas aléatoire, mais obéit en fait à des régularités qui sont également à la base de la typologie ternaire $\text{Discret}_{\text{QNT}(\text{QLT})} / \text{Dense}_{(\text{QNT})\text{QLT}} / \text{Compact}_{\text{QNT}, \text{QLT}}$ applicable tant au domaine nominal qu'au domaine verbal²⁷⁵.

Enfin, soulignons que l'analyse effectuée nous a permis de mettre en évidence que des formations telles que *razveselyj* "respirant la gaieté", *razmillioner* "cent fois millionnaire", *razveselit'*(*sja*)_{Pf} au sens de "porter au comble de la gaieté, mettre en joie"/"bien rire, se marrer", *razgulivat'*_{Impf} "se pavaner (là où on ne vous attend pas)" ne relèvent pas du seul niveau lexical, mais de l'énonciation. Elles ne spécifient pas les caractéristiques objectives de la propriété ou du procès P désignés par la base, mais déterminent le mode d'actualisation de P dans une situation donnée, cette actualisation étant toujours présentée comme « spectaculaire », visible, audible, sensible, i.e. « saillante ». De là découle la difficulté à les traiter au niveau lexicographique, car leur description nécessite la prise en compte des facteurs énonciatifs et du contexte d'emploi large.

²⁷⁵ Cf. J.-J. Franckel, D. Paillard, S. de Vogüé (1989).

Olga KRAVCHENKO-BIBERSON

ACTUALISATION, INTENSITÉ ET SAILLANCE : RAZ MOT AUTONOME ET PRÉFIXE EN RUSSE CONTEMPORAIN

Résumé

À travers l'analyse du fonctionnement de la forme *RAZ*, qui peut correspondre en russe contemporain soit à un mot autonome, soit à un préfixe, cette thèse se veut une contribution à l'étude de la sémantique des unités polycatégorielles, mais aussi à l'approfondissement des notions d'intensité et de saillance. L'analyse s'appuie sur le modèle général de la construction du sens et de la référence élaboré dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives développée à partir des travaux d'Antoine Culioli et tient compte des conditions discursives (situation, cotexte, contexte) dans lesquelles apparaît *RAZ*. Elle aboutit à l'élaboration d'une signification invariante pour chacun de ses emplois catégoriels comme mot autonome et comme préfixe. Chaque invariant est défini non comme une valeur abstraite ou une valeur prototypique, mais comme un schéma qui indique le rôle spécifique joué par *RAZ* dans les interactions avec son cotexte. Les invariants proposés sont élaborés sur des critères distributionnels et formels précis, tels que la sémantique catégorielle de *RAZ*, sa fonction syntaxique, la nature et la fonction syntaxique de sa portée. On démontre que malgré l'existence de deux étymons à la sémantique différente, une partie des emplois du préfixe *raz-* est en fait rattachable au mot autonome *raz*. Ils relèvent d'une même sémantique de l'actualisation, qui est à la base de l'interprétation intensive et des effets de mises en saillance associés à certains emplois de *RAZ*. De là découle la difficulté à les traiter au niveau lexicographique, car leur description nécessite la prise en compte des facteurs énonciatifs et du contexte d'emploi large.

Mots-clés : russe, actualisation, intensité, saillance, morphologie dérivationnelle, préfixation, polyvalence catégorielle, énonciation, invariant sémantique, domaine notionnel.

Résumé en anglais

This thesis analyses the functioning of the form *RAZ* that in contemporary Russian can be either a word or a prefix, and is intended as a contribution to the study of the semantics of polycategorical lexical items as well as to a better understanding of the notions of intensity and salience. The analysis is based on the model of meaning and reference construction elaborated within the framework of the Theory of the Predicative and Enunciative Operations developed by Antoine Culioli's associates, and takes into consideration the discursive conditions (situation, co-text, context) under which *RAZ* occurs. It results in the elaboration of a semantic invariant for each categorical use of *RAZ* as a word and as a prefix. Each invariant is defined not as an abstract value or a prototypic value, but as a schema that indicates the specific role played by *RAZ* in the interactions with its co-text. The proposed invariants are developed on the basis of specific distributional and formal criteria, such as the categorical semantics of *RAZ*, its syntactic function, the nature and the function of its scope. It is demonstrated that despite the existence of two etymons with different meanings, some of the uses of the prefix *raz-* are, in fact, attachable to the word *raz*. They emerge from the semantics of actualisation (in Bally's sense), which is responsible for the intensive interpretation and the effects of salience proper to certain uses of *RAZ*. Hence the difficulty in treating them on the lexicographic level, since their description requires consideration of enunciative factors and of the wider context.

Keywords: Russian, actualisation, intensity, salience, morphological derivation, prefixation, categorical polyvalence, discursive semantics, semantic invariant, notional domain.